This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

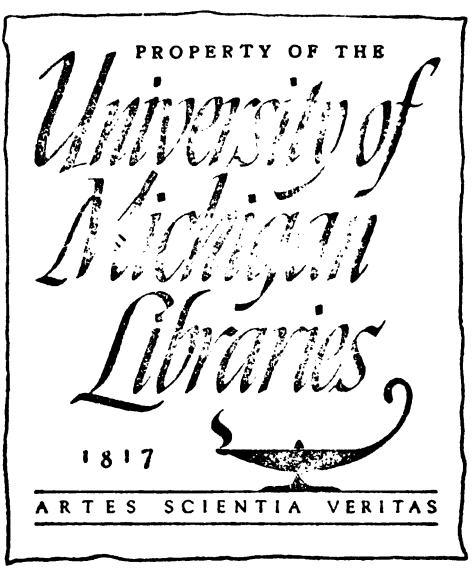
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 412081


PROPERTY OF THE
University of Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

ER
65
.H644
G5

IV.

ÉTUDE

LEXICOGRAPHIQUE ET GRAMMATICALE

DE LA

LATINITÉ DE SAINT JÉROME

COULOMMIERS. — TYPOGRAPHIE P. BRODARD ET C^ie^.

ÉTUDE

LEXICOGRAPHIQUE ET GRAMMATICALE

DE LA

LATINITÉ DE SAINT JÉROME

5223

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

HENRI GŒLZER

Ancien élève de l'École normale supérieure
Agrégé de grammaire.

....., Hieronymus latinæ linguæ
dilatator eximius.
(Cassiodore, *Divin. lect.*, Cap. XXI.)

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1884

Droits de traduction et de reproduction réservés

A

MONSIEUR EUGÈNE BENOIST

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

Hommage d'affection et de reconnaissance.

AVANT PROPOS

La première partie de cette étude sur la langue et la grammaire de saint Jérôme, était achevée quand M. C. Paucker fit paraître chez Calvary (Berlin, 1881), un travail intitulé : *De latinitate beati Hieronymi observationes ad nominum verborumque usum pertinentes*. L'auteur, déjà connu par de nombreux mémoires relatifs à la lexicographie, a eu surtout en vue de compléter à l'aide des œuvres de saint Jérôme les additions dont il a déjà enrichi les lexiques latins [1]. Son opuscule renferme un grand nombre de mots

1. Toutes ces additions réunies formeraient un volume considérable ; malheureusement il est très difficile de se procurer les mémoires où il les a publiées. Quelques-uns seulement ont paru en librairie ; les autres se trouvent dans des périodiques ou dans des recueils académiques. Sans M. E. Benoist qui a bien voulu me communiquer la plupart de ces travaux, j'aurais été fort empêché. Je ne saurais trop lui témoigner ma reconnaissance.

M. Paucker a établi un index des mots sur lesquels portent ses observations : cet index se trouve dans les *Meletemata lexistorica altera* (Dorpat, 1875). Ce que l'on désirerait ce serait une réimpression, une refonte générale de tous ces mémoires, de tous ces articles épars un peu partout. Mais, comme il est très important de les connaître et de les consulter, je crois devoir en donner la liste aussi complète qu'il m'est possible, en attendant l'apparition du *Supplementum lexicorum latinorum*, annoncé par M. Paucker, ouvrage où il réunira les résultats de ses patientes recherhes .

Ont paru en librairie :

1° De latinitate scriptorum historiæ Augustæ meletemata ad apparatum vocabulorum spectantia (Dorpat, 1870).

2° Addenda Lexicis latinis (Dorpat, 1872).

3° Subrelicta addendorum Lexicis latinis, Dorpati 1872 (Mitau, E. Behre).

4° Spicilegium addendorum Lexicis latinis (Mitau, 1874, E. Behre).

nouveaux rangés, dans un ordre assez arbitraire, par catégories de suffixes. Mais M. Paucker n'a pas eu la prétention de faire un livre. Suivant son habitude, il ne donne que le résultat de ses recherches, en laissant à ses lecteurs le soin de tirer la conclusion; cette intention est nettement indiquée par l'épigraphe qu'il emprunte à Rufin : *aliam expositionem prudentibus quibusque ex istis conjiciendam et contemplandam relinquens*. De plus les observations sur la syntaxe de saint Jérôme, qu'il annonçait comme la suite naturelle de ses premières recherches, n'ont pas encore paru. Dans ces conditions j'ai cru devoir continuer mon travail.

Le livre que M. Paucker n'a pas voulu faire, j'ai essayé de le composer.

5° Meletemata lexistorica I, Dorpat, 1875 (editio appendice aucta. Mitau. E. Behre).
6° Meletemata lexistorica altera (Dorpat 1875).
7° Subrelictorum Lexicographiæ latinæ scrutarium (Revaliæ 1879).
8° De latinitate beati Hieronymi (S. Calvary 1881).
9° Vorarbeiten zur lateinischen Sprachgeschichte, 3 Theile (Calvary 1883).
10° Kleinere Studien : *Bemerkungen ü. d. Latin. des Gramm. Diomedes* (1883, Calvary).

Ont paru dans les *Mélanges gréco-romains* de l'Acad. Imp. des sciences de Pétersbourg :

1° Subindenda Lexicis latinis (Mel. t. III p. 399-458).
2° Beiträge zur lateinischen Lexicographie und Wortbildungsgeschichte (ib. p. 459-95).
3° Beiträge etc. II et III (ib. 599-687.)
4° Zusätze zu Beiträge etc. I et II (Dorpat 1873).
5° Nachträge zu Beiträge etc. III (Dorpat 1874).
6° Anhang zu Beiträge und Nachträge etc, (Dorpat 1875).

Ont paru dans la *Journal des Gymnases Autrichiens :* (Zeitschrift f. die öst. Gym.)

1° Ergänzungen zum Lat. Lexicon I. an. 1873 p. 331-45).
2° Nachtrag I zu Erg. etc. (ib. p. 506-508.)
3° Nachtrag II etc. (1874 p. 565-576).
4° Ergänzungen, etc. II (1874 p. 97-105).
5° Ergänzungen, etc. III (1874, p. 106-118).
6° Addendorum ad « Erg. I-III » subrelicta I (an. 1875 p. 136).
7° Addendorum ad Erg. I-III subrelicta II (ib. p. 166-175).
8° Ergänzungen und Berichtigungen zu Georges *Lat. Deutsch. Handwört. 7. Aufl.* (an. 1880, p. 881-895).
9° De latinitate scriptorum quorundam secul. IV et V (an. 1881, p. 481-499).

Pour la partie lexicographique, j'ai adopté le procédé le plus commode et le plus scientifique, celui de M. Roensch dans son livre estimé, *Itala und Vulgata*. J'ai rangé les mots suivant les suffixes qui ont aidé à les former, mais dans l'ordre à suivre, je me suis écarté de M. Roensch. J'ai pris pour guide toutes les fois que cela m'a été possible la classification de M. Gossrau (*Latein. Sprachlehre*, 2e éd.).

Pour ce qui est des mots nouveaux, on verra que je ne suis pas toujours d'accord avec M. Paucker. Je crois en avoir trouvé, je ne dis pas un certain nombre, mais au moins quelques-uns de plus que lui. Cela était inévitable du moment que je ne me contentais pas d'user largement des richesses qu'il me fournissait, mais que j'avais moi-même, avant l'apparition de son livre, fait les fouilles les plus patientes dans les onze volumes *in-quarto* qui contiennent les œuvres de saint Jérôme. Toutefois, j'ai si peu la pensée de dissimuler mes obligations envers M. Paucker que j'ai noté avec soin tous les mots qui se rencontrent déjà soit dans son travail, soit dans les autres mémoires ou ouvrages qu'il a fait paraître auparavant [1]. J'ai eu aussi l'occasion de rendre à M. Quicherat le mérite de découvertes qu'il avait signalées dans les *Addenda Lexicis latinis* [2].

Pour la syntaxe, on s'apercevra malheureusement que j'ai été livré, ou à peu près, à mes propres forces. Le livre de Dräger (*Historische Syntax der lateinischen Sprache*) ne peut guère être utile pour cette période. L'auteur se borne le plus souvent à donner quelques exemples tirés de Lactance ou de saint Augustin. On sait qu'il n'a traité

1. Certains mots m'avaient échappé. Pour ceux-là, j'ai renvoyé simplement à M. Paucker. Cf. EBULLITIO (Hier., in Naum ad 2. 10). *Z. f. öst. Gymn*, 1873, p. 333; EXHILARATIO (Hier., in Abac. I ad 2, 5), *ibid.*, p. 334.

2. J'ai de plus consacré un chapitre entier aux mots grecs. M. Paucker n'en a rien dit.

qu'en passant des écrivains ecclésiastiques. J'ai tiré quelques indications utiles du livre de H. Koziol, *der Stil des L. Apulejus* (Wien, Gerold, 1872).

Les éditions de saint Jérôme sont assez nombreuses. En attendant l'édition critique des *lettres* dont l'Académie de Vienne a confié le soin à M. Reifferscheid, il faut faire un choix parmi les travaux antérieurs [1]. Les œuvres de saint Jérôme ont été publiées [2] d'abord par Erasme à Bâle (Froben, 1516) en neuf volumes *in-folio*, puis à Rome en 1565 par Marianus Victorius, puis par les Bénédictins (Poujet et Martianay) à Paris de 1693 à 1706, en cinq volumes *in-folio*. La meilleure édition, pour la distribution des matières, est celle de Vallarsi, à Vérone en 1734 (douze vol. *in-fol.*); une seconde édition en a été faite en 1766 (*in-4°*, 11 volumes) par les soins de Vallarsi lui-même et de Maffei. C'est celle que j'ai suivie : c'est aussi celle qu'a reproduite M. l'abbé Migne dans sa *Patrologie;* elle comprend les tomes XXII à XXXI. Je ne me suis pas contenté du texte de Migne souvent fautif, et j'ai recouru, toutes les fois que cela a été nécessaire, à Vallarsi lui-même.

Voici d'ailleurs l'énumération des divers traités et ouvrages de saint Jérôme que j'ai eu l'occasion de citer :

1° *Epistolæ CXLVII.*

2° *Vita S. Pauli primi eremitæ.*

3° *Vita S. Hilarionis eremitæ.*

4° *Vita Malchi monachi* [*captivi*].

5° *Regula S. Pachomii e græco latine reddita.*

6° *Epistolæ et verba mystica ejusdem et S. Theodorici.*

7° *Liber Didymi de spiritu sancto ex græco latine conversus.*

1. M. W. Herding a fait paraître chez Teubner (Leipsig, 1879) le *De Viris illustribus* de saint Jérôme; mais cette édition n'a pas rencontré en Allemagne un accueil très favorable.

2. Je ne cite que les éditions ayant quelque valeur.

8° *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi (seu Dialogus contra Luciferianos).*

9° *Adversus Helvidium liber.*

10° *Adversus Jovinianum libri II.*

11° *Adversus Vigilantium liber.*

12° *Adversus Joannem Hierosolymitanum liber.*

13° *Adversus Rufinum libri III (seu Apologia adversus libros Rufini).*

14° *Adversus Pelagianos dialogi III.*

15° *De viris illustribus liber.*

16° *De nominibus hebraicis.*

17° *De situ et nominibus locorum Hebraicorum.*

18° *Quæstionum hebraicarum liber in Genesim.*

19° *Commentarii in Ecclesiasten.*

20° *Homiliæ II Origenis in Canticum Canticorum Latine redditæ.*

21° *Commentariorum in Isaiam libri XVIII.*

22° *Commentariorum in Jeremiam libri VI.*

23° *Commentariorum in Ezechielem libri XVI.*

24° *Explanatio in Danielem.*

25° *Homiliæ XXVIII in Jeremiam et Ezechielem e Græco Origenis Latine redditæ.*

26° *Commentariorum in Osee libri III.*

27° *Commentariorum in Joelem liber.*

28° *Commentariorum in Amos libri III.*

29° *Commentariorum in Abdiam liber.*

30° *Commentariorum in Michæam libri II.*

31° *Commentariorum in Naum liber.*

32° *Commentariorum in Abacuc libri II.*

33° *Commentariorum in Sophoniam liber.*

34° *Commentariorum in Aggæum liber.*

35° *Commentariorum in Zachariam libri III.*

36° *Commentariorum in Malachiam liber.*

37° *Commentariorum in Matthæum libri IV.*

38° *In Lucam homiliæ XXXIX Græco Origenis Latine conversæ.*

39° *Commentariorum in epistolam ad Galatas libri III.*

40° *Commentariorum in epistolam ad Ephesios libri III.*

41° *Commentariorum in epistolam ad Titum liber.*

42° *Commentariorum in epistolam ad Philemonem liber.*

43° *Chronicon Eusebii e Græco Latine redditum et continuatum ab anno a Ch. n. 330 ad an. 380.*

On attribue encore à saint Jérôme une traduction des homélies d'Origène sur le prophète Isaïe et un traité qui a pour titre *Breviarium in psalmos.* La question étant très controversée, je n'ai fait que de rares emprunts à ces ouvrages.

Bourg-la-Reine, Juillet 1883.

ÉTUDE

LEXICOGRAPHIQUE ET GRAMMATICALE

DE LA

LATINITÉ DE SAINT JÉROME

INTRODUCTION

I

Comme lettré et comme savant, saint Jérôme est le plus grand des Pères de l'Eglise ; comme traducteur et comme commentateur de la Bible, il a, sinon créé, du moins perfectionné la langue ecclésiastique. Il est donc intéressant de savoir au juste quel latin il parlait et quelle influence son œuvre a pu avoir sur la langue.

Mais, si l'on veut arriver sur ce sujet à des conclusions nettes et rigoureuses, il faut avoir, je ne dirai pas assez de patience, — car rien n'est moins rebutant, — mais assez de conscience pour lire tout ce que saint Jérôme a écrit. L'historien de la littérature chrétienne n'a pas besoin, pour juger ce Père, de connaître autre chose que ses *Lettres* [1], ses *Vies de saints*, ses *Ecrits historiques*; car, parmi ses ouvrages, ce sont les seuls qui se rattachent au domaine de la littérature générale. On comprend donc que M. Ebert se contente de les analyser et de les apprécier, puisqu'il cherche uniquement à déterminer la part exacte qui revient à chaque auteur dans le développement

1. Et encore pas toutes ses lettres ; car il y en a un nombre considérable où l'auteur explique avec beaucoup de détails certains passages des livres saints : ce sont à proprement parler des lettres *exégétiques*, comme celles qu'il adresse officiellement au pape Damase, et celles qui sont destinées à Marcella et à Paula ; citons aussi la lettre n° 106, adressée à deux prêtres du pays des Goths ; c'est un véritable petit traité ; elle comprend 35 pages.

de la littérature générale [1]. L'historien de la langue a une tâche bien plus longue et bien plus pénible; il est obligé de rendre compte de tout, de tout analyser; c'est une enquête qu'il fait, et dans les enquêtes les moindres témoignages ont souvent la plus grande importance. Pour saint Jérôme en particulier, se borner à étudier la langue des *Lettres*, des *Vies* et des *Ecrits historiques*, négliger, comme l'a fait M. Ebert, les œuvres de polémique, celles qui traitent du dogme et enfin les travaux d'exégèse, ce serait s'exposer à ignorer l'essentiel. En effet, nous le verrons dans le cours de cette étude, les écrits vraiment littéraires de saint Jérôme ne fournissent au lexicographe et au grammairien qu'un bien petit nombre de faits curieux; c'est à peine si de temps à autre un néologisme hardi, une tournure étrangère à la langue latine viennent nous arracher à l'admiration que nous ressentons pour l'élégance de l'expression et la beauté de la forme. Quelle différence dans les autres ouvrages et surtout dans ceux qui sont dogmatiques ou exégétiques! La préoccupation littéraire n'y est presque jamais sensible : un mot, une courte observation nous avertissent bien que l'auteur n'est pas seulement un écrivain sacré; mais le plus souvent le lettré s'efface devant le théologien, pour qui l'interprétation de la Bible et des Pères est tout. Il rend dans toute sa force, dans toute son intégrité le sens du passage qu'il a sous les yeux, et peu lui importe que ce soit aux dépens de la langue. Il accumulera, s'il le faut, les mots nouveaux, les constructions étranges, pourvu qu'il arrive à une clarté et à une précision absolues. C'est ce qui explique pourquoi presque tous les néologismes de saint Jérôme appartiennent à ses commentaires sur les Prophètes et sur saint Matthieu et à sa traduction des *Homélies* d'Origène.

De plus, il ne suffit pas d'avoir lu tout saint Jérôme, il faut (et c'est une conséquence de ce que nous venons de dire) ne jamais oublier, en traitant de sa latinité, qu'elle est marquée d'une empreinte différente suivant qu'on la considère dans les œuvres que nous avons appelées littéraires ou dans les écrits théologiques. Si nous ne considérions que les derniers, nous aurions probablement de la langue de saint Jérôme une opinion très éloignée de celle que suggère la connaissance de l'œuvre complète. Nous ne verrions que les efforts tentés sur le latin pour lui faire exprimer les idées les plus abstraites, les spéculations les plus hardies. Nous ne reconnaîtrions pas aussi

1. A. Ebert *Allgemeine Geschichte der Literatur des Mitelalters in Abendlande*, 1er Band : *Geschichte der christlich-lateinischen Literatur*. Leipzig, Vogel, 1874, p. 176-203.

bien le soin que prend saint Jérôme de la latinité. C'est qu'en effet saint Jérôme doit être considéré comme l'auteur dans lequel apparaissent le mieux l'action réciproque et la fusion des idées anciennes et des idées chrétiennes. Avec lui cesse dans la littérature la lutte entre le paganisme et le christianisme.

On sait quelle répugnance les docteurs de l'Église conservèrent longtemps contre toutes les traditions de l'antiquité païenne. En Occident comme en Orient, les maîtres les plus austères et les plus écoutés avaient dénoncé les chefs-d'œuvre des siècles passés comme un danger pour la foi. Il faut, disaient-ils, renoncer à mêler le sacré au profane. Laissons aux païens le culte de la beauté, l'amour de la forme ; ne leur envions pas la perfection matérielle qu'ils atteignent dans les arts et dans les lettres. Leurs œuvres sont comme des temples élevés à l'idolâtrie et à la sensualité ; gardons-nous d'y entrer, car nous respirerions un air chargé de parfums subtils et funestes, qui enivreraient nos sens et entraîneraient notre raison dans les écarts les plus fâcheux. Qu'il nous suffise de bien comprendre les rudes et mystiques beautés des Livres saints ; revenons à ces textes simples et âpres parfois, qui ne séduisent pas l'imagination, mais n'énervent pas les âmes. Et de fait, si ces reproches étaient exagérés, ils paraissaient en partie justifiés en Orient par l'empire absolu que les lettres païennes avaient conservé sur l'âme des chrétiens même les plus fervents. Saint Basile ne resta-t-il pas toute sa vie fidèle à son éducation littéraire ? Ne reconnaissait-on pas toujours dans l'évêque l'ancien élève d'Athènes, rempli d'enthousiasme pour l'éloquence et la poésie ? De plus, on se rappelait l'influence des souvenirs classiques sur le développement de l'arianisme. Platon et Aristote, pères de Plotin et de Porphyre, étaient pour beaucoup de chrétiens les ancêtres spirituels d'Arius [1]. Aussi, quand Julien décida de fermer les écoles à leurs enfants, les fidèles furent loin de faire entendre des protestations unanimes. Et pourtant nul ne pouvait prétendre aux dignités, s'il n'avait d'abord passé par les écoles publiques. Mais ces pieux esprits, jaloux avant tout de la pureté de la foi, auraient parfaitement compris qu'on exigeât de tous les catéchumènes le serment de renoncer pour toujours à la lecture des livres profanes. C'était sans doute bien mal comprendre les intérêts de la nouvelle religion que de rompre avec tout le passé ; c'était déclarer

1. Cf. A. de Broglie, *l'Église et l'empire romain au IV^e siècle*, t. V, p. 219, Paris, Didier, 1869, 3e édition.

qu'avant le christianisme ni la raison ni la conscience humaines n'avaient existé. Cependant tel était le trouble des esprits, qu'il fallut l'autorité et l'exemple des plus grands évêques pour écarter les scrupules et dissiper les doutes.

En Occident de même, les chrétiens furent longtemps divisés sur la place qu'il convenait de faire dans la société nouvelle à l'éducation antique. Ces tendances différentes se montrent bien dans la littérature latine chrétienne. Tandis que certains auteurs, comme Minucius Felix et Lactance, cherchent à assimiler au génie nouveau la culture païenne, grecque et romaine, les autres, avec Tertullien, ne font aucun cas de la beauté classique. Ils méprisent la littérature du siècle comme une folie devant Dieu [1]. Quant à l'art, comme il n'a d'autres sources que les passions de l'homme, il n'a aucun droit d'exister par lui-même [2]. Mais, à vrai dire, s'ils repoussent la culture antique, ce n'est pas seulement parce qu'ils en redoutent les séductions, c'est plutôt parce qu'ils n'en ont ni le goût ni le sens. Leurs idées n'ont rien de commun avec celles de l'Occident; car ils ne s'inspirent que de la Bible, c'est-à-dire du génie oriental et sémitique. Leur style a des beautés, mais qui ne doivent rien à la connaissance des modèles grecs et latins. Quant à ceux qui, partagés entre l'Église et l'école, essaient de concilier la littérature classique et la foi, il n'est pas rare de les voir faire pénitence de leurs admirations profanes.

Saint Jérôme lui-même nous a dépeint avec une vive éloquence les tourments d'une âme chrétienne brûlant à la fois de la ferveur du zèle et de l'amour des lettres païennes. Il tenait de son pays, la Dalmatie, où il était né vers 340, à Stridon, une nature rude et inquiète, qu'il conserva toute sa vie et dont nous retrouvons l'empreinte dans son style. Issu d'une famille chétienne et riche, il reçut l'éducation libérale qu'on donnait à cette époque à tous les enfants de haute naissance. Il fut élevé d'abord à Stridon, sous les yeux de son père, puis envoyé à Rome, où Donat lui inspira le goût pur de l'antiquité profane [3]. Ardent et passionné, il oubliait presque dans l'étude qu'il était

1. Cf. Tert., *idol.*, c. 18 : Doctrinam secularis litteraturæ et stultitiæ apud Deum deputatam aspernamur.

2. Cf. Tert., *ibid.*, c. 8.

3. Il nous a même laissé des renseignements curieux sur les matières que comportait l'enseignement des écoles, *Adv. Rufin.*, *II*, *16* : « Puto quod puer legeris Aspri in Vergilium et Sallustium commentarios, Vulcatii in Orationes Ciceronis, Victorini in Dialogos ejus et in Terentii comœdias præceptoris mei æque in Vergilium et aliorum in alios, Plautum videlicet, Lucretium, Flaccum, Persium atque Lucanum. »

chrétien; mais il avait des retours subits, des repentirs outrés, humiliant le dimanche dans les basiliques des saints et des martyrs l'orgueil que pendant la semaine lui donnaient ses succès d'école, ou bien allant avec quelques amis zélés interroger le *silence éloquent des catacombes* [1]. Plus tard, quand, retiré dans les solitudes de Chalcis, il essayait d'éteindre dans le travail et la pénitence les ardeurs de son âme, il ne pouvait se soustraire aux enchantements de la littérature profane. Cicéron, Virgile et Plaute hantaient sa cellule, troublaient ses méditations et lui donnaient des visions qu'il se reprochait comme un crime d'accueillir. Il a raconté lui-même dans un passage célèbre les tortures de sa conscience [2].

« Il y a un certain nombre d'années, j'abandonnai pour le royaume du ciel ma maison, mes parents, ma sœur, mes proches, et, sacrifice plus dur pour beaucoup, une table toujours bien servie; j'allais à Jérusalem pour entrer dans la sainte milice. Mais je ne pus me passer de la bibliothèque que j'avais formée moi-même à Rome avec beaucoup de travail et de peine. Malheureux! je jeûnais et puis je lisais Cicéron. Après plusieurs nuits passées à veiller, après les larmes et les gémissements qu'arrachait de mes entrailles le souvenir de mes péchés, je prenais Plaute entre les mains. Ensuite, lorsque, revenant à moi, je me mettais à lire les Prophètes, leur langue me semblait inculte et horrible, et, parce que mes yeux aveuglés ne voyaient pas la lumière, je n'en accusais pas mes yeux, mais le soleil. Tandis que l'antique serpent abusait ainsi mes esprits, une fièvre violente pénétra vers le milieu du carême dans la moelle de mes os et envahit mon corps épuisé, ne me laissant nul repos, chose incroyable à dire, et dévorant tellement mes malheureux membres qu'à peine ils paraissaient tenir encore ensemble. On apprêtait déjà mes funérailles; la chaleur vitale avait abandonné mon corps, qui se refroidissait, et elle n'était

1. Cf. *Hier., in Ezech. XII, ad 40, 5, sqq.* Le passage est assez beau pour qu'on le cite. « Dum essem Romæ puer, et liberalibus studiis erudirer, solebam cum ceteris ejusdem ætatis et propositi diebus Dominicis sepulcra apostolorum et martyrum circuire; crebroque cryptas ingredi, quæ in terrarum profundo defossæ, ex utraque parte ingredientium per parietes habent corpora sepultorum, et ita obscura sunt omnia, ut propemodum illud propheticum impleatur : « Descendant ad inferum viventes; » et retro desuper lumen admissum terrorem temperet tenebrarum, ut non tam fenestram quam foramen demissi luminis putes; sursumque pedetentim acceditur, et cæca nocte circumdatis illud Vergilianum proponitur :

Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent. »

2. Ep., 22, 30.

plus sensible que dans les palpitations de ma poitrine encore tiède, lorsque, tout à coup ravi en esprit, je me vis traîné au tribunal du juge.... Interrogé sur ma condition : « Je suis « chrétien, » répondis-je. Alors celui qui siégeait au tribunal : « Tu mens, dit-il, tu es un cicéronien et non pas un chrétien; « car où est ton trésor, là aussi est ton cœur. » Je me tus aussitôt, et, au milieu des coups (car il avait ordonné qu'on me battît de verges), je me sentais bien plus torturé par le feu de ma conscience, et je répétais ce verset : « Qui vous glorifiera dans le « sépulcre ? » Je me mis pourtant à crier et à dire au milieu des gémissements : « Pitié, Seigneur! ayez pitié de moi. » Ce cri retentissait à travers les coups de verges. Enfin les assistants, tombant aux pieds du juge, le prièrent de pardonner à ma jeunesse et d'accorder à mon erreur le temps du repentir, sauf à me châtier plus tard cruellement, si je lisais encore les livres des païens. Pour moi, qui, aux prises avec une extrémité si terrible, aurais volontiers fait des promesses bien plus grandes encore, je me mis à prêter serment en attestant le nom du Seigneur, et je dis : « Seigneur, si jamais je conserve les livres « du siècle, si jamais je les lis, je vous aurai renié. » Et, après ce serment, je fus remis en liberté. »

On ne peut pas montrer d'une façon plus éloquente le conflit qui éclatait dans les âmes chrétiennes entre l'esprit ancien et l'esprit nouveau. A partir de ce moment, saint Jérôme semble avoir renoncé à la lecture des classiques. Il n'est question dans sa correspondance que de ses études théologiques; il apprend à Antioche, auprès de l'illustre Apollinaire, l'art d'interpréter les Écritures; puis, retournant dans le désert de Chalcis, la Thébaïde syrienne où vivaient des anachorètes de tout genre, il s'y soumet à toutes les pratiques, à toutes les mortifications de la vie ascétique. Il pousse même les ardeurs de son zèle et de sa pénitence jusqu'à apprendre l'hébreu. « Pendant ma jeunesse et malgré la protection que j'avais cherchée dans le désert, je ne pouvais résister à l'aiguillon du vice et aux ardeurs de mes sens. J'avais beau les abattre par la fréquence de mes jeûnes, les pensées coupables bouillonnaient en moi. Alors, pour les dompter, je me confiai à un frère, juif converti, et renonçant à la finesse élégante de Quintilien, à l'éloquence majestueuse de Cicéron, à la gravité de Fronton, à la douceur de Pline, je le chargeai de m'apprendre l'alphabet, j'en vins à m'exercer sur ces mots sifflants et haletants. Quelle opiniâtreté je dépensai dans cette étude, quelles difficultés j'eus à surmonter, combien de fois je désespérai, combien de fois je me

remis à l'œuvre avec la volonté obstinée d'apprendre, ma conscience seule le sait et ceux-là aussi le savent qui ont vécu avec moi. Mais j'en rends grâces à Dieu : de cette amère semence, je recueille aujourd'hui les plus doux fruits [1]. »

Ordonné prêtre à Antioche, mais sans être astreint aux fonctions du ministère, il se rend à Constantinople, où Grégoire de Nazianze lui livre les derniers secrets de l'exégèse et le rend capable d'entreprendre l'œuvre immense à laquelle va l'appeler le pape Damase, la révision du texte latin de la Bible, l'édition nouvelle des saintes Écritures qui, sous le nom de Vulgate, fait seule autorité aujourd'hui dans les Eglises de l'Occident chrétien. Mais est-il tout entier à ses études sacrées? N'y a-t-il plus place dans son cœur pour l'antiquité profane? Ce serait le mal connaître que de le croire ; il tenait obstinément à ce dont il s'était continuellement occupé, et les lettres avaient été, dans sa jeunesse, l'objet où il s'était le plus attaché. Aussi le voit-on peu à peu perdre le souvenir de son rêve et du serment qu'il a fait, à tel point que son ami d'enfance, Rufin, devenu son ennemi, lui reproche durement d'y avoir manqué. Saint Jérôme n'est pas embarrassé pour répondre qu'un serment fait en rêve n'oblige personne. Les prophètes n'ont-ils pas dit qu'il ne faut pas croire aux songes [2] ? La vérité, c'est que son enthousiasme littéraire s'est réconcilié avec les scrupules de sa conscience. Il a réussi à accomplir l'œuvre si difficile de mettre en harmonie le génie oriental et le génie romain. L'admiration qu'il a pour les classiques n'exclut pas celle qu'il doit aux sublimes beautés de la Bible. Son esprit est devenu assez vaste pour les comprendre toutes les deux, et assez puissant pour faire entrer les études orientales dans le cadre un peu étroit de la culture romaine. Il ne s'agit pas de décider s'il savait l'hébreu assez bien pour ne pas faire de contre-sens ; il n'a peut-être pas toujours compris la lettre des Livres saints, mais il en a célébré l'esprit avec l'enthousiasme d'un artiste et la vénération d'un croyant. Cependant, quand il veut apprécier d'un trait les prophètes et David, c'est aux grands classiques qu'il les compare [3]. Et, si quelqu'un se plaint de ses citations d'auteurs profanes et l'accuse « de souiller la pureté de l'Eglise des ordures du paganisme », il répondra, après avoir montré que Moïse, les Pro-

1. Ep. 125, 12.
2. Cf. *Adv. Rufin.*, I, 31.
3. Cf. Ep. 53, 8 : *David Simonides noster Pindarus et Alcæus, Flaccus quoque, Catullus et Serenus.*

phètes eux-mêmes et l'apôtre Paul ont emprunté certaines choses aux livres des païens : « L'Apôtre avait lu dans le Deutéronome que Dieu ordonne, avant d'épouser une femme captive, de lui raser la tête, les sourcils, de lui couper le poil et les ongles. Faut-il donc s'étonner qu'épris des grâces de son éloquence et de sa beauté corporelle, je veuille rendre israélite la sagesse humaine, d'esclave et de captive qu'elle est; puis, qu'après lui avoir enlevé tout ce qu'il y a de mort en elle, l'idolâtrie, la volupté, l'erreur, les passions, après l'avoir rasée, je l'épouse, pour en avoir des enfants légitimes, dignes de servir le Seigneur, Dieu des armées? Ma peine profite à la famille de Christ, et mes rapports avec cette étrangère augmentent le nombre de ses serviteurs [1]. »

Saint Jérôme était si pénétré de la nécessité pour l'écrivain chrétien d'unir au respect de la doctrine le culte de la forme qu'il est revenu plusieurs fois sur ce sujet. Ainsi écrivant à Paulin, il le complimente d'abord de l'éloquence qu'il venait de montrer dans le panégyrique de l'empereur Théodose, puis il l'exhorte à ne pas se contenter de l'éclat et de la pureté propres à Cicéron; il voudrait faire servir à la cause divine les ressources d'un tel talent. « Oh! s'il m'était donné de conduire un tel génie non sur les monts de l'Aonie, non sur les cimes de l'Hélicon, que chantent les poètes, mais sur les sommets de Sion, du Thabor et du Sinaï! Si je pouvais vous enseigner ce que j'ai appris et vous introduire, comme par la main, dans les mystères des Prophètes! Nous verrions naître pour nous quelque chose que la docte Grèce nous envierait [2]. » Cette place si belle qu'il promettait à son ami parmi les écrivains chrétiens, c'est lui qui l'a prise.

En voyant son goût toujours vif pour les lettres, on comprend que fixé à Bethléem, où il devait rester jusqu'à sa mort, il ait imposé, comme un devoir important, aux moines qui se groupaient autour de lui, le culte de la science et de la littérature. C'est un beau spectacle que celui de saint Jérôme, au milieu de son monastère, initiant sa communauté avec l'autorité d'un savant et la majesté d'un Prophète aux beautés des lettres classiques et aux mystères de la religion, puis descendant de ces sommets pour expliquer la grammaire, Virgile et les comiques aux enfants du voisinage qu'il réunissait dans une école.

Saint Jérôme n'appartient déjà plus au monde ancien; son

1. Cf. Ep. 70, 2.
2. Ep. 58, 8.

génie est moderne, et, en lisant les œuvres qu'il a laissées, on croit s'entretenir avec un représentant de notre société nouvelle. En effet, ne sommes-nous pas doubles, pour ainsi dire? Notre esprit n'est-il pas formé d'un compromis entre le génie chrétien et le génie ancien, qui lui-même était né de l'union intime entre le monde grec et le monde romain?

Comme littérateur, saint Jérôme est l'ancêtre de nos grands humanistes. Comme eux altéré de science, il ne lui suffit pas d'avoir appris à Rome, même sous les maîtres les plus illustres, toutes les subtilités de la grammaire, toutes les finesses de la rhétorique, toutes les ressources de la dialectique. Il entreprend à travers le monde romain de longs et pénibles voyages, cherchant à acquérir dans la société des hommes une expérience que les livres ne donnent pas, et s'arrêtant dans toutes les villes où il a quelque chose à apprendre. Nous le voyons tantôt à Trèves, qui possédait une des plus forissantes écoles de l'Occident, tantôt à Antioche et à Constantinople. Comme eux, il connaît *les trois langues :* le latin, le grec et l'hébreu, et, s'il ne possède pas le grec aussi bien que le latin, il le sait du moins autant qu'aucun Romain de son époque. Evidemment il s'est peu occupé du grec classique; celui qu'il connaît et qu'il comprend, c'est le grec d'Eusèbe, dont il a traduit la *Chronique*, ou celui d'Origène, dont il a rendu les *Homélies* en latin. Comme nos humanistes, il aime les livres avec passion, n'épargne ni peine ni argent pour s'en procurer et va jusqu'à les copier lui-même [1]; il les emporte partout avec lui : le seul ornement de sa petite cellule dans le désert, c'est une cassette où sont enfermés ses précieux manuscrits, et plus tard, retiré à Bethléem, il se fait dans une grotte voisine de celle de la Nativité un cabinet d'étude qu'il appelle son paradis, parce qu'il y a réuni ses livres [2]. Et ce ne sont pas là les seuls traits qui le font ressembler aux grands savants de la Renaissance. Comme eux, il a une érudition immense : on sait que, dans ses commentaires sur la Bible, il appuie son opinion sur l'histoire, les antiquités et la langue. Dans sa réponse au moine Jovinien, qui voulait détacher les âmes du joug de la règle, il ne réclame pas seulement au nom des maximes chrétiennes, il invoque les vertus païennes, les préceptes des philosophes, des exemples empruntés aux sages de l'Inde et de la Grèce, aux

1. Cf. Ep. 5, 2.
2. Rufin lui reproche d'avoir employé des moines à copier les dialogues de Cicéron (Vallarsi, t. II, col. 636).

barbares et aux peuples civilisés [1]. De plus, sans parler d'un côté bien humain de son génie, d'une espèce de vanité littéraire qui lui fait regarder comme de sanglants outrages les recherches que ses adversaires font dans son latin pour y découvrir des solécismes [2], que dire de sa prodigieuse correspondance, des luttes acharnées qu'il soutient contre ses contradicteurs, de l'âpreté sauvage, de la dureté impitoyable qu'il montre dans sa défense? Que dire surtout du labeur effrayant qu'il s'impose? Il ne peut se soustraire à l'ardeur du travail qui l'anime; ni la maladie, ni les ardeurs de la fièvre ne pouvaient le terrasser : il écrivait ou dictait encore. Dans l'espace de quelques années, nous le voyons à la fois continuer sa révision de la Bible latine, surtout de l'Ancien Testament, composer plusieurs ouvrages d'exégèse, ses vies de saints et son livre sur les écrivains illustres, traduire Origène, et tout cela sans oublier de poursuivre dans de mordants pamphlets les Helvidius, les Jovinien et les Rufin. Au moment même où le monde ancien s'écroule sous les assauts des barbares, saint Jérôme, debout au milieu des tombeaux et des ruines, achève ses commentaires sur les Prophètes.

II

Le double caractère du génie de saint Jérôme, nous allons le retrouver en étudiant la façon dont il a traité la langue

1. Cf. Villemain, *Tableau de l'éloq. chrét. au IV^e^ siècle*, nouv. édition. Paris, Didier, 1881, p. 339.

2. Cf. *in Ezech. XII. ad 40, 5, sqq.* (col. 472, Val.), et ib. *XIV ad 47, 1, sqq.* (col. 590, Val.). Voir surtout *in Dan., ad 5, 7 :* Rem quidem facio ridiculam ut in expositione prophetarum de verborum generibus quasi grammaticus disputem : sed quia *a quodam nihil sciente et omnia pollicente reprehensus sum*, cum torquem genere feminino transtulerim, breviter annotabo quod Cicero et Maro torquem in genere feminino, T. Livius masculino dixerint.

On aurait pu bien plutôt lui reprocher de parler d'auteurs grecs qu'il n'a pas lus. Chose curieuse en effet, malgré l'admiration qu'il a pour Homère, il ne le cite qu'une fois, et encore de seconde main; des poètes dramatiques, il ne rapporte que quelques traits connus empruntés à Cicéron; c'est également par Cicéron ou par Sénèque qu'il connaît Platon (Cf. Adv. Rufin. III, 39 et 40). Quant à Aristote, il avoue ne le connaître que par ses commentateurs, Porphyre et Alexandre d'Aphrodisia. Les auteurs qu'il a lus surtout sont les historiens Thucydide et Xénophon, mais surtout et avant eux Josèphe. Sur toutes ces questions, consulter l'ouvrage intéressant de Lübeck. *Hieronymus quos noverit et e quibus hauserit scriptores.* Lipsiæ, Teubner, 1872.

latine. Nous verrons qu'il a contribué plus que personne à la rendre moderne, c'est-à-dire capable d'exprimer les idées nouvelles, tout en essayant de lui conserver son ancien fonds : il l'a renouvelée sans la bouleverser.

Quand on parle de la latinité de cette époque, on a vite fait de la juger : c'est la décadence, dit-on, c'est-à-dire la ruine prochaine de tout ce qui a été la langue latine. L'édifice s'est déjà à moitié écroulé; encore quelques coups, et rien n'en restera debout. Et l'on indique toutes les causes qui rendaient cette fin inévitable; l'absence de toute littérature originale et nationale, l'imitation inintelligente des anciens modèles, la recherche de plus en plus grande des bizarreries, conduisant au solécisme et au barbarisme. Que dire en effet de mots comme *monoculus*, de formes comme *absentissimus*, *minimissimus*, *supremissimus*, *postremior*, *idoneior*, de composés comme *multilaudus*, *concivis*, *compeccator*, *incapax*, *inverecundus*, *insensibilis*, *incuriositas*, *invisibilitas*, *inobœdientia*, etc., de verbes comme *augmento* et *deterioro*, etc.? Il ne serait pas difficile de grossir cette liste en se reportant aux *Addenda* de M. Paucker, et même en se bornant aux œuvres de saint Jérôme. Ces formes, nous ne manquerons pas de les indiquer à leur place, et nous verrons ce qu'il en faut penser.

Si la critique a souvent le devoir de condamner, les jugements qu'elle porte doivent être établis sur des considérations exactes et précises; en tout cas, ils ne sont pas sans appel. Or nous ne voyons pas qu'elle ait ici suffisamment dégagé la littérature latine chrétienne des restes et des débris de la littérature païenne. Celle-ci, on peut la lui abandonner; à proprement parler, elle n'existe plus. L'histoire n'est représentée que par des abréviateurs sans talent et sans style, comme les auteurs de l'*Histoire Auguste* et Aurélius Victor, ou par des écrivains honnêtes et souvent vigoureux, comme Ammien Marcellin, mais incapables d'écrire correctement dans une langue qui n'est pas la leur et qu'ils ont mal apprise. L'éloquence est morte depuis longtemps; la rhétorique est toujours debout; mais elle n'est représentée que par des noms sans éclat. La poésie n'est plus qu'un exercice d'école, dans lequel on s'efforce de faire entrer de gré ou de force les souvenirs classiques : c'est l'époque des *centons*. La grammaire se borne à compiler sans relâche Charisius, Diomède et leurs prédécesseurs. Enfin les écrivains spéciaux, comme Végèce sur l'art militaire, ou comme Cælius Aurelianus sur la médecine, ne sont pas, à proprement parler, des littérateurs; en tout cas, ce n'est pas à

propos de leurs œuvres qu'on peut accuser la critique d'exagération.

Nous n'avons parlé ni de Symmaque, ni de Claudien; c'est que cet orateur et ce poète ne doivent pas être confondus dans la foule; ils portent tous deux témoignage de la vitalité du paganisme, qui, malgré le discrédit où il était même auprès de ses défenseurs et malgré la victoire du christianisme, trouvait encore assez d'énergie pour susciter de tels écrivains. Symmaque faisait applaudir par le sénat une éloquence consacrée à la défense des antiques coutumes et digne parfois du grand orateur auquel on le comparait. Plus tard encore, Claudien faisait entendre aux derniers païens l'histoire du rapt de Proserpine et de la Gigantomachie dans des vers qui sont comme un lointain écho de Virgile. Malgré tout ce qu'on peut dire de leur style et de leur langue, ces deux écrivains seraient dignes d'être étudiés à part [1].

Quant aux représentants de la littérature chrétienne, ou bien on a tort de les comprendre dans la même réprobation que les autres, ou bien on montre qu'on ne les connaît pas. Et, de fait, il n'y a pas longtemps qu'on a senti la nécessité de rattacher la littérature chrétienne à la littérature latine proprement dite. Jadis on s'arrêtait à Apulée; on consacrait quelques pages à des considérations générales sur la décadence, quelques lignes à ceux des écrivains de cette époque qui méritaient un peu de fixer l'attention, et c'était tout. Baehr, le premier, a fait suivre son *Histoire de la littérature latine* d'une *Histoire de la littérature latine chrétienne*, dont le mérite principal consiste dans la richesse des bibliographies [2]. A son exemple, Bernhardy a réservé quelques chapitres aux grands écrivains chrétiens, et Teuffel a continué hardiment jusqu'à la moitié du VIII[e] siècle, c'est-à-dire jusqu'à Charlemagne, l'histoire de la littérature latine. Il s'est surtout servi, pour cette dernière partie de son travail, d'un ouvrage qu'on peut regarder comme un véritable monument élevé aux lettres chrétiennes : je veux parler du livre de M. A. Ebert, dont le plan embrasse l'histoire générale de la littérature du moyen âge en Occident. Le premier volume est consacré exclusivement à l'histoire de la littérature chrétienne depuis les origines jusqu'à Charlemagne; c'est une

1. M. Paucker a étudié la latinité de Claudien dans le tome XXV du *Rheinisches Museum*.

2. Ce complément a paru en 1837; l'auteur en a revu et remanié une partie sous le titre de *Die christlichen Dichter und Geschichtschreiber Roms*. Carlsruhe, 1872.

œuvre excellente, aussi recommandable par la solidité du fond que par l'indépendance et l'équité des jugements [1].

Il n'est pas besoin d'insister longuement sur la nécessité d'une semblable étude. On ne comprend pas qu'on ait laissé si longtemps dans l'ombre les chefs-d'œuvre des apologistes, l'éloquence des Pères et le talent poétique d'un Prudence. De plus, il est trop clair qu'il est indispensable de connaître la littérature chrétienne pour comprendre quelque chose non seulement à celle du moyen âge, mais encore à celle des temps modernes. On y trouve déjà en germe toutes les idées qui se sont développées plus tard. « On y rencontre déjà ces hautes conceptions de l'idéal divin, ces fines et profondes analyses de la nature morale que l'Evangile pourra rendre familières à tous les esprits et qui marqueront d'un sceau particulier, dans les temps modernes, les littératures des peuples chrétiens [2]. » En réalité, c'est elle qui a donné naissance aux littératures nationales des différents peuples modernes; c'est sous son influence que se sont formées notre poésie et notre prose.

Quant à la langue, M. Ebert a dit excellemment : « Avant que les idiomes germaniques et romans se fussent développés jusqu'à l'usage littéraire, la langue de la littérature du moyen âge en Occident, la langue commune, était le latin; il conserva longtemps encore ce rôle dans certains domaines littéraires, jusqu'au jour où graduellement, ici un peu plus tôt, là un peu tard, il fut supplanté par les langues nationales qui s'étaient assiociées à lui. C'est ainsi qu'au moyen âge il y a une littérature latine commune, qui non seulement précède les littératures des peuples de l'Occident, mais encore marche longtemps à leur côté. La langue qui servait à cette littérature n'était pas une langue morte : elle vivait à la fois dans les œuvres écrites et sur les lèvres du peuple : c'était en outre non seulement la langue de la science et de la religion, mais aussi, par beaucoup de côtés, celle de l'Etat. C'était elle qui retentissait dans les chansons de table ou dans les refrains des rues. Il y avait une action récipoque entre elle et les idiomes vulgaires dont, pour sa part, elle formait le style et enrichissait le vocabulaire. De plus, elle témoignait de la

1. L'ouvrage entier comprendra trois volumes; les deux premiers ont paru. Une traduction française de ce livre important, confiée à MM. Aymeric et Condamin, est en cours de publication à la librairie Leroux. Mais les citations que nous pourrons faire ont été traduites par nous de l'allemand.

2. A. de Broglie, *L'Eglise et l'empire romain du IV^e siècle*, 3e éd., Paris, Didier, 1869, t. VI, chap. IX, p. 510.

façon la plus nette qu'elle était réellement vivante, en faisant sortir de ses propres racines mainte expression nouvelle [1]. »

Il y a donc intérêt à s'occuper de cette littérature particulière : c'est ce que nous allons faire avec saint Jérôme. C'est surtout en étudiant le vocabulaire et la syntaxe de ce Père que nous aurons besoin d'écarter toute opinion préconçue.

Le premier reproche qu'on lui adresse, c'est l'abus du néologisme. Il faut s'entendre. Oui, il a fait entrer dans la langue environ trois cent cinquante mots pour sa part [2], et de plus il ne s'est pas fait faute d'employer, quand il en avait besoin, tous ceux qui avaient été créés ou introduits par ses devanciers. Mais ces mots sont-ils mal formés? Sont-ils inutiles? A peine y en a-t-il neuf ou dix qu'on doit considérer comme de vrais barbarismes, parce qu'ils ne répondent pas aux lois générales de la

1. A. Ebert, ouv. cit. *Vorwort*, p. 5 et suivantes.

2. Les voici à peu près tous, autant qu'on peut se flatter d'arriver à quelque chose d'exact en pareil cas : *ascensor, attrectator, attributor, cohabitator,* [5] *comessor, compeccator, compilator, confutator, defensator,* [10] *desolator, exaggerator, excantator, expletor, exstructor,* [15] *falsator, fascinator, gustator, jejunator, jugulator,* [20] *lacerator, lucrator, nuptiator, perversor, pervestigator,* [25] *præreptor, propitiator, significator, thesaurizator, vulnerator,* [30] *apostatrix, apparatrix, commemoratrix, demonstratrix, distributrix,* [35] *exasperatrix, fusitrix, illuminatrix, incentrix, insultatrix,* [40] *jurgatrix, lamentatrix, negotiatrix, receptatrix, — abortium,* [45] *morticinium, piracium, sanctificium, alliamentum, — abactio,* [50] *ablactatio, absconsio, accinctio, aggeniculatio, aggravatio,* [55] *amplexatio, annihilatio, annullatio, annumeratio, antepassio,* [60] *attonsio, coangustatio, coargutio, complacitio, compugnatio,* [65] *confœderatio, confortatio, consessio, consutio, convictio,* [70] *dealbatio, decalvatio, decantatio, deosculatio, depompatio,* [75] *desponsio, dilutio, ebullitio, edissertio, efflatio,* [80] *enutritio, exacerbatio, excervicatio, excussio, exhaustio,* [85] *exhilaratio, expansio, exsufflatio, extorsio, floritio,* [90] *hauritio, illisio, immemoratio, impactio, oblatratio,* [93] *obversio, offirmatio, pausatio, placitio, pomatio,* [100] *præstolatio, prolongatio, propassio, recrastinatio, redactio,* [105] *rediscussio, rememoratio, reseratio, revolutio, scissio,* [110] *serratio, stannatio, stillatio, subrisio, succisio,* [115] *tonsio, transformatio, transcensio, vacuefactio, — adoratus,* [120] *cogitatus, extensus, occubitus, prolapsus, — frixura,* [125] *messura, stannatura, — lampeng, — cortina, — volvola* [130], *illuvio, — chartarium, locutorium, meditatorium, mutatorium,* [135] *speculatorium, sufflatorium, suffusorium, — intellectuale, liminare, lumbare, principale, promurale, rationale — clericatus,* [145] *diaconatus, presbyteratus, — beneolentia, complacentia, esculentia,* [150] *impeccantia, splendentia, subsistentia, — Deitas, dualitas,* [155] *filietas, impassibilitas, inconvertibilitas, infertilitas, insuasibilitas,* [160] *jocularitas, substantialitas, — disertitudo, hebetudo, laxitudo,* [165] *scabredo — cæmentarius, cucurbitarius, gallicarius, hebdomadarius,* [170] *lignarius, scordiscarius. — Bacellus, bombulus, cassiculus,* [175] *cereolus, hinnulus humerulus, leunculus, caricula, catenula,* [180] (civitacula) *civitatula, cochleola, controversiola, cuculla,* [185] *dictatiuncula, expositiuncula, familiola, farinula, fricticula, fuscinula,* [190] *gallicula, habitatiuncula, interpretatiuncula, lucernula, mansiuncula,* [195] *mappula, murenula, pavula, præfatiuncula, schedula,* [200] *sorbitiuncula, speluncula, stellula, substantiola, cellariolum,* [205] *ciliciolum, commonitoriolum, dextraliolum, monasteriolum, mortariolum,* [210] *olfactoriolum, patrimoniolum, pectusculum, pileolum, pittacio-*

dérivation latine : tels sont *apostatrix, fusitrix, antepassio, propassio, prolimen, promurale, tuguriunculum, capabilis* et *trinomius*. Encore ne peut-on pas dire que ce sont des monstres, puisqu'ils peuvent s'expliquer par l'analogie. Nous ne parlons pas d'autres mots, comme *nuptiator, contemptibilis, impassibilis, irremissibilis, immarcessibilis*, etc., que nous avons justifiés à leur place. Quant aux autres, ils ont été créés à l'aide des suffixes de dérivation ordinaires et conformément aux procédés familiers à la langue. Ils sont donc bien formés. Peut-on dire qu'ils sont inutiles?

Un fait bien connu, quand on étudie la langue latine de la bonne époque, c'est la préoccupation que montrent les écrivains d'employer les expressions concrètes de préférence aux autres. La pensée cherche, pour ainsi dire, à se rendre visible et palpable [1]. Cela tient à ce que, le peuple romain étant

lum, [215] *prætoriolum, scriniolum, tectulum, tuguriunculum. — Bimaritus,* [220] *coevangelista, cohæreticus, compropheta, semichristianus, semijudæus,* [225] *beneplacitum, circummurale, comparticipatio, imperturbatio, impœnitentia,* [230] *incircumcisio, indoloria, prolimen, semisermo, subdivisio,* [235] *transanimatio, deicola, unicuba, vociductus, centoculus,* [240] *longimanus, — capabilis, diligibilis, gemibilis, immensurabilis,* [245] *imparticipabilis, impotabilis, inconvincibilis, indicibilis, infrangibilis* [250] *intransibilis, invenibilis, irrecusabilis, motabilis, participabilis,* [255] *producibilis, reptibilis, terminabilis, volutabilis, — concupiscitivus,* [260] *increpativus, irascitivus, mixticius, cernulus, fundamentalis,* [265] *pecualis, prophetalis, septennalis, subtunicalis, — Kalendarius,* [270] *dispensatorius, exhortatorius, fetosus, inherbosus, venenosus,* [275] *adipeus, sacceus, spontaneus, testeus, farinaceus, —* [280] *sturninus, — turrensis, vallensis, — Cainus, quadrifarius,* [285] *cincinnatulus, comatulus, comptulus, litteratulus, promptulus,* [290] *religiosulus, sanctulus, spinosulus, torosulus, — farinatus,* [295] *invittatus — commixticius, extramundanus, imbenignus, immaterialis,* [300] *impræparatus, improducibilis, inanimatus, incapax, incaptus,* [305] *incommonitus, incontectus, inconsutus, incontritus, incorruptivus,* [310] *indolens, indolorius, ineffectus, inferax, interminabilis* [315] *irreseratus, perstultus, præmordicus, trinominis, trinomius,* [320] *magnisonus, multinubus, longanimis, quadriformis, — follere,* [325] *fuliginatus, pronubans, distentare, exclamitare, vescitari,* [330] *manicare, immitescere, lippescere, surdescere, — circumædificare,* [335] *circumambire, coadjuvare, cægrotare, conspoliare, dehabere,* [340] *desipiscere, excomedere, impinguescere, implodere, inelevare,* [345] *insalire, reaccendere, recrucifigere, subindicare, supercorrigere,* [350] *superserere, — ardue, chaldaice, commatice, constricte,* [355] *cooperte, dispensative, frivole, furibunde, hyperbolice,* [360] *lubrice, neglecte, synecdochice, tenebrose, tropologice,* [365] *ambigenter, deficienter, incessabiliter, inconvertibiliter, infantiliter,* [370] *irreprehensibiliter, sacratim.*

1. On le voit bien dans des phrases comme celles-ci : *Liv. 23, 1* ab oppugnanda Neapoli Hannibalem abstinuere *conspecta mœnia. Cic. in Pis. 35, 85,* dubitabat nemo quin *violati* hospites, legati *necati...*, hanc tantam efficerent vastitatem; *de or. III, 10, 39* omnis loquendi elegantia, augetur *legendis* auctoribus et poetis. Les langues modernes rendent les mêmes idées par des termes abstraits. La même recherche du concret faisait que les Romains préféraient à certains adverbes des verbes plus expressifs; ils traduisaient l'idée de *ne... plus* par *desinere, desistere,* celle de *sans cesse* par *non cessare, non intermittere; ordinairement,* par *solere;*

avant tout actif et peu enclin à la spéculation, il avait par conséquent une langue bien pauvre en abstractions. La richesse du vocabulaire latin est tout entière en effet dans les formes verbales; les substantifs sont en nombre très restreint, et cela est bien naturel, puisque, à proprement parler, ils ne sont autre chose que des abstractions.

Cet état particulier de la langue ne gêna pas les écrivains tant qu'ils n'eurent à exprimer que des idées romaines. Mais quand les arts, les lettres et les sciences de la Grèce pénétrèrent à Rome, on sentit vivement combien l'idiome national était insuffisant. Sans doute, on n'était pas complètement dépourvu de moyens pour rendre les idées étrangères. Le patriotisme, d'accord avec les principes conservateurs qui régissaient la langue, se faisait même un point d'honneur de montrer qu'on pouvait, sans désavantage, lutter contre une langue en apparence plus riche et plus souple. « Si nous avons l'air de ne pas être tout à fait égaux aux Grecs, disait Cicéron [1], c'est que nous ne voulons pas les égaler; ce n'est pas que l'infériorité de notre génie nous condamne à l'impuissance. » Ailleurs, il va jusqu'à prétendre que, loin d'être pauvre, la langue latine est encore plus riche que la grecque [2]. Mais c'était vanité pure, et Cicéron était le premier à n'y pas croire. Dans d'autres occasions, il fait remarquer avec complaisance combien la langue latine lui est redevable; il parle des richesses qu'il a dérobées aux Grecs, à son usage et à son profit [3].

L'insuffisance du latin apparaissait surtout dans les discussions philosophiques, où abondent les idées abstraites. Or quels moyens avaient à leur disposition les écrivains soucieux d'éviter les termes abstraits et le néologisme? Voici les principaux : l'emploi des verbes, surtout au participe [4], au lieu des substantifs, le neutre des pronoms [5], les propositions indépen-

volontiers par *velle* ou *non nolle*, etc. Chez eux deux verbes à peu près synonymes et formant gradation rendent une idée complexe, qui chez nous se présente sous la forme d'un verbe accompagné d'un adverbe ou d'une locution adverbiale. *Cupimus optamusque* = *nous souhaitons vivement; Obscuratur et offunditur luce solis lumen lucernæ* = *est tout à fait obscurci; interdicere atque imperare ne...* = *interdire d'une façon formelle.*

1. Cf. Cic. *Tusc. 1, 1* sub fin.

2. Cf. Cic. *de Fin. I, 10*, et III, 5.

3. Voyez surtout *de Nat. D. I, 8* : Complures enim græcis institutionibus eruditi ea, quæ didicerant, cum civibus suis communicare non poterant, quod illa, quæ a Græcis accepissent Latine dici posse diffiderent. Quo in genere tantum profecisse videmur ut a Græcis ne verborum quidem copia vinceremur.

4. Par exemple, *la conséquence est que...* se dit en latin *sequitur*. Cf. Klotz, Lat. Stil. § II, p. 90. Sur le participe, Cf. Nägelsbach. Lat. Stil. § 30.

5. Cf. Cic. *Tusc. I. 2. 4.* Ergo in Græcia musici floruerunt docebantque

dantes, la proposition infinitive [1], les propositions complétives précédées de *ut*, *ne*, *quominus* [2], les propositions causales [3]. l'interrogation indirecte [4], les propositions relatives [5], et l'espèce de proposition formée sans verbe avec le substantif et un participe ou un adjectif [6]. De même, pour les adjectifs abstraits, il y a en latin un certain nombre de tournures employées pour les éviter : ou bien on se sert de deux substantifs dont l'un est tantôt construit comme complément de l'autre [7], tantôt au même cas que l'autre avec ou sans la conjonction *et* (*hendiadyn* ou *apposition*) [8]; ou bien on emploie des participes passés, surtout ceux qui sont composés avec le préfixe négatif *in*, comme *invictus*, *indomitus*, *incorruptus*, etc. [9]. D'autres fois, le participe présent exprimant *capacité*, *disposition* sert à rendre les mêmes idées que les adjectifs grecs en τικός [10].

Les moyens d'expression, on le voit, ne manquent pas à la langue latine. Cicéron, qui n'ignorait pas ces ressources précieuses, s'en est servi avec une intelligence, avec un art et un succès qui l'ont fait reconnaître par ses concitoyens et par la postérité comme le maître du style latin. Mais il y avait bien des

id (la musique) omnes, nec qui nesciebat satis expertus doctrina putabatur (Cf. Klotz, Lat. St. p. 91 et suiv.). *Hæc tria* signifie *ces trois conditions*. Cic. Off. I. 9, 31, summa igitur et perfecta gloria constat *ex tribus his* : si diligit multitudo, si fidem habet, si cum admiratione quadam honore dignos putat.

1. Cf. Cic. Verr. III. 88. 205 id, quod reprehenditur, *recte factum esse* (la légitimité de cette mesure) defendes. Cf. Nägelsbach, Lat. Stil. § 39.

2. Cf. Cic. Fin. 3. 7. 25 : Sapientia enim et animi magnitudinem complec. titur et justitiam et *ut* omnia, quæ homini accidant, *infra se judicet*. Cæs., B. C. 3. 82. 5, cum reliqui in labore pari ac periculo, *ne* unus omnes *antecederet*, recusarent. Cf. Nägelsbach, ib., § 37 b.

3. Cf. Cic. Tusc. 1. 2. 4, si homini nobilissimo laudi datum est *quod* pingeret. Voir Nägelsbach, ib., § 37 *a*.

4. Cf. Cic. Att. 1. 20. 3, a senatu *quanti fiam* minime me pœnitet, c'est-à-dire *la considération que me témoigne le sénat*. Cic. Sest. 29. 62, ob eam causam, quæ quanta fuerit jam mihi dicere non est necesse, c'est-à-dire *dont je n'ai pas besoin de faire ressortir l'importance*.

5. Cf. Cic. Tusc. 4. 13. 30, *e quibus* constamus, c'est-à-dire nos *parties constituantes*. Cic. Pis. 41. 99, *quicquid* increpuit pertimescere. Voir tous les détails dans Nägelsbach, Lat. Stil. § 36. 1.

6. Comme par exemple pudor *non lati auxilii*. Cf. Cic. Or. 10. 35, injusti oneris *impositi* tua culpa sit, mea recepti, in quo tamen judicii nostri errorem laus tibi *dati* muneris compensabit. Prov. cons. 2. 3, pro eversæ reipublicæ præmiis. Cf. Nägelsbach, ib., § 30.

7. Par exemple, les *douleurs physiques et morales* se disent *corporis et animi dolores*. Cf. Cæs. B. C. 2. 43. Tantus fuit *omnium terror* : la terreur générale. L'*éducation morale* se dit *morum conformatio;* la vérité historique, *historiæ fides*, etc, etc, Cf. Klotz § 12, p. 101 et suiv.

8. Exemple d'ἓν διὰ δυοῖν, Cic. Sen. 6. 15, res quæ *juventute* geruntur et *viribus*, = vigueur juvénile. — Exemple d'apposition. T. Liv. 21. 43. 11, pugnabitis cum excercitu tirone.

9. Cf. Nägelsbach, § 12, p. 216 et suiv.

10. Cf. Nägelsbach, § 72, *c*.

cas où les équivalents n'étaient ni suffisants ni nécessaires. Il y a, surtout dans la philosophie, des abstractions et des termes techniques, que le latin, même entre les mains de Cicéron, ne parvenait pas à exprimer. De plus, il faut à la philosophie, comme à toute science, une langue où les idées revêtent une expression aussi souple, aussi transparente que possible. Que sera-ce s'il s'agit de métaphysique et de théologie? et que de difficultés devaient rencontrer ceux qui essayaient d'en traiter convenablement en latin? Les néologismes n'étaient donc pas inutiles.

Bien plus, ils étaient nécessaires. Tandis que l'emploi des substantifs, par exemple, donnait à la langue grecque un tour plus vif et plus dégagé, le latin s'embarrassait de propositions qui alourdissaient sa marche et gênaient ses allures. On reculait devant des adjectifs comme *incorporalis*, *impossibilis*, *intelligibilis*, etc.; mais on regrettait tout bas de ne pouvoir les employer. C'est que la phrase y aurait gagné non seulement de l'aisance, mais encore de la netteté et de la précision. Les périphrases ne vaudront jamais le mot propre; elles font, pour ainsi dire, le tour de l'idée, sans pouvoir y pénétrer; elles ne donnent à l'esprit qu'une connaissance vague et incomplète de l'objet tout entier. De plus, on saisit facilement l'inconvénient qu'il y a dans une discussion à s'attarder dans des détours répétés, pour éviter l'écueil du néologisme; les idées se pressent en foule à l'esprit; mais, tandis qu'il cherche à en fixer une, les autres s'échappent et fuient.

Cicéron, qui se rendait parfaitement compte des besoins nouveaux du latin, essaya de l'enrichir et de l'assouplir, et pour cela il demanda aux Grecs l'inspiration. Mais, plus d'une fois, il s'avoua vaincu et désespéré. Il faut bien dire que les difficultés étaient grandes : il s'agissait de concilier les exigences de la pensée avec les répugnances instinctives de la langue pour l'abstraction. Ces répugnances étaient encore exagérées par l'école à laquelle appartenait Cicéron et qui voulait qu'on respectât jusqu'au scrupule la pureté de la langue. César avait dit que l'éloquence (mais il avait surtout en vue l'art du style) consistait dans le choix des mots [1]; il ajoutait : « Il faut fuir comme un écueil tout mot nouveau et inusité [2]. » Respectueux plus que personne d'une doctrine aussi rigoureuse, Cicéron, malgré ses hardiesses, malgré des néologismes, comme *admirabilitas*,

1. Cic. Brut. 72. 253, verborum delectum originem esse eloquentiæ.
2. Cf. Cæs. ap. Gell. I. 10 ut tamquam scopulum sic fugias inauditum et insolens verbum. Cf. Cic. Brut. 75. 260, Cæsar rationem adhibens consuetudinem vitiosam et corruptam pura et incorrupta consuetudine emendat.

perspicacitas, *perspicientia*, *perversitas*, *rivalitas*, *pertractatio*, *præmeditatio*, *prætervectio*, *prensatio*, etc., reculait à moitié chemin; non seulement il essayait à peine de donner à la philosophie latine une terminologie scientifique, mais encore il hésitait devant les expressions les plus nécessaires et les plus légitimes. Il usait de précautions inimaginables pour présenter des mots aussi bien formés, aussi latins que *beatitas* et *beatitudo*; il traduisait bien le grec ποιότης par *qualitas*, et μεσότης par *medietas*, mais ces termes lui paraissaient si hardis qu'il prenait lui-même la peine de les déprécier [1]. Les Pères de l'Eglise n'avaient pas les mêmes raisons d'être timides, et il y avait longtemps que la langue latine ne se préoccupait plus de rester fidèle à son génie propre. Quelques années à peine après la mort de Cicéron, le néologisme pénétrait hardiment dans la langue et, avec le temps, l'envahissait de plus en plus. Les causes de ce changement sont connues. Les puristes, dont nous avons parlé plus haut, appartenaient tous aux anciennes familles romaines, au sein desquelles s'était toujours maintenu le culte du passé et qui considéraient la langue nationale comme un héritage sacré et inaliénable. Ces vieilles familles ayant disparu pendant les guerres civiles, qui ensanglantèrent la fin de la République, emportèrent avec elles le secret de leur langue, et Rome, en même temps qu'elle recevait une population presque entièrement nouvelle, vit naître une littérature toute différente de celle qu'elle avait connue. Le respect de la tradition fit place à l'indépendance, et la pensée brisa peu à peu le moule étroit du génie romain. On sait que ce qui caractérise surtout cette période, c'est l'influence de la culture hellénique, influence qui fut assez forte sous les Antonins pour amener la dépréciation presque complète de la langue et de la littérature latine. C'est en grec que Marc-Aurèle écrivait, en grec que s'exprimaient, à cette époque, la rhétorique, la philosophie et l'histoire. Et comment en aurait-il été autrement? Les lettrés seuls s'intéressaient aux choses de l'esprit, et à ce public restreint le grec était aussi familier que le latin. De plus, par la richesse inépuisable de son vocabulaire, par la souplesse et l'élasticité de sa syntaxe, le grec était un instrument autrement commode que le latin.

1. Cf. Cic. *De nat. Deor.* II. 94, id jam corpus et *quasi* qualitatem quandam nominabant. On sait quel emploi il fait de *licet* et de *ut ita dicam*. Cf. Dräger, *Hist. Synt.* Einleit.

De même pour *medietas*. Tim. 7, vix enim audeo dicere medietates, quas græci μεσότητας appellant; sed, quasi ita dixerim, intelligatur. Cf. Hand, Lehrbuch des Lat. Stils., 2e éd., p. 54.

Ce n'était pas qu'auparavant des écrivains, comme Sénèque, n'eussent essayé de lutter à leur tour contre l'insuffisance du latin, et ils l'avaient fait, il faut le dire, avec beaucoup plus d'aisance que Cicéron, puisqu'à leur époque on ne subissait plus le joug du bon usage. A leur école, la langue était devenue de plus en plus abstraite; on osait dire en latin *essentia*, *substantia*, *corporalis*, *personalis*, *possibilis*, *impossibilis*, etc. Mais il restait encore bien de choses à faire, et Sénèque était le premier à regretter la pauvreté de la langue [1]. Pour que ces plaintes ne fussent plus possibles, il fallait que la langue latine s'écartât de plus en plus de son point de départ et en vînt à accepter sans résistance ce qu'elle n'aurait jamais admis si elle était restée nationale.

Ce dernier pas fut vite fait : à mesure que l'empire romain recula ses limites, la langue perdit de son originalité, et le jour où le monde ancien tout entier fut réuni sous la domination romaine, le jour où non seulement l'Italie, mais la Gaule, l'Espagne et l'Afrique parlèrent et écrivirent en latin, la langue qu'avait connue Cicéron n'exista plus. On vit paraître à sa place une sorte d'idiome universel, dans lequel les pensées des peuples conquis, mais admis dans la cité revêtirent une forme latine. Mais, comme l'élément principal et dominant en était grec, on peut dire que la langue de l'empire romain fut grecque pour le fond et latine pour la forme.

Ces considérations doivent nous faire paraître moins étrange la latinité dont se servent les Pères et en particulier saint Jérôme.

Il n'est pas possible, quand on lit quelques pages de ses écrits, de ne pas être frappé de nombre considérable de termes abstraits qu'on y rencontre. Il est évident que si, pour juger cette latinité, on la compare à celle de Cicéron, on ne pourra s'empêcher de faire les réserves les plus expresses et les plus sévères. Une semblable appréciation n'est plus possible, si l'on a égard aux besoins différents que Cicéron et saint Jérôme cherchaient à satisfaire. Quatre siècles avaient passé entre ces deux écrivains, et, pendant ce long espace de temps, que de changements s'étaient produits dans les mœurs, dans les idées, dans la civilisation! Une religion nouvelle était née, avait grandi et conquis peu à peu le monde, entraînant avec elle une révolution complète et proposant à l'humanité un idéal nouveau. C'était plus qu'il ne fallait pour bouleverser la langue. Et

1. Sen. ep. 58. Quanta verborum nobis paupertas, immo egestas sit, numquam magis quam hesterno die intellexi. Mille res inciderunt cum forte de Platone loqueremur, quæ nomina desiderarent, nec haberent.

pourtant, si nous allons au fond des choses, nous ne voyons pas, à proprement parler, de bouleversement.

Les termes techniques sont assez fréquents dans saint Jérôme, et pourtant il ne faudrait pas croire qu'il y en ait un très grand nombre. Il est à remarquer en effet que saint Jérôme ne s'est pas engagé aussi profondément que saint Augustin dans les problèmes de la philosophie et de la métaphysique. On sent, en le lisant, qu'il est surtout nourri des traités de Cicéron, de Brutus et de Sénèque, c'est-à-dire qu'il se borne volontiers à la morale. Saint Augustin, au contraire, ne craint pas de s'élever jusqu'aux considérations les plus hautes sur le temps et l'espace, sur l'absolu, l'infini et les idées éternelles.

Son vocabulaire est donc surchagé de termes philosophiques, et par là saint Augustin se montre véritablement le père de cette latinité de la scolastique, si hérissée d'abstractions. Saint Jérôme s'est servi lui aussi de cette langue technique, mais quand il a été obligé de le faire, dans ses traductions des *Homélies* d'Origène et du traité de Didyme sur l'Esprit-Saint, dans ses commentaires sur les Epitres de saint Paul et quelquefois dans ses commentaires sur les Prophètes, dans les livres qu'il a composés contre les disciples de Lucifer et contre ceux de Pélage, enfin dans les lettres où il traite de quelques questions théologiques, en un mot dans ses œuvres dogmatiques [1],

1. Voici, dans le vocabulaire de saint Jérôme, les termes plus particulièrement techniques ; ceux qui sont marqués d'un astérisque ne se rencontrent pas avant saint Jérôme :

Mediator, plasmator, **propitiator*, salvator, **salvificator*, **apostatrix*, antepassio, **comparticipatio*, compunctio, crucifixio, dilectio, **glorificatio*, **imperturbatio*, incircumcisio, incorruptio, indisciplinatio, indiscretio, justificatio, mortificatio, **municipatio*, passio, plasmatio, **prædestinatio*, præfiguratio, **propassio*, prophetatio, propitiatio, regeneratio, resurrectio, salvatio, sanctificatio, **transanimatio*, **transformatio*, transmigratio, tripartitio, vivificatio, **adoratus*, **cogitatus*, creatura, cogitatorium, **meditatorium*, **intellectuale*, **principale*, **clericatus*, **diaconatus*, episcopatus, **presbyteratus*, concupiscentia, discentia, **impeccantia*, **impœnitentia*, *indifferentia*, omnipotentia, præscientia, resipiscentia, **subsistentia*, **deitas*, **dualitas*, **filietas*, impassibilitas, inconvertibilitas, nativitas, **substantialitas*, trinitas.

**Capabilis*, concupiscibilis, contemplabilis, convertibilis, corruptibilis, creabilis, culpabilis, damnabilis, desperabilis, **diligibilis*, divisibilis, **immensurabilis*, **imparticipabilis*, impassibilis, imputribilis, inaccessibilis, inconvertibilis, **inconvincibilis*, incorruptibilis, **indicibilis*, indissociabilis, indivisibilis, **infrangibilis*, ininvestigabilis, inoptabilis, inscrutabilis, insensibilis, **intransibilis*, **invenibilis*, investigabilis, irascibilis, **irrecusabilis*, irremissibilis, irreprehensibilis, mensurabilis, **motabilis*, numerabilis, palpabilis, **participabilis*, possibilis, **producibilis* et *improducibilis, **putrescibilis*, reformabilis, reprehensibilis, tangibilis, **terminabilis*.

**Concupiscitivus*, corruptivus, **incorruptivus*, irascitivus, putativus, substantivus, successivus, **commixticius*, **mixticius*.

Animalis (ψυχικός), carnalis, causalis, concorporalis, episcopalis, **funda-*

comme on s'en convaincra en parcourant nos listes. Cela revient à dire qu'il n'a usé de néologismes que pour lutter de précision et de force avec les termes grecs correspondants.

Souvent même, — et c'est là le reproche le plus grave fait à sa latinité, — saint Jérôme, comme les autres Pères, a admis un grand nombre de termes grecs et de mots hybrides; je n'ai pas à défendre les mots hybrides; je n'excuserai pas non plus l'auteur d'avoir employé des mots grecs dont il aurait pu se passer. Mais je dois faire remarquer que le plus grand nombre ou bien appartenaient à des langues techniques spéciales, comme à celle de la médecine, de l'architecture, etc., ou bien avaient été consacrés par l'usage de l'Eglise [1].

mentalis, **immaterialis*, inanimalis, incorporalis, intellectualis, materialis, mundialis, originalis, **prophetalis*, spiritualis, substantialis, supersubstantialis, administratorius, ædificatorius, dispensatorius, carneus, incorporeus, coæternus, comparticeps, **extramundanus*, impollutus, impræparatus, inanimans, inanimatus, incapax, increatus, *ineffectus, insubjectus, supercælestis, unigenitus, primogenitus.

Il ne faut pas non plus oublier les adverbes qui se rencontrent dans saint Jérôme en assez grand nombre, surtout dans un sens spécial :

Allegorice, angelice, catholice, christiane, **dispensative*, dispensatorie, hebraice, **hyperbolice*, imperfecte, improspecte, inculpate, judaice, mystice, parabolice, prophetice, putative, sacrate, **tropologice*, typice.

Æternaliter, carnaliter, corporaliter, figuraliter, gentiliter, inconvertibiliter, inseparabiliter, invisibiliter, irrationabiliter, irreprehensibiliter, moraliter, peccanter, placabiliter, rationabiliter, sensibiliter, spiritualiter, substantialiter.

Nous aurons un peu plus loin à revenir sur certaines catégories de ces substantifs, de ces adjectifs ou de ces adverbes. Nous renverrons à la liste que nous venons de donner, pour ne pas être obligé de nous répéter.

Il y a bien quelques verbes qui peuvent passer pour des mots techniques, mais ils sont loin d'être aussi importants que les termes précédents. Néanmoins en voici la liste, aussi complète que possible :

Salvare.

Adimplere, compati, conglorificare, convivificare, corresuscitare, excommunicare, insufflare, prædestinare, præfigurare, revivificare.

1. Tels sont :

*Ænigma, anachoreta, anathema, anthropomorphites, apologeticum, apostata, archidiaconus, archisynagogus, baptisterium, blasphemia, bravium, canon, catechista, catechumenus, chameunia, charisma, chirographum, chrisma, cimiterium, clericus, clerus, cœnobita, cœnobium, dæmon, dæmonium, diaconus, diapsalma, digamia, digamus, digama, dogmatistes, ecclesia, ecstasis, eleemosyna, energia, euphonia, eremus, eucharistia, Evangelium, evangelista, exorcista, gazophylacium, hæresiarches, hæresis, hexaemeron, holocaustum, homilia, hypostasis, idolium, idololatres, idololatria, idolothyta, idolum, martyr, martyrium, monacha, monachus, monasterium, monogamia, monogamus, neophytus, neoterici, octateuchos, octogamus, parabola, paracletus, parœcia, patriarches, pentecoste, polygamia, prophetes, prophetia, prophetis, proselytus, psalmista, psalmodia, psalmographus, psalterium, psaltes, sabbatum, sabbatismus, scandalum, scenopegia, schisma, theologia, trigamia, trigamus, tropologia, typus, usia, zelotes, zelus.

Allegoricus, blasphemus, canonicus, catharticus, catholicus, cyclicus, dæmonicus, digamus, a, um, ecclesiasticus, enhypostatus, ethnicus, hære-

Le christianisme, né en Judée, s'était d'abord répandu dans les pays de langue grecque, et c'est de là qu'il passa à Rome. Il y eut alors une première difficulté à vaincre, traduire en latin les mots grecs exprimant les principaux mystères de la nouvelle religion. L'hésitation qu'on dut éprouver se montre dans l'emploi simultané de *tingere* et de *baptizare*, d'*annuntiatio* et d'*evangelium*, de *nuntius* et d'*angelus*. *Apostolus* est expliqué par *missus* ou par *legatus* [1], *evangelizare* par *bene nuntiare* [2] ou par *annuntiare* [3]; *charisma* est bien plus rare que *donum*, *donatio*, *gratiæ*; *idololatria* est quelquefois remplacé par *idolorum servitium*, *idolorum servitus*, *cultus*, *cultura*, etc. Mais ces scrupules ne tiennent pas longtemps, et de même que les grammairiens, les médecins et les philosophes ne s'étaient pas fait faute de transcrire purement et simplement les mots grecs avec des caractères latins, de même les traducteurs de l'Evangile font entrer dans la langue *Genesis*, *Exodos*, *Deuteronomium*,... *Evangelium*, *Apocalypsis*, *diabolus*, *diabolicus*, *paracletus*, *blasphemare*, *mysterium*, *baptismus*, *baptizare*, *chrisma*, *eucharistia*, *exomologesis*, etc,. Ces emprunts s'étaient d'abord bornés aux mots que nous venons de citer et qui désignaient les livres saints ou les mystères de la religion nouvelle.

Ces expressions étaient, pour ainsi dire, consacrées et, c'eût été un sacrilège de les changer. Plus tard, les écrivains chrétiens allèrent encore plus loin, et le grec pénétra de plus en plus dans la langue. Mais ce n'était pas le grec classique.

Après la ruine de la liberté grecque par les Macédoniens, le dialecte attique qui constituait la langue classique s'était mêlé à tous les autres dialectes; de là était sortie une langue populaire (ἡ κοινὴ διάλεκτος) dont l'élément principal était le dialecte macédonien. Cette langue nouvelle, les peuples de l'Asie et de l'Afrique du nord l'apprirent de leurs conquérants, et ils finirent par la parler, mais en la dénaturant encore par l'emploi de

ticus, a, um, holographus, homileticus, homousios, orthodoxus, propheticus, protoplastus, schismaticus, sophisticus, tropologicus, typicus.

Allegorizare, anathematizare, baptizare, blasphemare, catechizare, Evangelizare, judaizare, prophetare, prophetizare, psallere, sabbatizare, scandalizare, thesaurizare.

Les termes hybrides sont assez peu intéressants. Nous nous y arrêterons quelque temps lorsque nous parlerons en détail de l'élément grec dans le vocabulaire de saint Jérôme.

1. Cf. Tert., *præscr. hæres. 20*, apostoli quos hæc appellatio missos interpretatur. Lact., IV, 30, 2.

2. Cf. Luc, I, 19; VII, 22; VIII, 1; IX, 6, etc., cod. Palat. Cf. Cypr., test. 2, 7 (Luc., 2, 10).

3. Cf. Luc., XVI, 16 cod. Pal. Cypr., test. 2, 7. Galat. I, 8, ap. Cypr., ep. 27, 3. — Tert., Marc. V, 17.

mots et de constructions barbares. Les Juifs surtout, en essayant de s'en servir, l'avaient défigurée, et cela se comprend bien quand on compare le génie et le ton des deux langues, la simplicité du verset hébreu à la construction variée de la phrase grecque, le manque de flexion dans les substantifs, l'absence de temps définis, de mots composés et la rareté extrême des abstractions aux qualités contraires qui sont le propre de la langue grecque. C'est dans un idiome aussi singulier que les Septante avaient traduit l'Ancien Testament, exprimant de l'hébreu par des mots grecs. C'était encore le seul idiome que connussent les auteurs du Nouveau Testament, gens illettrés pour la plupart; ils écrivaient la langue qu'ils entendaient parler autour d'eux et qu'ils parlaient eux-mêmes, c'est-à-dire une langue essentiellement populaire. On chercherait en vain chez eux des idées, des images, un style grecs : tout y est hébraïque. Cette couleur particulière du style est considérée comme si indispensable aux enseignements évangéliques que même les auteurs un peu plus lettrés que les autres, comme saint Luc et saint Paul, se croient forcés de l'employer.

Tel était le grec que traduisirent à leur tour ceux qui portèrent la Bonne Nouvelle aux peuples de langue latine. La pensée orientale avait pris une forme grecque, et ce fut sous ce couvert qu'elle passa en latin. Il n'y a donc rien d'étonnant à voir saint Jérôme faire lui aussi appel au vocabulaire grec. Mais, la plupart du temps, il se contente du latin.

Il est vrai que là encore il se sépare assez nettement de la tradition classique. Nous n'insisterons ici que sur les dérivés nouveaux qui présentent de l'intérêt.

Il fait l'usage le plus fréquent des substantifs en *tor*, et l'on sait combien le latin se montrait circonspect dans l'emploi de ces noms verbaux. S. Jérôme ne se borne pas à s'en servir pour désigner l'auteur d'une action habituelle, il en use avec la même liberté que le français des mots correspondants en *eur*. On ne peut nier pourtant que cette liberté profite à la langue qu'elle rend plus aisée : car elle supprime les périphrases avec la proposition relative, qui sont, dans la langue classique les équivalents de ces substantifs. De plus, en les multipliant, S. Jérôme ne faisait que se conformer à une tradition qui remontait à Cicéron et s'était transmise d'écrivain en écrivain. Le latin obéissait déjà inconsciemment à cette loi dont nous voyons les effets dans les langues romanes, où chaque verbe est capable de donner naissance à un nom d'agent.

Mais c'est surtout dans les noms d'action en *tio* que S. Jérôme

donne carrière à son goût pour les termes abstraits. M. Paucker, qui a eu la patience de faire cette statistique, n'est pas éloigné de croire que sur les 3124 substantifs en *tio* que compte la langue latine, saint Jérôme en a bien employé un millier pour sa part. Mais, dans son travail, il n'en cite que 380, parce que ce sont les seuls qui présentent quelque particularité intéressante [1]. Il faut remonter jusqu'à Cicéron pour trouver un écrivain aussi riche en dérivés de ce genre. Ils sont surtout précieux parce qu'ils servent souvent à résumer d'une façon nette et saisissante un développement entier, ou bien à opposer deux idées dans une formule concise [2]. Mais bien souvent aussi saint Jérôme ne les emploie que pour traduire le plus exactement possible le mot grec qu'il a sous les yeux [3].

Il faut en dire autant des substantifs en *-tas* et en *-ia* que nous avons cités en si grand nombre dans nos listes. Cette dérivation, si riche dans saint Jérôme, n'était pas inconnue à l'époque classique; mais on ne se souciait pas de l'enrichir encore; ces mots avaient en effet quelque chose de lourd qui ne séduisait pas l'esprit. Plus tard, on se montra moins difficile : on vit paraître sous l'empire *parcitas*, *rotunditas*, *vastitas*, *vitalitas*, etc., *efficientia*, *essentia*, *prodigentia*, *substantia*, etc., et dans les bas temps on paraît considérer comme illimitée la faculté de créer ces formes.

Parmi les adjectifs, les plus fréquemment employés sont les dérivés en *-bilis* en *-alis* et en *-ivus*. Ils expriment surtout des idées spéciales à la philosophie où à la théologie, et on peut les ranger parmi les mots dont une langue technique pouvait bien difficilement se passer [4].

Il en est de même des adverbes nouveaux, si nombreux dans saint Jérôme et dont il ne se sert que pour éviter à son style l'encombrement des circonlocutions [5].

Quant aux verbes, on peut dire que cette dérivation est surtout populaire, et nous y reviendrons quand nous parlerons des emprunts que saint Jérôme a faits à la langue vulgaire.

Il nous reste à parler des mots composés. C'est une vérité généralement admise que la langue latine ne se prêtait guère à la composition, et l'on voit Quintilien se plaindre amèrement

1. Cf. C. Paucker, *de lat. b. Hier.*, p. 24.
2. Cf. *in Ezech. VIII ad 27, 25*, quæ tamen glorificatio fuit aggravatio possidentis.
3. Cf. *in Naum ad 3, 1*, ἐξαυχενισμοῦ πλήρης, id est, excervicationis plena.
4. Nous en avons donné la liste plus haut.
5. Voir plus haut.

de ce que les Romains n'usent pas en cette matière de l'heureuse liberté des Grecs [1]. Cependant la langue n'avait pas toujours eu cette timidité. Dès les premiers temps, on avait vu les poètes essayer de la composition [2]. Ils n'y avaient guère réussi, et l'on connaît les plaisanteries de Quintilien sur l'*incurvicervicus* de Pacuvius [3]. Mais, à côté de ces créations faites sur le modèle des composés grecs, d'autres tentatives prouvent que, si la langue avait eu plus de liberté et plus d'audace, elle aurait pu de ce côté faire de grands progrès : on trouve en effet *auriscalpium* (Scrib., comp. 44, etc.; Martial, 14, 23 lemma); *axungia* (Plin., H. n. 28, 9 (37); 28, 10 (43); Cf. scrr. rei rusticæ), *dentiscalpium* (Mart. 7, 83, 3, etc.), *dentiducum* (Cæl. Aurel., tard. 2, 4), *dentifricium* (Plin., H. n. 39, 3 (11); Mart. 14, 56 lemma), *legirupa* et *legirupio* dans Plaute, *rupicapra* (Plin., H. n. 8, 53, (79); *sanguisuga* (Cels., 5, 27 16; Col., 6, 18, 2; Plin. H. n. 8, 10 (10), etc. Ici encore, il fallait que la langue romaine perdît son caractère national pour que l'on osât risquer des mots de ce genre.

De même, la composition par particules n'avait pas donné non plus de grands résultats à Rome; malgré des exemples comme *condiscipulus*, *conservus*, *commilito*, *invictus*, etc., la langue littéraire avait jugé plus sage de se borner. Cependant quand on voit combien est commode la formation de mots composés avec les particules *ante*, *circum*, *cum*, *contra*, *in* (prép.), *in* (négat.), *inter*, *per*, *post*, *sub*, *super*, etc., on s'explique bien que la latinité postérieure en ait largement usé, et il faut avouer qu'en le faisant, elle enrichissait la langue. Saint Jérôme, comme les autres écrivains ecclésiastiques, s'est surtout servi de la formation avec *in* (négation), et cela contribue à donner à son style beaucoup de force et de décision. Il est à remarquer que nombre de ces composés négatifs ne sont pas accompagnés dans la langue du mot simple dont logiquement ils sont formés. Le même fait se présente en français, et il a été signalé par Voltaire dans ses *Commentaires* sur Corneille. Citant le vers de Cinna (III, 3) :

Rendez-la, comme à vous, à mes vœux exorable,

1. Cf. Quintil., I, 5, 70.
2. Plaute a créé en se jouant *stultiloquus*, *stultiloquium*, *stultiloquentia*, *stultividus*, *tragicomœdia*, *vaniloquidorus*, *verbivelitatio*, *turpilucricupidus*. *Polymachæroplagides*. On doit à Pacuvius *repandirostrum*, *incurvicervicus*, à Nævius *tolutiloquentia*, à Varron *viticarpifer* etc.
3. Quintil., I, 5, 70, ideoque cum κυρταύχενα mirati simus, *incurvicervicum* vix a risu defendimus.

il regarde comme une chose étrange qu'on dise *implacable* et non *placable*, *âme inaltérable* et non pas *altérable*, *héros indomptable* et non *héros domptable*, etc. L'explication qu'on a donnée de cette apparente anomalie en français s'applique également bien en latin. « A quoi tient ce fait? dit M. Arsène Darmesteter [1]. C'est sans doute que l'affirmation d'une impossibilité est toujours plus catégorique, plus péremptoire que l'affirmation d'une possibilité. Pour dire qu'un feu peut s'éteindre, il n'est pas nécessaire de recourir à une forme spéciale : « Ce feu est extinguible ; » la construction ordinaire suffit pour exprimer un fait ordinaire. Mais si l'on veut dire que le feu ne peut s'éteindre, que rien n'est capable de l'étouffer, on préférera à une périphrase qui étend et affaiblit l'idée une expression synthétique qui la condense et lui donne une forme absolue : « Ce feu est inextinguible. » La préoccupation de conserver à l'idée toute sa force n'explique pas seulement cette catégorie spéciale de composés : elle est également sensible dans l'emploi de tous les composés par particules, quels qu'il soient.

Nous ne pouvons donc pas ici encore faire un crime à saint Jérôme pas plus qu'à ses contemporains d'avoir élargi le domaine de la langue latine. Assurément on a le droit de trouver qu'au point de vue esthétique le latin a bien perdu depuis Cicéron; il a perdu sa pureté jadis inaltérable en recevant dans son cours le tribut d'idiomes étrangers qui sont venus le grossir. Mais, s'il n'est plus digne de ses origines, il rend bien plus de services. Ce n'est plus la langue nationale des Romains, expression admirable du génie de ce peuple. C'est la langue du monde de l'Occident. Devenu capable d'abstraction, il a une physionomie toute moderne, et on constate, en parcourant le vocabulaire de saint Jérôme, tel que nous le donnons dans notre travail, qu'une foule de termes spéciaux usités en français se rencontrent déjà dans ce Père [2].

1. *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française*, Paris, Vieweg, 1877, p. 223.

2. En voici quelques exemples :

Adorateur, commentateur, compilateur, confesseur, consécrateur, contradicteur, coopérateur, destructeur, dissipateur, distributeur, fascinateur, illustrateur, initiateur, instituteur, médiateur, opérateur, persécuteur, propagateur, propitiateur (Calvin, *Instit. chr. 250*), protecteur, rémunérateur, rétributeur, triomphateur, zélateur.

Ablation, ablactation, abnégation, abomination, acquisition, adoration, aggravation, annulation, annonciation, appréhension, bénédiction, circoncision, combustion, compassion, componction, condamnation, confédération, contamination, conviction, déception, défécation, désolation, dilatation, dilection, dilution, dispersion, divulsion, ébullition, évacuation, exaltation, excommunication, expansion, extorsion (Nicole Oresme), fédé-

Ce caractère moderne est sensible encore, quoique à un moindre degré, dans les significations nouvelles données aux mots anciens. Nous avons fait dans notre ouvrage une part assez considérable à ces changements de sens, et nous avons montré quel retentissement avaient eu dans la langue les modifications subies par les idées et les sentiments. Cette étude du mouvement de la pensée par les transformations de l'expression est une des plus intéressantes que l'historien d'une langue puisse se proposer. L'œuvre, qui serait immense et écrasante si l'on se proposait de prendre le latin à sa naissance pour le suivre jusqu'à sa mort, devient plus commode quand on se borne à une période bien définie.

Nous avons eu ici deux parts à faire. Parmi les changements de sens, les uns ont été imposés par les besoins de la langue ecclésiastique et par une analyse plus complète et plus pénétrante des idées et des sentiments humains; les autres ont subi simplement l'influence qui pousse la pensée à renouveler constamment son expression. Saint Jérôme emploie souvent les mêmes mots que Sénèque, par exemple, mais il ne leur donne pas le même sens; ce n'est pas plus extraordinaire que de voir Sénèque changer la signification des termes cicéroniens dont il se sert. Au contraire, la langue ecclésiastique a marqué d'un trait particulier les changements qu'elle a introduits dans la signification des termes.

Pour désigner les idées religieuses, les auteurs chrétiens ne trouvaient en latin que des mots entachés de paganisme; il y avait là une sérieuse difficulté à vaincre. Cette difficulté, les auteurs du Nouveau Testament en grec l'avaient déjà rencontrée, et ils l'avaient surmontée en empruntant le grec parlé

ration, fornication, fraction, glorification, illumination, incantation, indigestion, indiscrétion, innovation, inspiration, justification, législation, manifestation, mortification, objection, obtention, participation, passion, perdition, pollution, prédestination, préfiguration, prolongation, propitiation, protection, régénération, réparation, réprobation, répulsion, résurrection, rétribution, révélation, révolution, sanctification, scission, spéculation, torsion, transformation, tribulation.

Animosité, contrariété, déité, dualité, duplicité, grécité, impossibilité, longévité, longanimité, nativité, nudité, paternité, possibilité, prolixité, pusillanimité, singularité, solennité, sommité, trinité. — Complaisance, concupiscence, connivence, dissonance, impénitence, prescience, purulence, résipiscence, virulence.

Acceptable, capable, corruptible, coupable, divisible, impossible, inaccessible, incorruptible, indicible, indivisible, insensible, irascible, irrécusable, irrémissible, irrépréhensible, mesurable, palpable, possible, répréhensible, tangible, putatif, successif.

Episcopal, fondamental, impérial, intellectuel, matériel, oriental, original, triennal, etc.

par les Juifs et en développant, en approfondissant les anciennes significations. Comme l'avaient déjà fait les Septante, ils prenaient un mot grec qui était la traduction exacte d'un mot hébreu dans son sens premier, donnaient à ce mot la même acception dérivée qu'avait reçue le mot en hébreu, et sur ce sujet ils greffaient, pour ainsi dire, les nouvelles significations qu'ils attribuaient au mot. Ainsi, dans le sermon sur la montagne, le mot δικαιοσύνη signifie *aumône*, mais comment? C'est que le mot hébreu dont le sens premier est *justice* avait reçu le sens d'*aumône*. De même ἄδελφος, traduction d'un mot hébreu qui veut dire *frère*, mais dans le sens de *issu de la même race*, a pu être pris dans le sens chrétien, c'est-à-dire appliqué à tous les hommes.

C'est par une extension à peu près semblable du sens des mots anciens que les écrivains chrétiens purent faire dire au latin ce qu'ils voulaient. Le mot *Dominus*, par exemple, fut appliqué à Dieu, et de là on tira l'adjectif *dominicus;* le mot *passio*, qui, dans la langue des médecins, signifiait *souffrance, maladie*, fut exclusivement réservé aux souffrances du *Sauveur*. *Spiritus* désigna l'*Esprit-Saint; vita* devint synonyme de *vita æterna; tentare, tentatio* prirent leur sens spécialement chrétien, et *judicium* servit à exprimer l'idée du *jugement dernier*.

Une autre source de néologismes d'expression très heureux fut fournie par la comparaison du christianisme à une loi nouvelle; un pareil rapprochement devait bien se présenter à l'esprit d'un peuple aussi ami de la science du droit que le peuple romain. De là tous ces termes juridiques qui passent dans la langue chrétienne : *prævaricare, prævaricatio, prævaricator, imprævaricabilis*, etc.

Pour un Romain, le chrétien est aussi un soldat du Christ; de là ces métaphores : *disciplina*, obéissance aux ordres de Dieu, *disciplinatus; tiro, tirocinium; rebellis; refuga; desertor*, etc.

Nous ne pouvons insister plus longtemps ici sur ces changements de signification. Si l'on veut bien se reporter à ce que nous en avons dit dans le corps de notre travail, on se convaincra de l'étendue du sujet.

Dans tout ce qui précède, nous avons voulu montrer le caractère moderne imprimé par saint Jérôme à la langue latine. La démonstration n'est pas moins concluante, si nous passons à la syntaxe. Nous rencontrons un certain nombre de constructions inconnues au latin classique et qui témoignent d'une

tendance de plus en plus grande à l'analyse; les cas ne paraissent plus suffisants et sont souvent accompagnés de prépositions; la proposition infinitive est restreinte par l'emploi de *quod*, *quia*, *quoniam* avec les verbes *sentiendi* et *declarandi*; la subordination des propositions est moins rigoureuse, etc. Comment cela a-t-il pu se produire? Les mêmes causes qui agissaient sur le vocabulaire latin pour le développer ont amené dans la syntaxe de profondes modifications. Nous avons vu comment, dès la période qui suit Cicéron, l'oubli de la tradition classique et aussi les besoins nouveaux de la pensée avaient altéré la pureté de la langue romaine. L'histoire de la syntaxe latine montre également que le moment où elle atteint la perfection est bien près de celui où commence la décadence. Dès Tite-Live même, dont la langue est pourtant encore un modèle, on constate un effort pour fléchir la raideur de la syntaxe, pour lui donner plus de souplesse et d'élasticité. Les œuvres littéraires ne s'adressant plus au peuple, mais au monde lettré, on voit, chaque jour davantage, les écrivains essayer non plus de plier leur indépendance aux exigences d'une règle inviolable, mais de créer chacun un style particulier, nouveau et piquant, capable de séduire un public raffiné. Cette préoccupation conduisait peu à peu à la recherche des tournures qui jusque-là avaient été réservées. Virgile, Horace et Lucain étaient mis à contribution, et on leur demandait de donner au style de la prose un tour et une couleur poétiques [1]. Ces emprunts à la poésie furent d'autant plus faciles qu'il n'y avait pas chez les Romains entre la langue de la prose et celle des vers des différences aussi tranchées que chez les Grecs. La poésie latine n'avait pas, comme la poésie grecque, ses termes, ses formes, ses constructions particulières; elle consistait d'abord dans l'emploi des rhythmes grecs et aussi dans l'usage de certains termes archaïques, de certaines tournures inusitées en prose, surtout de constructions grecques [2]. Quoi qu'il en soit, la distinction, si faible qu'elle fût, existait, et, quand elle

1. Tac. Dial. 20. Exigitur enim jam ab oratore etiam poeticus decor ex Horatii et Vergilii et Lucani sacrario prolatus. Cf. Quint. VIII, 3, 60; 6, 17, et Senec. Ep. 114. Voir Riemann, *Etude sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, Introduction.

2. Saint Jérôme a fait de fréquents emprunts à la langue et à la syntaxe poétiques. Nous en avons noté beaucoup dans la troisième partie de notre travail (*Syntaxe*). Quant aux mots poétiques dont il se sert, nous en avons signalé un certain nombre à l'occasion; mais il nous a été impossible de tout mettre, car une pareille étude fournirait à elle seule la matière d'un travail étendu. Nous en dirons autant des archaïsmes qu'on rencontre fréquemment dans notre auteur.

eut été détruite par l'imitation des poètes, la syntaxe de la prose latine se trouva désorganisée.

En même temps, la langue vulgaire, autrefois contenue par la langue littéraire et maintenant abandonnée à elle-même, reprenait peu à peu le dessus. Les monuments nous fournissent, quoiqu'en assez petit nombre, des renseignements sur l'état de cette langue à la fin de l'empire. Nous en trouvons aussi dans les auteurs qui ne cherchent pas à parer leur style, comme Gargilius Martialis, Apicius, les écrivains de l'Histoire Auguste, Ammien Marcellin, Cælius Aurelianus, Cassius Felix, et dans les Pères de l'Eglise. Ceux-ci étaient entraînés, quoi qu'ils fissent, à se servir de la langue commune. D'abord l'objet de leurs continuelles méditations, le Nouveau Testament, écrit en grec vulgaire, avait été traduit en latin vulgaire. Avant de conquérir les hautes classes de la société, la religion nouvelle n'avait-elle pas « évangélisé les simples et révélé les choses du ciel aux humbles et aux petits [1] »? Puis les Pères, s'adressant très souvent à des gens d'une éducation moyenne ou à un auditoire complètement illettré, ne reculent pas devant l'emploi des mots et des tournures populaires [2].

Le caractère de cette langue, c'est pour le vocabulaire une force créatrice toujours vivante, qui n'est plus retenue par l'action conservatrice d'une langue littéraire. C'est à l'élément populaire qu'on peut rapporter l'emploi fréquent fait par saint Jérôme des formes en *-mentum*, *-monia* ou *-monium*, *-arium*, *-orium*, *-culum*, *-aneum*, *-inium*, *-ura* etc., des adjectifs et des participes pris substantivement, des adjectifs en *osus*, des verbes dérivés de substantifs et d'adjectifs, et enfin et surtout des verbes composés.

Pour la syntaxe, elle s'éloigne beaucoup de la langue littéraire, même de celle qui s'est soustraite le plus à l'influence classique. La langue populaire a une extrême simplicité qui va jusqu'au laisser aller. De là un emploi plus libre des cas et,

1. Matth. II, 5 et 25.

2. Ils ont indiqué eux-mêmes les raisons qui leur font employer la langue vulgaire. Cf. Hier., ep. 64, 11 : *Volo pro legentis facilitate abuti sermone vulgato; solent militantes habere lineas quas camisias vocant.* Voir plus loin d'autres exemples de saint Jérôme. Aug. in ps. 123, 8, *sæpe et verba non latina dico ut vos intelligatis;* in ps. 138, 20, *melius est reprehendant nos grammatici quam non intelligant populi.* Voici quelques exemples de mots vulgaires dans saint Augustin. Vit beat., 16, *caducarii* quo nomine vulgo apud nos vocantur quos comitialis morbus subvertit; *in Hept.* II, 177, 2, aulæa..., quas *cortinas* vulgo vocant. — *C. Jul. II, 6, 16.* Succinctoriis vel præcinctoris..., lumbos hominum contegi vel præcingi, quas vulgus etiam *munituras* vocat.

quand la clarté le demande, la substitution des prépositions aux cas; de là encore un changement quelquefois radical dans le régime des verbes, l'usage étendu des pronoms *ille*, *hic*, *ipse*, qui vont jusqu'à jouer le rôle de l'article; dans les verbes, l'emploi simplifié des temps du subjonctif et de l'infinitif, quelquefois même suppression complète du subjonctif remplacé par l'indicatif dans les interrogations indirectes et même dans les propositions complétives; la confusion du participe présent et du gérondif, celle du futur de l'infinitif et du participe de nécessité avec *esse* ou *fuisse;* enfin l'emploi de *quod*, *quia*, *quoniam* au lieu de la proposition infinitive. En un mot, la construction synthétique du latin fait déjà place à la construction analytique qui devait prévaloir dans les langues modernes issues de cet idiome populaire.

III

Ainsi donc, par l'emploi de plus en plus étendu qu'il fait des termes abstraits, par l'esprit d'analyse qui agit sur sa syntaxe, saint Jérôme écrit dans une langue déjà toute moderne. Mais ce caractère appartient également aux autres Pères de l'Église, parce que tous, puisant à la même source d'idées et de sentiments, se sont rencontrés dans l'expression qu'ils leur ont donnée. Ce qui est particulier à saint Jérôme, c'est que, tout en n'hésitant pas à se servir de la langue commune aux écrivains chrétiens de son temps, il n'a pas rompu avec la latinité classique. Il convient de nous arrêter un moment à cette considération, que nous n'avons fait qu'indiquer dans notre travail, car, en étudiant le vocabulaire et la syntaxe de saint Jérôme, nous avons eu surtout en vue, comme c'était naturel, de rechercher en quoi ils s'écartent et non en quoi ils se rapprochent du bon usage.

Si, dans le vocabulaire de notre auteur, on examine les mots qu'il n'a ni créés lui-même, ni empruntés aux autres écrivains ecclésiastiques, on ne tarde pas à découvrir combien il se sert d'expressions appartenant à la bonne époque [1]. Sans doute, il n'y a pas à s'étonner beaucoup de ce fait, car les écrivains ecclésiastiques avaient beau parler la langue de leur temps et

1. Nous en avons donné beaucoup. Voir notamment les paragraphes consacrés aux substantifs en-*io* et en-*tas*.

user largement de mots nouveaux, la masse des termes connus à cette époque était un héritage du passé et s'était transmise fidèlement d'âge en âge; ce que le néologisme avait produit et produisait encore au moment où écrivait saint Jérôme était bien peu de chose comparé aux richesses accumulées par la langue depuis sa constitution, et le fond du langage des Pères était naturellement formé des couches successives de la langue latine. Mais ce qui est frappant, c'est de voir saint Jérôme emprunter de préférence des termes familiers à Cicéron [1]. Si l'on avait la patience de faire une statistique, on constaterait que la moitié au moins des mots anciens employés par saint Jérôme appartient à Cicéron. Je doute qu'on puisse faire la même observation, je ne dis pas de Tertullien, mais même de saint Augustin.

Ce qu'il faut remarquer encore, c'est, nous l'avons déjà dit, que saint Jérôme ne cède pas partout également à la tentation de créer des mots nouveaux : il s'en abstient presque soigneusement dans les œuvres plus spécialement littéraires. De plus, quand il est obligé de le faire, il s'en excuse presque ou du moins se justifie en invoquant les meilleures raisons [2]. Ce n'est pas là le fait d'un homme pour qui le sentiment de la langue latine n'existe pas.

Dans la syntaxe, on rencontre sans doute une foule de constructions propres à la langue vulgaire. Mais, en dépit de ces irrégularités, on ne peut pas dire que saint Jérôme écrive dans une langue incorrecte. Ce n'est pas l'usage répété de *quod* au lieu de la proposition infinitive qui doit modifier notre opinion à cet égard. Nous aurons, à chaque instant [3], l'occasion de rappeler cette observation. Dans ses traits généraux, sa syntaxe est analogue à celle dont se servaient les écrivains de l'empire, syntaxe sans doute bien plus libre que celle de Cicéron, puisqu'elle admet les constructions poétiques et les tournures grecques, mais aussi beaucoup plus sévère que celle de la langue vulgaire. Il ne faut pas oublier que saint Jérôme sait le latin et qu'on sent toujours en lui l'élève de Donat.

1. Voir ceux que nous avons cités aux mêmes paragraphes.

2. Cf. *Hier. in Gal. I, ad 1, 11 sqq.* Si hi, qui disertos seculi legere consueverunt, coeperint nobis de novitate et vilitate sermonis illudere, mittamus eos ad Ciceronis libros qui de quæstionibus philosophiæ prænotantur; et videant, quanta ibi necessitate compulsus sit tanta verborum portenta proferre, quæ numquam latini hominis auris audivit, et hoc, cum de Græco, quæ lingua vicina est, transferret in nostram. Quid patiuntur illi, qui de Hebræis difficultatibus proprietates exprimere conantur? Et tamen multo pauciora sunt in tantis voluminibus scripturarum, quæ novitatem sonent, quam ea quæ ille in parvo opere congessit.

3. Voy. surtout le ch. des *cas*, celui des *prépositions*, celui de l'*infinitif*, etc.

Il paraît avoir eu pour son maître la reconnaissance la plus grande, et c'est avec orgueil qu'il se dit son élève. Quand il a l'occasion de citer Donat, il ajoute toujours *mon maître* [1]. C'est Donat qui l'avait initié à toutes les délicatesses du latin et qui lui avait inspiré un goût si vif pour les meilleurs modèles. Il avait lu tout ce qui avait été écrit d'un peu important en latin depuis Plaute jusqu'à Fronton, mais il s'était attaché surtout à Plaute, qui calmait ses chagrins [2], à Térence, à Virgile et à Horace qu'il savait par cœur, à Sénèque, à Lucain et à Quintilien, c'est-à-dire aux écrivains qui ont le mieux su manier la langue [3]. Il les possédait tous si parfaitement qu'il aurait pu rester fidèle à son serment de ne plus les lire : il trouvait à propos dans sa mémoire le mot, la phrase, le vers qui complétaient sa pensée ou lui donnaient plus de relief. Bien plus, son imagination, riche de souvenirs classiques les rassemblait et les rapprochait sans effort, si bien qu'il mêlait au tissu de son style des fragments entiers de Térence, de Cicéron ou de Sénèque [4].

Enfin il savait en grammaire tout ce qu'on pouvait connaître de son temps; il ne néglige aucune occasion de disserter sur

1. Cf. *Hier.*, *in Chron. ad an. p. Chr. 358.* Victorinus rhetor et Donatus grammaticus *præceptor meus* Romæ insignes habentur. Cf. adv. Rufin. I, 16, et Comment. in Eccl. c. 1 (t. 3, p. 390, Vall.).

2. Ep. 22, 30.

3. Cf. Lübeck, *Hieronymus quos noverit scriptores et ex quibus hauserit.* Lipsiæ, Teubner, 1872.

4. M. Lübeck, dans son intéressant opuscule, en a donné beaucoup d'exemples. Nous en citerons un qui est bien caractéristique. On lit dans la préface du second livre des *Commentaires sur Michée :* « Moneo autem tauros pingues qui circumdederunt me ut *quiescant et desinant maledicere, malefacta ne noscant sua... Nam quod dicunt* Origenis me volumina compilare et *contaminari non decere* veterum scripta, *quod illi maledictum vehemens esse existimant, eandem laudem ego maximam duxi*, cum illum imitari volo quem cunctis prudentibus et vobis placere non dubito. Si enim criminis est Græcorum benedicta transferre, accusetur Ennius et Maro, Plautus, Cæcilius et Terentius, Tullius quoque et ceteri eloquentes viri... *Quorum æmulari exopto negligentiam potius quam istorum obscuram diligentiam.* » On trouve fondus dans ce passage trois fragments de Térence. Le premier est emprunté au prologue de l'*Andrienne* (v. 15, sq) :

. . . . . Atque in eo disputant
Contaminari non decere fabulas;

le second, au même prologue, v. 20, sqq :

Quorum æmulari exoptat negligentiam
Potius quam istorum obscuram diligentiam.
Dehinc ut quiescant porro moneo et desinant
Maledicere, malefacta ne noscant sua.....

Le troisième est tiré du prologue des *Adelphes* (v. 15, sqq.) :

Nam quod isti dicunt malivoli, homines nobilis
Eum adjutare assidueque una scribere :
Quod illi maledictum vemens esse existumant,
Eam laudem hic ducit maxumam, quom illis placet.

le genre ou le nombre des noms, sur la déclinaison, sur la forme des verbes, sur les figures et sur le style; il aime à donner des étymologies. Le plus souvent, il s'inspire de la science de son maître ; on sent ou bien qu'il a gardé des leçons de Donat les souvenirs les plus précis, ou bien qu'il a sous les yeux son *Ars grammatica* [1].

On comprend qu'un homme aussi versé dans la grammaire, aussi épris du beau style et des grands écrivains ait écrit dans une langue supérieure à celle de son époque. Son goût, éclairé et purifié par un commerce d'esprit aussi brillant et aussi précieux, le mettait en garde contre la barbarie des expressions et des tournures. Bouillant défenseur de la tradition en matière religieuse, il montrait pour la langue latine un respect presque égal à celui qu'il avait pour les dogmes chrétiens. Ainsi se justifie l'éloge que Cassiodore a fait de saint Jérôme [2] : *Hieronymus latinæ linguæ dilatator eximius*. En effet, saint Jérôme n'a pas seulement contribué à élargir le domaine de la langue latine en la rendant de plus en plus capable d'exprimer des idées et des sentiments modernes; mais il s'est mis en même temps hors de pair par la façon dont il s'est assimilé la culture esthétique de l'antiquité.

Pour être complet, nous aurions dû terminer notre travail par une étude sur le style de saint Jérôme. Mais nous avons reculé devant un champ de recherches aussi vaste; nous avons craint d'élargir outre mesure un cadre déjà trop grand. Il nous suffira de présenter ici quelques observations.

La première chose qui frappe, quand on lit saint Jérôme, c'est la rapidité du style. On sent l'écrivain qui improvise et ne compose pas. Il n'y a pas chez lui de périodes, parce qu'il n'a pas le temps d'en rassembler les membres, et d'ailleurs l'art de les construire était perdu depuis longtemps. Chez lui, les

1. Par exemple, dans son *Commentaire sur Daniel* (c. 11, v. 17), il donne du pléonasme le même exemple que Donat : « Filiam autem feminarum per πλεονασμὸν vocat, ut est illud poeticum, *sic ore locuta est.* » Cf. Donat, *Ars gram.* (III, p. 395, vol. 4, Keil.) : « Pleonasmos est adjectio verbi supervacui ad plenam significationem ut « sic ore locuta est » pro « sic locuta est ». De même, dans une lettre adressée à Fabiola (ep. 78, 33), nous lisons : « Sin autem sancta interpretatur, κατὰ ἀντίφρασιν est intelligendum, quomodo Parcæ dicuntur ab eo quod minime parcant et bellum quod nequaquam sit bellum et lucus quod minime luceat. » On reconnaît là ces fameuses étymologies *par le contraire*, si goûtées des grammairiens anciens. Ce sont les mêmes exemples que l'on trouve dans Donat, Ars gram. III, 6 (vol 4, p. 402, Keil) : « Antiphrasis est unius verbi ironia ut bellum, lucus et Parcæ, bellum hoc est minime bellum, et lucus eo quod non luceat, et Parcæ eo quod nulli parcant.

2. Cf. Cassiod. *Div. Lect.*, c. 21.

phrases courent et se pressent sous forme de sentences concises, appuyées d'une série d'exemples dont le lien n'est indiqué que par l'esprit [1]; ou bien elles se précipitent emportées par une émotion violente, soulevées par la colère ou l'indignation [2]. La véhémence est naturelle à son génie; son éloquence est toujours ardente, frémissante et pathétique. Une brillante imagination, la fougue de passions mal éteintes par les rigueurs de la pénitence, l'ardeur de la foi unie au goût le plus vif pour les lettres, animent son génie. Tout cela donne à son style une émotion saisissante et communicative, une couleur tantôt sombre et tantôt lumineuse, ce qui a fait dire à Joubert : « Ce style brille de l'éclat de l'ébène [3]. »

Il se distingue aussi par la profusion des images. Saint Jérôme avait reçu une éducation oratoire très brillante, peut-être à l'école de Victorinus, mais ce n'est pas bien sûr. Ce qui est certain, c'est qu'il avait appris la rhétorique, c'est qu'il s'était exercé à déclamer et qu'il avait cherché à imiter les plus brillants avocats de son temps. Il nous le dit lui-même [4], et, à défaut de son témoignage, on n'aurait qu'à parcourir ses

1. En voici un exemple : *Ep. 52, 5.* Hospitiolum tuum aut raro, aut numquam mulierum pedes terant. Omnes puellas et virgines Christi aut æqualiter ignora aut æqualiter dilige. Ne sub eodem tecto mansites, nec in præterita castitate confidas. Nec David sanctior, nec Salomone potes esse sapientior. Memento semper quod paradisi colonum de possessione sua mulier ejecerit.

2. Voici un fragment assez considérable qui permettra de juger ce style. *Adv. Rufin. I, 31...* Nunc autem, novum impudentiæ genus, objicit mihi somnium meum. Utinam celebritas loci et sanctorum de toto orbe conventus sineret me divinas scripturas legere! Intantum spatium non habeo externa meditandi. Sed tamen qui somnium criminatur audiat Prophetarum voces, somniis non esse credendum, quia nec adulterium somnii ducit me ad tartarum nec corona martyrii in cælum levat. Quoties vidi me esse mortuum et in sepulcro positum! Quoties volare super terras et montes ac maria natatu aeris transfretare! Cogat ergo me non vivere vel pennas habere per latera quia vagis imaginibus mens sæpe delusa est. Quanti in somnis divites, apertis oculis repente mendici sunt! Sitientes flumina bibunt; et experrecti, siccis faucibus æstuant. Tu a me somnii exigis sponsionem, ego te verius strictiusque conveniam. Fecisti omnia quæ in baptismate promisisti? Quicquid monachi vocabulum flagitat, nostrum uterque complevit? Cave, quæso, ne per trabem tuam festucam meam videas. Invitus loquor et retrectantem linguam dolor in verba compellit. Non tibi sufficiunt quæ de vigilante confingis, nisi et somnia crimineris, tantam habens curiositatem meorum actuum, ut, quid dormiens fecerim dixerimve, discutias.

3. Cf. Charpentier, *Lettres choisies de saint Jérôme*, Introduction, p. 23.

4. Cf. *in Gal. I ad 2. 11. sq*, aliquoties cum adolescentulus Romæ controversiam declamarem et ad vera certamina fictis militibus exercerer.

Au même endroit, il nous apprend qu'il fréquentait les tribunaux pour entendre les avocats les plus fameux et pénétrer les secrets de l'art par lequel on écarte plaisamment les objections qu'il est impossible de détruire (*prædicationis diasyrticæ strophis lusi*).

ouvrages pour s'en convaincre. Non seulement il y applique les différentes règles de style qu'il a étudiées dans sa jeunesse, mais il aime, surtout à ses débuts, les artifices et les effets de la rhétorique. Ses premières lettres sont même remplies d'affectation et de pathos ; celle que Vallarsi a mise en tête de son recueil n'a d'une lettre que l'adresse, c'est en réalité une déclamation, un exercice de style tel qu'on en faisait dans les écoles des rhéteurs chrétiens; c'est la relation pompeuse d'un miracle accompli à Verceil. L'auteur cherche à accumuler le plus grand nombre possible de pensées brillantes; il étale toutes les ressources de la rhétorique, tout en déplorant la pauvreté de son talent [1].

Plus tard, il a regretté ces concessions faites au mauvais goût de la jeunesse. « Lorsque j'étais jeune encore ou plutôt presque enfant, écrit-il à Népotien [2], et que j'essayais de dompter par les mortifications du désert les premières ardeurs et les bouillonnements de la jeunesse, j'écrivis à votre oncle, le saint Héliodore, une lettre [3] d'exhortation pleine de larmes et de plaintes, et où se dévoilait l'affection d'un ami délaissé. Mais cet ouvrage, à cause de ma jeunesse, *n'était qu'un jeu d'esprit*, et, tout chaud encore des préceptes de la rhétorique, *je l'ornais des fleurs de l'école.* » Quelques pages plus loin [4], il ajoute qu'il s'est corrigé : « A quoi bon reprendre les exemples de si loin? C'est afin que vous n'attendiez pas de moi *de puériles déclamations, des pointes et des fleurs,* des coquetteries d'expression et à la fin de chaque paragraphe des traits piquants et pénétrants qui excitent dans un auditoire l'enthousiasme et les applaudissements. » Bien plus, il a indiqué lui-même dans la même lettre quels étaient les devoirs de l'orateur sacré; il veut, suivant l'expression de Fénelon, qu'on fasse servir l'éloquence

1. En voici un exemple, *ep. 1, 2 :* Quid igitur faciam? Quod implere non possum negare non audeo. Super onerariam navem rudis vector imponor. Et homo, qui necdum scalmum in lacu rexi, Euxini maris credor fragoribus. Nunc mihi evanescentibus terris,

Cælum undique et undique pontus;

nunc unda tenebris inhorrescit et cæca nocte nimborum spumei fluctus canescunt. Hortaris ut tumida malo vela suspendam, rudentes explicem, clavum regam. Pareo jam jubenti et quia caritas omnia potest Spiritu Sancto cursum prosequente confidam habiturus in utraque parte solatium : si me ad optatos portus æstus impulerit, gubernator putabor infirmior; si inter asperos orationis anfractus impolitus sermo substiterit, facultatem forsitan quæras, voluntatem certe flagitare non poteris.

2. Ep. 52, 1.

3. Ep. 14.

4. Ep. 52, 4.

humaine à la parole de Dieu et non qu'on rende la parole de Dieu esclave de l'éloquence humaine. Et lui-même est resté soumis à cette règle; mais, s'il ne se montre plus curieux d'un style maniéré et affecté, il a gardé de son éducation première un goût très vif pour les peintures brillantes; il excelle dans les portraits : celui de Blésilla est surtout célèbre [1]; il sait en quelques traits esquisser tout un tableau; c'est ainsi qu'il nous peint les Huns [2], « volant çà et là sur des chevaux rapides, remplissant de carnage et d'effroi tous les lieux qu'ils traversent; » c'est ainsi qu'il décrit l'île où vit l'ermite Bonose, « île battue par les flots d'une mer orageuse, et que rendent si horrible des rochers âpres et découverts et une solitude immense [3]. »

Son éducation première se reconnaît encore dans le goût qu'il a pour les saillies et les jeux de mots [4]. Pourquoi faut-il que son caractère impétueux ne lui ait pas toujours permis de résister au facile usage du sarcasme et de l'invective? Il n'y montre aucune discrétion; ce n'est pas chez lui qu'on pourrait apprendre l'art d'être impertinent avec grâce ou de cacher l'insolence sous la courtoisie. Il y a des traités entiers, comme ceux qui sont dirigés contre Jovinien et Vigilantius, où la polémique dégénère en injures et en outrages d'assez mauvais goût. C'est l'avocat ou plutôt le chicaneur à bout d'arguments qui parle et non le défenseur de la religion qui expose la vraie doctrine. Quelle différence entre ce style indigne du génie et celui où, s'inspirant des plus grands modèles de l'éloquence latine, il soutient sans faiblir la comparaison avec eux! Dans sa lettre à Héliodore sur la mort de Népotien, écrite en 396, lettre qui est en réalité un éloge funèbre, il a imité après Tacite le célèbre passage du *De Oratore* où, tout en déplorant la mort de Crassus, Cicéron le félicite de n'avoir pas assisté aux calamités qui ont suivi. Les terribles malheurs de la fin de l'empire, les barrières du monde romain forcées, l'Occident couvert de sang et de ruines par les Barbares, tout rendait dans saint Jérôme un pareil développe-

1. Hier., ep. 39, 1.
2. Ep. 77, 8.
3. Ep. 3, 4.
4. Cf. *Ep. 109, 1 :* Ais Vigilantium qui κατ' ἀντίφρασιν hoc vocatur nomine (nam Dormitantius rectius diceretur) os fœtidum rursus aperire. — *Adv. Rufin. I, 13 :* Audio præterea te... Plautino in me sale ludere, eo quod Barrabam judæum dixerim præceptorem meum. Nec mirum si pro Bar-Anina, ubi est aliqua vocabulorum similitudo, scripseris Barrabam, cum tantam habeas licentiam nominum immutandorum; ut de Eusebio Pamphilum, de hæretico martyrem facias. Cavendus homo et mihi maxime declinandus, ne me repente, dum nescio, de Hieronymo Sardanapalum nomines.

ment à la fois plus naturel et plus éloquent [1]. Il ne s'agissait pas seulement de troubles dans la république ou de tyrannie et de servilité dégradante; l'empire romain s'écroulait. « La Scythie, la Thrace, la Macédoine, la Dardanie, la Dacie, la Thessalonique, l'Achaïe, l'Epire, la Dalmatie l'une et l'autre Pannonie étaient en proie aux Goths, aux Sarmates, aux Quades, aux Alains, aux Huns, aux Vandales, aux Marcomans, qui les ravageaient, les déchiraient, les pillaient. » L'imagination toute remplie de ces terribles événements, saint Jérôme les décrivait avec un pathétique et une mélancolie que l'on ne trouve ni dans Cicéron ni dans Tacite.

Ce caractère est bien plus sensible encore dans les commentaires qu'il a composés à la fin de sa vie. Parlant des jours de colère, de tribulations et d'angoisses prédits par le prophète Sophonias, il songe à la ruine du monde romain, aux malheureux fugitifs, qui de tous les côtés accourent chercher un asile dans les Lieux Saints, et, parlant de l'esclavage des Juifs sous les Romains, il s'écrie [2] : « Voyez au jour où Jérusalem a été prise et détruite par les Romains, venir un peuple en deuil, se presser des femmes décrépites, des vieillards chargés de haillons et d'années, portant tous dans leurs personnes et sur leurs vêtements l'image de la colère divine. Elle s'entasse cette troupe misérable aux lieux où brilla la potence du Seigneur, où resplendit sa résurrection. Pendant que du mont des Oliviers reluit l'étendard de la croix, ce peuple pleure les ruines de son temple, et pourtant il n'excite pas la piété. Les larmes coulent encore sur leurs joues, leurs bras sont livides, leurs cheveux épars, et le soldat romain leur réclame un salaire pour les laisser pleurer davantage. Et on douterait en voyant cette misère que ce ne soit pas là le jour de tribulations et d'angoisses, le jour de ténèbres et d'obscurité, le jour de brouillard et de tempêtes, le jour de la trompette et du cri d'alarme? Oui, ils entendent dans leur deuil le bruit des clairons, et, selon le prophète, la voix des fêtes s'est changée en lamentations. Ils hurlent de douleur sur les cendres du sanctuaire, sur l'autel abattu, sur les villes autrefois crénélées, sur les tours du temple d'où ils ont précipité Jacques, le frère du Seigneur! »

Le mouvement n'est-il pas admirable et le tableau saisissant [3]?

C'est une chose extraordinaire qu'un homme éloigné volon-

1. Cf. Ep. 60, 16.
2. Cf. Hier., in Sophon. 1, 15, sq.
3. Cf. Villemain. *Tableau de l'éloq. chr.*, p. 350.

tairement de la chaire et des dignités sacerdotales, qui donnaient seules, à cette époque, l'occasion de régner sur les esprits, ait été le prêtre le plus éloquent peut-être de son siècle. Il n'a jamais parlé en public, et c'est le caractère oratoire qui domine dans ses œuvres. « Sa pensée, même solitaire, a cette émotion qu'ordinairement donnent seules la lutte et la foule; il est éloquent, la plume à la main [1]. »

Si nous considérions surtout ses *Lettres*, nous verrions que les plus importantes, tout en gardant le caractère intime qui appartient à une correspondance, sont de véritables discours où il développe ses pensées. La lettre est pour lui ce qu'était le sermon pour saint Ambroise, le cadre naturel de ses ouvrages [2].

C'est là une des raisons qui le font tant goûter; comme il nous fait vivre avec lui, comme il nous rend compte de toutes ses actions et de ses sentiments les plus secrets, nous lui rendons en affection la confiance qu'il nous témoigne. On comprend que le moyen âge, tout en lui rendant justice, lui ait préféré saint Augustin, le grand docteur de la foi. Le moyen âge était en effet peu sensible aux mérites littéraires que nous avons reconnus à saint Jérôme; il s'occupait de la doctrine et non du style. Mais on comprend aussi qu'à la Renaissance un humaniste comme Erasme ait pu, emporté par son admiration, non seulement le mettre à la tête des Pères de l'Eglise latine, mais encore le préférer à Cicéron [3]. Cet éloge est sans doute exagéré; mais, si l'on veut comparer saint Jérôme aux autres écrivains ecclésiastiques, on verra qu'il est sans conteste le premier de tous par le style.

Laissons de côté Minucius Felix, Arnobe et Lactance; tous trois se servent d'une langue qui n'est pas encore chrétienne; Arnobe a le mauvais goût de son époque; Minucius Felix et Lactance écrivent dans un latin pur et châtié qui rappelle les meilleurs modèles, mais qui ne se hasarde pas à aborder les grands problèmes métaphysiques de la religion chrétienne. Tertullien a de l'éclat, de l'impétuosité, une éloquence souvent victorieuse, un talent plein de sel et de causticité. Mais son

1. Cf. Charpentier, *ouv. cit.*, Introd., p. 22.
2. Voir ce qu'en dit Ebert, *ouv. cit.*, p. 184 et suivantes.
3. Cf. Erasm., *Ep. ad Gerebrard.* : In Hieronymo quæ phrasis, quod dicendi artificium! Quo non Christianos modo omnes longo post se intervallo reliquit, verum etiam cum ipso Cicerone certare videtur. Ego certe, nisi me sanctissimi viri fallit amor, cum hieronymianam orationem cum ciceroniana confero, videor mihi nescio quid in ipso eloquentiæ principe desiderare.

style se ressent de la raideur et de l'âpreté de son caractère. Si la passion et l'emportement de son génie lui font trouver des phrases d'une concision admirable, bien souvent ils l'entraînent dans l'obscurité. Il se montre trop pressé d'atteindre le but; il paraît pris d'une sorte d'agitation fébrile qui se traduit par des mots jetés au hasard, par des phrases sans lien, par un mépris outré de la forme et de l'élégance [1]. Malgré les qualités de son style, saint Cyprien ne peut être rangé parmi les écrivains qui ont eu quelque influence sur la langue. Saint Hilaire, défenseur de l'orthodoxie contre l'arianisme, expliqua et justifia les dogmes fondamentaux du christianisme dans son traité *de la Trinité*. Préparé à ce travail par sa haute culture intellectuelle et par l'étude approfondie qu'il avait faite des Pères grecs, il enrichit la langue latine d'une façon souvent heureuse [2]. Mais, s'il ne faut pas dissimuler les services qu'il a rendus, on ne doit pas oublier non plus que sa syntaxe est parfois difficile et laborieuse, qu'il s'embarrasse dans de longues phrases auxquelles manquent la clarté et l'harmonie. Saint Ambroise a la chaleur, la passion de l'orateur; mais il lui a a manqué de s'élever à la même hauteur que saint Jérôme. Quant à saint Augustin, son style comparé à celui de saint Jérôme a été excellemment jugé par M. Villemain [3] : « On dirait presque deux idiomes différents. Jérôme, malgré la précipitation dont il s'accuse et la négligence de ses rapides dictées, conserve en grande partie la belle diction romaine. Augustin a tous les défauts d'une langue gâtée par l'affectation et la barbarie. L'un, transplanté sur une terre tout orientale, entre des Syriens et des Hébreux, empruntant souvent les idiotismes de leurs langues, lorsqu'il traduit les Livres saints, gardait dans ses propres écrits la pureté de cette langue latine, qu'il parlait à Rome, dans sa jeunesse. Augustin, sur cette côte d'Afrique où le *punique* n'était presque plus entendu de personne, ne parle que la langue latine, mais telle que l'Afrique la faisait dans l'impétueuse ardeur de Tertullien. »

On ne peut s'empêcher, en songeant à l'éclat jeté par saint Jérôme sur la fin de la littérature latine, de ressentir une dou-

1. Ce n'est pas tout à fait l'avis de M. K. Sittl, dans son intéressant ouvrage : *die lokalen Verschiedenheiten der lat. Sprache mit besonderer Berücksichtigung des afrik. Lat.* (Erlangen, 1882). S'inscrivant en faux contre le jugement de Teuffel, que nous suivons ici, il va jusqu'à appeler Tertullien *le Tacite de l'Afrique*.

2. On peut en voir de nombreux exemples dans l'opuscule de C. Paucker, *Meletemata lexistorica altera* (Dorpat, 1875), p. 6 et suivantes.

3. *Tableau de l'éloquence chrétienne au IV^e siècle*, p. 354.

loureuse émotion. Il y avait là plus qu'une promesse, un gage assuré de renaissance et de progrès. Ce que le christianisme avait fait pour les mœurs, il était en train de le faire pour les lettres : il les restaurait. Sur les ruines des monuments antiques il élevait les assises et les premiers piliers d'un édifice plus imposant et plus beau. Tout fut arrêté, sinon renversé, par la destruction de l'antique empire romain, et, malgré les efforts souvent heureux du moyen âge, il fallut attendre dix siècles pour reprendre avec succès les travaux interrompus.

PREMIÈRE PARTIE

DÉRIVATION

CHAPITRE PREMIER

SUBSTANTIFS

Nous examinerons successivement dans ce chapitre les substantifs qui désignent : 1° des personnes, 2° des choses. Nous passerons ensuite aux noms qui pouvaient difficilement trouver place dans ces deux catégories.

§ 1. — Noms de personnes ou d'êtres animés.

I. Substantifs en *-us :*

Incubus. *Hier.*, *v. Paul.* 8 : quos gentilitas faunos satyrosque et incubos vocans colit. Aug., C. *D.* 15, 23. — Serv. *ad Verg.* A. VI, 776. — Isid., *Orig.* VIII, 11, 103.

Nonnus. *Hier.*, *ep.* 117, 6 : ipsa quoque soror, aut affinis sive cognata quæ in adulationem tui sanctum et nonnum coram te vocant. — Arn., jun. *in Ps.* 105 : ille sanctus vocatus et nonnus. Cf. Nonna, *Hier.*, *ep.* 22, 16 : castæ vocantur et nonnæ.

Patrinus. *Hier.*, *adv. Jov.* I, 47 : honoranda nutrix ejus et gerula, servus, patrinus, etc.

Ces trois substantifs n'offrent rien de bien particulier. Peut-être doit-on dire que C. Paucker [1] a tort de donner *nonnus* comme synonyme de *monachus*. Des deux exemples cités plus haut on ne peut rien tirer de semblable : le latin ecclésiastique *nonnus*, *nonna* était, dit Littré [2], un terme de révérence équivalant à père, à mère et dont l'origine n'est pas encore établie. En italien, *nonno*, *nonna*, signifient *grand-père*, *grand-mère*.

On ne citait de *patrinus* (fr. *parrain*) que des exemples appartenant au bas latin.

1. *Add. lex. lat. subr.* p. 3*.
2. *Diction.* v. s. *nonne.*

II. Substantifs en *-o*.

Herodio (ἐρωδιός). *Hier.*, *in Zacch.* I, *ad* 5, 9 : Aquila, Symmachus et Theodotio *herodionem*.... transtulerunt.

* Illuvio (illuvies). *Hier.*, *in Joel*, II, 1 sqq : inundatione maris aut illuvione fluminum — vient de *illuo*, comme *illuvies* dans Tacite, Ann., XII, 51 : *Interim Zenobiam.... placida illuvie spirantem ac vitæ manifestam advertere pastores....* Cf. Priscien, *p.* 630, *P.* A præsenti.... Macero, macies; luxurio, luxuries; illuo, illuvies. — Mot tout différent de *illuvies*, dans lequel *in* est privatif.

Incubo. Scribon., — Tert., — *Hier.*, *in Is.* V, *ad* 13, 20 : « Pilosi saltabunt illi, » vel incubones, vel silvestres quosdam homines.... aut dæmonum genera intelligunt.

Pipizo (petit de la grue). *Hier.*, *Ep.* 22, 28 : prandium nidoribus probat et altili geranopepa, quæ vulgo pipizo nominatur.

Pusio. Juv., Prud., — *Hier.*, *Ep.* 79, 6 : Nebridius pusio patrem quærentibus exhibet.

* Susurro. *Hier.*, *Ep.* 11 : Non eadem sententia est tribunalis ejus (*sc.* Christi) et anguli susurronum. — *Ep.* 108, 8 : Susurronem quendam, quod genus hominum vel perniciosissimum est. *Ep.* 125, 19 : Veritas angulos non amat, nec quærit susurrones. — Rufin. Orig. *in Exod. hom.* 3, 2. — Aug. *serm.* 47, 12. — Sidon.

Les mots en *-o* appartiennent en propre à la langue populaire; cela résulte du témoignage des auteurs, des renseignements donnés par les glossateurs et de la comparaison avec les langues romanes. Un grand nombre de ces dérivés ne nous sont connus que par les écrivains de la décadence :

accendo *Tert.*
amasio.
anteambulo *Suet.*, *Mart.*
ardelio *Phædr.*, *Mart.*
asellio.
assedo *Non.*, p. 44.
balio *gl.*
bibo.
blatero.
binio.
bombulio.
buccino.
bugillo *Marc. Empir.*
burdo *Dig.*, *Vulg.*
butio.
caballio.
cæso.
calculo.
cephalo *Pallad.*
cilio.
cerio *Th. Prisc.*
circumcellio *C. Th.*
coarmio *inscrr.*
commisero.
corbio.
coxo. *Non. p.* 16[b].
cutio.
botrio.
carroco *Aus.*
fabulo.
fario.
flado.
flanto.
furfurio.
furo gl., v. fr. furon, v. esp. furon. (furet).
gillo.
glabrio (Glabrio *n. pr.*).
glebo *gl* = rusticus.
græculio *Petr.*
gubernio *Isid.* (gubernius, *Laber.*)
gulo *Apul.*, *Macr.*
hamio.
lampado *Th. Prisc.*
lanio *Petr.*, *Dig.* (*vett.* : lanius).
literio *Amm.*
lixio *gl. Isid.*
lucrio.
machio *Is.*, f. *maçon.*
mallo.
mascarpio *Petr.*
mento *Arn.* (Mento, *n. pr.* ap. vett.)
millio.
mustio *Isid.* = *bibio.*

nablio.
nario *gl.* = *subsannator*.
nugo.
nutricio *inscrr.*
ovilio *Dig.*
pabo *gl.*
pegaso *gl. hom.* = jocularis.
periculo *Commod.*
pipio, f. *pigeon.*
pipizo *Hier.*
piso *Marc. Emp.* (Piso, n. pr.).
porcellio *C. Aurel.*
purpurio.
quaternio.
quatrio.
quinio.
reposco *Amm.*
runco *Pallad.*
rupico *Apul.*
rusco.
sacellio *Thom.*
sajo *Cassiod.*
scribo *Greg. M.*
suboptio.
sulco = arator.
susurro *Hier., Aug., Sid.*,
tabernio.
ternio.
triverbero.
trullio *Th. Pr., Pl. Val.* = trullium.
turgio *Pl. Val.*
udo.
villico *Apul.* = villicus.
vispellio *Dig.*
vitupero.
vulpio *Apul.*

La langue vulgaire va jusqu'à donner cette terminaison, qu'elle aime, à des mots existant déjà sous une autre forme, comme *amasio* au lieu de *amasius*, *nutricio* pour *nutricius*, *scribo* au lieu de *scriba*, *villico* au lieu de *villicus*, etc. Il en est de même de certains mots grecs, qui ne désignent pas tous des personnes ou des êtres animés : *cephalo*, Pall., pour ἐγκέφαλον, *cerio* de κηρίον, *flasco* de φλάσκων (*phlasca* dans Isidore), *herodio* de ἐρώδιος (herodius), *syringio* de σύριγξ, *phormio* de φορμός. C'est par un phénomène semblable que le bas latin affuble de cette même désinence des mots d'origine germanique, comme *baro*.

Enfin, si nous ne nous bornions pas ici aux mots en *-o* désignant des êtres animés, la comparaison des différentes langues romanes entre elles nous permettrait d'augmenter encore cette liste, en nous fournissant, par conjecture, des dérivés en *-o* qu'on a dû employer dans le bas latin, mais dont nous ne trouvons pas trace dans les textes : CAMPINIO (de campus), fr. *champignon;* CAMPIO, pr. *campion*, esp. *campeon*, portug. *campeão*, ital. *campione*, fr. *champion;* CAPRIO (dérivé de *capra*), pr. *cabrion*, esp. *cabrio*, fr. *chevron* (Cf. en latin *capreolus*, *chevron*). Le mot français *hérisson* nous porte à conjecturer une forme latine *hericio* forme augmentée de *hericius*, comme *herodio* par rapport à *herodius*. Le latin *hericius* aurait donné en français *héris* ou *éris* (Cf. pr. *erisso*, *hirisso*, esp. *erizo*, port. *ouriço*), qui n'existe pas; LUMINIO (de *lumen*), fr. *lumignon*; PETRO, pr. *peiro*, *perro*, *peiron*, fr. *perron*. On pourrait encore multiplier ces exemples.

III. Substantifs en *-tor* (*-sor*) et en *-trix*.

ABACTOR. App., Firm. math., Ambr., Jornand. — Cf. Roensch, p. 59,

et C. Paucker, *add. lex. lat. subrel.* p. 1*. *Hier., Ep.* 78 *mans.* 24.... Abraham... abactoris vel depulsoris sortitus est nomen.

Adorator. Vulg., Tert., Cf. Roensch, p. 55. *Hier., in Abac.* I *ad* 2, 18 : mutum surdumque simulacrum adoratorem suum audire non poterit.

Appetitor. Lampr. Amm., Cf. Roensch, p. 55. *Hier., Ep.* 108, 3 : appetitores sui deserens, appetit contemptores. *De vir. ill. c.* 76 : Constat hunc.... appetitorem voluntariæ paupertatis. *in Is.* 3 *ad* 13 *s. f.* : deserti appetitor...

* Ascensor. Vulg., Cf. Roensch, p. 55. *Hier., adv. Rufin.* 1, 32, *s. f.* : illud de ascensore montis dominici jugiter decantantes. *in Zachar*, II *ad* 10, 6 *sq.* : ascensores equorum. *in Naum.* 2, 3 sqq. : ascensores curruum.

Assumptor. Cf. Roensch, p. 60. — Ambros., Ennod. — Cf. C. Paucker *Add. lex. lat. subrel.* p. 2*. — Cf. L. Quicherat, *Add. lex. lat. s. v. Hier., Didymi de sp. sncto.* 5..... disciplinæ et virtutis assumptor.

* Attrectator. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat. s. v. Hier., Nom. hebr. col.* 21 : Musi, attrectator sive palpator meus. C'est là l'origine de la glose citée par M. Quicherat.

* Attributor. *Hier., Did. de sp. sncto.* 4 : iste vero non tantum non est capax sanctificationis alienæ, sed insuper attributor est et creator.

Cæsor. Prob., *Hier., in Is.* VI *ad* 14, 7 sqq. : Quantos isti lignorum arborumque cæsores suis securibus succiderunt et fecere corruere. *Ep.* 53, 6. Cæmentarii, fabri metallorum, lignorumque cæsores.

Calcator. Très rare (Freund.) Calp., Vulg. *Hier., in Is. V ad* 16, 9 : calcatores uvarum.

* Cohabitator. Aug., Cass., *Hier., Nom. hebr.* (col. 116) : Eubulus, cohabitator.

* Comessor. Ulp. Dig., Tert., Comestor Vulg. Sap., Cf. Roensch p. 55 : *Hier., in Naum* 3, 13 : (Attelabus) quem significantius *comessorem* interpretatus est Aquila.

Commentator (*commentateur.*, neol.,) Serv., Sid., Cod. Justin. — *Hier. Ep.* 48, 14 : Commentatoris usus officio. — *Adv. Rufin. I*, 22 : Commentatoris est officium multorum sententias ponere.

* Compeccator. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat s. v. Hier. Ep.* 112, 5 : cum monachis, id est, cum compeccatoribus meis...

* Compilator. *Hier., Isid., Hier., Præf. hebr. quæst. in Genes.* : Hoc idem passus est ab æmulis et Mantuanus vates, ut, cum quosdam versus Homeri transtulisset ad verbum, compilator veterum diceretur.

Confabulator. Cf. Quicherat *Add. lex. lat. s. v.* — Ambros., *Hier., in Galat. II*, 4, 8 : Moyses et ceteri confabulatores Dei.

Confessor. Seulement dans la latinité ecclésiastique. *Hier., Ep.* 15, 2 : hic collegas tuos Ægyptios confessores sequor. *Ep.* 57, 6 : sufficit in præsenti nominasse Hilarium confessorem.

Conflator. Cf. Roensch, p. 60. — Quicherat, *Add. lex. lat., s. v.* — Gloss. Vet : conflator χωνευτής. — Vulg. — Cod. Theod. — *Hier. in Jerem, II ad* 6, 29 : Frustra enim conflavit argentarius sive conflator. — Cf. *in Ezech. VII ad* 22, 17 sqq.

* Confutator. Mot de S. Jérôme. Cf. C. Paucker, *Spicil. add. lex. lat.* p. 229, n. 81. *Hier., de vir. ill.* [illegible] : Valentini sectator deinde confutator.

Consecrator. Firm. Math., Tert. *Hier., Ep.* 69, 9... dudum fautor histrionum, nunc virginum consecrator.

Contradictor. Ulp., Amm. *Hier., in Tit. ad* 2, 9 sq. : contradictor atque fraudator in nullo fidem bonam ostendit.

Cooperator. Ambros., Paul. Nol., — Cf. Roensch, p. 56. *Hier., Ep.* 143, 1 : qui a cooperatoribus et auctoribus vobis, hæresis Cælestiana jugulata est. — *Adv. Rufin. III*, 28 : Ergo cooperator est malorum hominum. — *in Jerem, II ad* 10, 11 : qui cooperatores sunt Christi, dii vocantur — *in Philem. ad* 1, 1 sqq. : scribunt igitur Paulus et Timotheus Philemoni carissimo et cooperatori.

Deceptor. Sen. trag. — Lact., — Aug. *serm.* 130, 2. Isid.. *Sent.* II, 30, 5. — Cf. C. Paucker, *Beitr. z. lat. Lexicogr. u. Wortbildungsgeschichte*, p. 464 (Mélanges gréco-romains de l'Acad. imp. des sciences de Saint-Pétersborg, tome III, p. 599-687). *Hier., intpr. Did. de Sp. Scto.* 60 : quasi callidus quidam ac nequam ac fallax fraudulentusque deceptor. *in Tit, ad* 1, 10 sq. : mentium deceptores.

* Defensator. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat. s. v.* defensatrix : « Non invenio Defensator : qua voce nihil opus ; præsto enim est Defensor. » *Hier., in Gal. I ad* 1, 13 : Judaismi acerrimus defensator.

Delictor. Commod., *Instr.* 53. Cypr., Aug., *c. duas epp. Pelag.* IV, 8, 23. — C. Jul. I, 3, 6 et d'autres. Ps-Aug., serm. 103 s. f. *Hier., adv. Pelag. III*, 18 : gravissimis delictoribus.

* Desolator. Cf. C. Paucker, *Spicileg. add. lex. lat.* p. 44. *Hier. in Amos III ad* 7, 4 sqq. : « cum carbonibus desolatoriis (Ps. 119, 4) ; » de his altaris carbonibus desolator carbo duorum Testamentorum forcipe prenditur, et Isaiæ labia purgat, ut possit verbum Domini prophetare.

Destructor. Cf. Roensch, p. 60. — Tert. — *Hier. Ep.* 112, 10 : ne te Judæi quasi simulatorem ac destructorem Legis occiderent. *In Tit. I*, 12 sqq. : Paulus idololatriæ destructor. *in Zachar. I ad* 1, 18 sqq. : destructores malorum et ædificatores bonorum.

Devorator. Tert. — Mart. Cap., — Acr. Schol. in Hor. *Hier. in Os. II ad* 7, 8 sqq. : devoratores suos arbitrans esse convivas.

Dictor. Cf. C. Paucker, *Ergänz. z. lat. Lexic.* I (Zeitsch. f. öst. Gymn. 1873), p. 331-345. *Hier., adv. Pelag. II*, 5 : Tam enim involutus dictor est.

Dissipator. Prud., Facund. defens. XII, 3. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subrel.* p. 6* — et *Ergänzungen z. lat. Lexic.* I (Z. f. öst. Gymn. 1873), p. 331-345. — *Hier., in Is. III ad* 8, 11 sqq : Quorum prior dissipator interpretatur. Cf. *in Is. VII ad* 19, 5 sqq : Pharao qui rex Ægypti est et recte *dissipator* et *divisus*....

Distributor. Apul., Aug., Cassiod., Petr. Chrysologus. — Cf. Cf. Paucker, *Kleine Beiträge zur lat. lex. u. Wortb.* p. 466 et p. 624. *Hier. Ep.* 108, 13 : satisque mirata est, quod distributor possessionum sibi montana et aspera delegisset.

Eruditor (παιδευτής). Vulg., Tert., Rufin in Exod. h. 11, 2. — Aug. c. Jul. II, 16, 34. Cf. Roensch. p. 56, et C. Paucker : *de B. Hieron. latinitate.* p. 153. *Hier. v. Hilar.* 14 : fundator et eruditor hujus conversationis.

Evangelizator. Tert. — Cf. C. Paucker. *Beiträge, etc.* p. 627. — *Hier. in Matth. I ad* 10, 9 sq. : evangelizatoribus veritatis. *in Tit. ad* 3, 14 : Apostolicis viris et evangelizatoribus Christi in necessariis usibus nolle tribuere sterilitatis seipsum est condemnare.

* Exaggerator. *Hier., Ep.* 22, 28 : quicquid novum insonuerit, aut auctor, aut exaggerator est famæ. — *Ep.* 54, 5 : et, quod ab ipsis egressum est, id ab aliis audisse se simulant, iidem auctores et exaggeratores.

* Excantator. Cf. C. Paucker, *Spicil. add. lex. lat.* p. 53. — *Hier., Comm. in Joël. prol.* Tu comes itineris et excantator venenatorum morsuum.

EXHORTATOR. Tert. (voy. les lexiques). — *Hier.*, *in Ezech. VII ad* 21, 8 sqq. : quasi fautor tuus et exhortator. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subrel.* s. v.

* EXPLETOR. Inscr. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. — *Hier.*, *adv. Pelag. I*, 32 : cumque se initiatorem, imo expletorem operis beati martyris Cypriani scribentis ad Quirinum esse fateatur, non intelligit se in eodem opere dixisse contraria.

* EXSTRUCTOR. Ce mot a échappé aux lexicographes, qui donnent seulement *exstructorius*. *Hier. in Is. XVIII ad* 66, 1 : ipse Salomon exstructor templi.

* FALSATOR. Hier., Aug. *Serm.* 84, 1. — C. Paucker, *Add. lex. lat. subrel.* p. 8*. *Hier.*, *adv. Ruf. III*, 26 : Hoc intactum præteriri non patiar, ne doleas falsatorem schedularum tuarum confessoris apud me gloriam possidere.

* FASCINATOR. Hier., Primas., gl. Cf. C. Paucker, *de latinitate B. Hieron.* — *Hier. in Gal. I ad* 3, 1 : qui apud nos « invidus », in græco significantius ponitur « fascinator ».

FORNICATOR (πόρνος). Vulg., Tert., Aug. *serm.* 224 2; 231, 4. — Cf. Roensch, p. 57, et C. Paucker, *Add. lex. lat. subrel.* p. 8 *. Très fréquent dans S. Jérôme : *Adv. Jovin. I*, 8 : quasi non et fornicatoribus per pœnitentiam fores aperiantur Ecclesiæ, — et beaucoup d'autres exemples.

FUSOR. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* — C. Paucker, *Nachtrag z. Beitr.* p. 21. S. S. Eccl. (2, 8), ap. Rufin. *in Cant.* I. p. 335. — Anth. lat. 615, 6. — Cf. Justin., — *Hier. in Eccl.* 3, 8 (col. 400) : nam de vini fusoribus... aliud multo quam in promptu est Aquila interpretatur.

* GUSTATOR. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. — Gloss. Philox. « Gustator πρωτογεύστης. — *Hier.*, *in Isai. XI ad* 40. 12 : parvo digito quem vulgo gustatorem vocant.

ILLUSOR. Tert., Aug. — *Hier.*, *in Is. II. ad* 3, 4 : possumus illusores dicere et magistros populi Israel.

ILLUSTRATOR. Lact., Aug., *Conf.* X, 31. inscr. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 9 * — *Hier. Hebr. quæst. in Genes. præf.* : Tullius... Latinæ linguæ illustrator. *Ep.* 22, 36 : hujus vitæ auctor Paulus, illustrator Antonius.

IMPOSTOR. Ulp. Dig., *Hier. Ep.* 38. 5 : impostor et græcus est.

INCANTATOR (ἐπαιοδός). Vulg., Tert. Isid., Cf. Roensch, p. 57, et C. Paucker, *Nachtrag zu Beiträge*, p. 21. — *Hier. in Is. II ad.* 3, 3. — *Ep.* 96, 16 : contra magos et incantatores.

INCENTOR (δημιουργός). Vulg., Amm., Paul. Nol., Cf. Roensch, p. 57. *Hier.*, *in Matth. II ad* 15, 19 : incentor malarum cogitationum.

INCITATOR. Fronto., Cypr., Amm., Prud., Eges., Aug. (?). *de ver. et fals. pœnit.* 5. Cf. C. Paucker, *Nachtrag z. Beiträge.* p. 21. — *Hier. Ep.* 118. 7 : Et athletæ suis incitatoribus fortiores sunt.....

INCLUSOR. Vulg., Cf. Roensch, p. 57. — *Hier.*, *in Jerem. V ad* 24, 1 : artifices inclusoresque auri atque gemmarum.

INHABITATOR. Cf. Roensch, p. 57. Vulg., Ulp., *Hier. adv. Vigil.* 5 : inhabitatores Vigilantii (dæmones). *Adv. Helvid.* 1 : Jesus sacri ventris decem mensibus inhabitator fuit. *in Mich. II ad* 6, 10 sqq. : inhabitator civitatis suæ.

INITIATOR. Tert., Aug., Cf. C. Pauker, *Add. lex. lat. subrel.*, p. 10 *. *Hier.*, *Didymi spir. sct.* 50 : (Moysen) mysteriorum Dei initiatorem.

INSTAURATOR. Amm., Inscr., *Hier.*, *adv. Helvid.* 7 : sive Moysen dicere

volueris auctorem Pentateuchi, sive Ezram ejusdem instauratorem operis. *Hier.*, *in Os. II. ad* 7, 13 :.... instauratores veteris hæreseos.

INSTITUTOR. Lampr., Amm., Inscr. — *Hier.*, *adv. Ruf. III.* 8 : Nec enim damno, ut criminaris, institutores meos.

* JEJUNATOR. Hier. Aug., — *Hier.*, *adv. Jovin. II.* 16 : Et a diebus Joannis Baptistæ jejunatoris et virginis regnum cælorum vim patitur.

* JUGULATOR. Hier., Salv., Gloss. Philox : JVGVLATOR φονεύς, σφάκτης. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. — *Hier.*, *Ep.* 60, 15 : Julianus, proditor animæ suæ et christiani jugulator exercitus.

* LACERATOR est cité par les lexiques comme un mot de saint Augustin. Cf. Freund et C. Paucker, *Spicil. add. lex. lat.* p. 134. n. 26. Il se trouve pourtant dans *Hier.*, *in Ezech. IX ad* 29, 1 : interpretatur διασκεδάστης interfector videlicet et lacerator.

* LUCRATOR. M. Quicherat (Add. lex. lat. s. v.) cite Arnob. jun. *in Psalm.* 88. Ce mot est déjà dans saint Jérôme, *in Tit. ad* 1, 10 sq. : omnes hæretici, cum perversa docent, se hominum solent asserere lucratores.

MALLEATOR. Mart., inscr. — Cf. C. Paucker, *Beiträge, etc.* p. 649, — *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 3, 1 : quotiescumque in tentationem incideris, scito malleum diabolum esse, et malleatorem eum, per quem te diabolus insequitur. — Et plusieurs fois au même endroit.

MEDIATOR. Vulg., Lact. — Cf. Roensch, p. 57, et C. Paucker, *De latinitate b. Hieron.* p. 33. Très fréquent dans saint Jérôme. Entre autres exemples : *Hier.*, *in Abd.* 1, 1 : (mediator) Dei et hominum; — *in Zacch. I. ad* 3, 1 sqq. : quasi angelus mediator; — *in Gal. II ad* 3, 19 sq. — *Adv. Rufin. III.* 9. *in.* : Testor mediatorem Jesum.

* MENSURATOR. Hier., (?) Cf. C. Paucker, *Spicil. add. lex. lat.* p. 100. — *Hier.*, *in ps.* 44 : Sic pertinet (ad Christum) et calamus, scilicet quia mensurator et scriptor est.

MISERATOR. Vulg. — Paul. Nol., Cassiod., Cf. Roensch, p. 58, et C. Paucker, *De lat. b. Hier.* p. 33. — *Hier. in Is. VIII ad* 26, 19 : Misericors et miserator Dominus; — *in Ezech. IX ad* 29, 8 sqq. : clemens et miserator est Deus.

MUSSITATOR. Vulg., glos. : mussitator, ὑπογογγυστὴς. — Roensch, p. 58. — *Hier. in Is. IX ad* 29, 22 sqq. (sec. LXX) : mussitatores discent obedientiam.

NEGATOR. Tert., Prud., Sid. — Cf. Roensch, p. 61, et aussi *Hier.*, *in Mich. I ad* 4 *in.* : impios et negatores. — *Ep.* 42, 2 : doceat igitur aliquem negatorem Beelzebub vocasse Christum, et ultro referam gradum, negatorem non posse veniam consequi post ruinam.

* NUPTIATOR. *Hier.*, *Ep.* 123, 7 : quod nequaquam ut amare dictum et contra apostoli regulam secundus nuptiator exaudiat. — *Adv. Jov. I*, 38 : Dicam et ego nuptiatoribus meis qui post castitatem et diuturnam continentiam subant ad coitum, etc.

OBLATOR. Tert., C. Paucker (*Beiträge, etc.*, p. 653) cite aussi Ambr., Fulg. Rusp. *ad Trasimund.* I. 12, et Ennod. — Ce mot se trouve aussi dans notre auteur. *Hier. Ep.* 72, 2 : et in Job volumine legamus quod ipse et oblator munerum fuerit.

*OBLITOR. Cf. C. Paucker. *Spicil. add. lex. lat.* s. v. DERELICTOR. — *Hier.* (?) *in ps.* 88 : derelictores legis, judiciorum oblitores.

OPERATOR. Firmic., Tert. — *Hier.*, *Ep.* 100, 1 : malorum operatores. — *Orig. in Jerem. III* (*col.* 772 *Val.*) : omnium tentationum operator est, — *in Gal. I. ad*, 2, 15 : operator Legis, — *in Is. VII ad* 22, 10 : et operatorem mundi penitus neglexistis.

Opitulator. Apul., — Aug., — Festus, p. 184, ed. Müller. — *Hier., in Is. VII ad* 17, 9 sq. : et fortis adjutoris tui, qui tuus semper opitulator fuit, non es recordata. Cf. Roensch, p. 61.

Peccator. Lact., Tert. et une foule d'autres. *Hier., Ep.* 123, 15 : ut nec peccator desperet salutem, nec justus in sua virtute securus sit. — *Ep.* 147, 1 : quanto magis ego ipse peccator, in te debeo facere peccatorem? etc.

Perlator. Amm., Symm. — Cf. Roensch, p. 61. *Hier., in Phil.* 1, *col.* 748 : quod Onesimus etiam perlator ejusdem sermonis fuit. — Aug.

Perscrutator. Capitol., Veg. m., Petr. Chrysol., Cassiod., Ferrand. ad Regin. 7. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subrelicta*, p. 14 *. *Hier., in Gal. II pr. :* M. Varro cunctarum antiquitatum diligentissimus perscrutator; — *in Ephes. II ad* 4, 17 sqq. :.... physicus perscrutator.

Persecutor. Lact., — scrr. h. Aug., — Hilar. *in Matth.* 18, 10, — et les écriv. postér. — Cf. C. Paucker, *De latin. b. Hieron.* p. 30. — *Hier., Ep.* 16, 1 : Paulus ex persecutore fit prædicator, — *C. Pelag. I*, 30 : ut.... orem pro persecutoribus; — *in Is. V. ad* 19, 19. sqq. : persecutores qui fuerint superati...

* Perversor. M. Quicherat (l. l.) le donne pour un mot de Grégoire le Grand : il se trouve dans notre auteur. — *Hier., Ep.* 57, 4 : alius te hæreticum, alius insimulat dogmatum perversorem.

* Pervestigator. *Hier., de vir. ill. c.* 81 : Eusebius.... et bibliothecæ divinæ cum Pamphylo martyre diligentissimus pervestigator.

Plagiator. Tert. — Cf. Roensch, p. 61. — *Hier., Ep.* 5. 3 : magistrum autem pueri tui de quo dignatus es scribere (quem plagiatorem ejus esse non dubium est) sæpe Evagrius presbyter, dum adhuc Antiochiæ essem, me præsente corripuit.

Plantator. Aug., Prosp. — *Hier., in Is. XVIII ad* 65, 21 sq. : de hujuscemodi dicitur plantatore : qui plantaverit ficum, comedet fructus ejus (Amos, 9, 14).

Plasmator. Tert., Ambr. — Cf. Roensch. p. 61. — C. Paucker, *Add. lex. lat. subrel.*, p. 15 *. *Spicil. add. lex. lat.*, p. 288. — Hier., souvent.

Præcessor. Vulg., Tert. — Cf. Roensch, p. 58. — *Hier., adv. Rufin. I*, 30 :..... me hominem maledicum omnium detractorem in præcessores meos genuinum semper infigere; — *adv. Rufin. III*, 20 : præcessoris ejus habens testimonium, et *passim.*

* Præreptor. Hier. — Egesipp. II, 1, 2, — Paul. Nol. Ep. 23, 4. — Cf. C. Paucker, *Add. l. l. subr.*, p. 15 *. — *Hier., Ep.* 36, 15 : ut non intelligeret minorem esse filium, qui ad benedictionem fratris præreptor adstiterat.

Præsumptor. Tert., Amm., Cypr., *sentt. episc.* 21., Aug. — Hier., Leo M. Ep. 10, 9. — Cf. C. Paucker, *Spicileg. add. lex. lat.* p. 130. — *Hier., Ep.* 112, 2 : percutiens in fronte blasphemum et in ea parte corporis vulnerans in qua et præsumptor sacerdotii Ozias lepra percutitur; — *in transl. Evangel. præf. :* ea quæ vel a vitiosis interpretibus male edita vel a præsumptoribus imperitis emendata perversius sunt.

Prolator. Intpr. Iren., Hier., Ps. Cypr. *sing. cler.* 36. — Verecund. in cant. Deuter. 10 *prolator serpentum.* — Cf. Quicherat (l. l.) et C. Paucher, *Add. lex. subrel.* p. 16 *. — *Hier., Ep.* 98, 22 : (sententiam.... in morem torrentis... obruere auctorem suum,....) et instar colubri percutere prolatorem suum.

Propagator. Apul. — Cf. Georges s. v. — Arn., V, 31. — *Hier.*,

adv. Pelag. III, 18 : ceterum omnes homines aut antiqui propagatoris Adam, aut suo nomine tenentur obnoxii. — Aug. *mus.* 11, 14.

* PROPITIATOR. Cf. Roensch, p. 58. — *Hier., Ep.* 21, 2 : habentes propitiatorem Dominum nostrum Jesum Christum.

PROTECTOR. Tert., — Cypr., — Lact., — scrr. h. Aug., — Oros., — Amm.,. Cod. Th. — Cf. Roensch, p. 58. — *Hier., adv. Pelag. I*, 5 : illo adjutore et protectore (Deo).

REMUNERATOR. Tert., Inscr., — *Hier., in transl. Judith præf.* : castitatis ejus remunerator. — Cassiod. — Cf. Roensch, p. 59.

RETRIBUTOR. Tert. *Hier., in Is. VIII ad* 26, 2 sqq. : æternus bonorum operum retributor; — *in Ezech. VII ad* 22, 17 sqq. : et sciatis quod ego sum Dominus judex omnium et retributor.

SALVATOR. S. S. passim. — Hier., passim. — Cf. *Ep.* 127, 7 : et misit Judices et Salvatorem qui te de famulatu.... liberarunt. — *Did. Spir. Sct.* 45, etc., et une foule d'autres écrivains ecclésiastiques. — Cf. Roensch, p. 59.

* SALVIFICATOR. *Hier., Nom. hebr. col.* 63. Mosæ sive salvificator.

SANCTIFICATOR. Tert., *Hier., Did. Sp. Sct.* 4 (Spiritus Sanctus) sanctificator. — Aug., Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 290.

SEDUCTOR. Vulg. *Hier. in Is. IV ad* 9, 14 sqq. : qui enim beatum dicebant populum seductores sunt. — *Orig. in Jerem. h.* 11 *col.* 846 : condemnas Jesum ut mendacem, ut seductorem hominum — *Ep.* 54, 2 : me seductorem clamitans. — *Ep.* 45, 6 : seductor et apostolus dictus est.

SEPARATOR. Tert., *Hier. in Zachar. II ad* 9, 5 sqq. : separatorem Dominum intellige, qui frumentum a paleis separet. Cf. C. Paucker, *Beiträge, etc.*, p. 672.

* SIGNIFICATOR. Les lexiques donnent *significatorius* (Tert.), — *Hier., Didym. Spir. Sct.* 15 : Sine articulo, qui in græco sermone singularitatis significator est. — *Orig. in Luc. hom.* 35 : non puto frustra judicem apud Græcos (Luc. 12, 58) cum articulo positum, qui singularitatis significator est, principem vero sine articulo scriptum esse simpliciter. — Cf. C. Paucker, *Beiträge, etc.*, p. 442.

SPICULATOR. Firm. m. VIII, 26. Vulg. Marc. 6, 27. — *Hier., Ep.* 1, 8 : jam spiculator exterritus. — Aug. Serm. 307, 1. Cassiod. (Epiph.) hist. tripart. VI, 30. — Cf. C. Paucker, *Addend.*, p. 82, et *Beiträge, etc.*, p. 674. Ce mot se trouve peut-être aussi dans Sénèque, *de Ira* I. 18, 4; — *de Benef.* III, 25, et dans Tert. *ad uxor. II.* 5.

SUPPLANTATOR. Ambros., *Hier., in Os. III ad* 10, 11 :... (Jacob) interpretatur supplantator; *adv. Pelag. III.* 8 : de supplantatore Jacob « rectissimus Dei » nomen accepit; *Quu. hebr. in Gen.* 27, 36 : Jacob supplantator interpretatur; *in Abd. I*, 1, et souvent. — Cf. Roensch, p. 62.

TERGIVERSATOR. Gell. Arnob., *Hier., in Matth. I ad* 4, 6 : de sua conculcatione quasi tergiversator tacet. — Cassiod. Isid.. — Cf. C. Paucker, *de lat. b. Hieron.* s. v.

* THESAURIZATOR. *Hier., Orig. in Jerem. V col.* 796 : hæc quæ juxta virtutem gesta sunt thesaurizatorem suum ad.... cælorum regiones subvehunt.

TRANSGRESSOR. Tert. Arn. *Hier., Adv. Pelag. II.* 11 : transgressor legis inveniar. — *in Matth. II ad* 12. 1 : Paulum quasi transgressorem legis repudiant. Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 56. — Aug., Alcim., Arat. actt. II, 968.

TRANSITOR. Amm., *Hier., in Is. VII ad* 19, 18 : Hebræus περάτην id

est transitorem sonat. — *Quu. hebr. in Genes.* 14, 13 : pro eo quod nos posuimus transitori, in Hebræo scriptum est *ibri :* hoc enim transitor exprimitur.

Triumphator. Apul., Minuc. Felix. *Hier., adv. Lucif.* 19 : triumphatorem suum Athanasium recepit ; — *in Matth. I ad* 5, 4 : hujuscemodi possessor et post victoriam triumphator etiam in quadragesimo quarto psalmo describitur.

Vegetator. Auson., *Hier., in Is. XVI ad* 57, 16 : spiritus quoque meus.... vegetator est omnium.

Vivificator. Tert., Aug., *Hier., quæs. in Genes. col.* 306 : de Spiritu Sancto, qui et ipse vivificator omnium a principio dicitur. — Mar. Mercat. *Nestorii serm.* 4, 7. — Petr. Chrysol. *Serm.* 18. — Cassiod. *in ps.* 54 [*Isid.*], coll. Can. 8, p. 62. — Cf. C. Paucker, *Add. l. l. subr.* p. 23*. Cf. Roensch, p. 62.

Vorator. Tert., *Hier., adv. Jovin. II.* 5 : ipse Dominus vini potator et vorator a Pharisæis appellatur ; — *in Matth. II. ad* 11, 16. — Paul. Nol., Ennod. *carm.* I. 16, 10. Cf. Roensch, p. 59. — C. Paucker, *Beiträge, etc.*, p. 686.

* Vulnerator. *Hier. in Is. V ad* 14, 12-14 : cecidisti in terram gentium vulnerator.

Zelator. Ambr., *Hier., in Naum* 11 : tunc zelator Dominus venit in ultionem. — Arnob. jun. III, 6 , — Cassiod. (Epiph.), *H. eccl.* XII, 11. Venant., Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 306, n. 99.

* Apostatrix. Vulg. — Cf. Roensch, p. 62, et Quicherat. s. v. — *Hier., in Ezech. I ad* 2, 3 : gentes apostatrices vocat eos qui a Domino recesserunt. Cf. Vulg. *Ezech.* 2, 3.

* Apparatrix. *Hier., Ep.* 18, 14 : Sive aliquas apparatrices in cælestibus virtutes (intelligere volueris).

Auguratrix. Vulg. — Fest. *p.* 87 : Lingulaca, genus piscis, vel mulier *auguratrix.* — Cf. Roensch, p. 62. — *Hier., in Is. XVI ad* 57, 3 : (verbum hebraicum onena)... nos juxta Symmachum in auguratricem vertimus.

Aversatrix. Vulg., Tert., Cf. Roensch, p. 62 : *Hier., in Jerem. I ad* 3, 6 sqq. : et priorem aversatricem, sequentem prævaricatricem vocat.

Calumniatrix. Ulp., *Hier., Ep.* 74, 4 *in.* :... Considera quid dicat Ecclesia contra Synagogam calumniatricem.

Cohabitatrix. Cf. Roensch, p. 62. — Hier., *Nom. hebr. col.* 63 : Izabel cohabitatrix.

* Commemoratrix. Ce mot n'est donné par aucun lexique ; on ne trouve que *commemorator* (Tert.). Cf. C. Paucher. *de latin. b. Hieron.* p. 29. *Hier., intpr. Orig. in Is. hom.* 5, 2 : in die Dominica, quæ passionis Christi commemoratrix est.

Debitrix. Paul. Dig. — Tert., *Hier., Ep.* 120, 1 *ad fin.* : illud eroga et in illo debitricem esse te noveris.

* Demonstratrix. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 5* Hier., *Didym. de Sp. Scto. 4 in.* : vox Spiritus Sancti non est vacua appellatio, sed subjacentis essentiæ demonstratrix.

Dispensatrix. Cf. Roensch, p. 63. — C. Paucker. *Nachtrag. z. Beiträge....* p. 8. — Ambr., *Hier., Quæst. hebr. in Paralip.* 8 : filia Matred, id est, dispensatricis. — Inscr., — Dionys. *creat. hom.* 14.

* Distributrix. Les lexiques n'en donnent aucun exemple. — *Hier.*

Didym. de Sp. Sct. 23 : Unde dicentes operatricem, et, ut ita dicam, distributricem naturam Spiritus Sancti...

* Exasperatrix. Vulg., *Ezech.* 2, 8. Cf. Roensch, p. 62. — *Hier., in Ezech. I ad* 2, 8 : domus exasperatrix.

* Fusitrix. S. S. (Eccl. 3, 8) apud Rufin. *in Cantic.* I p. 33 : vini fusores et vini fusitrices. — *Hier., in Eccl.* 3, col. 400 : de vini fusoribus et vini fusitricibus (ad distinctionem quippe nunc masculini, femineo genere volui declinare quod Latinus sermo non recipit)...

Habitatrix. Jul. Val. III. 16. *Hier., in Jerem. IV ad* 21, 13 sq. : pro habitatrice vallis solidæ atque campestris...; — *in Ephes. I ad* 1, 4 : cum habitatricibus suis. — Rufin. Apol. 1, 26., Auson. — Cf. C. Paucker, *Beiträge, etc.*, p. 634, et *Add. lex. lat. sub.* p. 8*.

* Illuminatrix. *Hier., nom. hebr. p.* 21 *et* 92 : Mariam illuminatrix mea. Isid. *Orig.* VII. 10. Gloss. Paris. — Cf. Quicherat, *Add. l. l.* s. v. — C. Paucker, *Z. f. österr. Gymn.* 1880.

* Incentrix. N'est pas dans les lexiques. Cf. C. Paucker, *De lat. b. Hier.* — *Hier., in Tit.* 2, 3 sqq. : eas vult esse incentrices, id est, non accusatrices.

Insidiatrix. Cf. Roensch, p. 63. — Cod., *Hier., Nom. hebr. col.* 25 : Arebla insidiatrix. — Ennod. *Vit. Ant.* p. 424 *Sirm.* (cité par C. Paucker, *De lat. b. Hieron.*, p. 30).

* Insultatrix. *Hier., in Is. V ad* 23, 1 : adversum Tyrum inimicam et insultatricem subversionis Jerusalem prophetia texitur.

Interfectrix. Tac., — *Hier., in Gal. II ad* 5, 3 : qui... interfectricem sequatur litteram, *et souvent.*

Interpellatrix. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 11*. *Hier., Ep.* 60, 11 : Quoties... interpellatricem duri judicis mihi viduam exhibuit (Nepotianus). *Ep.* 79, 1 :... crebris litteris interpellatricem duri judicis superans.

* Jurgatrix. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 11*. *Hier., Ep.* 117, 4 : illa jurgatrix : ergo iste placabilis...; — *in Matth. III ad* 18, 10. Isid., *eccl. off.* II. 20, 12. — Jurgator est dans Petrus Chrysologus.

* Lamentatrix. Cf. Quicherat, *Add. l. l.* s. v. — Vulg., Jerem. 9, 17. — *Hier., in Jerem. II. ad* 9, 17 : lamentatrices vocari jubet. Mot oublié par Roensch.

* Negotiatrix. Cf. C. Paucker, *de lat. Hier.*, p. 30; — *in Ezech. hom. XI*, 1 : in civitatem negotiatorum, sive negotiatricem. — *Salv. avar. I*, 1 : mortiferarum rerum negotiatrix.

Operatrix. Tert. (Cf. Roensch. p. 63). Paul. Nol., scrr. Eccles. — *Hier., in Philem.* 4 sqq. : ἐνεργὴς proprie transferri potest efficax sive operatrix : Cf. s. v. Distributrix.

Peccatrix. Tert., Vulg., Hier., Paul. Nol., Prud. — *Hier., c. Pelag. II.* 6 : peccatrix mulier; — *adv. Jovin. II.* 24 : peccatricem civitatem, *et une foule d'exemples.*

Perditrix. Tert., *Hier., Ep.* 123, 8 : et castitatem reperit perditricem.

Prævaricatrix. Intp. Iren., Ambr., *Hier., in Is. V ad* 13, 3 sq. : destruens prævaricatricem Jerusalem [1]; — *in Ezech. IV ad* 14, 12 sqq. : quatuor plagæ inducuntur super terram prævaricatricem, sive ut LXX transtulerunt, peccatricem. Aug.

Provocatrix. Cf. Roensch, p. 63. — Lact., *Hier., in Sophon.* 3, 1 : civitas provocatrix.

1. Et non pas *in Is. V ad 12. 3* suivant la fausse indication de C. Paucker, *de lat. b. Hier.*, p. 31.

RAPTRIX. Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.* p. 15. *Hier.*, *Euseb. chron. ad an. DCLX*: raptrix aquila. *anon. in Job. I*, p. 11. *Anthol.* ed. Riese, 761, 67.

* RECEPTATRIX. Les lexiques n'en disent rien. *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 5 : receptatrix alterius boni.

REPERTRIX. Apul., *Hier.*, *Ep.* 46. 1 : sus artium repertricem (Prov.).

TEXTRIX. Mart., Apul., *Hier.*, *adv. Helvid.* 20 : hinc textricum turba commurmurat.

Les deux suffixes *-tor* et *-trix* servent à former des noms d'agents venant de verbes. Régulièrement, le radical du verbe se présente sous la même forme qu'au supin.

Cette dérivation, déjà très vivace à l'époque classique, se développe de plus en plus : au IVe et au Ve siècle, la faculté de former ainsi des substantifs paraît, pour ainsi dire, illimitée. Saint Jérôme en a employé beaucoup de nouveaux pour sa part ; je ne dis pas qu'il les ait tous créés. Tels sont :

apparatrix (apparator est lui-même un néologisme).
ascensor.
attrectator.
attributor.
cohabitator (aussi dans Saint-Augustin).
compeccator.
comessor (au lieu de comestor).
commemoratrix.
compilator.
confutator.
defensator.
demonstratrix.
desolator (Cf. desolatorius, Ps. 119, 4).
dictor.
distributrix.
exaggerator.
exasperatrix.
excantator.
expletor.
exstructor.
falsator.
fascinator.
gustator.
illuminatrix.
incentrix.
inclusor.
insultatrix.
interpellatrix.
jejunator.
jugulator.
jurgatrix.
lamentatrix.
lucrator.
mensurator.
negotiatrix.
nuptiator.
perversor.
pervestigator.
præreptor.
propitiator.
receptatrix.
significator.
thesaurizator.
vulnerator.

Tous ces mots sont formés régulièrement. NUPTIATOR, quoique venant non d'un verbe, mais d'un nom, ne fait pas exception ; il présente le même caractère que certains dérivés semblables en *-tor*, fréquents à l'époque classique, comme :

ficitor (Nov.).
olitor (Næv., Plaut., Cic.).
janitor (Plt., Afran., Cic.).
janitrix.
portitor (p. Com., Cic.).
funditor (Cæs.).
aleator (Plt., Cic.).
caduceator (Cat.).
cistellatrix (Plt.).
decempedator (Cic., solus).
lectisterniator (Plt., solus).
litterator.
litteratrix (Catull.).
officinator (Vitr.).

æneator (Suet., Fest.).
arborator (Plin.).
prodigiator (Fest.).
rapinator (Lucil.).
salinator (Cat.).
scortator (Plt., Hor., Hier., Aug., Rufin.).
penator (Cat., s.).
prædiator (Cic.).
simpulatrix (Fest.).
spiculator.
viator (Cic), *viare* est un verbe récent.
virgator, Plt.

Une fois en possession de ce suffixe *-tor*, la langue, sans avoir besoin de l'intermédiaire d'un verbe, ne pouvait manquer de l'utiliser d'une façon générale pour former des noms d'agents; le mot *senator* en est une preuve bien frappante. Postérieurement au siècle des Antonins, on trouve encore :

ænator.
alapator gl. Labb. κονχητής.
alator, Serv.
aleatrix.
areator.
arenator.
biviator.
bombycinator.
bracteator.
caballator.
cæspitator.
cauculator gl.
cerussator gl.
cimussator gl. Labb. Cf. *cimussa*, ib. [1].
coemptionator Icti.
decipulator.
fornacator, Icti., inscr.
fundibalator.
lanitor gl., ἐριοπλύτης.
linteator.
merulator, inscr.
molator.
muscipulatoir gl., Isid.
officinatrix inscr.
olivitor Sid.
ostitor gl.
perpendiculator, A. Vict.
plasticator Firm.
pœnator gl.
porcitor.
pugillator Sid.
rationator N. Tir.
sarcinator.
sarcinatrix [2].
senatrix.
simiator, Porph. ad Hor. A. P. 437.
simpulator Fulg.
singulator gl.
spartor.
symbolator.
syntonator inscr.
tutelator, Mart., Cap.
urnator.
venabulator.

Mais on peut relever dans la liste des mots en *-tor* ou en *-trix* qu'on lit dans saint Jérôme quelques dérivés venant de verbes grecs passés en latin, comme *evangelizator*, *plasmator*, *thesaurizator*, *zelator*. Le mot *apostatrix* offre un exemple de dérivation bien plus irrationnelle; c'est un véritable hybride. On peut le rapprocher d'*architector* attribué à Julius Valerius, et de *bombycinator*, *plasticator*, *symbolator*, *syntonator*, que nous avons cités plus haut.

En même temps que l'usage multipliait les substantifs ainsi formés, il leur donnait un sens de plus en plus large.

Dans la latinité classique, on ne les employait pas pour désigner des individus faisant une action momentanée ou se trou-

1. On trouve dans Dosithée (p. 64 Keil) *cimussare* et *cimussatio*.
2. Le verbe *sarcinare* existe dans le latin des bas temps.

vant dans un état transitoire. On pouvait dire de Romulus *conditor Romæ;* de Brutus, *interfector Cæsaris*; de Camille, *liberator patriæ;* parce que les mots *conditor*, *interfector*, *liberator* désignent chacun une qualité inhérente. On trouve bien aussi *accusator, defensor, competitor*, etc., employés *en général*. Mais, quand il s'agit de cas *particuliers*, on ne peut pas employer les mots en *-tor*, *-trix*. Les *lecteurs* de Cicéron ne pouvaient s'appeler en latin *lectores Ciceronis*. Cette expression eût signifié ceux dont l'occupation principale est de lire Cicéron [1].

Cette distinction s'efface en latin à mesure que l'on approche de la décadence. Les noms d'agents s'emploient presque aussi librement que les mots français correspondants en *eur;* ils désignent non seulement une qualité inhérente, mais encore une action ou un état transitoire.

Ainsi dans saint Jérôme, si l'on trouve conformément au génie de la langne latine : *Paulus idololatriæ destructor; Salomon exstructor templi; Cicero latinæ linguæ illustrator*, etc., on a d'un autre côté :

Ascensor montis Dominici; virtutis assumptor; si gravissimis delictoribus... remissio peccatorum datur; devoratores suos arbitrans esse convivas; distributor possessionum; exaggerator famæ; falsator schedularum; oblator munerum fuit; tentationum operator est etc.

§ 2. — Noms de choses.

I. Substantifs en *ium :*

* Abortium. *Hier. Ep.* 22, 13 : abortii venena meditantur. *Ep.* 48, 18 : quæ hæc condemnatio matrimonii est, si infantium vagitus... abortia... tribulationem diximus nuptiarum?

Peut-être n'y en a-t-il pas d'exemples ailleurs.

Appendicium au lieu d'*appendix*, seule forme autorisée par l'usage des bons écrivains. *Hier., Ep.* 54, 8 : quid ergo necesse est nos jactare pudicitiam, quæ sine comitibus et appendiciis suis, continentia et parcitate, fidem sui facere non potest.

Appendicium ne se rencontre que dans Cæl. Aurel. IV, 8, 118, V, 4, 64.

Capitium. *Hier. Ep.* 64, 14 : (tunica talaris) in superiori parte, qua collo induitur, aperta, quod vulgo capitium vocant. Cf. Varr. L. L. V. 30, 37. Varr. ap. Non. 542, 26 sq. Laber. ap. Gell. XVI, 7, 9. Ulp. Dig. XXXIV, 2, 23, § 2. Cf. Roensch, p. 28.

Ceraunium. Nom d'une pierre précieuse dans Claudien (Laud. Seren. v. 77). *Hier.*, *Ep.* 130, 7 : Ut taceam de... ceraunionum flammis.

1. Cf. E. Benoist et Antoine, *Observations sur les exercices de traduction du français en latin* traduit d'Ingerslev, Paris, Klincksieck. Cf. aussi Seyffert. *Palæstr. Ciceron.* p. 9. Nägelsbach, *Stilistik* 7e édit. p. 161 sqq.

Cremium. Cf. Roensch, p. 29. *Hier.*, *in Osee III ad.* 10, 7 sq. : Pro spuma quam LXX et Theodotio φρύγανον id est *cremium* transtulerunt, aridas scilicet herbas siccaque virgulta... Symmachus posuit ἐπίζεμα. Cf. C. Paucker, *Addenda lex. lat.* p. 17.

Dispendium. *Hier.*, *Ep.* 108, 18 : dispendia rei familiaris. *De vir. ill. præf.* : non magnopere nostri silentii dispendia suspirabunt. Cf. Roensch. p. 30.

Edulium. *Hier. in Ezech. VIII ad* 25, 12 sqq. : ab edulio ; — *Ep.* 39. 3 : videlicet ostendentes quali edulio primogenita perdiderint ; — *Ep.*84, 3 : ne parvuli atque lactentes solidioris cibi edulio suffocemur.

Exterminium. *Hier.*, *Orig. hom. in Jerem.* III. col. 774 : illo autem confracto et communito, Babylon fit in exterminium. Cf. Roensch, p. 29.

Fratricidium. aj. *Hier.*, *adv. Jovin. I.* 14.

Gurgustium. *Hier.*, *in Sophon. ad* 1. 11 : pulchre Scriptura non dixit : qui habitatis in valle, qui habitatis in gurgustio. Cf. *Cic. in Pis.* 6, 13 ; *id. N. D. I.* 9, 22, *Suet. Gramm.* 11. Cf. *Festus* (ed. O. Müller [2e éd., 1380], p. 99). Gurgustium genus habitationis angustum, a gurgulione dictum.

Improperium. L'expression *improperium Christi* se rencontre à chaque instant dans saint Jérôme. Cf. *L. Quicherat*, *Add. lex. lat.* s. v. Onomast. lat. gr. « Improperium, ὀνείδισις. »

Lanicium (lana). Cf. Roensch, p. 31. *Hier.*, *adv. Jovin. II.* 5 : oves ad lanicia conditæ sint.

Meditullium. *Hier.*, *Ep.* 79, 9 : quasi in meditullio nostrum judicium sit. Cf. Roensch, p. 31.

* Piracium. *Hier.*, *adv. Jovin. II*, 5 : Timotheo dolenti stomachum, vinum saudet bibere non piracium. Cf. *Venant. v. Radeg.* 15 ; — *id.*, *ib.* 21 : aqua mulsa, piracium. Cf. C. Paucker, *Nachtrag. zu Beiträge zur lat. Lexicogr. u. Wortbildungsgeschichte.* Stück III. Dorpat 1873, p. 23.

Præstigium. *Hier.*, *Ep.* 57, 2 : res ita anno et sex mensibus transiit, donec supradicta interpretatio de scriniis ejus novo præstigio Hierosolymam commigravit. *Contr. Pelag. I*, 6. Cf. *L. Quicherat*, *Add. lex. lat.* s. v. Mais il ne cite aucun écrivain antérieur à Isidore de Séville. Cf. *Onomast. lat. gr.* : Præstigium, γοητεία. Cf. C. Paucker. *Scrutar.* p. 14.

Ratiocinium. « Seulement dans Columelle, » dit Freund. Cependant, *Hier.*, *Ep.* 43, 2 : Cum vero amici recesserint, ratiocinia supputamus.

Sanctificium (ἁγίασμα). Vulg. (Cf. Roensch, p. 29). *Hier.*, *Ep.* 106, 50 : sin autem sanctificium in terra fundatum putant.

Scrutinium. *Hier. in Is. VI ad* 13, 11 : scrutantes scrutinio.

Le mot paraît ne pas se rencontrer avant Apulée. Cf. H. Koziol : *der Stil des L. Apuleius.* Wien. Gerold, 1872, p. 272.

Semicinctium. *Hier. adv. Rufin. III*, 42 : ut ad sudaria et semicinctia tua dæmones rugiant. Cf. Mart. XIV, 153. Petron. Sat. 94, 8 (?). Isid. Orig. XIX, 33.

Sterquilinium. *Hier.*, *Ep.* 125. 1 : ..... in tantumque perdit nominis dignitatem ut ne in sterquilinium quidem utile sit. *Adv. Rufin. III*, 42 : de... pectoris sterquilinio. Cf. Roensch, p. 29.

Stibium. *Hier.*, *Ep.* 54, 7 : non habuit.... orbes stibio fuliginatos. Cf. *Egesipp.* IV, 25, 2, stibio oculos depingebant.

C'est la forme indéclinable *stibi* qu'on trouve dans Cels., Scrib., Plin., Cf. C. Paucker, *Addendorum lex. lat. subrelicta.* s. v.

Calcaneum. *Hier.*, *Ep.* 3, 5 : inter sanctorum calcanea. Cf. Roensch. p. 29.

MORTICINUM ou MORTICINIUM. Tandis qu'on lit *morticinium* dans le passage suivant : *Hier. in Ezech. I ad* 4, 13 : « Morticinium dicitur quod absque effusione sanguinis omittit vitam, » on trouve *morticinum* dans la Vulgate (Ezech. IV, 13) et dans de nombreux passages de saint Jérôme, par ex. : *in Jerem. II. ad* 9, 22 : Tunc erit morticinum eorum, sive cadavera mortuorum, quasi sterquilinium super faciem terræ, *in Ezech. XI, ad* 39 : ne quid in terra Israël maneat sordium pristinarum, ne quid morticinum. Sur *Morticinum*, consulter Quicherat *Add. lex. lat.*, p. 177, et du Cange, s. v.

On trouvera au chapitre des « mots composés » un certain nombre d'autres substantifs en *-ium*. Ceux que nous avons réunis ici ne sont pas tous des néologismes. On ne peut guère considérer comme tels que ABORTIUM, APPENDICIUM, EXTERMINIUM, IMPROPERIUM, PIRACIUM, SANCTIFICIUM, MORTICINIUM ou MORTICINUM; et encore le dernier (*morticinum*) n'est-il autre chose que le neutre pris substantivement de l'adjectif *morticinus, a um*, qui se rencontre dans Varron, Sénèque et Pline. Quatre de ces mots, CREMIUM, EDULIUM (dérivé de *edulis, e*, Horace), PRÆSTIGIUM, STIBIUM, ne sont que des variantes de déclinaison. CREMIUM ne se trouve au singulier que dans la Vulgate et dans saint Jérôme; mais Columelle l'emploie au pluriel; EDULIUM est déjà dans Varron, mais on ne se sert ailleurs que du pluriel. Entre PRÆSTIGIUM et PRÆSTIGIA, Æ (Quint.), ou mieux PRÆSTIGIÆ, ARUM (Plaut., Cic.), il y a le même rapport qu'entre *margaritum* et *margarita*. Enfin le mot *stibium* n'est autre chose que *stibi* (gr. στίβι ou στίμμι) affublé d'une terminaison latine. Quant aux autres substantifs cités plus haut, ils sont tous bien antérieurs à saint Jérôme, sauf CERAUNIUM (Claudien) et SCRUTINIUM (Apulée).

Néanmoins il y a sur la dérivation de ces mots quelques observations à présenter.

En latin, la plupart des substantifs en *-ium* viennent de verbes : *desiderium* (desiderare), *gaudium* (gaudere), *studium* (studere), *obsequium* (obsequi), *incendium* (incendere), etc. D'autres viennent de substantifs ou d'adjectifs : tels sont *conjugium*, *convivium*, *homicidium*, *consortium*, *sacerdotium*. A ces deux ordres de dérivés correspondent parmi les substantifs qui nous occupent :

1° DÉRIVÉS DE VERBES : *cremium* (cremare), *dispendium* (dispendere), *exterminium* (exterminare; il est vrai qu'on trouve aussi dans Tertullien exterminus), *improperium* (improperare dans le sens particulier de maledicere, conviciari, exprobrare, ὀνειδίζειν, Petron., Cypr.), *ratiocinium* (ratiocinari), *scrutinium* (scrutinare, dérivé de scrutari; Cf. coquinare Plaut.

[coquere], farcinare [farcire] M. Cap., Cass., propaginare Tert. [propagare], etc.), *semicinctium* (cingere).

2° DÉRIVÉS DE SUBSTANTIFS ET D'ADJECTIFS : *appendicium* (appendix); *capitium* (caput); *ceraunium*[1] (ceraunus, Cf. ceraunia gemma Plin.); *edulium* (edulis, e); *meditullium* (meditullus, a, um Jul. Val.); *morticinium* (morticinus, a, um).

Le mot *abortium* est une forme accessoire de *abortio* ou de *abortus, us*. Il est à ces mots comme *contagium* à *contagio*.

Il reste à dire quelque chose de *lanicium* et de *piracium*, qui sont tous deux des adjectifs pris substantivement, et de *edulium* employé au singulier.

Lanicium est le neutre d'un adjectif, *lanicius, a, um* que l'on trouve dans Arnobe (V. 174). *Lanicium* a deux formes accessoires : *lanicia, æ* (Laber. ap. Non. 212, 22) et *lanicies, ei* (Ps. Tert., adv. Marc. in carm. 2, 24). *Piracium* suppose un adjectif, **piracius, a, um*, ou **piraceus, a, um*. Que l'on songe à *vinacium, ii* (Vulg. Osee, 3. 1) à côté duquel on trouve *vinaceus* et *vinacea* (Colum., Plin.). Cf. *betaceus, bulbaceus* Plin., *farinaceus, farraceus, herbaceus* Plin., etc.

Le mot EDULIUM au singulier n'est pas plus extraordinaire que ILIUM sing. dans Marc. Emp. p. 412 A : *si ex eo ilium aut venter imus fricetur*[2].... Il n'est pas rare de voir des adjectifs en *ilis* et d'autres en *is*, prendre d'abord au neutre le sens de substantifs, puis recevoir la terminaison paragogique *-ius /-ia, -ium*). Tels sont : *hortensius* (Plin.); *memorialius* (gl. Philox. ὑπομνηματογράφος); *hervilia* (ervilis); *inaniæ* (Plaut.); *sodalia, æ* (Inscr.); ἀστῖλιον (ed. Dioclet. 14, 4), dérivé de *hastile, proclivium* (Frontin.,); *præsæpium* (Vulg.).

II. Substantifs en *-men* et en *-mentum*.

GENIMEN. Tert. Vulg., Cf. Roensch, p. 26 (γέννημα). — *Hier., in Is. IX*, 30, 6 sq. : genimina aspidum, *et bien d'autres exemples.*

LINTEAMEN. Cf. Roensch, p. 26. — *Hier., in Os. I ad* 2, 9 : vestes et linteamina. — *Cf. ep.* 108, 15, et 19 : *linteamine ad tergendas solum manus utebantur; — ep.* 77, 5; 120, 5; 125, 2.

LIQUAMEN. Cf. Roensch, p. 27 sq. — *Hier., Ep.* 108, 17 : quæ (Paula) vix oleum in cibo caperet, ut ex hoc uno æstimetur, quid de vino et liquamine et piscibus et lacte et melle, et ovis, et reliquis, quæ gustui suavia sunt, judicarit.

MODULAMEN. Gell., Auson. — *Hier., ep.* 117, 6 : inter psalmos dulci modulamine currentes.

1. Cf, *Thesaurium* (thesaurus ou thesaurum) Esdr. V, 44 (cod. Colbert. 630) *cerasium* (cerasus ou cerasum) Tert. Apol. 11. Cf. Roensch, *Rhein. Museum*, XXXIV, p. 504.
2. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.* s. v.

SPIRAMEN. Cf. Roensch, p. 26. — *Hier., in Is. XII ad* 42, 6 sq. : Spiramen omnibus dedit qui versantur in terra; — *in Eccl. XII, col.* 492; — *Ep.* 78, *mans.* 37, etc.

AERAMENTUM. Cf. Roensch, p. 22. — Ce mot se trouve déjà dans Pline, XXXIII, 5, 94, mais au pluriel. *Hier., in Ephes. III pr.* : quasi aeramentum sonans.

* ALLIAMENTUM. Cf. Quicherat. Add. lex. lat. s. v. *Hier., Ep.* 121 *præf.* : et, pro varietate gustus nostrorum quoque condimentorum te alliamenta delectant.

ASSUMENTUM (ἐπίβλημα). Cf. Roensch, p. 22. — Vulg., — Hilar., — Hier. *Ep.* 148, 27 : non eas jubet squalere sordibus et horrentibus pannorum assumentis tegi...

DECREMENTUM. Gell., Apul. — *Hier., in Luc. hom.* 8 : Dominus nec augmentum nec decrementum recipere potest.

DELIRAMENTUM. Cf. Roensch, p. 23. Plaut., Plin., Fronto., Vulg., Ambros., Sulp. Sev., Prud., *Hier., in Is. I ad* 1, 1 : ex quo Montani deliramenta conticeant. Cf. *in Matth. III ad* 22, 24 sqq. : recte istius modi fingunt fabulam, quæ deliramenti arguat eos, qui resurrectionem asserant mortuorum; — *in Gal. I ad* 1, 4 : Valentini deliramenta... *Adv. Vigil.* 13 : rideas forsitan et mulierc ularum deliramenta subsannes. *Ep.* 124, 6 : philosophorum deliramenta simplicitati ingerit christianæ... *Et très souvent.*

FIGMENTUM (πλάσμα). Tert., Cypr., Lact., Gell., Amm., Vulg. Hier., *adv. Rufin.* I. 17 : quasi non cirratorum turba Milesiarum in scholis figmenta decantet. — Hier., *Ep.* 52, 2 : nonne tibi videtur.... figmentum esse de mimo. *Ep.* 120, 10 : numquid figmentum potest dicere ei qui se finxit : quare me sic fecisti?

FOMENTUM, au singulier; on n'en cite qu'un exemple de *Val. Max.* 8, 1, 3 : ad pedes se Memmii supplex prostravit; inde aliquod fomentum procellæ petens unde... Cf. *Thom. p.* 212 *et* 240. — Forcellini ne donne aucun exemple du singulier; même observation pour Freund. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. Dans *Hier., Ep.* 121, VIII : secularis apud Græcos sententia est : Quicquid licet, minus desideratur. Ergo e contrario, quicquid non licet, fomentum accipit desiderii.

INDUMENTUM. Lact., Cod., Gell., Cf. Roensch, p. 25. *Hier., Ep.* 108, 19 : et vel sibi vel ceteris indumenta faciebant. *v. Pauli.* 17 : ille ne vilissimi quidem indumentum habuit mancipii... *c. Joann.* 29 : illud indumentum, id est, vestimentum. *Adv. Jovin. II*, 21. : nunc lineis et sericis vestibus et Atrebatum ac Laodiceæ indumentis ornatus incedis. *ib.*, 264 : quod Christus sit indumentum... comprobatur.

INQUINAMENTUM. Vulg., Ambr., Sulp. Sev. — Cf. Roensch, p. 23. *Hier., Orig. in Ezech. hom. IX col.* 962 : sive quodcumque libidinis inquinamentum.

JURAMENTUM. Vulg., Sulp. Sev., Amm., Dig., Cod., Cf. Roensch, p. 23 sq. *Hier., Ep.* 84, 4 : Facile dicunt cum juramento, quod postea alio solvant perjurio... *Ep.* 108, 27 : sicut qui jurat, ita et is qui juramentum metuit. *Qu. hebr. in Gen.* 26. 32; — *in Is. XVIII ad* 65, 15.

OBLIGAMENTUM. Tert., Cf. Roensch, p. 25. — *Hier., in Ephes. I ad* 2, 14 : arrabo futuræ emptioni quasi quoddam testimonium et obligamentum datur.

ODORAMENTUM (θυμίαμα). Plin., Cæl. Aur., Cf. Roensch, p. 24. *Hier.,*

in Is. XI ad 39. 1 sqq. col. 477. : ostenditque eis... thesauros argenti et auri et odoramentorum et unguenti optimi.

Operimentum. Cato., Gell., Macrob., Vulg., Cf. Roensch, p. 24. *Hier., Ep.* 60, 10 : excepta vili tunica et operimento pari; — *in Matth. III ad* 21, 6 sq. : absque operimento frigebant.

Probamentum. C. Theod. — (Victorin.), *De Phys.* 18. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subrel.* p. 16*. — Cf. Roensch, p. 25. *Hier., adv. Rufin. II*, 16 : evidentibus probamentis ostendimus; — *in Is. X ad* 32, 9 sq. : (Been interpretatur) probamentum et firmitas.

Superindumentum. Voir « Mots composés ».

Tabulamentum. Inscr. ann. 696. U. Frontin., *Hier., Chron. Euseb. col.* 41 : levigatis tabulamentis.

Tentamentum. Gell., — au pluriel : poët., *Hier. Ep.* 139 : inter ipsa tentamenta diaboli.

Les deux suffixes *-men* et *-mentum* servent à former des noms abstraits neutres venant de verbes. Quelques-uns de ces mots abstraits ont été pris au sens concret : tels sont *agmen*, qui de *marche* a fini par signifier *troupe en marche*, *troupe*; et *flumen*, *courant*, d'où *fleuve*.

On peut dire que la valeur de ces deux suffixes est la même[1]; la langue paraît avoir hésité entre les deux. On ne rencontre qu'un petit nombre de substantifs qui ne se présentent pas avec les deux suffixes. Très fréquemment, c'est le contraire qui arrive; ainsi l'on trouve *fundamen* et *fundamentum*, *conamen* et *conamentum*, *decoramen* et *decoramentum*, *duramen* et *duramentum*, *imitamen* et *imitamentum*, *moderamen* et *moderamentum*, etc., etc. Dans les exemples précédents, les formes en *-mentum* sont postérieures aux formes en *-men* et se rencontrent pour la plupart dans les bas temps. On conçoit en effet que la langue à son déclin préfère les formes les plus longues et les plus pleines. Mais, dans le cas présent, cette règle souffre de nombreuses exceptions : une foule de formes en *-men* sont postérieures aux formes en *-mentum;* telles sont : *æramen*, *calceamen*, *coronamen* Apul., *fragmen*, *fundamen*, *jugamen* gl., *laxamen* gl., *machinamen*, gl., *libramen* Cl. Mam., *odoramen* Macr., *pedamen* Col., *polimen* Apul., *sedimen*, C. Aur., Isid. Orig. XVII, 9, 6, *testamen*, Tert., etc.

Enfin les deux formes existent, *à la même époque*, dans un très grand nombre de mots, avec cette différence : la prose

1. Mentum (c'est-à-dire men-tum) est une double forme participiale. *men = gr. *μενος scr. manas (forme moyenne) *tum = gr.*το, scr.* ta (forme passive).

emploie de préférence la forme en *-mentum*, la poésie celle en *-men* [1].

Quant à notre auteur, on rencontre pour la première fois chez lui le mot *alliamentum*, qui remplace *alliatum* (Plaute); il s'en est servi une fois. *Alliamentum* a ceci de particulier qu'il ne vient pas d'un verbe, à moins qu'on ne suppose un verbe *alliare*, perdu pour nous, qui aurait aussi donné le participe *alliatum*. Autrement, le mot doit se décomposer en *alli-amentum*, le suffixe *-amentum* servant à former des dérivés de substantifs, comme *calce-amentum*, *capill-amentum*, *ferr-amentum*. C'est l'*a* de mots venant de verbes de la première conjugaison, comme *orna-mentum*, qui a adhéré indûment au suffixe *-mentum*.

On trouve dans saint Jérôme une foule de mots en *-men*. Ce sont des emprunts faits au vocabulaire poétique.

III. Substantifs en *-io* :

* Abactio. Cf. Quicherat, *Ad. lex. lat.* s. v. — C. Paucker, *Z. f. öst. Gym.* 1880. *Hier.*, *in Jerem. I ad* 5, 15 sqq. : abactio pecorum. Gloss. Cyrill. ἐξέλασις, abjectio, abactio. — Thomæ *Thes. nov. lat.* p. 29 : ago componitur Abigo et hæc Abactio.

* Ablactatio. *Hier.*, *Hebr. quæst. in Genes.* 21, 14 :... et post ablactationem ejus... Cf. Vulg., Roensch, p. 69.

Ablatio. Ecc., aj. : *Hier.*, *in Jerem.* II *ad* 10, 20, tentorii. Cf. *in Sophon.* I, 4 : post impiorum ablationes.

Abnegatio. Arnob., Scrr. gramm. — *Hier.*, *Ep.* 121, 3 : quæ est sui abnegatio? — Il y a de plus ici un changement de sens.

Abominatio (βδέλυγμα). *Hier.*, *in Matth. IV ad* 24, 15 : abominatio secundum veterem scripturam idolum nuncupatur. — *Hier.*, *ibid :* in quibus diebus? Quando abominatio desolationis steterit in loco sancto. *In Ezech. II ad* 6, 9 sq. : displicebunt sibi in universis abominationibus suis. — Cf. Roensch, p. 69.

Abscisio. Arn., Prisc., *Hier.*, *Nom. hebr.* col. 54. Garizim : abscisiones; — *in Galat. III ad* 5, 12 : detestanda abscisionis est passio...

* Absconsio. Cf. Quicherat. s. v. — Forcellini donne le mot sans aucun exemple. *Hier.*, *Nom. hebr.* col. 23 : Sethri, exactor meus, vel absconsio mea.-Vulg. (Roensch, p. 69). Forme tout à fait insolite, car le supin est *absconditum*, et nulle part nous ne voyons trace d'une forme *absconsum* ou *absconsus*. Saint Jérôme se sert d'*absconditus*, comme : *in Abac. II ad* 3, 4. — Au témoignage de Roensch (l. l.) Pline

1. C. Paucker (*Subindenda lex. lat., p. 430, n° 14*) a dressé une liste aussi complète que possible de ces doubles formes : il trouve 23 mots dans lesquels la forme en *-men* est antérieure à la forme en *-mentum*, 27 dans lesquels la forme en *-mentum* a précédé celle en *-men*, 51 dans lesquels les deux formes sont contemporaines. Enfin 58 mots n'ont que le suffixe *-men* et 104 n'ont que le suffixe *-mentum*. — Il a pris pour point de départ de son travail les observations de Corssen (*Krit. Nachträge z. lat. Formenlehre* p. 124-130). — Cf. aussi C. Paucker, *Melet. lexist. alt.*, p. 23 sqq.

(H. N. VIII, 16 [19]) se serait déjà servi de ce mot *absconsio*. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 1*.

ACCENSIO. *Tert.*, *Hier.*, *in Ezech. XIV ad* 45, 10 sqq. : accensio lucernæ.

* ACCINCTIO. *Hier.*, *Ep.* 78 m. 29 : vicesima nona mansio interpretatur nuntius sive expeditio et accinctio. — *Ep.* 147, 3. Et vocabit Dominus Sabaoth in die illa ad fletum et planctum magnum et decalvationem et accinctionem ciliciorum (ce verset se lit dans Isaï [Vulg.], c. 22, 12, mais de cette façon : et ad planctum, ad calvitium et ad cingulum sacci., *Hebr. quæst. in Genes.* 30, 10 sq. : Gadiel : accinctio mea Deus. — Cf. Quicherat. *Add. l. lat.* s. v.

ACQUISITIO. Tert., Frontin., Vulg. *Hier.*, *in Ephes. I ad* 1, 14 : non habet in græco ὑποθεσίαν, sed περιποίησιν quam nos acquisitionem vel possessionem possumus dicere. — Gloss., — Cf. Roensch, p. 69.

ADAPERTIO. Cf. Roensch, p. 69. — Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. — Iren., Vulg., *Hier.*, *in Joel.*, *ad* 1, 1 : ipsa quoque oris adapertio, non in hominis sed in Dei potestate est. *Et quelques lignes plus bas :* de latitudine et adapertione generatus. — *Nom. hebr. col.* 42 : Jafle : adapertio, vel ostensio, sive superficies. — *Aug.*, *Isid.*

AGGENICULATIO. *Hier. Hebr. quæst. in Genes.* 41, 43 : non tam præco, sive adgeniculatio, quæ in salutando vel ad orando Joseph accipi potest, intelligenda....

ADHIBITIO. *Marc. Emp.* — *Hier. in Ephes. III ad.* 5, 6 :..... sine cruciatuum forinsecus adhibitione.

ADIMPLETIO (πλήρωμα). *Tert.*, Lact., Vulg.. — Mais dans Tertullien et dans Lactance le mot est pris dans deux sens dérivés : *consommation* et *accomplissement*. Le sens propre (saturitas) se trouve *Hier.*, *Ep.* 121, 10, ut saturitate et adimpletione carnis humanos artus vegetet atque sustentet. — Le mot se trouve aussi dans saint Jérôme pris au sens figuré : *in Galat. I ad* 2, 1 sq. : necdum poterant Christum adimpletionem et finem Legis audire; — *adv. Jovin I.* 18 : in adimpletione temporum.

ADINVENTIO. Cf. Roensch, p. 69. Iren., Lucif., Ambr., Vulg., *Hier.*, *in Ephes. III ad* 6, 11 : Methodias ejus, id est, adinventiones vel versutias. — Cf. *in Is. II ad* 3, 1 : ideo fructum adinventionum vestrarum comedetis.

ADORATIO. Apul. solus. aj. *Hier.*, *in Is. XII ad* 44, 6 sq. : nec sufficit eis error proprius, nisi simplices quosque eorum adoratione deceperint.

* AGGRAVATIO. *Hier.*, *in Ezech. VIII ad* 27, 25 : quæ glorificatio fuit aggravatio possidentis. Arnob. jun., Salvian., Greg. M., Cf. C. Paucker, *Spicil. add. lex. lat.*, p. 306, n. 99.

ALLISIO. Treb. Poll., Vulg., aj. : *Hier.*, *in Ezech. I ad* 1, 4 : pluviasque allisionum portare.

* AMPLEXATIO. *Hier. in Abac. præf.* περίληψις id est amplexatio. Cassiod., Isid., d'après Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. — Cf. Paucker, *Add. l. l. subr.*, p. 2*.

* ANNIHILATIO. *Hier. Ep.* 106, 67 : sed hæc interpretatio annullationi consimilis est sive annihilationi. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* ; Gloss. Cyrill. : ἐξουδένωσις contemptus, annihilatio.

* ANNULLATIO, voir *annihilatio*. Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.*, p. 4 : *inc. de visit. infirm. II*, 5 : per quorum annullationem æternam possidebis requiem. — Myth. Vat. III.

* ANNUMERATIO. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 2*, Cod.

Theod., Rufin., — *Hier. adv. Rufin. III*, 6 : cum... emptio (*sit*) pretii annumeratio. (Evagr.). Consult. Zacch. et Apoll. II, 2.

Annuntiatio. Arn., Lact., *Hier. Orig. in Jerem. h.* 14. *col.* 870 : vocatio gentium, exspectatio Israël, habuit exordium, ut testantur apostoli, post annuntiationem quam Judæorum prædicaverunt synagogis. Aug., Isid.

* Antepassio. *Hier., Ep.* 79, 9 : (perturbationum initia) quas significantius Græci προπαθείας vocant : nos ut verbum vertamus e verbo antepassiones possumus dicere.

Appensio. *Hier., in Dan. ad* 5, 25 : (Thecel) appensionem... sonat. — Julian. ap. Aug. c. sec. resp. Jul. I, 74. — On trouve dans saint Augustin *appensor verborum* (Cf. Cic. appendere verba). Cf. C. Paucker, *Spicil.*, p. 9.

Apprehensio. *Hier. in Ezech. III ad* 8, 3 : pars comprehenditur capillorum, quia totius apprehensionem capitis humana natura non sustinet. — Macr., — scrr. rei med.

Argutio (ἔλεγμός, imputation). Roensch, p. 70. C. Paucker, *Z. f. ö. Gym.*, 1880. *S. S. intpr. vet. ps.* 37, 15 : non habens in ore suo argutiones (Vulg. *redargutiones*). — *Hier. in Eccles. VII col.* 438 : Sapiens perfectus nulla argutione indiget, nulla calumnia conturbatur. Dans Gell. : « *argutiola* ».

* Attonsio. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 3. — *Hier., in Mich. I ad* 2, 1 sqq. : et si quid deinceps renatum pilorum fuit, alia deinceps rasura et attonsione truncatum est. — [Rufin.] comm. in Amos. II, ad 7, 4.

Benedictio. Apul., — très fréq. dans les écriv. eccl. *Hier., Ep.* 146, 2 : (licet) diaconum viderim... in domesticis conviviis benedictiones presbyteris dare, *et une foule d'autres exemples.*

Circumcisio. Prisc., t. spéc. Tous les écriv. eccl. et *Hier., Adv. Jovin.* 1, 11 : quid pertineat ad servitutem, vel circumcisionem. — *Et bien d'autres exemples.*

Circumdatio. Vulg., *Hier., in Ezech. IX ad* 28, 13 : omnis lapis pretiosus operimentum tuum, sive colligatio tua et circumdatio. — Aug. — Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.*, p. 5.

Circumlatio. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 3*. — Tert., Serv., *Hier., Comm. in Eccles.* 2, col. 396 : transtulerunt περιφορὰν quam nos verbum de verbo exprimentes circumlationem possumus dicere.

Circumventio. Arn. V, 3. (Cf. C. Paucker, *Spicil.*, p. 284). *Hier. in Ephes. III ad* 4, 14 : ad circumventionem erroris. — August.

Clamatio. Hier. in Ps. 119. Philastr., Cæl. Aur. *tard.* I, 4. 114; id., *ib*, IV, 8, 106. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. s. v.* et *Spicil.* p. 21, en note.

* Coangustatio. Cf. C. Paucker. *Add. lex. lat. subr.* p. 26, n. 21 : *Hier. Orig. in Ezech. hom. IX*, 1 : principium malorum omnium est multitudo, principium autem bonorum coangustatio et a turbis in singularitatem redactio.

* Coargutio. *Hier., Ep.* 41, 4 : Hæc sunt quæ coargutione non indigent. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat. s. v.*

Coctio. Au propre, « cuisson ». *Hier. Reg. Pachom.* 117 : exceptis his qui coctioni sufficient, et quibus jussum est, nemo residebit. — Not. Tir.

Combustio. Firmic. Matern., *Hier., in Is. II ad* 4, 4 : De quo judicii spiritu, et spiritu combustionis Joannes Baptista in Evangelio loquebatur. *Hier. in Is. IX ad* 28. 5 sqq. : combustionis igne purgabitur. *Hier., Orig. in Jerem. XIII* col. 868 : iste peccator est, qui.... combustione purgatur. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 3*.

Comminutio. *Hier.*, *in Is. XIV ad* 51, 6 : (ἠλίσθησαν... ἁλίσουσιν) quod a comminutione et deliquio solis ἐτυμολογίαν trahere manifestum est. *Reg. Pachom.* 159 : (et veniet ei) contritio hydriæ ad fontem et arenarum comminutio in littoribus et saxis (Cf. Eccles. XII). — Claud. Mamert. *an.* I, 17. Cf. C. Paucker, *Beiträge, etc.*, p. 408 et 610.

Commixtio. Apul. — *Hier.*, *Ep.* 71, 1 *fin.* : dulces aquas maris Mortui commixtione mutavit (Jordanis). — *Hier. ep.* 55. 2 *fin.* : facit eam non peccantem sua commixtione peccare. *Hier. in Is. V ad* 19, 1 : corpus humanum quod ex virgine assumpserat, nullo humanæ commixtionis semine prægravatum. — Aug., — Compend. Vitruv., —Cassiod. (Epiph.) *Hist. trip.* I, 14 — Fulg. Rusp. *Ep.* 1, 4. — Th. Prisc. — Marc. Emp. — Non. — Cf. C. Paucker, *Beiträge, etc.*, p. 611.

Comparticipatio. Voir : mots composés.

Compassio. Tert. (Roensch, p. 80). — *Hier.*, *Ep.* 112, 12 : compassione misericordiæ non simulatione fallaciæ. — *Ep.* 128, 4 : Moyses compassionis loquebatur affectu. — Cass. — Cf. Priscien : *Compassio quam Græci* συμπάθειαν *vocant.*

* Complacitio. Cf. C. Paucker, *Zeitschr. f. öst. Gym.* 1880. — *Hier.*, *nom. hebr.* col. 69 : Raason, cursus, vel complacitio, sive placentia, quam significantius Græci εὐδοκίαν vocant.

Completio. Tert. (Roensch, p. 80). — Vulg., *Hier.*, *in Jerem. IV. ad* 22, 10 : (Sellem vel Sellum) quod interpretatur consummatio sive completio. *in Abac. I ad* 2, 5 sqq. : de completione auxilii Dei. — Aug. — Cod. Just., Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gym.* 1873.

* Compugnatio. *Hier.*, *in Ezech. XI ad* 38, col. 451 : tunc hæresis dimicabit adversus hæresim, quarum inter se compugnatio nostra victoria est.

Compunctio. Terme de la langue ecclés. — Cf. Roensch, 70, et Quicherat, *Add. lex. lat. s. v.* — Vulg. (trad. κατάνυξις). Arnob., *Hier.*, *Ep.* 18, 11 : utinam... et ego compungar, et post compunctionem Dei visione dignus efficiar; — *in Is. IX ad* 29, 9 sqq. : vacillantes non vino nec sicera sed spiritu soporis sive compunctionis Domini... — Salvian. — Prosp., — Ennod., — Greg. M. — Isid.

Conculcatio. S. S. Vulg. plusieurs fois (Roensch, p. 70). — Ambr. in Luc. X, 28. *Hier.*, *in Is. VII ad* 22, 4 :... dies... conculcationis; — *in Is. XVI ad* 57, 20 : impii æternæ conculcationi subjacebunt; — *in Mich. II ad* 7, 10 : erit in conculcationem ut lutum platearum. Aug., Rufin., — Cod. Justin. — Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.* p. 6.

Condemnatio. Ulp., — Ascon., — *Hier.*, *Ep.* 77, 2 : in condemnationem vestium sericarum; — *in Jerem. V. ad* 26, 20 sqq. : in condemnationem accusatorum.

Confabulatio. Tert., Symm., *Hier.*, *Ep.* 11 : minutæ quidem litteræ, sed confabulatio longa est. *Ep.* 44 *in.* : ut absentiam corporum spiritus confabulatione solemur.... *Ep.* 130, 18 : venenatæ sunt hujuscemodi confabulationes; — *in Matth. II ad* 15, 32 et *souvent.*

Confixio. S. S. vet. Os. 9, 13 (Roensch, p. 71). *Hier. in Ezech. II ad* 7, 23 : verbum hebraïcum Arethic... Symmachus et Theodotio καθήλωσιν id est confixionem interpretati sunt. — Aug., Cassian. — Cf. C. Paucker, *Add. lex lat. subr.* p. 4*; Quicherat, *Add. lex. lat. s. v.*

Conflatio. *Sens abstrait. : Hier. adv. Jovin.* 1, 1 : conflatione fornacis. — *Sens concret :* Vulg. Jerem. — *Hier. in Abac. I ad* 2, 18 : conflationi suæ (*id est*, idolo a se conflato) curvare cervicem. — Cf. C. Paucker, *Nacht. z. Beitr.*, p. 19.

* Confœderatio. *Hier.*, *Ep.* 22, 35 : prima apud eos confœderatio est, obedire majoribus. — Rufin. *Apol.* II, 1 ; II. 42. — Aug. — Fulg. Rusp. *Ep.* 1, 7. Cf. C. Paucher, *Add. lex. lat. subr.* p. 4*. — *Beiträge.* p. 613.

* Confortatio. *Hier. in Zacch, II ad* 8, 13 sqq. : [Confortentur manus vestræ, implete opera quæ cœpistis]. Causa confortationis Domini promissio est. — Cf. C. Paucker, *Z. f. ö. Gym.* 1880.

Confractio. Hilar., Vulg., *Hier., vir. ill.* 16 : confractio ossium. *Orig. in Jerem. hom. III*, col. 772 : verumtamen finis confractio est atque contritio, Cassiod. — Cf. Roensch, p. 71. — C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 4*, et *Z. f. öst. Gym.* 1875, p. 167. — Quicherat, *Add. lex. lat. s. v.*

* Consessio. *Hier.*, *in Sophon.* 1, 4 sqq. : cum... sancto pauperi ne standi quidem inter catervas potentium et consessiones eorum tribuitur locus.

Conspersio. Cf. Roensch, p. 71 et 309. *Hier. in Matth. II ad* 16, 8 sqq. : ad saporem suum universam conspersionem trahat.

Constipatio. Vopisc., *Hier.*, *Ep.* 58, 4 : et tanta utriusque sexus constipatio... — *in Ezech. VII prol.* : sanctorum locorum constipatio. — Aug. *serm.* 137, 2. Chalcid. *in Tim.* 47. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 4*, et *Z. f. öst. Gym.* 1874.

* Consutio. *Hier.*, *in Ezech. hom.* 3, 4 : disrumpit consutiones nequissimas. Ps. Soran., *Quæst. medic.* 233. — Cf. C. Paucker. *Spicileg.*, p. 33.

Contaminatio. Arnob., Vulg., *Hier. in Is. VII ad* 23, 8 sq. : non quo contaminationis auctor sit... Aug., *c. Jul.* III 26, 64. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.* p. 305, et *De lat. beat. Hieron.* s. v.

Contristatio. Tert., Hilar. *in ps.* 41, 8. *Hier.*, *in Is. XVIII ad* 66, 15 sq:... et contristatio, et affectus ceteri, qui Dei non conveniunt majestati. Cassiod. — Cf. C. Paucker. *Meletem. lexist. altera*, p. 9.

* Convictio (convincere). *Hier.*, *in Osee I ad* 3, 3 : ἐλεγμοῦ id est convictionis. Aug., Xyst. pap. — Cf. C. Paucker, *de lat. beat. Hieron.* et *Spicileg. add. lex. lat.* n. 29.

Coruscatio. Solin., Vopisc., Arn., Ambr., — *Hier.*, *in Matth. II ad* 14, 17 : ante coruscationem Evangelii fulgurantis ; — *in Jerem. II ad* 10, 12 sqq. : tunc coruscationes invenies et clara fulgura sapientiæ. — Non., p. 19[a] : *fulgura dicuntur coruscationes a fulgore.*. Firm. Mathes. I. 2. — Greg. *h. Franc.* IV, 16. Cf. C. Paucker, *Scrutar.* p. 37. — Roensch, p. 311 et 71.

Crucifixio. *Hier. in Galat. III ad* 5, 24 : crucifixio carnis Dominicæ. Prosp., Alcim. Avit. — Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

* Dealbatio. *Hier. in Ezech. VIII ad* 27, 4 sq. : Libanus interpretatur candor sive dealbatio. — Aug., [Rufin.] Orig. in Num. h. 27, 12. — Isid., quæst. in Genes. 25, 8 ; 26, 2. — Cf. Roensch, p. 80. — C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 5*.

* Decalvatio. *Hier.*, *Ep.* 147, 3 (Cf. accinctio). — Vit. Fulg. Rusp. 11. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 5*.

* Decantatio. *Hier.* (intpr. ἀδολεσχία), *Ep.* 106, 49 : pro exercitatione ἀδολεσχίαν id est decantationem quandam et meditationem LXX transtulerunt. Cassian., Coll. X, 2. — Cssd. Rhet. s. f. — [Fulg.] serm. 68. — Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.* p. 7. — Roensch, p. 71.

Deceptio. S. S. vet., Vulg., *Hier. in Is. VII ad* 22, 2 : maxima pars (hæreticorum) deceptionibus supplantatur. *in Abac. I ad* 2, 5 sqq. : diabolus omnium gentium deceptione lætatur. *c. Lucif.* 11 *med.* : Deceptio tam laïci quam Episcopi communis est. — Mart. Cap. — Cod.

Theod. — Cæl. Aur. — Cf. Roensch, p. 71. — C. Paucker, *De lat. b. Hieron.* s. v.

Defæcatio. Tert. aj. : *Hier.*, *nom. Hebr.* col. 38. : Basecoth adeps vel defæcatio. — Pacian.

Delineatio. Tert., *Hier.*, *nom. hebr.* col. 123 : facta veteris Judææ delineatione ac diversis tribuum sortibus, atque in his ut in picturæ delineatione metropolis Jerusalem et templi insculpta imagine.

* Deosculatio. *Hier. adv. Rufin. I*, 19 : Hebræi juxta linguæ suæ proprietatem deosculationem pro veneratione ponunt. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* s. v.

* Depompatio. *Hier. adv. Rufin. I*, 31 : in depompationem omnium Christianorum.

Deprædatio. Lact., *Hier. in Is. III ad* 16, 11-13 : rursum ipsæ reliquiæ erunt in deprædationem ; — *in Is. VI ad* 13, 6 sq. : venit a Domino deprædatio, quam nos vastitatem diximus. — Aug., Cod. Justin.

Desolatio. Vulg., *Hier. in Is. VII ad* 23, 15 sq. : post desolationem terræ Ægypti, *et d'autres exemples.* — Salvian., — Cassiod., — Isid. — Cf. Roensch, p. 72, et Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

* Desponsio. *Hier. adv. Jovin. I*, 3 : in hac desponsione Christi... (= desponsatio, allud. ad II Corinth. 11, 2 : *despondi vos uni viro*). Gloss. lat. gr. *desponsio* κατεγγύη. Dans Cæl. Aur. *Acut.* III, 18, il signifie *désespoir* (Cf. despondere animum).

Detrusio. Tert., *Hier.*, *in Isai. VIII ad* 24, 22 : didicimus... detrusionem in lacum.

Devoratio. Tert., Rufin. Orig. *in Num. hom.* 14, 4. *Hier.*, *nom. hebr.* col. 106[1] ; *in Matth. III ad* 26, 51 : impietatis et devorationis sacerdotum. — *in Jon. ad* 2, 1 : quæ avidis faucibus prædam putans, quantum in devoratione lætata est, tantum luxit in vomitu ; *in Ezech. hom.* 4, 7 : aiunt Judæi, si quando lupi homines devoraverint... istiusmodi devorationes ex Dei indignatione descendere. — Cass. *Cæn. Inst.* V, 22. — Egesipp. *B. Jud.* V. 2. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 5*.

Dilaceratio. Arn., *Hier. in Naum.* 3, 1. (Cf. *Vulg.*) : ubi nos posuimus *dilaceratione* plena... Aug., *c. epist. Manich.* 30, 33. Oros... Cf. Roensch, p. 72. — Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.* p. 8, et *Spicil.* p. 285.

Dilatatio. Tert., Vulg., *Hier. in Ezech. X ad* 31 *in.* : in dilatatione arbustorum suorum. — Aug. *serm.* 225, 3 ; 358, 3. — *Quæst. in Hept.* II, 107. — Jul. ap Aug. *c. sec. resp. Jul.* VI, 29. — *Intpr. Orig. in I Sam.* h. 1, 10. — Oros. *h.* VI, 14. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 6* ; *Beitr.* p. 622 ; — *Spicil.* p. 285.

Dilectio. Tert., *Hier. Ep.* 5, 6 : dilectio pretium non habet. — *Ep.* 82, 3 : Quis per eremum separatos in unum cogit? Nonne tua dilectio? *Ep.* 98, 24 : frigus odiorum dilectionis calore commutent ; — *in Galat. I ad* 36, 6 ; — ib. *III ad* 5, 22 : dilectio non quærit quæ sua sunt, sed quæ aliena ; — *in Tit. I*, 1, et très souvent. Aug., Salvian., Sidon., — et les autres écrivains ecclésiastiques. — Cf. C. Paucker, *Beitr.* p. 622.

* Dilutio. *Hier c. Joann.* 5 : qui... in dilutione criminum aliquid prætermittit, quicquid tacuerit, confitetur.

Discretio. Tert., Lact., Vulg. (διάκρισις). Ambr., *Hier.*, *in Matth. II.*

1. Et non *col. 105*, suivant l'indication inexacte de C. Paucker (*De lat. beat. Hier.* s. v.)

ad 13, 17 sq. : Licet et in hoc periculosa sit interpretatio ut inter sanctorum merita discretionem quamlibet facere videamur; — *in Jerem.* V *ad* 29. 24 sqq. : discretiones autem spirituum diversæ esse gratiæ et Apostolus memorat; — *c. Lucifer.* 22 : Dominus prohibuit, sibi servans palearum et frumenti discretionem. — Novat. *Trin.* 29. — Aug., — Avien. — Cf. Roensch, p. 73. C. Paucker, *Spicileg.* p. 269.

Dispersio. *Hier. de vir. ill.* 1 : post prædicationem dispersionis eorum qui de circumcisione crediderant; — *in Jerem. II ad* 10, 21 : principum culpa et dispersio populi describitur; — *in Ezech. II ad* 5 *in.* : populus gladio, captivitati ac dispersioni traditur. — Veget., — Aug., — Cassiod.

Disseminatio. Apul. (plur.,) Tert., *Hier. in Is. V. ad* 18, 2 : totumque orbem hujus blasphemiæ disseminatione compleverunt. — Victric. *de laude Sanct.* 9. — Cf. C. Paucker. *Add. lex. lat. subr.* p. 6*.

Dissertio. Gell., *Hier. Ep.* 48, 17 [1]. Obsecro te, quid in hac dissertione peccavi? — *in Gal. I ad* 1, 14 : in tam profundas incidunt quæstiones ut libros quoque et infinita volumina super hac dissertione condiderint; — *in Eccles.* 3 col. 408 : latiorem super hoc dissertionem lectoris ingenio derelinquens. — Rufin. *Orig. de princip.* I, 5, 1. — Julian. ap. Aug. *c. sec. resp. Jul.* IV, 69. — Fulg. Myth. I, 22. — Intpr. Orig. in I Sam. hom. 1, 9. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 6* et *Beiträge, etc.*, p. 624.

Distentio. Cels. — Scribon., — Vulg. (περισπασμός). — Aug., *in ps.* 44, 4. — C. Aur. *tard.* I, 4, 66; id. *ac.* III, 6, 61, 63. — Au figuré : *Hier.*, *in Eccles. col.* 392 : verbum Aman... περισπασμὸν transtulerunt, quod in « distentionem » Latinus interpres expressit, eo quod in varias sollicitudines mens hominis distenta lanietur. Cf. Roensch, p. 73. — C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 6*. *Beiträge*, p. 624.

Divulsio. *Hier. Ep.* 117, 3 : ... sed quod desperem in istiusmodi copula divulsionem. Il n'y en a qu'un autre exemple, de Sénèque (Cf. Georges).

Dolatio. Herm. Past. (Roensch, p. 80). *Hier., Ep.* 78, 32 [2] : dolationes hominis, quod significantius græce dicitur ξυλισμοὶ ἀνδρός. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 6*.

Dormitatio. Arn., S. S. *Ps.* 131, 4, ap. Hilar. *in ps.* 118, 1, 4, 7, et Vulg. l. l. (Roensch, p. 73). — *Hier., in Is. XV ad* 56. 10-12 : ne dederis somnum oculis tuis et palpebris tuis dormitationem (d'après *Ps.* 131) ; — *in Jerem. IV ad* 23, 30 sqq. : dormitant dormitationem; — *in Naum.* 3, 18 sq. — *in Galat. I. ad* 2, 16 : non dormire cum viro dormitatione mulieris. — Cf. C. Paucker. *Melet. lexist. alt.* p. 10.

* Ebullitio. (fr. *ébullition*). *Hier., in Naum ad* 2, 10 : et pro his omnibus propter quæ præcessit excussio, rediscussio, ebullitio et cordis fractio, dissolutio genuum, dolores renum, erit facies omnium quasi adustio ollæ. Myth. prim. p. 81. — *Gloss. Paris.* — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. — C. Paucker, *Z. f. ö. Gym.* 1873.

* Edissertio.... *Hier., in Matth. III ad* 21, 6, sq. : ... edissertio scripturarum.

Effeminatio. Firmic. Matern., *Hier., in Is. XIV ad* 52, 2 : propter effeminationem animi; — *in Naum.* 3, 13, sqq. : in effeminationem animæ suæ.

1. Et non pas « Ep. 48. 16, » comme le dit C. Paucker, *De latin. b. Hier.* s. v.
2. Et non Ep. 77, comme l'indique à tort C. Paucker *l. c.*

Efferatio. Tert., *Hier.*, *Ep.* 107, 2 : post efferationem corporis et cordis ; — *in Dan.* 13, 7 : septem anni efferationis ejus (regis Nabuchodonosor).

* Efflatio. *Hier.*, *Ep.* 65, 5 : ructus proprie dicitur.... concoctarum escarum in ventum efflatio. — *Adv. Jovin. II*, 12 : ventorum efflatione. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 9. — *Z. f. öst. Gym.* 1880.

Emundatio. Tert., — Vulg. Hebr., — Hilar. *in ps.* 53, 3. — Intpr. Iren. IV, 22, 1. — *Hier.*, *in Jerem. I ad* 4, 3 sqq. : circumcisionem emundationem intelligens. — Rufin. Orig. *in Levit. hom.* 7, 4; 8, 10. — Leo *Serm.* 50, 1. — Petr. Chrysolog. *Serm.* 57. Isid. *Sent.* I, 22, 7.. *Quu. in Levit.* 15, 2, et d'autres. — Cf. Roensch, p. 73, et surtout C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* s. v., — et *Meletem. lexist. altera*, p. 65.

* Enutritio. *Hier.*, *in Matth. IV ad* 24, 19 : initia habent fidei, ut enutritione indigeant magistrorum. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.* 51.

Eradicatio. Tert., Vulg., *Hier.*, *Ep.* 100 : facilis est eorum eradicatio (malorum) ; — *in Amos I ad* 1, 6 sqq : transferet quoque manum suam super Accaron , ubi sterilitas et eradicatio est. — Aug., *Civ. D.* XIX, 23, 5. — Cf. C. Paucker, *Beitr...* p. 626.

Evacuatio. *Hier.*, *Orig.*, *in Jerem. hom.* 5 *col.* 799 : quoniam hoc quod descendit in mundum evacuavit seipsum, ut evacuatione ejus mundus compleretur. Si autem hoc quod descendit in mundum evacuavit se, evacuatio ipsa sapientia est. Cf. Tert., *adv. Marc.* IV, 24 extr.

* Evolatio. *Hier.*, (?) *in ps.* 54 : non ab alio sumam evolationem evadendæ mortis, nisi a me ipso; potestatem habeo ponendi animam meam et potestatem habeo iterum sumendi eam. Cf. C. Paucker, *Spicileg.* p. 51.

* Exacerbatio. *Hier.*, *Ep.* 106, 67 *fin. :* legite Ezechiel et invenietis παραπικραςμὸς, irritationem et exacerbationem semper expressum. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 7*. Mais il ne cite pas S. Jérôme.

Exaltatio. Tert., Cypr., *Hier.*, *Ep.* 65, 9 : forma servi passionis injuria est, et exaltatio nominisque donatio ad patrem redit; — *in Ezech. VI ad* 20, 43 sq. : superbiam enim contritio et humilitatem sequitur exaltatio; — *in Ezech. IX ad* 30, 1 sqq. : jactantia et exaltationes. — *Et d'autres exemples.* Chalcid. *in Tim.* 58. — Theod. Prisc. — Cf. C. Paucker, *Beiträge*, p. 467.

Exauditio. Cypr., *Hier.*, *de nom. hebr. col.* 16 : Simeon : exauditio ; — *in Os. I ad* 2, 20 sqq. : de exauditione cæli et terræ et frumenti, vini et olei... hoc quidem sentiunt. Aug., in ps. 68, 2, 1 ; in Joann. Ep. ad Parth. tr. 6, 7. — Cassiod. in ps.

* Excervicatio. *Hier.*, *in Naum.* 3, 1 : Pherec Malea interpretatus est Aquila ἐξαυχενισμοῦ πλήρης, id est excervicationis plena.

* Excessio. *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 13, *col.* 863 : ut ante excessionis diem, si fieri potest, peccatorum sordibus emundati cum sanctis valeamus assumi.

* Excommunicatio. *Hier.*, *adv. Rufin.* II, 21 : post excommunicationem Hilarii. *Orig. in Jerem. hom.* 11, *col.* 852 : propter excommunicationem sui. — Ce mot n'était attribué qu'à S. Augustin.

Excruciatio. *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 9, *col.* 825 : Peccatores autem dividentur ab invicem ut etiam in hoc excruciatione pariter torqueautur.

* Excussio (Vulg., Isai. 17, 6). — *Hier.*, *Ep.* 34, 4 : qui excussi a pedum excussione dicantur. *Nom. hebr. col.* 71 : excussio quam Græci ἔκκρουμα vocant. — Chalc. *Tim.* 27. — Cf. C. Paucker. *Add. lex. lat. subr.* p. 7*. — Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

* Exhaustio. *Hier., in Mich. ad* 1, 15 : Quæ igitur habitat in Lachis... veniet usque ad testimonium exhaustionis suæ, quod exhauriet atque ebibet juxta operum suorum mensuram. — C. Paucker (*Add. lex. lat. subr.* p. 7*) oublie saint Jérôme, mais cite : Serv. *ad. Virg. Geogr.* II, 398. — Paul. Nol. *Ep.* 24, 20.

* Exhilaratio. Cf. C. Paucker, *Z. f. ö. Gym.* 1873.

* Expansio. *Hier., in Ezech. V. ad* 16, 27 : nec solum extensio et immissio sed expansio manus Dei dicitur. — Arn. jun. *in ps.* 35. C. Paucker (*Add. lex. lat. subr.* p. 7*) omet saint Jérôme.

Exspoliatio, aj. *Hier., adv. Jovin. I*, 38 : in exspoliationem corporis carnis. — Cf. C. Paucker, *Ad. lex. l. subr.* p. 7*.

*Exsufflatio. *Hier., in Malach. I*, 10 sqq. : exsufflastis vestra sacrificia, id est, exsufflatione mea digna fecistis. — Gennad. *Eccl. dogm.* 31. — Cælestin. pap. *Ep.* 21, 12. — Cf. C. Paucker, *Subind. lex. lat.* s. v. et *Z. f. ö. G.* 1873.

Extensio. *Hier., Ep.* 36, 16 : extensio manuum ; — *in Ezech. V ad* 16, 27 (V. expansio) ; — *in Abac. I. ad* 2, 5 sqq. : superbia in extensione colli et cervicis erectione monstratur. *In. Is. XII ad* 44, 24 sq. : non quo filius excludatur ab extensione cœlorum. — Cf. Arn. jun., — Greg M., — Isid., d'après Quicherat, *Add. lex. lat.* Cf. aussi C. Paucker, *Z. f. öst. Gym.* 1873, p. 343.

* Extorsio. *Hier., in Matth. I ad* 8, 30 sq. : necessitatis extorsio (= id quod extorquetur necessitate).

Falsatio. Intpr. Iren., — *Hier., adv. Rufin. II*, 18 : præmissa falsatione ab hæreticis apostolorum et utriusque Clementis et Dionysii venit ad Origenem.

Fixio. Intpr. Iren. I, 5, 4. II. 12, 7. (πῆξις). *Hier., Orig. in Ezech. hom.* 1, 5 : in tabernaculorum fixione. — Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gym.* 1873.

* Floritio. *Hier., in Cant. Cantic. hom.* 2 *col.* 519 : Initium est sermonis in verbo et initium Cypri, id est, floritionis in germine.

Fœderatio. *Hier., Ep.* 117, 2 : mater et filia... vincula naturæ, secunda post Deum fœderatio. — Cassiod. *Var.* II, 39. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* — C. Paucker. *Z. f. öst. Gym.* 1874.

Fornicatio. Très fréquent dans les auteurs ecclésiastiques (Roensch, p. 74). Tert., *Hier., Ep.* 79, 10 : unde illud apostoli quod fornicationis metu indulgere compellitur. *Adv. Jovin. I*, 3, et *passim.*

Fractio. S. S. vet., Vulg. (Roensch p. 74). — *Hier., Ep.* 108, 8 : apud quam (urbem) in fractione panis cognitus Dominus. — *C. Joann.* 26 : in fractione panis ex oculis evanescit. — Aug.

Fruitio [Hilar.], *in Galat.* 27. — *Hier., in Philem. ad I*, 20 : et ne putes illam fruitionem dici qua nos sæpe nostri inter nos præsentia delectamur, addidit « in Domino ». — Ignat. *Ep. ad Smyrn.* vers. vet. 6. — Rustic. c. *Aceph.* p. 1251. — Thom. Thes. p. 210. — Cf. Quicherat. *Add. lex. lat.* — C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 25* et p. 9*. — *Meletem. lexist.* p. 10.

Geniculatio. Tert. (Roensch, p. 81). *Hier., in Ephes. II ad* 3, 14 : legimus enim et Paulum in littore sic orasse et geniculationes in oratione præceptas (Act. 27).

* Glorificatio. *Hier., Didym. Sp. Sct.* 38 : pandens sublimitatem glorificationis — *in Ezech. VIII ad* 27, 25 : quæ tamen glorificatio fuit aggravatio possidentis. — August., et les autres écrivains ecclésiastiques.

* Hauritio. *Hier., in Mich. I ad* 1, 15 : Odolla interpretatur testimonium haustus, vel hauritionis eorum, quod in Græco significantius

dicitur μαρτυρία ἀντλήσεως αὐτῶν. — Cette forme curieuse a échappé aux investigations de C. Paucker. Il faut la rapprocher du supin *hauritu :* Apul. Met. p. 121. Oud.; du participe futur actif *hauriturus,* Juvenc. *in Joann.* 2, 253; du p. p. passif *hauritus,* Apul. Met. 3, p. 139; 6, p. 178; de l'adjectif *hauritorius, a, um :* hauritoria rota Gloss. Isid.; du subst. dérivé *hauritorium* (Cf. Roensch, p. 34, et C. Paucker : *Add. lex. lat. subr.* s. v.) Gloss. Philox. : *hauritorium* ἀντληρτήριον· Ces deux dernières formes doivent être aussi rapprochées du subst. *hauritor:* Petr. Chrysol. *Serm.* 86 : Hierosolymitanus fons abundat, cum impellit Angelus, non cum sitit hauritor. Le substantif *haustio* est aussi rare que notre *hauritio.* M. Quicherat (*Add. lex. lat.* s. v.) cite Prisc. p. 623 : *haustus, hausti, haustio.*

Humiliatio. Tert., Vulg. (Roensch, p. 81). — Intpr. Orig. *in Judic. h.* 3, 1. — *Hier., adv. Jovin, II,* 15 : humiliatio victus, — *et d'autres passages.* Aug. *Serm.* 363, 2. — Cassian. *coll.* VII, 29, 31. — Gloss. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 8*.

Illatio. Dig., — Apul., Arn. IV 30., *Hier., in Ezech. VIII ad* 27, 25 : abundant his animantibus, agnis videlicet et arietibus et hædis et Tyri nundinas hac illatione multiplicant. — Cassiod. (Epiph.) *Hist. trip. IX,* 32. — Cf. C. Paucker, *Beiträge,* p. 607, n. 2. — *Spicileg.* p. 286. — *Z. f. öst. Gym.* 1873.

* Illisio. Au sing. : *Hier., Ep.* 98, 13 : furorem suum illisione dentium et spumantium salivarum ejectione testantur. — Au plur. : *Hier., Ep.* 43, 3 : (navis) scopulorum illisionibus perforata est; *in Ezech. VIII ad* 27, 3 : quasi insula... undarum illisionibus confringatur.

Illuminatio. Tert., — *Hier., in Is. XIV ad* 52. 7 sq. : quorum doctrina illuminatio Dei est. — Macr. — Cf. Roensch, p. 74.

* Immemoratio. *Hier., intpr. Sapient.* 14, 26 : immemoratio Dei, animarum inquinatio. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

* Impactio. *Hier. in Matth. II ad* 15, 12 : σκῶλον et scandalum nos effendiculum vel ruinam et impactionem pedis possumus dicere.

Imperturbatio. Voir « Mots composés ».

Incantatio. Tert., Firmic. Mat., *Hier., v. Hilar.* 22 : quo... multas incantationum occasiones... obtendente; — *in Is. II ad* 3, 3 : Omnis sermo Apostoli contra serpentes et aspides incantatio est, — *in Is. III ad* 8, 19 : quærite magis a Pythonibus, et a divinis qui strident in incantationibus suis.

Incarnatio. Hilar. *Trin. II,* 33. Ambr., *Hier., adv. Jovin. II,* 30 : ante incarnationem Christi; — *in Is. III ad* 9, 6 : ab incarnationis tempore in sempiternum. Cassiod., Fortun., Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. : « Vocabulum in Vulgata editione non occurrit : id modo non omisit Forcellini, sed, quod magis miror, Cang. »

Inchoatio. S. S. vet. Ambr. Hilar. *in ps.* 118, 10, 6. Vulg., *Hier., Chron. Euseb. col.* 35 : luminaria duo in firmamento cæli, ut luceant super terram ad inchoationem diei et noctis. Aug., — Cf. C. Paucker, *Z. f. ö. G.* 1880, et *de lat. b. Hieron.* s. v.

Incircumcisio (voir Mots composés).

Increpatio. Tert. Vulg. (Roensch, p. 74). Très fréquent dans *Hier., Ep.* 21, 13 : cum increpatione dicitur ad Jerusalem. *Ep.* 122, 3 : Achab... Eliæ increpatione corripitur. *Ep.* 125, 20 : absque funiculo et increpatione... mensas subvertit Mammonæ. *In Is. XIII ad* 50, 2; *in Ezech. V, ad* 16, 52. *Reg. Pachom.* 18, 48, *et d'autres.*

Indigestio, Indisciplinatio, Indiscretio. Voir *Mots composés.*

Inhabitatio (Barnab. Ep. 6; Roensch, p. 81). Tert., *Hier.*, *Did. spir. sct.* 7 : verum sancti sunt Angeli participatione Spiritus Sancti, et inhabitatione unigeniti Filii Dei.

Inhonoratio. Voir *Mots composés.*

Innovatio. Apul., Arn., Tert. *Hier.*, *in Ephes. I ad* 2, 15 : sic sentiet ut principium innovationis in præsenti seculo fieri existimet.

Insecutio. Apul., *Hier.*, *chron. Euseb. col.* 35.

Inspiratio. Solin., Tert., Cypr., Lact., Hilar., *Hier.*, *in Is. VI ad* 15, 3 : omne dogma contrarium veritati quod absque inspiratione Dei de humano sensu in erroris tenebris nascitur. Aug., Cf. *Beiträge* de C. Paucker, p. 644, et *Spicileg.* p. 287.

Insufflatio. Intp. Iren. I, 5, 6; 30, 9; 30, 14; III, 24, 2 (ἐμφύσημα). Cf. Roensch, p. 81. Cæl. Aur., *Hier.*, c. *Joann.* 15 : per gratiam propriæ insufflationis animam donavit rationabilem. Cf. *ibid.* 18; 22; — Cassian. *Coll. VIII*, 21. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. Cf. C. Paucker, *Beiträge*, p. 418, et *Z. f. öst. Gymn.* 1873.

Insultatio. *Hier.*, *in Ezech. VIII ad* 26, 1 : Tyri pro insultatione ejus et gaudio mumimenta destruxit.

Intinctio. Tert., *Hier.*, *Ep.* 125, 1 : Judas de Apostolatus fastigio in perditionis tartarum labitur, et nec familiaritate convivii, nec intinctione buccellæ, nec osculi gratia frangitur, ne quasi hominem tradat, quem Filium Dei noverat. — Isid.

Jussio. Vulg. (Roensch, p. 74), *Hier.*, *præf. in Tob.* : episcoporum jussionibus deservire; — *in Zacch. I ad* 5, 5 sqq. : Domini jussione. *Reg. Pachom.* 112 : et omnino absque jussione majoris in alteram cellam nullus audebit intrare, — *ibid.* 114 : nihil in cella sua absque Præpositi jussione quispiam condet. *c. Joann.* 25 : Dei jussione.. *et bien d'autres exemples.*

Justificatio. S. S. vet. — Tert., Vulg., *Hier.*, *Ep.* 79, 11 : accepit præcepta non bona et justificationes pessimas; — *in Is. XIV ad* 53, *s. f.* : resurrexit propter justificationem nostram. — Aug.

Lacessio. *Hier.*, *Nom. hebr. col.* 84 : Chomor : lacessiones. — Ne serait-ce pas *lacessitiones*, que l'on trouve dans Ammien?

Legislatio. Voir « Mots composés ».

Manifestatio. S. S. I Cor. 12, 7, ap. Hilar. *Trin.* VIII, 29 et 30; ib. XI, 9. [Hilar.], in Ephes. 40. *Hier.*, *Ep.* 64, 19 : δήλωσις et ἀλήθεια, id est, manifestatio atque doctrina vel veritas; — *ibid.* 21 : in rationali veritas est... et manifestatio atque doctrina, ut possit instruere alios, quod mente concepit. *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 14, *col.* 871 : ubi manifestatio Dei? — Aug., et les autres écrivains ecclésiastiques. — Cf. C. Paucker, *Melet. lexist. altera*, p. 13.

Minoratio. Vulg. Sirac., Hilar. *in Epist. ad Galat.* (Spicil. Solesm. t. I, p. 57). *Hier.*, *Orig. in Ezech. X*, 1 : minorationem nostram patienter ferre. Petr. Chrysol. *serm.* 60. — Alcim. Avit. frg. p. 172. Boeth. de *Unit.* p. 1275. Cf. Roensch, p. 75. — Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. — C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 13*.

Mortificatio. Tert., Lucif., Ambros., *Hier.*, *Ep.* 44 : calices mortificationem carnis ostendunt. — *C. Joann.* 33 : semper mortificationem Christi in corpore nostro circumtulimus. Cf. Roensch, p. 75.

Mundatio. Luc. 5, 14 Rehd. (Roensch, 75). *Hier. in Luc. hom.* 18 : ut pro mundatione ejus sacrificium oblatum est. Aug., Theod. Prisc., Plin. Valer., IV, 2. Cf. C. Paucker *Add. lex. lat. subr.* p. 13*, s. v. *mundator.*

* Municipatio, *Hier.*, (?) *in ps.* 133 : ibi habemus municipationes nostras. Cf. C. Paucker, *Spicileg.* p. 103.

Mussitatio. Apul., *Hier.*, *Nom. hebr. col.* 30 : Onan dolor vel tristitia eorum aut mussitatio vel murmuratio ; — *in Matth. III ad* 26, 8 sqq. : mussitatio ejus cum crimine ponitur ; — *in Is. IX præf.* : quorum (obtrectatorum) livorem et mussitationem garrulam contemnentes, Dei poscamus auxilium, *et d'autres.*

Objectio. Tert., Arn., Mart. Cap., *Hier.*, *adv. Rufin. III*, 42 : in superflua criminum objectione versatus est, et *d'autres exemples.*

Oblatio. Apul., Cod. Theod., *Hier.*, *Ep.* 18, 17 : in orationibus et oblationibus suis audent dicere. *Adv. Lucif.* 5 : pro laico offert oblationem suam. *in Is. XII ad* 43, 22 sqq. : non exegi a te oblationes nec tura quæsivi.

* Oblatratio. *Hier.*, *Ep.* 133, 13 : et omnes oblatrationes eorum Christi auxilio destruendæ.

* Obtentio (obtentum, de obtineo). *Hier.*, *in Is. VI ad.* 14, 28 sqq. : (*Achaz*) interpretatur κατάσχεσις, id est, obtentio sive possessio. — Dans Arnobe, on trouve obtentio (obtentum, de obtendo) avec le sens d' « enveloppe, voile, déguisement. » Ces deux mots n'ont rien de commun.

* Obversio. *Hier.*, *in Is. XVIII ad* 66, 5 : glorificatur nomen Domini, quando viderint homines... verberantem manum alterius malæ obversione confundi. *Ce mot n'est cité nulle part.*

* Offirmatio. *Hier.*, *Ep.* 121, 5 : Offirmatione opus est ad passionem sponte properanti ; — *in Ezech. VII ad* 20, 45 : offirmatione enim vultus opus est. — *Orig. in Ezech. hom.* 3, 1 : « Offirma faciem tuam super filias populi tui. » Ista facies, id est, principale cordis nostri, nisi offirmata fuerit super eo quod intelligendum est, illud, quod aspicitur, non videtur... Impossibile quippe est ut aliquis sine offirmatione vultus, vagus, fluctuabundus, circumlatus omni vento doctrinæ videat quod debet, videat ut debet. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* s. v.

Opitulatio. Intpr. Iren., Arnob., Vulg., *Hier.*, *in Ephes. II, ad* 3, 5 sqq. : alium habere prophetiam... alium opitulationes et gubernationes. Jul. ap. Aug. c. sec. resp. Jul. III, 154. — Oros. *hist.* V, 18. Fulg. *ad Trasim.* II, 2. Cf. Roensch, p. 76.

Ostensio. Apul., Tert., Aquila Rom. de fig. 42. Cypr., Intpr. Iren., Hilar., *Hier.*, *Ep.* 82, 8 : cumque nos usque ad præsentem diem ficta pacis ostensione lactaverit[1] ; — *in Is. I ad* 2, 5 sq. : post ostensionem montis Domini super verticem montium ; — *in Zacch. I ad* 1, 18 sqq. : necdum absque ostensione Dei per se eos videre poterat.

Participatio. Apul., Cypr., Spartian., C. Theod., *Hier.*, *adv. Pelag. I*, 19 : Et quomodo legimus : qui unam habuerit, omnes videtur habere virtutes? Participatione, non proprietate. Cf. Roensch, p. 76.

Parturitio. Cypr., *Hier.*, *Adv. Jovin. I*, 22 : quia apud Judæos gloria erat in partubus et parturitionibus ; — *in Os. III ad* 13, 12, 13 : quæ (secreta) cum dies parturitionis advenerit, dolore ejulationibusque pandentur ; — *in Matth. III ad* 24, 7 sq. — Aug., Oros., Dionysius Exig. Cf. Roensch, p. 76 et C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.*, p. 13.

Passio, « la Passion ». Ce mot appartient en propre aux écrivains ecclésiastiques. Lact., *Hier.*, très souvent ; *in Galat. II ad* 3, 14 : Christi passio. *Ep.* 60, 4 : nunc vero Passionem Christi... cunctarum gentium et voces et litteræ sonant. Cf. *Ep.* 123, 13, *et une foule d'autres exemples.* Ce mot se rencontre aussi dans d'autres significations. Voir au chapitre des changements de sens.

1. Et non pas 81, 8 (C. Paucker, *De lat. b. Hier.*).

* Pausatio. *Hier.*, *Ep.* 28, 2 : quidam « Diapsalma » commutationem metri dixerunt esse, alii pausationem spiritus. Cf. Roensch, p. 82. Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. G.* 1874.

Perditio. Tert., *præscr. hær.* 30. Cypr. *op. et eleem.* 22. *Hier.*, *Ep.* 120, 10 : qui bonitate Dei in perditionem suam abusi sunt. *Ep.* 130, 10 : habens et ipse septem hebdomadas ad perditionem. *in Matth. III ad* 26, 12 : quod vos putatis perditionem esse unguenti. — Alcim. Avit. 4, 138. Gloss. Philox. « Perditio ἀπώλεια. »

Pernoctatio. Ambr., *Hier. Ep.* 107, 9 : sollemnes pernoctationes sic virguncula nostra celebret[1]. *Adv. Vigil.* 9 : de pernoctationibus sæpe celebrandis. Rufin, *Hist. eccl.* II, 33. Cassian. *Coll. II*, 16. Petr. Chrysolog. *serm.* 24. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 14*.

Perplexio. *Hier. c. Joann.* 26 : perplexio propaginum tortuosa. Cf. *in Ezech. II ad* 7, 5 sq.

Piscatio. Ulp., *Hier.*, *Ep.* 125, 8 : Apostoli de piscatione lacus Genezareth ad piscationem hominum transierunt.

* Placitio. *Hier.*, *Orig.*, *in Ezech. hom. IX*, 5 : inferior subjicit inflationem et quandam placitionem sui, dum se putat inter ceteros eminere. — C. Paucker (*Add. lex. lat. subr.*, p. 29) est le seul des lexicographes qui fasse mention de ce mot.

Plasmatio. Intpr. Iren., Ambr.. — *Hier.*, *Ep.* 22, 38 : quomodo possunt honorare plasmationem hostis? — *in Ephes. I ad* 20, 10 : plasmatio originem de terræ limo trahit, factura vero juxta similitudinem et imaginem Dei sumpsit exordium... factura primum locum tenet, deinde plasmatio.

Ploratio. *Hier.*, *Ep.* 106, 54 : pro quo dicitis in Græco scriptum esse κλαυθμῶνος, id est, plorationis... — Aug.

Pollutio. Pallad., — *Hier.*, *c. Joann.* 21 : Damnas enim impiissimum Manichæum quem nominare pollutio est. —*Arn. jun.* — Cf. C. Paucker (*Add. l. l. subr.* p. 15*).

* Pomatio *Hier.*, *Ep.* 57, 11 : (ὀπωρισμὸς)... quod nos possumus dicere... pomationem.

Prædestinatio. Ce mot se trouve peut être pour la première fois dans saint Jérôme. *Hier.*, *in Ephes. I ad* 1, 9 : quod prædestinatio alicujus rei multo ante in mente ejus qui destinet, quid futurum sit, præfiguret. — *in Eccl.* 1, *col.* 391 : sed dicendum quod ex præscientia et prædestinatione Dei jam ea facta sint, quæ futura sunt. — Aug., *De Prædest.* init. — Fulg., *de dupl. Prædest.* I, 22. — Prosp., *Resp. ad Capit. Gall.* 15. — « Quod verbum, et *Prædestino*, non habet *Cang.*, qui in his Lexica supplere debuit. » (Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.)

Præfiguratio. Hilar., *in Matth.* IX, 9; — *in ps.* 118. — *Hier.*, *Ep.* 53, 8 : Evangelicæ legis præfiguratio. — *in Zacch. II ad* 9, 11 sq. : in hujus præfigurationem lacus qui non habet aquas. — *in Matth. IV ad* 26, 26 — et très souvent. — Aug., — P. Nol., — Vig. Taps. — Cf. C. Paucker, *Meletem. lex. alt.* p. 14.

* Præstolatio (ἐλπίς). *Hier.*, *Nom hebr. col.* 100 : Co : excussio, sive præstolatio. — Ps. Cypr. de XII abusiv. 4.

* Prolongatio. *Hier.*, *Nom. hebr. col.* 13 : Mesech : prolongatio. C'est peut-être un ἅπαξ λεγόμενον.

* Propassio. *Hier.*, *in Matth. I ad* 5, 28 : Inter πάθος et προπάθειαν, id est, inter passionem et propassionem... C'est là qu'Isidore a pris ce mot.

1. Et non Ep. 108. 7. (C. Paucker, *Add. l. l. sub.*, p. 14*).

PROPHETATIO. S. S. vers. vet. I Thess. 5, 20. — intpr. Iren. IV, 32, 2. — *Hier., in Jerem. IV ad* 23, 25 sqq. : hujuscemodi prophetatio non est in nomine Domini, sed in nomine Baal. *Hier., Orig. in Ezech.* 6, 1, col. 933 : dum voluntati Dei in prophetatione deserviunt. — *Aug. in ps.* 147, 5. — Tichon. *de VII regulis* 4. — Arn. jun. *in Ps.* 64. — Prosp. *in Ps.* III in. — Cf. Quicherat, *Add. l. l.* s. v. — C. Paucker. *Add. lex. lat. subr.* p. 16* et *Spicileg.* p. 279.

PROPITIATIO. S. S. ap. Ambros., — *Hilar. in cant. XV grad.* 5. — *Hier., adv. Pelag.* II, 29 : ubi autem propitiatio est, præcessit ante peccatum. *Adv. Jovin.* II 1. : ipse est propitiatio pro peccatis vestris. *In Ezech. II ad* 7, 25 : si enim propitiatio veniet, quomodo quærent pacem, et non invenient? — Macr. *Somn. Scip.* I, 7. — Isid., *Orig.* XV, 4. Cf. Roensch, p. 76.

PROSPECTIO. *Hier., in Ezech. II ad* 7. 5 sq. : προσκόπησιν id est contemplationem et prospectionem. *Intpr. Orig. in Mtth.* — Cod. Theod.

PROTECTIO. Tert., Cypr., — Ambr. — *Hier. in Is. IX ad* 28, 16 sqq. : et protectionem sub qua vos tutos fore arbitrabamini, tempestas valida et aquarum multitudo delebit. Le mot est pris aussi dans le sens ordinaire : c. *Pelag.* III, 1 : nostra victoria illius protectione et clipeo paratur. — Salv. *Gub. D.* VI ex. — Dig. XXXIX, 2 lemm.

PROTENSIO. Apul., (Dgm. Plat. III) traduisant le grec πρότασις. — Hilar. *Trin.* I, 6. — *Hier. v. Pauli* 7 : dextræ protensione manus cupitum indicat iter. — Cassian. *coll.* XXI, 26. — Ennod. *v. Epiph.*, p. 413. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

PROVECTIO. Lact., — *Hier., in Ephes. II ad* 4, 16 : dum congaudet membrum membro et in alterius provectione lætatur.

PULLULATIO. *Hier.. Orig. in Ezech. XI,* 5 : pullulationes... exaruerunt in tantum, ut (arbor) radicitus evulsa sit. — Auctor. comm. in Amos. I ad 4, 7, 8. — Priscian. (Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.)

* RECRASTINATIO. *Hier., in Ezech.* II *ad* 7, 7 : verbum hebraicum *adarim*... Symmachus vertit in recrastinationem... dies festinationis et non recrastinationis. — Gloss. Cyrill. μέλλησις procrastinatio recrastinatio. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

* REDACTIO. *Hier., in Ezech. hom. IX,* 1 : a turbis in singularitatem redactio. — Boeth.,

* REDISCUSSIO. *S. S. Naum* 2, 10, *ap. Hier. sec.* LXX : excussio, rediscussio et ebullitio et cordis confractio et dissolutio genuum. — *Hier., in Naum* 2, 10 : excussio, rediscussio, quam ejus ait esse qui non semel excutitur, sed frequenter.

REGENERATIO. S. S. vers. vet. Tit., 3, 5. — Tert., *res. carn.* 4. — *Hier., in Matth. III ad* 19, 28 : in regeneratione (ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ). — *Quu. hebr. in Genes. col.* 346 : dedicans regenerationem nostram et baptismi sacramentum. — *Orig. in Ezech. VI, col.* 940 : post regenerationem lavacri. — Aug. — Cf. Roensch, p. 77. — C. Paucker, *Spiceleg*, p. 279.

RELEVATIO opposé à *gravatio*. Fronto, Cæl. Aur., *Hier., in Jon.* 1, 13 : cum Jonæ subversio navis fuerat relevatio. — Aug. Ep. 99, 2 : relevatio mali. — Cf. C. Paucker. *Scrut.*, p. 15.

* REMEMORATIO (Vulg., *Psalm.* 37, 1). Psalmus David in rememorationem sabbati. — Hier., *Chron. Euseb. col.* 37. Arn. jun. in Psalm. 69. — Cf. Quicherat, *Add. lex. l.* s. v. — Mais il n'y est pas question du passage de saint Jérôme.

REPARATIO. — Cf. C. Paucker. *Z. f. öst. Gymn.* 1873 (506-8) et 1874 (565-76). Rufin in Rom. IV. 7, — Prudent. — Inscr.

Reprobatio. Tert., *Hier.*, *in Mich. I ad* 4, 1 : siquidem in consummationem seculorum in reprobationem peccatorum per hostiam suam salvator noster apparuit [1]. — Isid., *Alleg.*, 8.

Repulsio. *Hier.*, *in Jerem. VI ad* 30, 23 sq. : quod repulsio Judæorum nostræ salutis occasio sit. — Cæl. Aurel., — Isid., — M. Quicherat (*Add.*), qui donne des exemples empruntés à ces deux derniers auteurs, ne cite pas saint Jérôme. — Cf. C. Paucker, *Z. f. ö. G.* 1873, (331-45).

Requietio. Intpr. Iren., Lucifer Calarit., *Hier.*, *in Isat XVIII ad* 66, 1 : nullusque locus est requietionis Domini, nisi iste quem Propheta subnectit. — Ps. Soran. *Quu. med.* 143. — Inscr. — Cf. Roensch, p. 77. — C. Paucker, *Nacht. z. Beitr.*, p. 16.

* Reseratio. *Hier.*, *Orig. in Luc. hom.* 14 ; — id., *in Matth. I ad* 3, 17 : Aperiuntur autem cæli non reseratione elementorum sed spiritualibus oculis. — Ennod. Dict. 14, p. 512. M. Quicherat (*Add.* s. v) cite ce mot ; mais il n'a pas connu les exemples de saint Jérôme.

Resurrectio. Eccl., — et *Hier.* (très souvent), ex. : *Adv. Rufin. III*, 15 : resurrectio carnis.

Retributio. Tert., — Lact., — *Hier.*, *Ep.* 77, 6 : scio... quali superba mens retributione damnata sit. — *Ep.* 130, 12 : ubi autem gratia non operum retributio, sed donantis est largitas. *In Matth. I ad* 5, 38 : in Lege retributio est, in Evangelio gratia.

Revelatio. Tert., — Arnob., *Hier*, *Ep.* 53, 4 : lex enim spiritualis est, et revelatione opus est, ut intelligatur. — *In Jerem. IV ad* 23, 25 sqq. : qui credunt sommiis et omnia quæ cernunt putant revelationem esse divinam. — *Et bien d'autres exemples.*

* Revolutio. *Hier.*, *Ep.* 120, 6. *ad f.* : et sepulcrum vacuum revolutione lapidis et sui ostendisse præsentia. — Aug., M. Cap., Dion. Exig. — Fulg. serm. col. 833 M. — Schol. Luc. I, 454. — C. Paucker (*Nacht. z. Beitr.*, p. 49) ne cite pas saint Jérôme.

Salvatio. Vulg. Ps. — *Hier.*, *in Is. IV ad* 10, 20 sqq. : plenam salvationem futuram dicit esse sub Christo. — *Adv. Jovin. II*, 22, et bien d'autres. — Ps. Aug., *Serm.* 102, 3. — Boeth., — Isid. *Sent.* III, 46, 14. — Cf. Roensch, p. 77, et C. Paucker, *Add. lex. l. subr.*, p. 18*. — Ni l'un ni l'autre ne citent saint Jérôme.

Sanctificatio. Vulg., — *Hilar.*, *in Mtth.* 20, 4. — *Hier.*, *Ep.* 130, 11 : et sanctificatio atque pudicitia, sine qua nemo videbit Deum, gradus præbet ad summa scandentibus. — *Ep.* 84, 7 : (Lactantius dicit) sanctificationem utriusque personæ sub ejus nomine (Spiritus Sancti) demonstrari. Cf. *Adv. Jovin. I*, 16 et 37.

* Scissio. *Hier.*, *in Amos III ad* 6, 12 sqq. : Domus Judæ... non percutitur ruinis, sed scissionibus ; — *in Eccl.* 3, *col.* 410 : a Lege fit scissio, ut Evangelia consuantur ; — *in Ezech. III ad* 11, 2 sqq. : Dominus autem scissionem coarctans, fecit utrumque unum. — Macr., — Mar. Victorin. *adv. Ar.* 1, 41, 63. — Auct. comm. *in Amos. II ad* 6, 10-12. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 19*, complété dans les *Beiträge*, p. 671.

* Serratio. *Hier.*, *in Jerem. I ad* 1, 11, 12 : ut ab arboribus πρίνου et σχίνου ilice videlicet et lentisco, scissio atque serratio adulteris presbyteris decernatur. — *In Dan.* 13, 58 sq. : (ut) et a πρίνῳ sectio sive serratio dicatur lingua eorum. — Cf. Ducange, s. v.

Sociatio. Novat., de trin. 24. s. f. — Firmic. Mat. — *Hier.*, *in Ezech.*

1. Dans ses *Beiträge* (p. 483), C. Paucker renvoie à *Hier. Ep. 149, 2.* — C'est évidemment une erreur. Cette lettre n'est pas de saint Jérôme.

h. 11, 3, *col.* 982 : diversarum inter se naturarum in fide Christi facta sociatio. — Mart. Cap., — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 20*. — Complété par *De lat. b. Hieron.* s. v.

Speculatio. Ammian. XXVI, 10. — Vulg., — *Hier.*, *in Jer. VI ad* 31, 3 sq. : ascendamus in Sion, hoc est in ecclesiam, ubi est speculatio et intuitus Dei. — Aug. *C. D.* XVII, 16, 2.

* Stannatio. *Hier.*, *in Amos III ad* 7, 7, sqq. : et in manu ejus stannatio, sine trulla cæmentarii... Cf. stannatura.

* Stillatio. *Hier.*, *in Mich. I ad* 2, 6 : eloquium ab eo quod fluat et ad aures perveniat audientium in similitudinem pluviæ descendentis stillationem vocans. — Pl. Valer. I, 8. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.*, p. 100, n. 84.

Subauditio, subdivisio, subministratio. — Voir « Mots composés ».

* Subrisio. *Hier.*, *in Amos II ad* 5, 8 sq. : proprie autem μειδίαμα dicitur quod nos subrisionem possumus appellare. — Auct. *comm. in Amos I ad* 5, 9. — Cf. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 21, et *Z. f. ö. Gym.* 1873, p. 331-45.

Subsannatio. Vulg., Ps. — *Hier.*, *in Amos III ad* 7, 7 sqq. : ut dissipentur aræ, quæ risu et subsannatione sunt dignæ. — Aug. *in ps.* 2, 3. — Cf. Roensch, p. 78, et C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.*, p. 17.

Subversio. *Hier.*, *in Is. V ad* 23, 1 : manifestius et plenius Ezechiel propheta et subversionem Tyri, et causas subversionis exponit...; — *in Jerem. II ad* 10, 20 : subversionem urbis suæ tam facilem plangit Jerusalem. — Cf. Roensch, p. 78.

Succensio. Tert., Amm., — *Hier.*, *in Ezech. VII ad* 24, 15 sqq. : supra ollæ lebetisque succensio obsidionem urbis ostenderat... — Aug., *in ps.* 59, 2.

* Succisio. S. S. vet., — Vulg., — *Hier.*, *Ep.* 140, 14 : nunc pro ariditate vesperæ succisionem florum ponit. — *In Ezech. X ad* 31, *col.* 371 : interfectioque illius appellatur succisio. Sidon. — Roensch, p. 78. — C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 21*.

Superscriptio. Voir « Mots composés ».

Supplantatio. Vulg. *Psalm.* 40, 10. — Ambros. *serm.* 44. *Hier.*, *in Mich. I ad* 1, 10 sqq. : possidebit domum idololatriæ urbemque mendacii, quæ in supplantatione fuit regibus Israël.

Surrectio. Arnob., — *Hier.*, *Nom. hebr.* 10 : Er, vigiliæ, sive pellicius, aut surrectio vel effusio. — Prisc., p. 1277 : dic ab eo quod est *surgo* nomen verbale : *surrector, surrectrix;* ipsa res *surrectio* et *surrectus.* — Gloss. Cyrill. ἔγερσις surrectio.

Suscitatio. Tert., — Amb., — *Hier.*, *Orig. in Jerem. h.* 1 *col.* 757 : non advertentes in scripturis annuntiationem suscitationis mortuorum. — Intpr. Orig. in Matth. — Rufin. Clem. *Recogn.* VIII, 53. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 21*, et *Beiträge*, p. 680.

* Tonsio. Vulg., Roensch, p. 79. — *Hier.*, *Nom. hebr. col.* 62 : Gozan : tonsio eorum, vel fortitudo eorum.

Torsio. Vulg. Isai., — *Hier.*, *in Is. VI ad* 13, 8 : strophomata, quæ nos torsiones interpretati sumus. — Plin. Valer. II, 20 et 32. — Marc. Emp. p. 246. — Dynam. I, 23; I, 34; I, 42; II, 11, etc. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.*, p. 23.

Transanimatio, voir « Mots composés ».

* Transformatio. *Hier.*, *Ep.* 108, 22 : transformatio in alios; — *in Math.* III *ad* 17, 2 — Aug.

Transmigratio. Hilar., in Matth. 1, 2. — Vulg. — *Hier.*, *Theoph.*

lib. pasch. (t. IV, p. 706, *ed. Ben.*) : de altero ad alterum transmigratio; — *in Jerem. V ad* 27, 8 sqq. : Jechonias ductus est in transmigrationem.

* Transcensio. *Hier.*, *in Ezech. hom.* 11, 1 : quin potius fructus ejus propter transcensionem ejus putreant. — Cassiod., — Isid.

Tribulatio. Tert., — Cypr., — Vulg., — *Hier.* (très fréquent). Cf. entre autres : *Ep.* 48, 18 : si infantium vagitus, filiorum mortes, abortia... tribulationem diximus nuptiarum. *Ep.* 108, 18 : tribulationem super tribulationem sustinere. — *Adv. Pelag.* II, 24. — *In Is.* VIII *ad* 26, 16. Cf. Roensch, p. 79.

Tripartitio. Voir : « Mots composés. »

* Vacuefactio. *Hier.*, *nom. hebr. col.* 24 : Aroer : sublevans, vel vacuefactio.

Vivificatio. Tert., Cypr., — Ambr. in ps. 37, 39. — *Hier.*, *adv. Pelag. III*, 17 : nostra correptio vivificatio est; — *in Ezech. ad* XII *ad* 40, 1 sqq. : restitutionem populi, immo vivificationem in ossibus campi sub resurrectionis imagine demonstravit. — Aug., *c. Jul.* VI, 7. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 23 *, et *Spicileg.* p. 291. — *Melet. lex.* II A p. 54. — Cf. Roensch, p. 82.

On peut juger par cette liste avec quelle facilité cette dérivation en *-tio* (*-sio*) s'était développée dans les derniers temps de la langue.

Régulièrement, le suffixe *-tio* (*-sio*) sert à former des noms abstraits (fém.) venant de verbes. Le radical se présente sous la même forme qu'au supin : de là *indigna-tio* et *conver-sio*. Quelquefois le supin est à la fois en *-tum* et en *-sum;* ainsi *tendo* fait *tensum* et *tentum; torqueo*, *tortum* et *torsum* (Prisc.). On aura donc :

distensio Marc. Emp. p. 273 F	et	distentio Cels., Scrib.
intensio Scrib.	»	intentio Vulg.
extensio	»	extentio Vitr.
prætensio Thomæ thes.	»	prætentio Ducange.
protensio Apul., Hier.	»	attentio.

De même :

tonsio Vitr., Hyg. mun. castr., Veg. vet., Th. Prisc. II, 10.	et	tentio Prisc.

De même :

torsio Plin. Val. II, 20 (ventris). — Marc. Emp. p. 246. — Veg., vet. III, 57. — Vulg. Isai., Hier.	et	tortio Plin. Val., II. 38 (vesicæ) etc., — Veg., v. — Firm., m., — Aug.
Cf. extorsio Hier., tandis que l'on a :		contortio, distortio, intortio Arn., obtortio Fulg., exp. serm. ant.

C'est aussi à un supin peu usité *hauritum* qu'il faut rapporter le mot *hauritio* dont nous avons parlé plus haut.

Quelques mots en *-tio*, dans saint Jérôme, présentent des particularités plus extraordinaires : ce sont ceux qui se rattachent aux verbes de la seconde conjugaison et qui viennent de supins en *-itum*, comme *floritio*, *complacitio* et *placitio*. Le verbe *floreo* n'ayant pas de supin, on se demande comment *floritio* peut exister. Mais si l'on songe à *sorbeo*, verbe sans supin, qui a pourtant donné *sorbitio*, on est moins étonné. Quoi qu'il en soit, la langue latine semble avoir eu une certaine répugnance à former des mots en *-itio*. Cicéron en a pourtant créé quelques-uns, comme *monitio* et *admonitio*, *debitio*, *prohibitio*, *tuitio*; Varron a *præbitio*, Tite-Live *coercitio;* mais des mots comme *habitio* (Gell.), *censitio* (Spart.) et *territio* (Ulp.) appartiennent à la décadence.

En dehors de ces substantifs empruntés à des verbes de la seconde conjugaison, nous trouvons dans saint Jérôme *requietio*, qu'il faut rapprocher de *quietio* et de *consuetio*, mot créé par Plaute. *Requiescere* a d'ailleurs un participe *requietus* employé par Salluste, Vitruve, Ovide et Columelle [1].

Le nombre des mots en *-tio* créés par saint Jérôme (80 environ) donne une idée de la prédilection particulière qu'il avait pour l'emploi de ces dérivés. Ce qui frappe le plus en effet, quand on lit ses ouvrages, c'est l'abondance extraordinaire de mots en *-tio* qu'on y rencontre; saint Augustin en emploie aussi beaucoup. Cela tient à la quantité d'idées abstraites qu'exigent les discussions théologiques. Cicéron peut seul être rapproché de saint Jérôme pour l'usage qu'il fait de ces substantifs; d'après C. Paucker, il y a dans Cicéron 859 substantifs en *-tio*, ce qui est énorme, si l'on songe que — toujours d'après les mêmes calculs — la langue latine jusqu'à Hadrien n'en compte que 1447 en tout.

Ces substantifs verbaux donnent à la phrase un tour vif et concis qui rappelle la construction grecque de l'infinitif avec l'article. Cependant la langue latine a longtemps montré une certaine répugnance non seulement à les multiplier, mais encore à les employer tous. C'est ainsi que, parmi ceux qu'on attribue à Cicéron, l'usage paraît avoir laissé tomber :

Aberratio, ad. Att. 12, 38, 3; ad fam. 15, 18, 1. — *Accommodatio*, de inv. 1, 9; Verr. 3, 189. — *Accretio*, Tusc. I, 68. — *Admurmuratio* — *amandatio*, Rosc. Am. 44. — *Antecessio*, de

1. Cf. *Neue Formenlehre d. lat. Sprache*, II², p. 342.

Univ. 10, 33. — *Applicatio*, Læl. 26; de or. I, 177. — *Asportatio*, Verr. 4, 110. — *Circumventio*, ad Att. 2, 16, 4. — *Collacrimatio*, de or. 2, 190. — *Compilatio*, ad fam. 2, 8, 1. — *Concenatio* (συνδεῖπνον), Cat. 45; ad fam. 9, 14, 3. — *Condonatio*, Verr. 1, 12. — *Conquassatio*, Tusc. 4, 29. — *Consectio*, Nat. D. 2, 151. — *Convictio* (convivo). — *Despicatio*, de Fin. I, 67. *Evolutio*, de Fin. I, 25. — *Fissio*, de Nat. D. 2, 159. — *Flexio* — *infinitio* (ἀπειρία) — *institio*, Tusc. I, 62. — *Interpunctio*, Mur. 25. — *Inveteratio*, Tusc. 4, 81. — *Jocatio*, ad Att. 2, 8, 1. — *Lapsio*, Tusc. 4, 28. — *Ligurritio*, Cic. Tusc. 4, 26. — *Meridiatio*, de Div. 2, 142. — *Mutuatio* — *obiratio*, ad Att. 6, 3, 7. — *Occursatio* — *percursatio*, Phil. 2, 62. — *Periclitatio*, Nat. D. 2, 161. — *Perlectio*, ad Att. 1, 13, 1. — *Persalutatio*, Mur. 44. — *Perscriptio*, *prætervectio*, Ver. 5, 170. — *Prensatio*, ad Att. 1, 1, in. — *Reformidatio*, part. or. 11. — *Religatio*, Cat. 53. — *Remigatio*, ad Att. 13, 21, 3. — *Restinctio*, de fin, 2, 9. — *Sauciatio*, Cæcin. 43. — *Suppeditatio*, N. D. 1, 111. — *Toleratio*, de Fin. 2, 94.

D'autres ne reparaissent que très tard; Nägelsbach en a cité quelques-uns [1]; voici une liste plus complète :

Abruptio. Cic. Theod. Prisc. Medic. præsent. IV, fol. 315 *b* (med. ant. ed. Aldus Venet. 1547). — Abcessio. Cic., Tim.; Vet. interp. Irenæi *Contra hæreses* IV, 21, 2 et 3. Rufin. Orig. *in Numer. hom.* 27, 12. — Adeptio. Cic. Boeth, *Consol. Phil.* III, 3, ibid. 10. — Adhæsio. Cic., Apul., Hier., *ep.* 78, 9. Aug. *serm.* 216, 5 et souv. — Afflictatio Cic., Tert., Cypr., *ep.* 59, 15. Ambr., *Job et Dan.* IV, 1, 1. Cod. Theod. — Amotio (deux fois dans Cicéron). Gaj. Dig., Prisc. Præex. 6, 19. — Argumentatio. Senec. *ep* 89, 9, et plusieurs fois. Plin., Quint., Mar. Vict., Ambr. *off.* 1, 29. — Cachinnatio. Cic., Aug., *serm.* 175, 2; 351, 5. — Circumsessio. Cic., Hier., *nom. hebr.* col. 16. — Compactio. Cic., Non. p. 46, *a* ed. Gerl. et Roth. Claud. Mam. *an.* III. 9, 3, Isid., *diff.* II, 46. — Comprobatio. Cic., Arn. I, 42; II, 28, Hier., *in Dan.* 12, 12 : *dilatio regni sanctorum patientiæ comprobatio est.* Cæl. Aur., Prisc. — Concisio, employé par Cicéron seul comme terme de rhétorique, ne se retrouve que bien plus tard dans S. Jérôme. Did. Sp. sct. 13 : *distribuens non per concisionis partes, sed per communionem*, et dans un sens tout différent. Cf. encore id., *in Is.* XIV ad 52, 1 : *concisio carnis.* In Galat. III ad 5; 10. Dans Priscien (p. 511, t. II K.), il est synonyme de *apocope.* — Concussio. Cic., Gell., Dionys. Exig. intpr. Greg. Nyss. de creat. hom. 1. — Conglutinatio. Cic., Ps. Hier., in Job. 38. — Conscensio. Hier., *nom. hebr.* p. 44. — Consectatio. Cic., Jul. ap. Aug. *c. sec. resp. Jul.* IV, 55. Intpr. *comm. in Oseam* I ad c. 2, v. 5-7. — Consumptio. Cic., Primas., *in I Cor.* 15. Aug., *in Joannem* 41, 12. — Consurrectio, Cic., Hier., *nom hebr.* col. 47; *ibid.* col. 117. — Contrectatio. Cic., Dig., Aug. *in ps.* 50, 6. — Convocatio. Aug., *in ps.* 81. 1. Evagr. *Alterc. Theoph, et Simon.* s. f.

1. Latein. Stil. 7e éd., 1882, § 57.

— DECOLORATIO. Aug., *de un. bapt.* 15. Cæl. Aur. *tard.* II, 1, 9. — DEMUTATIO. Tert., Hilar., Hier., *c. Joann.* 31. — DERELICTIO. Cic., intrp. Orig. *in Matth.* 135, — DESPECTIO. Cic., Ps. Eucher. *in Regg. comm.* 1, 8. Isid., *sent.* I, 14, 6. — DESTITUTIO (très rare, dit Freund). — Cic., Ambr. *in ps.* 118; *Serm.* 10. 2; 14. 16; *off. min.* I, 47, 229. — DEVITATIO. Cic., ep. Aug., *de mendac.* 9. — DIJUDICATIO. Cic., Aug. *in Gal.* 37. — EFFECTIO Cic. *Fin.* 3, 14, 45 : *recta effectio* (κατόρθωσις). Aug., *gen. ad lit. op. imperf.* 16, 56. — Isid.. — EFFRENATIO. Cic., Boeth., *arithm.* I, 32. — EVULSIO. Cic., Vulg. *Jerem.* 12, 17 et Hier., ad l. — EXÆDIFICATIO. Cic., Capit. *Max. et Balb.* 1, 4. Ambr. *in ps.* 118; *serm* 6. 24. — EXCOGITATIO. Cic., Intpr. Iren. 1, 3, 4. Ambr., *de virg.* 16. 100. Dion. Exig. Greg. *creat. hom.* 9. — EXPILATIO. Cic., Apul., *Met.* 4, 18. — EXPLETIO. Cic., Hier., *Ep.* 98, 8 : *dictorum potentiam expletione rerum probans.* Vulg., Chalcid. *in Tim.* 129. — EXPULSIO. Cic., Rufin. Orig. *in Lev.* hom. 8. s. f. Aug., *in Joann* tr. 52. 6. — EXSPIRATIO. Cic., Hier., *ep.* 108, 28 : *exspiratio animæ.* — EXUSTIO Cic., ap. Macr. Plin., Hier., *in Am.* II ad 4, 9 : *percutit spiritualiter hæreticos exustione ea, de qua apostolus : melius est nubere quam uri.* Cf. in Dan. 3, 92. C. Aur. — FREQUENTATIO. Cic., Aug., serm. 218, 1. — FUSIO. Cic., Vitr., Ulp. Dig. Amm. XX, 11, 26. Ambr., Aug., c. Faust. XIX, 22., Cod. Theod. — GLORIATIO, deux fois dans Cicéron, Hilar., Hier., *in Jer.* III ad 12, 14 sq.; *in Ezech.* VII ad 24, 15 sqq. : *coronam gloriationis.* Rufin., Aug., postt. — GUBERNATIO, qui se rencontre quelquefois dans Cicéron, ne reparaît que dans Novatianus, *de trin.*, 29. — ILLUSIO est employé par Cicéron et par Quintilien comme terme technique de rhétorique; on le retrouve dans un autre sens chez les écrivains postérieurs. Hier., *in Is.* X ad 33, 2 sq. : *omnis multitudo gentium dispera est, et prædæ atque illusioni victoribus fuit.* Vulg., Cl. Mam. *an.* 1, 24, 1, et tous les écrivains ecclésiastiques. — ILLUSTRATIO. Cic., ap. Quint., ep. Timas. et Jac. ap. Aug., *gestt. Pelag.* 24. — Aug. *conf.* VIII, 5; XII, 16, 23, etc. Chalc. *Tim.* 10. — IMMISSIO. Cic., Ulp. Aug., *in Joan.* tr. 54, 4. — IMMODERATIO Cic., Ambr., Hier., *in Eccl.* 10 col. 479 : *immoderatione linguæ.* Aug. — IMPETRATIO. Cic., ep., Hier., *adv. Jov.* II, 30 : *cernis... quod... si pro majoribus* (sc. peccatis) *deprecemur, difficilis impetratio sit.* Aug., Cod. Theod. et Justin., Cassiod. — IMPLICATIO. Cic., Aug., *in ps.* 69, 8. — IMPOSITIO Varr., Hier., c. Lucif. 7 : *impositio manus.* Aug. *serm.* 99, 10, 11. — IMPROBATIO. Cic., Primas. *in I Cor.* 14. — IMPUGNATIO Cic., — Cypr. *hab. virg.* 14. Hier. *in Is.* VII ad 22, 7-9 : *ut parietem Sion et Ecclesiæ firmamenta suo clypeo et impugnatione denudent.* Jul. ap. Aug., Ennod. — IMPULSIO. Cic., Quint., Jul., ap. Aug. Ennod. — INCISIO est encore un terme technique employé par Cicéron; les écrivains postérieurs l'emploient dans son sens éymologique : Ambr., *in ps.* 37, 42. Hier., *in Ezech. hom.* 5, 1 : *ut per incisionem putrida caro truncetur.* — INCLUSIO. Cic., Th. Prisc. II *chr.* 16. — INFRACTIO. Cic., Prisc. *part.* XII vers. Æn. §. 219. — INGRESSIO. Cic., Cypr., Ambr., *Hier., in Ezech.* VIII ad 25, 1 : *templum hostium ingressione pollutum.* — INSTAURATIO. Cic. har., Liv., Gell., Paul. *sent.*, Aug., *C. D.* XVIII, 45. — INTERFECTIO. Cic., Cæl. Aur. *ac.* I pr. §. 4 — JUNCTIO. Cic., Arn., VI. 17. Ven. *Misc.* VIII, 7, 29. — LACERATIO. Cic., Liv., Sen., Justin. — LIBATIO. Cic., *Har. resp.*, Vulg., *Joel* 1, 9 et Hier., *ad l.* Isid., 6, 19, 31. — MALEDICTIO. Cic., Arn., Hier., très souvent, par exemple : *in Zacch.* II ad 8, 13 sqq. : *sicut erant in cunctis gentibus in maledictionem et in sibilum.* Vulg., Aug. — MENSIO, Cic., Boeth. *Arithm.* I, 16 et 17; *Mus.* II, 9. — Mi-

RATIO. Cic., Chalcid. *Tim.* 25 D. — MITIGATIO Cic., Aug., *conf.* XII, 25, 34. C. Aur. *tard.* II, 3, 67. — NEGLECTIO. Cic., Fulg. Rusp. *remiss. pecc.* I. 6 ex. — OBLIGATIO. Cic., *ad Br.* Justin. Icti. — OBTEMPERATIO. Cic., Aug., *Mus.*, I, 7. — OCCISIO. Cic., Arn., Lact., Vop., Hier., *in Is.* XVI ad 59, 7 sq. : *hanc in prophetarum occisione habuerunt consuetudinem.* Cf. *adv. Jov.* I, 26, *ep.* 100, 11. — OPTATIO. Cic., Quint., Diom. I, p. 404. Aug., *in ps.* 78, 9. Symm. — PACIFICATIO. Cic., Gell., Chromat. *de beat.* 7. — PATEFACTIO. Cic., Th. Prisc. I, 19. — PERAGRATIO Cic., Chalc. *in Tim.* 18. — PERMANSIO. Cic., Aug. *serm.* 179, 3. Dionys. Exig. Greg. *creat. hom.* 14. — PERMOTIO. Cic., Aug. *C. D.* IX, 4. — PERVERSIO Cic., Tert., Hier., *nom. hebr.* col. 72. Aug., Cassiod. — PERVESTIGATIO. Aug. ep. 102. 5. — PLACATIO. Cic., Plin., Hier., *in Ezech.* XI ad 40, 1 sqq. : *dies jejunii et placationis*; ibid. XIV ad 45 s. f. : *post placationem peccatorum.* Vulg., Machab. Aug., *Civ. D.* II, 27. Salv., *avar.* 1, 10. Petr. Chrys. *serm.* 88. Ennod., Primas. — PRÆGRESSIO. Cic., Jul. ap. Aug., *c. sec. resp. Jul.* II, 36. — PRÆSAGITIO. Cic., Cassiod., *Var.* XII, 19. — PRÆSENSIO Cic., Amm. XXII, 16, 19, Aug. *conf.* XI, 18. — PRIVATIO se trouve deux fois dans Cicéron. Gell., Aug., *de gen. ad lit.* lib. imperf. 5, 25. — PROCRASTINATIO. Cic., Cassian. *Coll.* IV, 13. — PROCREATIO. Cic., Hier., *ep.* 54, 9. Firm. m., Aug., *in Hept.* III. 82. — PROMISSIO. Cic., — Hier., *ep.* 121, 7 : *quæ ex eo certam habeat promissionem.* Aug. *C. D.* XVI, 16. Primas. *in Hebr.* 6. — PROMULGATIO. Cic., Jul. ap. Aug. *c. sec. resp. Jul.* III, 43. Oros. *c. Pelag.* p. 599. — RECLAMATIO. Cic., Apul., Aug., *in ps.* 52, 2. — REDUCTIO. Cic., et Vitr., très rare, dit Freund. Aug., *in ps.* 70; *serm.* 2, 11. Boeth. — RELAXATIO. Cic., Aug., *serm.* 210, 3. Theod. Prisc. III, 10. Cassiod. *in ps.* 6, 5. Boeth., *Mus.*, V, 4. — RELICTIO. Cic., Vitr., Hier., *in Os.* I. ad 4 in. : *quarum post relictionem longissimam postea fit in pristinum... statum restitutio.* Jul. ap. Aug. II, 152. Max. Taur. — REMANSIO. Cic., Ambr. *in ps.* 118; *serm.* 16, 43; *off. min.* 1, 41, 205. — REPUDIATIO. Cic., Hier. — SANATIO. Cic., Tert., Lact., Hier., *c. Pelag.* II, 19. Aug., *c. sec. resp. Jul.* VI. 8. — SEDATIO. Cic., Ambr. *off. min.* I, 22, 98. — SELECTIO. Cic., Aug. C. D. VII. 3, 2. — SUBLEVATIO. Cic., Aug., *Conf.* XIII, 7, 8. — SUBMISSIO. Cic., Arn. 7, 13. — SUPPRESSIO. Cic., Plin., Cass. *Coll.* XIX, 3. — VELIFICATIO. Cic. ep., Amm. XVIII, 5, 6; XXIX, 2, 22. — VITATIO. Cic., et auct. ad Her. Th. Prisc. II, 8.

Ces exemples nombreux — et nous sommes loin d'avoir tout mis [1] — montrent combien la langue latine aimait peu à se servir de ces mots abstraits. On préférait user de périphrases formées au moyen de la proposition infinitive, de la proposition

1. Voici quelques substantifs en *io* qui se trouvent dans les écrivains antérieurs à Cicéron, et que la langue a laissé perdre :
Afranius : *morigeratio.* Ennius : *ariolatio.* Lucilius : *deletio.* Plaute : *amatio, clamitatio, consuetio, edictio, famigeratio, mutitio, parasitatio, risio, cogitatio, subigitatio, ventio.* Caton : *pelliculatio.* Catulle : *argutatio.* Varron : *anquisitio, arundinatio, cavatio, februatio, hiematio, opertio, præfectio, prægnatio.*
Nous pouvons ajouter les exemples suivants empruntés à l'auteur du traité *ad Herennium :*
Attenuatio, effictio, exsuperatio, inapparatio, maturatio, obrogatio, perpolitio.

complétive avec *quod*, *ut*, *ne*, *quin*, *quominus*, de l'interrogation indirecte, du participe passé passif, et du gérondif ou du participe de nécessité : toutes constructions qui, on le sait, peuvent remplacer les substantifs.

Mais ces moyens détournés d'exprimer les idées abstraites ne devaient plus convenir à des écrivains qui étaient obligés d'en employer un si grand nombre. Tertullien, le premier, ne craignit pas d'user largement des dérivés abstraits en *-io*, et les écrivains postérieurs le suivirent dans cette voie.

En leur qualité de substantifs issus de verbes, ces dérivés peuvent présenter le sens actif, le sens passif ou le sens réfléchi; ils se rapportent également au présent et au passé [1].

Ils ont le plus souvent dans Cicéron le sens d'un présent actif; c'est un fait connu et sur lequel il est inutile d'insister à propos de saint Jérôme. Ils se rencontrent plus rarement au sens du passé, comme dans cet exemple de Cicéron, *Pis.* 17, 40 : *quid tandem erat actum aut gestum in tua provincia? vexatio Macedoniæ? an oppidorum turpis amissio? an sociorum direptio? an agrorum depopulatio? an munitio Thessalonicæ? an obsessio militaris viæ?* Entre autres exemples, on peut citer dans saint Jérôme, ep. 100, 11 : *occisione carnis dominicæ* (= eo quod occiderant) *servi impietatis effecti.* In Jerem. VI ad 31, 31 sq. : *post crucem, ascensionem et resurrectionem;* ep. 82, 8 : *nos usque ad præsentem diem ficta pacis ostensione* (= eo quod ostendit) *lactaverit.* Cf. Tert., adv. Marc. I, 22 : *hominem damnari propter unius arbusculæ delibationem* (= διὰ τὸ ἐλαττῶσαι).

Ces substantifs, au sens actif, expriment très souvent la *possibilité* de faire quelque chose [2]. Cf. Cic. de or. 2, 89, 364 : *adimere omnem recusationem Crasso volui*, c.-à-d. *toute possibilité de refuser.* C'est ainsi que Tertullien a pu dire, *adv. Marc. IV, 36 :* fidem hominis exteriore quoque visione donavit (c.-à-d. facultate videndi = visu), et saint Jérôme : *in Joel ad 1, 1 :* ipsa quoque oris adapertio, non in hominis, sed in Dei potestate est; *in Ezech. III ad 8, 3 :* pars comprehenditur capillorum, quia totius apprehensionem capitis humana natura non sustinet.

Le sens d'un présent passif [3] se reconnaît dans les substantifs suivants : *Hier., in Jerem. V, ad 26, 20 sqq. :* in condemnatio-

1. Voir les exemples de Cicéron rapportés par Nägelsbach, *op. laud.*, § 59 et suiv.
2. Nägelsbach, § 58 *b*.
3. Nägelsbach, § 59.

nem accusatorum. *Adv. Rufin. I, 31 :* in depompationem omnium Christianorum. *In Naum. 3, 13 sqq. :* in effeminationem animæ suæ. *Adv. Jov. I, 38 :* in exspoliationem corporis carnis. *In Matth. I, ad 8, 30 sq. :* necessitatis extorsio (= id quod extorquetur necessitate). *Chron. Euseb. col. 35 :* ad inchoationem diei et noctis. *In Ezech. hom. 10, 1 :* minorationem nostram patienter ferre. *Ep. 121, 5 :* offirmatione opus est ad passionem sponte properanti. *In Ezech. hom. IX, 1 :* a turbis in singularitatem redactio. *In Jerem. VI, ad 30, 23 sq. :* quod repulsio Judæorum nostræ salutis occasio sit. On peut rapprocher les exemples suivants, empruntés à Tertullien : *Res. Carn. 27 :* quod redemptio vestra appropinquaverit. *Marc. II, 11 :* sine ulla contristatione, c.-à-d. ita, ut non contristetur. *Prax. 27 :* transfiguratio interemptio est pristini. Omne enim quodcunque transfiguratur in aliud, desinit esse quod fuerat. *Adv. Mc. IV, 28 :* non timendam esse occisionem.

Le sens du passé passif est peut-être encore plus fréquent : *In Ezech. hom. X, 1 :* quicunque dolore depositionis suæ congregant populos ad schisma patiendum. *In Is. VII, ad 23, 15 sqq. :* post desolationem terræ Ægypti. *In Is. VIII, ad 24, 22 :* didicimus... detrusionem in lacum. *Ep. 107, 2 :* post efferationem corporis et cordis. *Adv. Rufin. II, 21 :* post excommunicationem Hilarii. *In Ezech. hom. 1, 5 :* in tabernaculorum fixione. *Ep. 108, 8 :* apud quam (urbem) in fractione panis cognitus Dominus. On lit de même dans Tertullien : *adv. Mc. II,* 2 : Adam confessus est seductionem (= se seductum, deceptum fuisse). *Ib. 20 :* o Christe patientissime, qui tot annos interversionem prædicationis tuæ sustinuisti. *Res. carn. 27 :* post eradicationem Antichristi (sc. factam).

Enfin, il faut noter que ces substantifs peuvent exprimer quelquefois, non pas seulement une action subie, mais encore le résultat de l'action.

CONDITIO (res condita), *Tert., C. F. 1, 8 :* Dei conditio est tus; *Hier., Did. Sp. Sct. 16 :* (Spiritus S.) nusquam conditionibus connumeratus est; CONFLATIO, *Hier., in Abac. I, ad 2, 18 :* conflationi suæ (i. e. idolo a se conflato) curvarem cervicem; CONSPERSIO (= farina aqua conspersa atque coacta), *Tert., Pall. 31; Hier., in Matth. II, ad 16, 8 sqq. :* ad saporem suum universam conspersionem trahat; CONSUTIO, *in Ezech. hom. 3, 4 :* disrumpit consutiones nequissimas; CORRECTIO, *ep. 121, 7 :* de erroribus... et de vitiis... transitum ad correctionem atque virtutes; DONATIO, *ep. 120, 9 :* ut acciperent operations virtutum et cuncta donationum genera; EXPRESSIO, *ep. 125, 6 :* ut elo-

quentiæ torcularia non verborum pampinis, sed sensuum quasi uvarum expressionibus redundarent; GENERATIO, *in Is. XIII, ad 48, 12 sq.* : quod cunctis retro generationibus fuerat ignotum; IMMOLATIO, *in Ezech. hom. 7, 10* : esus immolationum; LECTIO, *Tert., ap. 22; Arn., Hier., in Jon. 1, 5* : evangelicam lectionem (i. e. verba quæ leguntur Jo. 17, 5), in qua scriptum est...; *in Ezech. XIV, ad 47, 6 sqq.* : ne lectionis ordo divisus in partes audientis intelligentiam conturbaret; PUTATIO, *in Ezech. hom. 5, 5* : quia annuam putationem ejus (vitis) consumat ignis; OBLATIO, *in Is. XII, ad 43, 22 sqq.* : non exegi a te oblationes nec tura quæsivi.

Par suite, ces noms désignent encore un *état*, une *condition* : CONSTIPATIO, *in Ezech. VII pr.* : occidentalium fuga et sanctorum locorum constipatio; COMPARTICIPATIO, *in Ephes. II, ad 3, 5 sqq.* : ubi una comparticipatio est, universa communia sunt; IMPERTURBATIO, *ep. 133, 3* (tr. de ἀπαθεία); INCIRCUMCISIO, *in Jerem. II, ad 9, 26* : incircumcisio ducit ad mortem; INCORRUPTIO (= integritas, ἀφθαρσία), *Tert., res carn. 51; Hier., 14, 11 in.* : incorruptionem induere; INDISCRETIO, *Did. Sp. Sct. 36* : juxta indiscretionem essentiæ sive substantiæ.

Comme exemple du sens réfléchi donné à ces substantifs, nous pouvons citer EXALTATIO, qui, dans les Pères de l'Eglise, s'oppose à *humilitas* et n'est autre chose que le synonyme de *superbia*.

Il y aurait encore plusieurs observations à faire sur les changements de sens qu'on peut remarquer dans ces noms; mais il en sera question quand nous nous occuperons d'une façon générale des modifications apportées par saint Jérôme aux significations des mots.

IV. Substantifs en *-tus [-sus)*.

ACCINCTUS (= accinctio). Hilar., *in ps.* 64, 8. *Hier.*, *in Ezech. hom.* 10, col. 976 : si... in expeditionis accinctu manifestemus caritatem nostram. Cf. C. Paucker, *Melet. lex.* II, p. 6.

* ADORATUS. *Hier.*, *in Luc. hom.* 14 : vocabulum Jesu gloriosum omni adoratu cultuque appellari. — Greg. M.-Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

COGITATUS. aj., *Hier.*, *Ep.* 22, 6 : interficit cogitatus. *in Eccl.* 7, col. 448 : nullum invenire potui cogitatum.

* EXTENSUS. *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 11, 1 : aquila... ingentium alarum et longa extensu.

* OCCUBITUS. Au sens propre. *Hier.*, *in Sophon.* I, 4, col. 680 : ad ortus stellarum et occubitus; *in Cantic.* I, col. 513 : quando in solis pascis occubitu. — *Au fig. Ep.* 108, 27 ex. : idem occubitus justo et impio, bono et malo..... Isid., *Sent.* II, 43, 5.

* PROLAPSUS (= prolapsio, Cic.). *Hier.*, *Ep.* 98, 12 : aliorum socordiam et in inferiora prolapsum occasionem dedisse, ut.... — Rufin. *de*

princ. II, 1, 1. — Aug. *in ps.* 109, 17. — Gelas. pap. *ep.* 30, 7. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.* p. 133; mais saint Jérôme n'est pas cité.

Provectus. Aurel. Vict., *Cæs.* 39. — *Hier.*, *in Gal.* II *ad* 4, 15 sq. : in doctrina singuli beatitudinum sunt provectus. — Sidon.

* Recubitus. Vulg. (= lectus, torus) *Hier. Orig. in Cantic. hom.* 1, col. 515 Vall. : post hæc fit sponsus in recubitu. Greg. Tur. *h. Fr.* II, 23. — Bed. *in Cantic.* (t. IV, p. 1015). C'est là le sens premier du mot, et les lexicographes l'ignoraient, puisqu'ils apportaient seulement un passage de Pline (H. N. XXIV, 13, 72) où le mot a le sens de *rebond*. Cf. Quicherat.

Retractatus. Tert. — *Hier. Ep.* 106, 49 : Sic et ipse retractatum cogitationum suarum μεταφορικῶς a sarculo demonstrant.

Stratus. Psalt. Veron., Veget. m. — *Hier.*, *Ep.* 130. 4 : ciliciolum in nuda humo habuisse pro stratu. *Ep.* 60, 11 : cumque in stratu frequenter evolveret (libellum). *Ep.* 22, 18 : lacrimis tuis stratum riga.

Sustentatus. Se rencontre, paraît-il, pour la première fois dans Apulée (Cf. Koziol, *der Stil des L. Apul.* p. 272). — *Hier.*, *Orig. in Ezech. h.* 4, 1 : dignam filii sustentatu. — Auson.

Transcensus. Amm. — *Hier.*, *Nom. hebr.* col. 27 : Ebruna : transcensus, sive transgressio. *In Is. V, ad* 16. 2 : in transcensu Arnon migrabunt.

Vociductus. Voir « Mots composés ».

Les dérivés en *-tus (sus)* sont formés du radical du supin, comme les substantifs en *-tio*. Ont-ils le même sens? D'une façon générale, on peut répondre : non. Ils expriment plutôt le résultat de l'action que l'action elle-même : que l'on songe à *nexus*, *monitus*, *usus*, *auditus*, *gustatus*, *odoratus*, *tactus*, *visus*. *Motio* et *motus* ne sont pas synonymes; *motio*, c'est l'action de mouvoir; *motus*, c'est l'état d'un corps en mouvement; de même, *quæstio*, c'est l'action de chercher, la recherche; *quæstus*, c'est l'acquisition, le gain, etc. On pourrait multiplier les exemples [1].

Mais, en fait, cette distinction s'efface de bonne heure. Bientôt il y a échange entre les dérivés en *-tio* et ceux en *-tus* de même radical. Cela s'observe d'abord aux cas où le mot en *-tus* n'est pas employé, ex. :

Cic. N. D. I, 24, 66 : ex his (atomis) effectum esse cælum atque terram *concursu* quodam fortuito, et : Fin. I, 6, 17 : atomos ita ferri, ut *concursionibus* inter se cohærescant [2].

Puis d'une façon plus large et sans qu'on ait égard à la différence de sens :

Ex. Q. fr. I, 3, 4. Congressus, digressus; congressio, digressio; assensus, assensio. Cf. Ac. 2, 12, 39 et très souvent [3].

1. Cf. Gossrau. *Latein. Sprachlehre.* 2e édit., § 206, 7.
2. Nägelsbach. *Stilist.* 7e éd., p. 169.
3. Cf. Haacke. *Lat. St.*, p. 28 sqq.

Quoi qu'il en soit, les auteurs postérieurs à Auguste paraissent avoir eu une préférence pour les substants en *-tus*. Tite Live a augmenté d'une façon notable le nombre de ces dérivés. On a remarqué aussi que Tacite en faisait très fréquemment usage [1]; la même observation pourrait s'appliquer à Pline l'Ancien, à Quintilien et à Sénèque. Le catalogue des mots appartenant en propre à Sénèque a été dressé par C. Paucker (*Nachtrag zu Beiträge zur lat. Lexicogr. u. Wortbildungsgeschichte*, Dorpat, 1873, p. 41.) Ce sont :

affrictus, u, Nat. quu. V, 14, 4.
antecessus, us, ep. 7, 10; 118, 1.
attritus, u, Sen., Plin.
circumactus, u, ep. 70, 23.
dispectus, us, dial., IV, 10, 1.
incussus, u, Const. Sap., 6, 4. Prud., cath., 5, 7.
inflexus, us, Brev. vit., 12, 4. Arn.
inspectus, us, ep. 92, 6.
intellectus, us, ep. 121, 19; 124, 8.
miratus, u, ep. 94, 56.
profatus, u, Sen.
propulsus, us, Nat. qu. V, 14, 3.
relatus, us, Sen., Aug., serm. 19, 6.
transcursus, us, Benef., V, 6.
translatus, us, tranq. 1, 8.

Plus on s'éloigne de l'époque classique, plus grande est la licence dans l'emploi de ces dérivés. Nägelsbach en donne deux exemples curieux empruntés à Apulée [2] :

Florid. 9, 3 : venit Hippias iste quondam certamine Olympio Pisam, non minus cultu visendus, quam *elaboratu* mirandus ... Habebat *indutui* ad corpus tunicam interulam tenuissimo *textu;* — habebat *cinctui* balteum; — habebat *amictui* pallium candidum.

De Magia, 21 : sunt enim similiter etiam in ista vita humana tempestates, levia *sustentatui*, gravia *demersui*.

Cet auteur a d'ailleurs lui aussi grossi le nombre de ces noms verbaux. D'après Koziol, on lui doit les néologismes suivants :

adhortatus, us, *Mg.* 632, 102.
afflictus, us, *Dm.* 377, 15.
appensus, us, *Dm.* 344, 3.
auscultatus, us, *Met.* VI, 436, 13.
beatus, us, *Met.* III, 155, 3.
cavillatus, us, *Met.* VIII, 724, 25.
communicatus, us, *DS.* 123, 4.
conditus, us, *Mg.* 499, 24.
deductus, us, *Met.* I, 52, 16.
defluxus, us, *DS.* 137, 11.
deluctatus, us, *Dg. Pl.* I, 176, 2.
demersus, us, *Mg.* 493, 21.
dilectus, us (diligere), *Ascl.* 289, 9.
effigiatus, us, *Flor.* II, 54, 15.
elaboratus, us, *Fl.* I, 35, 9.
excitus, us, *Met.* VI, 495, 27.
genitus, us, *Mg.* 523, 30; 525, 38.
increpitus, us, *DS.* 155, 19.
indagatus, us, *Met.* VII, 542, 7.
inhalatus, us, *Met.* II, 99, 10.
inscensus, us, *Met.* VII, 575, 14.
inspersus, us, *Met.* VII, 607, 22.
insutus, us, *Met.* VII, 527.
locutus, us, *Flor.* II, 61, 15.
machinatus, us, *Mg.* 588, 74.
monstratus, us, *Met.* V, 382, 28.
natatus, us, *Met.* V, 377, 28.
opertus, us, *Mg.* 559, 56.
oppexus, us, *Met.* XI, 1013, 9.
possessus, us, *Mg.* 474, 13.
potatus, us, *Met.* VII, 357, 10.
prægnatus, us, *Met.* VI, 408, 4.

1. Macke, Progr. Plön. 74.
2. Nägelsbach, *Stilistik*, p. 173.

prosectus, us, *Met.* VIII, 738, 28; 675, 5.
refectus, us, *Met.* VIII, 704, 18; IX, 808, 22.
reflexus, us, *Flor.* I, 22, 6.
repertus, us, *Met.* XI, 984, 2, 1031, 11; *Fl.* I, 13, 3.
retrocessus, us, *Dg. Pl.* I, 189, 8.
ruditus, us, *Met.* VIII, 742, 29.
sacrificatus, us, *Met.* VII, 557, 10.
scortatus, us, *Met.* V, 377, 28.
separatus, us, *Fl.* II, 54, 15.
strictus, us, *Frg.* XXI, 3, p. 639.
structus, us, *Met.* XI, 1048, 16.
sustentatus, us, *Mg.* 493, 21.

et enfin : *tersus, us (Met. I, 33, 7)*, et *volutus, us* (Fl. II, 43, 10).

On en doit aussi plusieurs à Tertullien [1]. Mais, après lui, cette dérivation s'affaiblit; dans tous les écrivains de l'Histoire Auguste, on compte au plus six ou sept nouveaux substantifs en *-tus*. Dans saint Jérôme et dans les autres Pères de l'Église, le nombre en est très restreint : cela tient à la prédilection marquée qu'ils ont pour les substantifs en *-tio*.

Pour les observations relatives à l'emploi des cas de ces substantifs, nous renvoyons au chapitre de la flexion.

V. Substantifs en *-tura* (*sura*).

Alligatura (bandelette). Scrib , 209 : *Hier.*, *ep.* 146, 7 et 8; *in Luc. hom.* 34 : secum habebat alligaturas.

Combustura. Apic. *Hier.*, *in Mich. II ad* 7, 8 : legimus in Levitico... in vibice et cicatrice combusturæ lepram solere generari. — Cf. Roensch, p. 44.

Creatura. Tert., — *Hier.*, *Ep.* 140, 2 : cujus ore creaturam mundi... didicimus... *Ep.* 123, 12 : primi hominis creatura nos doceat plures nuptias refutare. — Mais ce mot est bien plus souvent employé avec métonymie. Voir « Changements de sens. » Cf. Roensch, p. 41.

Fixura. S. S. vet. et Vulg. *Hier.*, *in Luc. hom.* 17 : fixura clavorum.

* Frixura. *Hier.*, *in Amos III ad* 7, 7 sqq. : Illa sartago... in qua populi obsidione vallati frixura significatur. — Ce mot se retrouve dans Greg. M. *reg. past.* 21. — Venant. Fort. *carm.* 6, 10, 13. — Dans Anthime (éd. Rose), 14, on trouve *frictura*. Cf. C. Paucker. *Nachtr. z. Beitr.*, p. 48 et *Spicileg.* p. 313.

* Messura. *Hier.*, *in Gal. III ad* 6, 9 : pro qualitate vel diversitate sementis diversas nos facere messuras. — Cf. Primas. *in Gal.* c. 6.

Pastura. *Hier.*, *in Os. I ad* 4, 15 sq. : pastura gregis et agnorum. — Cf. *Nom. hebr.* col. 93.

* Stannatura. *Hier.*, *in Amos III ad* 7, 7 sqq. : hoc verbum [Enach] Aquila γάνωσιν, Theodotio τηκόμενον interpretati sunt, quorum alterum stannaturam significat...

Les dérivés de cette espèce sont rares chez les bons auteurs; Pline l'Ancien en a créé le premier un assez grand nombre.

Ce qu'il faut surtout remarquer, c'est le sens nouveau que prennent ces mots. A la bonne époque de la langue, les dérivés en *-tura* sont des termes abstraits; rarement ils sont employés

1. Cf. Joseph Schmidt, *Sollemnia anniversaria in Gymnasio Regio Erlangensi*, 1870.

au concret. Mais, à partir du troisième siècle, la signification concrète prédomine. On peut en juger par la liste suivante :

ACUPICTURA (broderie à l'aiguille). Cæs. reg. *ad virg.* 42 : plumaria et acupictura et omne polymitum vel stragula sive ornaturæ numquam in monasterio fiant.

ARCATURA (borne). Cassiod. Var. 3, 52.

ARCUATURA (arcade, arche). Frontin., aq. 5.

ASSATURA (rôti). Plin., — Vopisc., — Apic.

ASSURA (id.). Gloss.

CAVATURA (cavité). Marc. Emp.

CHARAXATURA (rature). Remig. Remens. (m. en 533) Testam. : *in quo* (testamento) *si qua litura vel charaxatura fuerit inventa, facta est me præsente, dum a me relegitur et emendatur.*

COLATURA (résidu). Cæl. Aur. chr. 5, 3, 55.

CLAUSURA (verrou). Vulg.

COMESTURA (syn. de *ærugo*). Evang. Matth. 6, 19, ap. Aug., *serm.* 36, 5 : *nolite vobis thesauros condere in terra, ubi tinea et comestura* (= ærugo Vulg.) *exterminat.*

CONSCISSURA (déchirement). Aug., *in ps.* 49, 9 : *retia rupta significabant conscissiones et conscissuras hæreticorum et schismaticorum.*

CREATURA (créature). Tert., Hier., eccl.

CRETURA (criblure). Pallad. 1, 24, 3.

ELIXATURA (décoction). Dynamid. 1, 18; 1, 24 et 61; 2, 12 et 22.

FACTURA (= creatura). Hier., eccl.

FRIXURA (poêle). Hier., Greg. M. Même sens que *frixorium.*

GENITURA (= creatura). Tert., *adv. Marc.* 4, 23 : genitura incredula. — Cf. id. *nat.* 2, 12.

INAURATURÆ (dorures). Gromat.

INDUCTURA (couverture). Cæl. Aur. ac. 3, 17, 148.

INSCISSURA (haillon, guenille). Greg. H. F. X. 16, *de illa inscissura quæ pallæ superfuit.*

INSTRUCTURA (ordre de bataille, arrangement). Grom.

LIGATURA et ALLIGATURA, SUBLIGATURA, OBLIGATURA (attache, lien).

LIMATURA (raclure). Placit. 10, 1 : *limatura ejus* (eboris) *si faciem laveris.* Plin. Val. 1, 25. — Greg. M. ep. IV, 30. — Gloss.

MESSURA (moisson). Hier.

MULSURA (lait). Calp.

MUNITURA (tablier). Aug., *adv. Julian. Pelag.* 2, 6, 16 (même sens que *munitorium*).

NATATURA (bain.). Gloss. Philox. (= natatoria).

ORNATURA (garniture). Ed. Diocl.

PARATURA (apprêt). Tert., ap. 22, et PRÆPARATURA (ἀποσκεύη). Numer. 31, 2, Vers. ant. (comme le fr. *préparation*).

PEDATURA (échalassement). Grut. inscr. 215, 2.

PRÆCISURA (partie coupée.) Grom.

PRÆDATURA (brigandage et butin, proie).

QUASSATURA (contusion). Veg. 1, 28, 5.

RASURA (rognure). Veg. — Plin., Valer. III, 1. — Dynam. 1, 27 : *rasura ejus* (cucurbitæ) *oculorum tumores tollit.*

ROSURÆ (tranchées, épreintes). Pl. Val. II, 28 : *ad omnes dolores et rosuras ventris.*

STANNATURA (étamage). Hier.

STRATURA, lit (de fumier). Pallad. 12, 7, 11.
SUFFULTURA (support). Rufin. Orig. in ps. 36, h. 3, 8. — Cassd.
TALIATURA (fente). Grom.
TECTURA (enduit). Anthol.
VELATURA (voile). Greg. M.

Le sens concret prédomine de même dans tous les substantifs en *ure* que l'on rencontre en français : *bordure*, *bouture*, *cassure*, *ceinture*, *chaussure*, *enflure*, *piqûre*, *tournure*, etc.

VI. Substantifs en *-or :*

DULCOR. Tert., *Hier.*, *Ep.* 108, 12 : (vidit) et fontem quondam Legis amarissimum et sterilem, quem verus Elisæus sua condivit sapientia et in dulcorem ubertatemque convertit ; — *in Cant. hom.* 2. col. 522 : ut fauces dulcore delectet. — Cf. Roensch, p. 63.
VIROR. Apul., — vita Cypr. 11. — Vopisc., — *Hier.* (très souvent). *Ep.* 98, 19 : Qui autem relinquentes dominicæ sollemnitatis virorem.... *Ep.* 130, 7 : ut taceam de... smaragdorum virore ; — *in Joel. ad I.* 6, 7 : ita ut, omni virore consumpto, arentes arborum rami, et sicca vinearum flagella remanerent.

Ces substantifs viennent en majorité de verbes de la seconde conjugaison : Cf. C. Paucker *de Lat. b. Hier.*, p. 28.

La dérivation est encore active à l'époque où écrit saint Jérôme, si l'on en juge par les mots suivants :

albor, *Apic.*, 1, 6.
salor, *M. Cap.*
acror, *Fulg. contr. Virg.*
dulcor, *Tert.*, *Hier.*
frigor.
pallor.
placor, *Vulg.*
tendor, *Apul.*
turgor.
valor *gl.*
crepor *gl.*
frendor, *Tert.*, *Veg. v.*
ningor, *Ap.*
rancor, *Pallad.*, *Hier.*
rudor, *Ap.*
turbor, *C. Aur.*

VII. Substantifs en *-ela :*

MEDELA (ἴαμα, ἴασις). S. S. ap. Tert., Res. 31. — Vulg. (Roensch, p. 46). *Hier.*, *ep.* 84, 7 : ne medela languorem exasperet.

Cette dérivation appartient aux premiers et aux derniers temps de la langue. — On trouve encore dans saint Jérôme OBSEQUELA *in Tit. 2, 3 sqq.* et SUTELA *in Ezech. hom.* 3, 4.

VIII. Substantifs en *-ena*, *-ina :*

* LAMPENA. *Hier.*, *in Is. XVIII ad* 66, 20 : ubi autem Septuaginta et Theodotio dixerunt lampenas, pro quibus Symmachus lecticas interpretatus est, Aquila σκεπαστὰ posuit, quod et ipsum lecticas opertas pellibus significat.
COQUINA. Pallad., Arn., *Hier.*, *Reg. Pachom.* 41 : non habebit licentiam introeundi in coquinam.
CORTINA. Hier., Vulg. Exod. 26, 1. Num. 3, 26. *Hier.*, *in lib. Reg.*

prol. : per pelles vero pilosque caprarum minores tabernaculi pulchritudo, id est cortina de cocco et bysso retorta. — Isid., Orig. XIX, 26. Greg. Tur. H. F. II, 31. Gloss. vet. S. Genov. *Aulæa, cortina regia.* Tomæ thes. p. 49 : *Cortina, aulæum.* Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

IX. Substantifs en *-crum*, *-bulum*, *-culum*.

Deambulacrum. Mamert. Grat. act. 9, 4. Vulg., *Hier. in Ezech. XII ad* 40, 44 sqq. : ut habeant deambulacra latissima. — Cf. Roensch, p. 38.

Lavacrum. Script. eccl., *Hier., c. Lucif.* 8 : in lavacro ter caput mergitare.

Mandibula [1]. Tert., Vulg., *Hier. in Eccles.* 12, col. 489 : humilitatem autem vocis molentis de mandibulis interpretantur, quod cibum terere nequeat et vix spiritu coarctato vox ejus tenuis audiatur. Macr., Isid.

Tintinnabulum. Plaut., Phædr., Plin., Apul., *Hier., Ep.* 64, 14 : tintinnabula vesti apposita. — Paul. Nol., Ven. Fortun.

Habitaculum. Gell., Pallad., Tert., Amm., Vulg., *Hier., Ep.* 58, 4 : hujus loci habitaculo fruimur. — *Ep.* 124, 9 : divinitatis habitaculum. — *In Is. XVII ad* 62, 15 sq. : ubicumque fit voluntas Dei, illud est habitaculum ejus. — Prud., Aug., Cf. Roensch, p. 37.

Obumbraculum. C. Paucker, (*Add. lex. lat. subr.* p. 14*) dit que ce mot est de saint Jérôme ; mais il n'en donne aucun exemple. Il n'y a rien dans Georges, rien dans les *Addenda* de Quicherat, rien dans Freund, et je ne crois pas avoir rencontré cette forme dans les œuvres de saint Jérôme. Paucker ajoute : Aug. *serm.* 153, 11.

Offendiculum. S. S. ap. Tert., Vulg., *Hier. in Is. XIII ad* 49, 8 sqq. : omniaque offendicula quæ credentium poterant impedire gressus. *in Ezech. XIII ad* 44, 9 sqq. : fuerunt domini Israël in offendiculum iniquitatis. — Roensch, p. 37.

Resignaculum (= ἀποσφάγισμα). S. S. ap. Tert., *adv. Marc.* 2, 10. *Hier. in Ezech. IX ad* 28, 11 sqq. : qui interpretatus est juxta Septuaginta translationem ἀποσφάγισμα, id est, resignaculum posuit (Vallarsi, V, col. 331 ; Migne, V, col. 269 et non pas 282, comme dit Georges).

Signaculum. S. S. vet., Tert., Vulg., *Hier., Ep.* 123, 3 : aurum usque ad annuli signaculum repudians. *Metaph. : Ep.* 130, 9 : crebro signaculo crucis munias frontem tuam. — Cf. *Did. Spir. Sct.* 5 et 22 ; *in Ezech. hom.* 13, col. 996 : volo nosse quid fuerit, ut signaculum similitudinis nuncupatus sit.

Spiraculum. Georges dit seulement ceci : « le soupirail, Verg., Plin., et d'autres. » Ce que donne Roensch (p. 38) lui a échappé. — *Spiraculum*, dans l'Itala, dans la Vulgate et dans Tertullien, est pris pour *spiratio, spiritus* [πνοή]. — Cf. *Hier., Eus. chron. col.* 42 : cuncta in quibus erat spiraculum vitæ. — *Juvenc.*

Terriculum. Voir au chapitre de la *Flexion.*

Umbraculum poétique au pluriel, rare au singulier. Voir au chapitre de la Syntaxe.

Verriculum. *Hier., in Is. VI ad* 14, 23 : quasi quodam verriculo ad purum usque mundavit. Serv. Verg. Æn. I, 59.

1. Roensch et Georges ne sont pas d'accord sur la forme à donner à ce mot : est-ce le neutre? est-ce le féminin ? Des exemples comme celui de saint Jérôme où le mot est à l'ablatif ne sont pas suffisants. La forme *mandibulum* a existé à côté de *mandibula.* Cf. Gloss. : mandibulum, φαίνωμα. C'est d'ailleurs la seule correcte ; *mandibula* n'est qu'un metaplasme.

JUBILUM (ἀγαλλίαμα Gloss. Labb.). Calp. Eccl. I, 30. — Vulg., — *Hier., in Is. XIII ad* 49. 8 sqq. : ... et qui in excelso virtutum positi sunt, mentis lœtitiam jubilo et exsultatione testentur.

Le suffixe *-crum* (*-cer -cris -cre -cra -crus -cra -crum*) paraît se rattacher à la racine sanskrite, *kar*, dont le sens est *faire* et sert à former des noms verbaux *lavacrum* (lavare), *sepulcrum* (sepelire).

Les substantifs en *-bulum* dérivent également de verbes pour la plupart, mais ils sont bien moins nombreux dans la langue que les noms en *-culum*. Ce suffixe *-culum* est toujours resté vivant même pendant les bas temps. Ceux que nous avons cités plus haut sont formés très régulièrement de radicaux de verbes. *Habitaculum* est le seul, parmi ceux que nous avons indiqués, qui vienne d'un verbe intensif : cette dérivation est pourtant assez fréquente, comme le prouvent les mots *conceptaculum*, *crepitaculum*, *exceptaculum* (Tert.), *objectaculum*, *obstrepitaculum* (Tert.), *occursaculum* (Apul.), *offensaculum* (Apul. Lact., Prud.), *ostentaculum* (Not. Tir.), *receptaculum*, *retentaculum* (Ven.), *sectacula*, *spectaculum*, *sustentaculum* (Tac., Aug.), *tutaculum* (Prud), *vectaculum* (Tert.), etc.

Nous mettrons ici deux autres substantifs dérivés de verbes, *decipula* et *volvola :*

DECIPULA. *Hier., Did. de Sp. Sct.* 59 : eorum fraudulentas decipulas conteramus. *Ep.* 84, 5 : hæc est eorum prima decipula. — Mart. Cap. Sid.

* VOLVOLA. *Hier., in Naum*, 1, 10 : volvola, quæ græce dicitur σμῖλαξ... herba est similis hederæ quæ vitibus et virgultis circumdari solet, et in longum serpere. Pline (XXI, 11, 23) appelle cette plante *convolvola*. Apicius a *volvula*. Cf. C. Paucker, *Spicil.* p. 188.

X. Substantifs en *-monia, monium* :

ALIMONIA. Cf. Roensch, p. 28. Varr. Sat. Men. 260. Gell. 17, 15, 5, et d'autres écrivains postérieurs (Cf. Bünem. Lact. VII, 4, 7 ; Hildebrand, Apul. Met. V, 18). — *Hier., v. Hilar.* 37 : et sibi alimoniam et his qui forte ad eos veniebant, pauxillulum panis emebant. *in Is. II ad* 3, 7 : aliis et alimoniam et vestimenta promittunt, et *passim*.

MERCIMONIUM. Plaut., Turpil., Tac., *Hier., Ep.* 79, 3 : ut... mercimonium eorum mundi salus sit. — Au plur : Plaut. Amph. prol. I. — *Hier., in Tit. ad* 2, 2 : nisi omnes divitiæ et mercimonia quibus onusta navis est in tempestate serventur. August., *serm.* 130, 2, et les autres écrivains ecclésiastiques.

Les substantifs en *-monia* et en *-monium* appartiennent à la vieille langue et paraissent avoir été surtout employés dans la conversation, comme en témoignent les exemples suivants (on hésite entre le suffixe *-monia* et le suffixe *-monium*) :

ægrimonia.
alimonium et alimonia.
falsimonia (Plaute seul) et falsimonium.
gaudimonium (Pétrone, deux fois).
mœchimonium (Laberius).
mendicimonium (id.).
miserimonium (id.).
mercimonium (Plaute, trois fois; Tacite).
tristimonium (Pétrone).

Dans les inscriptions de Pompéi (n° 918), on trouve *regimonium* cité dans les glossateurs (*Gloss. vatic.* 7, 576; Isid. *gloss.* n° 1373; *Gloss. Arab.* 709 Vulc.). PARSIMONIUM est une forme récente pour *parsimonia* (Cic., Sen., etc.). On doit compter aussi parmi les néologismes ÆGRIMONIUM (Iren, II. 18, 2; Gloss. Steph. 10 : *ægrimonium*, ἀῤῥωστία), SANCTIMONIUM, (ἁγιασμός) et PLANGIMONIUM (Vict. Tunun., *De pœnitent.*, *6*).

§ 3. — Substantifs en *-a* [1].

BASTERNA. Pallad., Lampr., Amm., Cod., *Hier.*, *Ep.* 22, 16 : præcedit caveas basternarum ordo semivirorum; — *in Is. XVIII* ad 66, 20 : et ubi posuere LXX « cum umbraculis » quæ nos *dormitoria* interpretari possumus vel *basternas* alii voce consona transtulerunt φορεῖα.

BUCCA (langue vulgaire). *Ep.* 22, 16 : ... rubentibus buccis, cutis farta distenditur... *Ep.* 36, 14 : et inflatis buccis spumantia verba trutinent.

* CAMISIA. *Hier.*, *Ep.* 64, 11. s. f : solent militantes habere lineas quas camisias vocant. — Isid., Orig. XIX, 22, 29 : CAMISIAS *vocari quod in his dormimus in camis id est stratis nostris.* — Cf. Festus s. v. *supparus* p. 144. — C'est l'italien *camicia* et le fr. *chemise.*

CARACALLA (mot gaulois). Spartian., Sev. 21. — Edict. Dioclet. p. 21. — *Hier.*, *Ep.* 64, 15 : in modum caracallarum. — Dans Martial, I, 93, 8 : Gallica palla.

CHAVONA (mot dalmate). *Hier.*, *in Is. XVI ad* 57, 6 : ut faciant chavonas..., conterentibus feminis atque miscentibus similæ adipem ut Dominum ad iracundiam provocarent. Nullique dubium quin placentas significent, sive crustulas in manu artificis præparatas. Hoc enim lingua nostra *chavonas* sonat.

LEUCA (mot gaulois). Amm., *Hier.*, *in Joel.* 3, 18 : nec mirum, si unaquæque gens certa viarum spatia suis appellet nominibus, cum et Latini mille passus vocent, et Galli leucas, et Persæ parasangas, et rastas universa Germania atque in singulis nominibus diversa mensura sit. — Isid. Orig. XV, 16 : leuca finitur passibus mille quingentis. Inscr. Cf. *Hesychius* : λεύκη μέτρον τι Γαλακτικόν.

LUCTA. Ambros., Auson. [Hygin. fab. 273]. *Hier.*, *Ep.* 124, 5 : Deus enim in certamen et luctam animas dereliquit. — *in Ephes. III ad*

1. Pour ne pas multiplier les subdivisions, nous n'avons pas cru devoir séparer les substantifs en *a* désignant des êtres animés de ceux qui désignent des choses.

6. 11. col. 672 : juxta convenientem Patriarchæ luctam. Cf. Roensch, p. 86.

MATTA (fr. natte). Ovid. *Hier.*, *Reg. Pachom.* 5 : nec otiosus in collecta sedebit, sed funiculos in mattarum stramina manu celeri præparabit. — Cf. *ibid.* 26, *ibid.* 88 : præter psiathium id est mattam in loco cellulæ ad dormiendum nihil aliud omnino substernet. — Aug., Casssian., Dionys. Exig.

MILLEPEDA. Voir « Mots composés ».

* NONNA. — *Hier.*, *Ep.* 22, 16 : castæ vocantur et nonnæ... — Inscr.

* NUTRITIA. *Hier.*, *Ep.* 108, 30 : omnis inopum multitudo matrem et nutritiam se perdidisse clamabat.

ORIZA (le riz).... *Ep.* 107, 8 : quod... in polentæ et orizæ et pomorum solo observant cibo. *Adv. Jovin. II*, 14 : tantæ continentiæ sunt (*les Brahmanes*) ut vel pomis arborum juxta Gangem fluvium, vel publico orizæ vel farinæ alantur cibo.

PINCERNA (ὀινοχόος, ποτιστής). S. S. vet., Lampr., Vulg., *Hier.*, *hebr. quæst. in Genes. ad* 40, 1 : ubi nos posuimus, principem vinariorum, in Hebræo scriptum habet MASEC... quem nos possumus more vulgi vocare pincernam. — Cf. Roensch, p. 82.

PUPA. Varr. ap. Non. 156, 20. — Pers. 2, 70. — *Hier.*, *Ep.* 108, 1 :... quod blanditur in pupis acceptura festinet.

RASTA, mot germain. Voir *leuca*.

REFUGA. Tert., Lucif. Cal., Dig., *Hier.*, *in Ephes. I ad* 2. 7 : angeli refugæ.

SABAIA. Amm., — Hier. *in Is. VII ad* 19, 5, sqq. : ζύθον... vulgo in Dalmatiæ Pannoniæque provinciis gentili barbaroque sermone appellatur *sabaia* [1].

SANGUISUGA. Voir « Mots composés ».

SAUCOMARIA. Je ne vois pas que ce mot ait frappé personne; il se trouve pourtant dans *Hier.*, *in Jon.* 4, 6 : et revera in ipsis cucurbitis vasculorum, quas vulgo saucomarias vocant, solent apostolorum imagines adumbrare.

SIGALA. *Hier.*, *in Ezech.* I *ad* 4, 9 : Septuaginta Theodotioque posuerunt ὄλυραν quam alii avenam, alii sigalam putant. — Plin. Valer, I, 37 : *farinæ de sigala duas manus plenas tolles : facies pastam* (πάστη massa panicea, fr. *pâte*). — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.* p. 60. — Il ne se trouve pas dans le diction. de Georges.

SIMILA. Cels., 2, 18, p. 64, 36 D. Mart. 13, 10, 1. *Hier.*, *Ep.* 52, 6 : nunc similam et mella fastidio. — *Ep.* 54, 11 : comede similam et oleum. Vulg., Gen., 18, 6. Apic. 5, 187. Cf. Roensch, p. 84.

SPELTA. Edict. Diocl. 1, 7 et 8. — *Hier.*, *in Ezech I ad* 4, 9 : (ζέαν sive ζείαν) nos vel far vel gentili Italiæ Pannoniæque sermone spicam speltamque dicimus. Auct. de pond. 12. Q. Soran. Ep. ad Cleopatr. Ekkehard vit. Notkeri Balb. c. 16. — Cf. Roensch, p. 87.

SPORTA. Scriptt. r. r. Sall. fr. Plin., *Hier.*, *v. s. Pauli*, 16 : tunicam ejus sibi vindicavit, quam in sportarum modum de palmæ foliis ipse sibi contexuerat. Cf. Roensch, p. 85.

STRENA. Suet. Aug. 57. Symm. *Ep.* 10, 28 (35). Auson. *Ep.* 18, 4. *Hier.*, *in Ephes. III ad* 6, 4 : kalendariam strenam... in sordida scorta convertit.

1. Dans son dictionnaire Georges (d'après Roensch, p. 87) donne cette fausse indication : *Hier. in Is. 6, 19.* Remarquez de plus que l'édition de Vallarsi donne *sabaium* et non *sabaia*.

§ 4. — Substantifs dérivés d'adjectifs ou d'autres substantifs.

I. Substantifs en *-ale, -are :*

Anteliminare. Antemurale. Voir *Mots composés.*

Circummurale. Voir *Mots composés.*

* Coxale, *Hier., in Zachar. III ad* 11, 14 : ut in Jeremia perizoma et cinctorium atque lumbare sive, ut consulto verbo utar, coxale sit appellata. — Gl. Isid.

Discriminale. Vulg. Is. 3, 20. — *Hier., in Is. II ad* 3, 18-21 : et mitras, capitis ornamenta, discriminalia,...

Feminale. Au plur. Suet., Aug. 82. — *Hier., Ep.* 64, 14 : feminalia linea. Vulg., — Gloss. Labb. : « feminalia, περισκελίδες. »

Humerale. Vulg., — *Hier., in Ezech.. XII ad* 41, 1 sqq. : et in veste pontificis, humerale cum rationali stringitur.

* Intellectuale. *Hier., Orig., in Ezech. hom.* 13, *col.* 997 : circa animæ regionem, ubi cogitatorium, ubi intellectuale consistit.

* Liminare. *Hier., in Is. III ad* 6, 4 : sublatum liminare Templi. — L'adjectif seul était cité par les lexicogr.

* Lumbare. *Hier., in Jerem. III ad* 13, 1 sqq. : cinctorium, sive lumbare, quod Dei renibus jungitur, populus Israel est... Omnis quoque vir sanctus lumbare Dei est. Cf. *Hier., in Zacch. III ad* 11, 4 (Cf. s. v. *coxale*); *in Gal. II ad* 4, 27. Vulg., Isid.

Magnalia. Tert., Cypr., S. S. Act. ap., Vulg., *Hier., Did. Sp. Sct.* 52 : ita ut omnium linguis loquerentur magnalia Dei ; — *in Is. XVIII* ad 66, 7 : audiebant variis linguis loquentes magnalia Dei. Aug., Max. Taur. *serm.* 51. Greg. Tur. H. Fr. VI. 6. inscrr. Cf. Roensch, p. 103. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 12*.

Memoriale. Gell., Vulg., *Hier., in Is. VIII ad* 20, 7 sqq. : et nomen illius et memoriale habuerunt in desiderio animæ. Arn. jun. Quicherat (*Add. lex. lat.* s. v.) lit *memorale* dans Gell. 4, 20 et dans Paul. Dig. 50, 16, 144. — Les lexiques donnent *memoriale.* En tout cas, l'adverbe *memoraliter* (Ven. Fort.) et l'adjectif *memoralis* (Arn. VI, 11) existent. — Cf. Roensch, p. 103.

* Principale (τὸ ἡγεμονικόν). *Hier., Ep.* 64, 1 : quæritur ubi sit animæ principale ; — *in Matth. II ad* 15, 19, sq. : ergo animæ principale non secundum Platonem in cerebro sed... in corde est ; — *in Gal. III ad* 5, 22 : cupiditates... mentis polluunt principale ; — *in Mich. II ad* 5, 7 sq. : interficiam equos tuos de medio tui, id est de principali cordis tui lascivientes impetus.

* Promurale. *Hier., adv. Jovin.* I, 30 : et petræ firmissimæ tegere promurali. Isid. XV, 2, 21. Gloss. vet., Isid. gloss. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

* Rationale. Au sing. *Hier., Ep.* 64, 16 : Hebraice vocatur Hosen, Græce autem λόγιον, nos rationale possumus appellare. — Cf. *Ep.* 64, 8.

Salutare. Tert., Vulg., *Hier., in Ephes. I ad* 6, 17 : caro quæ visura est salutare Dei.

Vicennalia. Lact., Nazar., *Hier., Chron. Eus. col.* 783 : Vicennalia Constantini Nicomediæ acta.

Tous ces substantifs sont formés à l'aide du suffine *-ali* ou *-ari*, que nous étudions plus loin, aux adjectifs.

II. Substantifs en *-arium*, *-orium*.

ATRAMENTARIUM (encrier, écritoire). Vulg., Ezech. 9, 2, 3-11. — *Hier.*, *in Ezech. III ad* 9, 2 : Aquila μελανοδοχεῖον (posuit) id est atramentarium. Cf. Caper 2247 P. — Gloss. Labb. « atramentarium μελανδοχεῖον ». — Cf. Roensch, p. 31.

AVIARIUM (volière). Varr. r, r, I, 38, 2. *Hier.*, *adv. Jovin. II*, 37. *s. f.* : in aviariis tuis non turtures sed upupæ nutriuntur.

BREVIARIUM (sommaire). Suet., — *Hier.* (?), *Ep.* 148, 14 : illa tibi Evangelii eligenda sententia est,... quæ ad totius justitiæ breviarium dominico ore profertur.

CELLARIUM (office). Scæv. dig. 32, 41, § 1. Ambros. Cant. cantic. I § 20. Vulg. Deuter. 28, 8. *Hier.*, *Reg. Pachom.* 41 :... non habebit licentiam introeundi in cellarium; *adv. Jovin.* II, 14 : refert Satyrus... quod Diogenes.... peram pro cellario habuerit. — Au fig. : *Ep.* 107, 12 : cumque pectoris sui cellarium his opibus locupletaverit. Cæl. Aur. *ac.* I, 11, 93. etc. — Cf. Roensch, p. 31.

* CHARTARIUM (archives). *Hier.*, *adv. Rufin. III*, 6 : si a me fictam epistolam suspicaris, cur eam in Romanæ Ecclesiæ chartario non requiris?

CUCUMERARIUM (plant de concombres). Intpr. Iren., Vulg., *Hier.*, *in Is. I ad* 1, 8 : in cucumerario... parvulæ sunt casulæ. — Cf. Roensch p. 31.

FUMARIUM (cheminée). Col., Mart., dans le sens de καπνοδοχεῖον (Gloss. Labb.). Vulg. Osee 13, 3, et *Hier.*, *in Osee III ad* 13, 3 : apud Hebræos locusta et fumarium iisdem scribitur litteris. Le mot grec est καπνοδόχη.

MUSCARIUM (chasse-mouche). Mart., — *Hier.*, *Ep.* 44 : quod autem et matronis offertis muscaria parva... elegans significatio est.

ORARIUM (mouchoir). Vopisc. Treb. Poll., — Prud., — *Hier. Ep.* 52, 9 : plenum dedecoris est... quod sudarium orariumque non habeas gloriari. — Aug.

PLANTARIUM (pépinière). Plin., Vulg., *Hier.*, *Ep.* 79, 10 : plantarium digamiæ protinus diluvii pœna subvertit. — *Ep.* 130, 16 : cognovi... adhuc... pullulare venenata plantaria. *in Ezech.* VI. *præf.* : putabam quod... non reviviscerent hydræ novella plantaria.

PROMPTUARIUM (office). Apul., Ambros. Vulg., *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 9, *col.* 832 : in promptuaria sua jubetur intrare. Cf. Roensch, p. 32.

SANCTUARIUM (sanctuaire). Gromat. vet., Ambr., *Hier.*, *Ep.* 147, 10 : et propter vitia sacerdotum Dei, sanctuarium destitutum est. *Adv. Helvid.* 16 : tu contaminasti sanctuarium Spiritus Sancti.

SUDARIUM (suaire). *Hier.*, *Ep.* 120, 5 : et sudarium quo caput Domini fuerat involutum seorsum ponitur.

AMICTORIUM. *Hier.*, *in Is. II ad* 3, 23 : habent sindones quæ vocantur amictoria, Cod. Theod., Gloss. Labb.

CINCTORIUM. S. S. Exod. 28, 4 ap. *Hier.*, *Ep.* ad Marcell. t. II, 613 *ed. B.* : cidarim et cinctorium. *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 6, 10 : « et præcinxi te bysso », manifestius de hoc cinctorio Apostolus loquitur. *Hier.*, *in Zachar. II ad* 11, 14 : perizoma et cinctorium atque lumbare. Cf. C. Paucker, *Beitr.* p. 605, et Roensch, p. 33.

COGITATORIUM. Tert., *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 13, *col.* 997 : circa animæ regionem, ubi cogitatorium, ubi intellectuale consistit.

COMMONITORIUM. Amm., *Hier.* (?), *Ep.* 148, 14 : ad compendiosum quoddam commonitorium illa tibi Evangelii eligenda sententia est.

DOLATORIUM. *Hier.*, *Ep.* 106, 86 : Λαξευτήριον autem pro quo Latinus

(Interpres) asciam vertit, nos genus ferramenti interpretamur, quo lapides dolantur..... Λαξευτήριον ergo dolatorium dici potest. Veg., Cf. Roensch, p. 34.

INFUSORIUM. Vulg. Zach., *Hier. in Zach. I ad* 4, 2 sqq. : septem autem infusoria in quibus oleum sit, hoc intelligi volunt.

* LOCUTORIUM. *Hier., in Ephes. I ad* 2, 19 sqq. : λαλητήριον id est locutorium.

* MEDITATORIUM. *Hier., Ep.* 78, m. 42 : succedit Deuteronomium, secunda lex, meditatorium Evangelii. — *Adv. Jovin.* II, 12 : guttur nostrum meditatorium efficitur latrinarum. Isid., procem. 23. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 12*.

* MUTATORIUM. Vulg., *Hier., in Is. II ad* 3,22 : mutatoria autem et pallia.... ornamenta sunt vestium muliebrium, quibus humeri et pectora proteguntur.

OPERTORIUM. Sen., Vulg., Ambr., *Hier., in Ezech. VIII ad* 27, 4 sq. : postquam universam illius supellectilem descripserit, malum, antemnas, opertoria, pelles, et cetera quibus navium optime instructarum usus indiget..... Aug.

PROPITIATORIUM. Ambr., Vulg., *Hier., Ep.* 22, 24 : super hoc propitiatorium quasi super Cherubim sedere vult Dominus. *Adv. Jovin.* I, 20. Isid.

REPOSITORIUM. *Hier., Reg. Pach.* 49 : vestimenta... inferent in repositorium. Aug., Acr. Hor. Sat. 1, 1, 53. Isid. — Ne pas confondre avec le mot qui signifie « plateau de table, sorte de cabaret. » Plin.

RESPONSORIUM. Au plur. dans Ambros. *hexaem.* 3, 5, 23. — Au sing. *Hier., Reg. Pachom.* 18 : psallente quolibet de majoribus, id est, dicente responsorium. Isid., ep. 1, 13.

* SPECULATORIUM. *Hier., in Mich.* I *ad* 3, 9 sq. : quorum causa speculatorium Dei hostili aratro dividitur. *Orig. in Jerem. hom.* 5, col. 781 : veniatis ad Sion speculatorium Dei. *in Is. hom.* 7, 2 : qui habitat in speculatorio. Cf. C. Paucker, *Beitr.* p. 674.

* SUFFLATORIUM (φυσητήρ). Vulg. Jerem. 6, 29. *Hier., in Jerem.* II, *ad* 6, 27 sqq. : defecit sufflatorium in igne (quem significantius Græci φυσητῆρα appellant).

* SUFFUSORIUM. Vulg., *Hier., in Is.* II *ad* 4, 1 : septem suffusoria. — Gloss.

A proprement parler, ces substantifs, comme ceux en *-ale*, *-are* que nous avons cités, ne sont que des adjectifs pris substantivement; mais comme, pour la plupart, ils ne se rencontrent pas sous la forme d'adjectifs, nous avons cru bien faire de les mettre à part.

Le suffixe *-arium* (*-arius*, *-aria*, *-arium*) sera un peu plus loin étudié dans sa forme. Pour le moment, nous nous bornerons à faire remarquer qu'il sert à des substantifs désignant un endroit où l'on garde, où l'on conserve quelque objet : *armamentarium* (arsenal), *ærarium* (trésor), *columbarium* (pigeonnier), *granaria* (grenier). Les substantifs que nous avons relevés dans saint Jérôme n'offrent pas de significations différentes. Quelques noms cependant ont un sens un peu plus éloigné,

comme *diarium* (journal), *sudarium* (mouchoir), et, dans saint Jérôme : *muscarium*, *orarium* et *sudarium* (suaire).

Enfin on peut remarquer que ce suffixe prend plus d'importance dans les derniers temps de la langue.

En latin, il n'y a que très peu de substantifs en *-orium*, comme *promunt-orium*, *tent-orium* ; nous n'en avons pas trouvé de nouveaux dans saint Jérôme. La forme ordinaire du suffixe est *tor-ium* ou *sor-ium*, qui est avec *tor* (*-sor*) dans le même rapport que le grec τήρ-ιον avec -τηρ.

Les noms ainsi formés désignent primitivement des endroits déterminés, comme *promuntorium*, *tentorium*, *accubitorium* (salle à manger), puis des *instruments*, des *objets* quelconques, comme *calcatorium* (pressoir), *emunctorium* (mouchettes), et dans saint Jérôme : *cogitatorium* (siège de la pensée), *infusorium* (burette), *amictorium* (fichu de femme), etc.

III. Substantifs en *-etum* :

FRUTETUM au plur. *Hier.*, *in Jerem. II ad* 11, 15 sq : ita ut comburerentur et redigerentur ad nihilum rami sive fruteta ejus. Serv., Verg., Ecl. 1, 40.

Ce mot désigne ici les branches qui portent fruit. Ordinairement, en latin, le suffixe *-tum* ou *-etum* sert à désigner un lieu planté d'une certaine espèce d'arbres : *salictum*, *filictum*, *cornetum*, *ficetum*, *quercetum*. Les noms en *-etum* ont l'air d'avoir été formés de verbes en *-ere*. On n'en connaît pas de cette nature en latin ; mais il suffirait qu'il y en ait eu un seul, comme *arborere* par exemple, pour que l'analogie eût rendu possible une pareille dérivation. Il n'y a rien d'impossible à supposer l'existence d'un verbe *arborere*, puisque le verbe *arborescere* se trouve dans Pline, et que nombre de ces verbes en *-scere* sont accompagnés ordinairement d'un verbe en *-ere* : *arere*, *arescere*, *fervere*, *confervescere*, *florere*, *efflorescere*, *languere*, *languescere*, etc. Quoi qu'il en soit, les dérivés en *-etum* étaient extrêmement fréquents en latin, et ils se sont conservés jusque dans la basse latinité, sous une double forme *-etum* et *-eta* : de là en français ces noms de lieu si nombreux en *ai*, *ay*, *oi*, *oy*, *aie*, *aye*, *oie*, *oye*, comme *Aunay* ou *Aunoy*, de *alnetum*, d'où les noms propres : de Launay, Delaunay, Delaunoy ; *Châtenay*, de *castanetum* ; *Coudray*, de *coryletum* ; *saussaie*, de *saliceta*, etc.

IV. Substantifs en *-atus* :

APOSTOLATUS. Vulg., *Hier.*, *in Galat. I ad* 1, 17 : nihil dignum apos-

tolatu. *Adv. Jovin.* I, 26 : assumpti postea in Apostolatum, etc. Et les autres écrivains ecclésiastiques.

Cælibatus, par conjecture dans Sen. *ben.* I, 9, 4 G. Suet., Cod., *Hier.*, *in Ephes. III ad* 4, 2 : in cælibatu beatam transigens vitam, *et d'autres.*

* Clericatus. *Hier.*, *Ep.* 51, 1. Clericatus honore non abuti in superbiam. Cf. *Ep.* 52, 5. *Ep.* 60, 30. *Adv. Jovin. I*, 34.

* Diaconatus. *Hier.*, *Ep.* 22, 28 : sunt alii qui ideo presbyteratum et diaconatum ambiunt ut mulieres licentius videant. *Orig. in Ezech. hom.* 10, *col.* 971 : dedecus est.... projici de diaconatus gradu. Sulp. Sev. Vit. S. Martini. 5. H.

Episcopatus. Tert., bapt. 17. Cypr. Ep. 55, 9. Vulg., *Hier.*, *v. ill.* 1 : post episcopatum Antiochensis ecclesiæ. *Adv. Jovin. I*, 34 et les autres écrivains ecclés.

Incolatus. Icti., Eccl., *Hier.*, *in Gal. II ad* 4, 25 sq : Agar autem quæ interpretatur παροίκια, id est, incolatus. *Ep.* 106, 3 : pro incolatu habitationem posuit. *Nom. hebr. col.* 80. Cf. Roensch, p. 90.

Municipatus. S. S. vet., Inscr., *Hier.*, *Ep.* 16, 2 : ita municipatum cæli cum Paulo consequaris. *Ep.* 58, 2. *in Ezech. II ad* 7, s. f. : cujus non est municipatus in cælo. Cf. Roensch. p. 90.

* Presbyteratus. *Ep.* 22, 28 (voir le mot *Diaconatus*, ci-dessus).

Ces substantifs deviennent surtout fréquents à partir du troisième siècle de notre ère. En effet si l'on trouve dans les siècles précédents des mots comme *centurionatus* V. Max., *primatus*, *reatus* Mess., Quint., *licentiatus* Laber., c'est aux écrivains de la décadence que l'on doit :

ancillatus, Arn.
biselliatus, inscr.
clarissimatus, Amm., C. Th.
colonatus, C. Th.
discipulatus, Tert., Cass.
domesticatus, Cass.
dominicatus, Cass.
egregiatus, C. Theod.
flaminatus, inscr.
illustratus, C. Just.
incolatus, Modestin.
majoratus.
minoratus.
parricidatus, Cæl.
perfectissimatus, C. Th.
postumatus, Tert.
præsulatus, Cass.
presbyteratus.
primipilatus, C. Just.
prioratus, Tert.
proximatus.
pupillatus.
rabulatus, M. Cap.,
stellionatus, Icti.

V. Substantifs en-*ia* :

* Beneolentia. *Hier.*, *Didymi. de Sp. Scto.* 11 (voir Mots composés).

* Complacentia. *Hier.*, *in Jerem. III ad* 14, 10 : deserui eum et nulla est in illo mihi complacentia. Cf. Ducange (C. Paucker, *Z. f. öst. Gymn.* 1880).

Concupiscentia. S. S. vet. Vulg., Cypr., Lucif., *Hier.*, *Ep.* 121, 8, *col.* 871 : (Lex) prohibet concupiscentiam. *in Galat. III ad* 6, 14. Paulin. Ep. 30, 3, et les autres écr. eccl. Cf. Roensch. p. 49.

Conniventia. Ps. Ascon. Cic. Verr. I extr. p. 152 B. Lampr., Hilar. *in Matth.* 10, 12. Ambr. *de off.* 3, 19, 116. Cod. Theod. 2, 14, 1. Donat. Ter. *Phorm.* 2, 3, 79. — *Hier. in Jerem. IV ad* 22, 1 sqq. : ut ne patiamini quidem per vestram conniventiam (pupillos, viduas.....) ab

aliis contristari. Aug., Ep. 182, 1. Schol. Juven. I, 56. Cassian. *cœn. inst.* III, 9. Greg. Tur. *h. Fr.* V, 14; IX, 38; IV, 16. Cf. Roensch, p. 311. C. Paucker, *Scrutarium*, p. 37.

Discentia au pluriel d'après Tert. *anim.* 23 et 24. *Hier. Adv. Rufin. III*, 40 : discentias reminiscentias esse.

Dissonantia. *Hier., Ep.* 112, 22 : propter unius verbi dissonantiam. *Adv. Rufin. II*, 19 : quantum inter se non solum verborum sed sensuum habeant dissonantiam perspicietis. *Adv. Rufin. III*, 34. *in Matth. III ad* 18, 8 sq. : propter dissonantiam morum. *V. ill. c.* 1 : propter stili cum priore dissonantiam. Aug., *cons. evang. III*, 7, 30. Cl. Mam. *an.* 1, 21; 2, 4. Boeth. — Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.* p. 20.

* Esculentia au plur., *Hier., Ep.* 79, 7 : quadrupedum animantium esculentias (reprobare).

Honorificentia. Scrr. h. Aug., Symm., Vulg., *Hier.*,(?) *Ep.* 148, 30 : debitam honorificentiam viro exhibe.

* Impeccantia. *Hier., adv. Pelag.* I, 25, et II, 16. Voir « Mots composés. »

* Impœnitentia. *Hier. in Is. XVIII* ad 65, 23. Aug., serm. 71, 22, 23. Voir « Mots composés ».

Indifferentia. Gell., Hilar. *synod.* 36 et 41. *Hier., Did. Sp. Scto.* 1, 19, 20, 25. Voir « Mots composés. »

* Omnipotentia. *Hier., Ep.* 58, 3. Voir « Mots composés ».

Placentia. Apul., *de dgm. Plat.* 2, 6. *Hier., Nom. hebr. col.* 69 : Raason, cursus, vel complacitio, sive placentia, quam significantius Græci εὐδοκίαν vocant. Cf. Roensch, p. 51.

Præscientia. Tert., adv. Marc. 2, 5. Ambr. spir. sct. III, 16, *Hier., in Eph. I ad* 1, 4 : ad præscientiam Dei pertinet. *Adv. Rufin. I*, 22. *c. Pelag. III.* 6. Aug., C. D. 5, 9.

Purulentia. Tert. (au figuré). Au propre : *Hier., Ep.* 52, 6 : purulentiam stomachi, et phlegmata pulmonis manu propria suscipiunt. *in Is.* I *ad* 1, 6 : quod Aquila interpretatus est μότοσιν, linteola videlicet, quæ ad exsiccandam saniem et purulentias extrahendas injiciuntur vulneribus. Cf. *in Osee II ad* 6, 1, 2, et *in Naum ad* 3, 1.

Resipiscentia (trad. de μετάνοια). Lact., *Hier.*, (?) *ad amic. ægr. II*, 3 : cum illum velut per quandam resipiscentiam sui opificem suum veneratur. Jul. ap. Aug. c. Jul. VI, 10. Prosp., Gelas., Cf. C. Paucker, *Nacht. z. Beitr.* p. 16.

Significantia. Non pas, comme dans Quintilien, « netteté, clarté, évidence, précision, » mais « signification ». — Au sing. : *Hier., Adv. Jovin. I*, 12 : simulque significantia consideranda verborum est. *Did. Sp. Sct.* 27 : secundum aliam significantiam. Au plur. : Arn., Hier., et les autres écriv. ecclés.

* Splendentia. *Hier., Ep.* 57, 11 : στιλπνότητα quod nos possumus dicere... splendentiam.

* Subsistentia. *Hier., in Jerem. IV ad* 23, 17 : (Basod) Septuaginta et Theodotio substantiam sive subsistentiam interpretati sunt. Ce passage de saint Jérôme a échappé à tous les lexicographes, qui citent des écrivains postérieurs. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v, et C. Paucker, *Subind. lex. lat.* p. 417 et 443; *Add. lex. lat. subr.* p. 21*.

Virulentia. Au sing. Sidon. — Au plur., *Hier., Ep.* 108, 31 : nec virulentias carnis desideravit. — *Adv. Jovin. I*, 18 : post diluvium vero quasi in eremo murmuranti populo coturnices, ita dentibus nostris nervos et virulentias carnis ingestas. Simpl. pap. *ep.* 4. Isid., *Quu. in Num.* 13, 1. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 23*.

Il est à remarquer que les substantifs nouveaux en-*ia* dans saint Jérôme, comme dans les autres écrivains de la décadence, sont presque tous dérivés de participes présents : Cf. *adjacentia, advigilantia, assistentia, attollentia, cognoscentia, cohibentia, concrepantia, consulentia, diffluentia, efficantia, effluentia, effulgentia, exsistentia, fructificantia, indeficientia, innotescentia, inundantia, manentia, mercantia, omnicognoscentia, omniexistentia, omniintelligentia, omnividentia, omniviventia, oppugnantia, præabundantia, præexistentia, præintelligentia, prænoscentia, relactantia, renitentia, reviviscentia, suavifragrantia, subjacentia, subintelligentia, subsequentia, superantia, suspicientia*, et une foule d'autres dont on trouve la liste dans C. Paucker (*Spicil.* p. 29, n. 7).

On paraît avoir laissé tombé en désuétude la dérivation de mots abstraits en *-ia* ou *-itia*, comme *gratia, miseria, avaritia, audacia, ferocia*, venant d'adjectifs à trois terminaisons (*gratus, a, um*, etc.) ou à une terminaison (*ferox, audax*, etc.). Les seuls qui fournissent encore des dérivés en-*ia* sont les adjectis en-*ficus* (d'où *-ficentia*) et les adjectifs en *-ulentus*, probablement parce que les mots formés de ces adjectifs rappellent ceux qui dérivent de participes présents.

Saint Jérôme a emprunté un petit nombre de ces substantifs abstraits à ses devanciers :

Efficientia. *Ep.* 120, 12 : sunt qui ex anima tantum et corpore subsistere hominem disserentes spiritum in eo tertium non substantiam velint intelligere, sed efficientiam, per quam et mens in nobis et sensus et cogitatio et animus appellantur, et utique non sunt tot substantiæ quot nomina.

Intelligentia (Cic., *souvent;* Quintil., 2 *fois.* Justin.), *Ep.* 140, 13 : simplex et pura explanatio quæ non doctrinæ gloriam in multiplicatione sermonum, sed legentis debet intelligentiam quærere. — Et quelquefois au sens passif, c.-a.-d. *id quod intelligitur*, le sens : *in Is. XVIII ad* 65. 15 *sq.* : quod verbum multas habet intelligentias et pro diversitate accentuum variatur. *Ep.* 36, 13; 140, 17 *et très fréquemment.*

Temulentia. *ep.* 69, 9 : per temulentiam miscet libidini incestum.

Truculentia. *in Ezech. VI ad* 18, 1-2 : non enim truculentiæ est, et severitatis, iram tenere usque ad tertiam et quartam generationem.

Outre ces termes, qui se lisent dans les écrivains antérieurs à Cicéron ou dans Cicéron lui-même, saint Jérôme se sert de mots qu'on rencontre dans des écrivains d'une époque plus récente :

Essentia. *ep.* 120, 10 *col.* 841 *Vall.* : unus solis calor secundum essentias subjacentes alia liquefacit, alia indurat. — Cf. *Did. Sp. Sct. 4, et très fréquemment.*

Fragrantia. *ep.* 98, 18 : conversationis beneolentis fragrantia.

Observantia (Val. Max. : *prisci moris*; Icti : *juris, legum*). *Hier.*, *ep.* 100, 3 : observantia legis; — *in Ezech. VI ad* 20, 10 sqq. : observantia sabbati, — *et dans beaucoup d'autres endroits.*

VI. Substantifs en *-tas :*

Affluitas. *Hier.* (?), *in Job.* 38 : affluentissima affluitas largitasque divinæ gratiæ.

Animositas. Amm., Cypr., *Hier.*, *in Is. hom.* 2, 2 : sermones nostri amaritudine pleni sunt, ira, animositate.

Contrarietas. Tert., — *Hier.*, *in Eccles.* 3. *col.* 407 : Hebræi omne hoc quod de contrarietate temporum scriptum est..... super Israel intelligunt. Macr., Sid., Chalcid. *in Tim.* 284 et 323. Cassian., *Collat.* XIV, 3. Firm. m. III, 6, 2. Cassiod., *in ps.* 34, 7. Boeth. *divis.* p. 884 M. Prisc., *inst. gramm.* XIV, 3. 24. Isid., *Ep.* 6, 6. *Quu. in Exod.* 54, 3. — Cf. C. Paucker, *Scrutar.* p. 21.

* Deitas. *Hier.*, *Ep.* 15, 4 : in tribus personis Deitas una subsistit. *in Ephes. II ad* 4, 5 sq. : absit ut non sit vel in dominatione Deitas, vel in Deitate dominatio. *Did. Sp. Sct.* 18 et 29. — Augustin., Arnob. jun., Prædest., — Cf. C. Paucker, *Spicileg.* p. 305.

* Dualitas. *Hier.*, *in Ezech. III ad* 11, 2 sqq. : ut a judaica dualitate in unionem nos revocet fidei Christianæ. Rufin. Clem. Recogn. III. 10, 11. — Boeth., *Instit. arithm.* I, 20, p. 43 Fr. id., *Anal. post.* I, 1. Rustic. *c. Aceph.* p. 1185, 1207, et *souvent.* Cf. C. Paucker : *Nach. z. Beitr.* p. 8; mais il a omis le passage de saint Jérôme.

Duplicitas. Lact., — *Hier.* (?), *in psalm.* 56. — Augustin.,

Falsitas. Arnob., Lact., Amm., *Hier.*, *Ep.*, 57, 7 : accusent Apostolum falsitatis. *Adv. Rufin.* II, 18 :..... et qui falsitatem scriptorum Origenis hæreticis imputat, ipse incipit a falsitate. Cf. *adv. Rufin.* III, 5. *c. Pelag. I*, 25; *in Ezech.* IV *ad* 13, 17, sqq. : falsitate dogmatum suorum. Macr., Isid.

* Filietas. *Hier.*, *Didym. Sp. Sct.* 31, *in. :* non tamen filietatem.... ostendit. Mar. Vict., Mar. Merc., Cyrill. *apol. adv. Theodoret.* p. 976 M. Cassiod. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 8 *.

Græcitas. Cod. Theod. 14, 9, 3 : *facundia græcitatis.* — Hilar. *in psalm.* 2, 38 : translatores græcitatis. *Hier.*, *in Gal. II*, 4, 4 : secundum intelligentiam græcitatis. — Cf. *Z. f. öst. G.* 1875. p. 168.

Impassibilitas. *Hier.*, *Ep.* 133, 3; — *in Jerem. IV, præf.* — Voir « Mots composés ».

Impossibilitas. Apul., Tert., *Hier.*, *in Dan. ad* 3, 18 : ut non impossibilitatis Dei, sed voluntatis sit, si perierint. *In Is. XVII ad* 60. 6 sq. : difficultatem rei proposuit non impossibilitatem. Cassian. *Incarn.* VII, 3 (au plur.); ibid, 4. Salv., *Avar.* 1, 8. Petr. Chrysol. *serm.* 51, etc. — Cf. C. Paucker, *Beiträge*, p. 638.

* Inconvertibilitas. *Hier.*, *Didym. Sp. Sct.* 5 : esset quippe et creatura immutabilis, si cum Patre poneretur et Filio, eandem habens inconvertibilitatem. Cassiod., Rustic. — Voir « Mots composés ».

* Infertilitas. *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 4. 1 et 2. — Gloss. — Voir « Mots composés ».

* Insuasibilitas. *Hier.*, *in Ephes. III ad* 5, 6. — Voir « Mots composés. »

* Jocularitas. *Hier.*, *in Ephes, III ad* 5, 3 : scurrilitas de prudenti mente descendit... quam nos jocularitatem alio verbo possumus appellare. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

Longævitas. Ambros., *Hier.*, *Ep.* 36, 6. Macr. Voir « Mots composés ».

Longanimitas. S. S. vers. vet., et Vulg., *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 6, *col.* 942. Aug., Cassiod., gl. Voir « Mots composés ».

Nativitas. Icti., Tert., *Adv. Jovin. I*, 8 : nativitatem Salvatoris non possumus imitari.

Nimietas. Apul., Tert., Aq. Rom. 48. Arn. IV, 17. Scrr. h. Aug. *Hier.*, *in Is. X ad* 34, 1 : nimietate frigoris et caloris. *in Eccles.* 10, *col.* 469 : nimietas omnis in vitio est. Postt., Cf. C. Paucker, *Spicileg.* p. 288; mais il ne dit rien de saint Jérôme.

Nuditas. Tert., Lact., Auson., Cod. Theod., Vulg., *Hier.*, *Ep.* 39, 2 : imminebit super hæc et dura pauperies, frigus, languor et nuditas. *Et d'autres exemples.* Aug., Sulp. Sev.

Operositas. Ce mot avait été proposé par Quintilien : *Inst. or. VIII*, 3, 55 : est etiam, quæ periergia vocatur, supervacua; ut sic dixerim, operositas. Mais il ne paraît fréquent que dans Tertullien, dans Vopiscus et dans notre auteur, p. ex. : *Ep.* 34, 5 : longam ingrediens disputationem tanta operositate quod volebat intelligi usus est persuadendi quanta semper falsitas indiget ut vera videatur. — Voir C. Paucker, *de lat. b. Hier.* p. 35.

Parcitas. Pallad., *Hier.*, *Ep.* 54, 8 s. f. : sine comitibus et appendiciis suis, continentia et parcitate, *in Eccles.* 5, *col* 433 : quod.... stultissima parcitate se cruciet. Macr., Cæl. Aur., Th. Prisc., Cassiod.

Paternitas. S. S. vet., Vulg., *Hier.*, *in Ephes. II ad* 3, 14. : Quærendum ergo : quomodo ex Deo patre omnis paternitas in cælis et in terra sit nominata.

Possibilitas. Pallad., Arn., Ambr., *Hex.* II, 1. *Hier.*, *Ep.* 1. 1 : asserebas in divinis rebus non possibilitatem inspici debere, sed animum. *c. Pelag. II.* 1; *III*, 3. *Orig. in Jerem. hom.* 11, *col.* 851 : juxta possibilitatem virium. Cæl. Aur., Innoc. pap. *Ep.* 28, 9, 10; 29, 3. Arn. jun. Cf. Roensch, p. 53, et C. Paucker. *Spicileg.* p. 305.

Profunditas. Tert., — Vopisc., *Hier.*, *in Is. V, ad* 14, 15 : hoc enim significat laci profunditas. Macr., Cassiod., Cf. Roensch, p. 54.

Prolixitas. Apul., Edict. Dioclet., *Hier.*, *Ep.* 36. 1. *Adv. Jovin.* I, 37 :... quo... nimiæ polixitatis declinem fastidium. *Adv. Lucif.* 27 : prolixitas concertationis audientium studia lassavit. *in Jerem. VI, prol.* : prolixitas voluminis Jeremiæ prophetæ vincit nostrum propositum. Aug.

Puritas. Pall., Arn., Capit., *Hilar.*, in Matth. 4, 7. *Hier.*, *Ep.* 15, 1 : terra... dominici seminis puritatem centeno fructu refert. *Ep.* 57, 2 : puritas Tulliana. *ep.* 64. 7 : nec ad virginalem venerat puritatem. *Ep.* 107, 6 : puritas illibatæ animæ. *c. Pelag. III*, 15. *Adv. Jovin.* I, 7, *et très souvent.* Salv. *Gub. D.* VII, 222. Cf. C. Paucker, *Scrutar.* p. 13 *.

Pusillanimitas. Lact., — Vulg. psalm. 54, 9. — *Hier.*, *in Galat.* III *ad* 5, 22 : huic contraria est pusillanimitas. — Cass., Cœn. Inst. VIII, 17. — Arn. jun., in ps. 54.

Pusillitas. Tert., Lact., *Hier.*, *Ep.* 119, 11 : neque enim tanta est meæ pusillitatis auctoritas. *in Ephes. III ad* 5, 32 : pro pusillitate sensus mei. [Ter. Scaur. 2264 : hujus (libelli) pusillitas]. — Cf. *Scrutar.* p. 49. Cf. Roensch, p. 54.

Scrupulositas. Colum., Tert., *Hier. in Galat. prol.* (t. 7. p. 370 Vallars.), *c. Joann.* 34 : difficultas operis scrupulositatem fidei requirebat. *in Zachar. II ad* 7, 1 sqq. : nunc tanta scrupulositate quærunt, quando debeant jejunare et plangere. Rufin. intpr. Orig. *in Rom. comm.* IX, 42. Gaudent. *serm.* 14. Cassiod. (Epiph.), *hist. trip.* I, 14. — Cf. Roensch, p. 55, et C. Paucker, *Beitr.*, p. 671. *Spicileg.*, p. 290.

Singularitas (la solitude). Eccl., *Hier.*, *in Ezech. hom.* 9, *col.* 959 (opposé à *multitudo*) : ubi peccata sunt, ibi est multitudo, ibi schismata,.....; ubi autem virtus, ibi singularitas, ibi unio....; *le singulier* (t. t. gramm.) : Charis. 93, 4. *Hier.*, *Didym. Sp. Sct.* 15 : sine articulo qui in græco sermone singularitatis significator est; = *l'unité* : Mart. Cap. 7, 750, 771, 792. Chalcid. *Tim.* 37, D. — Au concret = *le nombre un*, Chalcid. *Tim.* 33 sqq.

Sollemnitas. Gell., Tert., Solin., Lampr., Vopisc., Icti., *Hier.*, *Ep.* 78, 12 : unde Pentecostes celebratur sollemnitas *Ep.* 98. 1; *Ep.* 100, 3, 5 et 11 : sancta vero cælestisque sollemnitas radios nobis sui splendoris emittens. *in Cant. cantic.* 1, *col.* 501 : nemo nisi in sollemnitatibus canit.

Sospitas. Amm., Vulg., *Hier.*, *Ep.* 74, 6 : ora nobis a Domino sospitatem. *in Is. XI ad* 39, 1 : legimus... ægrotasse Ezechiam et recepisse Prophetæ nuntio sospitatem. Symm., Pl. Val. V, 45. Ruric., *ep.* II, 31. Cassiod., *inst. div.* præf. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.* n. 32 (p. 30). Roensch, p. 53.

Stoliditas. Flor. (Georges). Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 69, 8 : sunt... quidam.... tantæ stoliditatis. *Adv. Jovin*, I. 25 : quamquam hoc solita stoliditate non viderit.

* Substantialitas. *Hier.*, *Didym. Spir. Scto.* 15 : si enim de substantialitate Spiritus Sancti sermo esset. — Cassiod. (Epiph.), *Hist. eccl.* 7, 14. —

Summitas. Apul., dgm. Pl. II. 5. Pallad., Tert., *adv. Val.* 23. — *Hier.*, *Ep.* 132, 3 : cum ad virtutum venerit summitatem. — *Quu. hebr. in Gen.* 47, 31 : summitas sceptri. *C. Pelag.* I, 34 : pedis. *Adv. Jovin.* II, 30 : auriculæ. Au plur. : *in Jerem.* IV *ad* 18, 14 : nix de Libani summitatibus deficere non potest. — Marc. Emp. p. 254 G. — C. Aur. *tard.* II, 1, 10. — C. Paucker, *Spicileg.* p. 281. — *Scrut.* p. 23.

Temporalitas. Georges dit seulement : Eccles., — Ajouter : Tert., *Hier.*, *in Osee I ad* 1, 1 : (Jeroboam) interpretatur χρονισμὸς id est temporalitas sive mora... et ce que donne C. Paucker (*Beitr.* p. 489 et p. 681) : Cassian. *Incarn.* V, 8. — Jul. ap. Aug. *c. sec. resp. Jul.* III, 16. — Cassiod. *in ps.* 5, 14.

Tortuositas. Tert., — Intpr. Iren., — *Hier.* (?), *in ps.* 44 : iniquam tortuositatem nostram.

Trinitas. Tert. (= *le nombre trois*; Cf. Prisc. *de frg. num.* § 29, p. 415, 28 K.) = *la Trinité* : *Hier.*, *Did. Sp. Scto*, 16. — *Ep.* 15, 5 : obtestor... per homousian Trinitatem, et très souvent.

Tumiditas. Firm. math. 8, 29. — *Hier.*, *Ep.* 53, 10[1] : ut.... aliquid.... de Hermagoræ tumiditate effutiam.

Verbositas. Symm., intpr. Iren. II, 31, 1. *Hier.*, *Ep.* 52, 5 : (placet) illi verbositas. *Ep.* 130, 17 : Verbositatem solam discunt. *In Ezech. IX ad* 30. 1, sqq. *col.* 363 : daturque ignis in Ægypto qui verbositates atque delicias suo ardore consumat. — Aug. *serm.* 260, *s. f.* Prud., Chromat. *tract.* 13, 2. Rufin. *Sixti enchirid.* 145. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 23 *. — Mais il y a oublié saint Jérôme.

La fréquence des mots en *-tas* dans les auteurs de la décadence s'explique par les mêmes raisons que nous avons données pour les substantifs en *-tio*. Ces mots étaient si commodes

1. Et non pas 53, 11 (Georges) : la lettre ne contient que 10 paragraphes.

pour l'expression des idées abstraites, qu'on fut naturellement amené à les multiplier.

Ces dérivés viennent d'adjectifs [1], rarement de substantifs ; on trouve pourtant dans la langue plusieurs exceptions à cette règle. Sans parler des mots si connus et si usités, *auctoritas*, *ætas* (ævitas), *ædilitas*, *civitas*, *hereditas*, nous avons dans saint Jérôme lui-même *deitas* et *filietas*, et nous trouvons dans d'autres écrivains : *adulteritas*, Laber. ; *autumnitas*, Varr. ; *ficitas*, Nov. ; *olivitas*, Varr., Col. ; *plebitas*, Cato ; *famulitas* Pac., Acc. ; *Platonitas*, Cassiod. ; et sur le modèle de *latinitas : græcitas*, *romanitas*, *christianitas*, *paganitas*. Mais ce qui est extrêmement rare, c'est que le mot dérive d'un substantif abstrait, comme *formitas*, *libidinitas*, Laber. ; *salebritas*, Apul. ; *cautelitas ;* Ennod., ep. 8, 8. On en dira autant des noms en *-tas* dérivés de verbes : *affluitas*, *fluitas*, *albescitas*, Aug., Sid. ; *circuitas*, *differitas*, *emarcitas*, *indulgitas*, Sis., Cæl. Antip. ; *languitas*, *reconcilitas*, gl., ou d'adverbes : *vicissitas*, Acc. ; *iteritas*, Boeth.

Si l'on ne trouve pas dans saint Jérôme des substantifs dérivés d'une façon aussi extraordinaire, on doit, du moins, reconnaître qu'il considère comme à peu près illimitée la faculté de tirer d'adjectifs des mots en *-tas ; impossibilitas*, *inconvertibilitas*, *infertilitas*, *insuasibilitas*, *jocularitas*, *substantialitas*, en sont la preuve.

De plus, on trouve chez lui quantité de mots en *-tas* déjà employés à d'autres périodes de la langue, mais à l'état isolé :

Ariditas (Varr. fr. Plin., — Arn.) *in Is. XII ad* 42, 12 sq. : ut in gentibus sit scientia scripturarum, et in vobis doctrinæ ariditas.

Fatuitas (Cic. s., — recc.). *in Sophon.* 2, 8 sqq. : melius est... fatuitatem ejus Domini sapientia corrigi... Vulg.

Immutabilitas (Cicéron seul). *Did. Sp. Sct.* 12 : per immutabilitatem suæ substantiæ.

Largitas (Ter., Cic.). *ep.* 130, 12 : ubi gratia, non operum retributio, sed donantis est largitas. — *Adv. Jovin. II*, 28 et *souvent*. Cf. Vulg., Macr.

Mendicitas. *ep.* 120, 1 : mendicitate et squalore coopertus. Vulg.

Perversitas (Cic.). *in Is. VII ad* 22, 8 : quanto quis in hæretica perversitate prudentior est, tanto longius recedit a Domino. Cf. *adv. Jovin. II*, 21, et *souvent*.

Procacitas. *in Eccl.* 9, col. 458-9 : erroribus et procacitate et malitia

1. Le suffixe de ces substantifs est *-tas* quand le radical du primitif se termine par *l* ou *r ; itas* avec les autres adjectifs, sauf quand le primitif est un adjectif en *-stus* ou en *-ius ;* on a alors *stas* et *ietas :* honestus, honestas ; anxius, anxietas. *Stationaritas*, tiré par Boëce de *stationarius*, est tout à fait barbare.

repleamur.... Quia supra dixerat cor filiorum hominum impleri malitia et procacitate...

Qualitas (Cic.. trad. de ποιότης; Sen., — plus tard, en général). *Adv. Jovin. II*, 22 : pro qualitate meritorum diversæ mansiones. *in Cant. tr.* I, col. 506 : congrue unam eandemque rem pro locorum qualitate diversis vocabulis nuncupat. — Cf. *in Is. I ad* 1, 8.

Quantitas (Vitr., Quint., Plin.). Très souvent dans saint Jérôme.

Tenacitas (très rare, dit Freund). *Ep.* 39, 1 : tenacitas memoriæ.

Viduitas (Plaut., Cic.). *Adv. Jovin. II*, 35 : viduitati virginitatem, viduitatem prætulimus matrimonio. — Cf. Vulg.

Vitiositas (Cic. Tusc.; — Arn. I, 63; IV, 28, etc.), *Ep.* 27, 1 : latinorum codicum vitiositatem. — Cf. Aug. *perf. justit.* 4. — id., *c. Jul.* II, 1, 2. — Macr.

Unanimitas (Pacuv., — Liv., — Hil. *Trin.* 1, 28). *Hier., ep.* 126, 1 : Tandem ex Africa vestræ litteras unanimitatis accepi.

Universitas (Cic.). *c. Joann.* 17 : universitatis Trinitas creatrix.

Mordacitas (Plin., — Tert., pœn. 10 — Pallad.). *Hier., in Matth. II ad* 11, *in.* — Cf. Cassiod.

Parcitas (Sen.). *in Eccl.* 5, col. 433 : quod... stultissima parcitate se cruciet. — Cf. Theod. Prisc. II *chr.* 19 : parcitas cibi. Pallad., Macr.

Rotunditas (Vitr., — Sen., — Plin.). *Nom. loc. hebr.* col. 283 : mons mira rotunditate sublimis. *c. Joann.* 29 : in rotunditate vel solis, vel sphæræ.

Rusticitas (Ovid., — Plin. *ep.*, — Suet.). *c. Joann.* 22 : rusticitas simulata. *ib.* 31 : rusticitas mea, et *assez souvent.*

Scurrilitas (Quint., — Tac., — Tert.). *ep.* 130, 13 : scurrilitas atque lascivia te præsente non habeant locum. — Vulg.

Vastitas (= ingens magnitudo). *in Eccl.* 12, col. 484 : quasi in quadam tabella pinxisse totius orbis vastitatem.

Vitalitas (Plin.). *c. Joann.* 26 : quod mansurum est, pristinam non recipiet vitalitatem?

Nous avions réuni un nombre d'exemples bien plus considérable; mais nous avons cru devoir nous borner à ceux dont l'usage nous paraissait le plus restreint dans les auteurs où on les trouve avant saint Jérôme.

VII. Substantifs en *-tudo, -edo.*

* Disertitudo. *Hier., Ep.* 50, 5 : (dat) nobis occasionem respondendi disertitudini suæ. — *Ep.* 119, 1 : de canina, ut ait Appius, facundia ad Christi disertitudinem transmigrastis. *C. Joann.* 13. — Aug. *in ps.* 36. Cassiod., *in ps.* 48, 6; 106, 38. Id. *Var.* VIII, 12; IX, 21, 25. Dionys. Exig. *ep. ad Eugip.* Cf. Freund s. v. et C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 6* et 25*. — *Beitr.* p. 623.

* Hebetudo. *Hier. ep.* 147, 3 : quamquam ne ista tibi quidem præ nimia cordis hebetudine intelligenda concesserim. Cæl. Aur. *tard.* IV, 7, 99. Gaudent. *serm.* 8. Aug., Macr., Ennod. *apol. Synod.* p. 325 Sirm. Gloss. — Cf. Georges et C. Paucker, *Nacht. z. Beit.* p. 10 Ni l'un ni l'autre n'a noté saint Jérôme.

Inquietudo est donné par les lexiques comme terme de médecine. Solin., — Cæl. Aur., — Marc. Emp. — Les écrivains ecclésiastiques et

les jurisc. de l'époque postérieure l'emploient aussi dans le sens de notre mot français « inquiétude. » *Hier.*, *Ep.* 14. 7, s. f. : ubi autem per inquietudinem aliquid aufertur ex studio. — *Ep.* 108, 20 : ut et nobis inquietudinem, et sibi discrimen afferret.

Largitudo. Charis. *instit.* I, p. 101 : *largitudo* nusquam invenitur nisi apud Nepotem. *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 13, col. 997 : juxta largitudinem et misericordiam (Salvatoris).

* Laxitudo. *Hier.*, solus. *Nom. hebr.* p. 38 : laxitudo quam Græci χάυνωσιν vocant. Voir C. Paucker, *Z f. öst. Gymn.* 1880.

Rectitudo. Gromat. vet. 3, 9, dans le sens de εὐθύτης au lieu du terme classique *æquitas*. *Hier.*, *in Is. VIII ad* 26, 7 sqq. : rectitudines quas Græci vocant εὐθύτητας et nos æquitates latinius possumus appellare. — Victorin. Petavion.

Nigredo. Apul., Vulg., Naum. 2, 10. *Hier.*, *Ep.* 133, 3 : scribit ad eum cujus nomen nigredinis testatur perfidiæ tenebras. *in Jerem.* III *ad* 3, 23 : tantam dicunt vel nigredinem vel varietatem peccatorum. — Marc. Emp. p. 291, D. Mart. Cap., Cass. Fel., Arn. jun. *in Ps.* 101. — Greg. *h. Fr.* V, 24. — Cf. C. Paucker, *Scrut.* p. 24 et *De latin. b. Hier.*, s. v.

Putredo. Apul., Ambr. in Luc. 5, § 27. *Hier.*, *Ep.* 61, 3 : ad intimum cerebrum tuum sentinæ putredo pervenit. — *in Is II. ad* 3, 24 : filiæ Sion habebunt putredinem peccatorum. Veget., Cœl. Aur., Prud., Ven. Fort. *vit. Amiant.* § 3.

* Scabredo. *Hier.*, *v. Hilar.* 11 : sentiens autem... totum corpus impetigine et pumicea quadam scabredine contrahi. — *In Ephes. I ad* 2, 19 sqq. : (lapides) nullam habentes scabredinem.

Quoique les mots en *-tudo* aient été surtout en usage dans l'ancienne langue [1], on doit reconnaître que saint Jérôme les a employés avec une certaine prédilection. Non seulement on lui doit, ce semble, *laxitudo*, mais encore il aime à emprunter à ses devanciers, par exemple aux écrivains antérieurs à Cicéron :

Claritudo. (Sisenn. ap. Non. 82, 7, — Sall., — Vellej. — Tac.). *Vir. ill.* 115 : ad tantam venit claritudinem.

Habitudo (Ter. — Ad Her. — Apul.). *Ep.* 84, 5 : ultroque interrogant utrum credamus... fore... habitudinem corporis pro maris ac feminæ distinctione diversam.

Pœnitudo (Pacuv.). *ep.* 70, 1 : Sebesium nostrum tuis monitis profecisse, non tam epistola tua quam ipsius pœnitudine didicimus. *Ep.* 79, 7 : ut et ruinæ nobis ad cautionem et pœnitudinis ad salutem exempla præberent. *ep.* 123, 14 : libido transacta semper sui relinquit pœnitudinem. *ep.* 124, 7 : (mens) pœnitudinis stimulis confoditur. *Et une foule d'autres exemples.*

1. Les écrivains postérieurs ont cependant donné à la langue : *acerbitudo ; aptitudo* (attitude) ; *asperitudo*, Tert., Apul., au lieu de *aspritudo*, Cels., Scrib. ; *certitudo ; consimilitudo ; crispitudo ; deliquatitudo*, Cassiod. ; *directitudo ; disertitudo ; dissuetudo ; excelsitudo ; grossitudo ; hebetudo*, Aug., Macr. ; *heritudo ; humilitudo* gl. ; *incertitudo ; inertitudo* gl. ; *infirmitudo ; ingratitudo ; inquietudo ; insuetudo ; integritudo ; invalitudo ; languitudo* gl. ; *levitudo ; marcitudo* gl. ; *planitudo ; proceritudo ; promptitudo ; quantitudo ; quietudo* gl. ; *rectitudo ; scabritudo ; simplicitudo ; summitudo ; tristitudo.*

Sanctitudo (Acc., — Turpil., — Afran., — Cl. Quadr., — Cic., — Apul.). — *ep.* 7, 4 : vestræ Sanctitudinis epistolæ.

Vicissitudo (Ter., — Cic., — Liv.). *ep.* 71 *fin.* : vicissitudo litterarum. — *In Luc. hom.* 18 : vicissitudo sermocinandi.

A Cicéron ou à ses contemporains :

Beatitudo (Cic., — Petron., — Apul., — Mam. *grat. act.* 23 et pass.). *ep.* 10, 2 : futuræ beatitudinem vitæ per præsentia exempla meditans. *ep.* 118, 6 : felix et omni dignus beatitudine. *ep.* 124, 9 : antiqua beatitudine fruebantur. — Cf. *c. Joann.* 31. *in Eccl.* II, col. 480 : beatitudine dignus. *ibid.* 7, col. 439. *Et beaucoup d'autres exemples.*

Lippitudo (Cic., — Cels., — Plin.,) — *Hier.*, *intpr. Theophili* ep. 98, 19 : oculo officit lippitudo. *Très souvent au pluriel.*

Plenitudo (ad Her. — Plin.). *ep.* 112, 14 : postquam venit fides et temporum plenitudo. *ep.* 124, 12 : cærimonias superni cultus plenitudinem non habere.. *ep.* 129, 7 : donec gentium introeat plenitudo. *in Eccl.* 3, col. 408 : intrante plenitudine gentium. *in Is. hom.*, 1, 1 : plenitudinem gloriæ Dei non invenies in præsenti. — Vulg.

Enfin on retrouve dans saint Jérôme le mot *gravitudo* emprunté à Vitruve : *In Is. hom.* 6, 6 : gravitudo aurium.

Quant aux substantifs abstraits en *-edo*, ils ne doivent pas être tous rangés parmi les dérivés d'adjectifs; un grand nombre viennent de verbes, comme *absumedo*, Plaut.; *cupido; gravedo; oscedo; putredo; serpedo*, etc. Mais il n'en est pas de même de ceux qui, si je puis m'exprimer ainsi, ne sont que des formes syncopées de substantifs plus complets en *-tudo*, venant d'adjectifs en *-is* ou en *-us*. Tels sont ceux que nous avons cités plus haut, *nigredo* et *scabredo*. On trouve en effet *nigritudo* dans Pline et *scabritudo* (Plin. Val. I. 18).

Nous rangerons dans la même catégorie : *aspredo* (Cels. Plac. 11, 8) = aspritudo; *dulcedo*, *pinguedo* (= pinguitudo); *acredo; albedo* (= albitudo); *claredo* (= claritudo); *crassedo* (= crassitudo); *salsedo* (= salsitudo); *turpedo* (= turpitudo).

§ 5. — Adjectifs pris substantivement.

I. *Masculins :*

Cæmentarius. Adjectif dans Firm. Math. II, 10 in. — Subst. : *Hier.*, *in Agg.* 2, 16 sqq. : scientissimus cæmentarius. *Ep.* 53, 6. Vulg. Amos, 7, 7.

Carpentarius. Ajouter à ce que dit Georges s. v. : *Hier præf.*, *in reg. Pachom.* 6 : carpentarii, fullones, gallicarii...

Cinerarius. Sens spécial. *Hier.*, *Ep.* 109, 1 : nos... appellare cinerarios... qui mortuorum hominum ossa veneremur.

Coriarius. Plin., Scrib., *Hier.*, *adv. Rufin.* III, 26. — *Ep.* 51, 5. Voir Scordiscarius.

* Cucurbitarius. *Hier.*, *Ep.* 112, 22 : Manifestum est eos... ad irridendos cucurbitarios voluisse mentiri.

Emissarius, dans le sens d'*envoyé* et non d'*espion*. *Hier.*, *in Naum. ad* 2, 13 : nec audientur per provincias emissarii tui.

Gallicarius, « fabricant de galoches ». *Hier.*, *præf. in reg. Pachom.* 6 : gallicarii seorsum a suis præpositis gubernantur.

Hebdomadarius. *Hier.*, *Præf. in reg. Pachom.* 2. Habent per singula monasteria patres et dispensatores et hebdomadarios... — Cassian., Cœnob. Inst. IV, 20. — Cf. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 8*.

* Lignarius = ξυλοκόπος et ὁ κόπτων ξύλα (Gloss. Labb.), nom d'une certaine catégorie d'esclaves attachés au Temple. *Hier.*, *Ep.* 108, 8 : Gabaonitas ob dolos et insidias fœderis impetrati in aquarios lignariosque damnavit.

Lunaticus, adjectif dans Lact. — Subs. = σεληνιακός, σεληνόπληκτος, Paul. Dig., Vulg., *Hier.*, *c. Pelag. II*, 15 : pater lunatici de apostolis loquitur. — Ps. Apul., Herb. 58, 1, et 64, 1.

Metropolitanus. Adj. Cod. Justin. 11, 21, 1. Heges. 4, 26, 3. — Subst. *Hier.*, *c. Joann.* 37 : debitum metropolitano tuo honorem reddere. — Sidon., Ep. 7, 9 (Georges ne cite pas saint Jérôme).

Milliarii = *chiliastæ*. Georges dit seulement : *Eccl.* Voici un exemple de saint Jérôme : *Hier.*, *in Is. XVIII*, *præf.* : non quo post resurrectionem manducemus et bibamus, ut milliarii nostri volunt. Cf. *id. ibid. ad* 66, 22 sq.

Minutalis. *Hier.*, *in Ephes. pr.* Taceo de ceteris minutalibus, qui mecum in libris suis garriunt.

Nummularius. Adj. dans Scæv. Dig. 14, 3, 20. Subst. : Suet., Paul. Dig., Ulp. Dig., Martial., Ambros., *Hier.*, *Ep.* 125, 20 : Nummulariorum æra dispersit.

Pigmentarius. Adj. dans Scrib. 22. — Subst. : Cic. Ep. 15, 17, 2. Marcian. Dig., Vulg., *Hier.*, *adv. Rufin. III*, 26 : quasi si fullo et coriarius moneant pigmentarium ut naribus obturatis tabernas sùas prætereat.

Pistrinarius. Ulp., Dig. — *Hier.*, *Reg. Pachom.* 67 : præter nautas et pistrinarios.

Quæstionarius. Cod. Theod. *Hier.*, *in Joel. ad* 2, 21 : istius modi, ut ita dicam, quæstionariis atque tortoribus tradidit apostolus peccatores. — On n'a pas jusqu'ici d'exemples de l'adjectif.

Quinquagenarius. Adj. : Varr., Quint., Amm., Aug. — Subst. : *Hier.*, *in Is. II ad* 3, 3 : quinquagenarii vocabantur qui in capite erant quinquaginta militum. Sens tout spécial, on le voit.

* Scordiscarius (dérivé de *scordiscus*) et non *sordiscarius* ou *scortisarius*; fr. *sellier*. *Hier.*, *Ep.* 51, 5 : coriarius aut scordiscarius. — Cf. Georges, s. v.

Stabularius. Georges a omis de citer *Hier.*, *adv. Rufin. III*, 17 : mercedem stabulario polliceri.

Venenarius. Adj. : Tert. — Subst. : Suet., Petr., *Hier.*, *in Jerem. IV*, *ad* 22, 1 *sqq.* : venenarios punire non est effusio sanguinis sed legum ministerium.

Infernus. Aux exemples de Georges et de Roensch, ajouter : *Hier.*, *Ep.* 60, 3 : Si Abraham, Isaac et Jacob in inferno, quis in cælorum regno? *Ep.* 124, 11 : ut quod aliis infernus est, aliis cælum sit.

Phasianus. Suet. (Gg. s. v.). Ajouter : *Hier.*, *Adv. Jovin. II*, 6 : porcorum autem et anserum et gallinarum phasianorumque adipes quid commodi habeant omnes medicorum declarant libri.

Brevis. Cf. Roensch, p. 105. † Ajouter *Hier.*, *Ep.* 5, 2 : quæso ut eos libros quos me non habere brevis subditus edocebit, librarii manu in charta scribi jubéas. fr. *la liste.*

II. *Féminins :*

Tabernaria. Hier., *adv. Helvid.* 21 : nec tabernariam virginem, nec clericum posse esse cauponem. Nov. Martian., Sch. Juven.

Ficulnea. Vulg. Jerem. 8, 13. Ajouter *Hier., in Jerem. II ad* 8, 13 : non sunt ficus in ficulnea.

* Indoloria. *Hier., in Ephes. II ad* 4, 17 sqq. — Voir « Mots composés ».

Linea. Vopisc. Ajouter : *Hier., Ep.* 64, 11 : solent militantes habere lineas, quas camisias vocant.

Quadragesima. Eccles. — Ajouter *Hier., Ep.* 24, 4 : in quadragesima navigii sui vela tendebat. *Ep.* 107, 10 s. f. : secularis homo in Quadragesima ventris ingluviem decoquit.

Séptimana. Vulg. s. — *Hier., in Jerem. II ad* 6, 22 sqq. : pro quo Aquilæ prima editio et Symmachus hebdomadas interpretati sunt; in hebræo enim scriptum est *Sabaoth*, quod pro ambiguitate verbi et septimanas significat et plenitudinem. Rufin. hist. monach. 1, p. 400, B, t. XXI, Migne. Ps. Cypr. *comput. pasch.* 17, 18. Marcellin. Com. chron. s. a. 453. Isid. *quu. in Levit.* 10, 2, — *et tous les écrivains postérieurs.* Cf. d'ailleurs C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 19*.

Versicoloria. Paul., — *Hier., Orig. in Ezech. hom.* 6, *col.* 943 : vestivit eum versicoloria.

III. *Neutres :*

Altilia. Lucil. fr. — Hor., — Sen. (Roensch, p. 102). Ajouter : *Hier., in Ezech.* I *ad* 4, 9 sqq. : milium rusticorum et agrestium et altilium cibus est. — *Adv. Jovin. II*, 7 : pessimam judaizantis vulgi emendans consuetudinem, pro altilibus et lactentibus vitulos consumentis.

Castum. Georges : *Castum Cereris.* Fest., p. 154 (*b*) 25. — *Isidis et Cybeles.* Tert. jejun. 16. — Ajouter : *Hier., adv. Jovin. II*, 17 : castum Isidis et Cybeles. — Cf. *ibid.* 5 [1] : de ciborum sibi placent abstinentia, quasi non et superstitio gentilium Castum Matris Deum observet et Isidis.

Centuplum. Vulg., — *Hier., Ep.* 108, 3 : centuplum in præsentiarum recepturos. *in Matth. III ad* 19, 29 sq. : isti centuplum recipient. — Aug., — postt.

Dominicum (= ecclesia). Aj. : *Hier., in Is. XVII ad* 62, 4 : vocaberis ecclesia et Dominicum.

Incentivum. Métaph. — Très fréquent dans les auteurs ecclésiastiques. *Hier., Ep.* 54, 9 : Juvenibus et puellis incentiva aufero voluptatum. — *Ep.* 125, 1. *Adv. Rufin II*, 7. *Didym. Sp. sct.* 60. *in Ezech. IV ad* 16, 10. — Cf. C. Paucker, *Spicileg*, p. 272.

Matutinum. Sen., Plin., Quint. — Ajouter *Hier., Orig. in Ezech. hom.* 4, *col.* 920 : lupus rapax ad matutinum comedens.

Mirabilia. Georges ne donne qu'un exemple tiré de saint Augustin. — Ajouter : *Hier., Ep.* 108, 13 : multis intremuit consternata mirabilibus. *ibid.* 14 : in quibus (campis) fecit Deus mirabilia.

Piraticum = piracium. *Hier., adv. Jovin. II*, 5 *extr.*

1. Et non pas 6, comme l'indique C. Paucker, Z. f. öst. Gymn. 1880.

SERICUM.] Amm., *Hier.*, *Ep.* 79, 9 : in serico et in pannis eadem libido dominatur. — *Ep.* 130, 4 : inter gemmas et sericum.

SUBDIVUM = ὑπαιθρον (Gloss. Labb.). Tert., pall. 2, p. 920 Oehl. Ajouter : *Hier.*, *in Ezech. III* ad 9, 3 : subdivum atrii. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.*, p. 276.

VOLATILIA. Ajouter : *Hier.*, *in Matth. I ad* 6, 26, respicite volatilia cœli. *Adv. Jovin. II*, 13 : quid loquar, inquit, de volatilibus cum ovum quoque pro carnibus vitaverint et lac?

§ 6. — Participes pris substantivement.

I. *Masculins :*

CREDENS. *Hier.*, *ep.* 112. 14, Neque enim omni credenti erit finis ad justitiam. — *Ep.* 130, 2 : multosque credentium noverat, quos ante non viderat.

INSENSATUS. Eccl. Ajouter : *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 5, 5, col. 932 : nos insensati nolentes ea discere quæ nobis incutiant metum. — Aug.

MENDICANS. Au singulier : *Hier.*, *Ep.* 108, 15 : iste mendicans, si a me non acceperit, quæ ei possum etiam de alieno tribuere et mortuus fuerit, a quo ejus anima requiretur? — Au plur. : Sen. rh. Ajouter *Hier.*, *Ep.* 79, 10 : nec regum purpuras timet, nec medicantium spernit squalorem.

II. *Féminins :*

AURATA (= *dorade*). Plin., — *Hier.*, *Ep.* 71, 1 : te quoque quasi pulcherrimam auratam inter innumera piscium genera traxit ad littus.

COLLECTA. Roensch, p. 108. Vulg., *Hier.*, *Ep.* 51, 1 : cum celebraretur collecta... *Ep.* 51, 9 : collectam tecum ex more ecclesiastico facerem. *Ep.* 108, 19 : quo signo vocabantur ad collectam. *Reg. Pach.* 1, 3, 9.

EXPENSA. Claud., Vulg., *Hier.*, *v. ill.* 61 : præbens ei septem et eo amplius notarios eorumque expensas et librariorum parem numerum.

MARITATA. Lact. Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 50, 3 : ne... maritatas virginibus compareï. *Ep.* 77, 12. — *Adv. Jovin. I*, 3 et 29.

OFFENSA. Très usité à la bonne époque. Ajouter : *Hier.*, *adv. Jovin. I*, 27 : post offensam mei. *in Is. XI ad* 39, 3 sq.

III. *Neutres :*

BENEPLACITUM. Voir « Mots composés ».

BICAMERATUM. *Hier.*, *adv. Jovin. I*, 17 : arca plures habuit mansiones et nidulos et bicamerata.

INCENSUM. Roensch, p. 108. — *Hier.*, *Ep.* 18, 18 : de altari incensi sive holocaustorum. *in Ezech. IV ad* 16, 18 : thymiama id est inceusum. *in Cant. cantic.* 1, *col.* 505 : stacten... galbanen et reliqua, hæc quidem in incensum.

MINUTUM. *Hier.*, *Ep.* 145 : duo minuta misit in gazophylacium.

NETUM. Au plur. *Hier.*, *Ep.* 130, 15 : aliarumque neta aut in globum collige aut texenda compone.

STATUTUM. Lact. — Ajouter : *Hier.*, *adv. Rufin. III*, 17 : nec hoc dico, quod... eorum cupiam statuta rescindi.

TRICAMERATUM. Arca plures habuit mansiones et nidulos et bicamerata et tricamerata. *Hier.*, *adv. Jovin. I*, 17. — Voir « Mots composés ».

Nous ne séparons naturellement pas, dans la question qui nous occupe, les participes des adjectifs ; pour que le participe puisse devenir substantif, il faut d'abord qu'il ait perdu toute valeur verbale et qu'il ne conserve que la qualité d'adjectif.

Dans toutes les langues, l'adjectif peut devenir substantif, et cela n'est pas étonnant si l'on songe que, les hommes ayant dû d'abord désigner les objets par leurs modes ou qualités sensibles, les substantifs ont été nécessairement à l'origine des adjectifs. Les langues ont conservé la faculté de prendre substantivement des adjectifs ; mais il s'en faut de beaucoup que toutes aient usé également de ce moyen si commode d'augmenter et de renouveler leur fonds.

Le grec faisait un usage très étendu de ce procédé. Aujourd'hui, l'allemand se distingue de toutes les langues modernes par la facilité avec laquelle il forme des substantifs d'adjectifs ou de participes. Le français a emprunté au latin une foule d'adjectifs et de participes (actifs et passifs) auxquels il a donné le rang de substantifs : *aube* (alba), *soir* (serus)..., *amant*, *marchand*..., *avocat*, *légat*, *prélat*..., *dette* (debita), *perte* (perdita), *vente* (vendita) etc. Cette dérivation est encore très active dans la langue, mais elle est contenue par la répugnance instinctive qu'on éprouve en français à employer comme substantif un adjectif ou un participe qui conserverait encore quelque chose de son ancien état. On ne dira pas comme en allemand : *er hat den Zitternden beruhigt, il a rassuré le tremblant.*

Le latin classique est encore plus réservé ; une langue qui évitait d'employer même certains substantifs, qui préférait *ii qui audiunt* à *auditores* n'était guère disposée à s'embarrasser davantage. De plus, n'ayant pas d'article, elle n'avait aucun moyen de distinguer nettement l'adjectif proprement dit de l'adjectif substantif. Cependant il est des cas où certains adjectifs sont pris pour des substantifs : ce sont d'abord ceux qui signifient des rapports de parenté, d'amitié, de ressemblance, etc. : *cognatus*, *necessarius*, *amicus*, *inimicus*, *consanguineus*, *gentilis*, *æqualis*, *sodalis*, etc., puis — et surtout au pluriel — ceux qui expriment un état, une qualité inhérente à la personne : *docti*, *probi*, *pii*, *divites*..... Enfin les adjectifs et participes neutres au nominatif et à l'accusatif pluriel peuvent être pris substantivement.

Il faut remarquer que dans tous les cas le singulier est très rare. On ne rencontre presque jamais, surtout dans Cicéron, le nominatif singulier d'un adjectif ou d'un participe ; aux autres cas, c'est un peu plus fréquent. Une autre observation à faire, c'est que ces adjectifs, quoique devenus substantifs, semblent

ne pouvoir se faire accompagner d'aucun qualificatif : des phrases comme *non de improbo sed de callido improbo quærimus* [1] sont peu ordinaires.

Toutes les restrictions que le bon usage mettait en latin à l'emploi des adjectifs comme substantits disparurent peu à peu à partir du siècle d'Auguste. On voit successivement apparaître dans la langue, comme substantifs masculins désignant des fonctionnaires ou des artisans, des adjectifs en *-arius*, en *-icus*, en *-anus*, etc. ; on augmente le nombre des noms pouvant au pluriel être pris substantivement : *militares*, *equestres*, *prætoriani*, *viridiores ;* ces nouveaux substantifs, on ne les emploie plus seulement, comme à la bonne époque, au nominatif ou à l'accusatif, mais à n'importe quel cas : *tristium*, *securis*, *valentioribus*.... On voit même des adjectifs et des participes employés comme substantifs au nominatif singulier. Enfin il semble, dans les derniers temps, que la langue latine ait emprunté de la grecque la faculté illimitée de faire passer l'adjectif au rang de substantif [2].

Dans les listes qui précèdent, nous n'avons mis ou à peu près que les adjectifs et participes qui ne se rencontrent pas comme substantifs avant les écrivains du IVe siècle. Il conviendrait d'étudier avec quelques détails l'emploi que saint Jérôme a fait de ces mots. Nous ne pouvons ici que donner un résumé [3].

1° ADJECTIFS MASCULINS (OU FÉMININS) EMPLOYÉS COMME SUBSTANTIFS

a. — Au pluriel.

In Matth. IV ad 28, 12 sqq. : triginta *argenteos* dederant Judæ proditori. *Ep.* 22, 33 : nesciens triginta *argenteis* Dominum venditum... Cf. Liv. 38, 11, 8 : pro *argenteis* decem aureus unus valeret. Vop., *Bon.* 15, 8 ; *Prob.* 4, 5. — Au singulier, *argenteus*, Tac., *Germ.* 5.

Adv. Jovin. I, 30 : vis scire... quales habeat *armigeros?* Cf. Curt., 3, 12 (30), 7. — Trad. de ὑπασπισταί, id. 5, 4 (15), 21 ; 6, 8 (31), 19, etc.

In libr. Paralipom. pr. : misi librum *benevolis* placiturum, tamen *invidis* displiciturum esse non ambigo.

Ep. 31, 3 : sicuti frigidum non refugiens, *calidis* delectatur, ita tepidos in Apocalypsi evomere se loquitur.

Ep. 50, 4 : in tantam venit opinionem eloquentiæ ut soleant dicta ejus *cirratorum* esse dictata. Cf. Pers. I, 29.

1. Cic. *fin.* II, 17, 54.

2. Cf. Draeger, *Hist. Synt.* I, § 16 et suiv. ; Kühner, *Ausführ. Gram. der Lat. Spr.* II, § 61, p. 168 et suiv., mais surtout Nägelsbach, *Lat. Stilistik*, 7e édit., p. 85 et suiv., bien supérieur à tous égards. M. Riemann, *Etudes sur la langue et la gram. de Tite-Live*, § 5, p. 61 et suiv., a contribué dans une très large part à éclaircir cette question.

3. Nous suivons le plan de Draeger corrigé par M. Riemann.

Ep. 54, 13 : juvenum fuge consortia : *comatulos, comptos* atque *lascivos* domus tuæ tecta non videant, et *très souvent.*

C. Pelag. I, 35 : Transeamus ad Numeros et ob *contentiosorum* impudentiam refutandam summa quæque carpamus.

In Is. III ad 8, 19 : quærite magis a Pythonibus et a *divinis* qui stridٍent in incantationibus suis. — Cic., Hor.

In Is. VIII ad 24, 4 sq. : prima sententia est contra eos qui *excelsi* sunt terræ.

In Esdr. et Neem. pr. : obsecro vos... ut... libros non efferatis in publicum nec *fastidiosis* cibos ingeratis.

Il suffit d'indiquer ici le mot *gentiles* dont l'emploi est si fréquent dans les écrivains ecclésiastiques; de même pour *hæretici*, *Ariani*, *laici*, etc.

Ep. 123, 4 : secunda et, si necesse est, tertia *incontinentibus* aperit matrimonia.

Ep. 22, 30 : oculos aperio tanto lacrimarum imbre perfusos ut etiam *incredulis* fidem facerem ex dolore. Les exemples sont innombrables.

S. Jérôme emploie *indigentes* comme Cicéron (*de off.* II, 52, *de fin.* II, 118). Le singulier *indigens* est dans la Vulgate, *Deut.* XV, 4.

Ep. 22, 29 : vinosæ atque *lascivæ* quidvis mali insinuant...

In Matth. I ad 4, 19 sq. : piscatores et *illitterati* mittuntur ad prædicandum...

Ep. 58, 1 : Daniel adhuc puer *longævos* judicat.

In Matth. I ad 4, 24 : non vere *lunaticos* sed qui putabantur lunatici... (curavit).

In Esdr. et Neem. pr. : ... quæ nuper a nobis edita (exemplaria) *maledicorum* cotidie linguis confodiuntur.

Ep. 27, 2 : numquid ex *mendicis* divites fieri voluimus ? Très fréquent dans S. Jérôme, le mot se trouve déjà dans Horace (Sat. I, 2, 2) pour désigner les prêtres de Cybèle.

Nous signalons pour mémoire seulement le mot *orthodoxi;* les exemples en sont considérables.

Le substantif *parietinæ*, si fréquent dans la Vulgate et dans saint Jérôme, est déjà dans Cicéron.

In Is. IV ad 13, 6 : ut adjiciat secundo manum suam ad... congregandos *profugos* Israel et dispersos Juda colligendos a quatuor plagis terræ...

In Matth. III ad 18, 14 : docet idcirco parabolam positam ut *pusilli* non contemnantur. On trouve déjà *pusillus* au lieu de *pusillus homo*, Vatin., in Cic. ep.; Sen., *de ira* 3, 25 in.

Nous nous contenterons de mentionner l'emploi si fréquent de *sancti* et de *seculares.*

Ep. 88 : magis studium accommodabimus, ut hic et procul *simplices* ab errore revocemus. *Ep.* 97, 1 : ubi hæresis quæ sibilabat in mundo... latratuque immundissimorum canum ad inducendos *simplices* nostrum mentiebatur assensum ?

Ep. 54, 6 : *Tepidos* odit (Deus) et cito ei nauseam faciunt. *Très fréquent.*

In Jerem. IV ad 22, 1 sq. : homicidas enim et sacrilegos et *venenarios* punire non est effusio sanguinis sed legum ministerium.

In Ephes. III ad 5, 5 : Ut *voracium* deus venter est, ita *cupidorum* quoque justissime pecunia deus dici potest.

b. — Au singulier.

Ep. 74, 5 : Ecclesia quem scit suum esse libenter concedit *æmulæ* dum vivat saltem apud *adversariam*. On lit déjà *adversaria* dans Cicéron, *ad fam.* 2, 4, 2.

Vir. ill. 99 : Serapion... *carus* Antonii monachi fuit. *Carus* substantif n'est usité qu'au pluriel : Plaut., *Men.* 105 : cari mei; Lact., 3, 28 : amissio carorum. Sen., *ad Marc.* 7, 1 : carissimi.

Ep. 54, 13 : nec procurator calamistratus, nec formosus *collactaneus* adhæreat lateri tuo. — Je ne crois pas que ce mot, formé d'un suffixe d'adjectif, soit jamais employé comme adjectif en latin; mais il est de création assez récente.

Ep. 54, 13 : imitare ergo et tu *consanguineam* tuam. Cf. Catull. 64, 118. Mais le mot est surtout usité au pluriel *consanguinei*.

Ep. 147, 9 : esto, ego flagitiosus sim,... criminosus, ut simulas, imitare lacrimas *criminosi*.

In Is. VIII ad 24, 19 sq. : quomodo *ebrius* nescit quid agat... Cf. P. Syr. *sent.* 12 R². Bien plus souvent au pluriel.

Ep. 17, 2 : pacem saltem discat ab *ethnico*... et *très souvent*.

Ep. 31, 3 : sicuti *frigidum* non refugiens, calidis delectatur, ita tepidos in Apocalypsi evomere se loquitur.

In Matth. I ad 6, 21 : *Gulosi* deus venter est.

Ep. 70, 2 : cujus *heroici* hemistichium postea Callimachus usurpavit. Cf. Sid. *Ep.* 4, 1. — Il est plus souvent employé comme adjectif *t. t. gramm. :* heroicum metrum, heroicus versus. Cf. Georges, s. v.

Ep. 69, 6 : dentes ejus sicut grex detonsarum quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellos habentes fetus et *infecunda* non est in eis, d'après Vulg. *Cantic.* 4, 2.

In Matth. I ad 6, 21 : *luxuriosi* thesaurus epulæ sunt; *lascivi*, ludicra; amatoris, libido.

Adv. Jov. I, 20 : nec mirum hoc de amico et propheta et *legifero* Dei. Cf. Tert.. *apol.* 19 extr. — Lact., 4, 17, 7. — Prud. π. στεφ. 2, 363. Ven. Fort., mais la plupart du temps au pluriel.

Ep. 69, 2 : vibrantes hastas in *lethargicum* dirigebam. Cf. Hor., *Sat.* II, 3, 30; ordinairement au pluriel, souvent dans Pline et dans Cælius Aurelianus.

In Tobiam pr. : quia vicina est Chaldæorum lingua sermoni Hebraico, utriusque linguæ peritissimum *loquacem* reperiens unius diei laborem arripui....

In Matth. I ad 6, 21 : *luxuriosi* thesaurus epulæ sunt. Mais *luxuriosus* se rencontre surtout au pluriel : *in Is. VIII ad* 24, 7 sqq. : Dominus increpans divites et luxuriosos.

In Ephes. III ad 6, 16 : perspicua sunt autem jacula *maligni*.,. Très fréquent dans l'Ecriture, pour désigner *le diable*, *le malin*.

Ep. 102, 1 : in ipso profectionis articulo sancti filii nostri Asterii hypodiaconi, *necessarii* mei, beatitudinis tuæ litteræ ad me pervenerunt... — Ordinairement au pluriel.

Nous notons en passant l'emploi constant que fait S. Jérôme du mot *operarius*, qui appartient à la langue vulgaire *in Matth. II ad* 20, 1 sqq. : sextæ horæ *operarius* minus laboravit tertiæ horæ *operario*... Cf. Cato r. r. 10, 1. Plaut., fr. 1, 7. *Stud.* Cic., *Tusc.* V, 104; *de or.* I, 83 et 263, — ed. Diocl. 7, 1. — Vulg.. *Eccl.* XXXVII, 13.

Ep. 54, 13 : *Pestilente* flagellato stultus sapientior erit, d'après Vulg., *Prov.* 19.

V. ill. pr. : nullum *prævium* sequens pessimum, ut dicitur, magistrum memet ipsum habeo.

L'adjectif-substantif *proximus* se rencontre trop souvent dans S. Jérôme pour que nous ayons besoin d'en donner des exemples.

Ep. 41, 3 : nos unam *quadragesimam* secundum traditionem Apostolorum, toto nobis orbe congruo, jejunamus. Illi tres in anno faciunt *quadragesimas*... Le mot *quadragesima* est pris substantivement, mais dans un tout autre sens (= le 40e), dans Suet., *Cal.* 40. Tac., Ann. VIII, 51 ; Symm., *Ep.* 5, 65.

Ep. 14, 11 : hic est ille operarii et *quæstuariæ* filius... Sen., *ben.* 6, 32, 1.

Ep. 127, 6 : disertissimique præceptum *satirici*... (il veut désigner Perse). — Sid., Ep. I, 11 ; IV, 1. Dans Lactance, le mot est adjectif. Cf. Georges, s. v.

Ep. 125, 16 : inter turbas et examina ministrorum nomen sibi vindicant *solitarii*.

Ep. 64, 2 : ut nec dives intumescat, nec *tenuis* prægravetur. — On ne trouve pas *tenuis* au singulier employé substantivement ; on ne rencontre guère que le comparatif *tenuiores* opposé à *principes* dans Cicéron. Georges, s. v.

C. Pelag. I, 29 : nonne nobis satis est patienter perdere quod habemus, nisi *violento* atque raptori agamus gratias...?

2° PARTICIPES ACTIFS EMPLOYÉS COMME SUBSTANTIFS

a. — Au pluriel.

V. ill. pr. : neque enim *celantes* scripta sua de his, quæ non legi, nosse potui...

Ep. 22, 39 : crucifigitur et pro *crucifigentibus* deprecatur... *Ep.* 50, 5 : novissime pro crucifigentibus deprecatus est.

Ep. 3, 3 : quia de *dormientibus* contristari Apostoli voce prohibemur...

Ep. 69, 1 : numquam, fili Oceane, fore putabam ut indulgentia principis calumniam sustineret reorum, et de carceribus *exeuntes* post sordes ac vestigia catenarum dolerent alios relaxatos...

Ep. 147, 3 : non enim sani opus habent medico sed *male habentes*, d'après la Vulgate (*Luc.* 5, 31).

Ep. 133, 10 : frustra blasphemas et *ignorantium* auribus ingeris...

In Jerem. II ad 6, 27 sqq. : sicut aspides surdæ obturant aures suas ne audiant voces *incantantium*... et *souvent.* —

Ep. 22, 37 : nec si biduo triduoque jejunaveris, putes te non *jejunantibus* esse meliorem.

In Matth. IV ad 23, 39 : parvuli atque *lactentes*. Cf. Vulg., *Matth.* XXI, 16.

In Matth. I ad 6, 22 sq. : *lippientes* solent lucernas videre numerosas... Cf. Cels. et Plin. (Georges, s. v.).

Ep. 125, 3, *in.* : *Navigantes* Rubrum mare... multis difficultatibus ac periculis ad urbem Auxumam perveniunt.

Ep. 123, 14 : ergo milites et *peregrinantes* sine uxoribus sua hospitiola non regunt...?

In Matth. I ad 5, 22 : ... jubemur... orare pro *persequentibus*.

Ep. 122, 1 : unde et Ezechiel librum devorat scriptum intus et foris carmine et planctu et væ : carmine, super laude justorum; planctu, super *pœnitentibus;* væ, super his de quibus scriptum est...

Ep. 77, 11 : non platea, non porticus, non imminentia desuper tecta capere poterant *prospectantes*...

Ep. 127, 8 : pro frequentia *servientium* Deo.

Ep. 53, 4 : unde et prophetæ appellabantur *videntes*...

Ep. 123, 12 : sit una Eva mater cunctorum *viventium*... et très souvent.

On voit combien sont fréquents les cas où le participe, quoique devenu substantif, conserve sa construction verbale.

b. — Au singulier.

In Naum pr. : sed tamen notus Judæis (viculus) et mihi quoque a *circumducente* monstratus.

Ep. 147, 3 : et *pœnitens* plangitur et maledicitur *desperans* (var. *desperanti*).

Ep. 53, 1 : captivus, vinctus et servus, tamen, quia philosophus, major *emente* se fuit.

Ep. 108, 15 : iste *mendicans* si a me non acceperit quæ ei possum etiam de alieno tribuere, et mortuus fuerit, a quo ejus anima requiretur? Au pluriel, le participe est pris communément comme substantif.

V. Paul. 3 : præcisam mordicus linguam in *osculantis* se faciem exspuit.

Pœnitens et *impœnitens* sont à chaque instant employés comme substantifs par saint Jérôme aussi bien que par les autres écrivains ecclésiastiques.

In Matth. III ad 17, 16 : non aperuit sicut agnus coram *tondente* os suum.

In Matth. I ad 5, 22 : jubemur *verberanti* alteram præbere maxillam.

Ep. 112, 4 : prætermitto Didymum *videntem* meum.

Nous aurions pu donner une foule d'autres exemples; nous nous sommes bornés aux plus caractéristiques. On en trouvera d'ailleurs quelques-uns dans la liste transcrite plus haut.

Avant de passer à l'emploi des participes passés comme substantifs, nous donnerons quelques exemples du participe futur masculin comme substantif. On ne trouve pas cette construction à l'époque classique; mais elle devient plus hardie et plus fréquente à partir de Tacite :

Ep. 123, 13 : nec *ducturus* uxorem nec ille qui duxerat possunt in opere conjugali libere prophetare.

Ep. 22, 11 : unde et de lumbis David super sedem ejus promittitur esse *sessurus*, c'est-à-dire : c'est pourquoi l'on promet à David que *celui qui siégera sur son trône* sortira de ses reins.

On trouvera d'autres emplois analogues au chapitre du Participe (syntaxe).

durissima cingitur ut detractis *austerioribus* et *duris* fructus dulcissimus reperiatur.

Ep. 46, 2 : derelictis *campestribus* ad montana perrexit.

In Matth. I *ad* 1, 1 : a *carnalibus* autem cœpit ut per hominem Deum dicere incipiamus. Le mot *carnalia* est très usité dans les écrivains ecclésiastiques, comme son contraire *spiritualia;* nous n'y insisterons pas.

In Matth. II *ad* 11, 7 : an ut *mollibus* vestiatur?

Ep. 21, 14 : qui autem ista desiderat, merito compellitur ad obsequium *præceptorum* ne eorum prævaricatione quæ jussa sunt careat *concupitis.*

Ep. 122, 1 : unde et in *consequentibus* loquitur, *très fréquent.*

Ep. 123, 6 : « Honora patrem... » non in verborum sono... sed in victus *necessariis* ministrandis... debere intelligi.

In Matth. III *ad* 16, 28 : prævidens ergo *occultorum* cognitor quid possent objicere.

In Ephes. III *ad* 5, 16 : hoc nulla varietate temporis immutatum est... nec fratrum invidia... nec dominæ *repromissis.*

In Ezech. IV *ad* 13, 4 sqq. : qui habitant juxta Aquilam et Septuaginta in *desertis,* juxta Symmachum et Theodotionem in parietinis atque *ruinosis.*

Ep. 106, 51 : ὀπωροφυλάκιον.... significat... speculam quam custodes *satorum* et pomorum habere consueverunt.

In Is. IV *ad* 13, 6 : Sion, id est, speculam in *sublimibus* collocatam.

b. — Au singulier.

On ne trouve guère ainsi employés que les adjectifs dont le sens est concret, comme *dimidium*, *duplum*, *quadruplum*, *solidum*, et plus tard ceux qui désignent des édifices ou des parties d'édifices, ou encore des outils, des ustensiles, etc. [1].

A l'époque où écrivait saint Jérôme, l'usage était plus libre, comme on peut en juger :

In Amos pr. : humi *arido* atque *arenoso* nihil omnino frugum gignitur. Cf. Sall., Jug. 48, 3 : quæ humi arido atque arenoso gignuntur.

C. Joann. 19 : recepimus Christi stultitiam quia *fatuum* Dei sapientius est hominibus.

Ep. 3, 3 : in *incerto* peregrinationis erranti.

Ep. 64, 1 : ipsum vero pectus et brachium dextrum dantur Aaron et filiis ejus *legitimum* sempiternum a filiis Israël. Ce mot ne se trouve ordinairement qu'au pluriel comme substantif (Cf. Nep. *Phoc.* 4, 2, *legitima quædam conficere*), et dans un tout autre sens.

In Ezech. XII *ad* 40, 5 sqq. *col.* 470 : mensus est... παραστάδας.... ex utraque parte calamo uno tam in *longo* quam in *latum*... Très fréquent Cf. Plin., Lampr., Veg., (Georges).

Adv. Jovin. I, 29 : in *matutino* seminavimus semen nostrum... Sen., Plin., Quint. (Georges).

1. Draeger, *Hist. Synt.*, I, p. 52 (2e éd.).

Ep. 29, 3 : et addis hæc post *modicum*. Cf. Apul., (Georges).
Ep. 64, 5 : non egredietur de *sancto* (le temple). Cf. Pers. II, 69 : in sancto quid facit aurum?
In Matth. I ad 6, 28-30 : et revera quod [*sericum*... potest floribus comparari? *Très fréquent.*

§ 7. — Diminutifs.

1° Masculins :

[Alveolus] sens spécial. *Hier.*, *Ep.* 130, 15 : vel ad torquenda subtegmina in alveolis fusa vertantur.

* Bacellus au lieu de *bacillus* (forme accessoire de *bacillum* qu'on trouve dans Isid. *Orig.* XX, 13, 1. — *Hier.*, *reg. Pachom.* 81 : gallicis et cucullis duobus, zona et bacello. Cf. C. Paucker. *Add. lex. lat. subr.* s. v.

Bombulus (parvus bombus). *Hier.*, *Ep. ad Dardan.* (t. II, p. 543) : fistula clamorem magnum... simul profert cum bombulo, (Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.).

* Cassiculus = ἄρκυον (Gloss. Labb.). *Hier.*, *adv. Rufin.* III, 6 : nequaquam aranearum mihi opponas cassiculos. — Paul. ex Fest. 48, 1. — Placid. *gloss.* 30, 3.

* Cereolus. Subst. *Hier.*, *adv. Vigil.* 4 : quos putant de vilissimis cereolis illustrandos. Ps. Aug., *serm. app.* 265, 2. Isid. *Ep.* 1, 4.

Cervulus au sens propre. *Jovin. ap. Hier.*, *adv. Jovin. II*, 5 : capreæ, cervuli, damulæ. Not. Tir.

Commentariolus. *Hier.*, *Ep.* 119, 2 : in sacram Scripturam commentariolos reliquerunt.

Funiculus (fil d'arpenteur). Vulg., *Hier.*, *in Ezech.* XI *ad* 40, 1 sqq., *col.* 465 : quod funiculum habuerit geometricum ut latitudinem et longitudinem urbis metiretur; *in Is. X ad* 34, 8 sqq. : quia funiculus Domini atque perpendiculum, id est, sententia illius non valeat immutari. *Et souvent.* Cf. C. Paucker, *de latin. b. Hier.*, s. v.

* Hinnulus = νεβρός (Gloss. Labb.). *Hier.*, *in Ezech.* IV *ad* 16, 4 sq. : duo hinnuli gemini capreæ.

* Humerulus (Vulg.). *Hier. in Ezech.* XII *ad* 41, 23, sqq. : in humerulis vestibuli. Cf. Roensch, p. 93.

Infantulus. Apul., Nazar. *Hier.*, *ep.* 60, 8, s. f. : quasi infantulus vagiens. *In Is.* III *ad* 7, 16. Aug.

Juvenculus. Subst. (Cf. Charis. 94, 3). Aur. Vict., Ambr., *Hier.*, *Ep.* 128, 3 : numquam juvenculos, numquam cincinnatos videat.

Laterculus. (Syn. de *abacus.*) *Hier.*, *in Ezech.* I *ad* 1, 4 : Symmachus... interpretatus est πλινθεῖον quod nos laterculum et abacum appellare possumus.

* Leunculus (Vulg.). Roensch, p. 93. Ajouter : *Hier.*, *in Ezech. VI prol.* : leunculos genuit et nutrivit. *In Ezech.* VI *ad* 19, 1.

Pannulus. Apul., Amm. Ajout. : *Hier.*, *in Ezech.* VII *prol.* : dum pannulos eorum et sarcinulas discutiunt.

Pulviscul us. Apul., Solin., Arnob. Ajouter *Hier.*, *adv. Vigil.* 8 : secundum nos ossa veneranda, secundum te vilem pulvisculum [1]...

1. Georges a donné en outre ceci : Forme access. *pulvisculum*, *i.* Vigilant. ap. Hier. adv. Vig. 4. — Il n'a pas noté l'exemple de saint Jérôme.

Ramusculus. Vulg., — *Hier.*, *Ep.* 133, 3 : doctrina tua Origenis ramusculus est ; *in Joël*, 1, 6 sq. : albi atque emortui ramusculi. Plin. Valer., — Marc. Emp., — Probus ap. Schol. Bern. Verg. g. I, 403. — Cassiod.

Regulus (sens spécial, traduction de βασιλίσκος). Vulg. — *Hier.*, *in Is. XVI ad* 59, 6 : et quod confotum est, inveniet regulum. — *Ep.* 86, 1 : dispersos regulos usque ad suas latebras persecutos.

Sermunculus. Sens spécial. *Hier.*, *ep.* 32, 1 : duas epistolas.... huic sermunculo annexui.

Versiculus (verset.). *Hier.*, *ep.* 123. 13 : olim gloriæ erat illum audire versiculum : filii tui sicut novellæ olivarum.... *et très souvent.*

2° Féminins :

Aurula. Lucif. Cal. (Roensch, p. 99). *Hier.*, *in Jerem.* VI *ad* 31, 38 : suspicionisque suæ hanc aurulam capiunt.

Buccella. Mart., — Apic., — Vulg., *Hier. ep.* 125, 1 : (Judas) nec familiaritate convivii, nec intinctione buccellæ, nec osculi gratia frangitur. *In Ezech. VII ad* 20, 8 sq. : postquam comedit buccellam, intravit in illum Satanas. Ps. Cypr., Anthim. (gr. ψωμίον). Cf. Roensch, p. 97.

* Caricula. Les lexiques ne mentionnent pas ce diminutif de *carica*. *Hier.*, *in Amos* III *ad* 7, 14 sqq. : Sycamina... agrestes afferunt ficus, quæ, si non vellicentur, amarissimas cariculas faciunt.

Catella (terme de tendresse). *Hier.*, *ep.* 22, 29 : Mi catella....

* Civitacula. *Hier.*, *Nom. hebr. col.* 166 : verbum quippe Hebræum et nomen ipsius civitaculæ pariter miscuerunt. — Peut-être faut-il lire *civitatulæ*.

Civitatula (dans le sens de *petite ville*). Apul. *Hier.*, *in Is. VIII ad* 26, 5 sq. : πολίχνην, quam nos vel civitatulam vel viculum vel oppidulum possumus dicere.

Clavicula (diminutif de *clavis*). Cæs. Germ. Arat. 195. — *Hier.*, *Exposit. Psalm. Proœm.* (t. II, p. 523 [1]) : licet amplior una clavis sit grandis portæ Spiritus Sanctus, tamen unumquodque cubiculum proprias habet claviculas suas (Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.) — Fulg. Rusp. *serm.* 7, 1 (C. Paucker, *Beitr.*, p. 608.)

* Cochleola. *Hier.*, *ep.* 64, 19 : purpura mari (deputatur) quia ex ejus cochleolis tingitur. *Adv. Jovin. II*, 6 : cur ceti,.... minutæque cochleolæ conditæ sint? *In Ezech.* XIV *ad* 47, 6, sqq. : nec cochleolæ quidem parvique vermiculi..... Georges ne donne que la première indication.

* Controversiola. *Hier.*, *adv. Rufin.* I, 30 : ante rhetorem controversiolam declamare.

* Cucculla. *Hier.*, *v. Hilar.* 44 : divitias suas ei derelinquens (Evangelium scilicet et tunicam sacceam, cucullam et palliolum).... *Id. ib.* 46 : illæsa tunica, cuculla et palliolo.

Dammula (dim. de *damma*). Apul., Vulg., Ambr., *Hexaem.* VI, 8, 44. — *Hier. adv. Jovin.* II, 5. — Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.* p. 7. Roensch, p. 95.

Declamatiuncula. Gell. Ajouter : *Hier.*, *in Osee* I *ad* 2, 16-17 : oratoriis declamatiunculis ludere. *Adv. Pelag.* III, 5 : scilicet nunc mihi puerilibus declamatiunculis ludendum est. Marius Mercator, *Subnot.* 3, 2. Sid., — Cf. C. Paucker, *Beiträge*, p. 464 et 617.

1. C'est-à-dire édition des Bénedictins. Georges, qui reproduit cette indication de Quicherat, ajoute faussement *ed. Migne.*

* Dictatiuncula. *Hier.*, *adv. Vigil.* 3 : auctores sunt hujus dictatiunculæ meæ.

Disputatiuncula. Gell., — *Hier.*, ap. Augustin. Ep. 75, 18. — Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 77, 7 : extorsit mihi negandi verecundia ut proprium ei opus hujuscemodi disputatiunculæ pollicerer. *Ep.* 112, 18 *in. :* obsecro ut ignoscas disputatiunculæ meæ. — Le pluriel est dans Sénèque. Ep. 117, 25.

* Expositiuncula. *Hier.*, *adv. Jovin.* I, 37 : breves expositiunculas subdidi. — Auct. comm. in Boët. 8 (Auct. class. *ed. Mai.* tom. 3, 335, *b*).

Facultatula. Sing. Eccles. Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 108, 10 : pro facultatula sua pauperibus atque conservis pecunia distributa. — Plur. *Ep.* 117, 1 : ob custodiendas facultatulas. Aj. : *adv. Vigil.* 13 : suas pro Christo facultatulas relinquentes.

* Familiola. *Hier.*, *Ep.* 108, 2 : nec mirum de proximis et familiola... ista proferre.

* Farinula. *Hier.*. *Vulg. III Regg.* 17, 13.

Formicula. Fronto. Arnob., — *Hier.*, *Ep.* 76, 2 *in. :* nec doleas si hoc non habeas quod formiculæ (à ajouter). — Aug.

* Fricticula. *Hier. Adv. Jovin. I*, 40 : cum... ad balneas quoque ac fricticulas et popinas se conferat [1].

Fuscinula. Vulg. — Aj. : *Hier.*, *Nom., hebr.* col. 68 : Mamzamaroth, tridentes vel fuscinulæ quas Græci ἀναλήμπτηρας vocant.

* Gallicula (= petite galoche). *Hier.*, *Reg. Pach.* 101 : habens gallicula in pedibus. *Ibid.* 104 : galliculas.... facere nemo audebit. — Cf. Gloss. (Löwe, *Prodr.*, p. 300, n. 3). — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

* Habitatiuncula. Eccl. — Aj. : *Hier.*, *in Abd. ad* 1, 4 sq. : in specubus habitatiunculas habet.

Infantula. Apul. Aj. : *Hier.*, *in Ezech. IV ad* 16, 4 sq. : statim ut nata fuerit infantula. — Sid.

* Interpretatiuncula. *Hier.*, *Ep.* 112, 19 : christiani hominis interpretatiunculam non sequaris.

Juvencula. Cf. Roensch, p. 95. — aj. : *Ep.* 123, 5 : neque enim innuptas vel juvenculas cogit. *Adv. Helvid.* 4 : in Hebræo juvenculam scriptum esse, non virginem. *In Cantic.* 1, col. 503.

* Lucernula, *Hier.*, *Ep.* 107, 9 : accensa lucernula. *Ep.* 117, 12 : ad lumen lucernulæ. — Aj. : *in Ezech. VII, ad Eustoch. præf. :* hæc ad lucernulam... dictare conamur.

Lucubratiuncula. — aj. : *Hier. Ep.* 64, 23 : hæc ad unam lucubratiunculam... propero sermone dictavi. — *Ep.* 119, 1 : furtivis noctium lucubratiunculis. *Ep.* 143, 2 : paucis lucubratiunculis respondebimus. *Adv. Vig.* 3 : una lucubratiuncula.

* Mansiuncula. Vulg. (Roensch, p. 95). Aj. : *Hier.*, *Adv. Jovin. II*, 29 : sciat in templo quoque ipso multas esse mansiunculas. *In Agg. ad* 2, 19 sq... : diversas quidem mansiunculas.

* Mappula (= petite serviette). *Hier.*, *Ep.* 108, 27 : mappulam apponere [2].

* Murenula. 1° Petite murène. *Hier.*, *præf. in Job :* quasi murenula inter definitionum sana prolaberis. Julian. ap. Aug. op. imperf. c.

1. Peut-être *frictiunculas.* Voici la note de Martianay : « Nullus codex ms. legit cum editis *fritillas* sed *ficticulas*, vel *fricticulas*. Fricticulæ vero dicuntur abs Hieronymo culinæ ciborum frictorum : quare pulchre conjungit fricticulas cum popinis. »

2. Et non *Ep. 128, 27,* comme l'indique Georges.

Jul. 3, 145. — 2° Sorte de collier. Vulg. *Hier.*, *Ep.* 24, 3 : aurum colli sui quod quidem murenulam vulgus vocat. Just. in Cantic. 1, 18. — Cf. C. Paucker. *Add. lex. lat. subr.* p. 13*.

Ovicula. Tert., Aur. Vict., *Hier.*, *Ep.* 16, 1 : una ovicula, quæ remanserat, humeris boni Pastoris advehitur. Aj. : *in Matth. III ad* 18, 12 sq. Aug., — Roensch, p. 95.

Pavicula. *Hier.*, *Reg. Pach.* 82 : nullus habeat separatim mordacem paviculam ad evellendas spinas.

* Paupertatula. S. S. Tolet. (Roensch, p. 96). *Hier.*, *Ep.* 127, 14 : et te paupertatulæ suæ, non per te pauperes reliquit heredes.

* Præfatiuncula. *Hier.*, *Ep.* 64, 8 : præfatiunculam struere. *Ep.* 112, 20 : omnes præfatiunculæ divinorum voluminum. — Aj. : Rufin. *Apol.* I, 14. Consent. ap. Aug. *Ep.* 119, 6. Cassian.

Saliuncula. Gloss. Labb. : « saliuncula, ἀνεμώνη, ἀγριόροδον. » — Vulg., *Hier.*, *in Is. XV ad* 55, 12 sq. : sed et στοιβὴ quoque et κονύζη sive saliuncula et urtica, in abietem vertentur. — Not. Tjr.

* Schedula. *Hier.*, *Ep.* 118, 7 : cœpit schedulas flagitare. *Ep.* 124, 1 : schedulas misit. *Ep.* 125, 20 : qui viva et præsenti voce nostras schedulas superet. *In Is. XIII pr.* : ut quæ habentur in schedulis describantur. — Rufin. Apol. II. 44. Cf. C. Paucker, *Add. l. l.* p. 19*.

Sorbitiuncula. (Roensch, p. 96). — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 77, 6 : præbebat cibos propria manu et spirans cadaver sorbitiunculis irrigabat. *Adv. Jovin. II*, 5 : Post resurrectionem piscem et favum comedit, non sesama, nuces et sorbitiunculas. *Vit. Hilar.* 11 : Fiebat autem ei de farina et comminuto olere sorbitiuncula.

* Speluncula. *Hier.*, *ad Marcell.* t. IV, p. 552. (*ed. Bened.*) : ingredi spelunculas. — La leçon adoptée par Vallarsi est *speluncas* et non *spelunculas*.

* Stellula (tr. de ἀστερίσκος). *Hier. Ep.* 112, 19 : asterisci, id est, stellulæ.

* Substantiola. *Hier. Ep.* 108, 26 : paternam et maternam substantiolam a matre distribui pauperibus lætaretur. *Ep.* 125, 16 : qui vero pauperes sunt et tenui substantiola.. (à ajouter), et *Ep.* 39, 4 : cum omnem substantiolam aut pauperibus dilargita sis...

Tesserula (sens spécial, petit cube de mosaïque). *Hier.*, *in Joel ad* 2, 1, sqq. : instar tesserularum quæ in pavimentis artificis figuntur manu.

Tiruncula. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 30, 14 [1] : saluta Blæsillam et Eustochium, tirunculas nostras. *Ep.* 107, 4, s. f. : cui exercitui tiruncula nutriatur. *Ep.* 130, 4 : æstuabat Christi tiruncula.

Vesticula. Paul. Dig. — Aj. : *Hier.*, *Reg. Pach.* 105 : vadet ad eos quibus fratrum vesticulæ commissæ sunt. — Aug., — Pelagon.

3° Neutres :

Armariolum. Dans Plaute, il signifie « petite armoire ». Dans saint Jérôme et dans Sidoine Apollinaire, il a le sens de « petite armoire à livres, petite bibliothèque. » — *Hier.*, *in Matth. præf.* : illa quoque armariolo sibi postea scribenda concludet. *Hier.*, *in Matth. I ad* 3, 21. Sidon.

Capitulum, « chapitre ». — Voir « Changements dans la signification des mots ».

1. Et non 31, 14 (Gg.).

* Cellariolum. *Hier., adv. Jovin. II,* 29 : sunt et cellariola.

* Ciliciolum. *Hier., Ep.* 71, 7, et 108, 15. Aj. : *Ep.* 130, 4 : ciliciolum in nuda humo habuisse pro stratu.

* Commonitoriolum. *Hier., Ep.* 120, *in.* : (ad me) commonitoriolum dirigens. — Aj. : *Ep.* 55, 3 : reperi junctum epistolæ et commonitoriolo tuo brevem chartulam..... Cf. Quicherat, *Add.* s. v.

Hospitiolum. Ulp. — *Hier., Ep.* 42, 3; 108, 14; 123, 14. Aj. : *Ep.* 52, 5 : hospitiolum tuum aut raro aut numquam mulierum pedes terant. *in Is. XVI ad* 58, 6 sq. : ut, si tuam (domum) non habes, inducas in hospitiolum quod vel mercede conductum vel beneficio possides.

Ingeniolum. Eccl. — Aj. : *Hier., Ep.* 85, 3 : licet... et non debeas turbidos nostri ingenioli rivulos quærere, qui de ipsis fontibus bibis... *Ep.* 118, 7 : ingenioli mei... arguere tarditatem. *In Is. XI pr. :* pro tenuitate ingenioli.

* Monasteriolum. *Hier., Ep.* 105, 4 : in monasteriolo. Not. Tir. Not. Bern.

* Mortariolum. Vulg., — *Hier., Ep.* 52, 10 et 64, 9 (au plur.).

* Olfactoriolum. Vulg. (Roensch, p. 98). — *Hier., in Is. II ad* 3, 18-21 : et olfactoriola, ut Christi bonus odor simus. — Cf. C. Paucker, *Spicil.* p. 229, n. 81.

* Patrimoniolum. *Hier., Ep.* 54, 15 : patrimoniolum meum cotidie perit.

* Pectusculum. *Hier., Ep.* 22, 30 : et vitalis animæ calor toto frigescente jam corpore, in solo tantum tepente pectusculo palpitabat. — Aj. : *in Ezech. IV ad* 16, 4 sq. : ut pro corde pectusculum, sive pectus et mamillas nominet. — *Ep.* 64, 1 : ipsum quoque pectusculum appellatur ἐπίθεμα.... — Rufin. Orig. *in Levit. h.* V, 12. Fulg. M. I, p. 13; II, c. 9 (C. Paucker, *Add. l. l. subr.* p. 14*).

* Pileolum. *Hier., Ep.* 64, 3; 85, 6 : pileolum textura breve...

* Pittaciolum. *Hier., in Matth. IV ad* 33, 6 : pittaciola illa Decalogi phylacteria vocabant. Adelh. *de laud. virg.* 49. Gloss. Isid. (C. Paucker, *Z. f. öst. Gym.* 1874).

* Prætoriolum. Vulg. — Aj. : *Hier. Ezech. VIII ad* 27, 6 : prætoriola, sive cellaria. (Roensch, p. 98).

* Scriniolum. *Hier., Ep.* 77, 7 Aj.: *Hier., adv. Pelag. I,* 24 : verum hæc quasi explosa taceantur et in scriniolis vestris tantum massitent. — *In Abd. pr. :* sperabam in scriniolis latere quod scripseram. — Not. Tir.

Sudariolum. Apul. *Hier., Ep.* 52, 5 : crebra munuscula, et sudariola et fasciolas.... sanctus amor non habet. — Aj. : *Ep.* 147, 6 : accipis capillos et sudariola infelicis.

* Tectulum. *Hier., Ep.* 117, 9 : sub uno tectulo... manentes.

Tuguriolum. Apul., Eccl. — aj. : *Hier., Ep.* 106, 51 : ut de amplissima urbe parvum tuguriolum vix remanserit. *Ep.* 112, 5 : ego in parvo tuguriolo cum monachis. *Vit. Hilar.* 12 : cum habitaret adhuc in tuguriolo.

* Tuguriunculum. *Vit. Hilar.* 9 : æstus et pluvias brevi tuguriunculo declinavit.

Vulnusculum. Ulp. — *Hier., Ep.* 89, 4. Aj. : *Ep.* 112, 13 : nostro vulnusculo medendum putas. Aug., Sulp. Sev.

Il n'y a pas dans la langue latine de dérivés dont saint Jérôme se soit servi plus volontiers. Non seulement il en a créé

environ cinquante pour sa part, mais il en a emprunté un nombre considérable aux différentes périodes de la langue.

Aux écrivains antérieurs à Cicéron il a pris :

Pugillus (Cato, Plin.). *Ep.* 54, 16 : in pugillo farinæ seminarium sibi messis Dominicæ præparavit. — Pulviscŭlus (Plaut.), *adv. Vigil.* 8. Adolescentula (Plaut.). Très souvent dans saint Jérôme : *Ep.* 108, 19 : lascivientem adolescentularum carnem crebris et duplicatis frangebat jejuniis. — Aratiuncula (Plaut.). Vulg. I Reg. 18, 32. — Cellula (Ter.). *Ep.* 105, 3 : senem latitantem in cellula lacessere desine. — Matula (Varr.). *Ep.* 123, 9 : est et matula ad secretiora naturæ. — Occasiuncula (Plaut.). *Hier., in Is. VII ad* 21, 3 : ne φιλεγκλημῶσιν carpendi nos occasiunculam relinquamus. — Tesserula (Lucil., Varr.) *in Joel* 2, 1 sqq. (col. 186) : instar tesserularum quæ in pavimentis artificis figuntur manu. — Uxorcula (Plaut., Varr., Apul.). *Hier., Ep.* 69, 3 : et tu mihi olim mortuam de sepulcro uxorculam protrahis.

Armariolum (Plaut.). *Hier., in Matth. I ad* 3, 21. — Sid.

Ajoutons ici le mot *lapillus*, qui se trouve souvent dans les poètes : *in Amos III, ad 9, 9 sq.* : lapillisque et calculis super terram non cadentibus.

Sont empruntés à Cicéron ou à ses contemporains :

Digitulus (Varr., Cic.). *Ep.* 82, 10 : tangat modo digitulo et ultro exibimus. Cf. *adv. Lucif.* 13, etc. ; — folliculus (Lucr., Cic., Liv., Suet.), *in Agg.* 1, 9 : frumentum emortuum et vacui folliculi ; — rumusculus (Cic.), *Hier., c. Lucif.* 15 ; *Ep.* 50, 3 ; 66, 9, et souvent ; viculus (Cic.), *Ep.* 82, 11 : in viculo Bethleem. Cf. *nom. loc. hebr. col.* 223, *in Ezech. II ad* 5, 14, et *souvent*.

Chartula (Cic., ep.). *Ep.* 133, 12 : provoco adversarios, ut omnes retro chartulas ex integro discutiant. — fasciola (Cic., Varr.), *Ep.* 52, 5 ; *Ep.* 117, 7, et *souvent* ; — interrogatiuncula (Cic.), *Ep.* 69, 2 : interrogatiunculæ tortuosæ ; — litterulae (Cic., ad Att.), *Ep.* 58, 6 ; *Ep.* 60, 1 ; — loricula (Hirt., Veg.), Cf. Deuter. ap. Hier. ; — membranula (Cic.), *in Ezech. VII ad* 24, 15 sqq. : Decalogum scriptum in membranulis circumdare capiti suo ; — meretricula (Cic.), *in Gal. III pr.* ; — pennula (Cic. s.), *in Naum.* 3, 13 sqq. — plebecula (Cic. s., Hor.), *Ep.* 112, 18 : neque mihi imperitorum plebeculam concites ; — possessiuncula (Cic. *Ep.* s.), *in Sophon. ad* 3, 1 sqq. : possessiunculas ecclesiæ vertentes in lucrum suum ; — quaestiuncula (Cic.), *adv. Helvid.* 5, et d'autres exemples ; — resticula (Cic., fr. Varr. — S. S.), *ep.* 52, 3 : resticulam... appendit in fenestra ; — sententiola (Cic.), *in Ez. VI ad* 18, 5 sqq. : in Xysti Pythagorici sententiolis.

Atriolum (Cic., ep., Sen. rh.), *in Ezech. IV ad* 46, 19 sqq. : atriolorum quatuor, quæ atrii majoris angulos possidebant ; — corpusculum (Cic.), *adv. Vigil.* 4 : ad imbecillitatem corpusculi sustentandam ; *in Eccl.* 6, *col.* 434, et *souvent* ; — oppidulum (Cic., Hor.), *in Is. VIII ad* 26, 5 sq. : Aquila πολίχνην interpretatus est, quam nos vel civitatulam, vel viculum vel oppidulum possumus dicere.

Enfin les mots suivants se lisent aussi dans les écrivains postérieurs à Auguste :

AQUALICULUS (Sen.), *Ep.* 107, 10 : futuris dapibus ac saginæ aqualiculum parat. — CARBUNCULUS (pierre précieuse), *in Is. XV ad* 54, 11 sq.; — CLIENTULUS, *Ep.* 61, 3. — MODULUS, *in Ezech. II ad* 6, 1 : unusquisque pro suo modulo et sensu intelligat; *Ep.* 126, 3; — TIRUNCULUS, *Ep.* 118, 2; Cf. TIRUNCULA, *Ep.* 130, 4.

ARBUSCULA, *Ep.* 112, 22; — AREOLA, *Ep.* 125, 11; — BULLULA (Cels.), *Hier., in Is. II ad* 3, 18; — CASULA, *Ep.* 125, 7; — CIVITATULA, *in Is. VIII ad* 26, 5 sq.; Cf. plus haut au mot *Viculus*; — DISPUTATIUNCULA, *Ep.* 112, 18; — IMAGUNGULA, *Ep.* 78, 36; — LAGUNCULA, *in Jer. III ad* 13, 12 sqq. : Aquilæ prima editio lagunculam (interpretatur); — MENSULA (Petr.), *Ep.* 52, 5; — PORTIUNCULA, *nom. hebr. col.* 41 : Elchath, portiunculam; — ROTULA, *in Ezech. IV ad* 16, 12 : non rotas sed rotulas deminutive; — SARCINULA, *in Ezech. VII pr.* : pannulos eorum et sarcinulas discutiunt; — TABERNULA, *reg. Pachom.* 111 : ad tabernulas diversarum artium; — TURRICULA, *Ep.* 108, 8 : Eliæ ut ingressa turriculam; — UNCIOLA (Juv.), ep. 123, 15; — VERNULA, ep. 54, 15; — VIRGUNCULA, *in Is. XIII ad* 47, 1.

DOLIOLUM. Vulg.; — LINTEOLUM, *in Ezech. IX ad* 30, 20 sqq.; — OSTIOLUM, *in Amos I ad* 3, 14 sq.

Le suffixe des diminutifs est *-lus*, *-la*, *-lum*, qui se présente le plus souvent, précédé de la voyelle de liaison *u*, sous la forme *-ulus*, *-ula*, *-ulum*. C'est la terminaison ordinaire des noms appartenant à la 1re et à la 2e déclinaison : *riv-ulus*, *silv-ula*, *oppid-ulum*, et quelquefois à la 3e, surtout quand le radical est terminé par un *c* ou par un *g* : *reg-ulus*, *voc-ula*. On trouve cependant, mais plus rarement, le suffixe *-ulus* joint à des mots de la 3e déclinaison qui ne remplissent pas cette condition, *adolescentulus*, *clientulus*, *ætatula*, *civitatula*. On ne trouve pas à la bonne époque les diminutifs *facultatula*, *paupertatula*, qui sont dans notre liste.

A la 1re et à la 2e déclinaison, quand le radical du primitif est terminé par une voyelle, le suffixe devient *-olus*, *-ola*, *-olum* : *filiolus*, *lineola*, *ingeniolum*. Cf. dans notre auteur : *patrimoniolum*, *tuguriolum*, etc.

Aux mêmes déclinaisons, le suffixe *-ellus*, *-ella*, *-ellum* est réservé aux mots dont la lettre caractéristique du radical est une liquide, 1° *l* : *popellus*, *tabella*, de *populus*, *tabula*; 2° *n* : *asellus*, *pagella*, de *asinus*, *pagina*; 3° *r* : *agellus*, *libella*, *flagellum*, de *ager*, *libra*, *flagrum*. Il faut par suite ranger parmi les dérivés incorrects *catenula*, *fuscinula*, *humerulus*, que nous lisons dans saint Jérôme.

Dans un petit nombre de mots, ce suffixe est *-illus* : *bacillum*, *sigillum*, *tigillum*, *pocillum*; quelques-uns appartiennent à la 3e déclinaison, *pulvillus*, *lapillus*, *codicillus*. Le mot *bacellus* dans saint Jérôme est une forme plus régulière peut-être que *bacillum*; mais elle ne paraît pas consacrée par l'usage.

Les substantifs de la 3e déclinaison dont le radical se termine par *l*, *r*, *s* prennent le suffixe particulier *-culus*, *-cula*, *-culum* : *animalculum*, *uxorcula*, *flosculus*, *corpusculum*, *arbuscula*. Mais il est tout à fait insolite de rencontrer par exemple un mot comme *ramusculus;* cette forme est d'autant plus barbare que l's placée devant le suffixe ne fait pas partie du radical. On trouve cependant des diminutifs semblables dans la dernière période de la langue : *bonuscula*, Sp.; *herbuscula*, M. Cap.; *pomusculum*, Anth. lat.

Les mots de la 3e déclinaison dont le radical est ou était terminé par *n* font *-unculus* : *homunculus*, *sermunculus*, *oratiuncula*, *virguncula*. Exceptionnellement, on rencontre ce suffixe joint à des radicaux d'autres déclinaisons : *avunculus*, *domuncula*, *mendaciunculum;* mais ces formes sont très rares, et par conséquent le *tuguriunculum* de saint Jérôme n'est pas très régulier; *tuguriolum* est seul correct.

Les adjectifs diminutifs suivent les mêmes règles que les substantifs. Il faut seulement noter que plusieurs comparatifs prennent le suffixe diminutif *usculus* [1]. Ces formes se rencontrent surtout chez les comiques et dans le langage de la conversation : *celeriuscule*, ad Her. (*celeriusculus*, Prisc.); *complusculi*, com., Gell.; *grandiusculus*, Ter., Hier., Aug.; *liquidiusculus*, Plaut.; *longiusculus*, Cic.; *majusculus*, Ter., Cic.; *meliusculus*, com., Varr., Cels.; *minusculus*, Plaut., Enn., Varr., Cic., ep.; *nitidiusculus*, Plaut.; *plusculus*, Plaut., etc.

Plus tard, après les Antonins, ces dérivés apparaissent en assez grand nombre : *altiusculus* et *altiuscule*, *ampliusculus* et *ampliuscule*, *auctiusculus*, *doctiuscule*, *fortiusculus*, *frigidiusculus*, *graviusculus*, *largiusculus*, Solin.; *lautiusculus*, *mitiusculus*, C. Aur.; *pinguiusculus*, Solin.; *salsiusculus*, Aug.

Les diminutifs, comme leur nom l'indique, servent à marquer qu'une chose est petite; ils affaiblissent ou adoucissent l'idée contenue dans le mot dont ils dérivent. Mais, en latin, le bon usage leur attribuait des sens très délicats, qu'il est parfois assez difficile d'exprimer dans une autre langue. Quand Cicéron dit (*Tusc. 1, 16, 37*) : « Frequens enim consessus theatri, in quo sunt mulierculæ et pueri, movetur audiens tam grande carmen, » il veut désigner par le mot *mulierculæ* le caractère tendre et sentimental de la femme. De même (*Nat. Deor. 1, 33, 96*) : « Sed meretricula etiam Leontium contra Theophrastum

1. Prisc. 3, 5, 26, 29, p. 609 et 611. Cf. Donat, 2, 3, 3, p. 1746, et 2, 13, 4, p. 1760. Neue *Form.* II², p. 137, § 70.

scribere ausa est, » *meretricula* désigne une courtisane à l'esprit fin et subtil. Cf. Hier., *in Gal.* III, pr.

Les diminutifs sont très souvent aussi des termes de tendresse. Saint Jérôme en a beaucoup : *adolescentula*, *catella*, *juvencula*, *infantula*, *tiruncula*, *uxorcula*, *virguncula*, etc.

Quant aux diminutifs qui s'appliquent aux noms de choses, ils peuvent signifier, au singulier, soit une quantité modique, en français « *un brin* », comme *caruncula*, *farinula*, *pulviculus;* soit la finesse, la délicatesse : *lanula*, *membranula*, *olfactoriolum*, *pennula*, *sudariolum*, *sorbitiuncula*. Mais la miévrerie même de ces expressions leur a fait donner facilement un sens ironique; cf. *cassiculus*, *pannulus*, *ramusculus*, *aurula*, *interpretatiuncula*, *sententiola*, *ingeniolum*, *patrimoniolum*, etc.

Au pluriel, ils désignent de petits fragments d'un tout : *carunculæ* = carnis frustilla; *resinulæ* = miculæ resinæ, *lanulæ*, *cariculæ*, Hier.

Les adjectifs diminutifs présentent aussi des nuances assez délicates : ainsi, par *aureolus anellus* (Rud. IV, 4, 112), Plaute entend un « anneau d'or d'un travail soigné ». Cf. Cicéron, Acad. post. II, 44, 135 : *aureolus et ad verbum ediscendus libellus;* Nat. Deor. III, 17, 43 : *aureola oratiuncula*. Dans notre auteur, ils ont surtout le sens ironique : *cincinnatulus*, *comatulus*, *comptulus*, *litteratulus*, *religiosulus*, *sanctulus*, *spinosulus*, *torosulus*, etc.

Mais, si la plupart de ces nuances sont encore sensibles dans le style de saint Jérôme, on peut aussi remarquer que maints diminutifs y ont complètement perdu la force de leur signification. On sent là l'influence de la langue populaire, pour qui ces termes ne représentaient plus que l'idée exprimée par leurs primitifs dans la langue littéraire. On sait combien les langues romanes fournissent de preuves de ce fait [1]; de plus, cela est si vrai que dans la langue latine même ces diminutifs donnent naissance à de nouveaux diminutifs, comme *puellula* de *puella*, *catellus* et *catella* (Hier.), de *catulus*, ou se font précéder d'un adjectif signifiant petit, comme dans cette phrase de saint Jérôme, *adv. Jov. II, 6 :* cur ceti... *minutæque* cochleolæ conditæ sint? ou dans cette autre, *in Ezech. XIV ad 47, 6 sqq.* : nec cochleolæ quidem *parvique* vermiculi... Cf. auct. B. Afr. 27, 54 et 63, *minutos lapillos*, Phædr. 1, 15, 3 : *parva fabella*; Apul. Met. 9, 35 : *casula parvula* [2]. Parmi les mots qui dans

1. Cf. Diez, *Gramm. der. roman. Spr.* II[3] 321 ff.
2. Sur les dimunitifs latins dans la langue populaire, Cf. Lorenz : *Aus-*

saint Jérôme ont la forme du diminutif sans en avoir la valeur, on peut citer : *cervulus*, *dammula*, *capitulum*, *pectusculum*, etc.

§ 8. — Substantifs composés.

1° *Composés d'une préposition ou d'une particule :*

Bimaritus. *Hier.*, *adv. Rufin. I*, 32, : mortuo bimarito.

Coepiscopus. Eccl. — Aj. : Cypr. *Hier.*, *Ep.* 112, 5 : in assensum tuum omnes coepiscopos trahere. — Aug. Paul. Nol. Sid. C. Justin.

* Coevangelista. *Hier.*, *in Philem.* 8 sq. : jam non quasi a Domino, sed quasi a conservo et coevangelista ignosceretur ei...

* Cohæreticus. *Hier.*, *Ep.* 92, 5 : Episcoporum judiciis contradicunt cohæreticum suum nitentes seditione defendere.

Compeccator. Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 112, 5 : cum monachis, id est, cum compeccatoribus meis.

* Compropheta. *Hier.*, *in Jon. ad* 1, 2 : videns Jonas comprophetas suos mitti ad oves perditas domus Israël.

Consacerdos. Eccl. — Aj. : Cypr., *Hier.*, *in Ezech. hom.* 5, 4 : dicit ad eum Heli consacerdos suus. — Rufin. *hist. eccl.* XI. Paul. Nol. Inscrr.

Contribulis. Ambr. Vulg. *Hier. in Gal. I ad* 2, 10 : contribulibus suis... detestationi et piaculo ducebantur. — Gruter, Inscr., 973, 4.

Inanimans. Firm. m. — Aj. : *Hier.*, *in Ezech. XIII ad* 44, 29 sq. : primitiva sunt animantium et inanimantium quæ prima nascuntur.

* Semichristianus. *Hier.*, *in Abac. II ad* 3, 11 sq. : isti semichristiani (c.-à-d. *Theodotio et Symmachus*) judaice transtulerunt et Judæus Aquila interpretatus est ut christianus. *Aug. c. Faust.* 1, 3. — Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.*, p. 16.

* Semijudæus. *Hier.*, *in Is. I ad* 2, 20, et *ibid. XV ad* 54, 12 : juxta Hebræos et nostros semijudæos. — Cf. in Is. XVII ad 60, 1 [1].

Subregulus. Amm. — Aj. : *Hier.*, *in Naum.* 2, 11 : leo rex id est Nabuchodonosor, et catulus leonis, subreguli quoque ejus.

Anteliminare. *Hier.*, *in Ezech. XII ad* 40, 5 sqq. : quod in consequentibus Symmachus anteliminare interpretatus est.

Antemurale. Eccl. — Aj. : *Hier.*, *in. Is. VIII ad* 26, 1 : ponetur in ea murus et antemurale. — *In Ezech. XIV ad* 48, 13 sqq. : προτείχισμα hoc est antemurale.

Antepassio. Voir p. 64 (substantifs en *-tio*).

* Beneolentia. *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 11 : cum autem vas foris fuerit effusum emittit procul beneolentiam suam. — Vigil. Taps. c. Eutych. III, 12 (C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 2*).

gew. Komödien des Plautus, 4 Bdch., *Pseudolus*, Berlin, 1876, p. 58 et suiv. J.-N. Ott, *Jahrb.*, 1874, p. 789. Wolfflin, *Philologus*, XXXIV, p. 153 et suiv.

1. Cf. C. Paucker, *Spicil.* p. 196, n. 46. — Les noms composés avec *semi* sont plutôt des adjectifs, à moins qu'ils n'expriment des mesures, comme *semi-jugerum*, ou des objets dont on ne voit qu'une partie, comme *semiorbis*, *semisphæra*. Autrement, ce sont des adjectifs qui, il est vrai, peuvent être pris substantivement. Il y a exception pour *semijejunia*, *semiperfectio*, *semisermo*.

* Beneplacitum. *Hier.*, *in Eph. I ad* 1, 5 : εὐδοκίαν... nos possumus dicere beneplacitum. Vulg., Aug., Oros. — Cf. Roensch., p. 108.

* Circummurale. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 96, 9 : eis... ponet murum et circummurale. *In Ezech. XIV ad* 48, 17 : circummuralia urbis. *In Is. VIII ad* 26, 1 : hoc... circummurale de vivis lapidibus exstruitur.

* Comparticipatio. *Hier.*, *in Eph. II ad* 3, 5 sqq. : ubi una comparticipatio est, universa communia sunt.

Immemoratio. Voir p. 71 (substantifs en *-tio*).

* Impeccantia. *Hier.*, *adv. Pelag. I*, 25 : prædicator es impeccantiæ. — Aj. : *in Jer. IV pr.* : hæresis Pythagoræ et Zenonis ἀπαθείας et ἀναμαρτησίας, id est, impassibilitatis et impeccantiæ... cœpit reviviscere. *In Jer. IV ad* 22, 24 sqq. : ἀπάθειαν et impeccantiam prædicant. *In Jer. VI ad* 31, 38 sqq. : de tua virtute et impeccantia gloriaris.

* Impassibilitas. *Hier.*, *Ep.* 133, 3 — Aj. : *in Jerem. IV pr.* (traduction de ἀπάθεια).

* Imperturbatio. *Hier.*, *Ep.* 133, 3 : edidit librum et sententias περὶ ἀπαθείας quam nos impassibilitatem vel imperturbationem possumus dicere.

* Impœnitentia. *Hier.*, *in Is. XVIII ad* 65, 23 : impœnitentiæ desperationisque ac superbiæ morte moreretur. — Aug. serm. 71, 22, 23. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 9*.

* Incircumcisio. *Hier.*, *in Jer. II ad* 9, 26 : omnis domus Israël incircumcisa est corde, non carne, quæ incircumcisio ducit ad mortem.

Incorruptio. Eccl. — Aj. : S. S., Hilar. *Trin.* III 16. Ambr., *Hier.*, *Ep.* 14, 11 in. : veniet, veniet illa dies, qua corruptivum hoc et mortale incorruptionem induat et immortalitatem. *c. Joann. Hieros.* 23 : quæ... seminantur in corruptione surgent in incorruptione. *C. Pelag.* II, 25. *Did. Sp. Sct.* 38.

Indigestio. Gargil., *Hier.*, *Ep.* 22, 17 : ad orationem tibi nocte surgenti, non indigestio ructum faciat, sed inanitas [1]. Aug. serm. 28, 2. C. Aur. *ac.* II, 39, 225. Schol. Pers. III, 99. Schol. Juv. I, 146; V, 49. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 10*; *Spicileg.*, p. 287, et *Z. f. öst. Gymn.* 1875, p. 173.

Indisciplinatio. Os. VII, 16, *ap. Hier.*, *in Is. XVIII ad* 65, 6 sq. : cadent propter indisciplinationem linguæ eorum (Vulg. : a furore linguæ suæ). Possid. *vit. Aug.* 25. Max. Taur. S. 14. Cassiod. Evagr. *v. Ant.* Greg. M. *Ep.* III, 2. — Cf. C. Paucker, *Subind. lex. lat.*, n. 10, et *Spicileg.*, p. 287.

Indiscretio. Intpr. Orig. *in Genes. hom.* 17, 5. *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 36 : juxta indiscretionem essentiæ sive substantiæ.

* Indoloria. *Hier.*, *in Ephes. II ad* 4, 17 sqq. : ἀπηλγησίαν id est indoloriam prædicavit. Cf. *Z. f. öst. Gymn.* 1873, p. 506, 8.

Infertilitas. *Hier.*, *in Ezech. hom.* 4, *col.* 918 : propter illos infertilitas terræ eveniet.

Inobœdientia. *Hier.*, *Ep.* 51, 5 : ante inobœdientiam (Adam et Evæ). *Quu. hebr. in Gen. ad* 22, 20 : per inobœdientiam. *Adv. Jovin. II.* 25 *sub. fin.* : in testimonium inobœdientiæ. — Georges dit seulement : Eccl.

* Insuasibilitas. (ἀπειθεια) *Hier.*, *in Eph. III ad* 5, 6 : insuasibilitatis... sive diffidentiæ... filii.

* Prolimen. *Hier.*, *in Ezech. XII ad* 40, 8 : inter thalamos autem duos,

1. Et non pas Hier., Ep. 22, 6, suivant la fausse indication de Georges.

sive cubicula et παραστάδας erant quinque cubiti, et aliud prolimen portæ juxta vestibulum intrinsecus calamo uno.

Semicinctium Aj. : *Hier.*, *adv. Rufin. III*, 42 : ad semicinctia tua dæmones rugiant...

Semisermo. *Hier.*, *Ep.* 7, 2 : hic enim aut barbarus semisermo discendus est aut tacendum.

Subauditio. Serv. *Hier.* (?), *Qu. hebr. in Reg.* 2, 3, 13. Boët., *Arithm.* 1, 28. Primas. *Ep. ad Hebr. c.* 3 (v. 3). — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 20*.

* Subdivisio. *Hier.*, *Ep.* 58, 8 [1] : et præcipue mihi in eo (libro) subdivisio placuit.

Subministratio. Tert., Ambros. Hex. V, 18, 61. Victorin. in Philipp. 1, 15 Vulg. *Hier.*, *in Eph. II ad* 4, 16 : ita ut una subministratio eademque operatio et unius ætatis consummata perfectio totum crescere faciat corpus æqualiter. *Hier.* (?), *in Job.* 15, ex. — Aug. *enchir.* 27, Id., *c. sec. resp. Jul.* II, 146. Fulg. *c. Fabian. fgm.* 3, p. 756 M. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 488 et 676.

Subumbilicus. *Hier.*, *in Zachar.* I *ad* 2, 18 sq. in visione imaginis, quæ habebat aureum caput et pectus argenteum et subumbilicum æneum (Vulg. Dan. 2, 32 *venter et femora ex ære*) ac pedes ferreos ut fictiles. — Cf. C. Paucker *Spicil.* p. 166.

Superabundantia. Eccl. Aj. : *Hier.*, *in Ezech. VI ad* 18, 5 : quod prævidens scriptura Divina, omnis rei aufert superabundantiam.

Superhumerale. *Hier.*, *Ep.* 29, 4 : ubi autem nos posuimus superhumerale in Græco ἐπωμίδα Septuaginta interpretes transtulerunt. *Ep.* 64, 15.

Superindumentum. Tert. — Aj. : Hier., *Nom. hebr. col.* 27 : ephod, superindumentum.

Superliminare. Vulg. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 18, 8 : superliminare illud... sublatum est. *Ep.* 120, *c. IX*, *col.* 835 : superliminare Templi dicitur fuisse commotum.

[Superscriptio] Hilar., Vulg., *Hier.*, *in Ezech. hom.* 1, *col.* 744 sq. : habemus itaque quædam necessaria ex superscriptione ista. — Schol. Juv.

Supervestimentum. *Hier.*, *Ep.* 29, 4 : ἔνδυμα et ἐπένδυμα id est vestimentum et supervestimentum.

*Transanimatio (μετεμψύχωσις). *Hier.*, *Ep.* 124, 4 : μετεμψύχωσιν id est transanimationem. — Gloss.

Trinumerus. *Hier.* (?), *in Job.* 33 : vel propter trinumeri perfectionem vel propter trium testium veritatem. — Cf. C. Paucker. *Add. lex. lat.* p. 94. —

Tripartitio. Grom. vett. Aj. : *Hier.*, *in Ezech. hom.* 1, *col.* 896 : quæ est tripartitio animæ? — Aug.

Bicameratum, tricameratum. *Hier.*, *adv. Jovin.* I, 17 : arca plures habuit mansiones et nidulos et bicamerata et tricamerata.

Comparé au grec le latin est très pauvre en mots composés. Il y supplée de diverses manières [2], à la bonne époque. Plus tard il se montre moins sévère, et il semble qu'il essaye, surtout dans les derniers temps, d'imiter l'heureuse liberté du grec. Mais il n'y réussit guère : les composés qu'il crée ont quelque

1. *Ep. 58*, 5 (Gg.).
2. Kühner, *Ausführl. gr. der Lat. Spr.* I, § 228, 2, p. 694.

chose de lourd et de désagréable; on peut s'en convaincre en parcourant la liste que nous venons de dresser.

Où l'imitation du grec se montre le plus maladroitement, c'est dans les substantifs composés avec le préfixe négatif *in-* correspondant à ἀ- (ἀνα-, ἀν-). Nous ne parlons pas bien entendu des substantifs dérivés d'adjectifs négatifs, comme *infirmitas* (infirmus), *informitas* (informis), *infrequentia* (infrequens), etc.; ceux-là sont formés régulièrement, puisque le latin admet fort bien que la particule *in-* entre en composition avec un adjectif. Mais, si l'on excepte le mot plaisant et bizarre *imbalnities*, dû à Lucilius [1], on ne voit pas, je crois, à la bonne époque, de composés semblables [2]. Ce n'est qu'au moment de la décadence que la langue les accueille. Aulu-Gelle écrit *infortunitas*, *innotitia*, *invalentia*; Apulée, *invalentia*; Tertullien, *imbonitas*, *immoderantia*, *imprœscientia*, *inexperientia*, *invalitudo*, *involuntas*; saint Cyprien, *inaudientia*; saint Jérôme, *impeccantia*, *immemoratio*, *imperturbatio*, etc.

Il est à remarquer en outre que presque tous les noms composés avec *sub* et *super* sont de mauvaises imitations de composés grecs avec ὑπο-, ὑπερ-. Les autres présentent de moins grandes anomalies.

2° *Composés d'un nom et d'un verbe :*

α) : Cornupeta. Gloss. Labb = κορυπτίλος. Vulg. (et Tolet.). Exod. *Hier.*, *in Ezech. XI ad* 34, *col.* 412 : nescientes in Lege taurum cornupetam debere puniri. Aug. On trouve aussi la forme *cornipeta* (Gloss. Vat. 8, 152). — Gloss. Paris. p. 81, n° 453. Thom. Thes. p. 152.

* Deicola. *Hier.*, *c. Joann.* 38 : iste est, quem..., ut verbum exprimamus e verbo (θεοσεβής) deicolam possumus dicere. — Martinus Dumiensis (m. c. 580).

Heredipeta. Petr. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 117. 8 : Ille parasitum, iste impostorem, hic heredipetam, alius novo quolibet appellat vocabulo.

Maleficus. Subst. (*sorcier*). Lact. *Hier.*, *Ep.* 45, 6 : maleficum quidam me garriunt. *v. Hilar.* 20. Cassiod. Var. III, 1. Cod. Justin.

Sanguisuga. Aj. : *Hier.*, *Adv. Jovin.* II, 6 : si sanguisuga faucibus hæserit...

* Unicuba. *Hier.*, *Adv. Jov.* I, 49 *s. f.* : legant... unicubas semper habuisse inter matronas decus. — Gl. Isid.

Ventriloquus. Tert. *Hier.*, *in Isai.* III. *ad* 8, 20 : quærite ventriloquos.

6) : Fratricidium. Tert., Eccl. Aj. : *Hier.*, *adv. Jovin. I*, 14 : fratricidium et digamiam eadem cataclysmi pœna delevit.. — Salvian., — inc. quu. Nov. Test. 90. Fulg., *act. mund.* p. 140. [Fulg.] serm. 76. — Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.* p. 10.

1. Lucil., *Sat.* 26, 45.

2. La leçon *irreligio* (Cornif. rhet. 2, 34) est contestée; dans Vitruve (3 procem. 3), le ms. E donne bien *innotitiam;* mais, d'accord avec tous les autres mss., Rose substitue *ignotitiam.* Quant au mot *irreligio*, il est sûrement dans Ps. Apul. *Ascl.* 26, in.

* Vociductus. *Hier.*, *Ep. ad Dardanum* (t. II, p. 542, *ed. Ben.*) : Tuba angustatur in capite per quatuor vociductus et nimium mugitum vehementissimumque profert. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

Multiloquium. Plaut., — aj. : S. S. vet., Ambr., *Hier*,, *Ep.* 98, 15 : ex multiloquio immemor sui....

Soliloquium. *Hier.*, *Ep.* 105, 5 : præter soliloquiorum tuorum libros. — Aug.,

Stultiloquium. Plaut. — Aj. : Vulg., et *Hier.*, *Ephes. ad* 5, 4. —

Turpiloquium. Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Orig. in Jerem.* 2, *col.* 765 : venenum turpiloquii. *In Eccel.* 8, *col.* 451 : ne perseveres... in turpiloquio.

Ces composés, ainsi que les suivants, ne présentent rien de particulier.

3° *Composés de deux noms :*

α) : * Centoculus. *Hier.*, *in Ezech.* I *ad* 1, 1 : Argum fuisse centoculum.

Leopardus. Scrr. h. Aug. — Aj. : *Hier.*, *adv. Jovin. I*, 30; *II.* 6.

* Longimanus. *Hier.*, *in Dan. ad* 7, 5 : Μακρόχειρ, id est, Longimanus cognominatus... *Chron. Euseb. ad olymp.* 79.

Millepeda. Aj. : *Hier.*, *adv. Rufin. III*, 28 : vermiculus quem vulgus millepedam vocat. *Adv. Jovin. II*, 7.

Multimammia. *Hier.*, *in Ephes. pr.* med. : illam multimammiam quam Græci Πολύμασθον vocant.

Rumigerulus. Amm. *Hier.*, *Ep.* 50, 1 : monachus rumigerulus. Cf. *Ep.* 117, 10.

Unicornis. Tert., Vulg. *Hier.*, *Vulg. psalm.* 21, 22, et 28, 6.

Univira. Minuc. Felix. Tert., *Hier.*, *Ep.* 22, 14 : unde meretrices univiræ? *Ep.* 77, 3. *Ep.* 108, 3 : sub gloria univiræ opera exercere meretricum. *Adv. Jovin.* II, 15 *et* 35.

β) : Longævitas. Ambr. Aj : *Hier.*, *Ep.* 36, 6 : longævitate mœroris compulsus. — Macr.

Longanimitas = μακροθυμία (Gloss. Labb.). — S. S. vers. vet. et Vulg. *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 6, *col.* 942 : non est indutus viscera.... longanimitatis. Aug., *quant. anim.* 30, Id. *c. Jul.* V. 4, 14. Cassiod. (Epiph.), *hist. tripart.* V, 42. — Cf. C. Paucker, *Beitr.* p. 648.

Malogranatum. Vulg., Hier., *Adv. Jovin.* I, 31 : *in malogranatis... In Zachar. III ad* 14, 9 sqq. — Isid.

Nudipedalia (nudipes). Tert. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 112, 10 : cur nudipedalia exercueris.....

Omnipotentia. Hilar. *Trin.* I, 4 et 29. — *Hier.*, *Ep.* 58, 3 : non audeo Dei omnipotentiam angusto fine concludere. *Adv, Pelag.* III. 5 *col.* 787. *In Is. XIV ad* 51, 17 sq. : quod omnipotentia illius in utraque parte prævaleat. — C. Paucker, *Z. f. öst. Gym.* 1873, p. 506-8, et 1875, p. 177.

Quadriforma. *Ps. Hier. ad amic. ægr. II*, 3 : an orbem mundi rotunditas ipsa suspendat, an quadriforma angulis prominentioribus astringat... C. Paucker, *Z. f. öst. G.* 1880.

4° *Juxtaposés :*

Legislatio. Vulg., *Hier. Ep.* 120, *c.* X, *col.* 839 : testamentum et legislatio.

Majordomus. *Hier.*, *Ep.* 52, 5 : habet... majoremdomus... Cf. *Ep.* 65, 10 : dicit majoridomus.

CHAPITRE II

ADJECTIFS

I. Adjectifs en *-bilis :*

Acceptabilis. Eccl., et postt. Icti. — Aj. : Tert., Lact. (Roensch. p. 109) *Hier., adv. Jovin. II,* 6 :.... Deo acceptabilem continentiam...

Appetibilis. Postt. — Aj. : Ap. *Dgm. Plat.* II, 13. *Hier., Ep.* 123, 2 : quam et nobilitas et forma et ætas et opes faciunt cunctis appetibilem. Aug. *serm.* 66, 5. Cf. Roensch, p. 109, et C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 2 *.

* Capabilis. *Hier., Didym. Sp. Sct.* 5 : ideo capabilis (Deus) non capax. Aug., Cassiod., Cassian. *I. C.* 1, 5 : Deus capax non capabilis est. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 2 *.

Concupiscibilis (επιθυμητός). Vulg. (Roensch, p. 100). — Aj. : *Hier., in Matth. II ad* 13, 33 : τὸ ἐπιθυμητικὸν quod appellamus concupiscibile.

Conspicabilis (Roensch, p. 114.). Aj. : Hilar. *in Matth.* 17, 2. — id. *Trin.* I, 4. Phœbad. *Hier., in Osee I ad* 2, 14. Aug., in Job. I. 1 (IV). — Prud., — Sulp. Sev. — Sidon. — Cf. C. Paucker, *Meletem. lexist.* II, p. 9.

Contemplabilis. S. passif. Aj. : *Hier., in Is. XVII ad* 63, 4 sq. : nec oculis contemplabilis. Cf. C. Paucker, *Meletem. lexist.* p. II, p. 9 : Hilar., *Trin.* VIII, 48. Chalcid. — S. actif : Amm., Cl. Mam. I, 14; II. 4, 2....

Contemptibilis. Icti et Eccl., — Vulg. (Roensch, p. 110). — Aj. *Hier., Ep.* 146, 2 : presbyteros turba contemptibiles facit. *Hier., in Is.* XIII *ad* 49, 7 : ad contemptibilem animam.

Convertibilis. Eccl. — Aj. : Apul. (Koziol, p. 273). Prud. *Apoth.* 344. — *Hier., Did. Sp. Sct.* 5. *et* 13 : etiam si unus... convertibilis apparuerit, omnes convertibiles erunt.

Corruptibilis. Eccl., (Cf. Roensch, p. 110). aj. : *Hier. adv. Pelag.* I. 18 : fragili carne circumdamur, immo mortali et corruptibili. *In Is. VII ad* 19, 12 sqq. : in similitudinem imaginis corruptibilis hominis.

Creabilis. Apul., Eccl. — Aj. : *Hier., Did. Sp. Sct.* 12 : convertibili creabile subsequens est. — Aug., Gaudent. *serm.* 18. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 4 *.

Culpabilis. Eccl. — Aj. : Apul., — *Hier., Ep.* 119, 10 : culpabili sopore torpescet. — *Adv. Rufin. III,* 5 : et in eo solo erit ille culpabilis. *Orig. in Jerem. hom.* 4, *col.* 786 : est quædam sapientia culpabilis, — et ailleurs encore. — Cf. Koziol, p. 273. — Roensch, p. 114.

Damnabilis. Treb. Poll., Eccl. — Aj. : *Hier., in Is. XIII ad* 47, 1 sqq. : natura damnabilis. — Rufin. *Apol.* II, 32. *In Cant,* III, p. 6. Salvian. Sidon., —

Desperabilis. Eccl. — Aj. : Vulg. *Hier., in Jerem.* III *ad* 17, 9 : inscrutabile vel desperabile. *Orig. in Jerem. hom.* 2, *col.* 768 : asserunt esse naturam desperabilem, *Ibid.* 9, *col.* 827 : licet jam desperabiles sint peccatores. — [Rufin.] *Comm. in Os.* III, 13, 9-11. Primas. *in Ep. ad Hebr.* 3. — Cf. Roensch, p. 110, et C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 5*.

* Diligibilis. *Hier., in Philem. ad v.* 1 : non habetur in græco ἠγαπημένῳ quod « dilectus » dicitur, sed αγαπητῷ, id est « diligibili ». Inter *dilectum* autem et *diligibilem* hoc interest quod dilectus appellari potest et ille qui dilectionem non meretur ; diligibilis vero is tantum qui merito diligitur.

Divisibilis. Tert. — Aj. Hilar., *in Matth.* 9, 7. *Hier., Did. Sp. Sct.* 13 : cuncta hominum corpora divisibilia sunt. Boët., — Cf. C. Paucker, *Melet. lex.* p. II, p. 10.

* Gemibilis. *Hier., in Ezech.* II *ad* 5, 15 : pro quo in Septuaginta legitur : Et erit στεναχτή, id est, gemibilis.

Immarcessibilis. Tert., Vulg. (Cf. Roensch, p. 110). — Aj. : *Hier., Ep.* 65, 4. s. f. : immarcescibilem gloriæ coronam... texuit. *Adv. Jovin.* I, 39 : incorrupta... hereditas et immaculata et immarcescibilis. — Paul. Nol. *Carm.* 15.

* Immensurabilis. *Hier., in Ephes.* II *ad* 4, 7 : immensurabile est. — Cl. Mam. *an.* II, 4, 1. Salv. Cf. Roensch, p. 115, et C. Paucker, *Add. lex. lat.* p. 37.

* Imparticipabilis. *Hier., Did. Sp. Sct.* 61 : Imparticipabilis ergo diabolus est.

Impassibilis. Roensch. p. 115. — Aj. : *Hier., Ep.* 100, 10 : impassibilis divinitatis permanens majestate. *Orig. in Ezech. hom.* 6, *col.* 940 : ipse pater non est impassibilis. *Did. Sp. Sct.* 9 : impassibilis est... (Spiritus Sanctus).

Importabilis. Tert., Ambr. *in Rom.* ad 6, 19. *Hier., in Tit. ad* 2, 1 : onera importabilia. *In Jerem.* IV *ad* 23, 33, plenum ponderis ac laboris et importabile. — Ferrand. *ad Regin. com.* 2. Ps. Aug. *Serm.* 90, 6. Cassiod. — Cf. Roensch, p. 111. — C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 9*, et *Spicil.* p. 286. Ni l'un ni l'autre ne mentionne saint Jérôme.

* Impotabilis. *Hier., ep.* 78 *mans.* 5 : omne quod impotabile... videbatur.

Improducibilis. Voir « Mots composés ».

Imputribilis. Eccl. — Aj. : Vulg. (Roensch, p. 110). *Hier., Ep.* 64, 9 : ligna imputribilia. *In Cant. hom.* 2, *col.* 522 : cedrum imputribilem. Rufin. Aug.

Inaccessibilis. Eccl. Aj. : Vulg. (Roensch, p. 110). *Hier., adv. Pelag. III,* 12 : invisibilem solum Deum qui lucem habitat inaccessibilem. *In Ezech.* I *ad* 3, 12 : gloria Domini et lux inaccessibilis.

Incessabilis. S. S. vet., Cypr., Ambr. (Roensch. p. 111). — Aj. : *Hier., Ep.* 16, 2 : incessabilis inimicus. *Ep.* 121, 8 : Incessabilis dolor.

Inconvertibilis. Voir « Mots composés ».

* Inconvincibilis. *Hier., Orig. in Jerem. hom.* 3, 1 : incontritus et inconvincibilis permanens. Ne se trouve dans aucun dictionnaire. — Cf. C. Paucker, *Spicil.* p. 77.

Incorruptibilis. Voir « Mots composés ».

* INDICIBILIS manque dans les dictionnaires. *Hier., Orig. in Is. h.* 7, 1 : audivit indicibilia verba. — Maxim. Taur. tr. 5, c. Jud. p. 805 M. Ven. *v. Maur.* 25. Adaman. Columb. II, 30. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 11, et *Spicileg.* p. 79, au bas.

INDISSOCIABILIS. Eccl. — Aj. : Lact., *Op. Dei*, c. 10, Ambr. Ep. 14. *Hier., Did. Sp. Sct.* 40 : indissociabilis atque indiscreta Trinitatis substantia.

INDIVISIBILIS. Voir « Mots composés ».

* INFRANGIBILIS manque dans les dictionnaires. *Hier., in Jerem. III ad* 17, 1 : (lapis adamantinus) ex eo quod indomitus sit et infrangibilis hoc nomen accepit. — *Frangibilis* se trouve dans Thom. Thes. p. 22.

ININVESTIGABILIS. Tert., Eccl. Aj. : *Hier., Ep.* 21, 39, citant *Rom.* 11, 33. *In Ephes. II ad* 3, 8 sq. : ininvestigabiles divitiæ Christi. *Id. ibid.* : quod postquam inventum fuerit desinit esse ininvestigabile.

* INOPTABILIS. Apul. — Aj. : *Hier., Orig. in Is. hom.* 6, 1. Cf. C. Pauker, *Beitr.*, p. 474.

INSCRUTABILIS. Eccl. — Aj. : Hilar., *Trin.* VIII, 38. Vulg. (Roensch, p. 111). *Hier., in Jerem. III ad* 17, 9 : ANUS inscrutabile vel desperabile, Aug., *Ep.* 106, 4. Prosp. — Cf. C. Paucker, *Melet. lex.* p. II, p. 12.

INSENSIBILIS. Act. : Lact. — Aj. : *Hier., in Is. II ad* 5, 14 sq. : quod verbis humanæ consuetudinis rerum insensibilium exprimamus affectum. *In Eccl.* 7, *col.* 442 : ne se dicat insensibilem et stolidum a Deo esse generatum.

* INTRANSIBILIS. *Hier., in Is. IV ad* 11, 15 : Nilus... prius... intransibilis.

* INVENIBILIS. *Hier., in Is. hom.* 2, 2 : ut, si inveniremus mel, invenibile est siquidem mel, comedamus.

INVESTIGABILIS (Roensch. p. 112). Aj. : *Hier., in Abac. I ad* 1, 1 : nescientes Dei judicia investigabilia.

IRASCIBILIS. Firm. m. — Aj. : *Hier., in Matth. II ad* 13, 33 : τὸ θυμικὸν quod dicamus plenum iræ vel irascibile. — Aug. (?), *ad fr. erem. s.* 9. Dionys. Exig. Greg. N. creat. hom. 12 et 30. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 11*.

* IRRECUSABILIS. *Hier., Ep.* 10, 14 : irrecusabilis mortis necessitas. Cod. Justin.

IRREMISSIBILIS. Eccl. — Aj. : *Hier., Ep.* 42. 1. *fin.* : tunc poterit approbare irremissibilem in Spiritum Sanctum esse blasphemiam.

IRREPREHENSIBILIS. Voir « Mots composés ».

MENSURABILIS (Roensch, p. 113). Aj. : *Hier., in Osee I ad* 1, 10 : legimus... non mensurabilem Israël. — Cf. C. Paucker, *Subind. lex. lat.* p. 447, n. 17.

* MOTABILIS. Vulg. (Roensch, p. 111). Aj. : *Hier., Nom. hebr., col.* 90 : Chanani, negotiator, vel motabilis.

NUMERABILIS. Arn. III, 5. — *Hier., Ep.* 122, 3 : numerabiles autem anni vitæ illius. — Cl. Mam. an.

PALPABILIS. Oros. — *Hier., in Is. X ad* 32, 9 sq. : palpabiles tenebræ. Aj. : Arn. jun. — Symm. pap. — Vig. Trin. IV, p. 260. — Cf. C. Paucker, *Subind. lex. lat.*, p. 423 et 453, n. 39.

PARTICIPABILIS. *Hier., Didym. Sp. Sct.* 8 : cum participabilis sit Spiritus Sanctus. *id. ib.* 53. — Intpr. Iren. — Chalcid. — N'est pas dans Georges.

PASSIBILIS. Eccl. — Cf. C. Roensch, p. 113. — Aj., *Hier., Ep.* 100, 11 : Dominus gloriæ in ipsa passione monstratus est impassibilis divinitatis

permanens majestate, et carne passibilis juxta beati Petri repertus eloquium.

* Producibilis. *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 3, col. 772 : incus producibilis. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 74, s. v., *improducibilis.*

* Putrescibilis. *Hier.*, (?) *in Job.* 17 : Adam corruptione factus putrescibilis. — A côté de *putribilis*, qui se trouve dans Aug., Paul. Nol. *Ep.* 8 et 30, 6. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 17.

Reformabilis. *Hier.* (?), *in ps.* 2 : vas figuli antequam in testam fuerit obduratum, si dissipetur, reformabile est.

Reprehensibilis. Lact., Ambr., Vulg., *Hier.*, *Ep.* 112, 8 : in faciem illi Paulus restitisse se scribit, quia reprehensibilis erat. — *Ep.* 133, 12 : aut enim bona erunt... aut reprehensibilia; *in Gal. I ad* 2, 11 : eam fuisse reprehensibilem. — Salv. — Cf. Roensch, p. 113.

* Reptibilis. *Hier.*, *Euseb. chron.*, *col.* 42 : omnium reptibilium quæ reptabant super terram. Ce mot n'est pas dans Georges. Dans ses *Addenda*, M. Quicherat donne seulement cecl : Boët., in Cic. Top. 3, p. 805.

Rotabilis (Roensch, p. 116). Aj. : *Hier.*, *Nom. hebr.*, *col.* 101 : Galilæi : volubiles sive rotabiles.

Secabilis. Lact., Auson., *Hier.*, *in Is. V ad* 18, 4 : si arentes stipulas matutinus humor secabiles faciat.

Tangibilis. Lact., *Hier.*, *c. Joann.* 27 : plerumque visibile est atque tangibile.

* Terminabilis. *Hier.*, *Ep.* 98, 17 : terminabilem Dei asserit fortitudinem. — Facund. *defens*, V, 5. Fulg. Rusp. *ad Trasim.* II, 15 ex. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 22*, et *Spicileg.*, p. 129.

* Volutabilis. *Hier.*, *Nom. hebr. col.* 95 : Galilæa, volutabilis aut transmigratio perpetrata, vel rota.

Les adjectifs verbaux en *-bilis* sont extrêmement nombreux, on le voit, dans les œuvres de saint Jérôme. Mais c'est en somme peu de chose en comparaison de ceux qu'on rencontre dans les autres auteurs ecclésiastiques, surtout au cinquième siècle[1].

1. Voici un aperçu des adjectifs en *-bilis* mis en honneur à cette époque. Nous laisserons de côté ceux qui se rencontrent dans saint Jérôme, comme *conspicabilis*, *contemplabilis*, etc. :

Amissibilis Aug., *anathemabilis* Arn. jun., *calcabilis*, *circumflexibilis*, *circumspectabilis* Cassian., *condescendibilis* Gelas., *confusibilis* Faust., ep. 9, *copulabilis* Aug., mus. II, 26 ; IV, 32, *deprehensibilis*, Vigil. Taps., *despicabilis*, *disparabilis*, *efficiabilis* Faust., ep., *formabilis* Aug., lib. arb. II, 45, 46, *impalbabilis* Arn. jun., *impassionabilis* Jul. ep. ap. Leon. M. ep. 21, *imperturbabilis*, *impræstabilis*, *inacceptibilis* Vig. Taps., *inadibilis* Aug., c. Fortunat. 1, 3 (*adibilis* Cassiod.), *inamissibilis* Léo s. 87, 2, *incapabilis*, *incessabilis*, *inconsummabilis* Eucher., *inconfusibiliter*, *incontrectabilis* Aug., *inconversibilis* id., gestt. Pelag. 6, 20, *indeflexibilis* Cassian., *indetribilis*, *indissecabilis* Paschas., *inevulsibilis* Aug., *inexsolubiliter* Cassian., *initiabilis* Vig. Taps., *ininitiabilis* Cassian., *inobliterabilis* Eucher., *insiccabilis*, *intemerabilis*, *intenibilis* Aug., c. Fortunat. 1, 3, *intransgressibilis* Eucher., *intransmeabilis* Max. Taur. serm. 61, *invectabilis* Eust. Hexaem, VII, 1, *irregressibilis* Aug., *irretractabilis* Cass., *irrisibilis* Aug., *jugabilis*, *missibilis*, *monubilis*, *palpabilis*, *passionabilis* Jul ep., *pervagabilis*, *plectibilis* Cl. Mam., *præjudiciabiliter* Symm. pap., *prolectibilis*, *putribilis*, *refutabilis* Paul. Nol., *reprobabilis* Gelas. ep., *repudiabilis* Gelas., *scrutabilis*, *structi-*

Régulièrement, ces adjectifs dérivent du radical du présent, rarement de celui du supin. Si l'on trouve en effet dans Cicéron *flexibilis* (Cf. inflexibilis Sen., Plin) et *comprehensibilis* (Cf. Sen., Lact.), on remarquera que c'est surtout dans les écrivains récents que se rencontre cette dérivation fautive : *accessibilis* Tert., *contemptibilis* Hier., *corruptibilis* Eccl., *divisibilis* et *indivisibilis* Tert., *interemptibilis* Tert., *irregressibilis* Aug., *impassibilis* Hier., *irremissibilis* Hier., *irreprehensibilis* Tert., *persuasibilis*, *susceptibilis*, etc. — Les deux formes existent

bilis Eust. Hexaem. I, 5, *triplicabilis*, *vegetabilis* Paul Nol., *veniabilis*, *vestigabilis* Cassian.

Mais il ne faut pas oublier qu'à lui seul Tertullien, le véritable fondateur de la langue latine chrétienne, avait créé depuis longtemps :

Agnoscibilis ad. Val. 27, *blasphemabilis* cult. fem. 12, *commiscibilis* anim. 12, *compassibilis* act., *concussibilis* Marc. I, 25, *condicionabilis* Scorp. 9, *conservabilis* Marc. II, 13, *contradicibilis* carn. Chr. 23 in., *coodibilis* Marc. IV, 9, 36, *determinabilis* Hermog. 41, *dispartibilis* ib. 39, *divisibilis* an. 14, *fastidibilis* ib. 33, *fatigabilis* id. 32, *immundabilis* pudic. 20, *incommiscibilis* an. 12, *incompassibilis* act., Prax. 29, *inconcessibilis* Pudic. 9 ex., *incongressibilis* Marc. II, 27, *incontemplabilis*, *incontemptibilis*, *incontradicibilis*, Marc. IV, 39, *inconvertibilis* Hermog. 12, *incusabilis* ad nat. I, 12, *indeterminabilis*, *ineffigiabilis* an. 24, *inemeribilis* res. carn. 18, *inenatabilis* idol. 24, *informabilis* Prax. 27, *inhonorabilis* Marc. 3, 17 in., *ininventibilis* Hermog. 45, *ininvestigabilis* ib., *inobscurabilis* an. 3 extr., *interemptibilis* Marc. III, 6, *interibilis*, *irrecuperabilis* pudic. 14, *irreformabilis* Valent. 29, *irrespirabilis* idol. 24, *iterabilis* Marc. II, 28, *perpetrabilis* ux. II, 1, *properabilis* act., an. 43, in., *recusabilis* Marc. IV, 35 extr., *revincibilis* res. carn. 63 extr., *strangulabilis* an. 32, *tardabilis* act., an. 43, *transfigurabilis* carn. Chr. 6, *usurpabilis* Marc. II, 6.

Enfin, pour donner une idée complète de l'extension qu'avait prise dans la langue cette dérivation en *-bilis*, nous avons relevé dans le médecin Cælius Aurelianus, qui vivait au v^e^ siècle, les adjectifs suivants : *apertibilis* act., ac. III, 4, 34, *ascensibilis* tard. III, 1, 4, *bibilis* ac. II, 11, 81, *commobilis* act., ac. II, 9, 48, *conabilis* ac. III, 1, 4, *densabilis* act., ac. II. 8, 36, *digestibilis* tard. I, § 159, *excitabilis* tard. 1, 5, 175, *exercibilis* act., ibid., III, 8, 151, *existimabilis* ac. II, 35, 185 ; III, 17, 169, *febribilis* act., tard. IV, 8, 112, *fingibilis* tard. I, 4, 104, *formicabilis* ac. II, 27, 145 ; 32, 167, *gravabilis* act., ac. I, 15, 136 sq. ; 16, 158 ; 17, 173 ; II, 37, 209, *hinnibilis* act., tard. V, 10, 119, *immitigabilis* tard. IV, 3, 33, *implebilis* act. tard. III, 8, 139, *inapprehensibilis* ac. I, 3, 38, *indicabilis* act., ac. II, 3, 13, *indigestibilis* ac. II, 9, 55 ; tard. IV, 6, 90, *inductibilis* ac. II, 37, 201, 203, *inflabilis* ac. II, 40, 233, *innutribilis* ac. II, 9, 55, *levabilis* ac. III, 7, 71, *mitigabiliter* act., ac. III, 4, 32, *nauseabilis* ac., tard. III, 2, 18, *nutribilis* act., ac. I, 17, 174 ; II, 11, 81 ; 37, 212, tard. V, 1, 9, 10, 126, *pausabilis* act., tard. II. 13, 150, *percussibilis* act., ac. I, 16, 163 ; tard. II, 13, 164, *perseverabilis* act., ac. III, 2, 19 ; 21, 198, *præfocabilis* act., ac. II, 35, 184, 185 ; 37, 192 ; tard. III, 2, 16 ; *provocabilis* ac. III, 21, 198, *quassabilis* act., ac. II, 6, 27 (passif : Lucain), *recussabilis* tard. III, 6, 88 ; *reflabilis* act., tard. IV, 1, 6 ; *remissibilis* act., tard. II, 13, 164, *repercussibilis* act., tard. I, 1, 45, *sanabilis* act., tard. IV, 8, 123, *siccabilis* act., tard. III, 8, 138, *solubilis* act., ac. II, 37, 192, *suffocabilis* act., ac. I, 9, 59 ; *tenuabilis* act., ac. III, 4, 34, *vitiabilis* act., tard. II, 7, 110, *vulnerabilis* act. ac. III. 17, 171.

La liste à peu près complète des dérivés en *-bilis* a été dressée par C. Paucker (*Nachtrag. zu Beitr., etc.*, p. 31). La disposition typographique adoptée par l'auteur permet de voir d'un seul coup d'œil que la grande majorité de ces adjectifs appartient à la décadence de la langue latine.

quelquefois concurremment, et la plus correcte est généralement la plus ancienne : Cf. *patibilis* Cic. et *passibilis* Eccl. —

Quoique régulièrement formés, les adjectifs en *-bilis* dérivés de verbes en *-scere* sont inconnus à l'ancienne langue. Les formes comme *immarcescibilis* (Hier.), *irascibilis*, *noscibilis* Tert. *agnoscibilis* Tert., Aug. Serm. 341, 1; *dinoscibilis* It. Alex; *cognoscibilis*, Vulg., Boeth.; *incognoscibilis* Ambr.; *ignoscibilis* Gell.; *nascibilis* et *innascibilis* Tert.; *concupiscibilis* Hier. et Ambr.; *erubescibilis* Cassiod., appartiennent toutes à la décadence.

Saint Jérôme a créé dans *capabilis* un véritable monstre qui a pourtant bien vécu; on peut en rapprocher *perspicabilis*, mot de saint Augustin. Il a probablement été amené à le créer par le mot *capax* qu'il lui oppose souvent. Ce qui est moins extraordinaire, ce sont les doublets en *-alis* et en *-abilis*, comme *æqualis* et *æquabilis*, *genitalis* et *genitabilis*, *manalis* et *manabilis* *socialis* et *sociabilis*, etc.

Pour le sens, ces adjectifs peuvent être pris activement ou passivement; d'ordinaire, ils sont plutôt pris passivement [1]. Si l'on trouve *penetrabilis* pris au sens actif dans *penetrabile fulmen* (Or. M. XIII, 857) et au sens passif dans *scutum penetrabile* (id. ib. XII, 166), on ne rencontre *laudabilis* qu'au sens passif « *digne d'éloge* ».

Saint Jérôme a employé *activement : insensibilis*, in Eccl., 7, col. 442 : *ne se dicat insensibilem et stolidum a Deo esse generatum.* Cf. in Is. II ad 5, 14 sq. — *Præstabilis* (de præstare trans.). Hier., *in Joel. 2, 13 : est enim benignus et misericors... et præstabilis, ut, si nos egerimus pœnitentiam et ipsum pœniteat comminationis suæ.* — *Sensibilis*, ep. 98, 7 : *ut perfectum ac rationalem, et intelligibilem atque sensibilem ad inferos animam descendisse monstraret.*

Mais il emploie passivement *sensibilis* dans la même lettre, au § 10. Au même endroit, on voit aussi employé passivement *visibilis*, qui a le sens actif dans Pline

II. Adjectifs en *-t-ilis* (*-s-ilis*) :

Conflatilis. Vulg. (Roensch, p. 116). — Aj. : *Hier., in Osee III ad* 11, 1 : quodcumque simulaverint quasi sculptile colunt atque con-

1. Cf. Gossrau, *Lateinische Sprachlehre*, 2e éd., Quedlinburg, 1880, p. 394. § 370. Cependant on trouve, même à la bonne époque, employés au sens actif : *alibilis* Varr., *cruciabilis*, *dissociabilis* Hor., *durabilis* Ov., Quint., *exsecrabilis* Liv., *flabilis* Cic., Tusc. 1, 66, *flebilis*, *impetrabilis*, *instabilis*, *placabilis* Ter., *præstabilis* Cic., *stabilis*.

flatile. *In Naum. ad* 1, 14 : erit sculptile et conflatile sepulcrum tuum. — Aug. C. D, XVIII, 31, 2. Prud. Cassian. *incarn. Dom.*, II, 3. — Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 37.

Consutilis. Cypr., Vulg. (Roensch, p. 117). Aj. : *Hier.*, *in Ephes.* II *ad* 4, 28 : tunica ecclesiæ... nulla ex parte consutilis. — Cassiod. — Thom. thes. p. 524.

Infertilis. Voir « Mots composés ».

Natatilis. Ap., Tert. (Roensch, p. 117). Aj. : *Hier.*, *adv. Jovin.* II, 6 : nullum animal tam reptile quam volatile et natatile. Aug. *hær.* 40. — *Serm.* 141, 2. *Prædest.* I, 46.

Productilis. Vulg. (Roensch, p. 117). Aj. : *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 2, *col.* 772 : si malleus non esset, non esset tuba productilis. — Gloss.

Reptilis. Firm. m., Vulg. — Aj. : *Hier.*, *adv. Jovin.* II, 6 : nullum animal tam reptile quam volatile et natatile. — Aug., Boet.

Les adjectifs verbaux en *ilis*, très fréquents dans l'ancienne langue, marquent l'*aptitude*, comme les adjectifs en *-bilis* : *agilis*, *facilis*, *fragilis*, *habilis*, *docilis*, *utilis*, etc. Mais, dans saint Jérome, il n'y a pas un seul nouveau dérivé en *ilis*; le suffixe est *-t-ilis*, très voisin de *-ticus* (grec -τικός) pour le sens (Cf. erraticus, *erratilis*; volaticus, *volatilis* [1].

Parmi ceux que nous citons ci-dessus, il faut noter *natatilis* et *reptilis*, qui ont le sens actif; on peut en rapprocher *deletilis*, *fertilis*, *volatilis*, *sudatilis* Cassiod.

Ces dérivés sont en somme très peu nombreux.

III. Adjectifs en *-ivus* :

Appellativus. Ambr., Charis., Prisc., Ps. Ascon.. — Aj. : *Hier.*, *in Mich. pr.* : appellativa nomina vertuntur in propria.

* Concupiscitivus. *Hier.*, *in Ezech. I ad* 1, 7 : rationale animæ, et irascitivum et concupiscitivum quod ille (Plato) λογικὸν et θυμικὸν et ἐπιθυμητικὸν vocat...

Corruptivus. Eccl. (Roensch, p. 129). — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 14, 11 : veniet, veniet illa dies, qua corruptivum hoc et mortale incorruptionem induat et immortalitatem. — *Ep.* 69, 7, et 119, 5.

Imperativus. S. act. Aj. : *Hier.*, *in Eccl.* 8, *col.* 450 : imperativo modo dicentibus : os regis custodi. *In Cantic.* I, *col.* 506. — S. pass. : Macr.,

* Increpativus, *Hier.* (?), *in Job*, 38, *in.* : sérmone terribili et increpativo arguendus. — Auct. Prædestin. III, 14. — L'adverbe seul était donné par les lexiques.

* Irascitivus. Voir *Concupiscitivus*.

Nuncupativus. Hilar., *Trin.* IX, 1. Ambr., *Hier.*, *Orig. in Is. hom.* 6, 5 : cor nuncupativo cum corporeo corde vocabulo animæ nostræ principale nominatur. — Fulg. *ad Trasim.* I, 6. — Cf. Quicherat, *Add.*, s. v. C. Paucker, *Melet. lex.* p. II, p. 13.

1. Cf. C. Paucker, *De lat. scr. h. Aug.* p. 20*, n. 22, et *Add. lex. lat.*, p. 30, n. 33.

Optativus. Charis., Diom. — Aj. : *Hier., in Osee* III *ad* 14, 1 : imperat, et, ut verius dicam, optativo modo loquitur, ut Samaria pereat.

Passivus (de *pando*). Aj. : *Hier., in Osee* I *ad* 4, 13 : in Lege præceptum est, ut non sacrificetur nisi in loco quem elegerit Dominus Deus.., ne scilicet passiva et voluptuosa religio auctoritatem unius et veræ religionis evertat. *Ep.* 72, 3 : scorta passiva, quorum non erat numerus.

Putativus. Eccl. (Roensch, p. 131). Aj. : *Hier., in Gal.* II *ad* 4, 4 sq. : putativam Christi carnem simulant.

Substantivus. Aj. : *Hier., Did. Spir. Sct.* 25 : non ut substantivas, sed ut accidentes. Cf. Roensch, 131.

Successivus. Tert., *Virg. vel.* 4. Lact., *Hier., in Ephes.* III *pr.* : .... quod... explet operis successivis. — Cf. C. Paucker, *Spicil.* p. 281.

Vocativus. Aj. : *Hier., in Zacch.* I *ad* 2, 6 sqq. : casu vocativo.

Les adjectifs verbaux en *-ivus* sont pour la plupart dérivés de participes et de participes passés. Comme les adjectifs verbaux en *-icius* (voir plus loin), ils peuvent être rangés parmi les participes employés adjectivement : *ascriptivus* ou *ascripticius* = is qui est ascriptus (Cf. milites ascriptivi : Plt. Menech. 184; voir Varr., L. L. VII, 5, 6).

Cependant un grand nombre d'adjectifs en *-ivus* n'ont pas le sens d'un passé, mais d'un présent; ils indiquent alors une action qui dure. Cf. *stativæ* aquæ; *stativa* castra; *incentivus; succentivus; prærogativus*, etc. C'est sans doute à cause de cela que plusieurs de ces adjectifs reproduisent le radical du participe présent : *absentivus* Petr., *concupiscentivus* Eccl. Hier., *distantivus, continentivus, instantivus, insequentivus, vacantivus* Lampr.; ou le radical du présent de l'indicatif : *intergerivus, concupiscitivus* Hier., *irascitivus*, id. Cf. *cadivus* et *recidivus, nocivus, secivus* et *subsicivus*. Mais ces formes ne sont guère usitées que chez les poètes ou dans la prose postérieure à Auguste [1].

Enfin nous avons des adjectifs en *-ivus* qui ne viennent pas de verbes; ce sont les moins nombreux : *æstivus, tempestivus, sementivus, festivus, spontivus* et *primitivus*, que nous trouvons dans saint Jérôme au neutre pluriel dans le sens de « droit d'aînesse » : *Qu. hebr. in Gen. 25, 30 :* quod rubro cibo vendiderit primitiva sua.

Pour le sens, nous devons remarquer que *imperativus* est dans saint Jérôme au sens actif; on peut en rapprocher *accusativus* et *ablativus*, qu'on expliquerait en disant : *declinamenta nominum idonea ad significandum id quod accusatur, id unde aufertur*. Enfin plusieurs de ces adjectifs marquent la des-

1. Cf. Kühner. *Ausführl. gram. der Lat. Spr.* I, § 224, p. 670. g.

tination : Cf. *admissivæ* aves, *emptivus* miles, oleæ *conditivæ*, etc.

Commixticius. Voir « Mots composés ».

[* Mixticius (συμμικτός). *Hier., in Jerem. V ad* 25, 19 : quos Septuaginta vertere συμμικτούς, id est, mixticios. *In Ezech. IX ad* 30, 1 sqq. : omne reliquum vulgus quos.... mixticios LXX transtulerunt. *In Naum. ad* 3, 13 sqq.

Immolaticius. Aj. : *Hier., in Ezech. hom.* 7, *col.* 953 : ne immolaticia concedant. — Aug.

Ces adjectifs sont dérivés de verbes; ils se rattachent au radical du supin ou du participe passé et ne doivent pas être confondus avec des mots, comme *fabricius*, *pullinaticius*, *sarracius*, etc., venant de radicaux de noms. Tandis que les derniers expriment l'espèce ou la matière, les premiers ont une signification très voisine de celle du participe passé. Ainsi *ascripticius* est l'équivalent de *is qui est ascriptus*. Il est rare de rencontrer des adjectifs de ce genre dans lesquels la notion du temps ne soit plus sensible [1]. Le plus souvent, ils se rapportent au passé : Cf. *adoptaticius* Plaut., *adventicius*, *collaticius*, *deditícius*, *ficticius*, *importaticium* frumentum, *impositicia* nomina, *recepticius*, *tralaticius*, etc. Ces dérivés sont encore bien vivants dans la latinité postérieure; Cf. *additicius* Tert., *assimulaticius* C. Th., *commixticius* Hier., *concinnaticius* Apul., *erepticius* Dig. *exsulaticius*, Gl. Cyr., *immolaticius* Hier., Aug., *locaticius* Sid., *mixticius* Hier., etc. [2]. Peu à peu, le suffixe de la première conjugaison, *at-icius*, s'est substitué aux suffixes *t-icius*, *s-icius*, etc., des autres conjugaisons.

IV. Adjectifs en *-bundus* et en *-ulus :*

Fluctuabundus. Cypr., Ambr. — Aj. : *Hier., Orig. in Ezech. hom.* 3, *col.* 904 :... fluctuabundus, circumlatus omni vento doctrinæ... — [Rufin.] *Comm. in Osee.* 12. Aug.. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* 8*.

Gloriabundus. Gell., Lact., — Aj. : *Hier., in Abd. ad* 12 : tu per portam Jerusalem gloriabundus incedes. *In Zach. I ad* 2, 6 sqq. : gloriabundus dixerat. *In Eccl.* 8, *col.* 449 : quasi gloriabundus enumerat.

Jactabundus. Gell. — Aj. : *Hier., Orig. in Jerem. hom.* 7, p. 810 : si qui jactabundi incedunt. *In Ezech. hom.* 8, 3 : incedunt jactabundi super divitiis ejus. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 635.

1. Il y en a pourtant. Ainsi on trouve des adjectifs en *-icius* exprimant tantôt une *habitude : postulaticii* gladiatores, Sen.; — tantôt une *possibilité : nundinaticius* Tert., = venalis; *circumlaticius* carcer Sid., = qui circumferri potest; — tantôt une *nécessité : damnaticius* Tert., = damnabilis. Quelques-uns même ont perdu le sens passif : *commendaticiæ* litteræ Cic., — *stillaticia* resina Plin., = stillans, — *ejecticius* Plin. XI, 84, 210, = qui ex se ejecit, *provocaticius*, C. Aur.

2. C. Paucker en a donné la liste : *de lat. scr. h. Aug*, p. 24*, en note.

Lætabundus. Gell., Vulg. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 123, 11 : cur vidua... non illud lætabunda congeminet. — M. Cap. — Alberic. *Serm. in Scholast.* p. 947, t. 66 Migne. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 647.

* Cernulus (de *cernere*). *Hier. adv. Rufin.* I, 17 : ad struendam mihi calumniam cernulus. Thomæ thes. : cernulus, ingeniosus. — Gloss. Amplon. : « cernulus, ingeniosus, perversus ». Ce n'est pas le même mot que *cernulus* dans Apul. *met.* 9, 38. — Cf. gl. Labb. : « cernulus παιδαριστής. »

Edentulus (*edentare*). Tert., Arn., *Hier.*, *Ep.* 70, 6 : ne vescentium dentibus edentulus invideat. *Ep.* 128, 3 bis.

Sur les adjectifs en *-bundus*, consulter C. Paucker : *de lat. b. Hier.* p. 65 et suiv. Très rares dans l'ancienne langue, ils deviennent de plus en plus fréquents à partir de Tite-Live.

Les adjectifs en *-ulus* sont des adjectifs verbaux qui disparaissent de plus en plus de la langue; ils sont presque tous devenus substantifs (Cf. formula, gerulus -a, jaculum, prelum [premulum], regula). Comme adjectifs ils ont le sens du participe présent actif (bibulus, cernulus, crepulus, patulus, querulus, stridulus, tinnulus) : *edentulus* fait exception; il a le sens passif.

V. Adjectifs en *-alis*, *-aris* et en *-arius* :

Animalis = ψυχικός. *Did. Sp. Sct.* 31 : has disciplinas... Sp. Sctus ministrat his qui animales esse desierint.

Aucupalis. Paul. ex Fest. 21, 5. — Aj. *Ps. Hier.*, *ad amic. ægr.* 1, 8 : aves aucupali fraude captivæ.

Carnalis. Eccl. — Aj. : Tert., *Pœn.* 3. Min. Fel. *Oct.* 32. Vulg., *Hier.*, *Ep.* 16, 1 : oculis carnalibus excæcatur. *Ep.* 22, 14 : ut domi habeant carnale commercium. *C. Joann.* 28 : in tabulis cordis carnalibus. *Adv. Jovin.* I, 11 : obedire dominis carnalibus. — Prud.

Causalis. Arn. V, 18. Charis., Diom., *Hier. in Is. XI ad* 38, 16 sqq. : causalis conjunctio [enim] sequentia cum superioribus copulat. — Aug., Priscian.

Coæqualis. Justin., Vulg. — Aj. : *Hier.*, *in Ephes.* III *pr.* : stellarum esse lumini cœqualem. *Did. Sp. Sct.* 12 : neque potest coæqualium diversa esse natura.

Concorporalis. Voir « Mots composés ».

Contemporalis. Tert. — Aj. : *Hier.*, *Euseb. prf. in Chron.* : Semiramim et Abraam contemporales fuisse. — Mar. Merc.

Decennalis. Amm., *Hier.*, *Ep.* 108, 3 : decennali Trojam obsidione delevit. *Adv. Jovin.* I, 48 : Europa atque Asia decennali bello confligunt. *In Ezech. hom.* 8, abstuli ei decennalem castitatem. — Aug., *c. ep. Parmen.* II, 2, 4. — Cf. C. Paucker, *Nacht. z. Beitr.* p. 7.

Discriminalis. Vulg. *Hier.*, *Ad. Rufin.* III, 42 : linguam veriloquam discriminali acu confoderunt.

Episcopalis. Amm. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 117, 1 : quasi vero episcopalem cathedram teneam. *Adv. Jovin.* I, 34 : episcopalis electio. *Adv. Rufin.* I. 10 : episcopale nomen. *In Mich.* I *ad* 2, 9, sq. : episcopalis manus. Prud.

* Fundamentalis. *Hier.*, (?) *in Job*, 38 : lapis fundamentalis. — Aug.

Immaterialis. Voir « Mots composés ».

Imperialis. Icti., Scrr. h. Aug. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 108, 6 : cum... episcopos... Romam imperiales litteræ contraxissent. *Adv. Rufin.* III, 17 : imperiale rescriptum.

Inanimalis. Apul. *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 5, col. 796 : hoc quod scriptum est... non potest referri ad inanimales nubes.

Incorporalis. Voir « Mots composés ».

Intellectualis. Tert. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 124, 14 : intellectualem, inquit (Origenes), rationabilemque naturam sentit Deus ... *Did. Spir. Sct.* 10 : invisibilia et intellectualia.

Materialis. Aj. : Tert., *adv. Val.* 17. Ambr. *de virgg.* Id., *de Elia*, 3, 5. — *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 38 : Trinitas de qua nunc nobis sermo est, omnes materiales substantias superat. *Ps. Hier.*, *ad amic. ægr.* 2, 8 : ne materiale vel corruptibile ac fluxum aliquid exerceri in cælestibus opinaremur. — Rufin. *prol. ad Orig. in Cant.* p. 300. Aug., *bon. conjug.* 20. Macr., Dionys. Exig. 1, 1, 13. Chalcid. *in T.* 219. — Cf. C. Paucker, *Add. l. l. sub.* p. 28. n. 29 ; *Beitr.* 3, p. 636 ; *Spicileg.* p. 274.

Minutalis. Tert., *Hier.*, *in Ephes. pr.* : taceo de ceteris minutalibus qui mecum in libris suis garriunt.

Mundialis. Tert. (Roensch, p. 120). — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 43, 2 : mundialibus rursum negotiis occupamur. *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 3, *col.* 905 : in mundialibus curis. — Prud., Salv. Ep. 9. — Cf. C. Paucker, *Scrutar.* p. 47.

Orientalis. Gell., Justin. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 121 pr. : porta orientalis de qua verum lumen exoritur.

Originalis. Apul. — Aj. : Cod. Theod., *Hier.*, *Adv. Jovin.* I, 27 : ad originale exemplum redit ; *c. Joann.* 25, in originalibus materiis.

* Pecualis. Aj. : *Hier.*, *Nom. loc. hebr.* p. 182 : piscina quæ vocabatur προβατική, et a nobis interpretari potest pecualis. — Sedul., Eucher. *Instr.* II, 6. — Cf. C. Paucker, *Add. l. l. subr.* p. 14*.

* Prophetalis. Hilar., *in Matth.* 2, 2. *Ibid.* 23, 4. *Hier Ep.* 75, 1 : prophetale vaticinium. *Ep.* 96, 3. *Ep.* 107, 3 : prophetales libri. *Ep.* 108, 10 : oculis prophetalibus. *Adv. Rufin. III*, 42 : contra sententiam prophetalem. *In Is. ad* 2, 20. *In Abac.* I, 2, 2 sqq. — Gaudent., serm. 8. Petr. Chrysol. serm. 146. [Rufin.] comm. in Os. III ad 13, 9-11. Cassiod. in ps. 16, s. f. Ven. Fort. — Cf. C. Paucker, *Melet. lex.* p. II, p. 15 ; *Add. lex. l. subr.* p. 16*.

* Septennalis. *Hier.*, *in Ezech. hom.* 1, col. 877 : punire cruciatos in septennali fame. — Cf. *decennalis*, *triennalis*, *vicennalia*.

Spiritualis. Eccl. — Spirituel opposé à matériel. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 64, 19 : spiritualis intelligentiæ. *Ep.* 77, 11 : spirituales nequitias subjugavit. *Ep.* 100, 16 : spiritualibus deliciis perfruuntur. *C. Joann.* 3 : spirituali mucrone confossus. *In Ezech. XIII ad* 42, 13 sq. : spiritualis intelligentiæ sacramenta.

Subjugalis (Roensch, p. 118). Aj. : *Hier.*, *in Zach. II ad* 9, 9 sq. : et ascendens super asinam subjugalem. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 20*.

Substantialis. Tert., Amm. — Aj. : *Hier.*, *in Amos III ad* 6, 7 sqq. : animam non esse substantialem. — Aug. c. Jul. I, 5.

* Subtunicalis. *Hier.*, *Ep.* 29, 4 « ... et vestivit eum ὑποδύτην » quod nos *subtunicalem* sive tunicam quæ subtus vestibus est, possumus interpretari.

SUPERSUBSTANTIALIS. Voir « Mots composés ».

TRIENNALIS. Ambr. — Aj. : *Hier., Nom. loc. hebr. col.* 278 : Salisa, pro quo Aquila interpretatur triennalem. — Cf. Gloss. Labb. : « triennalis, τριετηρικός. »

EPISTOLARIS. Martial. — Aj. : *Hier., Ep.* 53, 6. *Ep.* 109, 4 : epistolaris brevitas.

ANNONARIUS. adj. Aj. : *Hier., in Ezech. VII ad* 23, 22 sqq. : præfectos annonarii tituli.

ANTIQUARIUS. Adj. — *Hier., Ep.* 5, 2 : habeo alumnos qui antiquariæ arti serviant.

DROMEDARIUS. *Hier., v. Malchi,* 10 : vidimus camelos quos ob nimiam velocitatem dromedarios vocant. *In Is.* V *ad* 23, 13 sq.

FORNICARIUS, FORNICARIA, subst. — *Hier., in Tit. ad* 1, 6 : Esau fornicarius... *Ep.* 74, 3 : accepit uxorem fornicariam. *in Jerem.* I *ad* 3, 2 : juxta fornicariam Proverbiorum.

IMAGINARIUS. Aj. : *Hier., Ep.* 124, 2 : imaginariam veritatem videri.

KALENDARIUS. *Hier , in Eph.* III *ad* 6, 4 : kalendariam strenam.

MILLENARIUS. Adj. Aj. : *Hier., in Amos* II *ad* 5, 3 : millenario numero. Aug., Cassiod., Primas, in Apoc. V ad c. 20. — Neutr. subst. : Primas. *ibid.* sexto annorum millenario. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 13*.

NONAGENARIUS. Sens spécial : « âgé de 90 ans. » — Vulg. Gen. XVII, 17. *Hier., v. Pauli,* 7 : cum nonagenarius in alia solitudine Antonius moraretur. Hier., *chron. Euseb.* exord. 4 : Enos cum esset nonagenarius.

PLUMARIUS, adj. Vulg. — *Hier., Ep.* 29, 6 : vestes... plumaria arte contextæ. — Adelh. *de laud. virg.* 15.

Le nombre de ces adjectifs est considérable dans la latinité postérieure; j'entends surtout parler des adjectifs en *-alis* [1].

Régulièrement, ils dérivent de substantifs et quelquefois de substantifs verbaux (*-io, -us, -ura*), surtout dans les écrivains plus récents. En effet, si l'on excepte *rationalis*, qui est déjà dans Quintilien, tous les autres sont postérieurs à l'époque d'Hadrien : *auctionalis, cautionalis, cognitionalis, conceptionalis, condicionalis, indictionalis, orationalis* Prisc., *percussionalis, rogationalis, commissuralis, flaturalis, mensuralis* Grom., *parturialis* Cass., *actualis, cursualis, intellectualis, procinctualis, sensualis, usualis, visualis,* etc.

Quelquefois cependant ces adjectifs dérivent d'autres adjectifs, mais d'adjectifs pris substantivement : *divalis* (divum), *pluralis* (plures, subst.).

Bien qu'on ait des exemples, même dans la bonne langue, de mots en *-alis* venant de simples adjectifs (*æqualis*, de *æquus*), on peut dire, d'une façon générale, que cette dérivation appartient surtout aux écrivains postérieurs :

1. Sur les deux suffixes *alis* et *aris*, cf. Pott. *Etym. Forsch.*, 1re éd., t. II, p. 96-98.

æstivalis, Hyg., inscr. *hibernalis;* Vulg. (hibernum = hiems dans les bas temps), *diurnalis* (diurnum = dies, Cf. giorno, jour); *nocturnalis*, Sid.; *minutalis* Hier. *æternalis*; *perpetualis*, Quint.; *universalis*, Quint., Pl. ep.; *medialis*, Solin.; *decennalis; septennalis* etc.

D'autres viennent d'une expression adverbiale, comme *extemporalis* (Quint.), de *ex tempore* et dans les écrivains postérieurs : *subocularis*, *subalaris*, *subarmalis*, *subtunicalis*, Hier., et parmi les adjectifs pris substantivement : *antemurale,* Hier., Vulg.; *anteædificale*; *promurale*, Isid.

Enfin un assez grand nombre de ces mots viennent de verbes, mais avec un sens analogue à celui des adjectifs verbaux en *-ivus* et en *-ilis*. Les uns dérivent du participe passé : *peremptalis*, *cæsalis;* d'autres, du radical du présent : *manalis*. Les uns ont le sens actif : *denicalis* Tert., *penetralis*, *ruminalis* Plin., *genitalis;* les autres, le sens passif : *intercalaris*, *novalis*, *anticipalis*, *subjugalis*, Hier., Prud. [1].

Quant aux adjectifs en *-arius*, Corssen [2] dit que les uns sont des formes développées des adjectifs en *-aris* et que les autres dérivent d'un suffixe primitif en *-asius*. Quoi qu'il en soit, ces deux dérivations sont très proches parentes et par le sens et par l'usage. La langue hésite quelquefois dans l'emploi de l'une ou de l'autre. A côté de *morbus articularius* (Cato), on trouve *articularis morbus* (Plin.); à côté de *clavus caligarius* (Plin.), on a *clavus caligaris* (Sid.) [3].

Ce qui est vrai des adjectifs en *-alis* l'est aussi des adjectifs en *-arius;* leur emploi se généralise à partir du siècle des Antonins, et leur dérivation est la même que celle des adjectifs en *-alis*, *-aris*.

Ils viennent tantôt de substantifs, tantôt d'adjectifs : *albarius*, *duplicarius*, *planarius*, *mansuetarius*. Quelquefois ils n'ajoutent aucune idée à l'adjectif dont ils dérivent : la langue ne les choisit que parce qu'ils sont plus longs, et cela, bien entendu, à l'époque de la décadence : *plenarius* Ennod., Cassiod., *mittendarius* C. Theod., *subscribendarius* C. Th., *referendarius* C. Just.

Ils viennent aussi d'adjectifs numéraux : *quingentarius*, *binarius*, *nonagenarius*, *millenarius;* d'adverbes : *adversarius*, *contrarius*, *extrarius*, *necessarius;* d'expressions adverbiales : *extraordinarius;* enfin de verbes, toujours comme les adjectifs

1. C. Paucker, *De lat. scr. h. Aug.*, p. 30*.
2. *Beitr. z. lat. Form.*, p. 336.
3. Voir tous les exemples réunis par C. Paucker (*op. cit.*, p. 87*, sq.).

en *-alis;* du participe passé : *fractarius*, Plin. ; du radical du présent : *præcidarius* M. Vict. Ils ont tantôt le sens actif : *collectarius*, *ductarius funis* Vitr., *effractarius* Sen., *pararius* Sen., *rorarii*, *statarius*; tantôt le sens passif : *cruciarius*, *dataria salus* Plaut., *directarius* Icti, *locatarius* gl. = ὁ μισθούμενος, *paratarius* Apic. = parabilis.

Quelques mots grecs passés en latin ont même été affublés de ce suffixe : *balsamarius*, *chrismarius*, *saumarius*, *syllabarius*, etc., et dans notre auteur *dromedarius*, mot très bizarrement formé de δρόμας.

Enfin saint Jérôme a emprunté à ses devanciers : MORALIS (Cic., Gell.), *Hier., Ep. 30, 1 :* omnem moralem locum in eo esse comprehensum; *in Eph. III ad 5, 15 :* præcepta moralia; MARITALIS (poet. et Col.), *in Zach. II ad 8; 1* et souvent; LEGALIS : *Ep. 121, 7 :* contra scita legalia; PŒNALIS (Plin., Icti), *in Phil. ad 10 sq.:* pœnales tenebræ; SPECIALIS, *in Is. XI ad 40, 6 sq.*; GENERALIS, *in Is. V ad 14, 26* sq.; SACERDOTALIS, Nom. loc. hebr. col. 186.

VI. Adjectifs en *-orius :*

ADMINISTRATORIUS (Roensch, p. 133). Aj. : *Hier., Did. Sp. Sct.* 13 : ab omnibus administratoriis spiritibus. *In Eccles.* 5 *col.* 429 : administratorii spiritus.

ÆDIFICATORIUS (Roensch, p. 133), Aj. : *Hier., in Philem. ad* 1, sqq : Joannes propter quem postea ædificatorium Ecclesiæ jurgium concitatum est.

DEHORTATORIUS (Roensch, p. 138). Aj. : *Hier., in Ezech. hom.* 7, *col.* 952 : qui dehortatoriis a fornicatione indigent sermonibus.

DESOLATORIUS (Roensch, p. 133). Aj. : *Hier., Ep.* 18, 14 : vere quippe desolatorius carbo, qui linguam puram facit a peccato, sermo divinus est.

* DISPENSATORIUS. Eccl., aj. : *Hier., Ep.* 112, 4 : et asseris reprehensionem apostolicam non fuisse dispensatoriam sed veram. *In Is. XIV ad* 53, 12 : dispensatoria contentio. — Cassian. Mar. Merc. — C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 6*.

* EXHORTATORIUS. *Hier., Ep.* 54, 6 : numquam enim exhortatorias litteras postulares. *De vir. ill. c.* 135 : ad Heliodorum exhortatoriam (epistolam scripsi). — Aug.

INSTITORIUS. Ulp., Dig. *Hier., adv. Helvid.* 21 *ad fin.* : institorias exercet artes.

INVITATORIUS. Tert. — *Hier., Ep.* 14, 1 : invitatoria scripta. — Gennad.

* SUBSANNATORIUS (?) *Hier., in Job.* 15. sermone subsannatorio.

TRANSITORIUS appliqué au temps. — Aj. : *in Is. VI ad* 13, 2, et præsentia quasi brevia et transitoria contemnit. *In Philem. ad* 7 : habet lætitiam non transitoriam et levem.

Ces adjectifs sont dérivés de substantifs en *-tor* (*-sor*). Ils sont surtout fréquents dans la latinité postérieure (Cf. C. Paucker, *Spicil.*, p. 148, n° 30); mais saint Jérôme s'en est peu servi.

VII. Adjectifs en *-osus :*

COMPENDIOSIUS. Col., « avantageux ». — Dans le sens de « abrégé » Apul., Justin. Aj. : *Hier., in Gal. I ad* 1, 17 : ex compendiosa narratione.

* FETOSUS (de *fetus* = πολυτόκος) [Roensch, p. 125]. Aj. : *in Abac. I ad* 1, 1 : oves eorum fetosas et multiplicatas. *Adv. Jovin. I*, 19 : lippientem Liam deformem atque fetosam...

INAQUOSUS. Tert. Aj. : *Hier., in Ezech. XI ad* 38, *col.* 447 : Ista sunt deserta et inaquosa in quibus diabolus locum invenire non poterat.

* INHERBOSUS. *Hier., Nom. hebr. col.* 14 : Ophir.... interpretatur irritum vel inherbosum.

LACINIOSUS au sens nouveau de « *prolixus* ». Apul., Tert. — Aj. : *Hier., in Dan.* 11, 21 sqq. : sermone laciniosissimo. *In Is. IX ad* 30, 21 : pro laciniosis Legis observationibus.

LEPROSUS. Eccl. Aj. : *Hier., in Eccl.* 10, *col.* 472 : de leprosa domo. — *Et très souvent.* — Isid.

POPULOSUS. Apul. Aj. : *Hier., in Ezech. IX ad* 30, 1 sqq. : populosam jam illo tempore fuisse urbem....

RIDICULOSUS. Arnob. — *Hier., adv. Rufin.* III. 12 : non ridiculosa, ut tu scribis, sed ridicula mihi forte res accidit. — Zeno I tr. 1, 4. Inc. quæstt. ex utroque Test. 114. Schol. Pers. I, 121. Aldhelm. *laud. virg.* 56. — Cf. C. Paucker, *Spicileg*, p. 290, et *Z. f. öst. Gymn.*, 1875, p. 174 [1].

* VENENOSUS. Aj. : *Hier., adv. Jovin. I*, 3 : venenosum caput. — Ps. Cypr. *Sing cler.* 26. Cassiod. *in ps.* 13, 7; 107, 8.

Régulièrement, ces adjectifs sont formés d'un nom : ils marquent que la qualité est en abondance et par suite en excès. Ils sont très fréquents à toutes les périodes de la langue; le suffixe *-osus* est même encore vivant dans nos langues modernes, surtout en français. Il n'y aurait donc pas lieu de s'y arrêter longtemps, si nous n'avions pas à relever quelques irrégularités de dérivation.

D'abord, *ridiculosus* est contraire à la loi suivie autrefois dans la formation de ces adjectifs. Quand on passe en revue les adjectifs en *-osus*, on trouve qu'à la bonne époque ils sont dérivés ou de substantifs (*vinosus*, *mulierosus*, *gratiosus*) ou d'adjectifs pris substantivement (*bonosus*, de *bona* = omnibus bonis dives; *canosus*, de *cani* = canis abundans). Ce n'est que postérieurement à l'usage classique que ces adjectifs se forment d'autres adjectifs, comme *anxiosus* C. Aur., *dubiosus*, Gell., *falsosus* Gl. Par., *fatuosus* S. S., *malignosus* gl., *putruosus* C. Aur., *querulosus* S. S., *ridiculosus* Hier., *scabrosus* Prud., *tabidosus* Tert., *tumidosus*, Amm.

Enfin quelques-uns de ces adjectifs ont une signification

1. Dans Plaute (*Stich.*, II, 2), on lit maintenant *ridiculissimos* et non *ridiculosissimos.*

analogue à celle des adjectifs grecs en -ώδης; ils expriment la *ressemblance* (γυναικώδης) et quelquefois aussi mais plus rarement l'*abondance* (ἰχθυώδης Herod., ἴλυώδης). En latin, Nævius traduit εἵματα θυώδεα par *citrosam vestem* (Macr. Sat. III, 19, 5); dans Térence (Hec. 441), on lit *cadaverosa facie; globosus* traduit σφαιροειδής dans Pacuvius et dans Cicéron. Les exemples abondent à partir de Pline : *buxosus* Plin., *furfurosus* Plin., *lignosus* Plin., C. Aur. VII, 3, 69, *marmorosus* Plin., *myrtuosus* Plin., *pumicosus* Plin., *vinosus* (saporis vinosi, Plin. XII, 27, 47), *barosus* gl., *medicosus* (C. Aur. II, 29, 158 : medicosa quæ Græci φαρμακώδη appellant) *mellosus* (C. Aur. II, 29, 151 : mellosa dulcedo [1]).

VIII. Adjectifs en *-eus* en *-aceus* et en *-aneus*.

* Adipeus. *Hier.*, *Ep.* 147, 8 : toris adipeis intumescens. *In Is. XV ad* 55, 1 *extr.* : vallem adipeam sive pinguissimam.

Carneus. Vulg. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 36, 16 : præfigurans carneum Salvatoris adventum. *C. Pelag. II*, 15 : toti carnei sumus ; *in Cant.* 2, *col.* 526 : carnei amoris ; *in Ezech. III ad* 8, 1 : carneos sensus. — Aug., Prud., Prosp.

Coætaneus. Apul. (Koziol, p. 273, et Roensch, p. 122). Tert., S. S. vet. et Vulg. — *Hier.*, *in Gal. I ad* 1, 13 sq. *Euseb. chron. pr.* Cecropem Mosi coætaneum.

Collactaneus. Gloss. Labb. ὁμογάλακτος. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 54, 3 : nec procurator calamistratus, nec formosus collactaneus.... adhæreat lateri tuo.

Erroneus. Colum. (mais douteux). Aj. : *Hier.*, *Adv. Jovin. II*, 23 : oves erroneas. *In Zach. II ad* 10, 1 : spiritibus erroneis. *In Is. XI, ad* 40, 9 sqq. — Cassiod.

Gypseus. Spart. — *Hier.*, *Ep.* 38, 3 : facies gypseæ.

Momentaneus (Roensch, p. 124). Tert., Ambr. *off. I*, 29, 139. — *Hier.*, *Ep.* 69, 9 : momentaneus sacerdos. *Ep.* 64, 2 : momentanea blandimenta gulæ. Laur. hom. Fulg. M. Cod. Just.

* Sacceus. *Hier.*, *Ep.* 22, 27 : sacceum cingulum. *V. Hilar.* 44 : saccea tunica. *In Is. V ad* 20 : deposita saccea tunica.... *Nom. hebr. col.* 81 : byssus sacceus. — Arn. jun. *in ps.* 64. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 18*.

Sireneus (Σειρήνειος). *Hier.*, *Ep.* 82, 5 : quasi sireneos cantus obturata aure pertransis.

* Spontaneus. Aj. : *Hier.*, *Adv. Jovin. I*, 41 : pestilentiam patriæ scribitur spontanea morte solvisse ; *in Ezech. XIV ad* 46, 12 sqq. : spontaneum holocaustum ; *in Ephes. III ad* 6, 5 sqq. : fidelitatem non coactam, sed spontaneam et ex animo. — Mar. [2].

Temporaneus. Vulg. (Roensch, p. 123). aj. : *Hier.*, *Qu. hebr. in Gen.* 49, 21, propter temporaneas fruges.

* Testeus. Aj. : *Hier.*, *in Jerem. IV ad* 19, 10 sq. : vas fictile et testeum. — Prud.

1. Cf. C. Paucker. *De lat. scr. h. Aug.* p. 27 sqq.
2. Dans Sénèque (Ep. 121, 7), *spontaneus* est une mauvaise leçon.

ULTRONEUS. Apul. Cypr. Oros. *h.* VI, 8. — Aj. : *Hier*, *Ep.* 130, 16 : ultroneas enim aiunt putere merces. *In Philem. ad* 14 : nihil bonum dic potest nisi quod ultroneum est. — Pacat. *pan.* 32, 3. — Cf. C. Paucker' *Melet. lex.*, pars II, p. 54.

CHARTACEUS. Ulp. : — Aj. : *Hier.*, *in Is. VII ad* 18, 1 sqq. : vasa papyri, id est, chartacea. — Cassiod.

* FARINACEUS = ἀλευρώδης. Gloss. Labb. — Aj. : *Hier.*, *Nom. hebr. col.* 64 : Sisa, tentatio, sive farinaceus. — Ps. Aug.

FRUMENTACEUS. Veg. — *Hier.*, *Ep.* 37, 4. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 48, 14 : major turba hordeaceis panibus, minor frumentaceis pascitur.

PELLICEUS. Paul. Dig., Lampr. *Hier.*, *Ep.* 38, 3, zona. *Ep.* 64, 20 : tunicas pelliceas. *Ep.* 130, 4 : zona pellicea. *V. Hilar.* 4 : pelliceum habens ependyten. — Sulp. Sev.

On peut traiter à la fois des adjectifs en *-eus*, en *-aceus* et en *-iceus* : tous signifient l'espèce ou la matière. Remarquons d'abord que la forme en *-iceus* est bien plus rare que la forme en *-icius*.

Quant aux adjectifs en *-aceus*, ils paraissent assez rares en ancien latin ; on cite bien *betaceus*, *farracius*, *gallinaceus*, *hederaceus*, *hordeaceus*, *loliaceus*, *mustaceus*, *vinaceus;* mais, dans le seul Pline l'Ancien [1], nous en comptons deux fois plus. Parmi ces adjectifs, les uns n'ont la forme *aceus* que si le radical du nom dont ils viennent est terminé par une voyelle, par exemple : *horde-aceus*, *mini-aceus*, *cori-aceus;* les autres existent concurremment avec les formes plus courtes en *-eus;* tels sont : *musteus* et *mustaceus* Cat., *farreus* et *farracius* Varr., etc. Quelques-uns enfin ont été refaits postérieurement. Comparez, par exemple, *charteus* Varr. et *chartaceus* Dig.

Saint Jérôme n'emploie pas beaucoup de ces adjectifs nouveaux. Mais il aime à se servir d'adjectifs en *-eus* empruntés un peu à toutes les périodes de la langue, comme : GRANEUS, Hier., Paralip. 1, 23; NUCEUS, in Jer. I ad I, 11; FEMINEUS, employé après Auguste, mais rarement, se retrouve dans Apulée, dans les écrivains de l'histoire Auguste, dans Firmicus (VI, 31 et souvent) et enfin dans saint Jérôme, qui s'en sert très souvent : Cf. *in Is. III ad 7,21, sqq. :* femineas incisasque facies præferentes virorum et bene barbatorum fugientia terga confodiunt; *in Naum. 3,13 sqq.* : mollitiem femineam. Tels sont encore les adjectifs poétiques, comme POPULEUS *Quu. hebr. in Gen. 30, 32 :* virgas populeas; SAXEUS : *Did. Sp. Sct. 24 :* saxei, ut ita dicam, cordis; SIDEREUS (Lampr.), *in Matth. III ad 21, 15;*

1. Cf. C. Paucker., *De latin. scr. h. Aug.*, p. 22* an.

SPUMEUS (Plin.), *Ep. 1, 2 :* spumei fluctus; VIPEREUS, *adv. Vig. 15 :* viperea lingua; VITREUS : *v. Paul 11 :* vitrei fontis.

Les adjectifs en *-icius* sont représentés par *subcinericius* (*cinericius* est dans Varron), que nous citons plus loin, aux adjectifs composés [1].

Il faut mettre à part les adjectifs en *-aneus*, comme *collacaneus*, *momentaneus*, etc. Ce suffixe s'ajoute à des noms (*momentaneus*) ou à des adverbes (*spontaneus*) ; dans ce dernier cas, il se réduit quelquefois à *-neus* (ultro-neus); ou à des locutions adverbiales (*mediterraneus* = in media terra; *subterraneus* Cic. = sub terra). Enfin les adjectifs en *-aneus* ne sont souvent que le développement d'adjectifs en *-anus* (*fontaneus*, *oppidaneus*, Cf. *fontanus*, *oppidanus*).

IX. Adjectifs en *-acus* et en *-icus*.

ELEPHANTIACUS. Firm. m. — *Hier., in Ezech. VI ad* 18, 6 : leprosi et elephantiaci. — Marc. Emp. p. 261 D. — Pl. Valer. II, 57.

* BENJAMITICUS. *Hier., Ep.* 108, 13 : Benjamitica tribus.

DAVIDICUS. Aj. : *Hier., Ep.* 5, 2 : psalmorum Davidicorum.... Aug., Prud., Sedul.

DOMINICUS. Eccl. — Fréquent dans saint Jérôme, p. ex. : *Ep.* 100, 17 : sequenti Die Dominica. *In Zach. I ad* 2, 6 sqq. : Dominici fervoris.

EPISTOLICUS. Gell. Aj. : *Hier., Ep.* 32, 1 : epistolicæ confabulationis.

LEVITICUS. Vulg. Aj. : *Hier., Ep.* 108, 14 : ex quibus multos sacerdotalis et Leviticus sublimabat gradus.

* LUNATICUS. *Hier., c. Pelag. II,* 15 : pater lunatici de apostolis loquitur.

MOSAICUS (forme que ne donnent pas les lexiques). *Hier., Ep.* 112, 9 : abolitio Legis Mosaicæ.

PHARISAICUS. *Hier., Ep.* 52, 13 : pharisaica ambitione circumdari.

POMPATICUS. Apul., Tert. *Hier., Ep.* 3, 6 : pompaticis ferculis. *Hier., in Ephes. pr.* : pompaticus sermo. *In Ezech. II ad* 6, 13 : verba pompatica. Aug., Serm. 73, 6. Ps. Cypr. VII abus. 5. Isid.

SYNODICUS (συνοδικός), t. t. eccl. *Hier., v. ill.* 43 et 45 : synodicam epistolam. Cassiod., Liberat., Greg. M. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 22*.

A première vue, le suffixe *-acus* donne à *elephantiacus* l'aspect d'un mot grec. Mais que l'on examine les mots *latins* [2] ainsi formés, on se convaincra qu'aucun n'a d'équivalent exact en grec. En effet, on trouve d'abord des adjectifs formés de noms de pays : Pannoniacus (Παννονικός, Παιονικός, Παιόνιος), Mœsiacus

1. C. Paucker a fait une étude intéressante de ces adjectifs en *-icius*. Cf. *De lat. scr. h. Aug.* 23*, en note.

2. Nous ne parlons pas de mots transcrits du grec, comme Deliacus (Δηλιακός), Isiacus (Ἰσιακός), etc.

(Tac., Suet., Vesp. 6), Parisiacus (Ven. Fort.), puis des adjectifs formés de noms propres, comme Niliacus, Palamediacus. Mais, à côté de ces adjectifs, nous en voyons d'autres dérivés de substantifs communs, comme *dæmoniacus*, qui a tout à fait l'air grec, quoique δαιμονιακός n'existe pas en grec. Les médecins ont créé des adjectifs de ce genre en assez grand nombre, parmi lesquels *elephantiacus* cité plus haut, *peripneumoniacus*, *spleniacus*, etc.; ce sont des mots mal formés.

Les suffixes *-icus*, *-ticus* et *-aticus* sont plus rationnels.

Le suffixe *-icus* est le plus simple; il a donné un grand nombre d'adjectifs : *bellicus*, *modicus*, *publicus*, *tetricus*, *unicus*, etc., formés de substantifs ou d'adjectifs; d'autres viennent de verbes comme *mordicus*, et *medicus*, devenu substantif.

Le suffixe *-ticus* s'est joint à certains noms, comme *rus*, *rusticus*, et à certains radicaux de verbes, comme *donaticus*, *erraticus*, *venaticus*.

Enfin le suffixe *-aticus* dérivé du précédent par fausse adhérence. Dans des mots comme *lunaticus*, on a cru que l'*a* faisait partie du suffixe, et l'on a créé des adjectifs en *-aticus*. Cf. *dapaticus* (Festus), de *daps*. On sait que ce suffixe *-aticus* est devenu très fréquent dans le bas latin et qu'il a donné naissance à nos mots français en *-age*.

X. Adjectifs en *-ĭnus*, *-īnus*, en *-idus* et en *-ensis*.

1° Cilicinus. Solin., (Roensch, p. 129). Aj. : *Hier.*, *in Is. V ad* 20, 1 : unam prius habens tunicam, et ipsam cilicinam. *Vit. Hilar.* 44 : tunica cilicina. — Aug. in Hept. II, 108. Cf. C. Paucker, *Spicil.*, p. 300, n. 94.

Electrinus. Paul. Dig. — *Hier.*, *Ep.* 64, 19 : inferiora ignea sunt, superiora electrina.

Nucinus. Ambr. *de Jacob* 2, 4, § 19. Aj. : *Hier.*, *Quu. hebr. in Gen.* (t. III, col. 353, *Vallarsi*) : quamquam LXX... nucinas... (virgas habeant). — Schol. Juv.

Quercinus. Tert. — *Hier.*, *in Amos I ad* 2, 9 sqq. : δρυΐνον, id est, quercinum. gl.

Smaragdinus. Cels., Vulg. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 64, 19 : duos lapides smaragdinos. Prud., Ven. Fort.

Styracinus. Aj. : *Hier.*, *Quu. hebr. in Genes.* (t. III, col. 353, *Vall.*) : quamquam LXX styracinas... (virgas habeant). — Sulp. Sev.

Sudrinus. Ce mot n'est cité nulle part. *Hier.*, *in Jerem. V ad* 29, 14 sqq. : « Et ponam eos quasi ficus malas », quas Theodotio interpretatus est sudrinas.

2° Paupertinus. Varr. fr., Gell., Apul., Arn. — *Hier.*, *in Gal. II ad* 4, 8 sq. : quomodo ad infima et paupertina revertantur elementa.

Serpentinus. Eccl. — Aj. : Ambr. *in Luc*, 2, 2, 51. — *Hier.*, *Ep.* 97. 2 : serpentina generatio. *Ep.* 117, 2 : venena serpentino pelluntur antidito. — Aug. *de gen. c. Manich.* 2, 26.

* Sturninus. *Hier., in Is. XVIII ad* 66, 20 : equi... sturnini. *In Zach. I ad* 6, *col.* 823 : quarti vero, id est, sturnini et varii.

3° Scabidus. Tert. — *Hier., Adv. Jov. II*, 22 : scabidum pecus. *In Os. I ad* 2, 4 sq. : de scabidis ovibus. — Marc. Emp., p. 276 E.

Les adjectifs en *-ĭnus* servent, d'une façon générale, à désigner la matière dont une chose est faite. Si l'on excepte les mots imités ou traduits du grec, comme *hyacinthinus*, on peut dire qu'il sont presque tous postérieurs au sciècle d'Auguste. La langue ancienne employait de préférence les adjectifs en *-nus* et *-neus*, comme *colurnus*, *roburneus*; — *ahenus*, *æneus*, *eburnus*, *eburneus*; — *ficulnus*, *ficulneus*; — *salignus*, *saligneus*, etc., etc.

Postérieurement à l'époque d'Hadrien, le suffixe *-inus* dépossède presque complètement l'ancien suffixe en *-nus*; on a :

camomillinus.	nucinus.	parietinus.
cilicinus.	panacinus.	saccinus.
corollinus.	sappirinus.	citrinus.
ebeninus.	suberinus.	miliginus.
ebulinus.	tofinus.	scortinus.
murtinus.	turinus.	piperinus.
nervinus.	lividinus.	siliginus.

Ces mots paraissent avoir été formés sur le modèle des adjectifs grecs en -ινος qui avaient déjà passé en latin, comme *hyacinthinos*, *hyacinthinus*. Comme ces adjectifs grecs en effet, ils signifient aussi la couleur, ex. : *coccinum palliolum*.

Le suffixe *-īnus* est au contraire très latin ; il s'ajoute soit à des noms d'animaux, soit à des noms de lieu [1]. Quoique l'on trouve un nombre raisonnable d'adjectifs ainsi composés dans la latinité postérieure, on peut dire que ce suffixe tend à disparaître. Il y en a un autre en latin : c'est un suffixe plutôt grec que latin ; il a la valeur d'un diminutif et se retrouve non seulement dans les langues romanes (Cf. ital. donna, donnina, giovine, giovinino), mais même dans le latin du moyen-âge (casina, vallina). C'est peut-être ce suffixe qu'il faut voir dans *paupertinus*, dont le sens premier est *mesquin*, et dans *mollicina vestis* (Nov. Pedio ap. Non). Dans les notes tironiennes, on trouve : *geminus*, *gemellus*, *gemininus* [2].

Le suffixe *-idus* s'ajoute à des noms ou à des verbes et exprime soit la nature, soit la manière d'être. Le mot *scabidus*

1. Ou du moins ce sont là les deux cas les plus ordinaires. Mais il peut s'ajouter à d'autres noms. Cf. consobrinus (consosrinus), — coquinus, — clandestinus, — vespertinus, etc., etc.
2. Cf. Schwabe, *De deminutivis græcis et latinis*, Gissæ, 1859, p. 57.

est peut-être seul de son espèce dans saint Jérôme; mais cela ne doit pas faire croire que le suffixe *-idus* soit éteint; au contraire, il a donné dans les écrivains postérieurs :

A. Adjectifs formés de substantifs :

famidus Drepan. v. 14.
fungidus.
imbridus Solin., Pall.
micidus (mica), Grom.
muscidus Sid.
scabidus, Tert., Hier., Marc. Emp. p. 276 E.
spumidus Apul.
viscidus Garg. Mart., Th. Prisc.

B. Adjectifs formés d'autres adjectifs :

fulvidus Cass., Isid. gl. Vat.
helvidus Isid.
scabridus Ven.
suavidus Th. Prisc., diæt.
torvidus Arn.

C. Adjectifs formés de verbes :

dolidus Apul.
exaridus Tert. (exarescere).
exsucidus Tert.
immadidus ἔννγρος.
perlippidus Pl. Val.
sapidus Ap., Cl. Mam. an.
vigidus Cl. Mam.
insipidus Firm. m. Paul. Nol.
pertepidus.
prætimidus.
subhumidus.

4° * Turrensis. Mot inconnu aux lexicogr. — *Hier., Nom. hebr. col.* 92 : Magdalene turris sed melius sic ut a monte montanus, ita turrensis a turri dicatur.

* Vallensis. N'est pas dans Georges. — *Hier., Nom. hebr. col.* 101 : Gaium : commotum, sed melius vallensem. *Ibid. col.* 108 Gaius, mobilis sive vallensis.

Ces adjectifs en *-ensis* marquent la relation : tels sont *forensis*, du « barreau »; *atriensis*, « de l'atrium »; *castrensis*, « du camp ».

On trouve quelquefois ce suffixe uni à des noms propres de pays : les adjectifs ainsi formés ont alors un sens particulier que les grammairiens latins ont eu soin de noter. Cf. *Charis. I, p. 106* : « .... quod magis apparet cum dicimus Hispanos et Sardos, item Hispanienses et Sardinienses;..... nam cum dicimus Hispanos nomen nationis ostendimus; cum autem Hispanienses, cognomen eorum qui provinciam Hispanam incolunt, etsi non Hispani. » Festus s'exprime à peu près de même (*P. Diac. p. 60, sq.*) : « Corinthienses ex eo dici cœperunt, ex quo coloni Corinthum sunt deducti.... quam consuetudinem servamus etiam, cum Romanenses et Hispanenses et Sicilienses negotiatores dicimus, qui in alienis civitatibus negotiantur. »

On conçoit qu'une distinction si délicate se soit effacée de bonne heure; le suffixe *-ensis* réservé d'abord à l'usage signalé

par Charisius et Festus, devint dans la suite synonyme des autres suffixes marquant la relation comme *-alis*, *-aris*, *-orius*, etc., et on eut des adjectifs comme : *pratenses fungi* Hor.; *mel nemorense* Col.; *lira hortensis* id.; *saltuensis* Icti; *montensis*, *petrensis*, *stagnensis*, etc.

XI. Adjectifs en *-us*, en *-anus*, en *-ulentus;* et adjectifs numéraux en *-plus* et en *-farius*.

1° Cainus. *Hier.*, *Ep.* 69, 1 : et consurgit mihi Caina hæresis.

2° Decanus. Aj. : *Hier.*, *in Is. II ad* 3, 3 : unde et Decanos dicimus qui decem præsunt hominibus.
Quadriduanus. Vulg., *Joann.* 11, 39. *Hier.*, *Ep.* 108, 24 : quadriduanus mortuus... — Aug.
Triduanus. Apul., Eccl. — *Hier.*, *Ep.* 54, 10 : parcus cibus et venter semper esuriens triduanis jejuniis præfertur.

3° Suculentus. Apul. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 52, 11, s. f. : et suculento validoque sum corpore. — Paul. Nol., — Prud.

4° Centuplus. Aj. : *In Matth. III ad* 19, 29 sq. : isti centuplum recipient. Vulg., Aug., postt.
Decuplus. Vulg. Dan. — Aj. : *Hier.*, *in Dan.* 2, 15 : scientes Chaldæi quod decuplum super cunctos hariolos... Daniel et tres pueri saperent... — Boët.
Septuplus. Aj. : *Hier.*, *in Is. IX ad* 30, s. f. : sol septuplum lumen accipiet. Rufin., Aug., — et d'autres.

5° Bifarius. Commodian., Amm., Arn. V, 35. *Hier.*, *in Is. hom.* 6, 3. Zeno, II, tr. 55. Isid. *ord. creat.* 8, 14. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.*, p. 96, et *Spicileg.*, p. 284.
Multifarius. Gell. Solin. 52, 61. Tert. *Hier. in Eph.* II *ad* 3, 10 sq. : sapientia Dei quæ πολυποίκιλος et, ut ita dicam, multifaria appellatur. — Sid. *Ep.* 5, 9. Ps. Eucher. *comm. in Reg.* III, 26. — Innoc. pap. *ep.* 30, 4. — Cf. C. Paucker, *Add.*, p. 96.
* Quadrifarius. *Hier.*, *in Gal. II ad* 4, 19 : quadrifaria hæc divisio custoditur. — Aug., Arn. jun., Cassiod., et postt.
Trifarius. Apul., Sol., *Hier.*, *in Dan. pr.* : totusque orbis hac inter se trifaria varietate compugnat. Vigil. Taps. *c. Varimad.* pr. — Cassiod., *Var.* V, 40. — C. Paucker, *Add. lex. lat.*, p. 96.

Les adjectifs en *-anus*, si fréquents dans les bas temps [1], ne comptent presque pas de représentants dans saint Jérôme. Il n'en a pas non plus emprunté beaucoup à ses prédécesseurs. C'est à peine si l'on peut noter *mundanus* employé, comme dans les écrivains ecclésiastiques, au sens de *secularis* (fr. mondain) et *medianus*, *Ep. 73, 3 :* Noe derisus a mediano filio.

Il en est de même des adjectifs en *-ul-entus; suculentus* est

1. Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 294, n° 91.

le seul récent. Il faut y ajouter *macilentus*, emprunté à la vieille langue *(Hier., in Gal. I ad 1, 8)*, et des adverbes comme *truculenter (in Jer. V ad 28, 7 sqq.)* et *fraudulenter (Ep. 121, 6)*. Mais ces adverbes viennent plutôt de formes écourtées en *ulens* (Cf. *gracilens*. Non. p. 80, *opulens*, *violens*, *corpulens*, N. Tir.).

Les adjectifs numéraux en *-plus* sont déjà usités dans la bonne latinité : Cf. *simplus*, *duplus*, *triplus*, *quadruplus*, *octuplus;* on ne trouve que plus tard *quincuplus*, *decuplus*, *septuplus*, *centuplus*, *milliplus*, *multiplus*. — On ignore ce que c'est que ce suffixe *-plus;* on le retrouve dans les langues germaniques (goth. *tveifls*, all. *zweifel*). Si on le compare avec le suffixe *-plex*, (dans *simplex*, *duplex*...), on arrive à cette conclusion que *-plus* est un suffixe primaire, tandis que *-plex* forme avec le radical auquel il est joint un véritable mot composé : *duplex* c'est ce qui est plié en deux *(du-plicare)*.

Quant au suffixe *-farius*, qui, lui aussi, sert à former des adjectifs numéraux, on a voulu le rapprocher du suffixe -φάσιος (d. ion.). Mais, si l'on examine ces adjectifs, on voit qu'ils n'apparaissent que tard dans la langue, tandis que les adverbes en *-fariam* sont presque tous des archaïsmes. *Aliquotfariam* est dans Caton, *bifariam* dans Varron, *trifariam* dans Tite-Live, *quadrifariam* dans Varron, *septemfariam* dans Santra (Non. p. 116[a]). Appartiennent seuls à la latinité postérieure : *ambifariam* (Apul., Sid. Ep. 9, 11), *plurifariam* (Suét., Apul., Sol., Sid. Ep. 9, 3), *omnifariam* (Vospisc., Tert.). Si maintenant nous examinons les adjectifs en *-farius*, nous verrons qu'ils sont tous récents et de plus que quelques-uns ont servi à former de nouveaux adverbes en *-farie :*

Ambifarius. Arn. V, 35 et 36. — D'où *ambifarie*. Cl. Mam. an.

Bifarius. Amm. XIX, 9, 4 : anxietate bifaria stringebatur. — Zeno, II, tr. 55. — Isid. ord. creat. 8, 14. — D'où *bifarie :* Victorin. Petav. fabr. mundi, p. 313, t. V (Migne). — Cassiod.

Omnifarius. Cæl. Aur. III, 16, 129.

Plurifarius. Sid., Ep. 6, 11 : plurifario sermone. — Cf. 2, 14.

Quadrifarius. Hier., Cassiod., Isid. procem. 86. — D'où *quadrifariter*! Paul. Dig. XXXVIII, 10, 10, 14.

Trifarius. Apul., Solin., Hier., — etc. — Voir plus haut.

XII. Adjectifs diminutifs :

* Cincinnatulus. *Hier., Ep.* 130, 19 : pueri cincinnatuli et calamistrati... (n'est pas dans Georges).

* Comatulus. *Hier., Ep.* 54, 13 : comatulos, comptos atque lascivos domus tuæ tecta non videant. *Ep.* 66, 8. *Adv. Rufin. I*, 30 : sæpe mihi videor in somniis comatulus et sumpta toga ante Rhetorem controversiolam declamare (oublié par Georges).

* Comptulus. *Hier.*, *Ep.* 128, 3 : lascivi et comptuli juvenes.

Grandiusculus (dans Ter. Andr. 814, Fleckeisen et Spengel lisent grandicula). *Hier.*, *Ep.* 107, 7 in. : postquam grandiuscula esse cœperit. Aug. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 634.

Histriculus (t. de mépris). Cf. Gloss. Labb. — Aj. : *Hier.*, *Adv. Rufin.* I, 30 : si histriculæ et lividæ mentis hominem a me summoveo... gl. « histriculus λογοποιός. »

Litteratulus. *Hier.*, *Adv. Rufin. I*, 31 : videris tibi litteratulus.

* Promptulus. *Hier.*, *in Dan. pr.* : satis ad loquendum promptulus.

* Religiosulus. *Hier.*, *Adv. Rufin. III*, 7 : quasi religiosulus et sanctulus.

* Sanctulus. Voir le précédent.

Sciolus. Arn., — *Hier. pr. in Dan.* — Aj. : *Ep.* 48, 17 : scioli tantum ad detrahendum. *Ep.* 50, 5 : sciolus sibi et eloquens videbatur. *Ep.* 108 22. *Ep.* 125, 16 [1].

Semigræculus. Voir « Mots composés ».

* Spinosulus. *Hier.*, *Ep.* 69, 4 : spinosulus noster (Vallarsi a conjecturé *Pisonulus noster*).

* Torosolus. *Hier.*, *Ep.* 117, 8 : dolet sibi prælatum juvenem... torosulum... *Adv. Jovin. II*, 14 : formosuli et torosuli.

Vermiculus = de couleur écarlate. Vulg. *Exod.* 35, 25. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 64, 19 : Pro cocco juxta Latinum eloquium apud Hebræos *tholath*, id est, vermiculus scribitur.

Comme pour les substantifs, nous avons à remarquer ici que saint Jérôme, outre les adjectifs diminutifs qu'il a formés lui-même, en emprunte un grand nombre aux écrivains de toutes les époques :

Formosulus (Varr. Sat. Men. 176). — *Hier.*, *Ep.* 117, 10 : iste formosulus tuus.

Lassulus (Catull.). — *Adv Rufin. II*, 22 : hic supinus et lassulus.

Mellitulus (Plaut.). — *Hier.*, *Ep.* 79, 6 : ita suavis est et mellitula.

Nigellus (Varr.). — *Hier.*, *Ep.* 117, 7 : caliga... nigella ac nitens.

Novellus (Var., Cic.). — *Hier.*, *in Ezech. VI pr.* : hydræ novella plantaria... *et souvent*.

Pauperculus (Plaut.). — *Hier.*, *Ep.* 69, 5. *Ep.* 145 : vidua pauperculа, etc.

Tenellus (Varr.). — *In Is. XI ad* 40, 9 sqq.

Vetulus (Plaut.). — *Hier.*, *Ep.* 127, 6.

Forticulus (Cic.). — *Hier.*, *Ep.* 66, 3.

Parvulus (Cæs.). — *Hier.*, *Ep.* 107, 1.

Bimulus — *Hier.*, *Ep.* 39, 2.

Trimulus — *Hier.*, *Ep.* 39, 2.

Raucidulus (Juven.). — *Hier.*, *Ep.* 40, 2 : raucidulam se intelligat cornix.

1. Cæcil. fr. ap. Charis. 144. Keil lit *scioli schema*. Mais Ribbeck Cæcil com. 57 ed. 2. *pisciculi schema*.

XIII. Participes passés passifs servant d'adjectifs :

ARTICULATUS. Solin., Arn. — Aj. : *Hier., Didym. Sp. Sct.* 3 : Isaiam prophetasse commemorat cum articulata (= accompagné de l'article) voce κατὰ τὸ πνεῦμα ἅγιον.

CASEATUS. Apul. *Hier., Ep.* 66, 10 : inter caseatos nutritus est montes.

* FARINATUS (inconnu aux lexicogr.). *Hier., Nom. hebr. col.* 8 : Chorri sive Chorræus farina aut farinatus.

* INVITTATUS. *Hier., Reg. Pach.* 101 : palliolo lineo invittatus.

* MEDULLATUS. Apul., *Hier., in Is. IX ad* 30, s. f. : medullata ecclesiæ sacramenta. Cf. Roensch, p. 144.

MENSTRUATUS. Vulg. (Roensch, p. 144). Aj. : *Hier., in Ezech. VI ad* 18, 5 sqq. : menstruatæ uxoris. — *Menstruans* se trouve dans Pallad. et dans Th. Prisc.

MURATUS, (Roensch, p. 144). — Aj. : *Hier., in Is. I ad* 2, 15 : in urbibus muratis. *In Ezech. V ad* 17, 1 sqq. : muratam LXX transtulerunt. *Orig. in Ezech. hom. XI, col.* 978. — Le verbe *murare* se trouve dans Cassiodore, *Hist. eccl.* XII, 2.

MYRRHATUS. *Hier., in Matth. IV ad* 27, 48 : dant ei vinum myrrhatum.

PAPILLATUS = θηλοειδής (Gloss.). Anthol. lat. *Hier., Ep.* 66, 1 : parturientem rosam et papillatum corymbum.

PIGMENTATUS. Eccl., — aj. : *Hier., Did. Sp. Sct. pr. :* totum flaccidum... et exquisitis hinc inde odoribus pigmentatum.

STANNATUS. *Hier., in Amos III ad* 7, 7 sqq. : dominus itaque cernitur stans supra murum stannatum sive litum.

TIMORATUS. S. S. vers. vet. et Vulg. (Roensch, p. 145). Aj. : *Hier., in Is. XIV ad* 50, 10 : propter εὐλάβειαν, hoc est, propter timiditatem, quos vulgo appellant timoratos in religione Dei; — *et qqs. lignes plus bas :* viam timoratorum custodit (Deus). — Aug., serm. Steph. ad Bonif. pap. II, libell. I, p. 35, t. 65, Migne. — Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.*, p. 18.

D'un substantif, la langue peut tirer un participe sans passer par l'intermédiaire d'un verbe; quelquefois même, le verbe peut dériver postérieurement du participe. Ainsi, en latin, on chercherait vainement un verbe *caseare* d'où viendrait *caseatus;* d'un autre côté, *medullare* est un néologisme de saint Augustin : *Anim. orig. IV, 5*; quando incipiant (ossa) *medullari. Medullatus* existait seul autrefois; on aurait donc tort de faire de *medullatus* le participe passé du verbe *medullare.* De même pour *muratus.*

Les adjectifs que nous avons énumérés plus haut sont tous formés sur le modèle des participes passés de la première conjugaison; cela s'explique par la prédominance de cette conjugaison sur les trois autres. L'ancienne langue, qui usait beaucoup, elle aussi, de cette espèce d'adjectifs, préférait de même la forme en *-atus.* Mais on trouve aussi des formes comme *ignitus, mellitus*, etc.

Pour le sens, ces adjectifs expriment en général que le sub-

stantif auquel ils se rapportent possède l'objet signifié par leur radical. Ex. : *manuatus*, M. Cap., « qui a des mains; » *ungulatus*, « qui a un sabot; » *sensatus*, « qui a du sens, » etc. Plus rarement, ils expriment une ressemblance soit de qualité, comme *pecuatus* Fulg., « bestial, » soit de forme, comme *gammatus*, *scamnatus*, « en forme de gamma », « en forme de scamnum, » soit de couleur, comme *mustelatus*, « couleur de belette, jaunâtre. »

Il n'est pas question ici de participes devenus adjectifs, mais venant de verbes, comme *argentatus*, *cruentatus*, etc.

XIV. Adjectifs composés :

1° *Composés d'une préposition ou d'une particule :*

Coæqualis (v. p. 144). — Coætaneus (v. p. 150).

Coæternus. Eccl. — Aj. : *Hier., Ep.* 15, 4 : tres personas... æquales, coæternas... *C. Joan.* 8 : sanctam... et adorandam Trinitatem ejusdem substantiæ et coæternam ejusdem gloriæ et divinitatis credimus. — Aug.

Coævus. Eccl. — Aj. : Vulg. *Hier., Ep.* 18, 1 : qui ei in ceteris gentibus sint coævi. *Ep.* 117, 5 : coævus tuus. — Aug., Prud.

* Commixticius. *Hier., in Naum. ad* 3, 17 : in commixticium, quem nos possumus vulgus ignobile et de diversis gentibus hinc inde populum congregatum intelligere.

Comparticeps. Eccl. Aj. : *Hier., in Ephes. III ad* 5, 7 : comparticeps is appellatur qui cum aliis est particeps.

Concaptivus. Eccl. — Aj. : *Hier., in Ezech. pr. :* exorsus est ad concaptivos loqui... *In Phil. ad* 23 sq. : Epaphras concaptivus Pauli.

Concorporalis. Arn., Vulg. *Hier., in Ephes. II ad* 3, 5 sqq. : concorporalis illud significat ut, quemadmodum in uno corpore plura sunt membra, verbi causa, oculi, manus... sic hi qui in Christo credidere in uno sint ecclesiæ corpore conglobati.

Condignus. Plaut., Gell., Arn., Cod. Theod. — Aj. : *Hier., Ep.* 65, 1 : sua responsione condigna audit oracula.

Conformis. Ambr., Vulg., *Hier., c. Joann.* 26 : transfigurabit Dominus corpus humilitatis nostræ, conforme corpori suæ gloriæ. — *In Gal. III ad* 6, 15 : (corpus) conforme corporis gloriæ Christi.

Contemporalis (V. p. 144).

* Extramundanus. *Hier., Orig. in Ezech. hom.* XIV, 2 : extramundanas res et incorporeas et, ut ita dicam, immateriales.

* Imbenignus. *Hier. in Eccl.* 3 *col.* 409 : lex quippe rigida, imbenigna.

Immarcescibilis (V. p. 136).

* Immaterialis. *Hier., in Ezech. hom.* XIV, 2 : extramundanas res et incorporeas et, ut ita dicam, immateriales.

Immensurabilis, imparticipabilis, impassibilis (V. p. 136).

Impollutus. Tac., Sil. — Aj. : *Hier., Ep.* 52, 4 : impolluta sapientia. *Ep.* 64, 3 : impolluta vestimenta.

Importabilis (V. p. 136).

* Impræparatus. *Hier., in Ephes. III ad* 6, 11 : cum his qui impræparati sunt condemnabitur.

* Improducibilis. *Hier., Orig. in Jerem. hom.* 3, 1 : duo contraria sunt adamanti isti, malleus et incus improducibilis.

IMPUTRIBILIS, INACCESSIBILIS (V. p. 136).

*INANIMANS. *Hier.*, *in Ezech. XIII ad* 44, 29 sq. : primitiva sunt animantium et inanimantium.

* INANIMATUS. *Hier.*, *in Dan. ad* 3, 1 : res inanimata adoretur ut Deus. — Boët.

INAQUOSUS (V. p. 149).

* INCAPAX. *Hier.*, *Ep.* 124, 4 : diabolum non incapacem esse virtutis. Rufin. *in Cant.* I, p. 330. π. ἀρχῶν. I, 5, 3. Aug., Salv. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

* INCAPTUS (n'est pas dans Georges). *Hier.*, *in Ezech. XIV ad* 47, 6 sqq. : nihil remansit incaptum.

INCESSABILIS (V. p. 136).

INCIRCUMCISUS. Eccl. — Aj. : Vulg., *Hier.*, *Ep.* 129, 5 : præ multitudine... incircumcisorum. *In Is. XIV ad* 51, 1. — Et très souvent.

INCIRCUMSCRIPTUS. Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 6 : incircumscriptam habens substantiam. Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

* INCOMMONITUS (n'est pas dans Georges). *Hier.*, *Orig. in Ezech.* 1, *col.* 889 : nec longo tempore incommonitum populum dereliquit. — Leo M. ep. 257, 4. — C. Paucker, *Subind. lex. lat.*, p. 414.

INCOMPARABILIS. Plin., Quint., Eccl. — Aj. : *Hier.*, *ad Pammach. Ep.* 48, 17. *Vall.* : ad simplicitatem incomparabilis per se boni.

* INCONFECTUS. *Hier.*, *Ep.* 119, 1 : stamina liciaque... vobis inconfecta transmisi.

INCONFUSUS. Claudian. — Aj. : *Hier.*, *Orig. in Jerem.* 3, *col.* 775 : quando maneo inconfusus.

INCONGRUUS. Apul., Veget. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 60, 10 : juvenilem ætatem incongruam sacerdotio causabatur. *Ep.* 74, 3 : hæc. ... replicavi, ne cui videatur incongruum... *Did. Sp. Sct.* 62 : de his nominibus nostris et incongruis vocabulis, etc.

INCONSEQUENS. Gell., Ps. Ascon. *Hier.*, *Ep.* 51, 4 : sic inconsequens est opinari, quod Spiritus Sanctus possit videre filium. *Adv. Rufin.* II, 15 : inconsequens textus ipse verborum. — Rufin. Orig. II. ἀρχῶν, IV, 17. Diom. II, p. 455 Keil. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 473.

* INCONSUTUS. *Hier.*, *Ep.* 22, 19 : inconsutam desursum tunicam perdiderunt [1].

* INCONTRITUS (n'est pas dans Georges). — *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 3, 1 : incontritus et inconvincibilis permanens. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.* p. 77.

INCONVENIENS (trnsl.). *Hier.*, *c. Joann.* 7 : inconveniens est opinari quod Spiritus Sanctus possit videre Filium. — Cf. Apul., Lact., Ambr.

INCONVERTIBILIS. Eccl. — Aj. : Tert., *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 12 : substantia Spiritus Sancti non convertibilis sed inconvertibilis demonstrata est. — Aug., *c. sec. resp. Jul.* V, 42. Id., *Conf.*, *VII*, 3, 4. *In Job*, 7. Jul. ap. Aug. *c. sec. resp. Jul.* V, 25. Facund. *defens.* VI, 4. — Cf. C. Paucker : *Add. lex. lat. subr.*, p. 9*, et *Beitr.*, p. 640.

INCONVINCIBILIS (V. p. 136).

INCORPOREUS. Gell. *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 62 : de incorporeis et invisibilibus. *In Is. IV ad* 11, 6 sqq. : rebus incorporeis, justitia et veritate. Macr., Mart. Cap., Cl. Mam. an.

INCORRUPTIBILIS. Eccl. — Aj. : S. S., *Hier.*, *Ep.* 18, 17 : ipse Deus invisibilis et incorruptibilis. *Ep.* 100, 16 : resurrectionem mortuorum incor-

1. Et non pas Ep. 29, 19 (Gg).

ruptibilem... esse credentes. *In Is. XI ad* 40, 6 sqq. : incorruptibile corpus.

* Incorruptivus. Eccl., Aj. : *Hier., Ep.* 119, 7, *col.* 807 : ea immutatione qua corruptivum hoc incorruptivum efficitur.

Increatus. Ambr. Hexaem. 1, 1, et 2 : id. ib. 2, 1. *Hier., Did. Sp. Sct.* 8 : increatus et ineffectus ostenditur. — Claud. Mam. an. 2, 4. Vincent. Lirin. *Common.* p. 336. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

Indeficiens. Eccl. — Aj. : S. S. rar. Lact., Ambr., *Hier., in Matth.* IV *ad* 25, 8 : non habent lumen indeficiens. — Rufin. *in Gen.* h. 16, 3.

Indicibilis (V. p. 137).

Indigestus (sens matériel). Aj. : *Hier., Ep.* 54, 10 : indigestus cibus.

Indiscissus. *Hier., Ep.* 15, 1 : indiscissam Domini tunicam... discerpit. — Anthol.

Indissimilis [1]. — *Hier., Did. Sp. Sct.* 36 : eadem et indissimilia... — Rufin. Orig. π. ἀρχῶν, II, 3, 4. Cassiod. (Epiph.), *Hist. tripart.* II, 7. Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 641.

Indissociabilis (V. p. 137).

Indivisibilis. Tert. — Aj. : *Hier., Did. Sp. Sct.* 9 : indivisibilis est Spiritus Sanctus. — Isid.

Indolatus. Arn., *Hier., Ep.* 98, 22 : indolata et inæqualia.

* Indolens. *Hier., in Eph.* II *ad* 4, 17 sqq. : exprimamus si possimus verbum de verbo et dicamus ἀπηλγηκότας indolentes sive indolorios.

* Indolorus. Voir le précédent.

* Ineffectus. *Hier., Did. Sp. Sct.* 8 : increatus et ineffectus ostenditur.

Inemendatus. Hilar., *Hier., adv. Rufin.* III, 5 : auro redemit inemendatas schedulas. *In Ezech. XII ad* 40, 5 sqq. *col.* 470 : dum de inemendatis scribuntur inemendatiora. — Rufin., Serv.

* Inferax. *Hier., in Ezech. hom.* I, *col.* 887 : plurimos peccatores et inferaces bonorum. *In Cantic.* 2, *col.* 523 : silvæ inferaces. — Cf. *inaudax.* Horat., s.; *inefficax, incapax.*

Infertilis. *Hier., in Is.* VI *ad* 14, 23 : paludes infertiles. Gloss. Labb. = ἄγονος.

Infrangibilis (V. p. 137).

Infructuosus. Aj. : *Hier., Ep.* 125, 11 : inserantur infructuosæ arbores. *In Cantic.* 2, *col.* 523, et d'autres...

* Inherbosus. *Hier., hom. hebr. col.* 14 : Ophir... inherbosum.

Ininvestigabilis (V. p. 137).

Inobœdiens. Eccl. — Aj. : *Hier., Ep.* 14, 8 : nunc vero inobœdiens spirituali mucrone truncatur. *In Ezech. hom.* 7, *col.* 952 : (lex) casto non est posita, sed... inobœdientibus.

Inoptabilis, inscrutabilis, insensibilis, intransibilis (V. p. 137).

Insubjectus (= ἀνυπότακτος). *Hier., Ep.* 55, 5 : insubjectus esse dicitur (Christus). — Prud., Avien.

* Interminabilis. *Hier., in Ezech.* V *ad* 16, 55 : inter... interminabiles genealogias. *Cf. ibid. ad* 28, 11 sqq. : interminabiles quæstiones. — Sid., Boet.

Invisibilis, irrecusabilis, irremissibilis (V. p. 137).

Irreprehensibilis. S. S. vet., Tert., *Hier., Ep.* 69, 8 : lingua irreprehensibilis... — *Quelq. lignes plus bas* : qui vitia non habet, irreprehensibilis dicitur. *Adv. Pelag. I*, 22 : irreprehensibilis aut nullus aut rarus est. — Eccl.

1. Dans Varron, L. L. 9, 40, la leçon est douteuse.

* Irreseratus. *Ps. Hier., ad amic. ægr.* II. 5 : cum irreserato aditu seminali clauso utero concepit.

*Perstultus. *Hier., Didym. Sp. Sct.* 54, ex. : hoc intelligere velle perstultum est [1]. (Evagr.). Zacch. et Apoll. Consult. II, 14, p. 1134 B. t. XX Migne. — Adverbe : Mar. Mercator. *Subnot. in verba Juliani*, 9, 5.

Pervalidus. Amm., Vulg., Eccl. — Aj. : *Hier., in Is. IX ad* 30, 12-14 : vas figuli, si confringatur contritione pervalida. — Rufin, Apol. II, 8. Auct. Comm. in Amos I ad 2, 9-10. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 14*.

Præmordicus. *Hier., Reg. Pach.* 52 : olera præmordica.

Semibarbarus. Suet., Capitol., Eut., *Hier., Ep.* 3, 5 : ad Rheni semibarbaras ripas. *Ep.* 123, 17 : scelere semibarbari proditoris. Cf. *Adv. Jovin.* I, 48.

Semicoctus. Aj. : *Hier., in Is. XIV ad* 51, 20 : beta semicocta.

Semicrudus. Aj. : *Hier., adv. Jovin. II*, 7 : semicrudis vescuntur carnibus.

Supercælestis (= ὑπερουράνιος). Eccl. — Aj. : Tert., *Hier., in Eph.* I *ad* 1, 3. *In Ezech.* I *ad* 1, 5 : quatuor loca, cælestium, terrestrium et infernorum et supercælestium. *In Is. XVIII ad* 24, 1. *Ib. XVI ad* 57, 15. — Aug.,

Supersubstantialis. *Vulg., Matth.* 6, 11, *et Hier., ad loc.* : quod nos supersubstantialem (panem) expressimus.

Subcinericius. Ambr., Vulg. *Hier., in Osee II ad* 8, 7. Cf. *in Ezech.* I *ad* 4, 12 : ipsique panes instar hordeacei panis subcinericii fuerunt. — Vet. vers. Epiphan. de mens. § 12, p. 101, 20 Hultsch.

* Trinominis. *Hier., Ep.* 108, 9 : ingressa est Hierosolymam urbem trinominem. *C. Lucifer.* 12 : trinominem credens Deum.

* Trinomius. *Hier., in Matth.* I *ad* 10, 4 : credendum est eum fuisse trinomium (Thaddæum vel Judam Jacobi vel Lebæum).

Il y a lieu d'étudier successivement :

1° Les adjectifs composés avec *con-*, 2° les adjectifs composés avec *in-*, 3° les adjectifs composés avec *per-* et *præ-*, 4° les adjectifs composés avec *sub* et *super*, 5° les mots *trinominis* et *trinomius*.

1° La composition des adjectifs avec *cum- co-, con-* compte à peine quelques représentants dans la latinité, comme *coæqualis* Petr., *coæquus* Plin., *collectaneus* Suét., *compascuus* Cic., *concavus*, Cic. Mais, avec les auteurs ecclésiastiques et surtout avec Lucifer de Cagliari [2], le nombre en devient considérable.

2° Parmi les adjectifs composés avec la particule privative *in-*, un seul dans saint Jérôme ne se rencontre pas sous la forme simple : c'est *indolorius*. Mais, si l'on passe en revue ceux qui se trouvent dans les autres écrivains, on en découvre un plus grand nombre; tels sont : *illædibilis*, *immensibilis*, *inacceptibilis*, *inalienabilis*, *inamplexibilis*, *inattingibilis*,

1. Et non 64 ex. (C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 15).
2. C. Paucker, *Subind. lex. lat.*, p. 412, n° 5.

inconculcabilis, *incontristabilis*, *inconvulsibilis*, *incorreptibilis*, *indeflexibilis*, *indirumpibilis*, *indiscissibilis*, *indomitabilis*, *inexinanibilis*, *inexperibilis*, *inobdormibilis*, *insufferibilis*, *irrecessibilis*, *inversabilis*.

Quelques-uns de ces adjectifs sont composés de *in-* privatif et d'un participe présent. C'est ainsi que dans la langue classique on a : *impatiens*, *impudens*, *innocens*, *insciens*, *insipiens*, *insolens*, etc. ; dans ces mots, le participe est devenu un véritable adjectif. Il en est de même dans les composés récents, comme *indeficiens*, *incessans* Cassiod., *incompetens*, *inconsonans*, *incunctans*.

En somme, ces composés sont moins extraordinaires que ceux dans lesquels l'élément principal est un participe passé. Si l'on examine les composés de ce genre, on voit que pour la plupart ils sont poétiques : Horace en a créé quelques-uns : *immetatus*, *impermissus*, *inominatus*, *irreseclus*, *immodulatus* ; Ovide, un plus grand nombre : *inadustus*, *inattenuatus*, *incommendatus*, *inconsumptus*, *incruentatus*, etc. ; mais c'est surtout Virgile qui s'est montré hardi ; on lui doit *inaratus*, *inemptus*, *implacatus*, *indefessus*, *inexpletus*, *inoffensus*, *improperatus*, *infabricatus*, *insalutatus*, etc.

Les poëtes ont prêté ces adjectifs aux prosateurs, surtout à Sénèque, qui lui-même a fait quelques néologismes de ce genre [1]. Mais tous ces adjectifs réunis sont bien peu de chose à côté de la somme que l'on trouve dans les écrivains postérieurs ; on en peut juger d'après ce que nous avons relevé dans saint Jérôme seul. Il n'est pas un participe passé qui ne puisse se composer de la même façon ; la langue ne fait plus de choix.

Ce qui est plus rare, c'est de trouver des adjectifs composés en *-eus* ; nous n'en avons cité qu'un seul, *incorporeus*. Il n'y en a pas beaucoup dans toute la latinité ; on peut noter : *bicorporeus* et *unicorporeus* Firm. m. ; *bitemporeus* (δίχρονος) Prisc. ; *impulvereus* Gell. ; *incorporeus* Gell. ; Hier., Macr., M. Cap,

1. Saint Jérôme a lui-même emprunté aux poëtes : *impercussus*, *in Amos*, *I ad 3,1 et 2* : ne quid impercussum remaneat (Ovid.) ; — *indebitus*, *in Dan. 9*, *24* : Herodes indebitum arripuit regnum ; — *inexpletus*, *Hier.*, *in Is. XIII ad 47*, *2* : inexpleta Babylonis voluptas (Verg.) — *innuptus*, très souvent ; — *insalutatus*, v. Paul. 14 (Verg., avec tmèse) ; — *irreprehensus*, *Hier.*, *in Gal. II ad 4*, *10 sq.* : nec irreprehensus reliquit.

A Caton il a emprunté *injudicatus*, *in Jer. IV ad 25*, *30 sq.* : ut nullus injudicatus abeat. Aux écrivains postérieurs au siècle d'Auguste appartiennent : *immaculatus* (Cypr., Amm., Lact., S. S. vet., Vulg.), *in Ezech. XIV ad 45*, *18 sqq.* : immaculatus vitulus ; — *inopertus*, Ep. 64, 13 ; — *inordinatus*, in Luc. hom. 25 : quam inordinatam et irrationabilem caritatem cavens.

Cl. Mam. ; *incarneus*, *subterreus* Arn. ; *subcæruleus* Cels. ; *subluteus* Apul., Arn. ; *subrubeus* Non. p. 376, b. [1].

Il en est de même des composés comme *inherbosus*. Cicéron a bien *inofficiosus* ; mais on ne le retrouve pas, à ce qu'il semble, dans les autres écrivains classiques. Salluste a *importuosus* et Tite-Live *irreligiosus ;* c'est dans Tacite qu'apparaît pour la première fois *incuriosus*. Quant à *inambitiosus* (Ovide) et *inspeciosus* (Petr.), ce sont des exemples isolés. Ce n'est que plus tard que l'on voit naître *inactuosus*, *inaquosus*, *inartificiosus*, *incopiosus*, *indecorosus* [*Hilar.*] *anon. in Job II, p. 150 :* quid hoc indecorosius atque illicitius? *indisciplinosus* (Cf. Roensch. p. 230), *inflexuosus*, *infrontuosus* Thom. Thes., *instudiosus* Apul.

En résumé les adjectifs ou participes composés avec *in-* privatif sont surtout des néologismes. Cependant saint Jérôme ne se fait pas faute d'emprunter à ses devanciers les composés dont il a besoin, par exemple :

Immisericors (Acc., Cic.). *In Gal. III ad* 6, 3. — Vulg.
Implumis (Verg., Plin., Ambr.). *In Mich. I ad* 1, 16 : aquila certo tempore... remanet implumis.
Infrenis (Verg., Gell., Amm.). *C. Pelag. pr.* : infrenes equos. *Ib. I*, 20 : infrenis equi. *In Eccl.* 2, col. 397 : infrenis ferebar.
Infrenus (Stat., Theb. II, 180; Col. poet.; Ser. Samm.). *In Ephes. I ad* 2, 7, qui nunc infreni et male libertate sua abutentes vagantur. — Ven. Fort.

et parmi les adjectifs en *-alis :*

Incorporalis. *Hier., in Is. XIII ad* 49, 24 sq. : Spiritus qui incorporalis est.
Irrationalis. *In Jer. II ad* 9, 10 : usque ad irrationales et simpliciores quosque.

Il emprunte à Varron, mais la leçon n'est pas sûre :

Indissimilis. *Did. Sp. Sct.* 36 : eadem et indissimilia.

Mais c'est surtout parmi les adjectifs en *-bilis* qu'il fait le plus d'emprunts à ses devanciers :

Indomabilis (Plaut.,). *Hier., in Jer. IV ad* 23, 25 sqq. : dura corda atque indomabilia tyrannorun. — Aug. c. sec. resp. Jul. IV, 6.
Inexstinguibilis (Varr. fr.). *Hier., in Is. IX ad* 30, 25, col. 413 : comburuntur igni inexstinguibili.
Inconsolabilis (Ovid.). *Hier., in Eccl.* 4, col. 418 (dolor).

1. Cf. Paucker, *Add. lex. lat.*, p. 55, n. 50.

INDELEBILIS (Ovid., Lact.). *Hier., in Jer. III ad* 17, 1 : indelebile peccatum.

INEXTRICABILIS (Verg.). *Hier., in Is. III ad* 7, 21 sqq. : legisse me novi in his locis latissimam et inextricabilem tropologiam, *et souvent.*

INTRACTABILIS (Verg.). *Hier., in Is. VII ad* 21, 11 sqq. : (gens) hispida, fera, intractabilis.

INCOMPREHENSIBILIS (Sen.). *Hier., in Is. XIII ad* 46, 3 sqq. : ineffabilis Dei incomprehensibilisque majestas.

INEVITABILIS (Sen., Tac.). *Hier., in Matth. II, ad* 12, 33 : ἄφυκτον nos inevitabilem possumus appellare.

INFATIGABILIS (Plin., Senec.). *Hier., Ep.* 108, 26 : infatigabili meditatione.

INNAVIGABILIS (Liv.). *Hier., in Ezech. IX ad* 30, 1 sqq. : ubi Nilus innavigabilis est.

INSOLUBILIS (Sen., Quint.). *Hier., Ep.* 120, 10 : insolubilis quæstio.

IRREMEDIABILIS (Plin.). *Hier., in Is. I ad* 1, 6 : irremediabilium descriptio vulnerum.

3° Les adjectifs composés avec *per* sont représentés dans saint Jérôme par *perstultus* et *pervalidus*[1]. Cette composition n'était pas inconnue à l'ancien latin, puisque l'on trouve *pernobilis* (Cic.), *perrarus* (Liv.,) et à côté *prælatus, præclarus;* ces deux préfixes donnent à l'adjectif la valeur d'un superlatif. Mais le second (*præ*) paraît avoir été plus employé que le premier (*per*) à partir d'une certaine époque. Ainsi l'on trouve bien encore des adjectifs, comme *perdocilis* Ps. Juvc., glos.; *perfalsus* Boet.; *perfortis* id.; *performidolosus* Vict. Cæs. 4, 8; *perimmensus* Ennod.; *perinanis* Aug.; *perpinguis* It. Alex.; *persenilis* Vulg.; *pervacuus* Boet., gl.; *perviolentus* Cassiod. — Mais le plus grand nombre des adjectifs ayant une valeur augmentative sont composés avec *præ;* tantôt ce sont des emprunts faits aux poètes, comme *prægrandis* (Pacuv., Plin., Suet.), *præpinguis* (Verg., Plin.,) *prænubilus* (Ovid.); tantôt des composés nouveaux refaits sur le modèle des composés poétiques : *præblandus*, Juvenc, *prædifficilis, prædirus, præfertilis, præfulgidus, prælubricus, prænimis*, Gell., *prænobilis, præparvus* (au lieu de *perparvus*), *præpulcher, præscatens* Gell., *præsiccus, præsolidus, præstupidus, prætumidus.* Nous n'avons pas d'exemples de cette composition dans saint Jérôme : *præmordicus* signifie « dont on ne mange que le bout »; dans ce mot, *præ* n'exprime que l'idée de saillie, comme dans *præacutus, prælcalvus, præustus*, etc.

Nous n'avons pas non plus dans saint Jérôme de composés

1. Et par *peramœnus*, emprunté aux écrivains postérieurs à Auguste : *v. Hilar. 43.*

augmentatifs avec *ex-*, comme *exacervans*, Amm., *exabusus*, id., *expallidus*, *exaridus*, Tert.

Pour les adjectifs composés avec *semi-*, nous renvoyons plus haut, aux substantifs composés (p. 130 *en note*).

4° En composition, *sub* exprime l'action de placer dessous, ou bien affaiblit le sens du mot. *Subcinericius* Hier., « cuit sous la cendre », appartient au même groupe que *subalāris*, Nep., *subdialis* Plin., *submœnianus* Mart., etc. Les composés de ce genre sont bien moins nombreux que les seconds, qui d'ailleurs appartiennent à la bonne langue. On les emploie surtout pour exprimer une atténuation soit en bien, soit en mal, ou bien encore pour désigner des objets dont la couleur est indécise : ils sont alors analogues à nos adjectifs en *-âtre*. Saint Jérôme n'a pas de composés nouveaux de ce genre. Mais il en a emprunté quelques-uns aux anciens, comme *subtristis*, qu'on retrouve d'ailleurs dans saint Cyprien (Ep. 11, 4) et dans Ammien Marcellin (XXX, 5, 19), et *subamarus*, *Ep. 121, pr.* Je n'ai pas noté non plus de composés comme *subcandidus*, blanchâtre, *subcæruleus*, bleuâtre, etc.

Dans *supercælestis* et *supersubstantialis*, la particule *super* a le même sens que *supra* dans les mots français comme *supra-sensible* et que *sur* dans *surnaturel*. Ce sont des composés récents, dont il faut rapprocher *supermundialis*, *supernaturalis*, *superterrenus*. Dans les rares composés avec *super* que connaît la bonne langue, la particule a le sens de « à la surface »; Cf. *superadornatus*, Sen. « orné à la surface ».

5° *Trinominis* rappelle *binominis*, qu'on lit dans Festus et avant lui dans Ovide; quant à *trinomius*, c'est un composé barbare, qui n'a d'équivalent que dans *binomius* gl.

2° *Composés d'un nom et d'un verbe :*

Legifer. (pris substantiv.) — Lact. — Aj. *Hier., Adv. Jovin. I.* 20 : nec mirum hoc de amico et Propheta et legifero Dei. *Nom. loc. hebr.* col. 127 : legifer Judæorum.

* Magnisonus. *Hier., Orig. in Jer. hom.* 3, 1 : tubæ magnisonæ.

* Multinubus. *Hier., Ep.* 123, 10 : uxor multinuba. — *Hier. Adv. Jovin.* I, 29, : nobis adversarius proposuerat Salomonem multinubum.

Stultiloquus. Plaut. — *Hier., in Eph. III ad* 5, 5 : stultiloquum et scurram non decet esse christianum. — Cf. Hilar. Trin. X, 65. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 675, et *Melet. lexist.* II A, p. 16.

Tardigradus. Pacuv. — *Hier., in Os. III ad* 12, 11 : testudo tardigrada. — Isid.

Unigenitus. Eccl. Aj. Hilar. *in ps.* 2, 23. — *Hier., Ep.* 124, 14 : Deus et unigenitus Filius ejus. — *Adv. Helvid.* 10 : non omnis primogenitus est unigenitus : *Did. Sp. Sct.* 43. — Aug.

VERILOQUUS. Fronto. — *Hier., adv. Rufin. III*, 42, linguam veriloquam discriminali acu confoderunt. — Cassiod. in ps. 85, 10. — *Cf.* C. Paucker, *Beitr.*, p. 684.

Magnisonus est formé sur le modèle des composés poétiques : *ærisonus*, *altisonus*, *armisonus*, etc. — Ces mots se sont multipliés dans les écrivains postérieurs, et l'on a eu : *æquisonus*, *astrisonus*, *bacchisonus*, P. Nol., *bellisonus*, id., *bisonus*, *doctisonus*, *dulcisonus*, *grandisonus*, *hymnisonus*, P. Nol., *omnisonus*, P. Nol., M. Cap., *psalmisonus*, *rhonchisonus*, *terrisonus*, *unisonus* (Cf. C. Paucker, *Spicil.*, p. 216, n° 68).

Multinubus n'a pas d'équivalents dans l'ancienne langue : les composés de ce genre sont modernes : tels sont *binubus*, Cassiod., et *septinubus*, Jul. ap. Aug. *c. sec. resp. Jul.* VI, 30 : cum ei Sadducæi exemplo septinubæ mulieris intulissent... (C. Paucker, *Spicil.*, p. 155).

Les composés en *-loquus* sont fréquents dans Plaute : *confidentiloquus*, *falsiloquus*, *inaniloquus*, *largiloquus*, *mendaciloquus*, *multiloquus*, *planiloquus*, *stultiloquus*, *vaniloquus*. Saint Jérôme, qui lisait beaucoup Plaute, lui a emprunté *stultiloquus*. On trouve encore dans les auteurs de la même époque : *astriloquus*, *boniloquus*, Ps. Aug., serm. 244. 3.; *breviloquus* et le dérivé *breviloquium*, *cæliloquus*, *dulciloquus*, *maliloquus*, Ps. Hier., p. 148, 16, et *maliloquium*, *sanctiloquus*, *suaviloquus*, *subtililoquus*, *ventriloquus*, *veriloquus*, *versiloquus* Ennod. (c.-à-d. versibus loquens).

Unigenitus, terme familier aux écrivains ecclésiastiques, est, seul de son espèce, composé de l'élément *uni-* et du participe passé *genitus*. Les autres composés adjectifs de *uni* sont tout différents. Cf. : *unicaulis* Plin., *unicalamus*, Plin. *unicolor* Varr., *unicolorus* Plin., *unicornicus* gl. lat. gr. et *unicornis*, *unigenus* Vict., *unijugus* Plin., *unimamma* adj. Jul. Val., *unimanus* Liv., *unimembris* Ulp., *unipetius* Marc. Emp.. *unistirpis* Plin., *unitestis* adj. gl. lat. gr.

A part *unimanus* qui se rencontre dans Tite-Live, ils sont tous assez récents.

3° *Composés de deux noms :*

LONGANIMIS. *Hier., Orig. in Jerem. hom.* 11, p. 850 : longanimis fuisti semper huic populo delinquenti. — Vulg., Aug., *serm.* 9, 1, 2. Oros. *c. Pelag.* p. 606. Not. Tir. — Cf. C Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 12*, et *Beitr.*, p. 648.

MAGNILOQUAX. *Hier., inipr. Orig. in Is. hom.* 8, 2 : quid autem et aliud

repromittat iste magniloquax, intueamur. — Gloss. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p 13.

MULTIMODUS. Apul. — Amm. — *Hier.*, *in Eph. III ad* 6, 11 : multimoda diaboli ingenia. Aug., postt.

OMNIMODUS. Apul., — *Vulg. Is.* 66, 11. *Hier ad l. l.* : παντόδαπον χώρας hoc est omnimodum regionis. — Aug.

PUSILLANIMIS. S. S. — Tert. — *Hier.*, *in Is.* X *ad* 35, 3 sq. : pusillanimes.... (confirmare). Cl. Mam. *an.* Sid.

QUADRANGULUS. Aj. *Hier.*, *Ep.* 125, 2 : in vase Evangeliorum quadrangulo.

* QUADRIFORMIS. *Hier, in Ezech. I ad* 1, 5 : quatuorque animalium quæ postea dicuntur quadriformia una similitudo est homines ; *in Dan. ad* 11, 41-45 : quadriformem imaginem contriverat. — Macr., Not. Tir., Potam. tr. 1, p. 1413, t. VIII, *M.* Victorin. Petav., Schol. in Apoc. ex. c. 14, 19, 20. Isid. *quu. in Levit.* 6, 5.

TARDILINGUIS. S. S. *Exod.* 4, 10 *ap. Hier.*, *intpr. Orig. in Is. hom.* 6, 1 : exilis vocis sum et tardilinguis (Vulg., impeditioris et tardioris linguæ sum).

Longanimis et *pusillanimis* sont des composés nouveaux dans la langue ; on peut en rapprocher *multanimis* inscr. ; la langue paraît avoir hésité entre *-animus* et *-animis* dans les composés. On trouve en effet, à côté de *flexanimus*, seule forme usitée, *magnanimus*, plus ordinaire, et *magnanimis*, intpr. Iren., Cl. Mam. ; *unanimus* et *unanimis* (Claudian., Sch. Juven.) ; *unanimiter*, Vop., Cypr., Arn., Oros. ; *inanimus* et *inanimis*, Apul. ; *exanimus* et *exanimis*, également usités ; *semianimus* et *semianimis* (ce dernier surtout poétique) ; *æquanimus* et *æquanimis* (C. Paucker., *Add. lex. lat. subr.*, 12*).

De *magniloquax* on peut rapprocher *maliloquax*, P. Syr. ; *multiloquax*, Plaut., Eust. Hex. I, 11 ; *doctiloquax*, Dracont., satisf. 61, Ven. ; *falsiloquax*, *vaniloquax*.

A l'exception de *commodus*, tous les composés en *-modus* sont des néologismes [1], comme *æquimodus*, Boet. ; *diversimode*, Aug. ; *millimodus*, Ven. ; *quadrimodus*, Hilar., Isid. ; *trimodus*, Isid. ; *unimodus*, Apul., Prud. ; *colubrimodus*, Coripp. ; *dulcimodus*, Prud.

Quadriformis est un adjectif nouveau, mais parfaitement formé, comme *biformis*, *deformis*, *multiformis*, *semiformis*, Col. ; *tauriformis*, Hor. ; *transformis*, Or. ; *triformis*, poét. Cette dérivation a donné dans la latinité postérieure : *æquiformis*, *ambiformiter*, *caniformis*, *conformis*, *eformis*, N. Tir., *informis*, *milleformis* p., *omniformis* Ascl., Aug. *C. D.* X, 11, *pluriformis*, *primiformis*, *quadriformis* Hier., *septiformis* Eccl., *serpentiformis*, *versiformis*, *uniformis*.

1. Cf. Paucker, *De lat. b.*, *Hier.*, p. 76 sq.

Enfin *tardilinguis* est formé comme *bilinguis*, *trilinguis*, *elinguis*. Quant à l'élément *tardi-*, il se retrouve dans *tardipes* Cat., Col., et dans *tardicors* Aug., *c. sec. resp. Jul. VI*, 16; ep. 93, 31, etc.

4° *Juxtaposés :*

Beneolens. *Hier.*, *ep.* 98, 19 : offerant ei... conversationis beneolentis fragrantiam.

Beneplacens. Aj. *Hier.*, *Adv. Jovin I*, 37, *col.* 298, *Vall.* : voluntas Dei bona et beneplacens et perfecta.

Bisacutus. *Hier.*, *Ep.* 18, 14 : hic est gladius bisacutus. — Cf. *Ep.* 14, 2.

Primogenitus. Eccl. — *Hier.* (très souv.). Cf. *Adv. Helvid.* 10 : non omnis primogenitus est unigenitus.

Manufactus. *Hier.*, *adv. Jovin.* I, 3 : circumcisi sumus circumcisione non manufacta; — *in Is. XVIII ad* 66, 1 : non in manufactis habitat.

On peut comparer *manufactilis*, employé dans un ouvrage qu'on attribue aussi à saint Jérôme, *in Ps. 118 :* « manufactilem Deum gentilium. »

CHAPITRE III

VERBES

—

I. — Verbes dérivés.

A. De substantifs :

AUGMENTARE. Firm. m. — Aj. : *Hier., in librum Esther pr.*

CORNICARI. Pers. — *Hier., Ep.* 125, 16 : intra se nescio quid cornicantes.

DULCORARE. Vulg., Ambr. *Hier., Ep.* 22, 9; *Ep.* 69, 6; *Ep.* 120, *pr.* : ut..... mare mortuum dulcorarent. *In Os. pr.*

FEBRIRE. Cels. Aj. : Spart. — *Hier., in Matth. I ad* 8, 1 : ....febriens in Capharnaum. Cæl. Aur. *ac.* II, 170. Macr., Cass. Fel. 44, p. 110 et sq.; 45, p. 114. Ps. Apul. herb. 11, 2.

FŒDERARE. Aj. : *Hier., Ep.* 48, 2 : digitorum conjunctio quasi molli osculo se complexans et fœderans. — *Ep.* 84, 4 : quod peregrinorum atque mendacii inter se orgiis fœderentur. — *Ep.* 97, 2 : cum Ecclesiasticis non valent fœderari. — *Ep.* 108, 19 : jurgantes inter se sermone lenissimo fœderabat.

* FOLLERE. *Hier., Ep.* 22, 28 : omnis his cura de vestibus, si bene oleant, si pes, laxa pelle, non folleat.

FORNICARI. Eccl. Aj. : *Hier., in Is. XVI ad* 57, 9 : ut haberes studium fornicandi.

FULIGINATUS. *Hier., ep.* 54, 7 : orbes stibio fuliginatos.

HEREDITARE. Eccl. Aj. : *Hier., qu. hebr. in Gen. ad* 48, 5 : hereditabunt repromissionis terram. — Aug.

MENSURARE. Aj. : *Hier., in Jerem. III ad* 13, 24 sq. : in qua enim mensura mensuraverit, remetietur illi.

OCULARE. Tert. Aj. : *Hier., in Eccl.* 7, *col.* 444 : novit hirundo pullos de sua oculare chelidonia.

POTIONARE. Suet. (p. p.) — Garg. Mart. *cur. boum*, p. 31. — S. S. vers. ant. (Roensch, p. 157). — *Hier., in Is. VIII ad* 27, 2 sq. : ut potionaret omnes gentes. — Veg. vet. — Cf. C. Paucker, *Beitr.* p. 661.

PRINCIPARI (Roensch, p. 168). Lact. — *Hier., in Ephes. III ad* 6, 12 : suo mundo et suis tenebris..... principantur (dæmones). — Aug., serm. 161, 6. — S. S. Judic. (8, 23), ap. Vigil. Taps. c. Varimad. III, 7. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 16*, et *Beitr.* p. 664.

Radicari. Aj. : *Hier., in Luc. hom.* 1 : si quis enim radicatus in fide est.

Refugare. *Hier., in ep. ad Philem. præf.* (t. IV, p. 442, *Ben.*) : *refugari* Spiritum Sanctum.

Sagittare. Aj. : *Hier., in Dan. ad* 5, 4 : ut sagittent in obscuro rectos corde... (Roensch, p. 157).

Sanguinare. Aj. : *Hier., in Is. VIII ad* 27, 11 : sanguinantes feriunt lacertos.

Serrare. Ambr. — Vulg., *Hier., in Is. IV ad* 10, 15 : quod per illum serretur. — Veg. m. (Roensch, p. 158).

Titulare. Tert., *Hier., in Luc. hom.* 1 : ausus fuit et Basilides scribere Evangelium et suo illud nomine titulare. — Mart. Cap., 1, 41.

Tonitruare. Commod., instr. — *Hier.* (?), *in ps.* 76 : quando tonitruat Deus... (C. Paucker, *Spicil.*, p. 175).

Triturare. Vulg. Aj. : *Hier., in Amos I ad* 1, 3 : instar tribularum frumentum in areis triturantium. — Aug., Sid. (Roensch, p. 159).

Vinculare. Ambr. C. Aur. — S. S. Ps. 101, 21, ap. Cassiod. exp. in psalt. — *Hier., in Eccl.*, 4. p. 426 : de domo vinculatorum. — Vigil. Trid. Ep. 2, 10 (Cf. C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.* p. 19).

B. D'adjectifs :

Assare. Aj. : *Hier., Adv. Jovin. II.* 7 : Ichthyophagi..... super petras solis calore ferventes assant pisces. — Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 20.

Captivare. Eccl. Aj. : S. S. Ambr. — *Hier., Orig. in Jerem. hom. I*, p. 745 sq. : Satanæ captivanti animos..... propter delicta nostra et nos captivari. — Aug., Jul. vit. cont. — Salv. *gub. D. VI*, 197. — Greg. *h. Fr. III*, 3 et 21. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.*, p. 5*. — *Add. lex. lat. subr.*, p. 2*. — *Beiträge*, 3, p. 604. — Roensch, p. 164.

* Centuplicare. Vulg., — *Hier., quu. hebr. in Gen. ad* 26, 12 : tacens autem Scriptura genus frugum quod centuplicaverit..... Le participe *centuplicatus* est déjà dans Pline.

Decimare (Roensch, p. 164). Aj. : *Hier., Ep.* 69, 4 : decimamus mentam.

Deviare. Tert. — Amm. — Symm., *Hier., Ep.* 112, 12 : a recti linea deviare (Cf. Roensch).

Dilucidare. *Hier., in Ezech. hom.* 1, 11 : quis ita est capax spiritus Dei, ut hæc sacramenta dilucidet.

Dimidiare. Tert. — Eccl. — Aj. : *Hier., quu. hebr. in Gen. ad* 33, 1 sq. : ἡμίσευσεν, id est, dimidiavit. — Petr. Chrysol. serm. 36 in. Le participe passé passif était seul connu. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 6*.

Falsare. Aj. : *Hier., Ep.* 84, 10 : solus inventus est Origenes cujus scripta in toto orbe falsarentur..... ? — *Adv. Rufin. III*, 5 : redemit inemendatas schedulas quas falsaret. — *In Jerem. pr.* : ut verum pro corrupto atque falsato prophetam teneas.

Humiliare. Lact. — Vulg. (Roensch, p. 164, sq.). Aj. : Cypr. Ep. 74, 7. Ambr. — *Hier., Ep.* 130, 12 : si humiliaveris te sub potenti manu Dei. — *In Ezech. pr.* : obmutui et humiliatus sum. — Très souvent.

Jejunare (Roensch, p. 165) Aj. : *Hier., Ep.* 41, 3 : nos unam quadragesimam..... jejunamus. — *Ep.* 84, 9 : amo carnem castam, virginem, jejunantem.

Malignare. Amm. — Vulg. (Roensch, p. 166 sq.), *Hier., in Ezech. II ad* 6, 14 : ad congregationem malignantium.

Obviare (Roensch, p. 167). Aj. : *Hier.*, *Ep.* 5, 1 : illæ sibi obvient. *Ep.* 128, 4 : obviare flammis. *Ep.* 127, 8 : obviare epistolis. — Rufin. *Orig. in Exod.* 5, 5.

Præsentare. Apul. — Aur. Vict. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 82, 1 : in ipso postea præsentatum. — *C. Theod.* — Arn. jun. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 307, n. 99.

Præviare. Ambr. Aj. : *Hier.*, *in Gal. III ad* 5, 24 : spiritum allegoriæ sequitur præviantem.

* Pronubare (pronubus). *Hier.*, *v. Malch.* 6 : pronubante mæstitia.

Reprobare. Tert., adv. Marc. IV, 15. — Dig. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 119, 1 : ut si quis nummus adulter est, reprobetur. — *In Is. XVI ad* 58, 3 : non quo jejunia reprobemus. — *De Vir. ill.* 15 : epistola quæ a veteribus reprobatur, et *passim* [1].

Rhetoricari (rhetoricus). Aj. : *Hier.*, *Adv. Lucif.* 4 : rhetoricaris.

Salvare. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 22, 8 : Loth amicus Dei in monte salvatus. — *Ep.* 130, 15 : hæc observans et te ipsam salvabis et alias. — *Ep.* 147, 3 : fracto navigio, tabulam, per quam salvari poterat, non retentat.

Sordidare. Lact., Cypr., Firm. m. — *Hier.*, *Ep.* 38, 4 : pulla tunica..... sordidatur. — *Ep.* 75, 2 : vitiis sordidamur. — *Ep.* 107, 9 : externis vitiis sermo patrius sordidatur. — Cf. *in Gal. III pr.*

Unire. Sen., N. Q. II, 2, 4 : expedire me poteram, si philosophorum lingua uti voluissem ut dicerem *unita* corpora (C. Paucker, *Nachtr. z. Beitr.*, p. 45). — *Hier.*, *Ep.* 100, 12 : si corporibus propter pœnas errantes animæ uniuntur.

Meliorare (Roensch, p. 172). Aj. : *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom. IX*, *col.* 836 : id circo provideamus attentius ut per singulos dies iste grex Domini melioretur.

Intimare (Roensch, p. 173). Aj. : *Hier.*, *Ep.* 108, 20 : meum esse quod ille diceret, intimavit. — *In Sophon.* 2, 5 sqq. : ea intimare nostris quæ accepimus ab Hebræis.

Pour les verbes formés de radicaux grecs, nous renvoyons plus loin (p. 215). Quant aux autres, il faut remarquer qu'à part trois : *febrire*, *follere*, *unire*, ils appartiennent tous à la première conjugaison. Le même phénomène se produit en français; tous les verbes nouveaux sont formés sur la première conjugaison.

Augmentare est le seul représentant des verbes dérivés de substantifs en *-mentum*. Cette classe de verbes comprend en ancien latin : *argumentari*, *coagmentare*, *fermentare*, *lamentari*, *pavimentare*, *jugumentare*, Vitr.; *sementare*, Plin.; et plus tard, outre *augmentare* : *coelementare*, *fomentare*, *incrementare*, *stramentari*, *suffimentare*, *supplementare*, etc.

Les substantifs en *-or* ont donné en latin quelques verbes, comme : *colorare*, *honorare*, *laborare*, *odorari*, *torporare*,

1. Dans Cicéron et dans Quintilien, *reprobare* est une fausse leçon. Cf. Madvig, *Cic. de fin.* 1, 7, 23, p. 49.

Turpil., ap. Non., Lact.; *vaporare*, *rigorare*, Plin.; *teporatus*, Plin. Cette dérivation n'est pas éteinte dans les bas temps, car, à côté de *dulcorare*, nous trouvons outre *indulcorare*, Theoph. v. S. Macar., 13, gl. : *exhumorare*, *nidorare*, N. Tir.; *pudoratus*, *saporatus*, *vigorare*.

Fuliginatus est assez récent dans la langue. En effet, on peut remarquer qu'aucun substantif féminin en *-do* ou en *-go* n'a donné de verbes dans l'ancien latin. *Imaginari*, *libidinari* ne paraissent qu'après Auguste. Quant à *æruginare*, *auruginare*, Tert.; *ferruginans*, Tert.; *fuliginare*, *caliginare*, Marc. Emp., p. 272 B; *robiginare*, Apul.; *discapedinare*, Apul.; *intercapedinare*, M. Cap., C. Aur., Fulg., Myth., ce sont tous des verbes récents [1].

On peut en dire presque autant des verbes dérivés de noms verbaux en *-tio*, comme *potionare* : si l'on excepte *auctionari* et *contionari*, ce sont des mots récents : *proportionare*, *quæstionare*, *seditionari* (στασιάζω, gl. gr.-lat.), *tortionare*.

Remarquons enfin le verbe *tonitruare;* l'*u* de *tonitru* a été conservé comme dans *æstuare*, *habituare*, *intellectuare*, *pactuari*, *situatus* (Ps. Aug. *ad fratr. erem. serm. 37*, civitas in monte situata).

Les verbes dérivés d'adjectifs de la première classe ne présentent pas de difficultés. Disons seulement que les verbes en *-idare* sont plus nombreux dans les bas temps qu'à la bonne époque de la langue [2]. Tels sont *candidare* (*excandidare*, *incandidare*), *fluidare*, *frigidare* (*infrigidare*), *gelidare*, *humidare*, *limpidare*, *lividare*, *lucidare*, *madidare*, *placidare*, *rancidare*, *roscidare*, *sordidare*, *splendidare*, *turbidare*, etc.

Falsus, ancien participe devenu adjectif, a donné le verbe *falsare;* c'est ainsi qu'on lit dans Plaute *perplexari*, dans Columelle *obesare*, et dans les écrivains plus modernes *elixare*, *obsoletare*, Tert. : *quietare* (Prisc.). Le verbe *inquietare* est plus ancien.

Quant aux verbes dérivés d'adjectifs de la troisième déclinaison, on peut les ranger dans trois classes :

Ire classe. — L'*i* final du radical est conservé :

Ex.	breviare Quint.	lugubriari.
	humiliare eccl.	suaviari.
	adleviare.	consuaviari, dissuaviari.

et *subtiliare* Pl. Val. V, 17 : *ad subtiliandam obesitatem.*

1. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.*, p. 7, n. 15.
2. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subrel.*, p. 19, s. v. *roscidare.*

IIe classe. — L'*i* final du radical est conservé; de plus, un *-t*, un *-c* ou un *-g* s'insère entre l'*i* final et la terminaison.

Ex. debilitare.
mobilitare.
anilitari Apul.
levigare.
communicare.
nobilitare.
vilitare.
mitigare.
viridicans.

IIIe classe. — L'*i* final du radical tombe :

delumbare (delumbis).
gravare.
illustrare.
lĕvare.
lēvare.
sublimare.
tenuare.
humilare Coripp.
tristare.
turpare.
viridare.
dulcare *et ses composés.*
confortare.
impinguare.

Nous omettons *hilarare*, qui peut venir de la forme *hilarus*.

Pour les verbes dérivés de *comparatifs* ou de *superlatifs* [1], il faut noter ceci : tandis que les dérivés de comparatifs, comme *meliorare*, *minorare*, *pejorare*, etc., se rencontrent dans tous les écrivains postérieurs, les dérivés de superlatifs, comme *infimare*, *intimare*, etc., apparaissent pour la première fois dans les auteurs qui ont écrit en Afrique [2]. Cela n'a rien d'étonnant si l'on songe à l'abus que fait du superlatif la latinité qu'on est convenu d'appeler *africaine;* le superlatif n'y a le plus souvent que la valeur d'un positif [3].

II. — Verbes en *-tare* (*-sare*) et en *-itare*.

Complexans. Vulg., *Hier.*, *Ep.* 48, 2. — *Adv. Jovin. I*, 3 : digitorum conjunctio quasi molli se complexans osculo et fœderans. — Marc. — Coripp.

* Distentare. *Hier.*, *in Is. XV ad* 54, 2 sq. : ut dilatet tentorium suum pellesque distentet. — Cf. Z. f. öst. Gymn. 1880.

Revectare. Aj. : *Hier.*, *in Ephes. I ad* 2, 15 sqq. : bonus pastor morbidam ad montes revectans ovem.

Crocitare. Suet. fr. — *Hier.* (t. IV, p. 808, *ed. Ben.*) : præsertim cum a sinistro oscinem corvum audiam crocitantem.

1. Cf. Roensch, *It. u. Vulg.*, p. 271, et K. Sittl, *Lokale Verschiedenheiten der lat. Sprache*, Erlang, 1882, p. 103.

2. M. Wölfflin (*über die Latinität des Cassius Felix*, p. 418) va même jusqu'à dire que ces dérivés se rencontrent uniquement dans les écrivains de l'Afrique. C'est une exagération évidente.

3. C'est ainsi que les Africains mettent un superlatif à côté d'un positif : *Cæl. Aur. ac. 1, 40 :* asperrimi atque audaces; quelquefois même on trouve chez eux un superlatif précédé de *tam* (*ita*) : *v. Cypr. 15 :* tam beatissimus Pontius.

* Exclamitare. *Hier., Ep.* 39, 5 : ululas et exclamitas [1].
Mergitare. Tert., — *Hier., c. Lucif.* 8 : in lavacro ter caput mergitare.
Saltitare. Aj. : *Hier., adv. Helvid.* 18 : camelum vidimus saltitantem. Macr.
* Vescitari (inconnu aux lexicogr.). *Hier., in Eccl.* 4, p. 421 : vivens juxta sapientiam carnis et carnis operibus vescitans.

Il faut ajouter à cette liste le verbe *aversare*, qui existe dans saint Jérôme à côté de la forme classique *aversari*, *in Amos I, ad 1, 5* : nonne (debeo) clementiæ meæ multum aversare ab eo? Pour *complexans*, on ne le trouve pas ailleurs dans saint Jérôme; dans Corippus, il y a *complexant*. Cf. *complexatis*, Ps. Eucher.; *complexabilis*, Cassiod.

Saltitare vient d'une forme déjà fréquentative, comme les verbes *actitare*, *auctitare* (auctare), *alsitare*, *captitare*, etc.

Non seulement on doit à saint Jérôme cinq nouveaux fréquentatifs, *aversare, complexans, distentare*, *exclamitare, vescitari*; mais, quand on lit ses ouvrages, on est frappé du nombre considérable de formes semblables qu'il emploie, et dans la quantité il y en a qui n'étaient pas très usitées en latin. Il faut voir dans ce fait l'influence de la langue vulgaire dans laquelle les fréquentatifs remplacent très souvent les verbes simples :

Adjutare (Cic., fr., Petr.). — *Hier., in Gal. III ad* 6, 2.
Ductare (Plaut.). — *Hier., in Gal. II ad* 3, 24 sqq. : nomen pædagogi... est compositum ab eo quod pueros agat, id est, ductet.
Defensare (Plaut.). *Hier., v. Malchi.* 3 : pauxillulum nescio quid portans viatici quod me ab inopia tantum defensaret.
Retentare. *Hier., in Gal.* pr. : nec verborum interdum nec sensuum memoriam retentans.
Clamitare (Plaut.). *Hier., Ep.* 40, 2 : te clamitas designari. — *Ep.* 58, 2 : quam matrem sanctorum apostolus clamitat, etc.
Cursitare (Ter.). *Hier., Ep.* 22, 24 : sorores tuæ cursitent.
Ductitare (Plaut.). *Hier., Ep.* 50, 4 : discipulorum gregem ductito.
Factitare (Plaut., Ter., Varr.). *Hier., in Matth. III ad* 23, 6 : hoc.... usque hodie factitant.
Gestitare (Plaut.). *Hier., adv. Jovin. II*, 21 : callosam opere gestitans manum.
Missitare (Plaut. — Sall. Jug. 38, 1. — Liv. — Plin. — Fronto. — Solin., 16, 5). — *Hier., Ep.* 8 : in corticibus arborum mutuo epistolarum alloquia missitabant.
Mussitare *Hier., Ep.* 71, 1 : ut.... mecum tacitus mussitarem. *Très souvent.*
Quæritare (Plaut.). — *Hier., v. Malchi* 3 : manuum labore victum quæritans; — *in Matth. II ad* 12, 13 : quæritare victum.

1. Cette forme n'est pas donnée par Georges. Cf. conclamitare Plaut., — declamitare Cic., — inclamitare Plaut., — occlamitare Plaut, — reclamitare Cic. — *Proclamare* et *succlamare* sont les seuls qui paraissent privés de fréquentatifs.

VICTITARE (Plaut.). *Hier., Ep.* 107, 10 : in cochlearum morem succo victitans suo. — Cf. *Ep.* 125, 7, *in Gal. II ad* 3, 27 sq. : sordide victitant. — Cf. *Adv. Jovin. II*, 7.

Tous ces verbes sont empruntés aux écrivains antérieurs à l'époque classique; en voici maintenant qu'on retrouve dans Cicéron et dans les écrivains postérieurs :

DISCURSARE. *Hier., ep.* 50, 4 : non loquendo et discursando, sed tacendo et sedendo...

CUBITARE (Cic.). *Hier., v. Hilar.* 10 : super nudam humum stratumque junceum usque ad mortem cubitavit.

DORMITARE. (Cic.). *Hier., Ep.* 125, 11 : ambulansque dormites... — *v. Hilar.* 8 : eia, inquit, cur domitas?

JACTITARE (Liv., Jul. Val.). *Hier., in Ezech. IX ad* 29, 3 sqq. : quod fluvios et rivos Nili a se factos jactitet. — Sulp. Sev.

LECTITARE (Cic.). *Hier., Ep.* 18, 7 : et quod in Evangeliis fuerit lectitatum, *Ep.* 123, 11 : illa potius lectites quibus pudicitia coronatur.

MANSITARE. Plin., Tac., Sol., I, 18 : ibi Romulus mansitavit. — Fronto., Jul. Val. — Lucif. pro Athan. I, p. 831 (Migne). — *Hier., v. Hilar.* 39 : paucis diebus in vicino agello mansitans. — Laurent., hom. 1.

SCRIPTITARE (Cic.). — *Hier., v. ill. pr.* : qui usque hodie scriptitant. — Et très souvent.

VENTITARE (Cic.). — *Hier., v. Hilar.* 31 : ... exceptis aquis ad quas potandas ventitabant.....

A côté de ces verbes nous pouvons en ranger d'autres en *-are* formés avec épenthèse, par ex. *amar-ic-are, mand-uc-are :*

AMARICARE = πικραίνω (Gl. Labb.), Cf. Roensch., p. 162. — Aj. : *Hier., Nom. hebr., col.* 19 et 32 : Zemeri : iste exacerbans sive amaricans.

MANDUCARE, synonyme non plus de *masticare*, mais d'*edere* (fr. manger). — Intpr. Iren. III, 18, 3 et 21, 4. — Vulg. Isai, 7, 22. — *Hier., Ep.* 31, 1. — *Ep.* 108, 21 : cinerem sicut panem manducabat. — *Ep.* 123, 15. *In Ezech. VI ad* 11, 3 sqq : qui manducaverunt et biberunt et saturati sunt. — Plin. Valer: — Th. Prisc. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.*, p. 51.

MANICARE = mane venire. *Hier., Vulg. Luc.* 21, 38 : et omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum. — Schol. Juv. ad I, 79. — *Thom. thes. p.* 354 : manicare, mane surgere. — Gloss. Paris. : manicat, per manum tenet, vel mane surgit. Cf. Ducange (Quicherat, *add. lex. lat.* s. v.)

FOLLICARE. Apul. — Tert. — *Hier., Ep.* 22, 34 : caligæ follicantes.

On peut rapprocher de ces verbes les formes suivantes[1] :

candicare.
claudicare.
fellicare.
fodicare.
mordicans C. Aur. (mordico gl.).
commorsicare Ap., morsicare Fest., morsicatim Non.
nutricare.
splendicare.

1. Cf. Priscien, VIII, 77.

Il y a un rapport étroit entre ces verbes et les fréquentatifs ordinaires en *-tare* (*-sare*). On en trouve même où le suffixe *-it*, *-ic* est remplacé par *-il*, *-icil*, *-icul*, ainsi : *concipilare*, *gratulari*, *infricolare* Pelag., *pullulare* (pullare), *sorbillare*, *strangulare*, *obstringillare*, *focilare*, *fessiculare*, *missiculare*, *pensiculare*.

III. — Verbes en *-scere*.

Apparescere. Eccl. — Aj. *Hier.*, *Ep.* 12 : dum ab inferis resurgens primum mulierculis apparescit. — Ennod.

Congelascere. Gell., — Amm., — Ambr. — Aj. : *Hier.* (voir : Verbes composés). — Aug., — Macr.

Congemiscere. Tert , — Cod. Theod. — Aj. : *Hier.* (voir : Verbes composés). Aug.

Contenebrescere. Vulg. — Aj. : Hier., (Verbes composés).

Demarcescere. (Voir : Verbes composés).

* Immitescere (forme inconnue à Georges). *Hier.*, *Ep.* 100, 15 : rabiem immitescentium gurgitum portus..., prohibent.

Insolescere. Tert. — *Hier.*, *adv. Helvid.* 18 : finge, si libet, et alias naturæ contumelias, novem mensibus uterum insolescentem, fastidia, partum, sanguinem, pannos.

Lassescere. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 22, 39 : lassescere sub lorica.

* Lippescere. *Hier.*, *in Sophon. ad* 3, 19 sq. : cum Lea lippescit et non amatur a Jacob.

Obtenebrescere. (Voir : Verbes composés).

Prævalescere. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 77, 2 : jejunium prædicem? Sed prævalescunt elemosynæ.

* Surdescere. *Hier.*, *in Eccl.* 12, p. 490 : ut melius habet in hebræo « surdescere filius carminis ». Aug., — Boët.

Tenebrescere. Tert., — Vulg. — *Hier.*, *in Is. V ad* 12, 10 : præ timoris magnitudine mortalibus cuncta tenebrescant. — Aug.

Vilescere. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 77, 2 : quicquid primum arripuero sequentium comparatione vilescit. *In Is. XVIII ad* 65, 12. — Avien. — Veg. m. — Paul. Nol. — Postt.

Ces verbes en *-scere* sont dérivés de verbes ou de noms (substantifs et adjectifs). Pour ceux que contient la liste précédente, il ne peut y avoir de doute. Mais quelquefois on peut hésiter : on peut se demander si tel verbe en *-scere* vient directement d'un nom ou s'il dérive plutôt d'un verbe en *-ere* déjà formé. C'est ce qui arrive pour *albescere*, *nigrescere*, *pigrescere*, *senescere*... car *albere*, *nigrere*, *pigrere*, *senere* existent. De même on peut se demander si les verbes en *-ascere* ne viennent pas d'un primitif en- *are*, comme *integrascere*, *autumnascere*, à côté desquels on trouve *integrare*, *autumnare*.

Ces verbes inchoatifs sont très employés à l'époque où écrit saint Jérôme; lui-même en a créé de nouveaux comme *immi-*

tescere, *lippescere*, *surdescere* : dans les auteurs contemporains, on trouve *acetascere*, *atrescere*, *barbescere*, *cinerescere*, *palmescere*, *pauperescere*, *vehementescere*, etc., etc. [1].

Cette prédilection pour les verbes inchoatifs se montre encore dans l'emploi que saint Jérôme fait de ceux que l'usage avait consacrés et aussi de ceux qui se rencontrent seulement dans les poètes :

CANDESCERE. *In Agg. I*, 9 : cum jam candescerent segetes.
FERVESCERE. *Adv. Vigil.* 2 : naturalem carnis ardorem, qui in adolescentia plerumque fervescit, suis hortatibus duplicans.
FLACCESCERE. *In Is. VIII ad* 25, 1 sqq. : propago gravissimo torretur æstu atque flaccescit.
FRONDESCERE. *Ep.* 36, 14 : non quæ (*sc.* oratio) verborum compositione frondescat.
MARCESCERE. *In Is. XII ad* 40, 27 sq. : dicit quod... corpora robusta marcescant. — Et bien souvent.
MOLLESCERE. *Adv. Jovin. II.* 9 : (ne) animæ fortitudo mollesceret.
NIGRESCERE. *V. Malch.* 9 : solem cernere nigrescentem.
PLUMESCERE. *Hier., in Matth. IV ad* 24, 28 : plumescens aliger.
STUPESCERE. *Vulg. Ezech.* 32, 10. *Hier., in Ezech. X ad* 32, 1 sqq., *col.* 383 :stupescere faciam super te populos multos.
TREMESCERE. *In Naum.* 3, 7, *col.* 569 : toto corpore tremescentem.
VETERASCERE. *Hier., in Is. XVIII ad* 65, 23 sq. : opera populi Dei non veterascent....

IV. — Verbes composés.

1° *Composés d'un préfixe ou d'une préposition :*

ABBREVIARE. Eccl. — Aj. : *Hier., in Is. IV ad* 10, 20 sqq. — *Ibid., in Is XII ad* 59, 1 : neque abbreviata est manus mea atque contracta. — *In Mich. I ad* 2, 6-8 : num larga ejus misericordia.... tantum in nobis abbreviabitur?... — Veg. mil, pr. 3.
ABLACTARE. Eccl. — Aj. : *Hier., Ep.* 107, 13 : postquam ablactaveris eam.... — ABLACTATUS. Arn., *Hier., Ep.* 108, 18 : ablactatorum esse..... tribulationem super tribulationem sustinere.
ABRENUNTIARE. S. S. — Aj. : *Hier.* (?), *in ps.* 118 : abrenuntiare diabolo.
ADAQUARE. Aj. : *Hier., adv. Helvid.* 14 : adaquavit oves Laban fratris matris suæ.
ADIMPLERE. S. S., — Tert., — Lact. — *Hier., in Eccl. I, col.* 390 : non adimpletur mare insatiabile. — *In Math. III ad* 17, 25 : debuit adimplere omnem justitiam. — Cæl. Aur. ac., etc. — Cf. Roensch, p. 206.
ADINVENIRE. Tert. — Aj. : *Hier., in Malach. ad* 2, 10 sqq. :.... adinvenire.. deos alienos.
ADVIVERE. Stat., — Scrr. h. Aug., — Tert., — Vulg. — Aj. : *Hier., Ep.* 48, 18 : dum adviveret sanctæ memoriæ Damasus. *Ibid.* 21, fruitus est carnis bonis dum adviveret. — Cf. *Adv. Jovin. I*, 47.
ANNIHILARE. *Hier., Ep.* 106, 57 : nisi forte ἐξουδένωσας non putatis

1. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 7, n. 4, et *Spicileg.*, p. 252 sqq.

transferendum « despexisti » (Ps. 88, 39), sed secundum disertissimum istius temporis interpretem « annihilasti » vel « annullasti » vel « nullificasti » et si qua alia possunt invenire apud imperitos portenta verborum. Cassiod. in ps. 109, 4. — Jorn. *h. Goth.* 29. — Gl. Labb. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 2 *.

ANNULLARE. Voir le précédent. — Intpr. Vulgat. Sirac. Optat.

APPRETIARE. Tert., — Vulg. — *Hier., in Zacch. III ad* 14, 13 sq. : Judas.... triginta argenteis Dominum appretiavit. — *In Zacch. III ad* 11, 14 : triginta appretiatus argenteis.

APPROPIARE. S. S. *Ps.* 54, 10, ap. Hilar. ad l. — Vulg. — *Hier.* (?), *in ps.* 31.

APPUNGERE. Georges ne donne qu'*appunctus*. — *Hier., quu. Hebr. in Gen.* 19, 35 : denique Hebræi quod sequitur.. appungunt semper quasi incredibile. — Cf. Vel. Long. orthogr. 2225 P. : pungit appungit. — Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 35.

CIRCUMÆDIFICARE. Vulg., Thren. 3, 7. — *Hier., in Ezech. XI ad* 39, 1 sqq. : ut omnem introitum et exitum hæreticæ pravitatis... claudant et circumædificent (*n'est pas dans Georges*).

* CIRCUMAMBIRE. *Hier., Ep.* 124, 5 : altera sphæra, quæ hanc ipsam terram circumambit vertigine et dicitur cælum.

CIRCUMFREMERE. Sen., Amm., Prud. — *Hier., Ep.* 97, 2 : si viderint contra se audientium turbam circumfremere.

CIRCUMLATRARE. Lact., — Amm., — Symm. — *Hier., in Gal. II ad* 4, 15 sq. : circumlatrantium strepitum pertimescere.

* COADJUVARE. *Hier., in Gal. III ad* 6, 5 : consiliis invicem posse eos coadjuvari. — Aug. (?), ad frr. erem. 4 et 5. — Rustic. c. Aceph. p. 1229. — Cf. C. Paucker : *Nachtr. z. Beitr.* p. 19.

* COÆGROTARE. *Hier., Adv. Jovin. I*, 47 : quod si ipsa languescit, coægrotandum est et numquam ab ejus lectulo recedendum.

COALERE. Eccl. — Aj. : *Hier., Adv. Jovin. I*, 36 : ad suscipiendos et coalendos fetus.

COAPTARE. Eccl. — Aj. : très fréquent dans saint Jérôme. Par ex. : *c. Pelag. I*, 14 : solam perfectionem... Dei tantum virtutibus coaptandam. — *Adv. Jovin. I*, 11. — *Did. Sp. Sct.* 38. — *In Matth. I ad* 1, 1 sq. : quibus jure potest illud propheticum coaptari. — *Ibid. III, ad* 21, 24 sqq. : humilitatis verbo... usa ad insidias coaptandas. — *In Eccl.* 12, *col.* 488 : solem et lunam .. ad oculos, aures... coaptant. — Vulg., — Aug., — Prud. — Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gymm.* 1880.

COHABITARE. Eccl. — Aj. : Vulg. — *Hier., adv. Jovin. I*, 7 : cohabitantes juxta scientiam.. *et ailleurs.*

COLLABORARE. Tert. — Aj. : *Hier., adv. Joann.* 38 : Isidoro præsente et multum collaborante.

COMPAGINARE. Amm. — *Hier., in Eph. I ad* 2, 21 : in quo (summo angulari lapide) omnis ædificatio compaginata.

COMPATI. S. S. Tert. Cypr. *Hier., adv. Pelag. I*, 18 : namque si patitur unum membrum, compatiuntur omnia. *Adv. Jovin. II*, 8 : cum tactus.... recordatione vitiorum cogat animum compati. — *In Jerem. II, ad* 9, 17 sq. : se jungit (lamentantibus) Deus compatientis affectu. — Sulp. Sev. — C. Aur., — Cass. Fel.

COMPUGNARE. Gell. — Aj. *Hier., in Eph. II ad* 4, 15 sqq. : diversæ compugnantesque rationes.

CONFLERE (n'est pas dans Georges). *Hier., c. Lucifer.* 5 : (sacerdos pro laico offert oblationem suam atque ita eum qui traditus fuerat Satanæ in

interitum... indicta in populum oratione, altario reconciliat), nec prius unum membrum restituit sanitati, quam omnia simul membra confleverint.

Confœderare. Aj. *Hier. Ep.* 4, 1 : nascentem amicitiam ut Dominus confœderare dignetur precor. — Oros., — Eccl.

Confortare. Gargil., — Lact., — *Hier., Ep.* 7, 4 : obsecro ut etiam a papa Valeriano ad eam confortandam litteras exigatis. — *In Is. X ad* 35, 7 : ut eos suo confortaret aspectu. Cf. *in Jerem. I ad* 2, 25. — *c. Pelag. III*, 8, etc. — Vulg., — Eccl.

Congaudere. Roensch, p. 186. — Aj., *Hier., in Ephes. II ad* 4, 16 : dum congaudet membrum membro.

Congelascere. Gell., — Amm., — Ambr. — *Hier., In Is. VII ad* 23, 1 : mare ultra non poterit navigari, sed omnia congelascent... — Aug. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 5, et *Scrut.*, p. 12*.

Congemiscere. Cod. Theod. — Aj., Tert. — *Hier., In Is. XIV ad* 51, 6 : unde et omnis creatura congemiscit. — Aug.

Conglorificare. Eccl. — Aj. : S. S., — Tert., — *Hier., Did. Sp. Sct.* 42 : erimus autem heredes Dei, coheredes autem Christi si compatiamur : ut et conglorificari ei et passionum societate mereamur.

Connumerare. Gaj., — Dig., — Arn., — Amm. — *Hier., Ep.* 36, 15 : Samuel Propheta connumeratus Moysi. — *Did. Sp. Sct.* 16 : (Sp. Sctus) nusquam conditionibus (= creaturis) connumeratus est. — *In Ezech. hom.* 11, col. 976 : filiæ earum eis connumerantur. — Cf. Roensch, p. 186.

Consepelire. Tert., *res. carn.* 23 et 47 (C. Paucker, *Spicileg.*, p. 267). Aj. *Hier., Ep.* 121, *cap. X :* si baptizati estis in Christo et cum Christo in baptismate consepulti. — *Ep.* 69, 7 : consepulti sumus Christo in baptismate.

Consolidare. S. S. vet. — Vulg. — *Hier., in Ezech. XI ad* 34 : isti quod infirmum est non confortant sive consolidant.

* Conspoliare. *Hier., Ep.* 93, 21 : conspoliata anima præsidio.

Contenebrescere. *Hier., in Ezech. hom.* 9, col. 965 : lumen lucernæ ad solis radios obscuratur, et velut alia quædam cæca materies contenebrescit. — Vulg., Jerem. 13, 16. — Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gymn.* 1880.

Conternare, p. prés. *conternans* = τριετίζων. Vulg. — *Hier., quu. hebr. in Gen.* 14, 3 : vitulum conternantem. — p. p. : *conternatus*... Hygin. — Grom. vet. — *Hier., Nom. hebr.* col. 78 : Alasa, triplex vel conternata.

Contonare. *Hier., Ep.* 14, 6 : divinis Evangelium vocibus contonat : Non potestis duobus dominis servire.

Contraire. Arn., — Hilar. — Vulg. — *Hier., Ep.* 84, 2 : intelligent me semper ejus dogmatibus contraisse. — *Ep.* 96, 6 :... nec æstimaverit umquam illum hominem fore qui suis assertionibus contrairet. — *Adv. Lucif.* 24 : qui sententiæ suæ contraierant. — *Et très souvent.*

Contribulare. S. S. vet., — Tert., *adv. Jud.* 5. — Vulg., — *Hier., in Is. XIV ad* 53, 10 sq. : afferre sacrificium placens Deo Spiritum contribulatum. — Schol. Germ. Arat.

Convesci. Vulg., *Act. apost.* I, 4. — *Hier., in Matth. II ad* 13, 17 sq. : convescimini ei. — Aug., Ep. 18.

Convivificare. S. S. — *Hier., Ep.* 69, 7 : convivificavit nos cum illo, donans omnia delicta. Aug.

Cooperari (Roensch, p. 186). *Hier., Orig. in Jerem. hom.* 3, col. 772 : multa cooperatus est iste malleus tubæ productili Paulo.

CORRESUSCITARE (Roensch, p. 207). Tert., *res. carn.* 23. — *Hier., adv. Jovin. I,* 38 : nunc autem corresuscitavit et consedere nos fecit in cælestibus. — Vulg., Eph. 2, 6.

DEARGENTARE (C. Paucker, *Z. f. ö. Gymn.* 1880, p. 881 sq.) *Hier., Ep.* 120, 1 : alas deargentatas. *In Ezech. VII ad* 22, 17 sqq. : assumit pennas columbæ deargentatas. — Oros.

DEAURARE. Tert. — Cod. Theod. — *Hier., Ep.* 48, 5 : in vestitu deaurato. — *Ep.* 130, 15 : earumque (columnarum) deaurent capita.

DECALVARE (Roensch, p. 188). — Aj. *Hier., Adv. Jovin. I,* 23 : nec decalvatum quondam Domini Nazaræum a muliere considerat. — *In Ezech. IX ad* 29, 17 sq. : lapides quibus raduntur humeri et decalvatur caput. — Veg. vet. II, 48, 3. — Isid. Alleg. 81. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 5*.

DEFLORARE. Amm. — Ambr., — *Hier., Ep.* 130, 19 : quicquid dici poterat in illis opusculis defloratum est. — Primas. in Apoc. pr. — Cassiod., fréqt. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 5*.

DEFURERE. *Hier., in Gal. III ad* 5, 17 : contra se invicem defurentes seque mordentes. Eges. (Gg.).

* DEHABERE. *Hier., Ep.* 22, 35 : ille ita universa moderatur, ut nemo quid postulet, nemo dehabeat. — Arn. jun. de Deo trino, I, 9, et I, 16. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 5*.

DEMANARE. Gell. — Ambr. — *Hier., Did. Sp. Sct.* 4 : ... omnes utilitates... ex isto fonte demanant.

DEMARCESCERE. *Hier.* (?), *in ps.* 89 : (herba quæ viret ac floret...) ad vesperam quasi demarcescit et decidit.

DEPRÆDARI. Apul. — Justin. — Vulg. — *Hier., in Is. I ad* 1, 8 : sin autem vitia nos quasi quædam bestiæ fuerint deprædata, relinquimur a custode Deo. *In Ezech. XI ad* 39, 1 sqq. *col.* 456 (*Vallars.*) : nisi cunctam adversariorum supellectilem deprædemur. — Cf. Roensch. p. 297.

DERODERE. Les lexiques ne connaissent que le participe passé passif *derosus*. Cependant Cf. *Hier., in Joel ad* 1. 6 sq. : ut derodant arborum cortices.

* DESTPISCERE. *Hier., Nom. hebr.* p. 42 : desipiscens populus. — Not. Tir., — Thom. thes. — Cf. C. Paucker : *Spicileg.* p. 255.

DISCALCEARE. Ne se trouve avant saint Jérôme, qu'au part. p. p. (Suet., Veg. m.) — *Hier., Ep.* 121, 4 : discalciemus nos pelle litteræ. — Au part. prés. : discalceans. *Hier., Nom. hebr.* col. 111 : Petrus : dissolvens, sive discalceans.

DISCOOPERIRE. Vulg. — *Hier., in Is. XVI ad* 57, 9 : quod clam adulterum susceperit et discooperuerit pallium, immo dilataverit stratum suum.

EFFUGARE. *Hier., Ep.* 18, 19 : cum iniquitas fuerit effugata. — Intpr. Iren., — Avien., — Cæl. Aurel. et d'autres.

ELINGERE [1]. Vulg. — *Hier., in Mich. II ad* 6, 3 sq. : ἐκλείχων id est elingens. — Aug.

ELONGARE. S. S. — Ambr., *Hier., Nom. hebr.* col. 70 : Thartan : turturem dedit, vel superfluus, vel elongans. — *Plus bas :* Therach : elongatus sive, ut nomen proprium figuremus, Proculus.

EPOTARE. Dans la latinité classique, on ne trouve que le part. p. p. *epotus*. — *Hier., in Is. XIV ad* 51, 17 sqq. : necdum enim epotavit calicem Domini. — *In Ezech. VII ad* 33, 28 sqq. : quasi fæces tormentorum ejus usque ad fundum epotavit. — Sid.

1. Dans Pline (H. N. 25. 155), on lit aujourd'hui *lingatur*.

Evaginare. Aj. : *Hier., v. Malchi.* 6 : evaginato me cœpit petere gladio. — *In Ezech. III ad* 12, 10 sqq. : evaginabo gladium meum.

Exaltare [1]. Vulg. Inscrr. Aj. : *Hier., Adv. Pelag. III,* 16 : Apostoli humiliantur ut exaltentur. — *Did. Sp. Sct.* 51 : ipse est dextera Patris, per quem salvat et exaltat. — *In Joel.* 2, 1 sqq. — *In Is. IV ad* 28, s. f.

Exanhelare. *Hier.* (?), *in Job.* 15, 41.

Excolare. Vulg. — *Hier., in Amos II ad* 5, 8 sqq. : aquas maris æthereo calore excolat et eliquat in dulcem pluviarum saporem. — Rufin. — Pall.

* Excomedere. *Hier., Ep.* 78, col. 470 : movebatur a vitiis pristinis et ab excomedente se prius tinea peccatorum. — Apul. herb.

Excommunicare. Eccl. — Aj. : Hilar. op. hist. fr. 11, 4. — *Hier., in Tit. ad* 1, 8 sq. : invidere, fremere, excommunicare, de Ecclesia expellere... *Fréquent.* — Cf. C. Paucker, *Melet. lex.* p. II, A, p. 10.

Excoriare. = ἀποδέρω (Gloss. Labb.) Apul. — Vulg. — *Hier., in Mich, I ad* 2, 6 sqq. : pellem suam excoriaverunt. — Cassiod. hist. eccl. 10, 30. — Cf. *Z. f. öst. Gymn.* 1873.

Exstrangulare. *Hier.* (?), *in Job.* 30.

Exsufflare. S. S., — Tert. — *Hier., in Malach. ad* 2, 10 sqq. (d'après C. Paucker, *De lat. b. Hier.*, mais ce doit être une indication fausse.) — C. Aurel. — Pelag. — « Verbum parum latinum », dit Sulpice Sévère (Dial. III, 8, 2). — Roensch, p. 192.

Impinguare. Eccl. — Aj. *Hier., in Jerem. II ad* 5, 28 : incrassati sunt et impinguati. Cf. Roensch, p. 192.

* Impinguescere. *Hier., in Is. XVI ad* 58, 10 : impinguescent ut pristinam crassitudinem recipiant. — Thom. thes.

* Implodere. *Hier., Adv. Rufin. III,* 43 : his doctus exemplis nolui mordere mordentem nec vicem talionis implodere. — Cf. Ducange.

Incrassare. Eccl. — Aj. : *Hier., in Is. X ad* 34, 1. *In Mich. I ad* 3, 1 : satiaverunt se carnibus et incrassati sunt.

* Inelevare. Ce verbe n'est cité nulle part. Cf. cependant *Hier., in Mich. I ad* 4, 1 sq., col. 474 : pro monte Sion, mons Domini inelevatus est.

Inhonorare (= ἀτιμάζειν). S. S. vet. (Roensch, p. 194). — Tert. — Hilar. in ps. 51, 8 et 13. *Hier.. Orig. in Jerem. hom.* 9, col. 832 : quomodo castus glorificet, luxuriosus inhonoret Deum. — Cf. *in Ezech. hom.* 12 : plusieurs fois. — Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gymn.* 1875, p. 173.

Inoperari. Tert. — Aj. : *Hier., Orig. in Ezech. hom.* X, 1 : sæpe et hoc malitiæ artifex inoperatur, ne peccator ad pœnitentiam redeat.

* Insalire. *Hier., Orig. in Ezech. hom.* 6, col. 939 : grande opus est insaliri. Qui sale conditur, gratia plenus est. — Gloss. Cyr.

Insufflare. Aj. : S. S. — Tert. — *Cypr. Ep.* 75, 16. — *Hier., c. Joan.* 21 : insufflatum est spiraculum vitæ in faciem ejus. — *Did. Sp. Sct.* 2 : cum insufflasset in faciem discipulorum. — *In Is. XII ad* 42, 5 sqq. — C. Aurel. tard. 1, 4, 122. — Aug., anim. orig. IV, 6. — Cass. Fel. 30, p. 61, et 31, p. 63. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 287, et *Scrutar.*, p. 22.

Irrufare. Aj. : Tert. — *Hier., Ep.* 107, 5 : cave ne... capillum irrufes.

Irrugare. Au propre. Gell. — *Hier., in ep. ad Gal.* 5 : frons severis moribus irrugata.

Obtenebrare. Eccl. — Aj. : S. S. — *Hier., in Is. VI, ad* 13, 10 : illud

1. Dans Sénèque (Nat. Qu. 3 pr.), il y a maintenant *exstruit.*

autem quod LXX transtulerunt quod stellæ et Orion et omnis ornatus cœli obtenebrentur sole oriente, non habet quid signi, sive miraculi. — Cf. Ambr. *de Dign. Sacerd.* 5, 6, d'après Quicherat (Add)

OBTENEBRESCERE. S. S. vet. — Vulg. Job. 18, 6. — *Hier., in Is. V ad* 13, 11 : scriptum est quod obtenebrescat sol in ortu suo.

OPPANDERE. Grat. cyn. 55. Tert., *Hier., in Gal. I ad* 1, 11 sq. : velum oppansum erat. Vulg.. Prud.

OPPROBRARE. Gell., *Hier., in Is. hom.* 3, 1 : istud magnum consilium opprobratur a multis consiliis non bonis.

PERTONARE. Ambr. *Hier., Ep.* 51, 4 : doctrina Domini Salvatoris in Evangelio pertonantis. *C. Pelag. III*, 17 : [Antonius orator] in cujus laudibus Tullius pertonat. *C. Joann.* 14. *Adv. Vigil.* 12.

PRÆDESTINARE. Aj. : Hilar., *Hier., Ep.* 47, 2 *in.* : quamquam hoc nominis vaticinio etiam in te prædestinatum sit. — *Ep.* 120, 10 : Paulus prædestinatur in Evangelium antequam nascatur. *Adv. Rufin. I*, 22. — Aug., Prosp., Prud.

PRÆELIGERE. S. S. vet., *Hier.* (?), *in ps.* 92 : præelegisti eas (animas) ante constitutionem mundi. — Sid.

PRÆFIGURARE. Eccl. Aj. : *Hier., Ep.* 18, 14. *Ep.* 36, 16. *Ep.* 71, 1 : Cornelius centurio cohortis Italicæ jam tunc Lucinii mei præfigurabat fidem. — *Ep.* 108, 18 : gentium populos præfigurans (Eunuchus Æthiops). — *Adv. Jovin. I*, 17 : æstimo quod diversitas illa mansionum præfiguraverit Ecclesiæ varietatem. — *In Is. VI ad* 16, 14 : si omnis eorum sollemnitas futurorum erat typus, quare non et anni præsentis temporis futura tempora præfigurent.

PRÆMOVERE. *Hier., c. Joann.* 11 : cum non posset præmovere gradum. — C. Aur. tard. II, 1, 46. — Cf. C. Paucker : *Nachtr. z. Beitr.* p. 23.

PRÆNOTARE. Apul. — Tert. — Hilar., in ps. 15, 1. — *Hier., Ep.* 112, 19 : cur prior mea in libris canonicis interpretatio asteriscos habeat et virgulas prænotatas. — *Ep.* 133, 3. *De vir. ill.* 7 : aliud quoque edidit volumen egregium quod titulo apostolicarum πράξεων prænotavit. — Cf. in *Is. XI ad* 40, 1. — *In Jerem. V ad* 29, 14 sqq. — *In Dan.* 11, 21 sq. — Aug. — Cf. C. Paucker, *Melet. lex.* p. II, A p. 14.

PRÆOSTENDERE. Tert., — *Hier., in Mich. I ad* 4, 1 sqq. in scripturis sanctis, quæ viam Domini præostendunt. — Aug. — Isid.

PRÆTITULARE = titulo, inscribo. — *Hier., in Psalt.* (t. II, part. alt., p. 122, *ed. Ben.*) : et qui (psalmi) prætitulati esse non videntur apud Hebræos, pro uno psalmo habentur. — Gennad. v. ill. 98. — Primas., in Hebr. præf. — Aldhelm. De Metr. ap. Mai. (t. V p. 568), d'après Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. et C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 16*.

PROLONGARE. S. S. — Hilar. in ps. 119, 13. — *Hier., in Eccl.* 8, *col.* 455 : non qui multo tempore vivunt prolongant dies suos, sed qui... — Aug., serm. 9, 2. *Et d'autres.*

REACCENDERE. Tert., an. 30. Res. carn. 12. — *Hier., Ep.* 5, 1 : reaccensus est animus Hierosolymam proficiscendi. — *Ep.* 123, 14 : libido... numquam satiatur, et exstincta reaccenditur. — Rufin. Orig. in Gen. h. 15, 2. — Ps. Aug. Specul. 33. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 17*, et *Spicileg.*, p. 289.

REÆDIFICARE. S. S. — Tert., *Hier., Ep.* 108, 9 : hanc urbem... reædificavit David. — *Orig. in Jerem. hom.* 2, *col.* 768 : reædificet pro his quæ subversa sunt. Cf. Roensch, p. 198.

REBAPTIZARE. Eccl. Aj. : *Hier., adv. Lucifer.* 4 : recipimus laicos quoniam nemo convertetur, si se scierit rebaptizandum. — *De vir. ill.* 69 :

de hæreticis rebaptizandis plurimas ad diversos misit epistolas. — Aug. — Jcti postt.

Recapitulare. Eccl. Aj. : Tert., adv. Marc. V. 17. — *Hier., in Eph. I ad* 1, 10 : pro *recapitulare* in latinis codicibus scriptum est instaurare. *In Matth. III ad* 17, 4 : Evangelii in quo Lex et Prophetæ recapitulanda sunt. Et ailleurs. — Aug., intpr. Iren.. — Cf. Roensch, p. 198.

Recompaginare. *Ps. Hier., Ep. II ad am. ægr.* 7 : in proprium suum corpus articulatim recompaginandum. — Cf. C. Paucker, *Subind. lex. lat.* p. 438.

* Recrucifigere. *Hier., in Gal. III ad* 5, 24 : Pro rursus crucifigentes melius unum verbum compositum in græco est ἀνασταυροῦντες quod nos interpretari possumus *recrucifigo. Et plus bas :* primum ergo notandum quod aliud sit crucifigere aliud recrucifigere.

Refocilare. S. S. [1], Vulg. — *Hier., in Is. XVI ad* 58, 10 : ut animam esurientem non refocilemus ex parte, sed saturemus. — *In Matth. II ad* 12, 7 : eo quod fame periclitantem refocilaverit David, etc.

Regradare. Cf., Cod. XII, 17, 3. Hier., adv. Joann. 19 (Roensch, p. 206). Aj. : *Hier., adv. Jov. II,* 28 : regradantur in ædituos et ostiarios. — *Reg. Pachom.* 170 : regradabitur de solio suo donec corrigatur.

Remaledico. Suet. et Eccl. Aj. : Tert., *adv. Marc.* IV, 16, etc. *Hier., Ep.* 84, 1 : neque enim causæ prodest maledicentibus remaledicere. — Ps. Ilier., Ep. 148, 11 (t. I Vall.)

Rememorari. Tert. Vulg. *Hier., Orig. in Ezech. hom.* 10, 5 : (cum) rememorata fueris tunc confunderis. — Isid.

Repascere. *Hier., intpr. Orig. in Is. hom.* 2, 2. *s. f.* : repascit nos suis escis spiritualibus. Paul. Nol.

Resalvare. S. S. — *Hier., in Zacch. III ad* 12, 8 : qui eo tempore fuerint resalvati. *Orig. in Jerem. hom.* 2, *col.* 762 : primum oportet fugere de medio Babylonis, deinde singulas animas suas resalvare. — Aug. Cf. Roensch, p. 199.

Resolidare. *Ps. Hier., ad am. ægr. II,* 8 : velare et revelare, liquescere ac resolidare. Cf. Alcim. Avit.

Revivificare. Georges ne donne que *revivificatus.* Tert. Cf. cependant *Hier., in Abac. II ad* 3, 1 : pro... *vivifica illud* Symmachus interpretatus est *revivifica illud.*

* Revulnerare n'est cité nulle part. Cf. cependant *Hier., in Gal. III ad* 5, 15 : sequitur ut et nudatus nudet et vulneratus revulneret et comestus remordeat.

Subaudire. Ulp. Dig. Ps. Ascon. — Aj. : *Hier.,* très souvent, p. ex. : *in Jerem. IV ad* 22, 20 sq. : « locuti sunt ad te » ut subaudiatur « prophetæ mei ». — *In Is. XII ad* 43, 14 : et Chaldæos, inquit, subauditur ἀπὸ κοινοῦ detraxi. — *Ib. ad* 42, 1 sqq. — *In Matth. I ad* 5, 10 : ut subaudiatur « vade in ignem æternum qui præparatus est tibi et angelis tuis ». — Prisc., Inst. XV, 1, 4. — Boet.

Suberrare. *Hier., Ep.* 92, 5 per alienas provincias suberrant. — Claudian.

* Subindicare. *Hier., in Eph. I ad* 2, 15 sqq. : nescio quid tale et in alia epistola.... prudentibus quibusque lectoribus Paulus subindicat. — Rufin. — Mar. Merc. Cyrill. incarn. Unigen. 31. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 163. — Georges a omis ce verbe.

1. Dans Sénèque, Benef. III, 9, 1, et dans Pline, Ep. 3, 14, 4 et 16, 12 *refocilare* est une mauvaise leçon (Gg.).

SUBINDUCERE. Eccl. Aj. : *Hier., in Eph. III ad* 6, 13 : tertia quoque a quibusdam interpretatio subinducitur. — Aug. — *Vinc. Lirin.* — Ps. Cypr. Sing. Cler. 19. — Victorin. philos. — Cf. *Add. lex. lat. subrel.* p. 20*.

SUBINFERRE. Vulg., 2 Petr. (Roensch, p. 210). *Orig. in Jerem. hom.* 9 : post pusillum subinfert... — Rutil. Lup. — Aug., serm. 361, 4. — Fulg. Rusp. c. Fabian. fragm. 21. — Isid. ord. creat. 8, 13 et souvent. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 487 et 676.

SUBINGREDI. *Hier., c. Pelag. II*, 16 : qua (*sc.* fide) utique deficiente peccatum subingreditur. — Alcim. Avit. — Cf. Quicherat. *Add. lex. lat.* s. v.

SUBINTELLIGERE. Eccl. Aj. : Tert. adv. Marc. V, 3. Mar. Vict. Hilar., — *Hier., Did. Spir. Sct.* 53 : charismata Dei subintelliguntur in spiritu. — *Ep.* 145, 1 : non quod te avarum didicerim sed quod subintelligam idcirco adhuc militiæ operam dare, ut impleas sacculum. — *In Ezech. XIII ad* 45, 1 sq. : subintelligi datur significare calamum qui erat in manu viri. — *In Galat. I ad* 1, 16 : subintelligitur quod postmodum cum sanguine et carne contulerit. — Rufin.

SUBINTRARE. Eccl. Aj. : Tert., *adv. Marc.* V, 3 (Roensch, p. 210). — *Hier., Ep.* 36, 17 : cum subintraverit plenitudo gentium. *In Amos. III ad* 9, 11 sqq. : ut, cum subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israël salvus fiat. — *Et souvent.* — Aug., *ad Simplician. I* qu. 1, 16. Spir. et lit. 13, 21, etc. — *Auct. Hypognost. IV*, 5, 6 : lex subintravit ut abundaret delictum. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 676.

SUBINTRODUCERE. S. S. vet. Vulg. (Roensch, p. 210). *Hier., Ep.* 112, 6, *in.* : hanc autem explanationem.... subintroducunt. — Aug., *Ep.* 78, 3.

SUBJUGARE. Arn., I, 5; VII, 31. — Lact., *Ep.* 30. *Ir. D.* 23. — *Mort. persec.* 16, 23, etc. (C. Paucker, *Spicileg.* p. 306). — Eutr. — Claudian. — *Hier., Ep.* 22, 7 : repugnantem carnem hebdomadarum inedia subjugabam. — *Ep.* 31, 3 : Ponto et Armenia subjugatis. — *Ep.* 77, 11 : spirituales nequitias subjugavit (Fabiola). — *Ep.* 79, 9 : lasciviens jumentum frenis inediæ subjugare. — C. *Pelag. II*, 5 : oppressa et subjugata carne. *Adv. Jovin. II*, 7. — *In Is. III ad* 7, 18 sq. — *In Dan. ad* 7, 6 : omnem sibi Asiam subjugavit. — Rufin., *Orig. in Gen. h.* 15, 3. — Aug., *c. Jul.* VI, 23, 70, et souvent.

SUBMURMURARE. Hier., *v. Hilar.* 22 : senex secum de psalmis nescio quid submurmurabat. — Aug., conf. 6, 9, 14 (Cf. 8, 11, 26). — Gelas. *Ep.* 13. — Cass. *hist. Trip.* VI, 32. — *Schol. Pers.* 3, 20 : succinis, id est, submurmuras. — Cf. Georges, et C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 20*. — *Beiträge*, p. 677.

SUBNERVARE. S. S. — Tert. adv. Jud. 11, etc. (Roensch, p. 199). — *Hier., Quu. hebr. in Gen. ad.* 49, 7 : subnervatum taurum a Pharisæis, Christum interpretantur. — *In Amos. III ad* 6, 7 sqq. : « unusquisque super uxorem proximi sui hinniebat » (Jer. 5, 8), tales equos Dei ira subnervat. — Rufin. Orig. in Jesu Nave 14, 1; 15, 2. — Orig. in Gen. hom. 17, 3. Cf. C. Paucker, *De lat. b. Hier.* s. v.

SUBOSTENDERE. Eccl. Aj. : Tert., *præscr. hær.* 25. — *Hier., in Jerem. III ad* 16, 16 sq. : quando dicit... subostendit quod... recepturi sint et bona. — *In Naum.* 1, 10 : quod Apostolus de his qui super fundamentum Christi non bene ædificant (I Cor. 3, 12) subostendit, quosdam esse, qui ædificant ligna, fenum, stipulam. — *In Dan.* 2, 20 : simulque subostendit... somnium quo vidit esse de mutatione et successione regnorum.

SUBSANNARE. Vulg. — Tert. (Roensch, p. 199). — Hilar. in ps. 41, 11. — *Hier., Ep.* 40, 2 : quadrante dignam eloquentiam nare subsanno. — *Ep.* 45, 2 : videbat Dominus et subsannabat illos. — *Adv. Vigil.* 13 : rideas forsitan et muliercularum deliramenta subsannes. — *Adv. Jovin. I*, 34. — *In Os. II ad* 7, 14 sqq. — Aug., in ps. 79, 7.

SUFFUMARE. Gl. Labb. : « subfumo, ὑποκαπνίζω : *Hier., Ep.* 29, 1 : epistolæ, quæ non placentam redoleant, in quibus nihil de magistrorum hujus temporis jure suffumet. Ici, *suffumare* a le sens de ὑποθυμιᾶσθαι,

SUPERABUNDARE. S. S. vet. (Roensch, p. 200). — Tert. — Lact. — *Hier., in Is. VII ad* 19, 19 sqq. : et ubi abundavit peccatum, superabundet gratia. *Et souvent.*

SUPERÆDIFICARE. Jul. Val. III, 16. — S. S. vers. vet. et Vulg. (Roensch, p. 200). — *Hier., Orig. in Jerem. h.* 8, *col.* 817 : huic superædificant quicumque post eos crediderunt. — *In Ezech. IX ad* 28, 11 sqq., *col.* 337 : ut omnia quæ superædificasti malæ conscientiæ tuæ ignis absumat. — *In Ephes. I ad* 2, 19 sqq. : superædificati sunt fundamento Apostolorum. — Aug. — Herm. Past. — Cod. Theod. — Cassian. Cf. C. Paucker, *Spicil.*, p. 282.

* SUPERCORRIGERE. *Hier., in Tit.* 1, 5 : in græco præpositionis adjectio qua scribitur ἐπιδιορθώσῃ non idipsum sonat quod διορθώσῃ id est corrigeres, sed, ut ita dicam, supercorrigeres.

SUPERDUCERE. Tert. — Capit. — *Hier., Ep.* 54, 15 : superducit mater filiis non nutritium sed hostem. — *Ep.* 66, 1 : in cicatricem superductæ cuti.

SUPEREFFUNDERE. Intpr. Iren. — *Hier., in Jer. III ad* 13, 24 sq. : mensuram cumulatam et supereffundentem. — *In Is. VI ad* 13, 17 sq. : mensuram... supereffundentem restituent. — Rufin. Orig. in Num. hom. 12, 1. — Ps. Cypr. ad Novat. 5. — Herm. Past. III, 8, 2. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 21*. Cf. Roensch, p. 210.

SUPEREGREDIOR. Ambr. — *Hier., in Luc. hom.* 7 : (nativitas Domini) humanitatem hominum superegrediens.

SUPERELEVARE. Vulg. 4 Esdr. 16, 77. (Roensch, p. 210). *Hier., in Is. XIII ad* 49, 24 sqq. : ut in passione superelevatus crucifigentibus benediceret.

SUPERINDUCERE. Justin., — Tert., — *Hier., in Amos. III ad* 7, 7 sqq. (trulla cæmentarii) qua solent superinduci parietes. — *In Ezech. hom. I. col.* 894, quando creaturæ Dei superinducimus de malis nostris vitia ac passiones. — Vulg., (Roensch, p. 211). Sulp. Sev.

SUPERINTELLIGERE. *Hier., Did. sp. sct.* 10. Diximus et alibi quia superintelligatur in Sancti Spiritus substantia etiam plenitudo munerum divinorum.

SUPERINTENDERE. *Hier., Ep.* 146, 1 : ἐπισκοποῦντες id est superintendentes, unde et nomen episcopi tractum est. — Cf. Aug.

SUPERLUCERE. *Hier.* (?), *in ps.* 89, s. f. : semper superlucet lucerna in domo Domini. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.* p. 169.

SUPERSEMINARE. Eccl. Aj. : *Hier. Ep.* 130, 7 : ne dormiente patrefamilias... inimicus homo zizania superseminet.

* SUPERSERERE. Eccl. Aj. : *Hier., Orig. in Jerem. hom.* 1, col. 755 : si dederimus locum Zabulo, inimicus homo superserit plantationem. — Arn. jun. in Psalm. 55. — Zeno Veron. p. 399. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

SUPERTOLLERE. Conmod. Instr. II, 20, 2. — *Hier., Nom. hebr.*, col. 64 : Sigub, supertollere.

SUPERVESTIRE. S. S. (Roensch, p. 201). — *Hier.*, *c. Joann.* 29 : volentes non spoliari carne, sed supervestiri in gloria. — *In Ezech. XII ad* 40, 44 sqq., *col.* 492 : sed quod voti nostri sit supervestiri. — Aug. — Arn. jun. — Schol. Juven. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v. *supervestitus.*

SUPRASCRIBERE. Ps. Sen. ep. ad Paul. 10 in. — *Hier*, *Ep.* 123, 3 : suprascripserat qualis vidua esse deberet.

TRANSPLANTARE. S. S. (Roensch, p. 202). — *Hier.*, *in Cant.* 2, *col.* 520 : si meruerimus postea transplantari. — *In Matth. IV ad* 26, 29 : quod vinea de Ægypto transplantata sit. — Rufin. — Sedul.

TRANSVADARE. Vulg. (Roensch, p. 202). — *Hier.*, *Ep.* 14, 10 : quæstionum scopulis transvadatis.

Il faut distinguer les verbes composés avec une seule préposition et ceux qui en prennent plusieurs.

Les verbes du premier groupe signifiaient à l'origine une idée différente de celle du verbe simple. Ainsi les verbes composés avec *ad* exprimaient une direction vers un *lieu* ou vers un but déterminé; la préposition *cum* (*co-*, *con-*, *cor-*) ajoutait au verbe simple une idée de *réunion*, d'*association*, etc. Mais, à mesure que la langue décline, ces distinctions s'effacent : le verbe composé prend la place du verbe simple sans y ajouter aucune idée accessoire, et cela, parce que le verbe simple ne paraît plus assez expressif. De là ce grand nombre de verbes composés dans saint Jérôme et dans les autres écrivains de la même époque.

Il faut faire une exception pour les composés avec les préfixes *re-* et *per-*. Dans tous les verbes composés avec *re-* que nous avons cités, la particule ajoute au simple une idée de *répétition*. Mais dans d'autres auteurs, et même dans saint Jérôme une fois cette particule est explétive. Ainsi on trouve employés :

Recludere pour *claudere*. *Hier.*, *in Matth. I ad* 5, 25 sqq. : si ergo servaverimus pactum, benevoli et consentientes sumus adversario nostro, et nequaquam in carcerem recludendi [1].

Relegere pour *legere*. *Vop.*, *Aur.* 24, 7 : hæc et a gravibus viris comperi et in Ulpiæ bibliothecæ libris relegi.

Recipere pour *capere Justin.*, *XI*, 11, 1 : inde Rhodum Alexander Ægyptum Ciliciamque sine certamine recepit.

Reddere cibum pour *dare*. Cæl. Aur. VI, 1, 8.

Retrudere. Sulp. Sev., Mart. 4, 6 : retrudi ergo in custodiam jubetur.

Retractare pour *tractare*. Tert., *id.* 13, 17 et souvent.

C'est ainsi qu'en français les composés en *re*, *r'*, finissent par mettre hors d'usage les verbes simples. *Remplir* fait disparaître

1. Cf. Stat., *Silv.* 3, 4, 98 — Justin. 1, 9; 26, 1. — Pallad. 4, 10 ad fin. — Tert., Vulg. (de Vit).

emplir; répandre abolit *épandre*; *apetisser* tombe devant *rapetisser*, *mercier* devant *remercier*, etc.

Quant au préfixe *per*, il se comporte devant les verbes comme devant les adjectifs : il leur donne un sens augmentatif. Chose curieuse, il ne devient fréquent qu'après la période classique. Avant Cicéron, on ne voit guère que *percupere*, *perlibere*, *perplacere*, *perdolere*. Cicéron dans ses lettres emploie *pervelle* et *pergaudere;* après lui, on trouve *perfulgere* Germanicus, *perodisse*, Manil. Mais, après le siècle des Antonins, on a, par exemple : *perflorere*, Prisc., perieg.; *performidare*, *perfrequentare*, Myth. Vat; *perhorrere*, Cypr., Jul. Val.; *perindigere*, Tert.; *perniti*, Isid.; *perplorare, persævire,* Prisc., perieg., et enfin *pertonare*, que nous avons cité plus haut dans notre liste.

Ce préfixe *per* est différent de celui que nous avons dans *perficere*, par exemple, et qui marque l'entier achèvement de l'action; il est également différent de celui que nous avons dans *perversus* qui est proprement un préfixe péjoratif (comme παρα- en grec), et signifie *de travers*.

Mais, à part ces exceptions et quelques autres, il est exact de dire que les verbes composés n'expriment plus à l'époque où nous sommes que l'idée même contenue dans le verbe simple. Et cela est si vrai que l'on a éprouvé le besoin de renforcer par une autre particule quelques uns de ces verbes déjà composés : cette opération a eu lieu à toutes les époques de la langue. *Perire* n'était qu'un verbe simple pour les Romains; aussi ont-ils créé de bonne heure *deperire*. De même pour *perdere*, qui a donné *disperdere*; c'est parce que *imponere* passait pour un verbe simple qu'on a pu dire *superimponere*. Il y a même des verbes en grec, par exemple, qui se présentent avec trois prépositions, comme παρεκπροφεύγω ; il ne faut pas voir dans cette composition une combinaison mécanique, qu'on aurait imaginé à un moment donné. Ces formes ont eu une croissance lente et représentent deux ou trois couches successives du langage. Telles sont, par exemple :

circumadspicere Plin.
circuminjicere Liv.
circumobruere Plin.
derelinquere.
deperdere.
deperire.
depromere.
desurgere.
examplexari.
edisserere.
expromittere.
expromere.
exprospicere Vitr., etc.

Ces verbes, empruntés pour la plupart aux écrivains de l'époque classique, expliquent très bien qu'on ait pu dire plus tard :

adingredi, *circumadsistere*, *circumcontinere*, *deexacerbare*, *exabuti*, *exabundare*, et même *corresuscitare* Eccl., *discooperire* Vulg., et *percooperire* Grom. Th. Prisc.

On peut consulter là-dessus le tableau dressé par Paucker : Verborum bipræpositionatorum breviarium (*Subind. lex. lat.*, p. 491; Cf. *Spicileg.*, 222 sqq.).

2° *Composés d'un nom et d'un verbe* :

Mortificare. Eccl., — *Hier.*, *in Gall. III ad* 5, 16 : qui Spiritu opera carnis mortificaverint... et *très souvent*.

Nullificare. Cf. *annihilare*.

Prodificare. *Hier.*, *Nom. hebr.* col. 102 : Lydia, quam nos dicere possumus prodificatam. Porro græce melius appellatur ὠφελημένα. — Cf. *Intpr. Orig. in Matth.* 66, 126, 136, 139. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat.* s. v.

Sanctificare. Eccl. Aj. (Roensch, p. 178) et *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 11 : vocatio gentium.... acceptabilis et sanctificata redditur in Spiritu Sancto. — *Ep.* 120. 12, *col.* 848 : sanctificabit et faciet esse perfectos.

Stultificare. Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 160. — *Hier.*, *Orig. in Jerem. hom.* 5, col. 801 : ad mundi sapientiam stultificandam.

Vilificare. *Hier.*, *in Is. XV ad* 54, 56 : hic amici Judæorum vilificant mulierem derelictam. — Dans Tertullien (*Jejun.* 15), on lit maintenant *nullificet*.

Vivificare (Roensch, p. 178). Aj. : *Hier.*, *Ep.* 64, 1 : occidens littera moritur, vivificans Spiritus suscitatur. — *Ep.* 69, 1 : frustra autem mortuus est [Christus], si aliquos vivificare non potest. — *Ep.* 120, pr. : Ora igitur ut verus Elisæus steriles in me et mortuas aquas vivificet. — *Ep.* 129, 6. — *Adv. Jovin. I*, 37 : in Christo omnes vivificabimur.

En réalité, les verbes ainsi formés sont presque tous des dérivés; ils supposent un adjectif en *-ficus* réel, comme *magnificus*, d'où *magnificare*, ou fictif, comme *nullificus*, d'où *nullificare*. Mais cela n'est pas vrai de quelques autres verbes, comme d'*ædificare*, par exemple.

Quoi qu'il en soit, on considère généralement ces verbes comme des composés d'un nom et du verbe *facere* sous la forme *ficare*. Ils deviennent plus fréquents, à mesure qu'on approche de la fin de la langue latine. Cela ressort des listes très complètes dressées par C. Paucker (*Spicileg.*, page 26, n. 6, et p. 224, n. 77). Saint Jérôme y figure pour *prodificare* et *stultificare*.

3° *Juxtaposés* et composés de *-facere* :

Castrametari. *Hier.*, *in Ezech. XIV ad* 48, 30 sqq. : illudque primum breviter admonendum easdem tribus in circuitu tabernaculi ita castrametatas ut... — *Nom. loc. hebr.* col. 155 : Aneth fons, apud quem Gedeon

castrametatus est. — *Ibid.* col. 218 : ubi castrametati sunt filii Israël. — Jorn. *hist. Goth.* 54. — Cassiod. *hist. trip.* I, 6. — Isid. *quu. in Num.* 7, 1. — Gloss. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 3. et *Beiträge*, p. 605.

Crucifigere. Tert. *Adv. Marc.* V, 6, etc. — Cypr. *Ep.* 66, 3, etc. — Hilar. — Vulg. — *Hier.*, *Ep.* 15, 5 : obtestor... per crucifixam mundi salutem. — *Ep.* 22, 39 : crucifigitur et pro crucifigentibus deprecatur. — *Vir. ill.* 1 : asserens se indignum qui sic crucifigeretur ut Dominus suus. — *Adv. Jovin. I*, 36. — *In Eccl.* 5, col. 429, et d'autres.

Genuflectere. *Hier.*, *Orig. in Ezech. hom.* 1, col. 895 : quæ salvanda sunt genuflectunt Domino Jesu. — Petr. Chrysol. serm. 61. — Arn. jun. in ps. 64. — Cf. C. Paucker, *Spicil.*, p. 64.

Lucrifacere. *Hier.*, *Ep.* 112, 10 : simulasti te Judæum, ut Judæos lucrifaceres. *In Matth. III ad* 18, 15 sq., et bien souvent.

Parvipendere. Semble devoir être écrit en un seul mot dans *Hier.*, *Ep.* 51, 3 : ne te viderer parvipendere. — *Ep.* 84, 7, il est séparé en deux : parvi scilicet pendentes.

[Supradictus. *Hier.*, *Ep.* 85, 3 : quorum exemplaria a supradicto fratre poteris mutuari. — *Ep.* 124, 1 : a supradicto fratre perverse editum Cf. *Ep.* 64, 19 : supradicti colores auro intexti sunt. *In Zachar. III ad* 12, 9 : in supradicto volumine.

[Suprascriptus. *Hier.*, *in Jerem. II ad* 9, 25, sq. : qui mixtus est cum gentibus suprascriptis.

Tabefieri. Aj. : *Hier.*, *in Abac. II ad* 3, 14 sqq. : non solum carnes meas sed medullas quoque ossium cupio tabefieri.

Valefacere. Apul. met. 4, 18. Vulg. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 120, 11 : valefaciens eis.

[Ces juxtaposés sont rares dans la langue latine.] Ordinairement, les deux éléments sont séparés : *cruci... affigere*, *parvi... pendere*. Il n'en est pas de même des formes comme *valefacere*. Elles sont fréquentes, surtout quand le premier élément est un verbe, comme, par exemple : *expergefacere*, *tepefacere*, *frigefactare*, *colliquefieri*.

On en trouve surtout avant la fin du siècle des Antonins : passé cette époque, elles deviennent plus rares. On a cependant :

abolefacere.
adolefactus.
cavefacere.
cavefieri.
consuefieri.
frigefacere.
gelefactus.
intremefactus.
modefactare.
nitefacere.
obdurefacere.
obsolefacere.
obstupefieri.
pallefactus.
prodefacere.
pudefactus.
torpefacere.
valefacere.
vivefacere.
revivefacere.

Moins fréquentes sont celles dont le premier élément est un nom, comme *lutefieri*, *sobriefactus*, *obscurefacere*, *purefacere*

Non., *gravefacere*, *ignifactus*, *maturefacere*, *turpifacere*, Gl. Labb.

Cependant on trouve, à la bonne époque : *vacuefacere*, *cinefactus*, Lucr.; *rarefacere*, Lucr.; *pinguefacere*, Plin., et *usufacere*, Plaute.

CHAPITRE IV

ADVERBES

I. Adverbes en *-e :*

ALLEGORICE. Postt. Aj. : Tert., adv. Marc. 3, 5. — Arnob., V, p. 183. — *Hier., in Is. V ad* 22, 6 : nisi forte cuncta allegorice interpretemur. — *In Soph.* 1, 10.

ANGELICE. *Hier., Ep.* 107, 13 : vivat Angelice.

AQUATE. Comparatif dans Plin. Val. I, 10. — *Hier., in Philem. ad* 20 : interpretantes... aquatius et dilutius.

* ARDUE. *Hier., Adv. Lucif.* 15 : indubitata ad Deum fides ardue reperitur.

CATHOLICE. Tert., præscr. 26. — *Hier., Adv. Rufin. II,* 3 : quia, inquit, de iisdem rebus in aliis locis ejusdem auctoris catholice dictum legeram.

BIFARIE. *In Luc. hom.* 11 : bifarie in scripturis sanctis crescere quid dicitur....

* CHALDAICE. *Hier., in Dan.* 6, 4 : (ἀμβλάκημα)... Chaldaice dicitur *essaitha.*

CHRISTIANE. *Hier., Ep.* 105, 4 : quia te pure et christiane diligere cupio. Aug.

COACTE. Tert. — *Hier., Ep.* 52, 7 : non coacte sed spontanee. — *Ep.* 69, 5 : quidam coacte interpretantur uxores pro ecclesiis. — *In Matth. I ad* 10, 29 sqq. : quidam coacte duos passeres animam et corpus interpretantur. — C. Aur. *ac. pass. II,* 10, 75. — Le comparatif se trouve dans Aulu-Gelle, dans Tertullien et dans saint Jérôme, ex. : *In Matth. I ad* 5, 25 sqq. : coactius disserunt. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 3*, et *Zusätze zu Beiträge*, p. 2.

* COMMATICE. *Hier., Adv. Rufin. II,* 18 : quæ ab ipso commatice et dolose translata sunt. *In Abac. II, ad* 3, 11-13 : ut... postea LXX commatice per capitula disseramus. — *In Matth. III ad* 25, 13. — Arnob. jun. in psalm. 104. — Thom. thes. 155.

CONGRUE. Paul. Sent. — Cod. Theod. — Symm. Ep. — *Hier., in Osee* I *ad* 5, 6 sq. : congrue juxta ἀναγωγήν... — *In Naum.* 3, 18 sqq., col. 585 : et congrue juxta Hebraicum quidem hucusque de mundi ruina dictum est, etc. — Mart. Cap.

CONSENTANEE. Garg. Mart. — Lact. — *Hier., Adv. Rufin. III,* 3... ut....

mihi tua maledicta narraverint ita memoriter et consentanee, ut... — Chalcid. Tim. 225.

* Constricte. *Hier., in Ezech. XIII ad* 44, 17 sqq. : non eos violenter, arcte atque constricte instar vinctorum esse cingendos. — Le comparatif est dans saint Augustin.

Consummate. Eccl. Aj. : Hilar. in ps. 118, 1, 11, 5. — *Hier., Did. Sp. Sct.* 8 : qui Spiritum Sanctum consummate acceperint. — Aug. gen. ad lit. VI, 11, 19. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 9.

* Cooperte. *Hier., Nom. hebr.* col. 65 : Thaphnes, cooperte signum, quod significantius græce σύσσημον (signum ex condicto) dicitur.

Contentiose. Vulg. : *Hier., Ep.* 106, 55 : si contentiose verba scrutamur et syllabas. — *Adv. Lucif.* 7 : si contentiose argumentaris. — *Ep.* 146, 1 : ne quis contentiose in una Ecclesia plures episcopos fuisse contendat. *Et souvent.* — Le comparatif se trouve dans Quint. decl. 18, 6. — Superl. Aug. C. D. 20, 1.

Deminutive. Suet. fr. ap. Isid. de nat. rer. 6, 2. — Ps. Ascon., — *Hier., in Ezech. IV ad* 16, 12 : non rotas... sed rotulas deminutive. — Cf. C. Paucker, *Nacht. z. Beitr.* p. 28.

Disjunctive. *Hier., intpr. Orig. in Is. hom.* 2, 1 : in profundum et in excelsum non disjunctive esse dictum.

* Dispensative. Eccl. Aj. : *Hier., Ep.* 112, 14 : ex quo apparet qui sub Lege est non dispensative... sed vere... eum Spiritum Sanctum non habere. — Facund. defens. IX, 3. — Rustic. c. Aceph. p. 1195 et p. 1214. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 6* et 25*.

Dispensatorie. *Hier., in Philem. ad* 1, 10 : ut Philemon ille prudenter et dispensatorie tantum in præfatione laudatus, non auderet negare, ne suis laudibus videretur indignus. *Ibid.* 1, 22. Si hoc non dispensatorie, sed vere quis existimat imperatum. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 6* et 25*.

Extraordinarie. *Hier., in Eccl.* 12, p. 489 : potest quoque hoc extraordinarie... accipi. — *In Naum.* 3, 8 sqq. : porro quod prætermisimus... videtur extraordinarie (= extra ordinem, per hyperbaton) in alieno loco insertum. — *In Eph. I ad* 2, 13 : ut eum semper, quem diligebat, etiam superflue et extraordinarie nominaret.

* Frivole. *Hier., in Mich. II ad* 7, 8 sq. : aliqui frivole mentiuntur. — Symm. pap. Ep. 1. — Georges n'en parle pas.

* Furibunde. *Hier., in Is. V ad* 14, 4-7 : virgo regalis omnes furibunde percutieris. — Georges n'en parle pas.

Hebraice. Lact. — Vulg. Esther. — *Hier., Ep.* 108, 26 : ita ut Psalmos hebraice caneret, *et passim.*

* Hyperbolice (ὑπερβολικῶς). *Hier., Ep.* 121, 8 : ut hyperbolice dicam. *In Is. II ad* 5, 25 : « et percussit eum » id est populum suum « et conturbati sunt montes »... hyperbolice dictum putamus, *et souvent.*

Illicite. Icti. Aj. : *Hier., in Is. XVIII ad* 66, 2 sq. : ... quæ trucidantur illicite. — Aug. doctr. chr. II, 26.

Imperfecte. Gell. Amm. Aj. : *Hier., Ep.* 98, 6 :... ut imperfecte hominem salvaret assumptum.

Improspecte. Tert. *Hier., Adv. Jovin.* I, 23 : improspecte voverat (filiam).

Inconcusse. Cod. Theod. Aj. : *Hier., intpr. Orig. in Is. hom.* 7, 2, *ex.* : credimus in eo inconcusse et firme viventes juxta quod docti sumus.

Incongrue. *Hier., in Ezech. hom.* 4, 8. — Aug., ap. *Hier., Ep.* 67, 5. — Serv. Verg. Æn. II, 57. — Macr. Sat. 5, 13, 31.

Inculpate. Ambr. — *Hier.*, *in Matth. I ad* 6, 9 : Angeli tibi inculpate serviunt in cælis. — Aug. c. mendac. 3, 5.

Judaice. Vulg. 2 regg. 18, 26. — Aj. : *Hier.*, *in Abac. II ad* 3, 11, sqq. (voir *Semichristianus*).

Licite. Marcian. Dig. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 48, 15 : quibus (uxoribus) licite jungebantur.

* Lubrice. *Hier.*, *Adv. Jovin. II*, 24 : tu perverse et lubrice præsentis seculi conversationem in futurorum exempla proponis. — *C. Joann.* 6 : fraudulenter ac lubrice scripta coarguuntur.

Lucrose. Cassiod. var. 12, 20. — Comparat. : *Hier.*, *Ep.* 22, 13 *ex.* : ut sub virginali nomine lucrosius pereant.

Masculine. Arnob. — Charis. — Aj. : *Hier.*, *in Abac. I ad* 1, 2 *sqq. col.* 611 : (visio) secundum Hebraicum genus, ubi declinatur masculine.

Metaphorice. *Hier.*, *in Is. II ad* 3, 15 : alii metaphorice de urbibus Judææ dici arbitrantes... — Acro.

Multifarie. Solin. — *Hier.*, *Ep.* 18, 18 : multifarie et multis modis olim Deus patribus nostris locutus est in Prophetis. — *In Is. III ad* 7, 14 : nequaquam multifarie juxta Apostolum Paulum et multis modis loquetur Deus. — Ruric. Ep. II, 22, gl. Plac.

Mystice. Solin., Ambr. — *Hier.*, *in Is. IV ad* 11, 10 : Christus mystice loquitur. — Cf. *id.*, *in Is. VI ad* 16, 14.

* Neglecte. *Hier.*, *Ep.* 39, 1 : in eo facilius dignoscebatur (Blæsilla) quod neglectius incedebat [1].

* Note (ni dans Freund ni dans Georges), *Cf. Hier.*, *in Gal. III ad* 5, 19-21, *col.* 507 : significantius et notius appellatur (ζῆλος).

Observate. Gell. — *Hier.*, *in Ezech. hom. XIV*, 2 : qui hæc observate legit.

Ordinate. Tert. — Lact. — Vulg. — *Hier.*, *in Osee III, ad* 11, 1 : ipsum volumen prudenter ordinateque compositum. — Aug., *C. D.* XIV, 23, 1. — Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gymn.* 1874.

Parabolice. *Hier.*, *in Matth. II ad* 13, 35 : quæ scripta sunt parabolice sentienda. — Sidon.

Pompatice (Roensch, p. 147). — Aj. : *Hier.*, *in Amos III ad* 6, 1 : ingrediuntur pompatice domum Israel.

Ponderate. *Hier.*, (?) *in ps.* 36 : cum omnia ponderate et non fraudulenter enarrat. *Cf.* C. Paucker, *Spicil.*, p. 122.

Præsumptuose. *Hier.* (?), *in ps.* 55 : qui non timet (divinitatem) præsumptuose agit. — Sid.

Prophetice. Tert. — *Hier.*, *Ep.* 34, 2 : cum... prophetice populus arguatur ad templum diluculo frustra consurgere. — *In Mich. I ad* 2, 11 sq. : prophetice loquens. — Aug.

Putative. Hilar. Trin. VI, 5. — Philastr. — *Hier.*, *c. Joann.* 23, 24 et 25... — *In Is. XIV ad* 53, 1 sq. : non putative... sed vere crucifixus est. — Intpr. Iren. — Cf. C. Paucker, *Meletem. lex.*, p. II A, p. 15.

Robuste. *Compar. :* Nazar. — Aug. — *Superl. : Hier.*, *in Ezech. III ad* 8, 11 : nec fluctuabant in malo, sed robustissime persistebant. — Cassiod. var. 12, 21.

Sacrate. *Hier.*, *in Sophon.* 3, 8 sq. : et illud quod in Levitico sacrate dicitur. — Aug.

Secrete. Tert. — *Hier.*, *in Osee II ad* 7, 13 : quæ secrete agunt,

1. Et non 30, 1 (Gg.).

turpe est dicere. — *Adv. Lucif.* 18 : res secrete gesta opinionem vulgi non exstinxerat.

SPONTANEE. Vulg. — *Hier., Ep.* 52, 7. — *Os.* 14, 5, *et Hier., ad. l. l.* : diligam eos spontanee.

SUPERFLUE. *Hier., Ep.* 106, 44 : hoc superflue sciatis appositum, quod nec Hebræus habet nec LXX interpretes. *Did. Sp. Sct.* 21 : unde ne eadem superflue replicemus, contenti sumus disputatione præterita. — *In Ephes. I ad* 2, 13 : ut eum semper quem diligebat etiam superflue et extraordinarie nominaret. — Aug. — Symm. — Cl. Mam. an. I, 22, 1. — Salv. Gub. D. III, 86. Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 54.

* SYNECDOCHICE (συνεκδοχικῶς). *Hier., in Matth. II ad* 12, 40 [Synecdochicus, *id., in Is. V ad* 14, 2].

* TENEBROSE. *Hier., in Jon.* 4, 6 : timuit... ne... unde occulte et tenebrose biberet, non haberet.

TRANSITORIE. *Hier., in Tit. ad* 1, 12 sqq., *col.* 709 : non fortuito... et transitorie. — *In Ezech. hom.* 11, 1 : qui non otiose et transitorie scripturas legit. — *Adv. Helvid.* 13. — Aug.

* TROPOLOGICE. *Hier., in Is. I ad* 1, 7 : possumus autem hoc tropologice de peccatoribus accipere. — *In Is. II ad* 5, 14 sq. : quicquid de populo diximus Judæorum tropologice referri potest ad eos qui seculi deliciis occupati... — *In Sophon.* 1, 8, etc.

TYPICE. *Hier., intpr. in Luc. hom.* 20 : in templo ut typice fuit, ita recessit et typice.

VOLUNTARIE. Hygin. fab. — S. S. Hebr. 10, 26, etc. — *Hier., in Abac. II, col.* 633 : priorem errorem voluntarie relinquentes. — *In Philem. ad* 14 : Deus voluntarie bonus sit. — Aug. gen. ad lit. VIII, 9, 17. — Oros. hist. adv. pag. pr. — Cl. Mam. an. II, 7, 4. Cassiod. in ps. 58, 2; in 68, 1. — Var. IX, 2. — Vulg. Rusp. ad Monim. III, 8. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 685.

Pour la forme, ces adverbes ne présentent aucune irrégularité : ils sont dérivés d'adjectifs de la première classe ou de participes passés [1].

Il faut cependant remarquer que *secrete* est mis pour l'adverbe plus usité *secreto*. Il n'est pas rare, à cette époque, de voir des adverbes rajeunis, pour ainsi dire, par une nouvelle terminaison. Ainsi :

FALSE. Sis. ap. Charis.; Cassiod, in ps. 63, 10.

GRATUITE. Cassiod., in ps. 118, 53; Var. 1, 10.

INOPINATE. Aug. c. Faust. 22, 50; Confes. 8, 6, 14; Cassiod., h. trip. III, 7.

PERPETUE. Cassiod., in ps. 62, 4.

Du reste, cet échange se remarque même dans les auteurs de la bonne époque; par exemple, *continue* est dans Varron avant de se trouver dans Cassiodore (in ps. 69, 5); *Necessarie* se lit dans Cicéron, dans Valère Maxime et enfin dans Cassiodore (Var. 8, 11).

1. Cf. Neue, *Lat. Forml.*, II, 644.

Sur le modèle des anciens adverbes dérivés de participes passés passifs, comme *aperte*, *considerate*, *elate*, *emendate*, *confuse*, *ornate*, *perfecte*, etc., la langue nouvelle a créé *abdite*, *auctorate*, *clause*, *concite*, *constricte* Hier. *consummate*, *contaminate*, *cooperte* Hier., *decolorate*, *dubitate*, *fundate*, *inchoate*, *inculcate*, *menstruate*, *neglecte* Hier., *note* Hier., *obstricte*, *ordinate* Tert., *perpense*, *perstricte*, *ponderate* Hier., *prævise*, *protracte*, *sacrate*, *suppresse*.

Un assez grand nombre de ces adverbes sont même composés de participes passés précédés de la particule négative *in*. Tels sont : *imperfecte* Gell., *improspecte* Tert., Hier., *inconcusse*, *inconfuse*, *inconsummate*, *inculpate* Ambr., Hier., *indiscusse*, *infrunite*, *intaminate*. L'emploi de ces adverbes donne à la phrase un tour plus vif, en permettant de supprimer les locutions composées d'un adjectif et d'un substantif; mais c'est une innovation hardie, du moins pour ce qui regarde les adverbes précédés de *in* privatif, comme *indiscusse*, etc.

Il faut noter enfin des adverbes grecs par le radical et latins par la terminaison, comme *catholice*, *hyperbolice*, *metaphorice*, *mystice*, *parabolice*, *prophetice*, *synecdochice*, *tropologice*, *typice*. Ces adverbes sont récents, mais ils n'ont rien de plus extraordinaire que le *tyrannice* de Cicéron.

II. Adverbes en *-ter* :

Æternaliter. *Hier.*, (?) *in Job.* 37 :qui in illo (in Deo) æternaliter erant, non jam exsistentes, sed ipsi soli præscientiæ suæ luce conspicui.

* Ambigenter. *Hier.*, *Adv. Pelag. II*, 14, s. f. : cur, quæso, sententiam ambigenter exprimebat?

Audenter. Ulp. Dig. — Vulg. — Hier., très souvent. Cf. *in Ezech. hom.* 11, col. 984 : et forte audenter promittimus quod non valemus implere. — Le comparatif est dans Tacite et dans Quintilien.

Carnaliter. Eccl. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 54, 9 : in carne, non carnaliter vivere. — *In Zach. III ad* 14, 15 : hæc carnaliier explenda contendunt. — *In Matth. I ad* 10, 41 : Judæi prophetas carnaliter intelligentes.

Cognoscenter. S. S. exod. 33, 13 ap. Tert. adv. Marc. 4, 22. — *Hier.*, *adv. Pelag. III*, 12 : postea deprecatur ut eum videat cognoscenter. — Phœbad. c. Arian. 17. Cf. Roensch, p. 151, et C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 3*.

Competenter. Icti et postt. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 65, 4 : qui sint autem filii Core, id est, Calvariæ, in quadragesimo primo Psalmo competentius disputatur. — *In Agg.* 1, 5 sq. : in Jeremia competentius disseretur.

Consequenter. Icti., Hier., Ep. 22, 13.

Corporaliter. Petr. — Aj. : Paul. Dig. 41, 2, 1. — Tert., Bapt. 4 fin. — Arn., V, p. 168. — *Hier.*, *Ep.* 120, 2 : Christum regnaturum corporaliter esse contendunt. — *In Sophon.* 2, 12 sqq. : quod et corporaliter intelligitur. — *In Dan.* 7, 8 : in quo totus Satanus habitaturus sit corporaliter. — Et très souvent.

* Deficienter. *Hier.*, *intpr. Orig. in Is. hom.* 7, 4 : « non gens ad Deum suum. » Deficienter (= elliptice) autem dicitur : non gens ad Deum suum exquiritur.

Desideranter. *Hier.*, (?) *in ps.* 37 : desideranter expeto medicum. — Cassiod. Inst. Div. 32, etc. — Ven. Vita Hilar. 1, 13. — *Comparat. :* Fronto. — Superl. : Ven. Misc. X, 3. — *Cf.* C. Paucker, *Beitr.*, p. 620.

Differenter. Solin. — *Hier.*, *in Jerem. hom.* 5 : hæc differenter et varie in scripturis dicuntur. Aug. serm. 100, 1. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 465 et 621.

Dignanter (Cf. Roensch, p. 153). — Vop. — Symm. — *Hier.*, *Ep.* 66, 13 : inopum cellulas dignanter introeas. — *In Jon.* 2, 6 : anima, quam cum corpore pro salute nostra dignanter assumpsit. — Aug., nupt. et concup. II, 2, etc. — Petr. Chrysol. Serm. 18 in. — Sid. Ep. 7, 16. — Ennod. Ep. 7, 20. — Laurent. hom. 1. — Cassiod. in ps. 41, 2. — Id. Var. I, 20; VIII, 5. — *Superlat. :* Itin. Alex.

Eloquenter. Seulement au comparatif et au superlatif, d'après Freund. Cependant *Hier.*, *de vir. illust.* 5 : ut ea quæ eloquenter scripta fuerant in Hebræo, eloquentius verterentur in græcum. — Aug., c. sec. resp. Julian. 6, 14.

Fiducialiter. Eccl. — Aj. : *Hier.*, *in Gal. I ad* 1, 17. — *C. Pelag. I*, 26 : fiducialiter... corripere peccantes. — Aug., Conf. IX, 13. — Cassiod. Var. VIII, 31. — *Fiducialiter* suppose l'adjectif *fiducialis* qui se trouve en effet dans Orose. Mais Georges n'en parle pas.

Figuraliter. Eccl. Aj. : *Hier.*, *in Is. X ad* 35, 1 : quia de solitudine figuraliter dicitur. — *In Nahum. I*, 4 : recte in Ninive mundus figuraliter intelligitur. — *De vir. ill.* 8 : sub nomine Babylonis figuraliter Romam significans. — L'adjectif *figuralis*, dont Georges ne fait pas mention, est signalé par C. Paucker, *Add. lex. lat.*, p. 29 et 13*.

Gentiliter. Solin. 11, 8; 20, 8. — Eccl. : Cypr. Ep. 55, 6. — *Hier.*, *in Gal. I ad* 2, 14 : gentiliter vivere. — Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gymn.* 1874, p. 565-576.

Granditer. Eccl. — Aj. : *Hier.*, *in Jerem.* II *ad* 11, 15 sq. : elata per superbiam et locuta granditer. — Aug. Conf. I, 9. — Sid. *Ep.* 7, 4. — Cf. Roensch, p. 150.

Gratanter. Scrr. h. Aug. — Amm. — Symm. (Cf. C. Paucker, *de lat. scrr. h. Aug.*, p. 15, et Roensch, p. 153). — *Hier.*, *c. Pelag. I*, 29 : ut si quis sua auferre voluerit, gratanter amittat. — *In Ezech. hom.* 3, 3 : cum aliquis... loquitur quæ gratanter accipiant. — Sid. Ep. 6, 2. — Facund. def. tr. cap. X, 2. — Cassiod. inst. Div. 23. — Id. Var. VI, 3. — Cf. C. Paucker, *Scrut.*, p. 43.

* Incessabiliter. *Hier.*, *Ep.* 64, 20 :... et incessabiliter velut rotam in suo axe torqueri. — Cf. Roensch, p. 231.

Inconsequenter. *Hier.*, *in Gal. III ad* 5, 13 : sed quo... si sic intelligantur, ut resonant, inconsequenter et abrupte repugnare inter se et scatere videantur. — Cæl. Aur. — Jul. ap. Aug. c. sec. resp. Jul. II, 105. Cf. Roensch, p. 153, et C. Paucher, *Beiträge*, p. 629.

Inconsideranter. Ulp. Dig. — *Hier.*, *Ep.* 108, 20 : hæc refero non quod inconsideranter et ultra vires sumpta onera probem... Le superlatif se trouve dans Tert., adv. Marc. 2, 29.

* Inconvertibiliter. *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 7 : coguntur dicere ὁμουσίους esse Trinitati (Angelos) et inconvertibiliter juxta substantiam sanctos esse. — Eutych. ap. Leon. M. Ep. 21. — Leo. M. Ep. 102. — Vigil. Taps. c. Eutych. IV, 4, 8; 19; V, 25. — Marc. Merc. Cyrill. apol. adv.

Theod., p. 974 D. — Rustic. c. Aceph., p. 1235. — Cf. C. Paucker, *Subind.*, p. 225, et *Beitr.*, p. 640.

INCUNCTANTER (Roensch, p. 153). — *Hier., in Is. XII ad* 43, 1 sqq. : prædicet incunctanter et nulla pericula reformidet.

INDESINENTER (Roensch, p. 151). — Cypr. — *Hier., in Ezech. pr.* : indesinenter hoc flagitas. — *C. Joann.* 11. — Aug.

INEFFABILITER. *Hier., in Joel.* 2, 12 sqq. : et Deum ineffabiliter novi esse clementem. — Aug., Enchir. 89.

* INFANTILITER. *Hier., Orig. in Jerem. hom.* 1, *col.* 750 : neque enim scio (ut ita dicam) infantiliter loqui, et infractis verbis jam grandævus cum pueris sermocinari. — [Fulg.,] serm. 23 : unus de parvulis istis qui infantiliter plangunt, cum illis pedes lavantur. — Cf. C. Paucker, *Spicil.*, p. 82.

INSEPARABILITER. Lact., 3, 11. — *Hier., Did. Sp. Sct.* 4 : inseparabiliter possidetur cum unigenito Filio Dei. Macr. Somn. Scip. 1, 22.

INVISIBILITER. *Hier., Did. Sp. Sct.* 31 : invisibiliter menti insinuat scientiam divinorum.

IRRATIONABILITER. *Hier., Adv. Lucif.* 4 : tam irrationabiliter inclementes. — *In Cant.* 2, *col.* 516 : non irrationabiliter ad hæc sponsa respondet.

* IRREPREHENSIBILITER. *Hier., Did. Sp. Sct.* 11 : vivens irreprehensibiliter. — *Hier., in Ephes. I ad* 2, 1 sqq., *col.* 573 : irreprehensibiliter est conversatus (Paulus).

JACTANTER. Amm. *Hier., Ep.* 112, 11 : ea scripsisse jactanter. — Aug. c. Jul. V, 8. — Ennod. v. Epiph., p. 365 Sirm. — Comparat. Tac., Prud.

JUGITER (Roensch, p. 150). Aj. : *Hier., Ep.* 46, 12, *et souvent.*

LACRIMABILITER. *Hier., Ep.* 78, 1 : lacrimabiliter ingemiscit. — *Ep.* 98, 19. — Anton. Honorati Ep. ad Arcad. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 11*.

LOCALITER. Tert. — Amm. — *Hier., in Ephes. II ad* 4, 9 : nec non et illud pariter retractandum : quomodo ipsa descensio et ascensio sentienda sit : utrumnam secundum corpus localiter, an supra corpus spiritualiter, vel certe utroque modo. — Cass.

MENDACITER (Roensch, p. 150). *Hier., in Jerem. III ad* 15, 17 sq. : verba prophetarum transisse mendaciter. — Aug.

MORALITER. Donat. — *Hier., in Ephes. II ad* 4, 25 : non simpliciter, ut quidam putant, nec moraliter Apostolus præcepit, mendacio derelicto, cum proximo veritatem loquendam.

NEUTRALITER. *Hier., in Eccl.* 7, *col.* 449 : quod nos solemus neutraliter appellare, id est, hoc quæsivi, istud volui invenire. — Novat., de trin. 27. — Charis. — Cf. C. Paucker, *Beitr.* p. 477.

PECCANTER. *Hier., Ep.* 121, 7 : ut novo verbo utar ad explicandum sensum meum : peccatum, quod, priusquam haberem intelligentiam, absque peccato erat, per prævaricationem mandati incipiat mihi esse peccantius peccatum. — Cæl. Aur.

PLACABILITER. Gell. — *Hier., in Tit. ad* 3, 9 fin. : potest simplex et moderata responsio aut te placare, si vera est, aut, si falsa, leniter et placabiliter emendari. Cassiod. Var. VI, 17; X, 33. — Cf. C. Paucker, *Beitr.* p. 660.

RATIONABILITER (Roensch, p. 152). Apul. — Cypr. — Lact. — Amm. — *Hier., Ep.* 39, 3 : ne.... videreris rationabiliter errare. — *C. Lucif.* 1 : ille e contrario rationabiliter quidem sed importune et loco et tempore defendebat.

SENSIBILITER. Arn. — *Hier.*, *Orig. in Jerem. h.* 1, *col.* 746 : futurum est enim ut tradamur si non egerimus pœnitentiam Nabuchodonosor qui nos sensibiliter excruciet. — *In Is. hom.* 8, 2 : sensibiliter adhortando eos qui veniunt ad fidem. — Primas in Ep. ad Hebr. c. 4. — Cassiod., hist. trip. VII, 11. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 19*, et *Beitr.*, p. 672.

SEPTEMPLICITER. Vulg. — *Hier.*, *Quu. hebr. in Genes.* 4, 15 : pro septem vindictis, Aquila septempliciter interpretatus est. — Aug.

SIGNANTER. Auson. grat. act. 4, 2. — *Hier.*, *Adv. Jovin.* 1, 13 *ex.* — *Quu. hebr. in Gen.* 6, 9 : signanter ait.... *et très souvent.* — Aug., in ps. 36; id., serm. I, 5. — Jul. ap. Aug. c. sec. resp. Jul. II, 63.

SOMNOLENTER. *Hier.* (?), *in ps.* 118 : non otiose et somnolenter, sed strenue vigilanterque. L'adj. *somnolentus* se trouve dans Solin., Apul., Gl.

SPIRITUALITER. Eccl. Aj. : Tert., Bapt. 4. — Vulg. 1 Corinth. 2, 16. — Hier. (très souvent). *In Is.* I *ad* 2, 4 : quod et spiritualiter intelligi potest. — *Id. ibid. ad* 1, 1 : quæ sic interpretamur spiritualiter, ut... — Cassiod., Var. XI, 2 etc. Voir Freund.

SUBSTANTIALITER. Tert. *Hier., Did. Sp. Sct.* 4 : quod autem substantialiter bonum est. Aug., c. Jul. I, 5, 17. — Id. : ver. rel. 55, 113. — Inc. quu. ex. utr. Test. 125. — Cl. Mam. an. II, 12, 8. — Cassiod. in ps. 76, 9. — Boeth., Utr. Pater. p. 165 Peip. — Id. de diffin. p. 903 Migne. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 21*, et *Beitr.* p. 678.

SUFFICIENTER. Trajan. ap. Plin. Ep. 10, 18 (29). — Ulp. Dig. — Aur. Vict. — *Hier.*, *Ep.* 123, 6 : sufficienter eis tribuere. — Vulg. — Aug. — Cf. Roensch, p. 151.

VENDIBILITER ne se rencontre qu'au comparatif dans *Hier.*, *Ep.* 130, 18 s. f. : ut sub nomine virginali vendibilius pereant.

Il n'y a d'observations à présenter que sur les adverbes en *-ter* formés de participes. En effet, dans les listes présentes, nous ne trouvons pas d'adverbes en *-ter* formés irrégulièrement d'adjectifs de la première classe; nous n'avons ni *blasphemiter*, de *blasphemus;* ni *praviter*, de *pravus*; ni *securiter,* de *securus*, etc., formes qui se rencontrent dans les contemporains de saint Jérôme.

Quant aux adverbes en *-ter* dérivés de participes, comme *ambigenter*, *cognoscenter*, *competenter*, etc., sont-ils aussi irréguliers qu'ils le paraissent? Oui, si l'on admet la règle posée par Charisius (Inst. II, p. 184 sq. Keil). Pour lui, les participes ne peuvent prendre la forme de l'adverbe que si, comme adjectifs, ils ont un comparatif. En d'autres termes, il faut que ces participes soient devenus de simples adjectifs. Ainsi *faciens*, *scribens* ne peuvent donner d'adverbes. Mais cette règle n'est-elle pas trop absolue? Sans doute tout participe ne peut pas être employé comme adjectif épithète ni recevoir la forme du comparatif. Cependant, comme l'adjectif, le participe peut être employé comme attribut avec un substantif. Pourquoi donc,

toutes les fois que la pensée le permet, le participe ne prendrait-il pas la forme de l'adverbe? En réalité, la règle de Charisius, si règle il y a, se trouve violée bien avant l'époque de la décadence; ce ne sont pas seulement des auteurs comme Aulu-Gelle et Apulée qui se sont permis quelque licence à cet égard. Ne trouve-t-on pas dans Cicéron ou dans ses contemporains : *asseveranter*, *assimulanter*, *desperanter* Cic. ep., *dolenter*, *efficienter*, *immerenter*, *oscitanter* Cic. s., *repugnanter* Cic. s., *tergiversanter*, etc.?

Neue (II[3] p. 644), tout en donnant la règle de Charisius, apporte une série d'exemples qui prouvent qu'elle est trop restrictive.

Mais il est juste de dire qu'à partir du III[e] siècle on voit ces adverbes se multiplier d'une façon extraordinaire. Dans Apulée, on voit apparaître *callenter* [1], *competenter*, *consequenter*, *differenter*, *fastidienter*, *incunctanter*, *satianter*, *undanter*. Avec les écrivains ecclésiastiques viennent en usage : *abominanter*, *accidenter*, *æmulanter*, *ambienter*, *aventer*, *cognoscenter*, *continuanter*, *definienter*, *expetenter*, *exprobranter*, *liventer*, *moventer*, *pernoctanter*, *sermocinanter*, *subsequenter*, etc. Cf. Roensch, p. 151 et 153. Saint Jérôme a fourni pour sa part *ambigenter*, *deficienter*, *eloquenter*.

III. Adverbes en *-tim* (*-sim*) :

Commixtim (Roensch, p. 148, 230). *Hier.*, *in Naum.* 2, 3 sqq., *col.* 553 : commixtimque nunc de Israël... nunc de Assyrio... nunc de Babyloniis... Scriptura contexitur.

Divisim (Roensch, p. 148). Aj. : *Hier.*, *Ep.* 100, 14 : (gubernatores magnarum navium) stringunt clavorum capita, et palmulas dilatant, ut huc atque illuc scissis flatibus, æqualis sit utriusque lateris labor, et quod simul non poterat sustineri, divisim tolerabilius flat.

* Sacratim. *Hier.*, *in Ezech. hom.* 1, *col.* 879 : audi voces tormenta patientium, quomodo sacratim et in cruciatibus suis clementiam Dei eloquantur.

Speciatim (Roensch, p. 149). *Hier.*, *Ep.* 14, 5 : tamen et in alio loco speciatim nominatimque determinat dicens.

Sparsim. Apul. — *Hier.*, *in Eph. III prf.* : sparsim ubicumque occasio data est, licet breviter, ostendi, quod....

Ces adverbes en *-tim* ou en *-sim* sont proprement dérivés de participes passés passifs, comme *carptim*, *ductim*, *raptim*, *strictim*, *tractim*, *sensim*, etc., ou bien d'adjectifs ayant la forme du participe passé, comme *aggeratim*, *centuriatim*, *generatim*, *summatim*, *speciatim*, etc. Nous laissons de côté les formes

1. Koziol, *Der Stil des L. Apulejus*, Wien, Gerold, 1872. p. 282.

comme *nostratim*, *tuatim*, dérivées de pronoms, ou comme *interim*, *juxtim* dérivées d'adverbes ou de prépositions [1].

Ces adverbes, très usités aux premiers temps de la langue, ont repris une nouvelle vie à la fin de l'empire. Neue (II², p. 662) en a dressé une liste assez longue; on peut la compléter avec celle de Paucker (*Nachtrag zu Beiträge...*, p. 38, sqq.). En y jetant les yeux, on se rendra compte de la quantité considérable d'adverbes en *-tim* que l'on doit à la décadence; la moitié au moins de la somme appartient à cette époque. Pour en donner une idée, disons qu'un seul auteur, Sidoine Apollinaire, en fournit onze nouveaux pour sa part : *cæsuratim*, *cavernatim*, *coactim*, *cochleatim*, *emicatim*, *indefessim*, *nuncupatim*, *salebratim*, *trochleatim*, *tumultuatim*, *universatim*.

Saint Jérôme est loin d'être aussi prodigue. Un seul, *sacratim*, peut lui être attribué en propre. Il préfère les formes en *-e* et en *-ter*.

IV. Adverbes en *-tus* et en *-o* :

Cælitus. Apul. — Cypr. — Lact. — *Hier.*, *v. Pauli* 3 : tandem cælitus inspiratus. — Rufin. souvent : p. ex. : Orig. in Levit. hom. 7, 4.

Les adverbes en *-tus* expriment l'origine : ils viennent de substantifs (*cælitus*) ou d'adjectifs (*antiquitus*). Neue II², 670.

Superfluo. *Hier.*, *Ep.* 130, 19 : ut aut superfluo eadem a nobis repetantur, aut nunc prætermissa plurimum noceant. — Aug.

C'est le seul exemple d'un adverbe récent en *-o* que nous rencontrions dans saint Jérôme. Ce genre de dérivation, fréquent surtout avant Cicéron, n'était pourtant pas inconnu aux écrivains de la décadence (Neue II², 645 sqq.). On trouve chez eux entre autres :

affectato Lamp. Hel. 17, 4.
clanculo Apul.
diverso Ps. Cass.
diutino Apul.
dubio id.
festino C. Alb. 6, 6.
figurato Tert.
iterato Sulp. Sev.
indebito Dig.
indubitato Tert.
insperato Apul.
licito C. Theod.
longinquo Icti.
novicio Serv.
quadrupedo Fronto, p. 22, Naber.
rato Tert.
simulato Lamp. Hel. 25, 4.
solito Isid. or. XII, 4.
supervacaneo Fronto, p. 65, Naber.
tacito Just.

1. Cf. Kühner. *Ausführl. Gr. der lat. Spr.* I, § 226, 7, p. 685.

V. Diminutifs :

PAUXILLULUM. *Hier.*, *Ep.* 66, 10. — *Vit. Malchi* 3 : pauxillulum nescio quid portans viatici. — *Vit. Hilar.* 37 : pauxillulum panis emebant. Sidon.

On attribuait cette forme à Plaute (Rud. 729). Aujourd'hui, on lit avec Fleckeisen : *vim pauxillulam.*

VI. Adverbes composés :

A LONGE (Cf. Muncker ad Hyg. fab. 257). S. S. vet. — Vulg., (Roensch, p. 231). Aj. : *Hier.*, *in Matth. IV ad* 26, 58 : a longe sequebatur qui Dominum erat negaturus.

DE FORIS (Roensch, p. 232). *Hier.*, *Ep.* 125, 17 : (ut) habeas de foris bonum testimonium. — *Reg. Pachom.* 146 : si quis de foris venerit vespere. — Cf. Quicherat, *Add. lex. lat.* s. v.

DE INTUS (Roensch, p. 233). *Hier.*, *Ep.* 21, 39 : et de intus quosdam jam quasi securos expellit foras.

DESURSUM. Tert. — *Hier.*, *Ep.* 22, 19 : consuant tunicas qui inconsutam desursum tunicam perdiderunt. — Cf. Roensch, p. 233.

E CONTRA. Cette locution est très fréquente dans saint Jérôme. — Cf. *Ep.* 28, 2. — *In Jerem. III* ad 14, 19. — *In Galat. II ad* 4, 14. — *In Eccl.* 12, *col.* 495 : e contra Scriptura Divina brevi circulo coarctata est, et quantum dilatatur in sensibus, tantum in sermone constringitur.

FORINSECUS. Col. — Plin., XIII, 42, 122. — Lact. — Pall. — Amm. — Vulg. (Roensch, p. 230). — *Hier.*, *Ep.* 55, 2 : cetera peccata forinsecus sunt. — *Ep.* 64, 13 : ut nulla acus vertigia forinsecus appareant. — Aug. — Sid. — Th. Prisc. 1, 14. — Cssd. in ps. 107, 15. — Cf. C. Paucker, *Spicil.*, p. 264, n. 88.

SOLUMMODO. Dig. — Minuc. — *Hier.*, *Ep.* 58, 4 : vel si monachorum turbis solummodo frequentaretur. — *Did. Sp. Sct.* 2 . solummodo in nostratibus litteris et notio ejus (Sp. Scti) et vocabulum infertur. — Rufin. Orig. in Jud. hom. 3, 1. — Id. in Ps. 36, hom. 1, 4.

Il n'y a pas à s'arrêter longtemps sur les adverbes composés avec une préposition ; ils sont très rares dans saint Jérôme. Il suffit de renvoyer à Roensch, p. 475, où l'on trouvera les rapprochements nécessaires avec les langues romanes.

CHAPITRE V

MOTS GRECS.

I. — Emprunts faits au vocabulaire grec.

1. Substantifs :

ACOLYTHUS (ἀκόλουθος). *Hier.*, *Ep.* 52, 5 : si Lector, si Acolythus, si Psaltes te sequitur. — Aug., Isid.

ACYROLOGIA (ἀκυρολογία). *Hier.*, *Adv. Rufin. II*, 6, *fin.* : istius modi nugis et acyrologiis omnis ejus scatet oratio. — Serv., — et les autres grammairiens. — Le terme latin est « *improprium* » ou « *impropria lectio.* »

ÆNIGMA (αἴνιγμα), mais dans le sens spécial de « mystère ». *Hier.*, *Ep.* 70, 2 : dicta sapientium et ænigmata quæ proprie dialecticorum et philosophorum sunt. — *Ep.* 128, 1 : prophetarum ænigmata sentiat.

AGAPE (ἀγάπη). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 22, 32 : cum ad agapen vocaverint, præco conducitur.

AGAPETÆ (ἀγαπηταί). *Hier.*, *Ep.* 22, 14 : unde in Ecclesias Agapetarum pestis introiit?

AGONOTHETA (ἀγωνοθέτης). Spart. Hadr. 19, 1. — Tert., ad mart. 3. — de fug. in pers. 1. *Hier.*, *Ep.* 81, 2 : non est invidus Agonotheta noster.

ALLOPHYLUS (ἀλλόφυλος). Eccl. Aj. : Tert., Pudic. 7. — *Hier.*, *Ep.* 18, 2 : in qua Allophylus procax fundæ lapide ictus interiit. — *Ep.* 108, 18 : quorum alter in Mesopotamiam fugerit, alter se Allophylis tradiderit. *Passim.*, Paul. Nol., Prud.

AMYGDALUM (ἀμύγδαλον). Ov. Col., Pallad. *Hier.*, *in Jerem. I ad* 1, 11 sq. : nux sive amygdalum amarissimum habet corticem et testa durissima cingitur.

ANACEPHALÆOSIS. (ἀνακεφαλαίωσις). *Hier.*, *in Ezech. VII ad* 23, 36 sq. : facta anacephalæosi. — Mar. Victorin. expos. in II Rhet. Cic. 2, 48. — Fortunat. art. rhet. c. 31. Mart. Cap. 5. § 564.

ANACHORETA (ἀναχωρητής). Eccl. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 22, 36 : ad tertium genus veniam, quos Anachoretas vocant. — Sulp. Sev. — Not. Tir. 91.

ANATHEMA. 1° De ἀνάθημα. *Hier.*, *Ep.* 82, 3 : boni pastoris discipulus optat anathema esse pro fratribus (allud. ad Rom. 9, 4). — 2° De ἀνάθεμα.

Hier., *Ep.* 15, 3 : si quis... tres subsistentes personas non confitetur, anathema sit. Et *passim*.

ANTHROPOMORPHITES, et au plur. ANTHROPOMORPHITÆ (ἀνθρωπομορφῆται). Eccl. Aj. : *Hier.*, *adv. Rufin. III*, 23 : hic est ille delirus senex, hic est anthropomorphites. — *Hier.*, *c. Joann.* 11 : contra anthropomorphitas... loquebaris.

ANTIPHRASIS (ἀντίφρασις). A tous les grammairiens cités par Georges, ajouter : *Hier.*, *Ep.* 82, 8 : ne per antiphrasim a suo nomine discrepare videantur. — Cf. Isid. 1, 36, 24.

APOLOGETICUM (ἀπολογητικόν). Aj. : *Hier.*, *Ep.* 84, 11 : et ipsum nomen apologetici ostendit accusationem : non enim defenditur, nisi quod in crimine est. *Adv. Rufin. III.* 38 : quid facies de Apologetico tuo?

APOLOGIA (ἀπολογία). C'est le titre d'un écrit d'Apulée. — *Hier.*, *Adv. Rufin. II*, 1. : Veniam ad apologiam ejus [1].

APOSTATA (ἀποστάτης). Eccl. Aj. : Tert. — *Hier.*, *v. ill.* 70 : nolens apostatas suscipere pœnitentes. — *Hier.*, *in Ephes. III ad* 6, 11, *col.* 674 : discat aliis apostatam diabolum satellitibus suis diversa officia commisisse.

APOSTROPHA (ἀποστροφή). Gramm. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 65, 8 : fit apostropha ad ipsum amantissimum et dilectum et regem. — *Adv. Jovin. I*, 5, *s. f.* : facit apostropham ad virginem. etc.

ARCHIDIACONUS (ἀρχιδιάκονος). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 125, 15 : singuli Ecclesiarum Episcopi, singuli archipresbyteri, singuli archidiaconi.

ARCHIMAGIRUS (ἀρχιμάγειρος). Juv., IX, 109. — Aj. : *Hier.*, *quæ. hebr. in Gen. ad* 37, 36 : in plerisque locis archimagiros id est coquorum principes pro magistris exercitus scriptura commemorat. — Sid., 2, 9. — Orelli inscr. nº 6302.

ARCHIPRESBYTER (ἀρχιπρεσβύτερος). *Hier.*, *Ep.* 125, 15.

ARCHISYNAGOGUS. (ἀρχισυνάγωγος). Hadr. ap. Vop., Sat. 8, 3. — Lampr. Alex. 28, 7. — Cod. Theod. — *Hier.*, *Ep.* 108, 24 : nam et Archisynagogi filiæ resuscitatæ jussit cibum dari, etc. — Vulg.

AROMA (ἄρωμα). Cels., Col. — *Hier.*, *adv. Pelag. II*, 2 : ostendit iis omnes thesauros aromatum. — Vulg. — Prud. — Isid.

ARTHRUM (ἄρθρον). *Hier.*, *in Matth. III ad* 21, 10 : Propheta.... apud Græcos cum arthro scribitur.

ASTERISCUS (ἀστερίσκος). Suet. fr. 107. — *Hier.*, *Ep.* 57, 11 : asterisci testes, ut dixi, sunt. *Ep.* 112, 19 : cur prior mea in libris canonicis interpretatio asteriscos habeat et virgulas prænotatas. — Isid.

BACTROPERITA (βακτροπηρίτης). *Hier.*, *in Matth. I ad* 10, 9 sq.

BAPTISTERIUM (βαπτιστήριον). Plin. ep. — Aj. : *Hier.*, *in Is. XVIII ad* 66, 17 : baptisteria exstruebant. — Sidon. (dans le sens de « bains. »)

BIARCHUS (βίαρχος). *Hier.*, *c. Joann.* 19 : biarchus, circitor, eques....

BLASPHEMIA (βλασφημία). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 62, 2 : libentius piam rusticitatem quam doctam blasphemiam eligam. *Et d'autres exemples.*

BOTRUS (βότρυς). *Hier.*, *in Mich. II ad* 7, 1 sqq. : cum non sit botrus ad comedendum. — *Ep.* 108, 11 : venit Escol, quæ in botrum vertitur. *Qqs. lignes plus bas :* Exploratores botrum miræ magnitudinis portaverunt. — Vulg.

BRAVIUM (βραβεῖον). Roensch, p. 239. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 121, X. — *Ep.* 48, 14.

1. Freund et Georges : Hier. ad. Rufin. 2, 4 et 6. — Je n'ai rien trouvé.

Bruchus (βροῦχος). *Hier., in Naum. ad* 3, 13 sqq. : (attelabus) parva locusta est inter locustam et bruchum. — *Hier., Ep.* 53, 8. Vulg. — Alcim. Avit.

Bubalus (βούβαλος). Plin. — Solin. — Aj. : *Hier., in Amos III, ad* 6, 12 sqq. : cujus utriusque domus ruinas, scissiones equis et bubalis comparat. — Vulg., Deut., 14, 5.

Canon (κανών), au sens ecclésiastique. *Hier., Ep.* 69, 10 : Hæc magistri Ecclesiæ custodire debebunt : hos in sacerdotibus eligendis canones observare. — *Ep.* 82, 3 : novimus Canones Ecclesiasticos, etc.

Capsaces (καψάκης). *Hier., Ep.* 22, 32. Aj. : *Ep.* 54, 16 : farina seritur et olei capsaces nascitur. — Aug.

Cardamum (κάρδαμον). au lieu du latin « *nasturtium* ». *Hier. adv. Jov. II*, 13 : polenta et cardamo et sale ac pane cibario eos asserens victitare. — Apul. herb. 20.

Cartallus (κάρταλλος). *Hier., in Jerem. II ad* 6, 9 : quodcunque inveneris, instar vindemiatoris in cartallum collige. — Vulg. (Roensch, p. 240).

Cataclysmus (κατακλυσμός). Aj. : *Hier., Adv. Jov. I*, 14 : fratricidium et digamiam eadem cataclysmi pœna delevit.

Catalogus (κατάλογος). 1° Dénombrement. *Hier., Ep.* 83 : catalogus virtutum. — *Ep.* 118, 3 : hic est catalogus tentationum tuarum. — 2° (= index). Auson. — *Hier. vill. ill. pr.* : oratorum linguæ latinæ texens catalogum. — Macr.

Catechista (κατηχιστής). *Hier., Ep.* 50, 1, s. f. : Gregorium Nazianzenum et Didymum in Scripturis sanctis catechistas habui.

Catechumenus (κατηχούμενος). Eccl. Aj. : *Hier. Ep.* 69, 2 : baptizatos, inquam, Apostolus elegit in Episcopatum an Catechumenos? — *Ibid.* 3 : audiant catechumeni qui sunt fidei candidati. — Cf. Cathechumena : *In Luc. hom.* 22 : ad vos, o catechumeni et catechumenæ, loquitur.

Categoria (κατηγορία), dans le sens « d'accusation ». *Hier., Ep.* 82, 9 : hucusque apologia ejus, immo categoria, et laciniosus contra nos sermo protractus est.

Cathartigum (καθαρτικόν). Aj. : *Hier., in Ezech. VII ad* 23, 28 sqq. : quædam dantur cathartica ut noxius humor qui inest corporibus egeratur.

Cathedra (καθέδρα), sens ecclés. Aj. : *Hier., Ep.* 117, 1 : quasi vero episcopalem cathedram teneam. — *Ep.* 130, 16 : qui apostolicæ cathedræ et supradicti viri successor et filius est.

Cauma (καῦμα). *Hier., in Is. II ad* 3, 23 : in æstate et caumate. — *In Matth. IV ad* 25, 8 : exorto caumate arefiant. — Vulg., Job. 30, 30.

Celeusma (κέλευσμα) ou Celeuma (κέλευμα). Aj. : *Hier., Ep.* 14, 10 : epilogi celeuma cantandum est.

Cenotaphium (κενοτάφιον), au lieu du terme latin « *tumulus inanis* » ou « *tumulus honorarius* » (Suet. Claud. 1) ou « *sepulcrum inane* ». *Hier., Ep.* 29, 6 : pro cenotaphiis... Cf. Roensch, p. 240.

Chameunia (χαμευνία). *Hier., Ep.* 52, 3 : jejunia, vigiliæ, et eleemosynæ, chameuniæ.

Charisma (χάρισμα). Eccl. Aj. : *Hier., adv. Pelag. I.* 16, *col.* 711 : ut in fide et industria plus ceteris charismatibus habere mereamur. — Id. *in Galat. III ad* 5, 9 *col.* 490 : qui alios hortabatur ut æmularentur charismata, magis autem ut prophetarent, ipse quoque eadem plenus gratia loquebatur.

Chirographum (χειρόγραφον). Aj. : *Hier., Ep.* 69, 7 : omnia nostra cum

Christo mortua sunt; universa chirographi veteris peccata deleta sunt.

Chœrogryllus (χοιρόγρυλλος). Vulg. — Aj. : *Hier.*, *Nom. hebr.*, col. 81 : Saphan, chœrogryllus.

Cholera (χολέρα). 1° *Bile* : *Hier.*, *Ep.* 54, 4 : amarissimam choleram tuæ sensere fauces.— 2° *Colère* : *Ep.* 50, 4 : quoties me iste... adduxit ad choleram?

Chrisma (χρῖσμα). Eccl. — Aj. : *C. Lucifer.* 9 *col.* 182 : sine chrismate.

Cimiterium. Forme vulgaire (d'où le fr. cimetière) de *cœmeterium* (κοιμητήριον). *Hier.*, *vir. ill.* 16 : reliquæ corporis ejus Antiochiæ jacent extra portam Daphniticam in cimiterio.

Clericus (κληρικός). *Hier.*, passim, entre autres exemples : *Ep.* 125, 17 : sancti sunt clerici, et omnium vita laudabilis. Ita ergo age, et vive in monasterio, ut clericus esse merearis.

Clerus (κλῆρος). Eccl. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 69, 2 : si Apostolus non catechumenos in clerum allegit, sed fideles.

Clinicus (κλινικός). Cypr., Lact. — *Hier.*, *Ep.* 77, 6, s. f. : quem nudum et clinicum non Fabiolæ vestimenta texerunt? — *Ep.* 108, 5 : quis clinicorum non ejus facultatibus sustentatus est?

Cœnobita. Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 22, 35 : veniamus ad eos qui plures sunt, et in commune habitant, id est, quos vocari cœnobitas diximus.

Cœnobium (κοινόβιον). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 125, 13 : Græcus adolescens erat in cœnobio. — Isid.

Cœnomyia (κοινόμυια). Eccl. (Cf. Roensch, p. 251). Aj. : *Hier.*, *in Is. III ad* 7, 10 sq. : « misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte, » ranas, locustas, scinifes et cœnomyiam.

Collybista (κολλυβιστής). *Hier.*, *in Matth. III ad* 21, 12 : ut pro nummulariis collybistas facerent; cujus verbi proprietatem latina lingua non exprimit. Collyba dicuntur apud eos quæ nos appellamus tragemata vel vilia munuscula.

Colobium (κολόβιον). *Hier.*, *quu. hebr. in Gen. ad* 37, 3 : antiqui enim magis colobiis utebantur. — Serv., Verg. Æn, 9, 616. — Cassian. cœn. inst. 1, 5.

Colpus (κόλπος). *Hier.*, *in Os. II ad* 8, 1 sq. : Quidam æstimant sinum dupliciter accipi et inferiorem partem vestimenti a genitalibus usque ad pedes, et colpum maris, id est, sinum.

Cyparissus (κυπάρισσος) au lieu de *cupressus*. — Aj. : *Hier.*, *in Ezech. X ad* 31 (col. 370) : sub figura... cyparissi in monte Libano constitutæ.

Dæmon (δαίμων), au sens ecclés. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 130, 16 : nec mali dæmone corripitur.

Dæmonium (δαιμόνιον). Aj. : *Hier.*, *in Matth. I ad* 10, 28 : filiosque suos dæmoniis incenderent vel initiarent.

Decas (δεκάς). Eccl. — Aj. : *Hier. in Is. VII ad* 23, 14 sqq. : de septem conficitur decadibus. — Mart. Cap.

Diaconus (διάκονος). Amm. — Cod. Theod. — Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 146, 2 : quomodo Romæ ad testimonium diaconi presbyter ordinatur. — *Ep.* 147, 6 : Evangelium Christi quasi diaconus lectitabas. — Ven. Fort. — Murat. inscr. 381, 2.

Diapsalma (διάψαλμα). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 28, 2 : quidam *diapsalma* commutationem metri dixerunt esse; alii pausationem spiritus; nonnulli alterius sensus exordium. Sunt qui rhythmi distinctionem... Nobis nihil horum videtur : cum Aquila, qui verborum Hebræorum di-

ligentissimus explicator est, SELA, hoc est, *diapsâlma*, quod ex *Samech*, *Lamed*, *He* scribitur, semper transtulerit.

DIGAMIA (διγαμία). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 48, 8 : rursus monogamiam digamiæ comparat. *Adv. Jovin. I*, 47 : cum mulieres... necdum elato funere prioris viri memoriter digamiæ præcepta decantent. Cf. *ibid.* 49, et très souvent.

DIGAMUS (δίγαμος). *Hier.*, très souvent. Entre autres exemples : *Ep.* 123, 6 : non enim eligitur si digamus fuerit. — *Ibid.* 9 : abjicimus de Ecclesia digamos?

DILEMMA (δίλημμα). *Hier.*, *adv. Rufin. III*, 3, *in.* : hoc est verum dilemma tuum. — Serv. Verg., Æn. 2, 675; 10, 449.

DIPLOIS (διπλοΐς). Cf. Roensch, p. 241.

DISCOPHORUS (δισκοφόρος). *Hier.*, *pr. in Daniel. extr.* — *Adv. Jovin. II*, 15, *col.* 349 : talem enim discophorum inedia meruerat hebdomadis.

DOGMA, au sens de *religion*. Ajouter : *Hier.*, *adv. Jovin. I*, 42 : Buddam principem dogmatis eorum.

DOGMATISTES (δογματιστής). *Hier.*, *Ep* 48, 14 : cum interpres magis Apostoli fuerim quam dogmatistes. — *Ep.* 84, 2 : laudavi interpretem non dogmatisten. — Rufin. in Hier. 2, 25.

DOMA (δῶμα). Eccl. — Cf. Roensch, p. 241. — Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 58, 11 : viderem te... ascendentem cum Jacob tectum Sion canere in domatibus quod in cubilibus cognovisses. — *Ep.* 145, 1 : (cum) propemodum in domate constitutus sis. — Cf. *Ep.* 106, 63.

[ECCLESIA] (l'Eglise) [ἐκκλησία]. *Hier.*, *Ep.* 123, 6 : ne gravetur Ecclesia. — *Ep.* 128, 3 : nec semper Ecclesiarum quærat celebritatem. — *In Jerem. IV ad* 25, 26 : persecutione adversus Christianos et tunc nascentem Ecclesiam. — *In Eph. II ad* 3, 5 sqq. *et mille fois.*

ECSTASIS (ἔκστασις). Eccl. — Ajouter : Tert., an. 45. — S. S. Gen. vers. ant. (Roensch, p. 242). — *Hier.*, *in Is. pr.* : neque vero, ut Montanus cum insanis feminis somniat, Prophetæ in ecstasi sunt locuti. — Aug. Gen. ad lit. VIII, 25 : in aliquo excessu spiritus, quod Græce dicitur ecstasis, et nos eo verbo jam utimur pro latino. Cf. idem. ibid. 27, 49, etc. — Cf. C. Paucker, *Beiträge*, etc., p. 625.

ELEEMOSYNA (ἐλεημοσύνη) ajouter : *Hier.*, très souvent, p. ex : *Ep.* 52, 9 : sub prætextu eleemosynæ. — *Ep.* 66, 5 : Pammachius noster sanctam favillam ossaque veneranda eleemosynæ balsamis rigat. — *Ep.* 108, 17 : scimus plerosque dedisse eleemosynam sed de proprio corpore nihil dedisse, etc., etc.

ENERGIA (ἐνέργεια). Eccl. — Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 53, 2 : habet nescio quid latentis energiæ viva vox. — Mar. Vict. Adversus Arium. IV, 22. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subrelict.* p. 7*.

EPENDYTES (ἐπενδύτης). *Hier.*, *v. Hilar.* 4 : pelliceum habens ependyten.

EPIPHANIA, ORUM (= τὰ ἐπιφάνεια [ἱερά].) — Amm., 21, 2, 4. — *Hier.*, *Ep.* 119, 1 : usque ad diem Epiphaniorum. — Cod. Theod. 15, 5, 5.

EREMUS (ἡ ἔρημος). — Eccl. — Cf. Roensch, p. 242. — Ajouter : *Hier.*, très souvent, p. ex : *Ep.* 17, 3 : non mihi conceditur unus angulus eremi. — *Ep.* 107, 2 : Nabuchodonosor... post... belluarum in eremo convictum mentem recepit humanam, etc.

ETHICA (ἠθική). Forme latinisée; dans Quintilien, on lit : *ethice*, *es*. — Lact. — *Hier.*, *Ep.* 121, c. X, s. f : (psalmi quidam) per Ethicam nos ducunt ad Theoricam. — *Adv. Ruf.* III. 28, *col.* 557 : Socrates ad Ethicam transiens.

EUCHARISTIA (εὐχαριστία). Tert. — Cypr. — *Hier.*, *Ep.* 71, 6 : Eu-

charistiam quoque absque condemnatione nostri et pungente conscientia semper accipere (optanda res est.) — *In Ephes. III ad* 5, 3 sq. *col.* 641 : non est consuetudinis nisi inter doctos quosque apud Græcos εὐχαριστίας ad distinctionem eucharistiæ dicere, hoc est, gratiosum esse et agere gratias.

Euphonia (εὐφωνία). Donat. — *Hier. Ep.* 106, 23 : propter euphoniam apud Latinos « in corde » translatum est (au lieu de : *in medio ventris mei*). — Prisc.

Evangelista (εὐαγγελιστής). Eccl. — Ajouter : *Hier. Ep.* 57, 7 : nec hoc mirum in ceteris seculi videlicet, aut Ecclesiæ viris, cum LXX interpretes et Evangelistæ atque Apostoli idem in sacris voluminibus fecerint. — *Ep.* 75, 3 : Irenæus, vir apostolicorum temporum, et Papiæ, auditoris Evangelistæ Joannis, discipulus... — Prud.

Evangelium (εὐαγγέλιον) passim.

Exorcista (ἐξορκιστής). Firm. Math. 3, 5, 9. — *Hier., in Matth. II ad* 12, 27. — Isid. — Cod. Justin. I, 3, 6.

Gazophylacium (γαζοφυλάκιον). Eccl. Ajouter : *Hier.*, très souvent, ex. : *Ep.* 14, 8. — *Ep.* 145 : duo minuta misit in gazophylacium.

Genealogia (γενεαλογία). Aj. : *Hier., in Matth. I ad* 1, 3 : in genealogia Salvatoris. — Vulg.

Hæmorrhoüsa. Ambr. — *Hier., in Is. XVIII ad* 65, 20, et *passim.*

Hæresiarches (αἱρεσιάρχης). Eccl. Aj. : *Hier. in Gal. II ad* 3, 14 : hæresiarches semichristianus. Cf. ib. III, ad 6, 8. — Prosp. — Isid.

Hæresis (αἵρεσις), au sens chrétien. *Hier., in Titum ad* 3, 10 sqq. : hæresis græce ab electione dicitur, quod scilicet unusquisque id sibi eligat quod ei melius esse videatur.

Hebdomas. Aj. : *Hier., Ep.* 53, 2 : hoc enim mysterio hebdomadis et ogdoadis futurus gentium prædicator instruendus erat.

Hecatontas (ἑκατοντάς). Intpr. Iren. I, 15, 2. — *Hier., in Amos II ad* 5, 3 : sicut enim decas decima unione completur, sic hecatontas ex decem decadibus struitur. — Mart. Cap., 7, 734 et 746.

Hemisphærium (ἡμισφαίριον). Næv. ap. Varr. L. L. 7, 7. — Hyg. astr. 4, 13. — Ajouter : *Hier., Ep.* 64, 19 : superhumerale et duos lapides, vel smaragdinos vel onychinos qui desuper sunt, et utrumque humerum tegunt, duo hemisphæria interpretantur. — Macr. — Chalcid., Tim. 66.

Hemistichium (ἡμιστίχιον). Suet., vit. Luc, p. 51, 8 Reiff. — Ps. Ascon. — Aj. : *Hier., Ep.* 70, 2 : cujus heroïci hemistichium postea Callimachus usurpavit. — *Cf. id. in Galat. II ad* 4, 24 : hoc hemistichium fertur in Arato. — *In Titum ad* 1, 12 sqq. : quod hemistichium in Phænomenis Arati legitur.

Herodius (ἐρωδιός). Cf. Roensch, p. 242. — Aj. : *Hier., in Jerem. II ad* 8, 7 : pro *milvo*... LXX et Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuere, Aquila, *herodium.*

Hexaemeron (ἑξαήμερον). Ambros., Ep. 45, 1. — *Hier., de v. ill.* 37 : et in hexaemeron elegantes tractatus composuit. — *ibid.* 49. — Cassiod. inst. div. lit. 1.

Historiographus (ἱστοριογράφος). Capitol., Gord. 21, 4. — Ambr., Ep. 42, 2. — *Hier., in Galat.* 2, 14 : historiographi licentia. — Victorin. in Cic. rhet. I, § 19. — Cassiod. hist. eccl. 1, 1. — Th. Prisc., 4, 2. — Fulg. myth. I, 26.

Hodœporicon (ὁδοιπορικόν sc. σύγγραμμα). *Hier., Ep.* 108, 8 : neque enim hodœporicon ejus disposui scribere.

Holocaustum (ὁλόκαυστον) (Roensch, p. 243). Cf. *Hier.*, *Ep.* 64, 9 : altare hostiis holocaustisque expositum.

Homilia (ὁμιλία). *Hier.*, *Ep.* 71, 2 [Hilarius] homilias in Job ex libris ejus [Origenis], id est, ex græco in latinum transtulit. — Isid., 6, 8, 2.

Hyacinthus (ὑάκινθος) = la couleur et non la fleur. *Hier.*, *Ep.* 64, 14 : his quatuor vestimentis, id est, feminalibus, tunica linea, cingulo quod purpura, cocco, bysso, hyacintoque contexitur, et pileo... tam sacerdotes quam pontifices utuntur. — *Id. ibid.* 15 : aliud est enim ex quatuor supradictis coloribus, id est, hyacintho, bysso, cocco, purpura et ex auro habere contextum... — Vulg.

Hydrops. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 108, 20 : ne aquam bibens in hydropem verteretur. — Au fig. (Cf. C. Paucker, *Subindenda lex. lat.*, p. 422). Claud. Mamert. an. III, 7 : postquam hydrops superbiæ tumuit. — Sidon. Ep. IX, 9 : quænam est cuiquam peritiæ cervix tanta, quive hydrops, ut...?

Hypocrisis. Donat. vit. Verg. 11. — Ajouter : *Hier.*, *adv. Rufin. III.* 35 : vis tibi proferam litteras eorum in quibus me hypocriseos arguunt, quod te sciens hæreticum tacuerim?

Hypocrita, non pas « mime », comme dans Quintil. 2, 17, 12; 11, 3, 7 : Suet. Ner. 34, mais « hypocrite. » — *Hier.*, *Adv. Jovin. II*, 37, *col.* 382 : in baptismate fuistis hypocritæ. — Vulg., Isid. 18, 118.

Hypostasis (ὑποστάσις). *Hier.*, *Ep.* 15, 3 : si quis autem hypostasim οὐσιάν intelligens non in tribus personis unam hypostasim dicit, alienus a Christo est. — Et plusieurs fois dans la même lettre. — Cod. Justin. 1, 1, 6.

Idioma (ἰδίωμα). *Hier.*, *Ep.* 85, 5 : idioma... scripturarum est, ut interdum sanctos pro mundis et purificatis atque expiatis nominent. — *Vit. Hilar.* 22, *col.* 25 : videres... Syra ad purum verba resonare : ut non stridor, non aspiratio, non idioma aliquod Palæstini deesset eloquii. — *In Matth. III ad* 22, 30 : Latina consuetudo Græco idiomati non respondet. — Charis.

Idolium (εἰδωλεῖον). Cf. Roensch, p. 243. — *Hier.*, *Ep.* 21, 13 : ne in idolio quis recumbat.

Ididolatres (εἰδωλολάτρης). Tert. — *Hier.*, *Ep.* 21, 13 : sicuti multos idololatras videmus panis miseria et egestate confectos. — Eccl.

Idolothyta (εἰδωλόθυτα). *Hier.*, *Ep.* 21, 13 : eum dixisse perfectum, quem sciret de idolothytis manducare. — *In Matth. II ad* 1, 13 : quare idolothytis non vescimur? — Ps. Cypr.

Idolum (εἴδωλον), sens chrét. Lact. — *Hier.*, passim. *Adv. Vigil.* 7 *med.* : qui quondam colebamus idola, nunc Deum colere non debemus. — Aug.

Judaismus. Tert. — *Hier.*, *in Galat. I, ad* 1, 13 : Judaismi acerrimus defensator. — Eccl.

Latomus (λατόμος). Cf. Roensch, p. 243. — *Hier.*, *Ep.* 129, 5 : septuaginta millia latomorum:.. pour le terme latin « *lapicida* ».

Lapsanium (λαψάνιον). Aj. : *Hier.*, *reg. Pachom.*, 52 : lapsania, quod genus herbarum est viliorum.

Logica (λογική), au lieu du terme latin « rationalis species philosophiæ ». Hier., *Adv. Rufin. I*, 30 *col.* 487 : Stoici logicam sibi vindicant. — Boet., in Cic. Top. 1, p. 275, 21, et p. 276, 19 B. — Isid. 2, 22, 1; 2, 24, 7.

Luter (λουτήρ). Cf. Roensch, p. 243. — *Hier.*, *Adv. Jovin. I*, 20 : et de speculis mulierum jejunantium, quasi de purissimis corporibus virginum, luter in tabernaculo funditur. — Cf. Beda de orthogr. 278, 18. K.

MARTYR. Très fréquent dans *Hier.*, ex. : *Ep.* 46, 8 : et martyrum ubique sepulcra veneramur. — *Ep.* 107, 1 : currit (populus) ad Martyrum tumulos. — *Ep.* 109, 2 : honoramus autem reliquias Martyrum..... *Ep.* 119, 4 : dedicatio ossium martyris. — Etc.

MARTYRIUM (μαρτύριον). 1° *Hier.*, *v. Malchi*, 1 : ecclesia... martyriis coronata. 2° Sens spécial = église. *Vit. Hilar. s. f.* : causam occultandi juxta præceptum Antonii fuisse referentes, ne Pergamius... sublato ad villam suam sancti corpore, martyrium fabricaretur. — *Martianay :* « Martyrium est templum dicatum in honorem Martyrum vel confessorum. »

MELANCHOLIA (μελαγχολία). *Hier.*, *Ep.* 125, 16 : vertuntur in melancholiam. — Cæl. Aur. (Freund).

MELOTA (μηλωτή). Cf. Roensch, p. 243. — *Hier.*, *in Ephes. I ad* 1, 3 : in melotis et in caprinis pellibus erraverunt : — *Ep.* 71, 3 (forme *melote*) : Elias igneo curru raptus ad cælum, meloten reliquit in terris.

METROPOLIS (μητρόπολις). Dans le sens de « *capitale* ». Spart., Hadr. 14. 1 (Cf. Amm. XXVI, 1, 3 : Nicæa quæ in Bithynia mater est urbium). — Souvent dans saint Jérôme : *Ep.* 129, 5 : ipsa metropolis tua prius Jebus, postea Salem, tertio Jerosolyma et nunc Ælia. — *C. Joann.* 37 : ut Palæstinæ metropolis Cæsarea sit, ut totius Orientis Antiochia. *In Mich. I ad* 1, 1 : Samaria metropolis Israel. *Nom. loc. hebr. col.* 143 : Asor, civitas regni Jabin, quam solam incendit Jesus, quia metropolis erat omnium regnorum Philistiim. Etc. Jun. Philos. 34 : in metropoli ejus (Ægypti) Alexandria. — Cf. C. Paucker, *De latin. script. h. Aug.*, p. 41, et *Scrutar.* p. 13* [1].

METROPOLITA (μητροπολίτης). *Hier.*, *in Eccl. I, col.* 384 : quomodo contemptus mundi nonnisi metropolitis convenit, hoc est, habitatoribus Jerusalem. — Dans Venantius Fortunatus, le même mot désigne « un évêque métropolitain ». — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 12*.

MIMOGRAPHUS (μιμογράφος). Suet. gr. 18. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 54, 15... : omnes comœdi et mimographi et communes rhetorum loci in novercam sævissimam declamabunt. — Schol. Juven. VIII, 186. Orell. inscr. 2622.

MONARCHIA (μοναρχία). Capitol. — Tert. — Lact. — *Hier.*, *vir. ill.* 23 : de monarchia Dei.

MONACHA (μοναχή). *Hier.*, *Ep.* 39, 4 : si christianam et monacham (cogito).....

MONACHUS (μοναχός). Passim.

MONASTERIUM (μοναστήριον). *Hier.*, *Ep.* 108, 28 : omne monasterium virginum et monachorum chori repleverant. — Aug. — Sid. — On le trouve aussi dans le sens spécial de « cellule de moine ». *Hier.*, *v. Paul.* 12 : ad monasterium regrediebatur (Antonius). Cf. *ibid.* 16.

MONOGAMIA (μονογαμία). Eccl. — Ajouter : très fréquent dans saint Jérôme. Ex. : *Ep.* 123, 1 : ut ostendam adolescentulam meam non præstare monogamiam generi suo. — *Id. ibid.* 13 : licet et monogamia nos in Isaac et Rebecca præcesserit...

MONOGAMUS (μονόγαμος). Eccl. — Ajouter : très fréquent également dans saint Jérôme. Ex. : *Ep.* 123, 9 : monogamos ad continentiam provocamus. — Etc.

NECROMANTIA (νεκρομαντεία). Eccl. — Ajouter : Lact. — *Hier.*, *in Ezech.*

1. Au lieu de « metropolis », on lit aussi « urbs prima ». Ex. : *Hier.*, *in Is. XI ad 37, 36*, sqq. : cum (Sennacherib) revectus esset in Niniven urbem primam regni sui.

IV ad 13, 17 sqq. : has autem dicunt Hebræi maleficis artibus eruditas per necromantias et pythicum spiritum.

NEOMENIA (νεομηνία). Tert. — *Hier.*, *Ep.* 106, 86 : Neomenia, mensis exordium est, quod nos secundum latinæ linguæ proprietatem kalendas possumus dicere. Verum, quia apud Hebræos mensis secundum lunæ cursum supputatur, et apud Græcos μήνη luna dicitur, Neomenia quasi *luna nova* appellatur. — Vulg.

NEOPHYTUS (νεόφυτος). Tert. — *Hier.*, *Ep.* 69, 9 : qui dixit « unius uxoris virum » ipse mandavit irreprehensibilem (esse debere Episcopum), non litigiosum, non avarum, non neophytum. — *C. Lucif.* 3 *med.* : nescis et laicos et clericos unum habere Christum nec alium neophytis, alium Episcopis esse Deum.

NEOTERICI (οἱ νεωτερικοί). *Hier.*, *in Gal. I ad* 3, 5 (t. VII, p. 508 Vall.). — *C. Joann.* 12, *ad fin.* : ut aliquid de neotericis inferam. — Serv. Verg. Æn. 6, 187 et 320; 8, 731. — Prob. ap. Serv. Verg. Æn. 12, 605.

OBELUS (ὄβελος). *Hier.*, *Ep.* 112, 19 : ubicumque... obeli sunt. — Cf. Auson., et Isid.

OCTATEUCHOS (ὀκτάτευχος). *Hier.*, *Ep.* 71, 5 : excepto Octateucho, quem nunc in manibus habeo. — Cassd. *inst. div. litt.* 1.

OCTOGAMUS (ὀκτώ-γάμος). *Hier.*, *Adv. Jovin. I*, 15 : non damno digamos, immo nec trigamos et, si dici potest, octogamos.

ŒCONOMIA (οἰκονομία). Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 84, 2 : alter eorum (Apollinarius) dimidiatam Christi introduxit œconomiam (c.-à-d. dimidiatum hominem a Christo fuisse assumptum). — *Martianay* : οἰκονομίαν veteres incarnationis mysterium vocabant.

ŒCONOMUS (οἰκονόμος). *Hier.*, *Ep.* 22, 35 : quod decano redditum fertur ad œconomum. Cod. Theod. — Cod. Justin.

OGDOAS (ὀγδοάς). Intpr. Iren. 1, 9, 2, et 2, 14, 1. — *Hier.*, *Ep.* 36, 9 : qui (psalmus) septem conficitur septimanis et in principium ogdoadis erumpit. — *Ep.* 53, 2 : hoc enim mysterio hebdomadis et ogdoadis futurus gentium prædicator instruendus erat.

OLYRA (ὄλυρα). Ajouter : *Hier.*, *in Ezech. I ad* 4, 9, sqq. : avena sive vicia et olyra bruta pascuntur animalia.

ONOCENTAURUS (ὀνοκένταυρος). Roensch, p. 244. Aj. : *Hier.*, *in Is. VI ad* 13, 22 : pro ululis... soli LXX onocentauri transtulerunt.

ONOCROTALUS (ὀνοκρόταλος). Ajouter : *Hier.*, *adv. Vigil.* 1 : ululas et onocrotalos in Isaia legimus. — Vulg.

OPISTHOTONUS (ὀπισθότονος). *Hier.*, *in Ephes. III ad* 6, 4 : opisthotono insanabili lapsus in tergum...

ORIGENISTES. *Hier.*, *Ep.* 84, 3 : Origenistes nunquam fui.

ORTYGOMETRA (ὀρτυγομήτρα). Cf. Roensch, p. 244.

PALATHA (παλάθη) *Hier.*, *Nom. hebr.*, *col.* 79 : deblathaim : palathæ eorum. Vulg.

PALINODIA (παλινῳδία). Ajouter : *Hier.*, *adv. Rufin. I*, 10 : palinodiam Stesichori more cantato.

PANDOCHIUM (πανδοχεῖον). *In Luc. hom.* 34 : portat seminecem, inducit in pandochium, id est, in Ecclesiam...

PANEGYRICUS (πανηγυρικός sc. λόγος). Aj. : *Hier.*, *Ep.* 108, 20 : historiam scribere non panegyricum.

PANTHER (πάνθηρ). Ajouter : *Hier.*, *in Osee II ad* 5, 14 : Septuaginta interpretati sunt *pantherem*, quæ Græce similiter dicitur et Latine..... Nihil panthere velocius.

PARABOLA (παραβολή). Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 48, 13, s. f. : turbæ parabolas, discipuli audiunt veritatem.

PARACLETUS (παράκλητος). Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 41, 1 : (se) missurum Paracletum pollicetur.

PARAGRAMMA (παράγραμμα). *Hier.*, *Ep.* 71, 5 : unde si paragrammata repereris, vel minus aliqua descripta sunt, quæ sensum legentis impediant, non mihi debes imputare.

PARASCEVE (παρασκευή), chez les Juifs, le jour qui précède le sabbat. — Eccl. Ajouter : *Hier.*, *in Gal. II ad* 4, 10 sq. : Parasceven observantes.

PARŒCIA (παροικία). *Hier.*, *Ep.* 51, 2 : quamquam in monasterio ordinaverim et non in parœcia quæ tibi subjecta sit. — *Ep.* 82, 8 : dicens eum adolescentulum et pæne puerum in parœcia sua Bethleem Presbyterum constitutum [1].

PAROPSIS (παροψίς). Roensch, p. 244. — Ajouter : *Hier.*, *c. Pelag. II*, 13 : quis nostrum non lavat exteriora calicis et paropsidis et interiora habet nequaquam sordibus inquinata? — *In Matth. IV ad* 23, 25 sq. : non quod in calice et paropside eorum superstitio moraretur.

PASTOPHORIUM (παστοφόριον ou παστοφορεῖον). Cf. Roensch, p. 244. — *Hier.*, *in Is. VII ad* 22, 15 : SOCHEN autem vel tabernaculum interpretatur vel pastophorium. — Vulg. — Gloss. Isid : *pastophorium*, atrium templi aut sacrarium.

PATRIARCHES (πατριάρχης). Ajouter : *Hier.*, *Adv. Rufin.* I. 13 : certe etiam Origenes Patriarchen Huillum... nominat.

PENTAPOLIS (πεντάπολις). Sex. Ruf. brev. 13. — *Hier.*, *adv. Jovin.* II, 24 : liberatur Segor una urbs de Pentapoli. — Vulg. — Serv. Verg. Æn. 4, 42.

PENTECONTARCHUS. *Hier.*, *Ep.* 121 *cap. V* : duos pentecontarchos militum ignis absumpserat.

PENTECOSTE (πεντηκοστή sc. ἡμέρα). Aj. : *Hier.*, *Ep.* 41, 3 : excepta Pentecoste.

PERICOPE (περικοπή). *Hier.*, *in Dan.* 7, 1 : hæc pericope quam nunc conamur exponere et sequens de qua dicturi sumus priores sunt, juxta historiam, quam duæ superiores. — Etc.

PERISCELIS (περισκελίς). Aj. : Gloss. Labb. περισκελίδες feminalia. — *Hier.*, *Ep.* 64, 10.

PHANTASMA (φάντασμα). Aux exemples empruntés à Pline le Jeune, ajouter : Tert. — Hier., *Ep.* 48, 21 : ne veritas corporis phantasma videretur. — *In Matth. II ad* 12, 49 sq. : ut natus de phantasmate putaretur. — Aug. — Cf. Roensch, p. 244.

PHLEGMA (φλέγμα). Gargil. Mart. *de pom.* 3. — Pallad. 8, 6, 2. — Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 52, 6 : phlegmata pulmonis manu propria suscipiunt. — *In Is. XIV ad* 51, 17 sqq. : coctos cibos atque digestos in alvum transmittere quos phlegmatum magnitudo digeri non sinebat. — Veg. — Isid., 4, 7, 29.

PHYLACTERIUM (φυλακτήριον) = amulette. Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 52, 13 : et ostentui habere phylacteria. — *In Matth. IV ad* 23, 5 : pictatiola illa Decalogi phylacteria vocabant.

PHYSIOLOGUS (φυσιολόγος). *Hier.*, *adv. Jovin. I.* 30 : legamus physiologos. — Fulg. Myth. 2, 16. — Isid.

PISTACIUM (πιστάκιον). Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 52, 12 *init.*

1. On trouve aussi par corruption *Parochia*, Cf. *Hier. Ep. 51, 2*, et 109, 2. Cf. aussi Aug., ep. 261, et Sidon, ep. 7, 6, med.

POLITIA (πολιτεία). Ambr. hexaem. 5, 15. — *Hier.*, *adv. Jovin.* 7 *col.* 335 : quasi Platonis Politiam legerit. — Cassiod.

POLYANDRIUM (πολυάνδριον). Arn. — Lact. — *Hier.*, *in Matth. I ad* 10. 28 : polyandrium, id est, tumulus mortuorum.

POLYGAMIA (πολυγαμία). *Hier.*, *in Jerem. pr.* : dolet virginitatem nuptiis et nuptias digamiæ, digamiam polygamiæ esse prælatam.

PROBLEMA (πρόβλημα). Sen. controv. 1, 3, 8. — Suet. gr. 4. — Gell. — Apul, — Ajouter : *Hier. Ep.* 48, 13 : considerate quibus argumentis et quam lubricis problematibus diaboli spiritu contexta subvertant. — Et d'autres passages.

PROPHETES (προφήτης). *Passim.*

PROPHETIA. Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 18, 15 : et cetera quæ ipsius Prophetiæ sermo contexit...

PROPHETIS (προφῆτις). Tert. — *Hier. in Is. III ad* 8, 1-4 : quam Prophetin fuisse non dubium est. — Vulg.

PROSELYTUS (προσήλυτος), Tert., — *Hier.*, *Ep.* 57, 11 : Aquila proselytus et contentiosus interpres. — *Ep.* 64, 8 : transcendens proselytos, præteris Israelitas. — Orell. inscr. 2522.

PSALMISTA (ψαλμιστής). Ambr. — *Hier.*, *Ep.* 22, 6 : audi psalmistam dicentem. *Ep.* 130, 13 : unde et Psalmista dicit. — Hier., adv. Pelag. 1, 1 ; 3, 1.

PSALMODIA (ψαλμωδία). Eccl. — Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 108, 19 : ita duntaxat ut in opere et in cibo separatæ, psalmodiis et orationibus jungerentur.

PSALMOGRAPHUS (ψαλμογράφος). Eccl. — Aj. : Tert. — *Hier.*, *in Is. XVI* : dicente psalmographo.

PSALTERIUM (le psautier). Hier., Ep. 58, 3. — *Ep.* 107, 2 : Hunni discunt psalterium. *Ep.* 128, 3 : discat memoriter Psalterium. — Isid.

PSALTES (ψάλτης). Au sens chrétien : *Hier. Ep.* 52, 5 : si lector, si Acolythus, si Psaltes te sequitur.

PSEUDODIACONUS (ψευδοδιάκονος). *Hier.*, *Ep.* 143, 2 : contra libros Anniani pseudodiaconi Celedensis...

PSEUDOMONACHUS (ψευδομόναχος). *Hier.*, *Ep.* 57, 2.

PSIATHIUM (diminutif de *psiathus*). *Hier.*, *Reg. S. Pach. pr.* : nihil habent in cellulis præter psiathium et lebitonaria... — Cassian. Coll. I, 23. — Cf. aussi : Vigil. Diac. Reg. Monach. 44.

PSIMYTHIUM ou PSIMMYTHIUM (ψιμίθιον ou ψιμύθιον : ψμμίθιον paraît être une orthogr. postérieure ; v. Passow). — *Hier.*, *Ep.* 38, 4 : et crebris lacrimis facies psimmythio ante sordidata purgatur. — Chalcid. in Tim. 330. — Cf. C. Paucker *Beitr.* etc., p. 483.

RHEUMA (ῥεῦμα). Aj. *Hier.*, *Ep.* 112, 16 : sputis rheumata jacere, etc. — Cæl. Aur. chron. 2, 1, 3.

RHOMPHÆA (ῥομφαία). Gloss. Labb. : ῥομφαία framea. — Ambr., in ps. 118. — Serm. 3, 16. — *Hier.*, *Ep.* 60, 3 : flammea illa rhomphæa custos Paradisi. — Aug. — Prud. — Isid. — Roensch, p. 245.

SABANUM (σάβανον). Pallad. — Apic. — Pelag. — Veget. — *Hier.*, *Reg. Pach.* 81 : exceptis... lebitonariis duobus et uno sabano longiore, quod collo humerisque circumdat... — Ven. Fort. — Isid. — Schol. Juven. — Cf. Roensch, p. 250.

SABBATUM (σάββατον). *Hier. Ep.* 121, *c. IV.* — Vulg. — Schol. Juven. — Aug.

SABBATISMUS (σαββατισμός). *Hier.*, *in Is. XVI ad* 58. 13 *col.* 700 : qui sabbatismus repromittitur nobis in cælestibus. — *Ep.* 140, 8. —

In Gal. II ad 4. 10 sq. : nescit sabbatismum sanctis repositum, etc. — Aug. — Cf. Roensch, p. 145.

SAGENA (σαγήνη), pour le terme latin « everriculum ». A Manilius : IV, 679, ajouter : *Hier., in Matth. II ad* 13, 47 sqq. : contexuerunt sibi ex Veteri et Novo Testamento sagenam Evangelicorum dogmatum. — *Adv. Jovin. I.* 22, *col.* 359 : qua consequentia pisces boni et mali sagena Christi et reti Evangelico continentur? — Vulg. — Roensch, p. 245.

SCAMMA (σκάμμα). Ambr., off. 1, 16. — *Hier., c. Joann.* 16 : de scammate et loco certaminis egrediens. — *Ep.* 61, 5. — Cæl. Aur. chron. 2, 1, 57. — Cf. Roensch, p. 250.

SCANDALUM (σκάνδαλον). Tert. — *Hier., passim.* — Prud. — Roensch, p. 245.

SCENOPEGIA (σκηνοπηγία). *Hier., Adv. Pelag. I.* 35, *col.* 735 : in diebus quoque Scenopegiæ..... — Vulg.

SCHISMA (σχίσμα). Eccl. — Aj. : *Hier. Ep.* 17, 2 : plane times ne... schisma conficiam. — *De vir. ill.* 25 : scripsit... librum... de schismate.

SCYBALA (σκύβαλα). *Hier., in Gal. I ad* 2, 3-5 : ea quæ prius scybala æstimaveris. — Theod. Prisc. 2, 9 et 10.

SINDON (σίνδων). Mart., Auson. — *Hier., Ep.* 71, 3 : opertus sindone sequebatur Jesum. *Ep.* 108, 15 : (ut) in funere suo aliena sindone involveretur. — *De vir. ill.* 2 : cum dedisset sindonem servo sacerdotis.

SIROMASTES (σειρομάστης). *Hier., Ep.* 109, 3 : legi enim seiromasten Phinees. — *Ep.* 147, 9. — Roensch, p. 246.

SITARCIA (σιταρκία). *Hier., v. Malchi,* 10 : nova sitarcia refocillati. — Vulg. — Isid.

SOLŒCISTA (σολοικιστής). *Hier., adv. Rufin. III,* 6 : et te nequaquam solœcistam ac barbarum sed mendacem, subdolum, imprudentem esse convincam.

SPARTUM ou SPARTON (σπάρτον). *méton.* — Plin. 28, 46. — Aj. : *Hier., Ep.* 82, 11 : cunctarum virtutum mater est caritas; et quasi spartum triplex Apostoli sententia roboratur dicentis « fides, spes, caritas ».

STROPHA (στροφή). Sens spécial (Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gymn.*, 1875, p. 174). — Phædr. : verbosi acquisivit sibi famam strophis. — Petr. 60. Sen. — Aj. : Hier., *Ep.* 133, 2 : nova stropha eludere cupiunt veritatem. — *Adv. Jovin. II.* 8 : mimorumque urbanitatibus et strophis.

STROPHOMA (στρόφωμα). *Hier., in Is. VI, ad* 13, 8 : tum strophomata quæ nos torsiones ventris interpretati sumus... tenebunt eos.

STRUTHIO (στρουθίων). Lampr. — Capit. — Vop. — Aj. : *Hier., in Is. VI ad* 14, 18 sqq. : et habitabunt ibi struthiones, animal semper solitudines appetens.

SYCOMORUS (συκόμορος). *Hier., Ep.* 108, 12 : et arborem sycomorum Zachæi (vidit). — Vulg. — Isid.

SYMMYSTA (συμμύστης). *Hier., Ep.* 58, 11 : ad te ipsum veniam symmysten, sodalem meum. *Adv. Rufin. III.* 35 *med.* : et quia parcior fui in refellendis laudibus tuis putant me tuum esse symmysten. — Schol. Juven. 6, 536. — On lit aujourd'hui *mystæ,* dans Apulée, Apol. 55.

SYNAGOGA. Tert., Arn., Ambr. — *Hier., passim,* p. ex. : *Ep.* 112, 13 : licebit eis observare in Ecclesiis Christi, quod exercuerunt in synagogis Satanæ. — *Ep.* 129, 6 : synagogæ angustias Ecclesiæ latitudini præferunt. — Schol. Juven.

SYNCHRONUS (σύγχρονος) = contemporain. *Hier., præf. in XII, proph.*

Synodus. Amm. — *Hier., Ep.* 143, 2 : in illa miserabili synodo Diospolitana. *Adv. Rufin. II.* 19 *col.* 513 : synodus a qua excommunicatus est, in qua urbe fuit? — Cod. Justin.

Synoris (συνωρίς). *Hier., Ep.* 130, 7 : fertur... quicquid fuerat nuptiis præparatum a sancta Christi synoride virgini traditum.

Syntagma. *Hier., v. ill.* 25 : scripsit... de Octava egregium syntagma.

Synthema (σύνθημα ou σύνθεμα). *Hier., Ep.* 118, 1 : jam demisso synthemate equus publicus sternebatur. — Gl. Labb. : evectio, σύνθημα.

Techna (Plaut., Ter.). — *Hier., in Matth. III ad* 21, 12 sq. : excogitaverunt et aliam technam.

Theologia (θεολογία). Varr. ap. Aug., de civ. D. 6, 5. — Aug., C. D. 6, 10 in. — Chalc. in Tim. 264.

Theristrum (θέριστρον). I. Au propre : *Hier., qu. hebr. in Genes., col.* 343 : Theristrum pallium dicitur, genus etiam nunc Arabici vestimenti, quo mulieres provinciæ illius velantur. — *In Is. II ad* 3, 23. — Vulg. — II Métaph. *Hier., Ep.* 107, 7 : ne... auferant theristrum pudicitiæ.

Thymiama (θυμίαμα). Cels. — Aj. : Ambr. — *Hier., Ep.* 130, 2 : thymiamatis altare describitur. — Vulg.

Tomus (τόμος). M. Aurel. ap. Fronto. ad Marc. Cæs. 2, 10 B, p. 34, 14, Naber. — *Hier, adv. Rufin. II.* 19 *col.* 512 : omnes autem propemodum illius tomi his erroribus pleni sunt. — *Ep.* 22, 38 : accipe tibi tomum magnum. — Ep. 82, 7.

Tragemata. Voir : *Collybista.*

Tragematia (τραγηματία). *Hier., reg. Pach.* 37 : qui ante fores convivii egredientibus erogat fratribus tragematia. — *Id. ibid.* 52.

Trichaptum (τρίχαπτον). *Hier., in Ezech. IV ad* 3, 16 : cumque diligenter inquirerem quid sibi vellet vocabulum trichapti... Cf. Roensch, p. 247.

Trigamia (τριγαμία). *Hier., adv. Jovin. I,* 37.

Trigamus (τρίγαμος). *Hier., adv. Jovin. I,* 24.

Tristatæ (τρίσταται). *Hier., in Ezech. VII ad* 7, 27 : tristatæ autem nomen est apud Græcos secundi gradus post regiam dignitatem.

Tropologia (τροπολογία). *Hier., Ep.* 129, 6 : per tropologiam dictum putant. — Hier., in Joel. 9, 18, et souvent. — Cf. Bacchar. de reparat. lapsi, 18. — Isid. de fide cath. I, 9, 13. — Id., ibid., 10, 5. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 22*.

Tumba (τύμβα). *Hier., in Ezech. XI ad* 39, 1 sqq. *col.* 457 : (ut)in tumba sepulturæ illius retrudantur. Greg. *hom. in Evang.* 2, 27, 9, et 28, 3.

Typus (τύπος). *Hier., Ep.* 64, 19 : pontifex Dei creaturarum omnium typum portans in vestibus suis. — *In Ezech. præf.* (Hieremias) in lamentationibus suis sub typo Hierusalem quatuor plagas mundi quadruplici plangit alphabeto. — Cæl. Aur. acut. I, 14, 108 et 114. — Ps. Apul. herb. 102.

Usia (οὐσία). *Hier., Ep.* 15, 3 : si quis autem hypostasim, usiam intelligens... — *Qq. lignes plus bas* : quisquis tria esse, hoc est, tres esse hypostases, id est, usias, dicit... — Chalcid. in Tim. 129.

Xenodochium (ξενοδοχεῖον). *Hier., Ep.* 66, 11. — *Ep.* 77, 10 : xenodochium in Portu Romano situm totus pariter mundus audivit. — Cod. Justin.

Zelotes (ζηλωτής). Eccl. — Aj. : *Hier. Ep.* 22, 24 : Deus enim zelotes est. — Etc.

Zelus (ζῆλος). Vitr. 7 præf. 4. — Hyg. fab. 199. — Auson. — Aj. : *Hier., Ep.* 108, 18 : cum etiam Dominus noster Pharisæorum zelo sit crucifixus. — *In Gal. II ad* 4, 17 sq. : invenimus alium zelum, quo zelati sunt filii Jacob. — Prud. — Eccl.

ZIZANIUM (ζιζάνιον). Très fréquent dans S. *Jérôme*, p. ex. : *Ep.* 130, 7 : (ne) inimicus homo zizania superseminet. — Etc. — Prud. — Vulg. — Eccl. — Cf. Roensch, p. 247.

2° Adjectifs :

ACEPHALUS (ἀκέφαλος). *Hier., de vir. ill.* 80 : habemus ejus... librum acephalum. — Ibid., Ter. Maur.

ALLEGORICUS (ἀλληγορικός). Ecccl. — Aj. : *Hier., in Gal. II ad* 4. 24 : pro eo quod est allegoria sive allegorice figurata.

AMYGDALINUS (ἀμυγδάλινος). Plin. — Ser. Samm. 463. — Aj. : *Hier., quu. hebr. in Genes.* 30, 32 *sq.* : (virgas) amygdalinas (decorticans). — Vulg.

ANAGLYPHUS (ἀνάγλυφος). *Hier., in Is. XV* ad 54, 11 sq. : (ut) tota civitas... habeat... portas crystallinas, sive anaglyphas. — Vulg. — Schol. Juven. 14, 62.

APOCRYPHUS (ἀπόκρυφος). Tert. — *Hier., Ep.* 107, 12 : caveat omnia apocrypha. — *Ep.* 129, 3 : non ut interdum de apocryphis facere solent. — *Vir. ill.* 1 : (libri) inter apocryphas scripturas repudiantur. — Aug.

AUTHENTICUS (αὐθεντικός). Ulp. — Tert. — *Hier., Ep.* 57, 11 : quid faciemus ad authenticos libros? — Etc.

BIBLINUS (βίβλινος). *Hier., Ep.* 51, 1 : scribebantur et epistolæ biblinæ. — Etc.

BLASPHEMUS (βλάσφημος). Eccl. — Ajouter : *Hier., Ep.* 21, 3 : juxta insanas et blasphemas feminas suas. — *Ep.* 112, 19 : ex hominis Judæi atque blasphemi editione.

BYSSINUS (βύσσινος). Apul. — Icti. — *Hier., Ep.* 64, 11 *in.* : secunda ex lino tunica est ποδήρης... quam et ipsam Josephus byssinam vocat. — Vulg.

COMMATICUS (κομματικός). *Hier., Ep.* 112, 4 : decimum stromateon suorum librum commatico super explanatione ejus sermone complevit. — Cf. *in XII Proph. præf.* :Osee commaticus est. — *In Eccl.* 3, *col.* 416; et d'autres exemples. — Sidon.

CANONICUS. Eccl. — Aj. : *Hier., Ep.* 112, 19 : in libris canonicis. — *Ep.* 129, 3 : eam (epistolam ad Hebræos) latinorum consuetudo non recipit inter scripturas canonicas. — Aug.

CATHARTICUS (καθαρτικός). Acron. Hor. Art. poet. 302, et Eccl., c'est-à-dire Tert., *Hier., in Jerem. V ad* 25, 15 sqq. : instar catharticæ potionis. — Pris substantivement : *Hier., in Ezech. VII ad* 23, 28 sqq. : quædam dantur cathartica ut noxius humor qui in est corporibus egeratur.

CATHOLICUS, non pas « universel », mais « orthodoxe ». *Hier., Ep.* 82, 2 : ab ipsis, ut ita dicam, incunabulis catholico sumus lacte nutriti. — *Adv. Rufin. III.* 5 *col.* 535 : quamvis mutes, quamvis corrigas, catholicas non probabis (schedulas).

CEDRINUS (κέδρινος). Plin. — Aj. : *Hier., in Is. I ad* 2, 13 : cur in Templo Domini cedrina ligna sint posita.

CHOICUS (χοϊκός). Tert. — Eccl. — Aj. : *Hier., in Ephes. I ad* 1, 3 : deposita imagine choïci. — *ibid. II ad* 4. 17 sqq. *col.* 622 : non choïcorum et spiritualium natura varia sed voluntas.

CYCLICUS (κυκλικός). *Hier., Orig. in Luc. hom.* 1 : ut curationibus cyclicis humorum abundantiam siccem, temperem atque restringam. — Theod. Prisc. II, chr. 2. — Dérivé de *cyclus*, terme médical. Cf. Theod. Prisc. II, chr. 11, etc. — Cæl. Aurel. — Veg. vet.

DÆMONICUS (δαιμονικός). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *v. Hilar.* 20 p. 80 : dæmonicis imprecationibus. — Vallarsi au même passsage (c'est-à-dire *v. Hilar.* 20) donne *dæmoniacis.*

DECACHORDUS (δεκάχορδος). *Hier.*, *Ep.* 53, 8 : (David) in decachordo psalterio ab inferis excitat resurgentem. — Vulg. ps. — Paul. Nol. — Fulg., Myth. 1, 14.

DIASYRTICUS (διασυρτικός). Spart. — *Hier.*, *adv. Rufin. I*, 1 : videtis nos intelligere prudentiam ejus et prædicationis diasyrticæ strophis in scholis sæpe lusisse. — Serv. Verg., Æn. 2, 80. — Schol. Juven. 5, 45.

DIGAMUS, A, UM (δίγαμος). *Hier.*, *Ep.* 52, 16 : qui de monogamia sacerdos est, quare viduam hortatur ut digama sit. — *Ep.* 123, 4 : quia multo tolerabilius est digamam esse, quam scortum.

EBENINUS (ἐβένινος). *Hier.*, *in Ezech. VIII ad* 27, 16 : ligna ebenina. — Cf. Roensch, p. 247.

ECCLESIASTICUS (ἐκκλησιαστικός). Tert. — *Hier.*, *Ep.* 62, 2. — *Ep.* 82, 5. — *Ep.* 130, 7 : mihi propositum est stylo ecclesiastico laudare aviam virginis meæ. — *Ep.* 129, 3, *s. f.* : quippe qui et gentilium litterarum raro utantur exemplis, sed quasi canonicis et ecclesiasticis.

ENHYPOSTATUS. *Hier.*, *Ep.* 15, 3 : si quis tres hypostases, ut tria enhypostata, hoc est, tres subsistentes personas non confitetur, anathema sit.

ETHNICUS (ἐθνικός). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 17, 2 : pacem saltem discat ab ethnico. — *Ep.* 125, 19 : habendosque in malo pertinaces, sicut ethnicos et publicanos. — *Ep.* 129, 4 : ne ethnicis occasionem blasphemandi dedisse videamur. (Adjectif pris substantiv.)

EUNUCHINUS dérivé de *Eunuchus* (εὐνοῦχος). *Hier.*, *Ep.* 28, 27 : impudenter erigunt facies eunuchinas.

HÆRETICUS (αἱρετικός). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 127, 9 : hæretica exorta tempestas. — *Ep.* 129, 6 : ut hæreticus sycophanta mentitur. — *Pris subst.* : *Hier.*, *Ep.* 123, 12 : hanc hæretici in plures ecclesias lacerant.

HOLOGRAPHUS (ὁλόγραφος). Aj. *Hier.*, *Adv. Rufin. III*, 16 : quæ Epistola holographa tenetur ab his...

HOMILETICUS (ὁμιλητικός). *Hier.*, *Adv. Rufin. I*, 3 : homiletici libri. Mais dans ce passage saint Jérôme cite Rufin. Cf. *Hier.*, *Origen. in Jerem. hom. præf.* (t. V, col. 742, *Vallarsi*) : secundum (est) homileticum genus. — Cf. aussi C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.* p. 8*.

HOMOEUSIOS OU HOMOUSIOS (ὁμοιούσιος ou ὁμούσιος). *Hier.*, *Ep.* 15, 5 : per homousian Trinitatem. — *Ep.* 17, 2 : hæreticus vocor, homousian prædicans Trinitatem. — Eccl.

HYACINTHINUS (ὑακίνθινος). Pers. — Vopisc. — *Hier.*, *Ep.* 22, 13. — *Ep.* 64, 14 : tunica talaris, tota hyacinthina. — *Ep.* 64, 17 : (ut anuli) mutuo sibi vittis copulentur hyacinthinis. — Vulg.

MECHANICUS (μηχανηκός). Gell. — Lampr. — Firm. — *Hier.*, *in Is. XI ad* 38, 4 sqq. : exstructi erant gradus arte mechanica. — Cass.

ONYCHINUS (ὀνύχινος). Tert. — *Hier.*, *ep.* 64, 19 : lapides... onychini. Vulg.

ORTHODOXUS (ὀρθόδοξος). *Hier.*, *Ep.* 15, 4, et souvent. — Cod. Justin.

PETRINUS (πέτρινος). Tert. — Lact. — *Hier.*, *adv. Jovin. I*, 21 : cultello Evangelii populum, qui per desertum venerat, circumcidit et circumcidit cultello petrino.

PISTICUS (πιστικός). Ambr. in Luc. 6, § 34. — *Hier.*, *in Osee pr.* : Nardum pisticum, id est, unguentum fidelissimum. — Id. *homel. in cant.* I, 4. — Vulg. Cf. Roensch, p. 247.

Polymitus (πολύμιτος). Plin. — Petr. — *Hier., Ep.* 64, 12. — *Ep.* 130, 2 : veste polymita indutus. — Vulg., Ps. Aug. — Cf. Roensch, p. 247.

Propheticus (προφητικός). Tert. — *Hier., Ep.* 130, 14 : Dei judicium prophetico spiritu annuntiat. — Etc. — Prud. — Aug.

Protoplastus. Ambr. serm. 27, 5. — *Hier., in Matth. III ad* 20. 13. Legi...primæ horæ operarium protoplastum intelligi... Alcim. Avit.

Pseudographus (ψευδόγραφος). *Hier., in Is. pr.* : libri qui pseudographi putantur. — Cassiod, inst. div. litt. 5.

Schismaticus (σχισματικός). *Hier., Ep.* 10, 3 : dum schismatici hominis venena cognoscimus. — Et d'autres passages. — Aug.

Sophisticus (σοφιστικός). Gell., — Arn., — *Hier., in Dan. ad.* 1, 20, non juxta hanc philosophiam et sophisticam disciplinam.

Tropicus (τροπικός). Au fig. — Gell. — *Hier. in Jerem. III ad* 17, 20 sqq. *s. f.* : (repudiare) explanationem tropicam. — Aug.

Tropologicus (τροπολογικός). *Hier., c. Joann.* 7 : totamque paradisi continentiam tropologica interpretatione subvertat.

Typicus (τυπικός). *Hier., Ep.* 22, 21 : ut de typicis taceam, sola erat benedictio liberorum. *Ep.* 74, 2 : quantum ad typicos pertinet intellectus. — Cæl. Aurel. — Sedul.

Zodiacus. Adj. *Hier., Ep.* 64, 19 : duodecim lapides, vel zodiacum interpretantur circulum, vel duodecim menses.

3° Verbes :

Allegorizare (αλληγορίζειν). *Hier., adv. Joann.* 7. — *Orig. in Jerem. hom. I.* (*col.* 748) : allegorizat regna et gentes per varia delicta. — Aug. — Cf. C. Paucker, *Beitr.*, p. 677, n. 13.

Anathematizare (ἀναθεματίζειν). Hilar., op. hist. frg. 2, col. 648, Migne, etc. — *Hier., Ep.* 48, 14 *in.* : qui illum anathematizatum docent. — *Ep.* 61, 2 : si errasse non dicerem eum, et hæc cotidie non anathematizarem, essem erroris illius socius. — *Ep.* 112, 13 : propter hoc solum a Patribus anathematizati sunt. — *Nom. hebr. col.* 117 : Arteman, anathematizantem. Vulg. — Aug. — Cf. C. Paucker, *Meletem.*, p. 6. — Cf. Roensch. p. 248.

Angariare (ἀγγαρεύειν). *Hier., in Matth. IV ad* 27, 32 : quem angariantes imposuerunt crucem Jesu (τοῦτον ἠγγάρευσαν ἵνα ἄρῃ τὸν σταυρόν αὐτοῦ). — *Adv. Pel. II*, 11 *col.* 754 : angarianti se mille passibus, duobus millibus colla præbenda sunt. — Cf. Roensch. p. 248.

Baptizare. Aj. : *Hier. Ep.* 38, 3 : (Joannes) angelus dictus ipsum quoque Dominum baptizavit. — *Ep.* 54, 7 : baptizata lacrimis suis. — *Ep.* 69, 6. — Et une foule d'autres exemples.

Blasphemare. *Hier., Ep.* 112, 11 : blasphemantis Porphyrii impudentia. — *Ep.* 121, 7. — *Ad Vigil.*, 5.

Catechizare (κατηχεῖν). Cf. Roensch, p. 248, et aj. : *Hier., in Gal. II, ad* 4, 8 sq.

Colaphizare (κολαφίζειν). Donat. — Aj. : *Hier., Ep.* 108, 8 : suscitaverat ei Dominus Adad Idumæum qui eam colaphizaret.

Evangelizare. Passim. Cf. *Hier., in Is. XI ad* 40, 12, sqq. : evangelizant Sion, etc.

Eunuchizare (εὐνουχίζειν). Cf. Roensch, p. 248, et aj. : *Hier., in Sophon. ad* 1, 1 : et se eunuchizaverat propter regnum cælorum. — Criscon. brev. can. 23, 26. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. sub.*, p. 7*.

Judaizare (ἰουδαίζειν). *Hier., in Is. IV ad* 11, 16, sqq. : ut judaizantes

nostros convincamus. — *Adv. Rufin. II*, 33, et d'autres exemples. — Vulg.

PLECTERE (πλέκειν). Cf. Roensch, p. 248, sq. — Aj. : *Hier., Ep.* 108, 31 : illa corona de rosis et violis plectitur, ista de liliis.

PROPHETARE. *Hier., Ep.* 18, 10 : orsus est prophetare. — Et souvent.

PROPHETIZARE. *Hier., Ep.* 108, 10 : ut Pater prophetizavit in spiritu.

PSALLERE (ψάλλειν). Eccl. — S. S. — Tert., jejun., 13 : *Hier.* souvent ex : *Ep.* 107, 10 : ut statim post cibum possit legere (orare) et psallere.

SABBATIZARE (σαββατίζειν). Tert. — *Hier., in Ephes. I ad* 2, 12 : sabbatizare in spiritu. Vulg. — Cf. Roensch, p. 249.

SCANDALIZARE (σκανδαλίζειν). Cf. Roensch, p. 249. Aj. : *Hier., Ep.* 112, 10 : ne scandalizarentur qui ex Judæis crediderunt. — *In Is. XI ad* 40, 12. — *In Malach.* 2, 8, sq. : cum quis scandalizat multos. — *C. Lucifer.* 18 *in.* : multos simpliciores novitate suâ scandalizat.

THESAURIZARE (θησαυρίζειν). Cf. Roensch, p. 249. Aj. : *Hier., in Is. VI ad* 13, 11 ; et très souvent.

ZELARE. Saint Jérôme l'emploie très souvent. Cf. Roensch, p. 249.

Si l'on voulait faire une étude complète des mots grecs qui se trouvent en latin, il faudrait commencer par noter ceux qui existaient dans les deux langues avant leur séparation, comme *ver*, ἦρ; *vomo*, ἐμέω; *vinum*, οἶνος; *vitulus*, ἴταλος; *vestis*, ἐσθής; *fama*, φήμη; *fagus*, φηγός; *fari*, φάναι; *fero*, φέρω; *fui*, φύω; *fera*, θήρ; *fumus*, θυμός; *humi*, χαμαί; *hortus*, χόρτος; *jugum*, ζύγον; *sex*, ἕξ; *septem*, ἑπτα; *sus*, ὗς; *somnus*, ὕπνος; *silva*, ὕλη, et bien d'autres encore. Mais les Romains ne comprenaient pas les rapports qui existent entre ces différents termes; pour eux, *ver, fumus, hortus* n'étaient que des mots latins, et ils les traitaient comme tels.

Quant aux mots vraiment grecs, ils eurent une peine extrême à les accepter, même quand leurs rapports devinrent plus fréquents avec les peuples du sud de l'Italie, même quand ils eurent conquis la Macédoine et la Grèce. Quand ils ne purent pas faire autrement, quand il leur fallut désigner des coutumes, des institutions, des usages, auxquels rien ne correspondait en latin, et avoir recours à des termes grecs, ils imaginèrent, pour calmer leurs répugnances, de leur donner une physionomie latine. Ils changèrent la forme ou la déclinaison : *mina, dica, ephorus; charta*, ὁ χάρτης; *margarita*, ὁ μαργαρίτης; *tiara*, ὁ τιάρας. Ils trouvèrent le moyen de ne pas plier leur organe à une prononciation étrangère en disant *drachuma, Hercules, Alcumena*, etc. Aussi, quand on avait à parler devant le peuple, on prenait bien garde de donner même aux noms propres une tournure grecque. Plaute et Térence disent *Scytha, Persa, Chærea, Phania;* les poètes tragiques, *Ariadna, Hecata, An-*

dromacha, Antigona, Hecuba, Helena, etc. Cicéron, dans le procès de Verrès, ayant à nommer un des quartiers de Syracuse appelé Τύχη l'appelle Tycha (*Verr.*, 4, 119). Au sénat et dans la rédaction des actes officiels, on affecte de n'employer aucun terme qui ne soit pas latin. On connaît l'anecdote de Tibère (Suet. Tib. 7) s'excusant auprès du sénat d'employer *monopolium* et demandant dans un décret la suppression du mot ἔμβλημα. Il y a plus : les magistrats romains ne devaient pas répondre en grec aux Grecs qui s'adressaient à eux [1], et Cicéron fut vivement attaqué pour avoir parlé grec dans un sénat grec [2].

La même préoccupation d'éviter le mot grec se rencontre dans les œuvres littéraires de la bonne époque : on veut conserver intacte la pureté du style latin. Cicéron se prononce nettement à cet égard [3], et un des griefs d'Horace contre Lucilius, c'est le mélange qu'il fait du latin et du grec [4]. Klotz a remarqué [5] que Plaute et Térence, quoique traduisant des pièces grecques, n'emploient presque pas de mots grecs ; dans le *Miles gloriosus*, il y en a à peine quarante, et dans l'*Andrienne* à peine douze qui soient vraiment grecs. Même dans les ouvrages de philosophie, où il était pourtant bien difficile de se passer du grec, on essaye d'échapper à cette nécessité ; ou bien on tâche de rendre par une périphrase le mot grec, ou bien on met le mot lui-même et on en donne une traduction latine [6].

Mais il arriva un moment où cette répugnance ne fut plus qu'apparente ; on affecta bien toujours de dédaigner le grec ; les sénateurs et les magistrats continuèrent à ne pas s'en servir officiellement ; en réalité, au temps de Cicéron et même avant, les gens de qualité comprenaient le grec et le parlaient. Quand ils n'étaient plus en public, ils bannissaient toute contrainte ; dans leurs entretiens, dans leur correspondance intime, ils mettaient une certaine coquetterie à montrer qu'ils entendaient les finesses même les plus délicates de la langue grecque. Tout le monde se rappelle combien les lettres de Cicéron à

1. Val. Max. II, 2, 2.
2. Cic. *Verr.* IV, 66, 147.
3. Offic. I, 31, 111. — Acad. post. 1, 7, 25. — Tusc. I, 8, 15.
4. Hor. Sat. 1, 10, 20 sq.
5. *Handb. der lat. Stilistik*, § 18, p. 141.
6. Cic. n. D. 1, 16, 43 : quæ est enim gens aut quod genus hominum, quod non habeat sine doctrina anticipationem quandam deorum ? quam appellat πρόληψιν Epicurus, id est, anteceptam animo rei quandam informationem, sine qua nec intelligi quicquam nec quæri nec disputari potest. Cf. ib. I, 19, 50 ; I, 20, 55 ; I, 30, 83 et 85, etc.

Atticus sont curieuses à cet égard, et Suétone[1] nous a conservé quelques fragments de lettres d'Auguste ou de Claude dans lesquelles on voit aussi un singulier mélange de grec et de latin. Telles étaient les habitudes de la bonne société de Rome : le mépris pour le grec n'était pas plus sincère que le mépris pour l'art. Dans le *de Signis*, Cicéron, obligé d'en parler, s'en excuse; il feint de n'y rien entendre, et l'on sait que c'était de son temps le plus fin connaisseur et le plus grand amateur.

Le peuple lui-même s'habituait au grec. La grandeur de Rome avait attiré une foule de Grecs, qui avaient apporté avec eux leurs usages et leur langue. A force de vivre à côté d'eux, avec eux, les Romains leur empruntèrent bientôt un grand nombre de choses et les mots nécessaires pour les désigner : *symbola*, *pseudothyrum*, *lectica*, *octophoros*, *emblema*, *crocota*, *mitra*, *strophium*, *ephippium*, *ephemeris*, *mnemosynon*, etc. Les inscriptions et les textes en latin populaire abondent en termes de ce genre. Il en est de même de certains termes de commerce, de guerre ou de marine.

Par un motif analogue, les œuvres littéraires furent bien obligées elles aussi de donner une place au grec. La philosophie et les sciences étaient grecques : c'étaient pour les Romains des choses toutes nouvelles; il fallut bien les désigner, et comment le faire plus commodément qu'en se servant des termes grecs? Varron, Cicéron et Vitruve contribuèrent à les introduire, et l'usage ne tarda pas à les consacrer. Il en fut de même des choses et des idées pour lesquelles le latin n'avait aucun mot correspondant. Mais, tout en cédant à ces besoins nouveaux, la littérature de la bonne époque se montra conservatrice et n'admit les expressions grecques qu'en cas d'absolue nécessité et sous une forme presque latine. Le mot *poesis* fit au génitif *poesis* et non *poeseos; poemata* donna *poematorum* et *poematis*, etc.

Après le premier siècle, les choses changent. Le sentiment national s'éteint; le latin devient une sorte de langue universelle : il admet dans son sein une foule de mots étrangers. Quintilien remarque déjà qu'on préfère donner aux mots grecs la déclinaison grecque. C'est le premier pas fait vers cette tolérance, qui, dans la dernière période de la langue, laisse pénétrer tous les mots étrangers sans nécessité. Pline et Celse se permettent beaucoup de licences de ce genre; mais ce n'est rien à côté de ce que font les derniers représen-

1. Tib. 21. Cf. Claud. 4.

tants de la littérature latine. A ce moment, non seulement on voit les termes spéciaux pénétrer dans la langue, mais encore les mots latins équivalents sont remplacés par des mots grecs; on peut s'en rendre compte par la simple inspection de la liste de mots que nous avons composée plus haut.

De plus, la déclinaison grecque prend, partout où cela est possible, la place de la déclinaison latine. On trouve même dans saint Jérôme, si le texte de Vallarsi n'est pas fautif, des génitifs comme *stromateωn* écrits moitié en latin, moitié en grec, ce qui rappelle les bizarreries du texte grec des *Novelles*. Cf. 88 : « περὶ mortis caussa δωρεᾶς ἐκ βουλευτῶν γενομένης, » ou ib., 89, 2 : « καὶ μή τις ἀντιθέτω τὰς defensionας, ὅτι πάρεστιν αὐτῷ τῷ τῆς ἀπαιτήσεως κυρίῳ δόντι defensionα κτλ. — ἐπὶ τῇ defensioni παρέχειν [1]. »

II. — Mots hybrides. Dérivés latins de mots grecs.

ANABASIUS (ἀναβαίνω). *Hier.*, *adv. Rufin.* III, 3 : Idcircone Cereales et Anabasii tui per diversas provincias cucurrerunt?

ARCHITRICLINUS. *Hier.*, *in Is. I ad* 1, 22 : tale vinum quod miretur architriclinus. — Vulg., Job, 2, 9.

ARCHIVUM (ἀρχεῖον) pour *archium*. — Ulp., Dig. — Tert. — *Hier.*, *in librum Esther pr.* : quem (librum) ego de archivis Hebræorum relevans, verbum e verbo pressius transtuli.

DIACONISSA. *Hier.*, *ep.* 51, 2 : numquam autem ego ordinavi diaconissas. — Cod. Theod. — Cod. Justin. — Orelli inscr. 48, 72. — On peut rapprocher de ce mot le nom propre *Æthiopissa*, Hier., *Ep.* 22, 1 : Æthiopissam duxit uxorem; — et *Prophetissa*, Tert., *Hier.*, *ep.* 7, 6; 22, 38 : postquam accesseris ad Prophetissam. — *Ep.* 54, 17; etc. Cf. les autres écrivains ecclésiastiques.

HEMIARIANUS. *Hier.*, *c. Joann.* 17 : istud Ariani et Hemiariani negant.

LEOPARDUS (λεοπαρδαλος). Scrr. h. Aug. — *Hier.*, *adv. Jovin.* I, 30; II, 6.

PAUSATIO (pausare, pausa, πᾶυσις, παύειν). *Hier.*, *Ep.* 28, 2 : quidam diapsalma commutationem metri dixerunt esse, alii pausationem spiritus. — POST NOSTRAM PAVSATIONEM Inscr. (an. 359 ap. J.-C.) dans Mur. 381, 1. — On peut rapprocher de ce mot : *Prophetatio* : Intpr. Iren. IV, 32, 2. S. S. vers. vet. I Thess. 5, 20. *Hier.*, *in Jerem. IV ad* 23, 25 sqq. : hujuscemodi prophetatio non est in nomine Domini sed in nomine Baal. *Id. Orig. in Ezech.* 6, 1. — Aug. — Tichon. de VII regulis 4. — Arn., jun., in Ps. 64. — Prosp., in Ps. CXI, in. — Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. subr.*, p. 16*, et *Spicileg.*, p. 279.

PSEUDOMAGISTER. *Hier.*, *in Eph. II ad* 4, 11 sq. : pseudopastores et pseudomagistri. — Duquel il faut rapprocher *pseudopastor*, id., ibid.

STORAX, corruption pour STYRAX (στύραξ). Solin. — *Hier.*, *quu. hebr. in Gen. ad* 43, 11 : (Necotha) quod Aquila storacem transtulit. — Cæl.

1. Cf. Klotz. l. l. p. 136.

Aur. tard. I, 4, 67. — Cass. Fel. 41, p. 95. Isid. : latine storax dicitur. — Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 31.

Labyrinthius *Hier.*, *in Zach. II pr.* : labyrinthios patimur errores. C'est un dérivé latin de λαβύρινθος et non un adjectif grec, comme *labyrintheus* (λαβυρινθεῖος).

Cataplasmare. Roensch, p, 253. — C. Paucker, *Scrutar.*, p. 30. — Aj. : *Hier.*, *in Is. XI ad* 38, 21 : cataplasmarent super vulnus. — Cf. Vulg., Is. I. 1.

Cauteriare. Intpr. Iren. — Lucif. — Pelag. — Aj. : *Hier.*, *in Abd. ad* 4 sqq. : cauteriatam habentes conscientiam. — Cf. *in Ephes. III ad* 5, 11. — Roensch., p. 255.

Plasmare (de πλάσμα, dérivé de πλάσσειν). Eccl. — Aj. : *Hier.*, *Ep.* 18, 7 : plasmatus homo. — *C. Lucifer.* 15 : ipse est enim qui accepto limo de terra plasmavit hominem. — *Ibid.* 16 : antequam... plasmaretur Adam.

Cette habitude de défigurer les mots grecs par une terminaison latine s'est introduite à Rome pendant l'époque impériale. Déjà, du temps de Plaute, les poètes comiques s'étaient permis des fantaisies de ce genre, mais rarement, et sans y attacher d'importance : ils voulaient simplement faire rire. De là l'emploi de verbes en *-issare*, assez mal formés de verbes grecs en -ίζω ; de là les prépositions *epi*, *anti*, de là les particules *archi-*, *philo-*, *pseudo-* accolées plaisamment aux mots latins. Mais plus tard, le sentiment du latin s'affaiblissant de plus en plus, on vit paraître de véritables monstres. Ce sont surtout les architectes, les naturalistes, les médecins et enfin les théologiens qui sont les grands coupables. C'est à eux qu'on doit des substantifs comme :

Baptizatio, Ambr. — *cothurnatio*, Tert. ; — *malaxatio*, Th. Prisc. ; — *normatio*, Grom. ; — *pausatio*, Hier.

Baptizator, Eccl. ; — *apostatrix*, Vulg. ; — *syntonator* ; — *zelator* ; — *cephalo*, Pall. ; — *phormio* (φορμός) ; — *syringio* (σύριγξ, fistule purulente) ;

Des adjectifs comme :

Bibliothecalis, hypotenusalis, pyctalis, gehennalis ; — alopeciosus, carcinosus.

Parmi les substantifs et les adjectifs composés, on a :

Bisyllabus, Varr. — *bilychnis*, Petr., inscr. ; — *bigamus*, Isid. ; — *bimeter*, Sid. ; — *monolores*, *dilores*, *trilores*, *pentelores*, *quadrigamus*, Hier., *centimeter*, Serv., Sid. ; — *pentafolium*, Marc. Emp.

Primigenes, Ambr. ; — *primoplastus*, Eccl. — *protosedens* Tert., *pseudocalidus*, *pseudoflavus*, *pseudoliquidus*, *pseudourbanus*.

Quant aux verbes tirés du grec, on en comptait bien peu dans l'ancienne langue. Plaute n'avait pu faire admettre ni

exenterare, ni *parasitari*, ni *sycophantari*. Les seuls usités à la bonne époque étaient *machinari*, *purpurare*, *rhetoricari*, *stomachari*. Avec Pline l'Ancien, nous voyons apparaître quelques formes nouvelles, comme *caminare*, *malthare*. Mais c'est surtout après les Antonins que ces verbes font irruption dans la langue. On voit alors :

acediari Vulg.
amylare.
angariare.
apochare.
aporiari Vulg.
apothecare.
cataplasmare.
cauteriare.
dropacare Greg. Tur.
epitomare.
gyrare.
helleborare.
nablitare.
obelare.
pausare, repausare.
plasmare, replasmare.
pompare.
samiare.
stigmare.
syringatus.

On voit aussi revivre les verbes en *-issare* sous la forme *-izare*, plus voisine du grec -ζειν, mais aussi fautive, puisque -ζειν correspond à une terminaison latine de la 3e conjugaison :

judaizare Vulg.
tympanizare Suet.
clysterizare.
hymnizare.
psalmizare.
schematizare, etc.

Il y a plus : cette dérivation devient si habituelle qu'on l'applique à des radicaux latins :

patrissare.
auctorizare gl.
latinizare C. Aur.
præconizare Intpr. Iren.
pulverizare Veg., v.
Lentulizare Consent.
singularizatus Cassiod.
tibizare Fulg., M. III, 9.
tironizare gl. Pith.

On peut encore ranger parmi les mots hybrides ceux qui ont été infidèlement transcrits du grec, comme par exemple *storax* pour *styrax* (voir plus haut). Ces erreurs ne sont pas rares dans les livres des médecins. Elles portent surtout sur des noms de plantes ou de produits pharmacentiques; citons entre autres :

cosmetorium (κόσμητρον) S. Placit. 34, 11.
samentum (σᾶμα, σῆμα).
cyclamen (κυκλάμινον).
gumen (gummi, commi, κόμμι).
chrysolago Pl. Val. II, 59 = chrysolachanum.
averta (ἀορτήρ).
ceato (κέντρων).
purpurissum (πορφυρίζον).
struppus (στρόφος).
supparus (σφαρος).

Sur tout cela, on peut consulter C. Paucker (*Add. lex. lat.*, notes 22 et 58).

CHAPITRE VI

CHANGEMENTS DE SIGNIFICATION

Il ne suffit pas d'avoir dressé une longue liste des termes nouveaux ou non dont s'est servi saint Jérôme. Il convient maintenant d'étudier les modifications qu'il a fait subir au sens des mots anciens pour exprimer des idées nouvelles. Nous ne parlons pas seulement ici des changements imposés par les besoins de la langue ecclésiastique; cette langue était faite à l'époque où écrivait notre auteur. Il n'a donc pas eu beaucoup à innover de ce côté-là. Il a usé des expressions courantes; il a ajouté peu de chose aux inventions de Tertullien et de ses successeurs. Mais il n'en est pas de même hors du domaine religieux : nous verrons qu'il emploie avec des sens nouveaux des mots déjà en usage, parce qu'il a à rendre des idées ou des sentiments qu'on ne connaissait pas ou qu'on n'avait pas éprouvé le besoin d'exprimer avant lui.

I

Mais, avant de commencer cette étude, il est nécessaire de dire quelques mots sur la langue ecclésiastique dans saint Jérôme. Les raisons que nous venons d'exposer nous obligent à une certaine brièveté. De plus, dans son ouvrage actuellement en cours de publication, M. G. Koffmane [1] a traité ce sujet avec assez de soin, d'exactitude et de méthode pour qu'il soit au moins superflu d'y revenir après lui.

1. C. Koffmane, *Geschichte des Kirchenlateins*, Ier Band. Breslau, Wilhelm Kœbner. Les deux premiers fascicules du tome I ont paru.

Notons tout d'abord le mot *religio* appliqué à la religion chrétienne. Cicéron avait dit : *religio id est cultus deorum; religio Cereris; religio deorum immortalium;* — saint Jérôme : *in Dan.* 8, 5 : religio Dei; — *Adv. Jovin. I,* 41 : religio nostra (Cf. Lactance).

Dieu Créateur est désigné par le mot *Conditor*[1]; saint Jérôme l'emploie très souvent, par exemple : *Ep.* 54, 7 : qua fiducia erigit vultus, quos *Conditor* non agnoscat? — *Quu. hebr. in Genes.* 1, 2 : si autem vivificator (Spiritus Sanctus), consequenter et *conditor*. Quod si conditor, et Deus. — *Ad. Jovin. II,* 6 : venerari *conditorem* nostrum. — Cf. *Adv. Pelag. II,* 24 et 25. — *c. Joann.* 15, etc. — C'est un emprunt fait à Tertullien, *præscr. hær.* 13; *virg. vel.* 1, etc. Cf. Commod. *instr.* 1, 26, 28; Lactance, 5, 1, 1, et *de ira,* 10, 53. — On trouve de même *factor : Hier., in Eccl.* 11, *col.* 482 : Dei opera scire non poteris, qui factor est ommium. — *In Is. XI ad* 38, 15 : quid dicam, quidve causabor contra te factorem meum? etc. Cf. Lactance. — Un terme plus particulier à saint Jérôme paraît être le mot *fictor*, qu'on trouve à chaque instant dans ses écrits. Quant à *creator*, on en trouve aussi de très nombreux exemples; il est inutile d'y insister.

La création est désignée aussi par le mot *conditio*, comme dans Tertullien et dans les fragments de l'Ecriture sainte qu'il nous a conservés[2], par exemple : *Hier., in Eph. I ad* 1, 5 : ante conditionem mundi. — *Ep.* 64, 19 : ut... cum sacrificaret ei, expiaretur universalis conditio. *C. Pelag. I,* 2 : hoc ipsum, quod Dei gratiæ asseris, utrum ad conditionis referas beneficium, an in singulis rebus putes esse quas gerimus? — *Ib. II.* 30 : non naturæ et conditionis vitio. — *Didym Sp. Sct.* 7 : natura conditionis angelos sanctos esse. — On trouve même ce mot employé au pluriel par métonymie pour signifier les créatures. Ainsi, en parlant de l'Esprit-Saint, saint Jérôme dit : *Didym. Sp. Sct.* 16 : nusquam conditionibus connumeratus est, sed semper cum Patre et Filio positus. — Cf. Tert. *cult. fem.* 1, 8; *corona mil.* 6; *scorp.* 13 (Rom. 8, 39), etc[3].

En regard de *factor* nous pouvons placer *factura*, également pris dans le sens de *création* et dans celui de *créature; Hier., Didym. Sp. Sct.* 13 : dicentes in eo, quod omnia per Verbum a Deo facta sunt, etiam significari Spiritus Sancti facturam. —i

1. Cf. *Condere. Ep. 140,* 6 : ante fuisse animas quam homo in sexti die numero conderetur... et à chaque instant.
2. Cf. Koffmane, *Gesch. des Kuchenlateins,* I, p. 67.
3. Cf. Roensch. p. 309.

Quant au sens de *créature*, le mot l'a déjà dans Tertullien : adv. Marc. V, 17 : *homo factura creatoris est*, dans le texte latin d'Irénée et dans la Vulgate [1]. Saint Jérôme : *Ep.* 98, 14 : ut jam factor atque factura unius naturæ sint. — *Ep.* 48, 14 : si ommes creaturæ bonæ, ut a bono creatore conditæ, quomodo universa vanitas? — *Ep.* 98, 17 : omnipotens Deus... non tantas fecit creaturas, quantas poterat. — *Ep.* 108, 22 : probare cupiebat, rationales creaturas ob quædam vitia et antiqua peccata in corpora esse delapsas, etc.

Dans la latinité classique, le mot *creatio* s'applique au choix, à l'élection des magistrats; dans la langue des jurisconsultes, il a le sens de *procréation :* creatio liberorum (Ulp. Dig.). — Je ne vois pas que les lexicographes aient noté le sens que lui donne saint Jérôme dans ce passage de la lettre 140, n° 6 : Nullum autem debet verbum *creationis* movere, cum in Hebræo non sit creatio quæ dicitur BARA, sed possessio.... Inter possessionem autem et creationem multa diversitas est. Possessio significat, quod semper Filius in Patre et Pater in Filio fuerit, Creatio autem ejus qui prius non erat, conditionis exordium.

Le Sauveur n'est pas seulement désigné par le mot *Salvator;* c'est aussi le Rédempteur, *Redemptor*. Ce terme n'apparaît pas, je crois, avant saint Jérôme, *Ep.* 22, 39 : redempti cruore Christi pro redemptore libenter occumbimus. — *In Is. XII ad* 43, 14 : redemptor eorum Dominus. — *In Eph. I ad* 1 7, etc. — L'œuvre de Rédemption, c'est *redemptio*. *Ep.* 108, 11 : ut redemptionem veterum peccatorum in aquis baptismi reperiret. — *In Is. XIV ad* 51, 4 sq. : Christus... factus nobis sapientia et redemptio, etc.

Jésus-Christ est encore le Testateur, *testator*, comme dans l'expression suivante : *Hier., in Galat. II ad* 3, 15 sqq. : de testatoris morte. Les exemples sont assez nombreux.

Les miracles accomplis sur la terre sont exprimés de plusieurs façons : *miracula, signa ou virtutes :*

Hier., in Is. XVII ad 63, 7 : quod autem juxta LXX sequitur : *Virtutes Domini recordabor in omnibus quæ retribuit mihi,* pro quo in Hebraico, *laudes Domini,* continentur, signa intelligamus atque miracula, pro quibus ponuntur sæpe virtutes ut ibi : *Gloriam meam alteri non dabo nec virtutes meas sculptilibus* (Is. 42, 8). Et alibi : *Virtutes ejus in insulis nuntiabunt.*

Le sens de *miracle* donné à *signum* a été oublié par les

1. Cf. Roensch, p. 329, et C. Paucker, *Spicileg.*, p. 271.

dictionnaires. En voici quelques exemples empruntés à saint Jérôme et à Sulpice Sévère :

Hier., *in Matth. I ad* 9, 23 : quintum signum fecit quando ascendens navem de Capharnaum ventis imperavit et mari. *In Dan.* 6, 25 : hoc solum dicimus ideo signa fieri per servos Dei apud barbaras nationes, ut unius Dei cultus, et religio prædicetur. — *Ep.* 108, 23 : et ut scias in signorum magnitudine non naturæ mutationem, sed Dei omnipotentiam demonstrari. *V. Hilar.* 30. — *Sulp. Sev. dial. I de Virt. B. Mart.* : discerent potius Deo in humilitate servire, non in signis et virtutibus gloriari. *Id. Chron. I*, 14, 2 : virtutem ei signorum faciendorum impertiens.

Le mot *virtus* est assez intéressant à étudier. Au pluriel, il est d'abord devenu synonyme de *res gestæ fortiter, præclare*, et c'est dans ce sens que le prennent souvent les écrivains de l'Histoire Auguste :

Capit. Ant. Ph. 16 : (post Veri obitum Marcus... multo melior) et feracior ad virtutes, quippe qui nullis Veri jam impediretur erroribus. — *Vopisc. Car.* 9 : sed sibi habeat artes suas timiditas calcanda virtutibus, licet plane ac licebit Persas vincere atque ultra eos progredi. — *Prob.* 10, 1 [1].

Dans les écrivains ecclésiastiques, le mot a pris, au pluriel, le sens de *miracula :*

Tert., præscr. hæres. 13 : (Christum) virtutes fecisse. — *Ibid.* 44 : venturos multos qui etiam virtutes maximas ederent ad fallaciam muniendam corruptæ prædicationis. — *Arnob. II*, 34 : cum non tantum promiserit (viam fugiendæ mortis) verum etiam virtutibus tantis manifestaverit posse compleri. — *Hier., in Matth. II ad* 13, 58 : facere virtutes multas. Cf. le texte grec Matth. XIII, 58 : καὶ οὐκ ἐποίησεν ἐκεῖ δυνάμεις πολλὰς διὰ τὴν ἀπιστίαν αὐτῶν. *Id. adv. Vigil.* 10 : argumentatur contra signa atque virtutes, quæ in basilicis martyrum fiunt. — *Sulp. Sev. Mart.* 11, 1 : virtutes, quas in episcopatu egit. *Id. chron. I*, 25, 3.

En outre, au singulier, le mot employé métaphoriquement signifie dans les mêmes auteurs, *vis*, *efficacia;* cette nouvelle acception se retrouve dans les médecins :

Cæl. Aur. ac. III, 4, 47 : quorum singula tumoris sunt provocativa ob... desiccandi virtutem et recorporandi, cum sit (passio) simplicibus curanda virtutibus. — *Apul., herb.* 122.
Arn. II, 58. — *Cypr. dom. or.* 9. — *Hier., c. Joann.* 34 : qui XL diebus potest jejunare et vivere, immo non potest, sed vivit virtute Dei. — *Sulp. Sev. chr. I*, 14, 2 : virtutem ei signorum faciendorum impertiens.

1. Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 59.

Le synonyme est *fortitudo* :

Hier., *Ep.* 98, 13 : quod (miraculum panium) Christi fortitudo perfecit. — *Ibid.* 17 : in humano corpore tot fortitudo ejus (Dei) membra sustentat et regit, quot potest ex eis infusa vegetare.

Virtutes et *fortitudines* sont souvent employés par métonymie :

Hier., *Didym. Sp. Sct.* 56 : supernæ virtutes, quas solet Scriptura angelos et fortitudines nominare. — *Ep.* 100, 1 : pugnantes contra virtutum adversariarum industriam. — *In Mich. II ad* 7, 8 sqq. : prodest fortitudines pessimas (dæmones) inter se non habere concordiam. — Et très souvent.

Parmi les termes destinés à exprimer les différents actes de la vie du Sauveur, nous ne trouvons que *ascensio* à citer ici ; on ne peut pas dire qu'il soit détourné beaucoup du sens propre qu'il a en latin; mais, dans saint Jérôme, il s'emploie absolument, pour désigner l'*Ascension* :

Hier., *Ep.* 120, IX (t. I, col. 835 *Vallars.*) : die decima post ascensionem Salvatoris. — *Id. in Jerem. VI ad* 31, 31 sq. : post crucem, resurrectionem et ascensionem...

Cf. *Fragment. Arianor.* XVIII, p. 624, Migne. — *Sulp. Sev. chron. I*, 33, 6. — *Philastr.* 71. — *Aug.*, *Ep.* 118 [1].

Satan, le diable, est fréquemment appelé par saint Jérôme *tentator*. Dans Horace, ce mot désigne particulièrement « celui qui tente de séduire une femme, qui attente à son honneur ». Dans la Vulgate et dans les auteurs ecclésiastiques, il signifie « le Tentateur ».

Hier., *in Is. VI ad* 14, 7 sqq. : hæc requies diaboli, iste lectus tentatoris, qui in tantam erectus est superbiam, ut etiam Dominum auderet tentare.... Cf. Vulg., Juvenc.

Rapprochons de ce mot *tentare* et ses dérivés *tentatio*, *tentamentum*. Tous trois, ils sont employés dans un sens spécial, le sens chrétien :

Hier., *in Is. VI ad* 14, 7 sqq. : (diabolus) in tantam erectus est superbiam, ut etiam Dominum auderet tentare. Cf. Matth. 4, 1 : τότε ὁ Ἰησοῦς ἀνήχθη εἰς τὴν ἔρημον ὑπὸ τοῦ πνεύματος, πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ διαβόλου.
Hier., *Ep.* 139, *in.* : nescio qua tentatione diaboli factum sit. — *Ep.* 108, 18 : in tentationibus Deuteronomii verba volvebat. — *Adv. Jovin. II*, 3 : quid oramus ne intremus in tentationem, et ut liberemur a malo, si diabolus tentare non potest jam baptizatos? — *In Is. XVII ad* 64, 7 : avertente enim Domino faciem suam a nobis, allidimur in manu iniquitatis nostræ, sive tradimur tentationibus propter peccata nostra, etc.
Ep. 139, 1 : inter ipsa tentamenta diaboli. — *In Gal. I ad* 1, 4. — Cf. Evagr. v. Ant.

1. C. Koffmane, p. 51.

Quant au livre de Dieu, considéré dans son ensemble, c'est *scriptura, divinæ scripturæ, scriptura divina*, etc., comme dans Tertullien [1].

De même l'ancien et le nouveau Testament réunis s'appellent comme dans Tertullien, *utrumque instrumentum;* pris séparément, *vetus* ou *novum instrumentum.*

Hier., adv. Jovin. I, 4 : si illum utriusque instrumenti nube oppressero. — *Adv. Rufin. II,* 24 : veteris instrumenti. — *C. Pelag. I,* 23 : alii, cum in instrumento novo optime senserint, in psalmis et veteri Testamento muti sunt. — Cf. Tert., Pudic. 1; Monog. 6; Marc. I, 19.

On rencontre aussi *duo testamenta, vetus testamentum, novum testamentum.*

Hier., Ep. 123, 13 : Agar et Sara, vel mons Sina et Sion duo Testamenta significant. — *Ep.* 48, 20 : veteris Testamenti typos. — *Adv. Rufin. II,* 34 : ergo ego ostendo multa in novo Testamento posita de veteribus libris, quæ in Septuaginta non habentur. — Cf. *Tertull. Jejun.* 11 : Utriusque Testamenti paratura. *Adv. Marc. III,* 14 : duobus Testamentis. *Marc. IV,* 1 : duo Instrumenta vel Testamenta, etc.

C'est encore un emprunt à Tertullien que le mot *sacramentum* dans le sens de *mystère* [2] :

Hier., in Is. XIII ad 45, 14 sq. : propter assumpti corporis sacramentum. *Quu. hebr. in Genes.* 15, 10 : non pertinet ad præsens opusculum ejus expositio sacramenti. — Cf. *Tert., Marc.* V, 18 : sacramentum hoc magnum est (Ephes. 5, 32). *Præscr.* 26 : dominus palam edixit sine ulla significatione alicujus taciti sacramenti.

Si nous examinons maintenant les termes consacrés à désigner l'Eglise chrétienne et les membres qui la composent, nous aurons à noter le sens spécial que prennent dans saint Jérôme les mots *plebs* et *populus;* ils signifient la masse des fidèles par opposition à *clerus*, le clergé, comme on le voit clairement dans saint Cyprien : Ep. 45, 2 : *clero et plebi....*

Hier., c. Joann. 11 : quis hoc umquam presbytero suo coram plebe imperavit episcopus? *In Gal. II ad* 4, 17 sq. *Adv. Lucif.* 4 : aut episcopum cum populo recipimus... aut, si episcopum non recipimus, scimus etiam nobis populum rejiciendum. — *Adv. Vigil.* 5 : stulti omnium Ecclesiarum populi, qui occurrerunt sanctis reliquiis?

Cf. August. ap. *Hier., Ep.* 104, 5 : nam quidem frater noster Episcopus, cum lectitare instituisset in Ecclesia, cui præest, interpretationem tuam..... factus est tantus tumultus in *plebe....*

1. Cf. J. Schmidt, *Sollemnia anniversaria in Gymnasio regio Erlangensi.* Die VII Aug. MDCCCLXXII. Erlangen. Junge et Sohne.
2. Cf. Roensch, p. 323.

On peut rapprocher de ces deux mots l'adjectif *nostras*, « appartenant à notre religion ».

Hier. Did. Sp. Sct. 2 : in nostratibus litteris et notio ejus et vocabulum refertur.

A l'Eglise chrétienne s'oppose le paganisme : il est désigné par les mots *gentes*, *nationes* (ἔθνη), *gentiles* (ἐθνικοί), *gentilitas*, qui se rencontrent également dans les autres écrivains ecclésiastiques et ne peuvent donner lieu à des remarques particulières. On peut en dire autant de *seculum* (*secularis*), *mundus*, signifiant la vie des hommes qui ne pratiquent pas. Mais *mundanus*, « mondain, » paraît être un mot récent, dans ce sens du moins.

Hier., Ep. 107, 5 : neglectum crimen mundano more texuit. — Cf. Can. Conc. Arausic. I, 17 : mundana cupiditas. — *Sedul. dedic.* p. 3. *Arntz.* : mundana sapientia. — *Arat. actt.* I, 826 ; II, 560 : ne criminis imbres Tempestas mundana ferat. *Id. ad Vigil.* 10 : ecclesiam subeo.... Perfida mundani desero vela freti. — *Ps. Cypr. sing. cler.* 30 : mundani homines. — Cassd., etc. [1].

La première vertu du chrétien, c'est la foi, *fides*, *fidelitas*, *credulitas*. Le premier de ces mots est commun à saint Jérôme et à ses prédécesseurs ; les deux autres me paraissent particuliers à cet auteur. En effet, *fides* se rencontre dans Tertullien, dans saint Cyprien, dans la Vulgate, avec toutes les nuances marquées par πίστις, dont il est la traduction. Je ne trouve pas de traces de *fidelitas* et de *credulitas* employé dans le sens de « *foi* » avant saint Jérôme.

Hier., Ep. 73, 2 ; 82, 5 : fides pura et aperta confessio non quærit strophas et argumenta verborum ; — 100, 9 : lassabantur tortores et non lassabatur fides. — *Adv. Vigil.* 1 : suæ venena perfidiæ catholicæ fidei sociare conatur. — Cf. Tert., Vulg.

Adv. Pelag. II, 22 : signum postulat, ut credat verum esse quod Deus repromiserit, quod saltem parvæ fidelitatis indicium est.

Hier., intpr. Orig. in Ezech. hom. 5, 3 : multo nobis utilius fuerat divino non credidisse sermoni, quam post credulitatem adhuc rursum ad peccata converti, quæ ante commisimus. *Ib.* 12, 1 : in ipsa credulitate peccamus. *In Philem. ad* 4 sq. : una atque eadem credulitasin Moysen refertur et in Deum, ut populus qui credebat in Dominum æque credidisse dicatur in servum. — Cf. *Petr. Chrysol. serm.* 60 : sermo creat auditum, auditus concipit fidem, credulitatem parturit fides, confessionem credulitas nutrit. — *Liberat. breviar.* 22 : fidei meæ credulitas. — *Cassiod. in ps.* 8, 11 : in Domini credulitate permansit. *In ps.* 12, 7 ; *in*

1. Dans Cicéron (*Tusc.*, 5, 108), *mundanus* est un substantif masculin signifiant « citoyen du monde, cosmopolite ».

25, 3, *in* 117, 24 : quam suavia verba sancta nobis probatur eructare credulitas.

Les sentiments contraires sont exprimés par *diffidentia*, *perfidia*, *incredulus*, *incredulitas*, *infidelis*, *infidelitas*.

Diffidentia. *Hicr.*, *in Ephes. I ad* 1, 2 : (spiritus) qui nunc operatur in filiis diffidentiæ (Cf. Ephes. 2, 2 : πνεύματος τοῦ νῦν ἐνεργοῦντος ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθίας). — Vulg., Coloss. 3, 6. — Vulgat. Clarom. Boerner. — *Hier.*, *Adv. Pelag. I.* 34 : non ex eo quod risere, diffidentiæ condemnantur. *In Eccl.* 10 : principem mundi istius et rectorem tenebrarum harum, et operantem in filiis diffidentiæ...

Perfidia (*hétérodoxie*). Cypr. Ep. 72, 2. — *Hier.*, *adv. Vigil.* 1 : suæ venena perfidiæ catholicæ fidei sociare conatur. *Adv. Rufin. I*, 16 : Eusebius... nihil aliud agit, nisi ut Origenem suæ ostendat fidei, id est Arianæ perfidiæ. — Cf. *perfidus*. Commodian. apol. 570. — Cyprian. mort. 15.

Incredulus. Cypr. laps. 1. de bono pat. 6, etc. — Commodian. instr. I, 29. — Philastr. 148. — *Hier.*, *Ep.* 60, 14 : ne grandis pietas in nepotem apud incredulas mentes desperatio putetur in Deum. — *Ep.* 107, 2 : ne apud incredulos nimis fabulosa videantur.

Incredulitas. Cypr., mort. 6. — Philastr. 155. — Arnob. 2, 78. — Matth. 13, 58 Palatin., etc. — *Hier.*, *Ep.* 18, 4 : nam cum de incredulitate diceret Judæorum, statim causas incredulitatis aperuit dicens... — *Ep.* 36, 16 : Christus Judæorum incredulitate compulsus proficiscitur in Galilæam. — *Ep.* 60, 17 : stolida usque ad incredulitatem mens. — Etc., etc.

Infidelis. Joann. 20, 27 Cantabr. — Luc. 9, 41; I Corinth. 6, 7; 7, 12, etc. — Philastr. 147. — Cypr. Ep. 30, 3, sent. episc. I, etc. — *Arn. II*, 60 : hoc sæpius dicendum est, ut infidelium dissiliat et dirumpatur auditus. — *Hier.*, *Ep.* 22, 4 : non quærit diabolus homines infideles. — *Ep.* 107, 1 : sancta et fidelis domus unum sanctificat infidelem. — *In Ezech. XIV ad* 45, 10 sqq. : infidelis nihil in mundo possidet, etc., et les autres écrivains ecclésiastiques.

Infidelitas. Je ne crois pas qu'on rencontre ce mot dans ce sens avant saint Jérôme; les exemples qu'en donne C. Paucker (*Subindenda lex. lat.*, p. 426) sont postérieurs à notre auteur; dans son dictionnaire, Georges se réfère à la Vulgate (Sap. 14-25); ni Roensch ni Koffmane n'indiquent qu'il ait été employé avant le IVe siècle :

Hier., *Ep.* 60, 5 : quamquam et hæc in sugillationem nostri breviter dicta sint, si non præstet quod exhibuit infidelitas. — *v. Malchi* 3 : quid erubesco confiteri infidelitatem meam? — *C. Lucifer.* 17 : sub rege Constantio (sc. in synodo Ariminensi) sub nomine unitatis et fidei infidelitas scripta est.

Nous rencontrons ensuite le mot *confessio*, « profession publique de la foi chrétienne », très fréquent dans saint Jérôme :

Hier., *in Osee III ad* 14, 2 sqq. : tollite vobiscum verba, veram fidei confessionem, et dicite. — Cf. *confiteri*, Lact., Prud., *Hier.*, *in Ezech. IV ad* 15 : qui confessum prius negaverit Deum.

Le terme général *devotio* exprime l'idée de piété; ce sens

nouveau se trouve dans Lactance et dans les auteurs profanes du troisième et du quatrième siècle, comme dans les auteurs de l'Histoire Auguste. Du sens de « dévouement, attachement, » on a passé à celui de « dévotion, piété ».

Treb., Gall. 14, 1 : erga rempublicam devotio. — *Capit., Max. Balb.* 11, 3 : devotio pro Romanis. — *Tr., Cl.* 18, 2 : Claudi, haveas! virtutibus tuis, devotioni tuæ! — *Lampr. Hel.* 3 *ex.* : christianam devotionem. Lact., opif. 19, 9. ; m. persec. 18, 8. — Firmic. Matern. 19, 7. — *Hier., in Gal. II ad* 3, 27 sq. : fides pro mentis devotione censetur. — *Chromat. tr.* 11, 3 : ad omne devotionis opus impigros; 12, 5. Et les autres écrivains ecclésiastiques.

Ædificatio a aussi subi un changement de sens que Georges a oublié de noter dans son dictionnaire; les Pères de l'Église l'emploient pour signifier les sentiments pieux qu'on inspire à son prochain par ses paroles ou par ses actes; c'est le français *édification*.

Hier., Ep. 108. 26 : hoc culmine ædificationem animæ protegebat. — *Ep.* 123, 8 : ad ædificationem tuam. — *Adv. Ruf. III*, 9 : quæ est audientium ædificatio, duos senes inter se propter hæreticos digladiari? *Adv. Ruf. III*, 16 : epistolas (Theophili) interpretatus sum et in ædificationem ecclesiæ legendas nostræ linguæ hominibus dedi. *In Eccl.* 10, *col.* 474 : cum lingua hominis ad benedicendum et ad ædificationem proximi sit creata.

Comparons le sens du verbe *ædificare*, édifier.

Hier., Ep. 64, 5 : et omne quod non ædificat audientes, in periculum vertitur loquentium. *In Ezech. hom.* 5, 5 : cum magis id quærere debeamus, quod ædificet, quod ad pœnitentiam revocet. — Vulg. — *Arat. actt. apost. I.* 437 : quæ damnat iniquos Ædificat doctrina pios.

Je ne crois pas non plus qu'on ait songé au sens nouveau donné à *abnegatio*. *Abnegare*, à l'origine, signifie, « nier complètement, dire non d'une manière absolue, refuser, ne pas vouloir » ; dans la Vulgate et dans les Pères de l'Eglise, on le rencontre avec le sens de « renoncer à, faire abnégation de », et Georges a soin de le noter.

Cf. Vulg., *Matth.* 16, 24 : si quis vult venire post me abneget semetipsum.

Quant à *abnegatio*, on se borne à indiquer le sens de « dénégation, déni » (comme dans Arnobe, I, p. 18, d'après Freund), ou celui de « négation » (Fr. t. de grammaire, Prisc.). On n'a pas pris garde à ce passage de saint Jérôme :

Ep. 121, 3 : quæ est sui abnegatio? aut quomodo qui sequitur Salvatorem se ipsum abnegat?

Nous avons groupé les termes qui expriment d'une façon générale l'idée de *piété* ou les différentes formes de la piété. Pour plus de commodité, nous mettrons également ensemble les mots qui expriment l'état de *grâce* ou de péché.

L'idée chrétienne de *grâce* était d'abord traduite par *indulgentia :* Cypr. Donat. 2. Sentent episc. 19. Ep. 30. 6. Cf. *indulgere*, Cypr. orat. domin. 23, etc. — Philastr. 107, etc.

Avec saint Ambroise, nous voyons apparaître le mot *gratia*, qui se retrouve, comme il est naturel, dans saint Jérôme et les autres Pères de l'Eglise :

Hier., Ep. 130, 12 : ubi autem gratia, non operum retributio sed donantis est largitas (allud. ad *Jacob.* 4, 6 : superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam). — *Ep.* 69, 1 : totæ apostoli epistolæ Christi gratiam sonant. — *Ep.* 122, 1 : infirmitatem meam tua gratia roborasti. — *Ep.* 133, 5 : ita enim Dei gratiam ponunt, ut non per singula opera ejus nitamur et regamur auxilio : sed ad liberum referunt arbitrium. — *In Ezech. V ad* 16, 59 sqq. : non ex operibus nostris, sed ex Dei gratia salvati sumus. — Etc., etc. — Cf. Vulg.

Pour rendre l'idée de *péché*, les Pères ont pris non seulement le verbe *peccare* et ses dérivés, *peccatio*, *peccatum*, *peccatus*, dont il est inutile de parler ici, mais encore d'autres mots dont ils ont élargi le sens primitif.

Transgressio, dans le latin classique, exprimait l'action de passer outre ; les écrivains ecclésiastiques, suivant en cela Tertullien, lui ont donné le sens de violation, et particulièrement violation des préceptes de la Loi :

Tert., adv. Marc. V, 6 : principi transgressionis diabolo. — *Hilar., in Matth.* 2, 3 : (diabolus) in hominis transgressione fuit perfidus, hic (Abraham) vero justificatus ex fide est. — Ambr., in Luc. 7, § 164. — *Hier., c. Lucifer.* 28 : impietas enim proprie ad eos pertinet, qui notitiam Dei non habent, vel cognitam transgressione mutarunt. *In Is. XVI ad* 59, 12 sqq. : transgressionem, quæ significantius græce dicitur ἀπόστασις cum aliquis negat Deum et prævaricationis arguitur.

Les mots *prævaricari* et *prævaricatio* offrent un exemple curieux de la façon dont les mots passent du sens matériel au sens moral. *Varus* signifiait en latin « qui a les jambes torses » ; il a donné le composé *prævarus*, dont nous n'avons que deux exemples, le premier dans Apulée, Flor., p. 19 Oud. : *venarum pulsus inconditos, vel prævaros ;* mais la leçon est douteuse ; d'autres lisent *præclaros* et l'expliquent par *certos, distinctos ;* le second est dans un fragment de Cicéron conservé par Isidore (Orig. 10, 223) : *quid enim tam prævarum ?* Ce composé a déjà un sens détourné, métaphorique ; il veut dire « oblique » et, par

suite, « irrégulier, mauvais ». A côté se trouve le verbe composé *prævaricari* avec le sens de « aller à droite et à gauche, ne pas marcher droit » (Cf. *Plin. H. N. XVIII, 19, 49 :* arator nisi incurvus, prævaricatur). Puis vient le sens de « s'écarter de la ligne droite », qui est celle du devoir, et dans le latin des jurisconsultes *prævaricari, prævaricator, prævaricatio* se disent du magistrat ou de l'avocat qui trahit les intérêts qu'il s'est engagé à soutenir. Cette dernière signification, les écrivains ecclésiastiques l'ont adoptée ; le chrétien qui commet un péché manque aux obligations qu'il a contractées avec Dieu :

Prævaricari. S. Script. vet. et Vulg. — *Hier., c. Pelag. III*, 6 : aut scivit Deus hominem in paradiso positum prævaricaturum esse mandatum illius aut nescivit. — *Did. Spir. Sct.* 45 : quod non prævaricati sunt. — Cf. Rufin., *Orig., in ep. ad Rom.* II, 13 : custodit legem is qui eam secundum litteram observat, et is prævaricatur eam, qui spiritualem ejus non tenet sensum.

Prævaricatio. S. S. vet. — Cypr. — Herm. Past. (Roensch, p. 320). — *Hier., Ep.* 121, 8 : per prævaricationem mandati... — *In Is. I ad* 1, 2 : post prævaricationem populi.

Prævaricator. S. S. vers. vet. et Vulg. (legis). — Tert.. Adv. Marc. IV, 43 (veritatis). Id. an. 25 (naturæ et artis). — Cypr. Ep. 73, 6. — Lact., inst. II, 16 (Dei). — *Hilar., in ps.* 118, 15, 11 : nos prævaricatores eos existimamus, qui susceptam fidem et cognitionem Dei adeptam relinquunt. — *Hier., in Ezech. IV ad* 15 (*col.* 142 *Vall.*) : (habitatores Jerusalem) non peccatores, sicut ceteræ gentes sed prævaricatores exstiterunt : aliud est enim negligere quod ignores, aliud contemnere quod colueris. — Aug. — Etc.

Pour les Pères de l'Eglise (on le voit, d'après les exemples qui précèdent), *prævaricari* et ses dérivés sont plus forts que *peccare, peccatio,* etc. Le *pécheur* viole une loi qu'il ne connaît pas toujours ; le *prévaricateur* agit en pleine connaissance de cause.

Pœnitens, pœnitentia sont empruntés à la latinité classique :

Hier., Ep. 17, 2 : quid facit sub tunica pœnitentis regius animus? — *Adv. Jovin. I.* 8 : apostolus de eodem post incestum pœnitente. — *Adv. Rufin. II*, 7 : et in Psalmo pœnitens audit...

Le contraire est *impœnitens :*

Hier., Ep. 147, 1 ; *ibid.*, 3 : impœnitens autem omnis ad iracundiam provocat judicantem. *In Eccl.* 7, *col.* 441 : juxta duritiem suam et impœnitens cor thesaurizabant sibi iram in die iræ. — Vulg.

Au lieu de l'expression classique *pœnitentiam agere*, on

trouve *pœnitentiam gerere :* Cypr., Ep. 55,22; Optat. 2,26, etc.; *pœnitentiam inire :* Tertull., pœn. 2.

Hier., Ep. 77, 4 : sed quid ego in abolitis et antiquis moror, quærens excusare culpam, cujus pœnitentiam ipsa confessa est. *Ibid.* 6 : diu morati sumus in pœnitentia (Fabiolæ)... *Adv. Pelag. I*, 33 : pœnitentia, quæ imitatur baptismatis gratiam per ineffabilem clementiam Salvatoris. *In Eccl.* 7, *col.* 444 : cur nos ignoremus medicinam pœnitentiæ propositam esse peccantibus? *In Is. IX ad* 30, 15 sqq. : omnes ad pœnitentiam peccatores et præcipue hæreticos cohortatur sermo divinus. *In Jerem. VI ad* 31, 18 sq. : idipsum quod agimus pœnitentiam, nisi Dei nitamur auxilio, implere non possumus. *In Ezech. X ad* 33, 1 sqq. : si egerit pœnitentiam, etc.

Saint Jérôme ne se sert que de l'expression *agere pœnitentiam.*

Le pardon, la remise des péchés, c'est *remissio, dimissio peccatorum.* Déjà, dans Tacite, on trouve : « *tributi in triennium remissio* », « *dimittere tributa alicui* » ; et même dans César (B. C. 3,69, 3) : *Cæsarem debere et studium et iracundiam reipublicæ dimittere.* Ici encore, le latin ecclésiastique s'est contenté d'étendre un peu le sens des mots :

Pseud. Cypr., adv. Jud. 6 : remissio peccatorum; id. rebapt. 8. — Barnabæ ep. latin. 5. — *Hier., Ep.* 120, *II* : sanguis illius est novi testamenti qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum. *In Is. IX ad* 40, 1 sq. etc. Cf. *remittere. Hier., Ep.* 120, IX : remittendorum peccatorum gratiam acceperant.

Dimissio. Hier., ad Ephes. III ad 5, 1 : dimissio peccatorum. Cf. *dimittere peccata :* Pacian. ep. 3, 24. — Philastr. 107; 125, etc.

Le retour à la foi est exprimé par le mot *conversio*, qui n'est pas bien antérieur à saint Jérôme dans ce sens; il se trouve dans saint Hilaire, quoique Georges ne renvoie qu'à saint Augustin; il est aussi dans la Vulgate.

Hilar., in ps. 119, 2 : ipsa conversio deprecandi maxima pars ac spes est salutis. — *Hier. Ep.* 77, 2 : de conversionis ac pœnitentiæ incunabulis. *Ep.* 107, 2 : numquam est sera conversio. *In Eccl.* 7, *col.* 437 : non conversionem audientium, sed et plausus quærit et laudem. *Adv. Rufin. III*, 12 : non damnationem tuam quærimus, sed conversionem. *C. Pelag. III*, 6 : dans ei potestatem conversionis et pœnitentiæ... etc. — Aug., C. D. 7, 33, etc.

Conversio fait penser à *vocatio* au sens chrétien, expression figurée qui se dit des appels que Dieu fait à l'homme, ou spécialement *vocatio gentium*, « vocation des gentils », grâce que Dieu leur a faite en les appelant à connaître l'Evangile. Ce sens

nouveau semble se trouver pour la première fois dans saint Hilaire; saint Jérôme s'en sert aussi :

Hilar., in Matth. 4, 15 : confitenti magnæ in cælo vocationis gloriam pollicetur. — *Hier., adv. Jov. II*, 32 : ab exordio mundi usque ad finem, vocationum sacramenta sunt diversarum. Prima hora vocatus est Abel et Seth : tertia Enoch et Noe : sexta Abraham, Isaac et Jacob; nona Moyses et Prophetæ : undecima gentium populus. *C. Pelag. I*, 18 : comprehendere bravium supernæ vocationis. *In Is. I ad* 2, 1 : ex utraque vocatione credentes in Christi Ecclesiam congreget. *Ibid. VII ad* 17, 12 sqq. : supra legimus sub nomine Damasci, vocationem gentium et abjectionem Judæorum. — Etc. — Aug. et les autres écrivains ecclésiastiques.

Il nous reste à donner une liste alphabétique de quelques termes dont le sens a été modifié par les écrivains ecclésiastiques et qui n'ont pu trouver place dans les pages précédentes :

Communicare se trouve dans saint Jérôme avec trois sens bien distincts.

1° Il est pris dans le sens du grec κοινοῦν = *profanare, polluere;* comme dans Matth. 15, 11-18-20. Marc, 7, 15, 18-20-23; Tertull. spect. 17. pat. 8 (Cf. Roensch, p. 354); 2° il s'emploie, intransitivement, avec le datif pour signifier « avoir des rapports avec quelqu'un (Tertull., Cypr., Lucifer. Cal., et beaucoup d'autres); 3° enfin il a le sens de « communier » :

1° *Hier., passim.*

2° *Hier., Ep.* 48, 15 : dum doles me non communicasse corpori Christi. *C. Joann.* 4 : monachorum, qui tibi in Palæstina non communicant. *Did. Sp. Sct.* 17 : communicare Spiritui Sancto. — Vulg. — Aug. — Sulp. Sev.

3° *Hier., Ep.* 48, 15 : ipsorum conscientiam convenio, qui eodem die post coïtum communicant. — Aug.

Communio de même signifie, comme dans les premiers écrivains ecclésiastiques « la communion des fidèles »; de plus, dans saint Jérôme, il signifie « la communion », c'est-à-dire la Sainte Cène :

Hier., Ep. 48, 15 : non quod dilatæ communionis unus dies, aut biduum sanctiorem efficiat Christianum. — *Ep.* 77, 6 : recepta sub oculis omnis Ecclesiæ communione, quid fecit? — Cf. *Rufin. h. monach.* 14 : volentes accedere ad communionem retinebat dicens : « Quomodo ausi estis accedere ad sacramenta divina? » — *Ib. inf.* : hos removebat a communione sacramenti. — Aug.

Conciliabula, n. pl. Les lexiques ne parlent pas du sens spécial de ce mot dans un passage de saint Jérôme :

Ep. 60, 12 : martyrum conciliabula diversis floribus adumbrare.

Sans doute il faut entendre ici quelque chose comme « les chapelles des martyrs ». Inutile d'ajouter que plus souvent ce mot se rencontre dans notre auteur avec sa signification ordinaire.

Hier., in Ezech. X ad 32, 17 sq. : hæreticorum conciliabula, etc.

GLORIA. Dans la phrase : « (Moyses) loquitur glorificato vultu, et populus loquentis gloriam ferre non sustinet » (Hier., Ep. 64,1), le mot *gloria* paraît avoir le sens que nous donnons au français « gloire », quand, par exemple, nous disons : *Dieu viendra dans sa gloire*. Il désigne la splendeur dont Dieu s'environne quand il se manifeste, ou bien celle dont il environne ses élus.

ORATIO. C'est le français *oraison*, prière.

Hier., Ep. 140, 4 *in.* : oratio juxta grammaticos, omnis sermo loquentium est, cujus etymologiam sic exprimunt : Oratio est oris ratio. In scripturis autem sanctis, difficile orationem juxta hunc sensum legimus : sed eam quæ ad preces et obsecrationes pertinet. — *Ep.* 107, 9 : orationi lectio, lectioni succedat oratio. — *Adv. Jovin. II*, 15 : adversus Amalec oratione Moysi et totius populi jejunio dimicatum est.

ORDINARE (en matière ecclésiastique, ordonner, conférer les ordres de l'Eglise). C'est encore un emprunt fait à la langue profane; dans Suétone, le mot se trouve avec le sens de « créer, nommer, installer un magistrat ». Cf. Justin., Tertull., scorp. 10, p. 522, Oehl., Lampride : ordinare procuratores; dans le même auteur, on a : ordinare sacerdotes (Alex. Sev., 45, 7) :

Hier., v. ill. 17 : Polycarpus ab eo (Joanne apostolo) Smyrnæ episcopus ordinatus. — *Adv. Vigil.* 2 : qui (episcopi) non ordinant diaconos, nisi prius uxores duxerint.

Cf. ORDINATIO (= ordination). Déjà aussi dans la langue profane : Cf. Suet. Dom. 4.

Tert., præscr. 41. — *Hier., v. ill.* 38 : epistola super ordinatione Asclepiadis confessoris — *C. Joann. Hier.*, 9 : non est ordinatio presbyteri causa discordiæ. — *Adv. Jov. I*, 34 : ordinatio sacerdotalis. — Sid. — Nov. Valent. — Salv., Gub. D. VII, 227.

PEREGRINUS (visiteur des lieux saints, pèlerin).

Hier., Ep. 108, 14 : nec multo post in sancta Bethleem mansura perpetuo angusto per triennium mansit hospitiolo, donec exstrueret cellulas et diversorum peregrinorum juxta viam conderet mansiones. — *Cf. id. Ep.* 71, 5 : ego enim tanta volumina præ frequentia commeantium et peregrinorum turbis relegere non potui.

PONTIFEX (synonyme d'*episcopus*) : *Hier., Ep.* 108, 6 : Christi pontifices Paulinum et Epiphanium (ils étaient évêques). — Cf. Sidon., carm. 16, 6.

Cf. PONTIFICALIS. *Hier.*, *Ep.* 108, 15 : in pontificali culmine constitutum.

Et PONTIFICATUS (= episcopatus). *Hier.*, *Ep.* 60, 14 : ex una domo duplex pontificatus egressa est dignitas.

PRÆDICARE (= prêcher). Aux exemples donnés par Georges on peut ajouter :

Hier., *Ep.* 112, 10 : Christum et Judæis et Gentibus prædicasti — *Vir. ill.* 5 : ut Evangelium Christi in Occidentis quoque partibus prædicaretur. — *Adv. Jovin. II*, 3 : ne aliis prædicans, ipse reprobus inveniatur.— *C. Joann.* 3 : ut aliud populi audiant, aliud prædicent sacerdotes — *in Is. XVIII ad* 65, 3 : verbum Domini, quod in Ecclesiis prædicatur.

PRÆDICATIO. Aj. : *Hier.*, *Ep.* 22, 19 : ad prædicationem novi Evangelii destinantur. — *Ep.* 64, 21 : ad prædicationem missi sunt (duodecim Apostoli). — Etc.

PRÆDICATOR. Aj. : Hilar., in Matth. 2, 2. — *Hier.*, *Ep.* 52, 16. — *Did. Sp. Sct.* 6 : mittens Jesus prædicatores doctrinæ suæ. — *In Jerem. II ad* 10, 23 : erubescant novi prædicatores qui aiunt unumquemque suo arbitrio regi. — *Quu. hebr. in Genes.* 49, 27 : in senectute prædicator Evangelii (Paulus).

RELIQUIÆ (= reliques). Hier., Ep. 23, 1 : dĭdicimus reliquias ejus (Leæ) jam Ostiam fuisse delatas. — *Ep.* 109, 1 : putorem spurcissimum contra sanctorum martyrum proferre reliquias. — *Vir. ill.* 7 : ad quam urbem... ossa ejus cum reliquiis Andreæ apostoli translata sunt.

II

Hors du domaine religieux, nous avons à constater un grand nombre de changement de signification. Saint Jérôme emploie au sens propre des mots que nous sommes habitués à ne rencontrer qu'avec un sens figuré; il donne un sens moral à des termes employés ordinairement avec un sens matériel : ou bien il se sert au contraire de l'abstrait pour le concret; certaines expressions se sont restreintes ou affaiblies, d'autres élargies ou développées.

§ 1.

C'est un trait commun à saint Jérôme et aux autres écrivains ecclésiastiques que l'emploi au sens propre ou primitif de termes usités seulement au sens métaphorique dans les auteurs profanes qui nous les ont conservés. Toutefois, dans un très petit nombre de cas, nous aurons quelques rapprochements à faire avec ces auteurs :

Acceptio. En latin, le sens le plus ordinaire du mot paraît avoir été un sens judirique. On le trouve plusieurs fois dans le Code Théodosien dans l'expression « acceptio personarum; il se rencontre encore avec d'autres sens, dans la langue de la philosophie, comme traduction du grec ὑπόληψις ou λῆμμα. Mais, dans le sens propre de « réception, acceptation », il est rare. Dans Salluste (Jug. 29), on lit : accceptio frumenti. Une seule fois dans Cicéron (Top. *8* extr.) on trouve : « neque deditionem, neque donationem sine acceptione intelligi posse. »

Ce sens propre du mot se retrouve dans saint Jérôme :

In Mich. I ad 3, 9 sqq. : sine munerum acceptione non judicant.

Mais, le plus souvent, c'est le sens juridique :

Hier., in Zach. II ad 9, 1 : quia Dominus et gentium fidem et circumcisionis perfidiam absque acceptione ulla respicit personarum.

Advocatio est bien employé dans la période classique, mais seulement comme terme technique de jurisprudence; c'est l'aide, l'assistance qu'on prête à quelqu'un devant les tribunaux. Dans saint Jérôme, il signifie action d'appeler à soi, auprès de soi, Cf. *advocare*.

Hier., c. Lucifer. 8 : ex quo animadvertis nos Ecclesiæ consuetudinem sequi, licet ante advocationem spiritus constet aliquem baptizatum.

Le mot propre serait ici « invocatio », qui revient d'ailleurs plusieurs fois, ainsi que le verbe « invocare » dans les phrases précédentes.

Ambitio (d'après *ambio* au sens d'environner, entourer = cortège). — Solin, 22. Minuc. Felix, Octav. 4. — *Hier., Ep.* 66, 1 : antequam tota rubentium foliorum pandatur ambitio. — *Ep.* 109, 2 : tanta ambitione Jacob in Hebron ossa portavit. — *Ibid.* 3 : quid passi sunt Apostoli ut immundum Stephani corpus tanta funeris ambitione præcederent.

Apparitio signifie en latin « les fonctions d'appariteur » ou par métonymie « appariteurs, serviteurs, suite ». On le trouve encore dans les jurisconsultes avec le sens d' « appareil judiciaire ». Dans saint Jérôme et dans les auteurs ecclésiastiques, il traduit le mot grec ἐπιφάνεια, apparition :

Hier., Ep. 120, 3 : quæ causa sit, ut de resurrectione Domini et apparitione Evangelistæ diversa narraverint?

Attributio est, en latin, un terme de commerce; il signifie le mandat donné sur quelqu'un pour le payement d'une dette, ou bien la consignation, le dépôt d'une somme d'argent entre les mains de quelqu'un. Le sens propre, dérivé du sens premier de *attribuere* (attribuer, allouer, etc.), se trouve dans ce passage :

Hier., Did. Sp. Sct. 12 : hic enim largam attributionem Spiritus verbum effusionis ostendit.

Captio, non pas piège, fraude, déception, comme dans le latin classique, mais l'action de saisir, de prendre, sens ce qui se trouve déjà dans Aulu-Gelle.

Hier., in Ezech. VI ad 19, 1 sqq. : ut conservet tropologicam captionem leonum, qua semper in foveis capi solent.

Commotio, dans Cicéron, émotion, mouvement de l'âme; dans saint Jérôme, comme dans Palladius (Oct. 14, 5) et dans Cælius Aurelianus (ac. I. 13; II, 9), l'action d'agiter :

Hier., in Is. VII ad 19, 16, sq. : timebit autem commotionem sive elationem manus Domini.

Contritio (au sens propre) :

Hier., in Is. IX ad 30, 12 sqq. : vas figuli si confringatur contritione pervalida.

Le mot se trouve plus souvent, il est vrai, au sens de « contrition ». Déjà, dans Quintilien, il sert à exprimer l'abattement du désespoir :

Hier., Ep. 53, 7 : (Sophonias) audit clamorem a porta piscium, et ejulatum a secunda, et contritionem a collibus. — *In Is. XVIII ad* 65, 13 sq. : præ dolore cordis et contritione spiritus ululabitis. — *Ep.* 78, m. 39 : ante contritionem elevatur cor viri et ante gloriam humiliatur. — Cf. les autres écrivains ecclésiastiques.

Convulsio = rétraction des nerfs dans Pline —, action d'arracher dans saint Jérôme :

In Eccl. 10, col. 472 : sæpis maceriæque convulsio. — Cf. Eccl. 10, 8 : qui dissipat sæpem. Cf. Hirt., partem munitionum convellere (Georges).

Dictatio. Le sens général de *dictare*, c'est déclarer souvent, répéter; mais le plus employé, c'est le sens particulier de dire, dicter quelque chose à quelqu'un pour le transcrire; de là, dans saint Jérôme :

Dictatio. *Ep.* 117, 12 : extemporalis est dictatio. — *In Ez. VIII pr.* : quid aliis prosit in prophetas nostra dictatio, Dei judicii est.
Cf. *Ennod. ep. III*, 31 : scindit nubes eloquii meus dictationis interpres. — Cassiod., Var. XI, pr.
Dictator. *Hier., c. Joann.* 38 : hæc ipsa apologia Isidoro præsente et multum collaborante dictata est, ut idem esset et dictator et bajulus litterarum.

Egressio se trouve dans Quintilien, mais comme terme de rhétorique; c'est la traduction du grec παρέκβασις Apulée l'emploie au propre (*Met. 8 p. 208 Oud.*); de même saint Jérôme :

In Is. XII ad 43, 16 sq. : egressio ex Ægypto. — *In Soph. I*, 13 : cum venerit tempus judicii sive uniuscujusque mortis et egressionis a seculo. — Cf. Vulg. — Macr.
Elatio (sens propre). — *Hier., in Is. VII ad* 19. 16 sq. : timebit elationem manus Domini. — Vulg.

Mais il y a dans saint Jérôme un autre emploi du mot. Le verbe *efferre* a le sens dérivé de « prononcer, exprimer, exposer, énoncer, dire », p. ex. : Ter., Andr. pr. 11 : verbum de verbo expressum extulit. Cic., Or. 44, 150 : si graves sententiæ inconditis verbis efferuntur. C'est à ce sens qu'il faut rapporter l'emploi du mot *elatio* dans le passage suivant :

Hier., nom. hebr. p. 3 : non statim ubicunque ex *a* littera ponuntur nomina æstimandum est, ipsam solam esse quæ ponitur (in Hebræo). Nam interdum ex AIN, sæpe ex HE nonnumquam ex HETH litteris... habent exordium... Sed quia apud nos non est vocum (i. e. *vocalium*) tanta diversitas, simplici sumus elatione contenti (i. e. *per unam omnes efferimus vocalem*). — Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gymn.* an. 1881, févr.

EXPEDITIO (Cf. *expeditus*, dégagé, débarrassé). *Hier., Ep.* 64, 12 : ad sacrificia cursu et expeditione opus est. — Cf. *Ep.* 78, 29.

Expressio. Au sens propre (Cf. *exprimere,* presser, faire sortir) on trouve ce mot dans saint Augustin (*serm.* 207, 2 : pomorum) dans Palladius (7, 7, 3 : mellis). Saint Jérôme l'a employé au pluriel par métonymie :

Ep. 125, 6 : ut eloquentiæ torcularia non verborum pampinis, sed sensuum quasi uvarum expressionibus redundarent.

FORTITUDO. Solidité (extrêmement rare en ce sens) : *Hier. Ep.* 64, 10 : hæc feminalia de bysso retorta ob fortitudinem solent contexi.

Impressio est ordinairement employé comme terme de guerre, de réthorique ou de philosophie dans la latinité classique. On le trouve au propre dans Apulée (Dgm. Plat. 1, 6), et de même dans notre auteur :

Hier., in Is. XVI ad 69, 19 sq. : fronte ταῦ litteræ impressione signantur. — Cf. *in Is. IV ad* 11, 1 : (SADE) cujus proprietatem et sonum inter *z* et *s* latinus sermo non exprimit. Est enim stridulus, et strictis dentibus vix linguæ impressione profertur. Cf. *ep.* 108, 20 : dolorem... crucis impressione lenire.

PERCEPTIO (Cf. percipere cibum, Veg.). — *Hier., adv. Jovin. I,* 3 : proponit inter abstinentiam ciborum, et cum gratiarum actione perceptionem eorum, nullam esse distantiam.

Prolatio. Déjà, dans Cicéron, on trouve (Or. 34) : commemoratio antiquitatis exemplorumque prolatio; dans Lactance : prolatio vocis. — Dans Hilaire de Poitiers (Trin. IV, 3) : partem ejus unius substantiæ et quasi prolationem extendens.

Dans saint Jérôme, nous avons :

Did. Sp. Sct. 26 : Et sicut loca et commutationes locorum ab incorporalibus separamus, sic et prolationes, intus dico et foris, ab intellectualium natura discernimus, quia istæ corporum sunt.

Quæsitor (= is qui quærit). Déjà dans Pacatus (pan. 28, 2). Cf. *Hier.*, *in Luc. hom.* 20 : inventus dicit quæsitoribus suis.

Redditio, employé par Quintilien comme terme technique de rhétorique (gr. ἀπόδοσις), se trouve au sens propre déjà dans saint Cyprien (de op. et eleem. 26). Dans saint Jérôme, nous avons : *in Matth. III ad* 18, 1 : in redditione tributi. Cf. Aug., C. D. 21, 7.

Regressio. Aux exemples donnés par Georges on peut ajouter :

Hier., *in Osee II ad* 6, 10 : et nota quam significanter Judæ captivitas et regressio pariter prophetetur. — Aug.

Dans Quintilien, le mot est pris au figuré; c'est la traduction du terme technique grec ἐπάνοδος.

Traditor. Au sens propre, ce mot est déjà dans Tacite (H. IV, 24 : interfecto traditore). Cf. *Hier.*, *Ep. 12 :* dum traditorem osculo excipit. Vulg., Sedul., carm. V, 61.

Appendere ne paraît pour la première fois au sens de *suspendre* que dans Capitolin. Cf. saint Jérôme : *c. Joann. 35* : tantam terræ magnitudinem appendere super nihilum.

Le sens figuré se rencontre naturellement aussi :

Hier., *adv. Rufin. III*, 14 : te in veræ argumentationis eculeo appendi, ut....

Cæcare. Ce verbe semble avoir été rarement employé au sens propre. Aux exemples donnés par Georges on peut ajouter :

Hier., *in Jerem. V ad* 24, 1 sqq. : cæcatusque oculis ductus est in Babylonem.

Deponere, au sens propre, signifie ôter de, faire descendre. Saint Jérôme l'a employé deux fois ainsi :

Adv. Vigil. 4 : quos Pompeius edomita Hispania... de Pyrenæi jugis deposuit, et in unum oppidum congregavit. — *Ep.* 147, 6 : jam tibi et scalæ per quas deponeres miseram parabantur.

Mais le plus souvent, il l'emploie au sens figuré de *destituer, déposer*.

Hier., *adv. Lucif.* 19 : depositis veteribus episcopis. — *In Ezech. h.* 10, 1 : qui... sive digne sive indigne depositi sunt, Deo judicium derelinquunt. — Cf. Firm. m. — Aug. — Leo. M. — C. Paucker, *Add. lex. lat.* p. 19, sq :

A ce verbe se rattache :

Depositio, qui est également pris dans les deux sens : *Hier., Ep.* 79, 7 : pullam tunicam nigrosque calceolos candidæ vestis et aurati socci depositione sumpsisti. — *In Ezech.* h. 10, 1 : quicunque dolore depositionis suæ congregant populos ad schisma faciendum. — Cf. Dig. — Firm. III, 15, 8. Fulg. Ferrandi brev. canon. 66 et 98.

Elevare au sens de *lever* est rare en latin. A l'exemple de César (B. C. III, 9), cité par les dictionnaires, on peut ajouter ceux-ci :

Hier., Ep. 1, 7 : super trementem cervicem micans elevatus est gladius. — *V. Hilar.* 32 : elevatis in cælum oculis. Au sens moyen : *in Is. XIV ad* 51, 21 sq. : elevare, elevare, consurge.

Mais, au moyen, le verbe se rencontre plutôt avec le sens figuré :

Hier., c. Pelag. III, 15 : discipuli tui elevantur ut corruant. — *C. Pelag. II,* 29 : hæretici qui elevantur per superbiam.

Au sens propre du verbe *elevare* se rattache l'emploi de *elevatio* dans les passages suivants :

Hier., in Dan. 10, 5 : elevatione opus est oculorum ut visionem mysticam cernere valeamus. — *In Ezech. VI ad* 20, 6 : elevatio autem manus sive extensio habitum percutientis ostendit. — Cf. Tert., præscr. hær. 43. — Vulg. — Aug., in ps. 58, serm. 2, 1.

On peut en rapprocher le mot *levatio*. Au sens propre, Freund et Georges renvoient à Vitruve (X, 8) ; ajoutons :

Hier., in Zach. III ad 12, 1 sqq. : nec prius ad agonem quemquam descendere, quam elevatione ponderis sciatur quis cui debeat comparari.

Offirmare (sens propre). — Apul. Met. 7, 28 : offirmare fores pertica. — *Hier., v. Paul.* 9 : ostium quod patebat occludens sera offirmavit. — Cf. Vulg.

§ 2.

Les modifications subies par les mots dans leur signification propre ou primitive seraient très intéressantes à étudier. Ce serait le sujet d'une partie nouvelle de la grammaire dont on n'a guère créé que le nom jusqu'ici : la *sémasiologie.*

D'une façon générale, on peut dire que tout mot considéré isolément n'a qu'un sens. Mais on ne parle pas par mots isolés; les mots font partie de propositions, comme les racines

font partie de mots. Or, de même que le sens propre et primitif de la racine est modifié par les préfixes et par les sufixes, de même le sens propre et primitif d'un terme quelconque est modifié par les termes auxquels il est uni. Que l'on songe à la signification du mot *flamme* dans chacune des phrases suivantes : Ce feu n'a pas de flamme. — Pour vous elle est de flamme. — Je verrai le témoin de ma flamme adultère. Rac. — Ce vaisseau ne portait qu'une flamme. Le mot flamme subit dans ces phrases l'influence des termes avoisinants ; ce sont eux qui lui donneut les sens dérivés qu'il prend. Ces modifications de sens peuvent être et sont très diverses ; c'est même grâce à cette diversité que le langage, avec un nombre de termes relativement restreint, parvient à exprimer tant d'objets et tant d'actes. Mais elles ne sont pas infinies. Il faut toujours qu'elles puissent être ramenées à la signification propre et primitive. Sinon il y a homonymie, ou bien le mot n'a pas le sens nouveau qu'on voulait lui donner. Ainsi, quand Diomède dit que la proposition *sub* a quelquefois le sens de *supra*, il commet une erreur. Dans les deux vers :

.....avium *sub* culmine cantus

et

Tuta *sub* exiguo flumine nostra ratis,

il peut sembler très commode de traduire *sub* par *sur*. Mais ce seraient les deux seuls exemples d'un pareil emploi. Or, en traduisant le premier *sub* par « *sous le rebord du toit* » et le second par « *en descendant,* » on conserve la signification propre de *sub ;* on n'est pas obligé de la forcer.

Il faut ajouter que quelquefois la signification propre du mot peut être absolument effacée. Dans le mot *penser*, l'étymologie seule peut nous faire découvrir le sens propre de *peser ;* de même pour le mot *héros*, qui en grec et en latin signifie un *demi-dieu ;* de même pour *rosse* (en allemand Ross, coursier), etc. De plus, quand on emploie un mot dans un sens figuré et dérivé, on ne pense pas à l'acception primitive ; les mots *cul-de-sac*, *cul-de-lampe*, ne rappellent d'autres idées que celles des objets particuliers qu'ils désignent. C'est parce que le sens du mot *jour* est oublié au figuré que Corneille a pu dire : respirer le *jour*[1].

En allemand le mot *Würfel*, *dé*, ne réveille aucune autre idée que celle de forme cubique ; un Français pense immédia-

1. Corneille. *Hor.*, I, 1 : Albe, où j'ai commencé de respirer le jour.

tement à *werfen, jeter*. Si le sens des mots était toujours présent à l'esprit, on ne pourrait pas parler.

M. Thurot [1] a fait aussi remarquer qu'un mot peut n'exprimer qu'un sentiment et non une idée. Ainsi par lui-même, le mot *canaille* exprime une idée : c'est une *troupe de chiens;* pris au sens figuré, il devient une injure et n'éveille plus aucune idée; c'est un sentiment, il équivaut à : « Je te méprise. »

Tels sont les principes sur lesquels on peut s'appuyer pour étudier les modifications de sens subies par les mots, et les lois qui président à ces variations. La théorie des tropes est une ébauche de cette science.

Les différentes espèces de modifications que subissent les mots dans leur signification propre ont été appelées *tropes*. Ce sont les Grecs qui ont imaginé et dénommé les différents *tropes;* les Latins n'ont fait que les traduire, les Français les ont empruntés du latin. Aujourd'hui, ces vieux mots de *catachrèse,* de *métonymie*, de *métalepse*, de *synecdoche*, d'*antonomase*, de *litote,* d'*hyperbole*, de *métaphore*, d'*euphémisme*, d'*antiphrase* semblent bien démodés. Ils n'ont d'autre avantage que d'être des étiquettes commodes. On a vite fait de dire qu'il y a une *métonymie* dans cette phrase : « Ce *Rembrandt* s'est rendu très cher, » ou dans cette autre : « L'*Académie* en corps a beau le censurer; » ou bien une métaphore dans : « Il était *enseveli* dans le sommeil. » Mais n'y a-t-il pas plusieurs de ces figures qui font double emploi? Quand je dis *une feuille de papier*, est-ce une catachrèse ou une métaphore? Quand Cicéron s'est écrié en parlant des complices de Catilina : *vixerunt*, a-t-il fait une *métonymie* ou une *métalepse?* Y a-t-il *synecdoche* ou *antonomase* quand les Grecs disent ὁ ποιητής ou ὁ ῥήτωρ pour désigner Homère ou Démosthène, ou bien quand nous disons un *Néron*, un *Zoïle*, un *Aristarque?*

On voudrait donc plus de simplicité dans cette théorie; on voudrait trouver quatre ou cinq idées générales sous lesquelles on grouperait les différentes modifications que subissent les sens des mots.

Or, si l'on remonte à la signification primitive des mots, on voit (toutes les fois que cette enquête est possible) ou bien que cette signification matérielle, à l'origine, est devenue morale; ou bien que d'abstraite elle est devenue concrète. On pourrait

1. C'est au souvenir des leçons de ce savant et vénéré maître que je dois ce qu'il peut y avoir de bon dans les observations précédentes. Cf. *Rev. crit.* 1872. *art.* 132, p. 29 et 30, où il expose ses idées sur les significations propres des mots.

donc étudier d'abord ces deux points successivement. On verrait par exemple que tous les faits de conscience sont exprimés par des mots dont à l'origine le sens était matériel. Tels sont en français *comprendre*, *saisir*, *peine* (du latin *pœna*, punition), *chagrin* (peine qui ronge, du turc *sagri*, signifiant une peau rude et grenue employée pour *frotter*, *polir*, *limer*). En latin, *tremere*, trembler, devient à peu près synonyme de *craindre* dans certains cas; *perpendere*, peser, finit par signifier *penser*; peut-être *dolere* est-il dans un étroit rapport avec *dolare*, frapper quelque chose avec le marteau (d'où travailler, ciseler, quelquefois); très souvent, on trouve ainsi en latin un verbe intransitif en regard d'un verbe transitif; que l'on songe à *jacēre* à côté de *jacĕre*, *pendēre* à côté de *pendĕre*. *Dolere*, ce serait alors « être frappé moralement, souffrir », etc. Les verbes *me pudet* et *me tædet* paraissent aussi avoir pour point de départ un sens tout matériel. Dans *pudet*, il y a la racine *pud*, que nous trouvons dans *tripudium* (action de frapper trois fois la terre), dans *repudium* et *repudiare* (repousser violemment). *Me pudet* signifierait alors quelque chose comme : *cela m'abat*. Dans *tædet*, on peut voir un dérivé de *tæda*, torche de résine, primitivement *résine*; le verbe signifierait : *cela me poissse*, puis : *cela me dégoûte*, *m'ennuie* [1].

Ce procédé, par lequel la langue passe du sens matériel au sens moral, se retrouve à toutes les époques; c'est une source féconde de significations nouvelles. C'est ainsi que nous pouvons noter dans les œuvres de saint Jérôme :

Aspiratio primitivement, *action de souffler*, *souffle*, arrive à signifier *souffle favorable*, *faveur*, *protection*, ou tout simplement *inspiration*. Déjà dans Tertullien, apol. 22 : aspiratio dæmonum, dans Lactance, inst. II, 14 : magorum an horum (sc. dæmonum) aspirationibus constat. Dans Ammien, XV, 2 : aspiratio superni numinis. — Enfin dans saint Jérôme, *intpr. Did. S. Sct.* : significat justos viros... Spiritus Sancti aspiratione completos.

Aversio. C'est d'abord l'action de se détourner; puis le sens devient moral; c'est notre mot français *aversion*. Les deux sens se trouvent dans saint Jérôme. *Ep.* 147, 3 : « nonne aversabor eum, dixit Dominus? aversionem æstimans esse pro pœna. *In Jerem. II ad* 6, 19 : recepturus est fructum aversionis suæ.

Consonantia dans Vitruve, est la traduction du mot συμφωνία, dans saint Jérôme aussi : *Ep.* 21, 29 : συμφωνία consonantia exprimitur in latino. Mais ce mot est aussi pris au figuré, comme notre mot *accord*, *harmonie*, par ex. : *Ep.* 96, 17 : mundi pulcherrimam in diversitate consonantiam. — *In Ezech. hom. I*, 3 : vide consonantiam prophetici evangelicique sermonis.

1. Ces étymologies de *dolere*, de *tædet* et de *pudet* ont été proposées par M. Bréal dans son cours du Collège de France (1881-1882).

Il faut noter ici le sens spécial que prend le mot *consortium* uni à *vocabulorum;* c'est ce que nous entendons par *homonymie : Hier., Did. Sp. Sct.* 59 : ex consortio vocabulorum error eveniens; c'est-à-dire, l'erreur provient de ce que *spiritus* désigne le *souffle* et aussi l'*âme.*

Correctio a d'abord signifié l'action de redresser quelque chose; le passage au sens moral est très facile; *Hier., adv. Pelag. dial. I,* 30 *ad fin.* : non in maledictum et condemnationem sed in correctionem et pœnitudinem.

Correptio. C'est au propre l'action de saisir, de prendre, d'*empoigner*; au figuré, c'est la réprimande, le blâme, le reproche. *Hier., Ep.* 24, 1 : nemo reprehendat quod in epistolis aliquos aut laudamus, aut carpimus, cum et in arguendis malis sit correptio ceterorum. *In Ezech. IV ad* 13, 8 sq. : alia adversariorum, alia filiorum correptio est.

Crux, instrument de supplice, est pris par saint Jérôme au sens moral : *affliction profonde. — Ep.* 39, 6 : quas nunc existimas Blæsillam nostram pati cruces! — C'est aussi le sens du mot *croix* en français dans le langage de la chaire : *Bossuet, Serm. Sept.* : Jésus ne promet que des afflictions et des croix. — *Fléchier. Serm.* I, 95 : on a bien de la peine à se convaincre de la bonté avec laquelle Dieu accable de croix ceux qu'il aime.

Desertum a un sens bien nouveau dans ce passage : *Hier. in Is. I ad* 1, 7 : quod omnia bona eorum (sc. prævaricatorum) veniant ad desertum. — Cf. *solitudo* un peu plus bas, au verset 8 : omnia nostra redigentur ad solitudinem. De même en français, nous exprimons par désert, l'*absence complète*, le *manque absolu.* Cf. Buffon : « Quel plan de philosophie plus simple (que celle de Platon)! quelles vues plus nobles! mais quel vide! quel désert de spéculation! »

Le sens propre de *exasperatio*, c'est apreté, rudesse, état de ce qui est raboteux; de là le sens dérivé de irritation, colère, exaspération : *Hier., in Ezech. I ad* 2, 7 : semel diximus exasperationem sive irritationem Septuaginta amaritudinem ponere.

Notons le sens spécial de *excursus*, digression, dans la phrase suivante : *Hier., in Is. XV ad* 54, 6 sq. : solam tropologiam sequuntur et in locis difficillimis, liberæ disputationis excursu, nascentes fugiunt quæstiones.

Le mot *glutinum* a pris un sens moral dans : *Hier. Ep.* 5, 1 : nascentes amicitias quæ Christi glutino cohæserunt; Cf. *Ep.* 117, 2 : si peccatorum vos existimarem glutino cohæsisse. Rapprochons le verbe *glutinare. In Is. XII ad* 41, 1 sqq. : bonum est ut timore Domini glutineris et jungaris ei.

Illusio, employé comme terme de rhétorique par Cicéron et Quintilien, pour traduire χλευασμός, a pris dans la langue postérieure deux significations nouvelles : il a d'abord été employé comme synonyme de *ludificatio, insultatio : Hier., in Is. X ad* 33, 2 sq. : omnis gentium multitudo dispersa est et prædæ atque illusioni victoribus fuit. Vulg. — Leo M. *serm.* 57, 3 : inter multiplicatas illusiones nocte transacta vinctum præsidi tradiderunt. Id. 61, 2; 70, 3. — On le rencontre aussi dans le sens de *deceptio*, en français *illusion, mirage :* Cl. Mam. an. I, 24, 1. — Cassian. Coll. XXIV, 18. — Leo. Ep. 5, 4. — Vigil. Taps. c. Eutych. I, 3. — Ps. Eucher comm. in Regg. lib. I, 29. — Cf. C. Paucker, *subind. lex. lat.* s. v.

Inflatio devient synonyme de *tumor, superbia.* Dans le latin classique *inflare*, a déjà le sens d'*enfler, enorgueillir, inspirer de l'orgueil.* Ainsi

dans Cicéron, *in Pis.* 36, 89 : cum tibi spe falsa animos rumor inflasset. — *Hier., in Ezech. hom.* 9, col. 968 : inferior subjicit inflationem et quandam placitionem sui, dum se putat inter ceteros eminere. — *In Is. hom.* 8, 2 : videamus inflationem ejus, quanta sit, ut eam caveamus.

Comme *insultare, bondir sur*, a fini par signifier *insulter*, le dérivé *insultatio* a pris le sens moral d'*insulte*. *Hier., in Ezech. VIII ad* 26, 1 : Tyri pro insultatione ejus.... munimenta destruxit.

INTENTIO, dans le sens de *intention*, est aussi un néologisme qui ne se trouve pas seulement dans les jurisconsultes, comme le dit Georges, (par ex. Papin. XXXI, 77, 26), mais aussi dans d'autres écrivains de la décadence. Ainsi saint Jérôme écrit : *in Ezech. hom.* 12, 1 : Deus unicuique pro modo intentionis amaritudinem pœnarum restituit. De même dans saint Augustin, on lit, *nuptt. et concup.* I, 1 : intentio hujus libri hæc est, ut... — Id. *c. Jul.* IV, 1 : hæc est et esse debet piorum conjugum intentio. — *C. sec. resp. Jul.* IV, 116 : unam ergo fuisse intentionem tuam. Cf. C. Paucker, *Beiträge...* p. 645.

INVECTIO, au figuré : *Hier., adv. Ruf. I*, 11 : lætare invectione mea, ne, si dolueris, hæreticus esse videaris. — *In Mich. I, ad* 2, 9 : nec vero arbitrantur quod generaliter ad omnes hæc dirigatur invectio.

LIBRATIO. *Hier., c. Joann.* 3 : dispensatio ac libratio ista prudens verborum indoctos decipere potest.

Le mot *nuptus*, qui dans Varron (L. L. 5, 72) signifie « action de voiler, d'envelopper, » fut pris plus tard (Stat., silv. V, I, 45; Aur. Vict. vir. ill. 59) comme synonyme de *connubium;* c'est ce sens que lui donne saint Jérôme dans son traité contre Jovinien, II, 16 : nuptui tradere.

Pendant la période classique, *observatio* signifie action d'*observer, observation*, puis, remarque faite, règle; de là on passe au sens de *soin, attention, exactitude, scrupule*. Enfin, postérieurement au siècle classique, on trouve le sens nouveau de *respect, considération*. *Hier., Ep.* 48. 6 *d'après* I *Cor.* 7. 19) : circumcisio nihil est... sed observatio mandatorum Dei.

PRESSURA au figuré : déjà dans Lactance. — *Hier., in Ephes. II ad* 3, 13 : inter pressuras et turbines mundi. — *In Sophon. ad* 1. 17 sq. : et propter magnitudinem pressuræ ambulaverunt ut cæci, quid agerent ignorantes. — Cf. *in Is. VIII ad* 24, 13 : vehemens justorum pressura.

Un mot bien énergique et dont le sens propre est très matériel, c'est *rancor* au sens d'*aigreur* (Cf. le fr. *rancune*, le v. fr. *rancœur*). Dans Palladius, dans Marc. Emp. 20, p. 331, il est employé au propre (rancor stomachi). Dans saint Jérôme, nous voyons les premières traces du sens moral, *Ep.* 81, 1 : post reconciliatas amicitias nullum intercessisse rancorem. De même, Ep. 134, 1. — Cf. Aug., Ep. 73, 1. — Cassian. *Cœn. Inst.* XII, 27 : cum contra fratrem rancorem quendam in corde conceperit. — Id. Coll. V, 16; XVI, 6. — Ennod. Ep. 5, 23. — Primas. in Hebr. 12. — Paul. et Steph. Reg. ad monach. 19 : ne parvissima occasione aut rancor inter fratres aut... aperiatur. — Id. 26 : rancor animorum. — Ps. Aug. ad fr. erem. s. 9 : ab ira procedit rancor, a rancore odium. — Isid., reg. monach. 17, 3. — Quu. in Deuter. 16, 3. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.* p. 141.

SALIVA a dans notre auteur un sens que les lexiques ont oublié de noter. Ainsi : *c. Joann.* 9 : ut... omnia una saliva continuares. Notons

encore cet autre emploi du mot. *Ep.* 84, 11 : unde sciam, quod Pamphili sit? videlicet stilus et saliva ducere me poterit.

SEDUCTIO, comme *seducere*, a passé du sens physique au sens moral, mais à une époque assez récente. Dans Cicéron, il signifie l'action de prendre à part; dans les écrivains ecclésiastiques, *séduction, tromperie.* Tert., adv. Marc. 2, 2 ex. — Ambr. in Luc. 7, § 218. — Vulg. Jérem. 14, 14, et 2 Thessal. 2, 10. — *Hier., in Is. IV ad* 14, 23 : qui curas istius seculi et seductionem divitiarum spinas appellavit.

SOLUTIO est employé exactement dans le sens de notre mot *solution : Hier., ep.* 120, 3 : hujus quæstionis duplex solutio est. — Ibid. 9 : hujus quæstionis perfacilis solutio est. — *Ep.* 127, 7 : ut quærendo disceret earum (quæstionum) solutiones.

SPINETUM, au figuré : *Hier., Ep.* 133, 5 : per solœcismorum, et non (uti jactitant) syllogismorum spineta decurrens. — *Adv. Helv.* 2 : nec Aristotelis spineta conquirimus.

SPIRACULUM peut être considéré comme un mot absolument nouveau. Il ne doit pas être confondu avec *spiraculum* signifiant *ouverture, soupirail.* Saint Jérôme l'emploie comme synonyme de *spiratio, spiritus : c. Joann.* 21 *col.* 426 : insufflatum est spiraculum vitæ in faciem ejus. — *Euseb. chron.* col. 42 : cuncta in quibus erat spiraculum vitæ.

STATUS a déjà dans la latinité classique un sens immatériel; ce sens se spécialise encore dans la latinité chrétienne. On lit dans Tertullien, *anim.* 4 : « post definitionem census (animæ) questionum status patitur. Et natam autem docemus et factam ex initii constitutione. » Il s'agit ici de l'essence, de l'être de l'âme (*das Sein*). On a de Claud. Mamert. un traité (*De statu animæ*). — Cf. *Hier., adv. Rufin. II*, 20 : de animarum statu tacuit. III, 28. — *C. Joann.* 9.

SUFFOCATIO, au fig. *Hier., Ep.* 108, 24 : et multa alia, quæ de utroque Testamento in suffocationem hæretici protuli.

SUPERFICIES prend aussi un sens figuré : *Hier., c. Lucif.* 17 : præsertim cum superficies expositionis (sc. fidei) nihil sacrilegum præferret.

TRIPUDIUM, du sens propre, a passé au sens figuré de « joie excessive ». *Hier., Ep.* 65, 2 : gaudeo et veluti quodam tripudio effertur animus meus. — Cf. Roensch.

Parmi les adjectifs, deux seulement peuvent être rangés dans cette catégorie :

ABORTIVUS, au figuré devient synonyme de *præposterus : Hier., Ep.* 120, 9 : Montanum et insanas feminas ejus, abortivos prophetas.

CONSONUS est déjà pris dans Cicéron dans un sens figuré, *ad Att.* 4, 16, 3 : credo Platonem vix putasse satis consonum fore ut... Ce sens ne reparaît que dans Apulée (Met. II, 1) : totius orbis consono ore celebrari, et dans Claudien (rapt. Pros. II, 42) : fila teli consona. A ces exemples donnés par Georges, on peut ajouter : *Hier., in Is. V ad* 23, 17 : consonis Græcorum et Phœnicum litteris indicatur. — *Ibid. XVI ad* 59, 3 sq. : consona impietatis voce clamantes.

Les verbes offrent un plus grand nombre d'exemples :

ADSTRUERE, avec un complément, devient synonyme de *demonstrare, asserere, affirmare.* Ainsi, *Aur. Vict. epit.; Id., Cæs.* 20, 7 : adstruentes illud nasci aut emori minime convenisse. — *Lucif., de non conv. cum*

hæret, p. 776, t. XIII, *Migne :* si propter carnis adulteria esse adstruis hæc dicta. *Id. pro Athanas. II*, p. 910 : adstrens illum virum justum. — Zeno Ver. *serm.* 1, 43. — *Hier., Ep.* 133, 12 : defende quod locutus es, et sententiarum tuarum acumina adstrue eloquio subsequenti. *Leo. M. Ep.* 31, 1 : nimis perversa audet adstruere. — Cassian. Coll. XXIII, 5. — Claud. Mam. anim. 1, 1, etc. — Sidon., Ep. 3, 6, etc. — Cf. C. Paucker, *Beiträge...* p. 402.

A ce mot s'oppose *destruere : Hier., Ep.* 133, 13 : omnes oblatrationes eorum Christi auxilio destruendæ. *In Jerem. II, ad* 10, 6 sqq. : juxta sapientiam mundi quæ destruetur. — D'ailleurs le mot est aussi pris dans un sens moins spécial; ainsi : *In Eph. I ad* 1, 1 : statim quod est esse destruitur et incipit non esse quod fuerat. — *In Naum. I*, 4 : Assyrios destruere.

Le dérivé *destructio* participe des sens de *destruere* : non seulement au propre, il s'emploie, comme dans Suétone, pour signifier *destruction*, ex. : *Hier., in Is. I ad* 1, 13 : *destructio templi*, mais encore, au figuré, il veut dire *réfutation*. Déjà Quintilien l'emploie dans ce sens. *Hier., in Ephes. II ad* 4, 29 : sermo malus... ad destructionem eorum qui audiunt. — Jul. *ap. Aug. c. sec. resp. Jul.* I. 104 : ad destructionem totam dogmatis tui proficit, ut...

Par une métaphore empruntée aux poètes, déjà par Quintilien, saint Jérôme se sert du mot *calcare* pour exprimer l'idée de *mépriser*. Ainsi, *v. Hilar.* 30 : gloriam et honorem (calcare). *Adv. Rufin. III*, 5 : despecta et calcata conscientia tua. — *Ep.* 119, 2 : gravissima mortis necessitate calcata. — *C. Joann.*, 44, ecclesiæ jura calcare, etc. — Cf. Propert., Sil., Quint., et Claudien qui se sert de ce verbe très souvent.

Coangustare, qui, au sens propre, signifie rétrécir resserrer, presser, prend dans saint Jérôme, comme dans l'Ecriture, le sens de *gêner. Hier., in Joel* 3, 4 sqq. : qui populum Dei coangustant et tribulant et persequuntur.

De même, *arctare* signifie *forcer*. Hier., *in Jon.*, 1, 3 : illud... non arctat ut omnem Exodi librum referamus ad Christum.

D'ailleurs les mots qui servent à exprimer des états ou des actions analogues à celle de *coangustare* ont à l'origine un sens tout matériel; ainsi :

Colaphizare, comme dans Tertullien. *Hier., Ep.* 108, 18 : suscitaverat ei Dominus Adad Idumæum qui eam colaphizaret ne se extolleret (allusion à III Rois, 11, 14).

Compungi. Lact. — *Hier., in Malach., ad* 3, 13, sqq. : compunctus conscientia delictorum. — Sulp. Sev.

Tribulare. *Hier., in Jerem. II*, ad 10, 17 sq. : sic eos obsideri faciam sicque tribulabo et coangustabo. — *In Amos III ad* 6, 12 sqq. : gentem sævissimam Dominus Deus omnipotens se suscitaturum esse dicit, quæ conterat et tribulet eos.

Dans un autre ordre d'idées, nous trouvons :

Colare. *Hier., in Malach. ad* 3, 2, sqq. : si autem sacerdotes purgandi sunt et colandi..., quid de ceteris est dicendum?

Confundere (Roensch p. 354). *Hier., Ep.* 127, 3, ab hac (Marcella) primum confusa gentilitas est, dum omnibus patuit quæ esset viduitas

christiana, quam et conscientia et habitu promittebat. — *Ep.* 96, 16 : confundatur Origines inter cetera flagitiorum genera quæ confingit, magicis quoque artibus patrocinium tribuens.

CRIBRARE. *Hier.*, *Ep.* 22, 4 : ad cribrandos Apostolos expetit potestatem.

Une métaphore qui semble appartenir en propre à saint Jérôme, c'est l'emploi de *dealbare* en parlant des personnes, comme, par exemple :

Ep. 4, 2 : ille modo se lavit et mundus est, et tanquam nix dealbatus. — *Ep.* 108, 17 : scimus plerosque... dealbasse ea quæ foris erant, et intus plenos fuisse ossibus mortuorum. — *Ep.* 147, 9 : lavabit te et super nivem dealbaberis.

De même *dedicare* se trouve employé d'une façon nouvelle. Saint Jérôme ne dit pas *dedicare rem*, par exemple, mais *dedicare actum aliquem*, donnant ainsi à *dedicare* un sens voisin de celui d'*instituere*, d'*inaugurare* : *Adv. Jovin. II*, 15 : ex parte jejunium dedicatum est. Et quelques lignes plus bas : et ipse Dominus baptisma suum quadraginta dierum jejunio dedicavit.

Le verbe *detrahere* était déjà employé à la bonne époque dans le sens de *médire*. Mais *detractio* signifiait simplement action de retrancher, retranchement.

L'emploi de *detractio* dans le sens de *médisance* est un néologisme : *Hier.*, *Ep.* 106, 30 : nec ignoramus quod καταλαλία dicitur detractio. — *Ep.* 125, 19 : si me nesciente peccatis meis immo detractionibus tuis alium vulneres. — Cf. *Adv. Rufin. III*, 27. — Aug. *serm.* 353, 1 : Quid est detractio nisi mordacior quam veracior reprehensio?

Un autre dérivé de *detrahere*, *detractor*, qui paraît pour la première fois dans Tacite, a eu un emploi très large au sens de *médisant*, *détracteur* dans les écrivains ecclésiastiques. Ainsi dans saint Jérôme, *ep.* 108, 15 : et ne apud detractores... fingere puter. — *Ep.* 52, 14 : discat detractor, dum te videt non libenter audire, non facile detrahere. — *In Eccl.* 10, *col.* 474 : serpens et detractor æquales sunt. — Aug., *conj. adult.* 1, 16 : christianæ fidei detractores. Rufin. Orig. in Exod. hom. 3, 2. Cf. C. Paucker. *Beiträge*... p. 465.

DILAPIDARE, dans Columelle, signifie frapper à coups de pierres; dans Tertullien, il a le sens de *dissiper*, *dépenser*, *dilapider* : c'est proprement vendre pierre à pierre l'édifice qu'on a bâti ou qu'on est chargé de conserver. Cf. *Hier.*, *Ep.* 77, 6 : omnem censum dilapidavit.

Le sens matériel de *discutere* est bien oublié dans les phrases suivantes : *Hier.*, *c. Pelag. II*, 20 : voluntas enim Dei non discutienda, sed cum gratiarum actione patienda est. — *In Ezech. hom.* 5, *col.* 925. *ibid.* 13, *col.* 991 : præcipitur nobis ab episcopis discutere sermonem principis Tyri. C'est bien là le sens du français *discuter*; on trouve encore ce verbe ainsi employé dans Macrobe et dans Chalcidius (Cf. Georges). — Le dérivé *discussio* (Sen.) a subi la même transformation; dans les écrivains postérieurs, il signifie *discussion* : *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* sine discussione sollicita in adversariorum sententiam statim perturbantur. — Aug., *c. Petil.* 83, 184 : cujus quæstionis discussione neglecta. — Jul. ap. Aug. *c. Jul. sec. resp.* III, 23 : quale sit hoc vel levi discussione videamus.

On doit rapprocher de *discutere* les trois verbes *ventilare*, *eventilare*,

excutere, qui s'emploient dans le même sens. Ainsi *Hier., in Luc. h.* 29 : Scripturæ sensum diligenter eventilans numquam hoc scriptum reperi. — *C. Joann.* 8 : non eventilabo, si amaveris eos qui talia prædicaverint. — *Ep.* 112, 14 : super cujus nunc nomine quæstio ventilatur. — *Ep.* 119, 8 : super quo, quamvis superior disputatio plenius ventilarit, tamen dicendum est, quid videatur aliis. — *Ep.* 133, 9 : quam quæstionem beatus Apostolus ad Romanos scribens prudentissime ventilat. — *In Abd.* 1, 1 : longum est si voluero cunctas scripturas excutere et proferre in medium super montem Seir. — Cf. Ambr. — Symm. — Cod. Theod.

Déjà dans les anciennes versions en latin de la Bible, le verbe *evacuare* était employé au figuré avec beaucoup de force (Cf. Roensch, p. 363); il en est de même dans saint Jérôme : *in Eph. I ad* 1, 2 : inimicitias in carne sua evacuans. — *In Zach. III ad* 11, 15, sqq. : hunc pastorem suscepere Judæi, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et evacuabit illuminatione adventus sui.

De l'emploi particulier d'*instruere* dans le sens d'*instruire* (Petrone, Quintillien) est venu celui d'*instructio, instruction* (pour la première fois dans Arnobe : V, 15). Ainsi : *Hier., Ep.* 130, 15 : quanto tempore legere non ad laborem sed ad delectationem et instructionem animæ. — *Ibid.* 19 : propter instructionem virginis, quam monebam. — Cette métaphore est très voisine de celle qui a fait prendre *ædificatio* dans le sens chrétien d'*édification*.

Des métaphores moins énergiques peut-être sont les suivantes :

Pandere (= aperire, exponere) employé comme chez les poètes (Catulle : pandere oraculum ; Ovide : pandere nomen ; Virgile : pandere res. Lucain : pandere fata). p. ex. : *Hier., in Is. IX ad.* 29, 9, sqq. : mysteria pandere scripturarum. — *Ib. II, ad* 3, 3.

Præbibere. *Hier., Ep.* 107, 4 : difficulter eraditur, quod rudes animi præbiberunt. Aug., *Confess.* III, 4. 8 : hoc nomen Salvatoris mei tenerum cor meum præbiberat.

Saint Jérôme s'est servi toutefois de ce verbe *præbibere* d'une façon bien remarquable, quand il a dit, *ep. 22. 13 :* aliæ vero sterilitatem præbibunt et necdum sati hominis homicidium faciunt.

Refrigerare, proprement *rafraîchir*, pris au sens de *soulager, secourir*, comme dans les saintes Ecritures (Roensch., p. 378). *Hier., Ep.* 127, 11 : refrigerata caritate multorum, d'où *refrigerium, rafraîchissement* et par suite *soulagement, consolation.* — *Hier., Ep.* 58, 6 : pauperibus et fratribus refrigeria sumptuum manu propria distribue. *Adv. Vigil.*, 6 : in loco refrigerii, etc.

Sonare, dans le sens de *signifier*, se trouve déjà dans Cicéron (quid sonet hæc vox voluptatis, *Fin.* 2, 2, *extr.*) : Saint Jérôme l'emploie à chaque instant : *Did. Sp. Sct.* 57 : quod nomen spiritus et voluntatem hominis et animi sententiam sonet. — *Ibid.* 59 : cum impræsentiarum (h. e. Amos 4, 12) spiritus nomen vestrum sonet. — *Ep.* 106, 16 : Qui Jasab verbum ambiguum est, et potest utrumque sonare, nam et sessio et habitatio dicitur. — *In Is. XI ad* 38, 21, sq. : aiunt Hebræi ver-

bum SIN ulcus sonare, non vulnus. — *In Eccl.* 1, *col.* 393 : προαίρεσις melius voluntatem quam præsumptionem sonat. — *Qu. hebr. in Genes.* 22, 13 : nomen sonare virgulti quod ita Hebraice dicitur. — *Ib.* 45, 21 : θήραν venationem magis potest sonare quam fruges. — Mais saint Jérôme innove en donnant cette même signification au composé *resonare* : *Qu. hèbr. Gen. prl.* : studii ergo nostri erit.... etymologias quoque rerum, nominum atque regionum, quæ in nostro sermone non resonant, vernaculæ linguæ explanare ratione. — *In Ezech. III ad* 11, 14 sq. : illi verterunt : « consummata est. » Quod juxta sensum omnino non resonat. — *Qu. hebr. in Gen.* 14, 7 : Asasonthamar in lingua nostra resonat urbs palmarum. *Ep.* 106, 48, sed nisi apposuerimus *ei*, latinus sermo non resonat (*n'a pas de sens*). — *Ep.* 130, 11 : quod latinus ita potest sermo resonare.

STARE, dans saint Jérôme, se dit des *opinions*, comme en français nous disons : Cela ne se tient pas, ou plutôt, ne se soutient pas. Ainsi : *in Is. VII ad* 19, *in.* : pleraque promuntur, quæ non possent stare juxta historiam, ut... cogamur altiorem intelligentiam quærere. — *Ib. XVIII ad* 66, 5 : sic stare potest illa sententia. — *In Eph. III ad* 5, 12 : non mihi videtur sermonis stare contextus. — Cf. Rufin. Orig. h. in Num. 18, 2, p. 220, Lomm.

Notons aussi le sens d'*exister, être, durer*, que prend le verbe *subsistere* en de nombreux passages : *Hier., Did. Sp. Sct.* 4 : ipse subsistens in his bonis quæ a Deo largiuntur. — *Ibid.* : ea quæ divinitus administrantur non absque eo (S. Sanct.) subsistere. — *Ib.* 38 : immutabilem bonitatem de se et in se subsistentem. — *Ibid.* : et, ut plus inferam, quicquid Filius ipse subsistit, et quæcunque sunt Filii, hæc eadem et Pater habet. — *Ib.* 61 : imparticipabilis ergo diabolus est, non creator, sed creatura subsistens. — *In Agg.* 2, 1, sqq. : et est domus illa... nunc... quasi non sit... verumtamen quia facta est prior domus quasi non subsistens, provocatur Zorobabel. — *Ep.* 124, 14 : nulli dubium est corpora non principaliter subsistere, sed per intervalla, et ob varios motus rationabilium creaturarum nunc fieri.

SUBJACERE, paraît n'avoir pris qu'assez tard un sens *moral*. Pour la première fois dans Apulée on le rencontre signifiant *être exposé à...* De là, il a passé avec ce sens dans les écrivains postérieurs ; dans Tertullien, par exemple, *anim.* 24 : nulli passioni subjacebit (Cf. Lactance). — Dans saint Jérôme aussi et très fréquemment : *Ep.* 62, 2 : videntur mihi illi maledicto prophetico subjacere. — *Ep.* 79, 10 : ut hominem esse te noveris, et passionibus humanis, nisi caveris, subjacere. — *Ep.* 84, 11, *fin.* : quanti in toto orbe martyres, antequam cæderentur, variis subjacuere peccatis? — *Ep.* 108, 19 : malens hostibus quam invidis subjacere. — *In Is. II ad* 3, 10, sq. : subjacere romanæ servituti. *Adv. Helvid.* 20 : alii eos tunc subjacuisse sententiæ et alii nos. — *Reg. Pach.* 23 : subjacere correptioni. — *C. Joann.* 26 : spirituale (corpus) quod nec tactui subjacet. — *C. Pelag. II*, 4 : omnis creatura peccato subjacet. — *In Luc. hom.* 29 : omnis homo morti subjacet.

Au contraire, *sudare, desudare, sudor* sont employés au sens figuré bien avant saint Jérôme, dans le sens de *se donner de la peine*. — Cf. Cicéron, *senec.* 11, 38 : in his (sc. exercitationibus ingenii) desudans atque elaborans. — *Hier., Ep.* 27, 1 : verba in quibus tantorum ingenia sudaverunt ut rationem uniuscujusque verbi magis opinati sint, quam expresserunt. — *Adv. Jovin. I*, 27 : verum casso labore sudamus. —

Ibid. I, 23 : qui sine laboris præmio desudaverunt. — *Adv. Helvid.* 5 : Adversarius superfluo labore desudat. — *Ep.*, 24, 3 : quæ sudore proprio elegit, arripuit, tenuit. — *V. Hilar.*, 31 : hanc piscinam multo sudore fabricatus est.

SUFFUNDERE, est pris dans le sens de *confondre : Hier., Adv. Jovin. I*, 48 : hæc Theophrastus disserens quem non suffundat christianorum?

SUPPLANTARE, s'emploie quelquefois dans le sens de *tendre des pièges, essayer de tromper, tromper. Hier. in Is. IV ad* 9, 8 sqq. : ad ecclesiam, quæ priorem populum supplantavit. — *In Jerem. III ad* 14, 15 sq. : pseudoprophetæ qui prospera promittendo supplantant populum. — *In Eccl.*, 10, *col.* 474 : e contrario (stulti) virum prudentem supplantare conantur et sui similem facere. — *Ep.* 62, 2 : supplantati sunt simplices.

SUPPORTARE signifiait *porter, apporter, amener, transporter.* Saint Jérôme s'en sert dans le sens de supporter, soutenir : *Hier., in Ezech. hom.* 6, *col.* 940 : supportavit enim mores tuos Dominus Deus tuus, quomodo si quis supportet homo filium suum. Igitur mores nostros supportat Deus, sicut passiones nostras Filius Dei.

Notons enfin le sens spécial donné aux mots *visitare* et *visitatio;* on désigne ainsi dans l'Ecriture les marques que Dieu donne de sa colère ou de sa grâce. *Hier., in Is. VIII ad* 24, 21 sqq. : considera, quod... dixerit absolute « visitabuntur », ex qua ambiguitate verbi et remedium potest intelligi et correptio, quod... illi in pœnis perpetuis visitantur. — *In Ezech., III ad* 9, 1 : omnis ultio visitatio est quasi ægrotantis.. , quasi medicas exspectantis manus. — *In Ezech. V ad* 16, 27 : Quæ hic extensio manus alibi elevatio, sive visitatio dicitur. — *In Is. IV ad* 10, 1 : cum multa patiantur diesque visitationis advenerit. — *In Amos I, ad* 3, 1 : plaga Dei visitatio est atque curatio.

Pour saint Jérôme, on le voit, ce sens spécial a une parenté étroite avec celui que lui donnent les médecins : visite, examen. Cf. Th. Prisc. II, 4 : sub hac visitatione si necdum ægritudinis augmenta recesserint. — Et saint Jérôme lui-même : *Ep.* 52, 3 : visitatio languentium. *Ep.* 108, 6. — *Visitatio* se trouve déjà dans Vitruve, mais avec le sens d'*apparition*, de *manifestation.*

VALLARE = circumdare. *Hier., c. Pelag. II*, 24 : etiamsi mulierum vallor agminibus, nullam habeo concupiscentiam. *In Is. XI ad* 37, 30, sqq. : parvæ urbis reliquiæ quæ nunc hostili vallantur exercitu.

Pour terminer, nous allons passer en revue un certain nombre de métaphores familières à saint Jérôme :

REPLICARE, *replier*, devient synonyme d'*iterare*, repéter : Amm. — *Hier., Did. Sp. Sct.*, 21 : ne eadem superflue replicemus. — *C. Joann.* 8. — *Ep.* 68, 2 : ne veteres replicando historias longum faciam. — *De vir. ill. pr.* : historias veteres annalesque replicantes.

De même :

REPLICATIO = repetitio. *Hier., Ep.* 23, 2 : quæras quo pertineat ista replicatio? — *Ep.* 127, 10 : ne legenti fastidium faciat odiosa replicatio. — *Adv. Pelag. I*, 16 : labor tuus et multiplex testimoniorum replicatio meæ parti proficit.

RETINERE = meminisse. Ce qui a facilité la transition, c'est l'expres-

sion *retinere memoriam,* ou cette autre *retinere aliquid memoria.* On a fini par dire tout simplement *retinere.* Gell. XVII, 9, 16. — *Ulp. Dig.,* 35, 1, 92. — *Hier., C. Joann.* 11 : quæ acclamatio consecuta sit, puto quod retineas.

Cf. Vergil., Ecl. IX, 45 : numeros memini si verba tenerem.

Comme synonymes de *referre, narrare,* saint Jérôme emprunte aux poètes des métaphores bien expressives :

REVOLVERE. Vergil. — Claudian. — *Hier., Ep.* 57, 11 : longum est revolvere quanta LXX de suo addiderint.

TEXERE, RETEXERE, poet. — *Hier. in Sophon.* 2, 5, sqq. : historiæ texere veritatem. — *Et plus bas :* non quo difficile fuerit quomodocunque et hoc posito sententiam texere. — *Ep.* 84, 3 : ecclesiasticam pulchre Eusebius historiam texuit.

Cf. *Tert. pud.,* 9 : ad texendam parabolam.

Hier., qu. hebr. in Gen. 25, 1 : Alexander Polyhistor et Cleodemus... græco sermone barbaram historiam retexentes. *Adv. Rufin. I,* 6 : quæ longum esset retexere. — Cf. *Rufin. Apol. II,* 5, et *in Exod h.* 11, 4 : videamus, quid nunc historia præsens retexat.

SUBNECTERE, poet. —Val. Max. — Justin. — *Hier., Ep.* 124, 13 : hæc verba subnectit. — *Ep.* 112, 14 : Paulus crebras hujusmodi ponit sententias e quibus pauca subnectam.

SUGGERERE, suggérer, poet. — Vop. Aur. 21. — Vict. *Ep.* 12, 10. — Lampr. Alex. : 36, 1, 65, 3. — *Hier., adv. Rufin. I,* 12 : imperatorum scripta quæ de Alexandria et Ægypto Origenistas pelli jubent me suggerente dictata sunt. — Cf. Rufin, Orig. in Jesu Nave hom. 5, 6.

De même :

SUGGESTIO. Vop. Aur. 14, 6. — Symm. ep. 10. 54. — *Hier., in Dan.* 7, 5 : quando ad suggestionem Aman Agagitæ una die omnes Judæi jussi sunt trucidari.

Enfin SCATERE est pris dans une signification toute nouvelle, pour désigner ce qui ne se tient pas : *Hier., Ep.* 74, 6 : ignosce si scatens oratio cursu solito non fluat. — *In Joel.* 2, 28, sqq. : ne... explanatio scatere videatur. — *In Gal. III ad* 5, 13 :... inconsequenter et abrupte repugnare inter se et scatere videantur.

§ 3.

Le langage use toujours des mêmes procédés pour augmenter ses richesses. Nous venons de voir que du temps de saint Jérôme le sens moral se substituait au sens physique dans un grand nombre de mots; c'est le même phénomène qui se passait à l'époque où OFFENDERE, *heurter*, prenait le sens d'*offenser;* PRAVUS, *de travers*, celui de *déshonnête;* CORRUMPERE, *détruire*, celui de *corrompre.* De même, nous ne nous étonnerons pas que saint Jérôme ait employé souvent l'*abstrait* pour le *concret.*

De tout temps, le langage a suivi cette marche. S'élevant des idées particulières aux idées générales, il redescend des idées générales aux idées particulières. Prenons le mot *fructus* par exemple : dérivé de *frui*, c'est primitivement un substantif abstrait : il signifie la *jouissance ;* puis le sens devient concret : c'est le *produit ;* enfin le sens concret devient encore plus spécial : c'est le *produit d'un arbre*, le *fruit*. Quand le français, pour désigner la seconde coupe du foin, se sert du mot *regain*, il emploie de même un mot abstrait pour une idée concrète. Et peut-être y a-t-il quelque chose d'analogue dans le mot latin *fenum*. Nous aurions dans *fenum* un ancien participe neutre d'une racine qui a donné *fetus*, *fecundus*, *fenus*, etc. : ce serait *ce qui est produit*, puis spécialement le produit du champ, et enfin le *foin*.

C'est en vertu du même procédé que nous trouvons dans saint Jérôme le passage du sens abstrait au sens concret dans les mots suivants :

Coctio, non plus *action de faire cuire*, mais *chose cuite : Hier., in Agg. ad* 2, 11 sqq : panem aut quamlibet aliam coctionem. — *In Ezech. VIII ad* 25, 12 sqq. — *Th. Prisc. I*, 1 : de hac coctione frequenter loca lavabis. — Plin. Valer. V, 25.

Colligatio = vinculum. *Hier., in Is. XVI ad* 58. 10 : pro *catena* Septuaginta συνδεσμὸν id est colligationem sive vinculum transtulerunt. — *In Ezech. IX ad* 28, 13 : omnis lapis pretiosus operimentum tuum sive colligatio tua et circumdatio.

Conspersio = pâte, comme dans Tertullien, Adv. Marc. 4. 24; Adv. Valent. 31, et passim. *Hier., in Matth. II ad* 16. 8 sqq. : ut... ad saporem suum universam conspersionem trahat.

Correctio = réforme opérée. *Hier., Ep.* 121, 7 : de erroribus... et de vitiis... transitum ad correctionem atque virtutes.

Deambulatio = lieu de promenade, allée. Cap., Gord. 3, 32. — *Hier., in Ezech. XII ad* 42, 4 : erat... deambulatio decem cubitorum latitudinis.

Festivitas = festum. Lampr. — Cod. Theod. — *Hier., Ep.* 96, 20 : Pentecostes festivitas. *In Is. II ad* 3, 3 : Pentecostes celeberrima festivitas. — *ib. IX ad* 29, 1 : Judaica religione sublata, omnis eorum festivitas periit. — *Reg. Pachom. pr.* 7. — Salv. gub. D. VI, 184. — *Greg. H. F. V*, 48 : veniens ad festivitatem sancti Martini. — *Id. ib. V*, 6.

Immolatio = victimes immolées. *Hier., in Ezech. hom.* 7, 10 : esus immolationum. — Cf. Aug., *Ep.* 36, 30 : cena paschalis qua cena incipiebat azymum et ovis immolatio manducari.

Ingressus = entrée, endroit par où l'on entre. *Hier., in Ezech. XIV ad* 46, 19 sqq. : introduxit me per ingressum, qui erat ex latere portæ. — Prud.

Lectio = texte. Cf. Tert., ap. 22. — Arn. — Amm. 30, 4. — *Hier., in Jon.* I, 5 : Evangelicam lectionem in qua scriptum est. — *In Ezech. XIV ad* 47, 6 sqq. — *Hier., Ep.* 52, 7 : sacra de manibus tuis numquam lectio deponatur. — Macr. Sat. 7, 7. — Cod. Justin. 6, 61, 5 : cum

mulier diversis juris lectionibus idem intelligi maritum et sponsum niteretur probare.

MATRIMONIUM = uxor. Déjà dans Tacite : Ann. II, 13. — Justin. III, 3, 8. — Treb. XXX, 6, 3. — *Hier.*, *Ep.* 54, 4 : quippe omnes habent filios qui habuere matrimonia. — Jan. Nepot. 10, 6 : nec quisquam alienum matrimonium impudice videbat.

MEMORIA, au sens de tombeau, très fréquent dans les auteurs ecclésiastiques, et particulièrement dans saint Jérôme. *Ep.* 108, 11 : (Caleb) cujus ex latere memoria monstratur. — *In Matth. IV ad* 23, 29 sqq. : ex eo quod ambitiose et magnifice ædificent memorias occisorum quos a patribus suis esse jugulatos non negant. — *In Paralipom. ad Domn. et Rogat.* : antiquarum urbium memoriæ. — *Quu. hebr. in Genes.*, *col.* 340.

PLANTATIO, traduction de φυτεία comme par exemple, *Hier.*, *in Matth. II ad* 15, 13 : omnis plantatio (πᾶσα φυτεία). — Cf. *in Is. XVII ad* 60, 21 sq. — Dans Pline, le mot *plantatio* signifie l'action de planter.

PUTATIO = ce qu'on a coupé. *Hier.*, *in Ezech. hom.* 5, 5 : quia annuam putationem ejus (vitis) consumat ignis.

RASURA. *Hier.*, *in Is. XII ad* 44, 6 sqq. : mirumque in modum segmenta ejus atque rasuræ mittuntur in focum. — *In Zach. III ad* 12, 1 : ut, dum levatur, gravissimus lapis scissuram aliquam vel rasuram in levantium corporibus derelinquat. — Cf. Veg. vet. — Plin. Valer. III, 1 (cucurbitarum). — *Dynam. I*, 27 : rasura ejus (cucurbitæ) oculorum tumores tollit.

TRACTATUS, du sens général de maniement, culture, pratique, descend à celui de traité, écrit, ouvrage. *Hier.*, *Ep.* 54, 11 : post Scripturas sanctas doctorum hominum tractatus lege. — *Adv. Rufin. II*, 24 : tractatus mei horum (LXX interpretum) testimoniis texti sunt. — *III*, 42 : nec necesse est, ut in ecclesiasticis tractatibus rem tribunalium ventilemus.

De ce mot il convient de rapprocher *tractator* :

Hier., *Ep.* 48, 3 : multo clementiores erga conjugia fuimus omnibus pæne latinis et græcis tractatoribus... — *In Is. III ad* 6, 9 : Lucam tradunt veteres Ecclesiæ tractatores medicinæ artis fuisse peritissimum. — *Adv. Rufin. I*, 30 : ut solus inter ecclesiasticos tractatores eloquentiæ flumine glorieris. — *In Jerem. I ad* 1, 15 sq. : ne calumniam faciat tractator indoctus. Ce mot revient à chaque instant dans saint Jérôme et dans les autres écrivains ecclésiastiques.

Notons enfin le sens spécial du mot *varietas* dans ce passage :

Hier., *Adv. Jovin. II*, 22 : regina in vestitu deaurato circumdata varietate. Cf. Vulg.

§ 4.

Nous touchons à un des procédés les plus anciens du langage. A l'origine, les racines avaient une signification si générale et si compréhensive qu'elles purent facilement s'appliquer à beaucoup d'objets spéciaux. C'est ainsi qu'avec une racine

signifiant *briller* on put former des noms pour le *soleil*, la *lune*, les *étoiles*, les *yeux* de l'homme, l'*or*, l'*argent*, la *joie*, le *bonheur*, l'*amour*. [1]. Ces racines désignant des idées générales devinrent des racines à sens restreint. Il en fut de même des mots. Plus ils avaient de compréhension à l'origine, plus il leur fut facile de se spécialiser. De là les sens nombreux qu'un même mot peut avoir et qui tous découlent de la signification primitive qui est en même temps générale.

Ducere, dans la langue latine classique, signifie *conduire*, *penser*; mais ce ne sont là que des sens restreints; le sens général, c'est *tirer*. Dans un grand nombre de cas, il arrive même que le sens général est complètement effacé : on ne peut l'atteindre que par l'analyse. Ainsi *frumentum* signifie le blé en latin; mais examinons le mot; il se compose d'un suffixe *-mentum* et d'une racine *fru* que nous retrouvons dans *frui*, *fructus;* il est probable que ce mot signifiait *produit;* de là on a passé au sens particulier de produit d'un *champ*, c'est-à-dire au sens de *blé*. Quand les mots passent d'une langue à une autre, le fait est encore bien plus sensible. En français, les deux verbes latins *trahere* et *ponere*, dont le sens est très étendu, se sont restreints au sens de *traire* et à celui de *pondre*.

A ce point de vue, nous pouvons étudier dans saint Jérôme les acceptions nouvelles que prennent les mots suivants :

Bajulus. Ce n'est plus un *portefaix*, c'est un *porteur* et particulièrement un *porteur de lettres*. *Hier.*, *Ep.* 3, 5 : ut iidem nos nutricum sinus, iidem amplexus foverint bajulorum. Voilà le sens de *porteur*. Mais dans les phrases suivantes : *Ep.* 103, 1 : deinde ut bajulum litterarum habeas commendatum (obsecro); *c. Joann.* 38 : ut idem esset et dictator et bajulus litterarum...., le sens devient de plus en plus spécial.

Corpus devient synonyme de *texte* et s'oppose à *notes marginales* : *Hier.*, *Ep.* 106, 46 : miror quomodo a latere annotationem nostram nescio quis temerarius scribendam in corpore putaverit... unde, si quid pro studio e latere additum est, non debet poni in corpore.

Dejectio est employé au sens chrétien d'*humilitas* : *Hier.*, *in Luc. hom.* 8 : mansuetudinis sectantem dejectionisque virtutem. Tertullien (adv. Marc. 2, 17) avait déjà employé *dejecte* pour *humiliter*.

Donaria = sacra dona, comme dans Arnobe et dans Aurelius Victor. *Hier.*, *in Mich. I ad* 4, 11 sqq. : ut... purum remanens frumentum in Domini afferatur donaria.

Elementum est déjà dans Lactance avec le sens de *sidera*, de *corps célestes*. Cf. *Hier.*, *in Is. XIII ad* 50, 2 : ponam cælum æneum et terram ferream (Deuter. 28, 23), non quod elementorum natura mutetur. Mais saint Jérôme l'emploie aussi dans le sens de notre mot français *élément*,

1. Max Müller, *Nouvelles leçons sur la science du langage* (tr. Parris et Perrot), t. II, p. 72 et suiv.

matière première, et enfin dans le sens ordinaire de *lettre*. En voici des exemples : 1° *Hier., Ep.* 77, 6 : nostri similis est... iisdem compactus elementis. 2° Suet., Diom., *Hier., Ep.* 121, 10 : elementa appellantur litteræ per quas syllabas et verba conjungimus. *Quu. hebr. in Gen.* 14, 5 : putaverunt scribi per *he* ducti elementi similitudine cum per *heth* scriptum sit.

Eloquium se présente dans saint Jérôme avec trois significations : d'abord comme synonyme d'*effatum : Hier., Ep.* 108, 18 : Isaiæ replicabat eloquia. — *In Joel.* 3, 4 sqq. : eloquia Scripturarum et ῥήματα, id est, sententias. — *Adv. Rufin. III*, 1 : Salvatoris eloquium dicentis. — Puis dans le sens plus général de *langue* : *Ep.* 64, 19 : pro cocco juxta latinum eloquium apud Hebræos *tholath*, id est, vermiculus scribitur. — *Ep.* 120, 11 : divinorum sensuum majestatem digno non poterat græci eloquii explicare sermone. — Enfin, comme dans Virgile, dans Velléius et dans Pline, le mot est pris au sens d'*eloquentia*, de *stilus*. — *Ep.* 58, 8 : genus eloquii pressum et nitidum. *Adv. Helvid.* 2 : rhetorici eloquii. — *Adv. Rufin.* II, 9 : et auctoris eloquium stili proprietas demonstrat.

Excessus sert à traduire le grec ἔκστασις. *Hier., qu. hebr. in Gen.* 2, 21 : pro ecstasi, id est, mentis excessu. — Cf. Aug. — Cassian. Coll. XIX, 4 : ille mentis excessus. — *Ibid* 5 : spiritales excessus. (C. Paucker, *Subind. lex. lat.* p. 416).

Focus est déjà dans les écrivains de l'Histoire Auguste avec le sens de *feu*. Voilà un exemple de restriction de sens à rapprocher de ceux qui nous sont donnés par les mots *traire* et *pondre* cités plus haut. — *Vulc. Cass.* 4, 3 ; id supplicii genus invenit, ut stipitem grandem poneret, et a summo usque ad imum damnatos ligaret, et ab imo focum apponeret, incensisque aliis alios fumi cruciatu necaret. — *Spart. Pesc*, 10, 6 : ut tota in expeditione in commanipulatione nemo focum faceret, ne umquam recens coctum cibum sumerent. — *Hier., in Is. XII ad* 44, 6 sqq. : mirumque in modum segmenta ejus atque rasuræ mittuntur in focum ut calefaciant artificem Dei et coquant diversa pulmenta. — *Reg. Pachom.* 5 : ne steterit ad focum qui propter calefacienda corpora et repellendum frigus ex more succenditur. — *Ibid.* 23 : nec succendetur focus. — *Ibid.* 120 : focum facere. — *Schol. Juven. III*, 214 : nec focum in domo nostra fieri patimur, quod et lugentes observare solent. — *Marc. Emp.* 21, p. 340, A : sine foco coxerunt, sine dentibus comederunt. — Anthim. pr. p. 67 : ustulant se foco in stomacho et ventre. Cf. C. Paucker, *De lat. scrr. h. Aug.* p. 141.; *Add. lex. lat. subr.*, p. 8*; *Spicil.*, p. 271.

Funiculus signifie proprement une *cordelette*, puis, comme notre mot *cordeau*, il se spécialise; c'est le nom d'un instrument d'arpenteur : *Hier., in Ezech. XI*, 40, 1 sqq. : quod funiculum habuerit geometricum, ut latitudinem et longitudinem urbis metiretur. — *In. Is. X ad* 34 : quia funiculus Domini atque perpendiculum, id est, sententia illius non valeat immutari. — Enfin le mot est employé pour désigner ce qui a été mesuré à chacun, la part qui revient à chacun, comme dans ce passage : *Hier., in Ezech. XIV ad* 47, 13 sq. : Joseph, hoc est, Ephraïm et Manasse duplicem habere funiculum.

[Hospitium, mot abstrait, signifie à l'origine *hospitalité*, puis *réception hospitalière;* de là, il passe au sens concret de « endroit où l'on reçoit l'hospitalité », *logement, gîte, logis, appartement, quartier, auberge*; enfin il se spécialise encore et prend le sens de *demeure particulière. Apul. met. IX*, 5 : maritus... improvisus hospitium repetit, jamque clausis

foribus, uxoris laudata continentia januam pulsat. — *Ibid.* 6, *s. f.* — *Hier., Ep.* 22, 37 : egredientes de hospitio armet oratio, regredientibus de platea oratio occurrat antequam sessio. — Cf. *Ep.* 117, 4. — *In Jerem. I ad* 4, 19 sq. : in prædam hostium mea quondam cessere hospitia. — C'est de ce mot que le grec moderne a tiré σπίτι. Notre mot français *hôtel* (hospitale) signifiait d'abord demeure d'une personne, comme le prouvent les plus anciens textes : *Ch. de Rol. XXVI* : Guenes li quens s'en vait à son ostel. *Sax.* XXII : il avoit à hostel les messages Carlon.

De là, il a passé au sens de *maison garnie, auberge, hôtellerie.*

Injuria n'exprime plus toujours dans saint Jérôme tout ce qui se fait contrairement au droit. Sans doute il se rencontre souvent ainsi employé dans notre auteur. Mais il faut noter un autre sens, où le mot a perdu de son extension et de sa force : c'est celui d'*injure*, d'*outrage*, sens qu'il a déjà dans les écrivains de l'Histoire Auguste : *Lampr., Alex.* 18. 1 : si ejus dignitas graviori subjacere non posset injuriæ... ridebatur. — *Spart. Sev.* 9, 7 : multas civitates ejusdem partis injuriis affecit et damnis. — *Hier., in Is. XVI ad* 58, 4 sqq. : humiliationem animæ per injuriam corporis. — *In Matth. I ad* 5, 22 : quem nos possumus vulgata injuria « absque cerebro » nuncupare. — *It. Alex.* 29 : minores corporis ei vires fuere sustinendæ injuriæ. — Cf. C. Paucker, *De lat. scrr. h. Aug.* p. 142 et suiv.

Monstrator se réduit au sens de *cicerone* dans cette phrase : *Hier., in Is. XI ad* 38, 4 sqq. : solent sanctorum locorum in hac provincia monstratores intra consæptum templi ostendere gradus domus Ezechiæ.

Persona a été rarement employé au concret pendant l'époque classique. On le trouve dans Cicéron (*ad Att.* VIII, 12, 4 : ecqua pacifica persona desideretur, an in bellatore sint omnia) ; Suétone en offre quelques exemples, mais les jurisconsultes ont surtout vulgarisé ce sens (Cf. Dirksen s. v.) : c'est de la langue du droit qu'il a passé dans la langue commune. Voir les nombreux exemples que C. Paucker a donnés de ce sens (*Beitr.*, p. 658). Il convient d'y ajouter ceux-ci : *Hier., Ep.* 52, 5 : quod si hujuscemodi non fuerint consanguinitatis castimoniæque personæ, multas anus nutrit ecclesia quæ officium præbeant. — *Ep.* 123, 15 : fuge personas in quibus potest malæ conversationis esse suspicio. *Adv. Rufin. I*, 1 : quasi in personis, non in rebus sit accusatio. *In Cant. I*, col. 503 : quatuor mihi in his videor invenisse personas, virum et sponsam, cum sponsa adolescentulas, cum sponso sodalium greges. — Très souvent reviennent dans saint Jérôme les formules : *ex, sub persona...* — *C. Pelag.* II, 2, 3, 5, etc.

Plerique voit de bonne heure son sens propre s'effacer. Déjà, dans Tacite (H. IV, 84 ; Dial. 31), *plerique* devient synonyme de *multi*, ou plutôt de *complures, aliquot*. C. Paucker (*de lat. scr. h. A.* p. 129) a réuni plusieurs exemples de ce fait dans les écrivains de l'Histoire Auguste ; en voici de saint Jérôme : *Adv. Jovin. I*, 10 : et nunc plerœque contemnentes Apostoli jussionem junguntur gentilibus. — *Ep.* 130, 17 : solet inter plerosque esse certamen, utrum solitaria an cum multis vita melior sit. — Il en est de même de *plerumque* : Spart., Hadr. 23, 1. — V. Aur., 4, 4. — *Hier., adv. Vigil.* 9 : et in vigilis Paschæ tale quid fieri plerumque convincitur, et tamen paucorum culpa non præjudicat religioni.

Pronuntiatio se réduit quelquefois au sens de *prononciation : Hier., in Jerem. IV ad* 18, 1 : Abanim pro qualitate loci et diversitate pronuntiationis et organum, id est, rota figuli, vocatur et lapides. — Prisc.

I, 4. — *Primas. in Hebr.* 5 : elementa possumus intelligere ipsos characteres et pronuntiationes litterarum.

PROPRIETAS, appliqué au langage : *Hier., Ep.* 51, 4. — *Ep.* 57, 5 : quanta prætermiserit, quanta addiderit, ut proprietates alterius linguæ suis proprietatibus explicaret. — *Ep.* 106, 3 : hanc esse regulam boni interpretis, ut idiomata linguæ alterius suæ linguæ exprimat proprietate. — *In Ezech. X ad* 32, 17 sq. : locum, quem nequaquam debemus juxta latini sermonis proprietatem eum intelligere, qui græce λίμνη dicitur, sed... quas nos solemus appellare cisternas. — *In Matth. II ad* 15, 30 : nos proprietatem hujus verbi (κυλλός) non habemus.

On le trouve aussi dans un sens encore plus particulier, comme terme théologique.

Hier., Did. Sp. Sct. 30 : cum proprie Salvatoris nomen sit filius, siquidem naturæ consortium et, ut ita dicam, proprietas personarum ex ista voce signatur. — *Ib. infr.* : salva proprietate filii ad patrem et patris ad filium. — Cf. C. Paucker *de lat. b. Hieronymi*, p. 37.

SERMO est employé plusieurs fois dans saint Jérôme avec le sens très restreint de « *mot* ». *Hier., Ep.* 20, 1 : multi super hoc sermone (osanna) diversa finxerunt. — *Ep.* 36, 13 : quod idem sermo et eisdem litteris scriptus diversas apud eos et voces et intelligentias habeat... : pastores et amatores eisdem litteris scribuntur : *res, ain, jod, mem* sed pastores *roim*, amatores leguntur *reim*. — *Ep.* 96, 17 : juxta græci sermonis etymologiam. — *Quu. hebr. in Genes.* 38, 14 : sermo hebraicus *enaim* transfertur in oculos. — *Ib. in* 45, 2 : *achi* neque græcus sermo est, nec latinus. — *Adv. Helvid.* 6 : et « cognoscebat » et « usque » sermonem in scripturis sanctis dupliciter intelligi. — Cf. Donat. ars. III, 4, in. — *Rufin. Orig.* π. ἀρχῶν *I pr.* 8 : non idem sensus ubi ex isto sermone ἀσωμάτου indicatur qui... ostenditur, cum de incorporea natura a philosophis disputatur. — *Cassiod. in ps.* 21, 1 : δεὸς sermo græcus est, qui latine interpretatur timor. — *Id. Hist. trip. VI*, 21 : sciendum quia, licet antiqui philosophi hunc sermonem (ὑπόστασις) reliquerint, tamen juniores philosophorum pro substantia subsistentiæ sermone sunt usi. — Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 156.

STERILITAS = penuria. *Hier., in Ezech. I ad* 4, 9 sqq. : sterilitatem cibi aquæ auget sterilitas.

TRADITIO prend le sens spécial de *tradition* (de *tradere*, rapporter, transmettre). — Ce néologisme se rencontre déjà dans Aulu-Gelle (dans Quintilien, on le trouve au sens d'*enseignement*). Cf. *Arn.* — *Hilar.*, — *Hier., Ep.* 22, 35 : quo et traditioni Ecclesiasticæ satisfiat et ventrem cibo non onerent duplicato. — *Ep.* 146, 1 : traditiones apostolicas sumptas de veteri Testamento. — *Adv. Lucif.* 8 : quæ per traditionem in ecclesiis observantur. — *In Eph. I ad* 1, 21 : arbitror... illum de traditionibus Hebræorum ea quæ secreta sunt in medium protulisse. — Cf. C. Paucker, *De lat. b. Hier.*, p. 17 sqq. :

TRANSLATIO, TRANSLATOR sont déjà dans Quintilien avec leur sens spécial.

TREPIDATIO = hæsitatio. *Hier., in Ezech. XII, pr.* : trepidationem meam in explanatione templi Ezechiel, immo tacendi perseverantiam tuæ preces.... superaverunt.

VOCES = vocales. *Hier., Ep.* 36, 13. — *Nom. hebr.* col. 3 : apud nos non est vocum tanta diversitas.

Parmi les adjectifs nous remarquons :

Diversus = varius. On peut citer déjà dans les écrivains de l'Histoire Auguste *Sp. Ver.* 6, 10 : gravatus diverso genere morborum. — *Tr. Gall.* 8, 3 : præcesserunt (triumphanti) etiam feræ diversi generis. — Cf. C. Paucker, *De lat. scrr. h. Aug.* p. 151. — *Hier., in Matth. I pr.* a diversis auctoribus edita. — *V. ill.* 54 : (epistolæ) post persecutionem ad diversos missæ.

Extensus = long, en parlant d'une voyelle. *Hier., nom. loc. hebr.* p. 134 : per extensam vocalem.

Medius devient synonyme de *dimidius* (grec ἥμισυς). Aux exemples cités par Roensch, page 333, on peut ajouter ceux que Paucker a réunis dans son livre sur la latinité des écrivains de l'Histoire Auguste (p. 152) : *Capit., Ant. P. 4, extr.* : aurum coronarium Italicis totum, medium provincialibus reddidit. — *Ib.* 9, 4 : anguis se a cauda medium comedit. — *Ant. Ph.* 26, 12 : filii Cassii amplius media parte acceperunt paterni patrimonii. — *Vulc. Avid. Cass.* 9, 2 : filios Avidii parte media paterni patrimonii donavit. — *Veg. r. m. I*, 25 : tunc omnes equites et media pars peditum ordinantur in acie. — *Vict., Cæs.* 40, 17 : cum armorum vix medium haberetur. — Ulp. frg. t. 26, 2. — *Cod. Theod. VII*, 8, 5 : illustribus viris non tertiam partem domus sed mediam hospitalitatis gratia concedimus.

Cet emploi se rencontre aussi dans saint Jérôme : *In Is. VII ad* 19, 19 sqq. : qui mediam partem substantiæ suæ pauperibus repromisit. — *In Agg.* 2, 16 sqq. : nonne vix mediam partem colligere poteras?

Dans les écrivains postérieurs à saint Jérôme, nous remarquons ceci :

Pallad. II, 18 : in eo vino medium croci scrupulum et folii unum scrupulum mittis. — *Boeth. geom.* p. 4610 : LVI quorum medium XXVIII. — *Isid.*, or. *XVIII*, 6, 5 : semispathium a media spathæ longitudine appellatum.

A cette déviation du sens se rattache l'emploi du mot *medietas*.

Hyg. poet. astr. IV, 14, p. 568 : (solis cursus) abest ab Hespero... medietate toni. — *Veg. m. II*, 20 : ab antiquis institutum ut ex donativo quod milites consequuntur dimidia pars sequestraretur apud signa... ex omnibus donativis augetur eorum pro medietate castrense peculium. — *Eutr.* II, 6 : agro ex medietate sublato (ἐφ' ἡμίσει τῆς γῆς Pæan.). — Amm. XXII, 13, 3, etc. — *Cod. Theod.*, X, 18, 1 : medietatem consequatur inventi. — *Hier., Did. Sp. Sct.* 60 : ad eum qui medietatem pretii de agro vendito sibi reservavit. — *Pall. I*, 12 *extr.* : mensura hæc servanda est in cubiculo, ut quanta latitudo et longitudo fuerit in unum computetur et ejus medietas in altitudinem conferatur. — *Macr. c. I*, 6, 12 : (senarius numerus) habet medietatem et tertiam partem et sextam partem; et est medietas tria, tertia pars duo... *Boeth., arithm. I*, 28 : duæ quartæ medietas est (sc. totius). — Cf. *Z. f. öst. Gymn.* 1875, p. 164.

Motus = mente alienatus. *Hier., adv. Vigil.* 4 : hominem moti capitis.

Les verbes fournissent une liste assez longue :

Abutor = utor, sens qui n'est pas d'ailleurs inconnu à la bonne latinité (Cf. Haase, *Reisig's Vorles. anmerk.* 223). — *Hier., Ep.* 64, 11 : volo pro legentis facilitate abuti sermone vulgato. — *Ep.* 70, 2 : Paulus apostolus Epimenidis poetæ abusus versiculo est. — *Adv. Jovin. I*, 47 : dum advivis, bene abuti substantia tua.

Accipere = sumere (Cf. C. Paucker, *De lat. scrr. h. Aug.* p. 55 sq.) : *Hier., v. Hilar.* 14 : accipere cibos. — *Ep.* 112, 2 : quinque lapides de torrente accipiens levigatos. — *C. Joann.* 5 : accepto limo de terra plasmavit hominem. — *Adv. Jovin. I*, 7 : si essent ducendæ uxores, christianas tantum accipi juberet an et ethnicas... — *In Ezech. IV ad* 16, 13 : induatur trichaptis, accipiat armillas.

Suscipere = accipere. *Hier., Ep.* 72, 5 : munuscula a te missa libenter snscepi.

Causari n'est plus employé pour signifier « donner comme raison », « alléguer » ; il prend le sens particulier de *trouver à redire : Hier., adv. Vigil.* 7 : causabantur quondam et Apostoli, quod periret unguentum, sed Domini voce correpti sunt. — *In Ezech. II ad* 5, 8 sq. : quid causer, quod in præceptis meis non ambulaveritis et judicia mea non feceritis, cum etiam omnes in circuitu nationes viceritis scelere vestro. — Cf. Salvian. (Georges s. v.).

Cela explique le sens de *causatio* dans ce passage :

Hier., in Abac. I ad 1, 5 : opus quod tam grande erit et vestram omnem opprimet causationem. — Aug. — Salv. (Georges s. v.).

On trouve d'ailleurs le mot *causatio* avec son sens d'*excuse*, de *prétexte* :

Hier., Ep. 77, 3 : nec Evangelii vigorem noverat, in quo nubendi universa causatio, viventibus viris, feminis amputatur. — Cf. C. Paucker, *Scrut.* p. 32, pour le sens de *vexatio*, que les médecins donnent à ce même mot.

Consignare prend le sens tout spécial de *faire le signe de la croix : Hier., v. Hilar.* 14 : singulorum lectulos et ardentia membra consignans invocavit Jesum.

Depositus. Comme on enlevait les morts de leur lit pour les déposer à terre, on a fait d'abord de *depositus* le synonyme de *defunctus*, mort, enterré ; puis le sens s'est affaibli, et le mot est quelquefois pris dans le sens de *decrepitus*, p. ex. : *Hier., in Jerem. II ad* 6, 12 : ergo senectus non est ætas ultima, sed eorum qui pleni sunt dierum, quos nostro sermone appellamus depositos sive decrepitos.

Deprecari perd son sens et devient synonyme du simple *precari*. Ainsi, *Hier., Ep.* 47, 2 : quod Paula me est deprecata ut facerem sponte facio. — *In Matth. III, ad* 17, 18. — De là *deprecatio = precatio : Hier., Ep.* 122, 1 : quod ignotus ad ignotum audeo scribere, Hedybiæ fecit deprecatio. — *C. Pelag. I*, 5 : ad Deum in cunctis operibus deprecatio.

Le même phénomène a lieu pour *imprecari* et pour *imprecatio :*

Imprecari : *Hier. adv. Helvid.* 2 : Deus est imprecandus, ut... — *In Is. XIV pr. :* imprecare gratiam Christi. — Déjà dans Apulée.

IMPRECATIO. *C. Lucif.* 9 : si ad Episcopi tantum imprecationem Spiritus Sanctus defluit. — *In Is. IX pr.* : Dei poscamus auxilium et psalmistæ imprecatione dicamus : dissipa gentes, quæ bella volunt. — *Ep.* 130, 2 : scio quod ad imprecationem pontificis flammeum virginalem sanctum operuerit caput. — C'est un néologisme.

DIMITTERE = relinquere. Cet affaiblissement de sens paraît déjà dans les écrivains de l'Histoire Auguste, p. ex. : *Capit., Ver.* 9, 7 : quod nollet Lucium vel ad bellum mittere vel in urbe dimittere. — *Hier., Ep.* 55, 4 : quare postea raptorem rapta non dimisit? — *Ep.* 121, 6 : Theophilus, qui Evangelistarum in unum opus dicta compingens ingenii nobis monumenta dimisit. — *Adv. Rufin. I*, 8 : cetera usque ad finem integra dimisit. — *Ib.* III, 14 : quæ dimisisti vel addidisti. — Cod. Theod. — Pallad. *III*, 9, 9 : ternos pedes inter singulas vites dimittere. *Id. VII*, 7, 2 : partem favorum quintam dimittere.

DIRIGERE = mittere. 1° *Aliquem. Hier., Ep.* 134, 2 : Firmum ob rem earum Ravennam direximus. — *Did. Sp. Sct.* 23 : pariter enim ad nationes Spiritus Sancti auctoritate directi sunt (Apostoli). — Jul. Val. — 2° *Epistolam. Hier., Adv. Ruf. III*, 16 : nec (me) istiusmodi umquam litteras direxisse. — *Ep.* 134, 2 : litteras quoque meas ad sanctum presbyterum Firmum direxi, quæ si ad te venerint ei dirigere non graveris. 3° *Aliquid.* Claudian., Vict. epit. *Hier., reg. Pach. pr.* : libros a Silvano mihi directos. — Ruric. ep. 2, 63. — Sidon. — Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 7 et p. 40.

DISJICERE. *Hier., adv. Jov. II*, 37 : me carpe, me disjice, objice crimina quæ volueris.

EXPONERE devient synonyme d'*explanare. Hier., in Ezech. XI ad* 37, 1 sqq. : quod istum locum aliter exponentes resurrectionem negare videamur.

De là :

EXPOSITIO (éclaircissement). Arn., *Hier., Ep.* 64, 19 : ne alicui gentilis videatur expositio. — *Adv. Rufin. I.* 16 *p. med.* : num diversæ interpretationis et contrariorum inter se sensuum tenebitur reus, qui in uno opere quod edisserit, expositiones posuerit plurimorum? — *In Ezech. hom.* 13, 3 : difficilis est hujus loci expositio. *In Mich. I ad* 1, 10 sqq. : imminente expositionis hinc inde naufragio. — Cf. *Cassd., exp. in ps.* 11 in. — De même *expositiuncula : Hier., adv. Jovin. I*, 37. — Cf. Auct. comm. in Boet. 8 (Auct. class. ed. Mai, t. 3, p. 3356).

Le sens propre de *merere* et de *mereri* n'est pas *mériter, être digne.* Si l'on compare le grec μέρος, μόρος, μείρομαι, on voit que le sens primitif de *mereri* est avoir en partage. C'est de ce sens que découlent tous les autres, et l'on comprend mieux que le mot soit devenu synonyme d'*impetrare, adipisci.* C. Paucker (*Scrutar.*, p. 45) a réuni une quantité considérable d'exemples de ce sens nouveau; en voici quelques-uns; nous y joignons ceux que saint Jérôme nous a fournis :

Spart., Sev. 4, 2 : Siciliam proconsularem sorte meruit. — *Lampr. Alex.* 2, 4 : (Cæsaris nomen) jam ante aliquot annos meruerat. — *Capit. Ant. P.* 13, 4 : meruit et flaminem et circenses et templum. — *Minuc., Oct.* 5. — *Vict. Cæs.* 20, 9. — Eutrop. IX, 15; X, 8; X, 15. — Amm. XV, 3 : veniam Arbetione meruere precante. — *Pacat. Theod.* 21, 2. — *Hier., Ep.* 96, 20 : cum Angelis merebimur dominicum pascha celebrare. — *Vir. ill.* 4 : (epistola Judæ) auctoritatem vetustate jam et usu meruit. — *In Ezech. III ad* 8, 18 : magnæ interdum felicitatis est

ad præsens misericordiam non mereri. — Mais, le plus souvent, dans saint Jérôme *mereor* a son sens classique. — *Cod. Theod. XIV*, 3, 10 : qui aliquid testamento vel donatione meruerunt. XII, 1, 118. — *Drac. carm. IV*, 51 : et veniam meruisse putant, *et souvent*. Fulg. Myth. I, 1, *et souvent*.

OBSERVARE, comme chez les médecins (C. Paucker, *Scrut.*, p. 13). *Hier.*, *Ep.* 21, 5 : iste est dexter oculus qui a scandalis observandus est. — *V. Hilar.* 43.

§ 5.

Enfin les mots qui au début avaient un sens très particulier, très spécial, se généralisent très souvent. *Emolumentum*. gain que le meunier retire de la *mouture*, devient *gain* en général; *diu*, *pendant le jour*, arrive à signifier *longtemps*. La seule mesure naturelle du temps nous est fournie par l'intervalle qui sépare le lever du coucher du *soleil*. Cela explique comment dans presque toutes les langues il y a des exemples de généralisation de ce mot *jour*. Pour dire « dans le passé », le français a *jadis* (jam dies), et ce mot fait penser au vieux français *tous dis* (totos dies) que nous avons remplacé par un mot tout à fait analogue, *toujours*; ainsi c'est encore le mot *dies* qui marque la perpétuité du temps.

Cette faculté de généraliser est la condition même de la pensée et du langage.

Voici un assez grand nombre de mots dans lesquels cette généralisation est sensible :

ACCOLA n'est plus distingué d'*incola*, comme dans ce vers de Plaute, Aul. 3, 1, 1 : optati cives, populares, incolæ, accolæ, advenæ. — Les deux termes se confondent déjà avant saint Jérôme, dans Capitolin par exemple (C. Paucker, *De lat. scrr. h. Aug.* p. 53). — *Hier.*, *Nom. loc. hebr. t. III, p.* 135 : oppidum postea retentum a Moabitis cum priores accolas subvertissent. — *Ibid.*, *col.* 178 : ex hoc oppido tribus Manasse accolas pristinos non potuit expellere. — *In Ezech. hom.* 4, 1 : si peccaverint civitatis aut loci alicujus accolæ.

CARITAS a d'abord signifié qualité de ce qui est cher, puis, dès le temps de Cicéron, le fait de chérir quelqu'un ou quelque chose, comme les dieux, la patrie, les parents. Enfin, il passe au sens d'*amour* en général. *Hier.*, *Ep.* 107, 7 : caritatis jaculo vulnerata. — *In Is. XIV ad* 50, 10, sq. : perfecta dilectio foras mittit timorem; qui autem timet non est perfectus in caritate. — Mais, à côté de ce sens, il y a le sens chrétien de *charité*, dont les exemples sont trop nombreux pour que nous les rapportions ici.

CEREBRUM a passé au sens général de *tête*. Déjà, dans Apulée, nous trouvons : *Met. IX*, 40 : ubi... militem,.. in suam perniciem advertit efferari, jamque inversa vite de vastiore nodulo cerebrum suum diffindere. Saint Jérôme offre les deux exemples suivants : *Hier.*, *v. ill.* 2 :

fullonis in cerebro fuste percussus. *Adv. Rufin. III*, 38 : quia hæreticorum cerebro lapidem illidimus. Mais ce sont les médecins surtout qui emploient ce mot. Ainsi, Cf. Plin. Val. I, 8. — Th. Prisc. IV, f. 313 et extr. — Marc. Emp. p. 290 B. — Seren. Samm., 25 (C. Paucker, *Add. lat. lex.*, p. 9).

CIVITAS, par un abus déjà fréquent dans Pétrone, dans Quintilien et dans Suétone, arrive à se confondre avec *oppidum*, *urbs* (fr. cité, angl. city). *Hier.*, *adv. Jovin. II*, 29 : obsessæ civitati. — *Nom. loc. hebr. col.* 158 : Ajalim civitas (Eus. πόλις) in terra Zabulone, et très souvent.

CONVERSATIO a, dans saint Jérome, comme dans les autres auteurs ecclésiastiques (Roensch, p. 360), le sens très général de *vie*, *conduite*. *Hier.*, *Ep.* 23, 2 : conversationem Leæ nostræ quis possit digno allevare præconio? — *Ep.* 123, 15 : fuge personas in quibus potest malæ conversationis esse suspicio. — *Ep.* 130, 10 : virtutum et conversationis suæ nobis reliquit exemplum. — *In Matth. II ad* 14, 14 : relinquentes pristinas conversationes et varietates dogmatum.

EXTERMINATOR a signifié celui qui fait disparaître et par extension celui qui extermine (en français exterminateur). *Hier.*, *Ep.* 108, 10 : exterminatorem Ægypti fugavit. — *Adv. Helvid.* 10.

HUMANITAS = humanum genus. Apulée. Dgm. Plt. I, p. 11. — Minuc., Oct. 8. — Arn. — *Hier.*, *Ep.* 55, 5 : humanitatem hoc loco dicimus non mansuetudinem et clementiam, sed omne humanum genus.

Comme synonyme de ce mot saint Jérôme emploie souvent *mundus* qui, avec ce sens, est lui-même un néologisme, (Cf. C. Paucker, *Scrr. h. Aug.* p. 121). *Hier.*, *v. Paul*, 8 : sub rege Constantio universo mundo teste. — *Ib.* 10 : quo mundus regatur imperio. *Ep.* 8 : expolito jam artibus mundo.

INFANS prend la signification générale de notre mot *enfant*. *Hier.*, *qu. hebr. col.* 336 : nec miremur barbaram linguam habere proprietates suas cum hodieque Romæ omnes filii vocentur infantes.

INIMICUS = ennemi en général. *Hier.*, *Ep.* 22, 8 : inde nascuntur Moabitæ et Ammonitæ, inimici Israël. — *Ep.* 123, 17 : nostris contra nos opibus armavit inimicos.

LITTERATURA est déjà dans Cicéron au sens général de littérature.

MASSA se dit en bonne latinité d'un amas de parties pressées et comme pétries ensemble. Mais déjà dans Tertullien le mot n'a plus un sens aussi précis. *Tert.*, *præscr.* 3 : purior massæ frumenti in horrea reponetur. Plus tard enfin, on dit *massa* pœnitentium, *massa* vulnerum, *massa* malorum. — Cf. De Vit.

NENIÆ = ineptiæ, en général. La transition a été fournie par le sens *chants populaires*, *chansons de nourrices*, *balivernes*. — Cf. Phædr. 3 pr. : legesne potius viles nenias? (Cf. Hildebr. ad Arn. p. 507.) — *Hier.*, *Ep.* 143, 2 : nec grande est ineptissimis neniis respondere. — *Ep.* 57, 13 : accusatorum meorum neniæ et probrosæ querelæ. — *Adv. Rufin. III*, 10 : nisi forte non fuit impræsentiarum, qui tuas emendaret nenias. — Cf. Dosith. : neniari εἰκαιολογῶ.

PALATIUM. M. Max Müller a raconté l'histoire de ce mot [1] : il a montré comment, de nom particulier, il est devenu commun. A l'imitation d'Ovide qui a dit *palatia cæli*, on s'est servi de *palatium* pour désigner non plus le mot Palatin, ni les palais bâtis sur le mont Palatin, mais tous les palais en général. Cf. *Cap. Ant. P.* 1, 8 : educatus Lori, ubi

1. *Nouvelles leçons sur la science du langage*, t. II, *l. cit.*

postea palatium exstruxit. — *Treb. XXX*, 26, 3 : palatium in arce Isauriæ constituit. — Sp. Sev. 22, 7. — Claud. *VI cons. Hon.* 409 : mea quæ cunctis tribuere Palatia nomen. — *Hier. in Jer. V ad* 26, 11 : qui de regis palatio ad templum concurrerant. — *In Matth. II ad* 11, 7 : aulas regum et mollium hominum palatia.

PARENTES avait dans la bonne latinité un sens bien précis : il désignait le père et la mère. Mais la langue populaire étendit ce mot à tous les parents, et certains écrivains de la décadence l'emploient ainsi. Cf. Curt. 6, 10. — Flor. 3, 18, 5. — Lampr. Alex. 67, 3. — Vop. Prob. 5, 2. — Capit. Maxim. 30, 4. — Ant. P. 5, 7. — Vop. Aur. 31, 2. — Entr. I, 8 : *Brutus parens et ipse Tarquinii*. Saint Jérôme nous a laissé sur le sens de ce mot un passage qu'il faut noter. *Hier., adv. Rufin. II*, 2 : nisi forte parentes militari vulgarique sermone cognatos et affines nominat.

PIGMENTUM, dans la langue des médecins, arrive à signifier d'une façon générale les sucs des plantes qui servent à faire des parfums ou des drogues, puis les parfums ou les médicaments eux-mêmes. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat. sub.*, p. 15 et 27*, C'est dans ce sens que nous le trouvons fréquemment dans saint Jérôme, par exemple : *In Jerem. II, ad* 6, 20 : frustra mihi in unguenta conficienda suavissimi odoris pigmenta confertis. Etc.

PRIVILEGIUM, loi exceptionnelle faite au sujet d'un particulier, a passé facilement au sens de *faveur, privilège, droit, prérogative*. Cf. C. Paucker. *De lat. scrr. h. Aug.* — *Hier., in Zach. III ad* 12, 11 sq. : reliquas tribus tacuit, quæ non habent aliquod privilegium dignitatis. — *In Ezech. XIV ad* 48, 10, sqq. : privilegio nominis contenti. — *Cl. Mam. an. II*, 7, 2 : scientiæ privilegium sibi vindicant. *Ibid.* 10, 1 : prætento scientiæ privilegio.

PRŒLIUM = bellum. *Vopisc. Aur.* 21, 5 : finito prœlio Marcomannico Romam petit. — *Spart. Sev.* 14, 1 : multos homines interemit præter eos quos vis prœlii absumpsit. — *Cap. Max.* 13, 1 : fuerunt et alia sub eo plurima prœlia. — *Tert., apol.* 19 : Trojano prœlio ad mille annos ante est. *Hier., qu. hebr. in Gen.* 10, 2 : scio quendam Gog et Magog ad Gothorum nuper in terra nostra bacchantium historiam rettulisse, quod utrum verum sit prœlii ipsius fine monstratur.

REATUS, mot créé par Messala (Quint. Inst. 8, 3, 34), pour signifier *état d'accusation, prévention*, a passé dans la langue ecclésiastique au sens général de *péché*. *Tert., adv. Marc. II.* 15 : cur non et reatus patrum in filios quoque redundaret? — *Hier., in Eph.* II *ad* 3, 8, sq. : mendacii est reatus, aliud in pectore clausum habere, aliud in lingua promere. — *C. Pelag. I*, 33 : rogo quæ est ista justitia, ut in peccato tenear erroris, cujus reatum non habet conscientia? — *Ep.* 14, 9 : cum etiam convicium in fratrem homicidii sit reatus...

Nous mettons ici les mots *superstitio, superstitiosus, superstitiose*, parce que le sens n'est plus du tout spécial :

SUPERSTITIO = scrupulositas. *Hier., Ep.* 52, 12 : (sorbîtiunculas delicatas et contrita olera... non calice sorbere, sed concha). Proh pudor... nec tædet superstitionis... fortissimum jejunium est aqua et panis. — *Ep.* 60, 10 : sic opposita quæque libabat, ut et superstitionem fugeret et continentiam servaret.

SUPERSTITIOSUS. *Ep.* 52, 12 : simplicia, moderata et non superstitiosa jejunia.

SUPERSTITIOSE = scrupulose ne se trouve pas avant Quintilien dans ce sens. *Hier., Ep.* 21, 26 : licet quidam superstitiose magis quam vere arbitrentur.

SUSTENTATIO était dans la bonne langue un terme technique de droit ou de rhétorique. Il avait comme tel les deux sens d'*ajournement* ou de *subjectio*. Plus tard ce sens s'est étendu; de *sustentare*, soutenir, entretenir, subvenir à, nourrir, sustenter, on a fait *sustentatio*, alimentation, aliments, nourriture. C'est un néologisme qui paraît appartenir aux jurisconsultes. *Ulp. Dig.* 2, 3, 22 *med.* : necessitas imponatur marito omnem talem mulieris sustentationem sufferre. — *Hier., in Is. II ad* 3, 13, sq. : stipes, quæ ad sustentationem pauperum datæ sunt. — *Id. in Jercm. hom.* 4, *col.* 789 : sicut ipse justitia Christus, ipse veritas, ipse sanctificatio, similiter est ipse etiam sustentatio.

VICES a déjà le sens de *fois* dans Horace, et non pas celui de *vicissitude*. Cf. Vop. *Prob.* 18, 3 : quos ille diversis vicibus variisque victoriis oppressit. — Capit. Ant. Phil. 7, 3. — *Hier., v. ill.* 11 : cum secunda vice venisset ad Claudium.

VILLA est un exemple frappant de l'extension de sens que prennent certains mots. Par son étymologie, il se rattache à *veça* skr., maison, grec οἶκος (Foῖκος), latin *veicus*, *vicus*, village; *villa* est le diminutif de *vicus*. Comme tel, il signifie un petit assemblage de constructions, de maisons, par suite une ferme avec ses dépendances, puis maison de campagne. Enfin, comme beaucoup de maisons de campagne romaines donnèrent naissance à des villages, à des bourgs, à des cités, *villa*, dans le français, prit le sens de ville. Mais il y a plus : on peut déjà dans le latin de saint Jérôme trouver des traces de cet emploi spécial de *villa*. Ainsi, dans son traité *De situ et nominibus locorum*, traduit d'Eusèbe, il rend par *villa* le mot grec κώμη, ex. : *col.* 158 : villa Abela cernitur vinetis consita (κώμη ἀμπελοφόρος) — *Col.* 178 : Bezec urbs... hodieque duæ villæ (κῶμαι) sunt nomine Bezech vicinæ sibi. — C. 203 : usque hodie villa grandis ostenditur in primo ab Esbus milliario. — *Ib.* : villa prægrandis Ephræa. — Une fois même *villa* traduit le grec πόλις : *col.* 155 : Arisoth civitas Sisaræ... est autem Jabis trans Jordanem nunc villa (πόλις Eus.) prægrandis a civitate Pella sex millibus distans. — *Villula* traduit aussi κώμη. *Ibid., col.* 194 : Chamoaam villula juxta Bethleem.

Parmi les adjectifs, nous remarquons :

BREVIS au sens de *petit*, comme dans les poètes. Cf. *Hyg. P. A. II*, 42 : brevis stella. — *Amm. XXV*, 10, 10 : Aspana Galatiæ municipium breve. — *Hier., v. Hil.* 9 : brevi tuguriunculo. — *Ib.* 41 : in brevi lembo clam nocte fugit. — *In Is. IX, ad* 29, 17, sq. : breve et modicum temporis spatium. — *Cass. Fel.* 36, p. 78 : in infantibus brevissimis lactantibus. — *Id.* 32, p. 67 : ætatibus brevissimis. — Sedul. *carm. pasch* : II. 278 : donec cuncta brevem reddamus ad usque quadrantem. — Cf. C. Paucker, *De lat. scrr. h. Aug.* p. 128. — De même *modicus* est pris comme *exiguus*. Aux exemples nombreux apportés par Roensch (p. 334-36) on peut ajouter : *Hier., in Is. IX ad* 29, 17 sq. : breve et modicum temporis spatium. — *Ib. VII ad* 18, 4 sqq. : ne modicum fermentum totam massam corrumpat.

CORPOREUS paraît avoir pris un sens plus général dans le passage suivant : *Hier., Did. Sp. Sct.* 57 : humili et *corporea* verborum simplicitate contempta, ad spiritualem legis notitiam pervenerunt.

Exsors signifie proprement « qui n'est pas tiré au sort ». Mais les poètes et, à leur imitation, saint Jérôme l'emploient comme synonyme de *eximius, extraordinarius.* — Cf. *Verg. Æn. V,* 534 : exsortem ducere honorem. — *Hier., adv. Lucif.* 9 : cui (summo sacerdoti) si non exsors quædam et ab omnibus eminens datur potestas, tot in ecclesia efficientur schismata, quot sacerdotes.

Laciniosus, du sens de *découpé, dentelé,* a passé à celui de *prolixus,* étendu, diffus. Aux exemples tirés d'Apulée et de Tertullien, nous pouvons ajouter : *Hier., in Is. IX ad* 30, 21 : Evangelicus sermo... qui pro laciniosis legis observationibus atque mandatis in uno verbo recapitulavit omnia. — *In Dan.* 11, 21 sqq. : hæc Porphyrius sermone laciniosissimo prosecutus est, quæ nos brevi compendio diximus.

Nominatus signifie *nomen habens illustre.* Tert., *Hier., Ep.* 52, 8 : unus quidem poeta nominatus homo, perlitteratus. — *Rufin. h. monach.* 17 : nominatissimum monasterium. — Aug., *Civ. D.* XVI, 2 : quid nominatius Christo? — Cassiod. *h. trip.* IX, 4 : Theodosius... nominatissimus habebatur. — *Junior. Philos. tot. orb. descr.* 42 : de qua vestis exit nominata quæ dicetur Laodicena. — *Thom. thes. p.* 383 : *nominosus* = famosus, nominatus, celebratus. Comme synonyme, on emploie aussi *opinatus.* Cf. C. Paucker. *Add. lex. lat. subr.* p. 14.

Signalons parmi les verbes :

Allevare = efferre laudibus. *Hier., Ep.* 23, 2 : et quidem conversationem Leæ nostræ quis possit digno allevare præconio?

Asserere offre à la fois l'exemple d'un mot passé du sens matériel au sens moral, et celui d'un mot dont le sens a été généralisé. A l'origine, il signifie *tirer à soi,* puis *mettre en liberté,* parce que l'on saisissait et qu'on *attirait à soi* la personne que l'on *voulait affranchir;* en même temps, on *déclarait* libre cette personne.

C'est ce sens de *déclarer* qui a fini par prédominer à partir d'une certaine époque, et déjà dans Martial et dans Pline *asserere* est tout simplement synonyme d'*affirmare, dicere.* — Cf. Treb. XXX, 12, 3; 18, 2. — Capit. Gord. 14, 7; 22, 2. — Spart. *Pesc.* 3, 3 : asserens (eum) necessarium reipublicæ virum. — Id. *Hadr.* 3, 5; 11, 7; 14, 6 et 7. — Vulc. Cass. 1, 2, etc. — *Hier., c. Pelag. I,* 11 : asseris posse hominem esse perfectum. — *III,* 7 : asseris nihil hominem per se posse facere. — *Adv. Jov. II,* 21 : non quod peccatum in cibo aut in vestibus asseram, sed quod.... — *Adv. Vigil.* 3 : asserunt repertos esse nonnullos. — Cf. *Ep.* 36, 6; *Ep.* 112, 4 et 5.

Assertio a subi les mêmes vicissitudes que le *verbe* dont il dérive. Il a d'abord signifié déclaration par laquelle on affirme devant la justice que quelqu'un est libre ou esclave; puis revendication, réclamation d'un esclave ou d'une personne libre, et enfin, en général, *assertion, prétention, affirmation;* mais ce sens ne paraît qu'assez tard. Cf. Arn. IV, 21 : deorum assertio. — *Hier., Ep.* 84, 7 : dicite eum... resurrectionem carnis verbo tantum confiteri, ceterum assertione destruere. — *Ep.* 127, 2 : illo tendit assertio, ut quarum unus est labor, unum et præmium sit. — *Adv. Rufin. II,* 23 : nunc tantum tuis assertionibus obviasse sufficiat. — *In Zach. II ad* 9, 13 : philosophorum omnis assertio atque argumenta gentilium destruentur.

De même encore pour *assertor.* — Cf. Lact., assertor sententiæ, dogmatis, *passim.* — *Hier., Ep.* 84, 8 : novorum dogmatum assertor. —

Ep. 96, 11 : ut novorum dogmatum assertor affirmat. — *Ib.* 16 : respondeat novæ impietatis assertor.

Audire a passé du sens d'*entendre* à celui de *comprendre*. On en trouve des exemples dans Quintilien et dans Aulu-Gelle. Cf. *Hier., in Cantic. 1, col.* 505 : qui audire scripturas spiritualiter novit. — *In Eccl.* 10, *col.* 479 : melius est sic audire præceptum. Cf. le fr. *entendre*.

Ce sens nouveau d'*audire* a amené des changements analogues dans la signification d'*auditio* et d'*auditor*.

Auditio = intelligentia. *Hier., Orig. in Is. hom.* 6, 3 : bifariam sciens sermonis auditionem.

Auditor = intellector. *Hier., in Is. II ad* 3, 3 : dicendum, quod inter ceteras gratias spirituales etiam prudens auditor in ecclesia necessarius sit, « alii enim datur prophetia, alii discretio spirituum » (1 Cor. 12, 10).

Cessare s'emploie au même sens que *desinere*, sans qu'aucune idée défavorable s'ajoute au mot, comme autrefois (Cf. Donat., *ad Ter. Eun.* 3, 1, 25 : cessat desidiosus, requiescit fessus). Cet emploi du mot appartient à la langue familière (Cf. Plaut., Cic., ad Att. 11, 11 : non cessat detrahere de nobis). En voici des exemples empruntés à saint Jérôme : *Hier., Ep.* 124, 6 : cum salva facta fuerit, anima esse cessabit. — *In Is. XVII ad* 60, 19 sq. : quando cælo terraque transeuntibus solis ac lunæ cessabit officium. — *In Jerem. VI ad* 31, 35 sq. : quando dicitur : in novissimis diebus, ergo mundus esse cessabit, et alia fiet rerum dispositio. — *In Ezech. II ad* 7, 24.

Nous rattachons à ce verbe l'emploi spécial de *cessatio :*

Hier., in Gal. pr. : antiqua legis cessatio et novæ introductio. — *In Mich. II ad* 5, 7 sqq., *col.* 497 : hæc interfectio non abolitionem significat sed cessationem pessimæ vitæ, qua male ante vivebant.

Cibare est devenu un terme général : il s'applique aussi bien aux hommes qu'aux animaux, tandis que dans Columelle il est réservé aux animaux.

Hier., in Ezech. I ad 3, 2 : et cibavit eum. Cf. Vulg.

Congregare, de même, devient un terme général; il s'applique non plus seulement aux individus, mais aux choses. Cet emploi du mot est rare dans Cicéron, un peu plus fréquent dans Quintilien. La distinction est tout à fait effacée dans les écrivains postérieurs. Cf. *Hier., Ep.* 41, 1 : testimonia de Joannis Evangelio congregata. — *In Is. XVII ad* 62, 8 sq. : qui abjectis paleis purum frumentum in horrea congregaverunt. — *In Eccl.* 11, *col.* 481 : cum plures in corde suo congregaverit disciplinas.

Cf. Congregatio. *Hier., qu. hebr. in Gen.* 1, 10 : notandum quod omnis congregatio aquarum sive salsæ sint, sive dulces, juxta idioma linguæ Hebraicæ, maria nuncupentur. — Cf. Vulg., Aug.

Consummare, c'était primitivement *faire la somme de;* de là *achever*, mais dans le sens spécial de *rendre parfait, accompli*. Le sens s'est généralisé, et *consummare* est devenu synonyme de *finire*, peut-être par une confusion semblable à celle qui s'est produite en France au xvi^e^ siècle, où *consumer* et *consommer* ont été pris l'un pour l'autre. L'exemple suivant, emprunté à saint Jérôme, le ferait croire : *in Is. VI ad* 16, 6 sq. : *consummato* Antichristo et parente ejus diabolo... præparandum esse solium in misericordia.

Ce qui est sûr, c'est que *consummatio* dans les écrivains ecclésiastiques n'exprime plus que rarement l'idée de *perfection*. Le sens le plus ordinaire est celui de *finis, exitus*. Cf. *Hier., in Is. IX ad* 29, 1 : usque ad consummationem temporis gentium. — *Ep.* 18, 7 : post consumma-

tionem seculi. — *C. Pelag. I*, 13 : paleæ a frumento in consummatione seculi separantur. — *II*, 14 : de die et hora consummationis ultimæ et Angelos ignorare. — *Adv. Jovin. II*, 24 : dies judicii in consummatione promittitur.

CONTRADICERE = resistere. Cf. Capit., Max. Balb. 8 (Cf. Paucker, *Scrutar.*, p. 38). — *Hier., Qu. hebr. in Gen.* 27, 40 : tempus esse venturum, quando (Idumæi) eorum (Judæorum) ingenio contradicant.

CONVENIRE avait dans les jurisconsultes le sens spécial de *citer en justice;* il a passé dans la langue commune, mais avec un sens plus général. Cf. *Tert., apol.* 10 : sacrilegii et majestatis rei convenimur. — *Ib.* 31 : de quarum majestate convenimur in crimen. — *Vop. Aur.* 41, 12. — *Lampr. Diad.* 8, 4. — *Firm. err. prof. relig.*, p. 13 (Burs.) : salutari persuasione conventi. — Cf. p. 14, 41, 42, 45. — *Firm. Math. VIII*, 33 : tu præcedenti admonitione conventus (C. Paucker, *Scrut.*, p. 38 sq.). — *Hier., c. Joann.* 9 : scribis in epistola tua quod antequam Paulinianus presbyter fieret, numquam te Papa Epiphanius super Origenis errore convenit. *Ib.* 39 : a papa Epiphanio conventus tam sermone quam litteris respondere contempsit. — *Adv. Rufin. I*, 31 : ego te verius strictiusque conveniam.

DEFERRE a eu dans le latin de la décadence le sens que le français du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle donnait au verbe *déférer* (*Amyot. Arist.* 63 : Platon luy defere tant que, de tous ceulx qui ont esté beaucoup estimez et renommez à Athènes, il ne fait compte que de luy seul; — *Molière, Avar. IV*, 3 : ce ne sont point ici des choses où les enfants soient obligés de déférer aux pères). — Le verbe signifiait à l'origine *transporter*, puis *décerner, accorder* avec un complément direct; puis on l'a employé avec *plurimum, tantum* et enfin *absolument*, et alors il a signifié *condescendre : Spart., Hadr.* 8, 10 : Serviano sororis viro tantum detulit... — *Capit., Ant. Ph.* 2, 2 : quibus ut disciplinarum auctoribus plurimum detulit. — *Max. Balb.* 13, 4 : senatui plurimum deferebatur. — *Lampr., Alex.* 44, 5. — *Treb., Claud.* 14 : hæc non quasi tribuno sed quasi duci detuli, quia vir talis est, ut ei plura etiam deferenda sint. — *Impp. Valens. Grat. et Valent.* Cod. Theod. XIII, 3, 11. — *Treb. Gall.* 20, 4 : Salonino deferimus. A ces exemples (C. Paucker, *Scrut.*, p. 39) ajoutons ceux-ci : *Hier., in Dan.* 4, 16 : dolebat pro eo qui ei plurimum honoris detulerat. — *In Mich. II ad* 7, 5 sqq. : honoremus episcopum, presbytero deferamus, assurgamus diacono. — On le voit, c'est au latin que le français a emprunté le sens rappelé plus haut.

DENOTARE a pris dans les jurisconsultes le sens général de *flétrir*. De là, il a passé dans la langue. Cf. *Suet., Cal.* 56 : quem ut mollem et effeminatum denotare omni probro consuerat. — Tert. — *Hier., c. Joann.* 23 : tunc nos calumniæ denotabis.

DETRUNCARE a dans saint Jérôme une signification figurée et générale, dont je ne vois pas la trace dans les lexiques. *Adv. Rufin. I*, 7 : si propter simplices noxia quæque detruncas. — *Ib. III*, 5 : possent detruncari mala, et bona pro his reponi.

DISCERE prend un sens aussi général que notre verbe *apprendre*. *Spart., Hadr.* 11, 5 : (Hadrianum) de amicis multa didicisse. — Gordian. epist. ap. Capit., *Gord.* 25, 2. — Vopisc., *Prob.* 12 : quæ mundi pars est quam ille non didicerit. — *Amm. XIV*, 1, 7 : acciderat ut si quid paterfamilias uxore susurrasset in aurem postridie disceret imperator. — *Id.* XXVII, 2, 9. — *Hier., v. ill.* 7 : Lucam non solum ab Apostolo Paulo didicisse Evangelium... sed et a ceteris Apostolis. — *Adv. Rufin. I*,

15 : me nunc primum a papa Theophilo didicisse impietates ejus. — *C. Pelag. III*, 4 : sic humana condicio, si paululum se remiserit, discit fragilitatem suam. — V. *Hilar.* 38 : interrogans habitum ejus, incessum et linguam maximeque ætatem, nihil discere potuit. — *Rufin. h. eccl. XI*, 8 : discere viros (C. Paucker., *Scrut.*, p. 54.)

Dormire est pris, dans saint Jérôme comme dans les auteurs ecclésiastiques, au sens prégnant : il désigne le sommeil de la mort. *Hier., adv. Rufin. III*, 21 : Siricii jam in Domino dormientis. — Cf. dormitio, *Ep.* 75, 1 : neque enim mors sed dormitio et somnus appellatur. — *Ep.* 118, 2 : audio... conjugem tuam... subita tibi dormitione subtractam, et très souvent. — Cf. Aug. — Paulin. *bened. patr.* 3, 14. — Inscrr.

Edisserere = explanare. *Hier., adv. Rufin. I*, 16 : commentarii... alterius dicta edisserunt; quæ obscure scripta sunt, plano sermone manifestant. — *In Is. II ad* 5, 1 : Hebræi hunc locum ita edisserunt. — *Ib. XVIII ad* 65, 20 : Paulus scripturam veterem edisserens. — Cf. Rufin. *Orig. in Exod.* hom. 11, 6 : verbum Dei edisserat populo (C. Paucker, *de lat. b. Hier.*, p. 138).

Emendare, c'est proprement *effacer les taches, les fautes*. Le mot a été pris par les médecins comme synonyme de *sanare*. — Cf. Plin. — Scrib. 51. — Theod. Prisc. IV, f. 311 : emendare ulcera. — *Plin. Val. I*, 6. alopecias. — M. Emp. 287 E. dolorem. 290 G : polypon emendat herba proserpinalis. 358 G. calculosos. *Placit.* 3, 4 : emendare suspiriosos. 4, 11. — faciem perustam. — App. herb. 40, 3; 88, 5. — *Cass. Fel.* 2, p. 11 : psilotro emendabis caput (C. Paucker, *Scrut.*, p. 7). De ce sens particulier, la langue commune a passé à l'acception de *châtier, punir*, le châtiment étant considéré comme une guérison. Ainsi dans *Lampride, Alex.* 51 : per præconem, cum aliquem emendaret, dici jubebat : Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris. — Cf. Dig., *Ulp. I*, 169, § 3 : poterit libertum non obsequentem emendare aut verbis aut fustium castigatione. — Lact., *m. pers.* 22. — *Hier., c. Pelag. II*, 15 : emendantur doctrina Salvatoris. — *Ep.* 77, 4 : David sancti et mansuetissimi viri homicidium pariter et adulterium septem dierum emendavit fames.

Il faut noter un emploi à peu près semblable de *mundare* et d'*emundare*. C'est encore un mot emprunté au langage médical. — Cf. *Th. Prisc. II Chr.* 10 : quibus reliquiæ causarum possint mundari facilius. — *Arat. act. I*, 476 : tactu nocentia mundans. — *Placit.* 10, 2 : si faciem fricaverit, plagas mundabit. — *Hier., in Jerem. I, ad* 1, 9 : qui iniquitates auferat et mundet peccata.

De même *emundare* : *Hier., in Abac. II ad* 3, 11-13 : cum lepra ipsius fuerit emundata.

Insinuare passe au sens général de « communiquer, dire ». — Cf. Solin. — Apul. mund. 27. — *Spart., Hadr.* 25 *in.* : somnio se monitam ut insinuaret Hadriano ne se occideret. — *Capit., Ant. phil.* 12, 14. — *Id. Gord.* 25, 2 : te insinuante didici quæ inclusus scire non poteram. — *Treb. XXX*, 28, 2 : fieri consecutus quæ insinuaverat grammaticus. — *Id. Claud.* 17, 2 : Claudium insinuatis sibi falsis plerisque graviter irasci. — Amm. XXV, 8, 12. — *Hier. Ep.* 125, 2 : totum quod... insinuare tibi cupio... illud est, ut, in quo littore pudicitiæ pirata sit, noveris. — *Macr. Sat. I*, 4, 4 : insinuabo primum de Saturnalibus præ ceteris; ib. 24, 23; V. 19, 31. — *Id.* comm. I, 7, 3. — Boet., geom. p. 413, 2 Frdl. (C. Paucker, *Scrut.*, p. 40 et 44).

Inveterare = abolere. *Lact., II.* 16, 20 : hac versutia et his artibus notitiam veri ac singularis Dei apud omnes gentes inveteraverunt. —

Hier., in Is. XVIII ad 65, 23 sqq. : an non tibi videtur cotidie inveterare opera sua, qui præteritorum oblitus in futurum extenditur?

LANGUERE, si l'on approche le grec λαγγάζω, λογγάζω, paraît avoir signifié être long, tarder, languir; de là le sens *d'être malade*. Cf. Cic., Verg., Ge. IV, 252 : languere tristi morbo. — *Hier., Ep.* 54, 15 : si privignus languerit. A ce verbe se rattache *languidus*, qui dans la bonne langue signifie *inactif, paresseux*. Ce n'est que plus tard que paraît le sens de *malade* (Martial., Pall.). Cf. *Hier., reg. Pachom.* 42 : nec poterit languidus ingredi cellam vescentium. — *Ib.* 46 : ne in ullo frater languidus contristetur. — *Languor* a le sens de maladie, même à la bonne époque; il est inutile de s'y arrêter.

MANERE a pour signification concrète et originelle *être stable, persister;* de là le sens de *rester* qu'il a comme verbe neutre. Dans les écrivains postérieurs, nous rencontrons un autre sens, celui de *demeurer, habiter*. N'y a-t-il pas là un abus semblable à celui que commettent en français ceux qui disent : Il reste telle rue, au lieu de : il demeure telle rue? — Cf. *Lampr. Helag.* 30, 4 : manere in palatio. — *Hier., Ep.* 47, 3 : quod si exemplaria libuerit mutuari a sancta Marcella, quæ manet in Aventino. ., accipere potueris. — *Ep.* 77, 8 : manens in alieno, quæ multos prius hospites habuit.

De là le sens de *mansio* dans l'Ecriture et dans les Pères (Cf. Roensch). *Hier., Ep.* 108, 14 : donec... diversorum peregrinorum juxta viam conderet mansiones. Outre ce sens d'*habitation*, le mot *mansio* a encore dans saint Jérôme le sens d'*étape*, proprement l'intervalle qui sépare deux arrêts, deux séjours. Par exemple, *Hier., Ep.* 107, 10 : ne in prima mansione currentes corruamus in mediis. — Cf. Rufin. *h. monach.* 10 : aberat monasterium mansionibus tribus.

NUBERE n'est plus réservé aux femmes : il se dit aussi des hommes. Cet abus paraît déjà dans l'ancienne langue. Cf. *Pompon. com. frg.* : nupsit posterius dotatæ vetulæ. *Varr. fr.* : viri nupti. — C'est un terme de la langue populaire repris plus tard par les écrivains postérieurs, par exemple Tertullien : Pontificem Maximum rursus nubere nefas est. — *Hier., adv. Jovin. I.* 49 : quomodo potest... præcipere castitatem..., qui nupsit?

PRÆJUDICARE signifie rendre un jugement *anticipé*, et par suite *nuisible*. Cela explique que dans les jurisconsultes et dans les écrivains postérieurs ce verbe soit synonyne de *obesse*. Cf. Tert. — Ambr. (Georges, s. v.) — *Hier., Ep.* 78, *m.* 39 : nec præjudicare debere catologo mansionum extraordinariam expositionem. — *Adv. Vigil.* 9 *col.* 396 : paucorum culpa non præjudicat religioni. — Aug., c. *sec. rep. Jul. II*, 49. — Fulg. Rusp. c. Fastidios. 14; id. ep. 7, 8 (C. Paucker, *Beiträge* .. p. 662).

Les mots *præsumere* et *præsumptio* présentent une extension de sens analogue. *Præsumere*, c'est littéralement *prendre d'avance*, par suite *oser*, et enfin d'une façon générale *avoir une confiance exagérée*, comme dans ce passage de saint Jérôme : *in Abd. pr.* : in hoc propheta et adolescentuli lusimus et senes præsumpsimus. — De là le sens de *présomption*, donné à *præsumptio : Hier., Ep.* 84, 6 : vana est illa præsumptio et in gehennæ trahens profundum. — *Ep.* 130, 17 : nec præceptore uti pessimo, scilicet præsumptione sua. — *In transl. Evang. pr.* : periculosa præsumptio judicare de ceteris ipsum ab omnibus judicandum.

ROGARE signifie proprement interroger, questionner; puis par extension il a signifié *prier, solliciter*. Cf. *Spart., Sev.* 18 : cum rogaretur, omnibus ante tribunal prostratis. — *Cap., Max. Balb.* 6 : rogatus semper ignovit. — *Hier., Ep.* 82, 3, lapidabatur a populo et pro lapidantibus rogabat.

Nous avons essayé de classer aussi méthodiquement que possible les diverses acceptions nouvelles que prennent les mots dans saint Jérôme. Maintenant, quelle est l'explication dernière de tous ces changements de sens? Il faut la chercher dans la métaphore. Il n'est ni de notre sujet ni de notre compétence de refaire ici le beau chapitre de Max Müller sur l'influence de la métaphore [1]. Mais tout ce qu'il dit des changements de signification peut s'appliquer à ceux que nous venons de passer en revue. En effet, la métaphore n'a pas seulement contribué à la formation des racines; elle a agi sur les mots formés et leur a donné leurs multiples significations; c'est dans la métaphore que réside la force créatrice du langage. Et peut-être, en les étudiant de près, pourrait-on ramener à la métaphore tous les tropes imaginés par les Grecs. Il n'y a pas de difficulté pour la *catachrèse* et pour l'*hyperbole*. Si je puis dire « une feuille de papier », ou « des flots de sang », « un ruisseau de larmes », c'est en vertu d'une comparaison qui est dans mon esprit. Restent les autres figures, ou plutôt reste la *métonymie*, car la *métalepse*, la *synecdoche*, l'*autonomase* consistent, comme la métonymie, en une substitution : par l'une, on substitue l'antécédent au conséquent, ou réciproquement; par l'autre, on dit le plus pour faire entendre le moins, ou réciproquement; par la troisième enfin, on prend un nom commun pour un nom propre ou un nom propre pour un nom commun. Mais comment cette substitution est-elle possible? Parce que l'esprit n'a pas de peine à saisir le rapport qui unit le terme substitué à celui que l'on remplace; parce qu'entre ces deux termes l'esprit fait une comparaison rapide.

On arriverait ainsi à ne voir dans les changements de signification qu'une série de métaphores.

Ce qui serait encore bien intéressant à étudier, ce serait de voir l'origine de ces diverses métaphores. Nous en avons noté plus haut qui viennent du langage du droit, d'autres de celui de la médecine.

Mais si l'étude, au lieu de porter sur un seul auteur, embrassait toute la langue latine, il ne serait pas difficile de voir que telle expression vient du langage des bergers, telle autre de celui des laboureurs ou des soldats; telle autre enfin de celui des marchands. Dans toute langue en effet, chaque classe de la société est représentée par un apport au trésor commun.

1. Max Müller (tr. Harris et Perrot), *Nouvelles leçons sur la science du langage*, t. II, p. 72 et suiv.

DEUXIÈME PARTIE

FLEXION

DÉCLINAISON ET CONJUGAISON

§ 1. — Déclinaison.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans les ouvrages de saint Jérôme un grand nombre d'irrégularités de déclinaison ou de conjugaison ; il y en a quelques-unes cependant, mais elles ne sont pas de nature grave.

Première déclinaison. — Nous n'avons à noter ici que l'emploi du datif en *-abus*. Le grammairien Pompeius (Comment., p. 175) dit que l'on compte tout au plus en latin six substantifs qui puissent prendre cette terminaison *-abus*. Donat a soin de spécifier les cas exceptionnels où cette désinence est admise : c'est devant les tribunaux ou dans un testament, pour éviter toute équivoque. Dans toute autre occasion, il faut revenir à la règle générale et se servir du datif et de l'ablatif en *-is* [1]. Contrairement à cette règle si précise, on trouve assez souvent *animabus* dans saint Jérôme : *In Matth. IV ad 24, 19 :* væ illis animabus! — *In Naum. 3, 8 sqq.* : in animabus. — *In Ezech. hom 6, 9 :* ab animabus nostris. — *In Gal. III ad 6, 1* : Inveniant requiem animabus suis. — *Adv. Rufin. III*, 28 *col.* 557 : quæris a me quid ipse de animabus sentiam.

Cet emploi se retrouve d'ailleurs dans les autres auteurs ecclésiastiques et très souvent dans la Vulgate [2].

Filiabus se rencontre aussi fréquemment ; mais de ce mot il n'y a rien à dire ; il n'est employé que pour éviter l'équivoque.

Une irrégularité un peu plus importante est celle qui a fait passer de la troisième déclinaison à la première un certain

1. Cf. *Neue lat. Formenlehre*, I², p. 23 sq.
2. *Neue*, l. l., I², p. 29.

nombre de mots grecs. Cela s'explique par l'emploi étendu qu'on en a fait en latin, et par l'accusatif, qui, étant en *a*, a facilité la confusion. Rœnsch (p. 258 et suiv.) a apporté un certain nombre d'exemples. En voici une liste un peu plus complète :

Absida (Isid. *orig.* XV, 8, 7 : utrum absidem an absidam dicere debeamus, hoc verbi genus ambiguum quidam doctorum existimant). — *Aug.*, *ep.* 23 : absidæ gradatæ. — Paul. Nol. — Fulg., serm. 10 : cum gradus ascendimus absidæ. — Greg. Tur. — Aldh. carm. de aris 2, 1.

Collyrida. Vulg., Levit. 7, 12; 8, 26. — Saint Jérôme a employé ce mot, mais à l'accusatif pluriel (*in Ezech. VI ad* 20, 1 : deferens munuscula panes et collyridas); il n'y a rien à en conclure.

Decada. Rufin., (Roensch. p. 259). *Hier.*, *in Ezech. XII ad* 41, 8 sqq. : septem decadarum. — *In Zach. I ad* 1, 8 sqq. : septem decadarum numerus.

Eleusina. Mamert. *grat. act. Juliano* 9, 3. — Inscr. Orelli 2361. — *Hier.*, *Adv. Jovin. II*, 14 : apud Eleusinam. — Cf. Neue l. l. I², p. 325, pour les noms de villes grecques.

Ephemerida. *Aug.*, *in ps.* 40, 3 : inspectores ephemeridarum et... observatores temporum et dierum.

Hebdomada. Ce mot est plus ancien dans la langue; sous cette forme, il est déjà dans Aulu-Gelle. (III, 10, 14 et 17). — Cf. Tert., *adv. Jud.* 8, 11. — Dans saint Jérôme les exemples abondent; citons seulement : *Ep.* 22, 7 : repugnantem carnem hebdomadarum inedia subjugabam. — *Ep.* 100, 17 : hebdomadæ dominicæ passionis (incipient) sexta decima mensis Pharmuthi. — *Ep.* 98, 25 : hebdomadam salutaris Paschæ celebrabimus quinta die mensis Pharmuthi. — Cf. *Reg. Pachom.* pr. 2., 5. — *Reg.* 1, 12, 15. — Etc. etc. — Aug., pecc. orig. 31. — id., ep. 55, 23. — Cassiod., Var. V, 10, 11. — Etc.

Hæmorrhoida. Cæl. Aur., chron. I, 5, 147. — Etc. (Neue, l. l. I ², p. 324).

Lampada (Cf. Prisc. 7, 10, 53, p. 758). Aux exemples cités par Roensch (p. 258 sq.), ajoutons : *Hier.*, *Nom. hebr, col.* 101 : filippus : os lampadarum. — *Ib. col.* 112 : Philippenses, os lampadarum. — *In Matth, IV ad* 25, 10 : dant quasi prudentes consilium quod non debeant sine oleo lampadarum sponso occurrere.

Lepida (λέπις). C. Aur. tard. III, 8, 138.

Lichena (λειχήν). Pl. Val. II, 56 : lichena appellatur, quod vulgo mentagram appellant.

Mininga (μῆνιγξ). Th. Prisc. II chr. 9 : cum ex miningæ partibus sanguis eruperit.... — Ib. : cibi calefacientes miningam prohibendi sunt. — *Id.* II, 2 et 3.

Parotida (parotis Plin.). Th. Prisc. I, 9. — *Isid.*, or. *IV*, 8, 2 : parotidæ sunt duritiæ... in aurium vicinitate.

Pyramida. Chalc., Comm. in Tim. 20. — Cl. Mam. I, 25, 2. — Boeth.,

Sirena. Ajouter : *Hier.*, *Ep.* 22, 6 : ne... ibi... sirenæ nidificent. — *Ib.* 18 : mortifero carmine sirenarum. — Ep. 54, 13 : sirenarum carmina. — *Ep.* 117, 6. — *Adv. Jovin. I*, 4.

Styraca. Pl. Val. I, 11, ou styrace, Marc. Emp. carm. V, 48 (styrax).

Thebaida, *Hier.*, *v. Pauli*, 4 : per idem ergo tempus quo talia gerebantur apud inferiorem Thebaidam [1].

1. Cf. C. Paucker, *Add. lex. lat*, p, 47 sq. *Nacht. z. Beitr.*, p. 48.

Notons encore un mot qui de la seconde déclinaison grecque a passé à la première déclinaison latine : c'est *zizania* (ζιζάνια), pluriel neutre, dont on a fait un singulier féminin, par une confusion analogue à celle qui dans les langues romanes a fait du mot *mirabilia* l'italien *maraviglia* et le français *merveille* : *Hier., adv. Lucif. 22 :* dormiente patrefamilias, inimicus homo zizaniam superseminavit, ad quam eradicandam cum servi ire proponerent, Dominus prohibuit. — Cf. *Aug., serm. 134, 2 et 3 (A. Mai)*.

Quant à l'emploi de la forme *vespera, vesperam*, ce n'est pas une irrégularité. Pour ce mot, l'usage flotte entre la troisième, la deuxième et la première déclinaison; je noterai seulement le génitif singulier *vesperæ*, que je ne vois pas cité par Neue :

Hier., Ep. 140, 14 : nunc pro ariditate vesperæ succisionem florum ponit.

Pour la déclinaison des noms tirés de l'hébreu, nous n'avons rien à ajouter à ce qu'en dit Neue.

Deuxième déclinaison. — La seule irrégularité à remarquer se trouve dans la déclinaison du possessif *meus*. Le vocatif singulier est souvent *meus* dans saint Jérôme. Il est vrai qu'on trouve un emploi semblable de *meus,* notamment dans Plaute (Asin. III, 3, 74) : da, meus ocellus, mea rosa, mi anime, mea voluptas, Leonida, argentum mihi.

Mais cet exemple même prouve que *meus* ne s'emploie ainsi que parce que le substantif qu'il qualifie a conservé la forme du nominatif, *ocellus;* en effet, deux mots plus loin, il y a *mi anime*. La même règle est encore observée dans les passages suivants : (Asin. III, 3 101) : sine vero amari te, *meus* festus dies, *meus* pullus passer, mea columba, *mi* lepus. — *Stich. V, 6, 3.* ave, *mi* Gai, *meus* asellus jucundissimus = qui meus es asellus.....

Dans saint Jérôme, cette distinction n'est pas toujours observée; *meus* a bien la valeur d'un vocatif, dans les deux passages suivants par exemple :

Hier., in Mich. II ad 6, 3 sq. Populе *meus*, quid feci tibi, quod facere non debui? *in Abac. I ad* 1, 13 sq. Novi, domine deus *meus*, sancte *meus*, quia, te providente et defendente, non morimur.

Il faut ajouter que cette incorrection est rare dans saint Jérôme; le plus souvent, il emploie *mi*, conformément au bon usage. Ce qui n'est plus conforme au bon usage, c'est d'employer *mi* devant un nom féminin. Cette irrégularité devient de plus en plus fréquente à partir d'Adrien (Cf. Neue, II², 188).

C'est un vrai solécisme : Caper, *de orthogr.*, p. 2244 : mi Paula et mi Æmilia non dicendum, quia *mi* generis masculini, non feminini est, et ortum a prima positione mius; sed dicimus mea Paula et mea Æmilia, meum caput, meum brachium. — *Hier., Ep. 22, 29 :* mi catella. — *Ib., 38 :* mi virgo. Et à chaque instant reviennent : mi domina, mi Asella, mi Marcella.

Un certain nombre de substantifs ont passé de la troisième et de la quatrième déclinaison à la deuxième.

Altarium pour *altare*. Inscr. an. 191 p. C. — Excc. Vales. de impp. 83. — *Hier., Ep.* 14, 8 : illi de altario vivunt. — *Ep.* 52, 11 : qui altario deserviunt, vinum et siceram non bibant. — *Ep.* 69, 9 : vespere in circo, mane in altario. — *Adv. Lucif.* 5 : tu eum qui projectus foras jacere debuit in stercore.... super altarium reponis. — *In Is. hom.* 1, 4. — Sulp. Sev. — Mart. Cap. — Lupi et Euphr. Ep. 2. — Arn. Jun. in ps. 67. — Evagr. Alterc. Theoph. et Sim. s. f. — Ps. Cypr. ad Vigil. 9. — Sing. cler. 38 (altariis). — Isid. Ep. 1, 4.

Mais, dans saint Jérôme, il y a aussi de nombreux exemples d'*altare*.

Exemplarium. Tert. (Neue, I², p. 555). — *Hier., Ep.* 105 5 : nec horum exemplariorum apud nos copia est, præter soliloquiorum tuorum libros. — *Adv. Helvid.* 16 : nec necesse est nunc de exemplariorum varietate tractare.

Un assez grand nombre de mots en *-are*, *-ar* ont une forme accessoire en *-arium ;* on peut consulter la liste qu'en a dressée Neue (*l. l.*, I², p. 555).

Præsepium, pour *præsepe* (Roensch, p. 260), paraît avoir été assez usité. Charisius (excc. cod. Paris. 7530) dit : præsepe et præsepium neutro genere dicimus. — Quoi qu'il en soit, voici un exemple de saint Jérôme qu'on peut ajouter à ceux que l'on cite d'ordinaire (Neue, *l. l.*, I², p. 553), *in Is. III ad* 7, 15 : jacentem (Christum) in præsepio Angeli pastoribus nuntiant.

Le génitif pluriel *sponsaliorum*, qu'on rencontre dans les commentaires sur Jérémie, *I ad* 2, 1 : instar sponsaliorum et dotis, n'offre rien de particulier. Nous savons que ces génitifs avaient les deux formes *-ium* et *-iorum*. Cf. Charisius, I, 14, p. 27 sq. : dierum sacrorum et sollemnium appellationes..... genetivum pluralem duplicem habent, tam et secundo quam ex tertio ordine, velut saturnalia saturnalium et saturnaliorum.....

Ont passé de la quatrième à la deuxième déclinaison :

Botrus (grec βότρυς). *Hier., in Is. XVIII ad* 65, 8 : si quis.... in botro et uva.... acescentes attulit fructus....

Lacus, dans saint Jérôme, fait au génitif singulier *laci* et à l'ablatif pluriel *lacis* :

Laci. Inscrr. dict. Syllæ (C. I. L. 1, 584). *Hier., in Is. V ad* 14, 15 :

hoc enim significat laci profunditas. — *In Is. XIV ad* 51, 1 : ad cavernam laci. — Vulg, — Cassiod.

LACIS. Anthol. 5, 71. — *Hier., in Is. ad VI*, 14, 15 : in his lacis. — Isid. or. XIII, 19, 5.

MERCATUS est employé une fois avec l'ablatif *mercato* par saint Jérôme, *in Jerem. VI ad* 31, 15 : innumerabilis populus diversæ ætatis, et utriusque sexus in mercato Terebinthi venumdatus.

Troisième déclinaison. — Les remarques se bornent à ceci : A l'ablatif singulier de certains mots et notamment des comparatifs, saint Jérome semble préférer la forme en *i* à la forme en *e*. Ainsi il dit *veteri* et non *vetere* : *Adv. Jovin. II, 28 :* in Veteri Testamento. — *Ib. II, 30 :* in veteri Adam. — *Adv. Lucif. 5 :* legimus in Veteri Testamento. — *Ep. 65, 4 :* quando exuimur veteri homine.

Pour le comparatif, Charisius dit que l'ablatif singulier est toujours en *e* (I, 15, p. 44) : « de majore vel minore possumus dicere *e* terminari oportere, quod, quæ comparativi gradus sunt, *i* finiri non possunt; semper enim *e* littera ablativo casu finiuntur. » Saint Jérôme paraît préférer la terminaison en *i* : *Adv. Jov. II, 3 :* in minori gradu, multo inferiori gradu... — *II, 37 :* majori procacitate. — *Reg. Pachom. 51 :* majori honore suscipiantur. — *In Is. XVI ad 58 1 :* finito priori capitulo. — *Quu. hebr. pr. :* in disputatione majori. — *In Eccl. 3, col. 410 :* strictiori complexu. — *Ep. 39, 1 :* interiori se mente dejecerat. D'autres exemples empruntés à d'autres auteurs ont été réunis par Neue (*l. l.* II², 137 sq.).

Parmi les mots qui suivent irrégulièrement la troisième déclinaison, il nous faut noter *panther* (πάνθηρ), dont la forme classique est *panthera :* Varr., L. L. 5, 100. — Id. de libr. gramm. 3, 6, p. 150 Wilm. — Cic., Ep. 2, 11, 2. — T. Live XXXIX, 22, 2. *Panther* se trouve dans l'Anthologie latine (762, 50) et aussi dans saint Jérôme : *in Osee II ad 5, 14 :* pro leæna... LXX interpretati sunt *pantherem*, quæ græce similitur dicitur et latine... Nihil panthere velocius. — Vulg., Isid.

Quatrième déclinaison. — Servius (ad Verg., Æn. 10, 689) fait remarquer que les noms verbaux en *-tus*, comme *monitus*, n'ont ni datif ni ablatif pluriel. Neue (t. I², p. 368 sq.) a montré que cette observation était trop absolue. Ce qui est vrai, c'est qu'un certain nombre de ces noms verbaux ne se rencontrent qu'à l'ablatif singulier, dans la bonne prose. Mais, par une licence commune à tous les écrivains de la latinité postérieure, Apulée et Tertullien les emploient aux cas obliques du singulier et du pluriel. Ainsi, par analogie avec les locutions « usui, con-

temptui esse », Tertullien a formé celle-ci (R. C. 22) : conculcatui esse alicui. On trouve aussi chez lui les datifs *conspectui*, *contactui*, *cruciatui*, *deceptui*, *defunctui*, *devotatui*, *gustui*, *intellectui*, *recordatui*, *retractatui*, *visui*.

Dans saint Jérôme, nous trouvons au nominatif ou à l'accusatif singulier des substantifs qui ne se rencontrent ailleurs qu'à l'ablatif. ex. :

INTUITUS. *Hier.*, *Ep.* 77, 6 : ad cujus intuitum nobis vomitus erumpit.

Aux cas obliques du pluriel, nous avons dans Tertullien :

CONCEPTUS. Res. Carn. 60 : stabula conceptuum.
CASUS Ap. 19 : casus urbium.
CONTRACTUS. Adv. Marc. IV, 37 : contractuum obnexus.
EXPLORATUS. Nat. I, 8 : exploratus inire.
INTELLECTUS. An. 19 : primi intellectuum pulsus.
STATUS. Ap. 19 : status temporum.
SUCCUSSUS. An. 49 : succussus infantium in somnis.

De même *censibus*, *effectibus* (comme dans Quintilien), *exitibus*, *ritibus*, *secessibus*, *usibus*. Ces formes nouvelles se retrouvent également dans saint Jérôme et dans les autres écrivains ecclésiastiques. Ainsi dans saint Jérôme : *In Ezech. XIII ad 44, 17 sqq. :* in *contractibus* seculi. — *In Is. XVI ad 58, 6, 7 :* obligationes violentorum *tractatuum*, etc.

§ 2. — Comparatifs et superlatifs.

1° *Comparatifs.* — Nous trouvons dans saint Jérôme une liste assez longue de comparatifs nouveaux ou irréguliers.

CANORIOR, quoique les adjectifs en *orus* n'aient pas de comparatif (Neue II², 130). *Hier.*, *Ep. ad Vincent.* (t. IV. p. 805, *ed. Ben.*) : quid psalterio canorius?

DEDECOROSIUS. Ce comparatif se montre assez tard (Georges : Cod. Theod., Eccl.). *Hier.*, *in Is. XVI ad* 58, 10 : quodque his dedecorosius est.

DELECTABILIOR (Apul., Aug., Georges). *Hier.*, *in Jerem. I ad* 2, 24 : erat autem locus amœnitatem habens aquarum fluentium qui delectabilior fit, quando in circuitu solitudo est.

ESCULENTIOR ne se trouve que dans saint Jérôme : *Ep.* 22, 11 : esculentioribus cibis abstinere.

FESTIVIUS n'est cité par personne; il se trouve pourtant : *Hier.*, *Ep.* 31, 2 : festus est dies.... festivius esse solito condiendus.

FUSCIOR. Aux exemples cités par Neue (II², 131), on peut ajouter : *Hier.*, *Ep.* 24, 3 : tunicam fusciorem induta.

GERMANIOR. Neue cite bien (II², 135), le superlatif *germanissimus;* mais

il n'a pas eu connaissance du comparatif, qui se lit dans saint Jérôme : *Did. Sp. Sct.* 7 : per germaniorem, ut ita dicam, et planiorem Trinitatis assumptionem.

GROSSIOR (Georges s. v. *grossus*) *Hier., Ep.* 82, 3 : lumbis patris habere se putant digitos grossiores.

INFELICIUS. A l'exemple de Sénèque, cité par Georges, il convient d'ajouter : *Hier., in Is. VII ad* 22, 2 : infelicius ille vulneratus.

LATINIUS a été oublié par Neue. *Hier., in Is. VIII ad* 26, 7 sqq. : rectitudines, quas Græci vocant εὐθύτητας et nos æquitates latinius possumus appellare. — Le comparatif de l'adjectif existe aussi (Cf. Georges s. v. *Latium*).

LUCROSIUS ne se trouve que dans saint Jérôme : *Ep.* 22, 13 : ut sub virginali nomine lucrosius pereant. — Le positif est dans Cassiodore (Georges).

MISERICORDIUS. *Hier., in Jerem. II ad* 6, 26 : cum multo Deus misericordius dixerit... — Aug. (Georges). D'ailleurs le comparatif de l'adjectif existe (Neue, II², 133).

MOROSIUS. Tert. — *Hier., Ep.* 38, 4 : vidua nostra ante morosius ornabatur.

SENIOR = major natu. *Hier., Ep.* 21, 28 : nunc ad seniorem filium sermo transgreditur.

TENEBROSIOR. Tert. — *Hier., v. Malchi*, 6 : jam igitur venerat tenebrosior solito et mihi nimium matura nox.

SUBTRISTIOR. *Hier., Ep.* 60, 1.

VOCALIOR. Aux exemples donnés par Neue (II², 132) on peut ajouter : *Hier., in Ezech. XII ad* 40, 1 sq. (*col.* 465) : hæc enim materia cunctis metallis vocalior est. — *Id., in Dan. ad* 2, 39 : Inter omnia enim metalla æs vocalius est.

Un grand nombre de participes présents et passés prennent la forme du comparatif et du superlatif quand ils sont employés comme adjectifs et qu'ils ont, pour ainsi dire, perdu toute force verbale. Tels sont : *abstinens*, *abundans*, *affluens*, *amans*, *appetens*, *constans*, *continens*, *decens*, *diligens*, *florens*, *indulgens*, *libens*, *negligens*, *pudens*, *sciens*, *temperans*, *vigilans*, etc., *acceptus*, *accuratus*, *altus*, *citatus*, *concitatus*, *excitatus*, *contemptus*, *cultus*, *iratus*, *probatus*, *solutus*, *attentus*, *intentus*, etc. (Neue, II², 119).

Voici quelques formes postérieures à l'usage classique que l'on rencontre également dans saint Jérôme :

CONSEQUENTIUS. *Hier., in Is. XI ad* 38, 4 sqq. : hic refertur historia quæ in Regum volumine consequentius legitur. — Julian., ap. Aug. c. sec. resp. Jul. 1, 108.

PECCANTIOR. *Hier., ep.* 121, 7 : peccantius peccatum.

SIGNIFICANTIUS. Quint. (Neue, II² 121). — *Hier., in Is. III ad* 7, 10 sq. : ceteri juxta Hebraïcum significantius transtulerunt.

CORRECTIOR. Frontin. — Gell. — Lact. — *Hier., v. Hilar.* 12 : correctiorem deinceps vitam pollicentes.

INEMENDATIOR. *Hier., in Ezech. XII ad* 40, 5 sqq. (*col.* 470) : dum de inemendatis scribuntur inemendatiora.

Insulsior *Hier., Ep.* 22, 40 : si cibus insulsior fuerit, contristamur.

Justificatior. *Hier., Ep.* 77, 4 : et multo justificatior humili confessione recessit publicanus. — Rufin., tr. 13, 2.

Neglectius. *Hier., Ep.* 30, 1 : neglectius incedere.

Profusior. *Hier., Ep.* 108, 15 : cum in largiendo esset profusior. — Pall.

Retusior. *Hier., ep.* 69, 4. *s. f.* : rogo quæ est ista tergiversatio et acumen omni pistillo retusius?

Saginatior, *Hier., Ep.* 21, 12 : et novissime saginatiore quadam hostia, ipsius hominis morte saturatur. — *In Naum ad* 3, 18 : nutriebant eas interfectioni tuæ, ut saginatiores hostias devorares.

Subterior présente un comparatif formé comme *inferior, superior, anterior*, etc. Cf. Grom., vet. (Georges), et *Hier., Ep. 29, 4 :* ἔνδυμα, quod hebræo sermone vocatur *mail*, subteriorem tunicam...

2° *Superlatifs :*

Christianissimus. *Hier., Ep.* 129, 1 : Dardane, Christianorum nobilissime, et nobilium christianissime.

Delicatissime. *Hier., Ep.* 118, 7 : delicatissime a matre educatus.

Fragilissimus (Cf. Neue, II², p. 136). *Hier., in Ezech. I ad* 4, 1 : ut urbs... fragilissimo lateri comparetur. — *Ibid. IX ad* 29, 3 sqq. : fuisti... calamus fragilissimus.

Gentilissimus. *Hier., in Jerem. IV ad* 22, 24 sqq. : Sexti Pythagorei, hominis gentilissimi unum librum interpretatus est in Latinum.

Laciniosissimus (Georges). *Hier., in Zach. III ad* 11, 12 sqq. : explanationem eorum laciniosissimam tædet resolvere.

Latinissimus. *Hier., Ep.* 50, 2 : homo latinissimus et facundissimus.

Meracissimus. *Hier., in Is. VIII ad* 27, 2 sq. : huic et per Jeremiam propinat calicem meracissimum. — Sid.

Penitissimus. Superlatif usité dans les premiers temps de la littérature latine et repris plus tard par Aulu-Gelle. — Cf. Apul., Amm. — *Hier., in Tit. ad* 3, 9 : penitissimis sensibus. — Macr. — Apulée a même *penitior*.

Piissimus et impiissimus sont considérés comme des barbarismes par les grammairiens. Cicéron reproche à Antoine (Phil. XIII, 19, 43) de s'être servi de *piissimus*; mais lui-même s'en est servi au témoignage de Pompeius (comment. Donati, p. 132). Quoi qu'il en soit, cette forme devient fréquente à partir du premier siècle, surtout dans les inscriptions (Cf. Neue, II², 113 sq.). — *Hier., Ep.* 100, 16 : oremus pro piissimis imperatoribus (c'est l'expression officielle).

Quant à *impiissimus*, c'est probablement un néologisme de Tertullien; on le rencontre aussi dans Ausone et dans tous les écrivains postérieurs. Cf. *Hier., Ep.* 122, 3 : Achab rex impiissimus. — *Adv. Rufin.* III, 42 : adversum impiissimos Celsum atque Porphyrium... — *C. Pelag. III*, 6 : elegit Saul futurum postea regem impiissimum.

On trouve aussi *impiissime* dans saint Jérôme, *Did. Sp. Sct.* 13 : impiissime quidam inter omnia connumerant Spiritum Sanctum (Georges).

Pudicissimus. Plin. — Aur. Vict., — *Hier., Ep.* 118, 2 : pudicissimam et fidissimam conjugem tuam Faustinam. — *Adv. Jovin. I*, 30 : turtur avis pudicissima.

Robustissime. *Hier., in Ezech. III ad* 8, 11 : nec fluctuabant in malo sed robustissime persistebant. — Le comparatif *robustius* est dans saint Augustin.

Sublimissimus (Neue, II², 134). *Hier., in Is. IV ad* 9, 8 sqq. *col.* 137 : cedros sublimissimas exstruemus. Cf. *in Is. XVI ad* 57, 7 : ascendunt dogmatum suorum montes sublimissimos.

Voluptuosissimus. *Hier., adv. Jovin. I*, 4 : audite voluptuosissimum contionatorem.

Parmi les superlatifs de participes passés, nous pouvons citer :

Emendatissimus (Neue, II², 123). *Hier., in Jerem. hom.* 5, *col.* 793 : juxta emendatissima tamen exemplaria.

Perversissime. *Hier., in Matth. I ad* 1, 25 : perversissime suspicari.

Sacratissimus. Plin. — *Hier., Ep.* 54, 3 : Daniel in fine sacratissimæ visionis. — *Ep.* 126, 3 : sacratissimi et inexplicabilis templi ædificatio.

Venenatissimus (Georges) — *Hier., Ep.* 97, 1 : ubi venenatissima vipera?

§ 3. — Conjugaison.

Actif, déponent et passif. — Les irrégularités dans la conjugaison sont rares. Je ne pense pas en effet qu'il faille attribuer à saint Jérôme des formes comme *deperiet, exies, exiet, introiet, præteriet, prodiet, disperiet, transiet*. On les trouve dans les versions anciennes de l'Ecriture (Cf. Roensch, p. 292), et de là elles ont passé dans la Vulgate. Quoi qu'il en soit, voici l'indication des passages où se trouvent ces formes :

Deperiet. Vulg., eccles. 31, 7. — Greg. Tur. hist. Fr. 4, 5 (Georges).

Exies. *Hier., in Luc. hom.* 35.

Exiet (Neue, II², 450). *Hier., in Is. XIV ad* 51, 4 sq. : hic lex Evangelii ostenditur spiritualis, quæ exiet de Sion.

Introiet. *Hier., adv. Lucif.* 5 : unde ad me lumen introiet, cum oculus meus cæcus sit?

Præteriet. *Hier., in Is. X ad* 31, 6 sq. : et fortitudo Assygrii Domini terrore transibit atque præteriet.

Prodiet. *Hier., Ep.* 106, 45 : et dicitis vos apud Græcos invenisse ἐξελεύσεται, id est, prodiet, quod falsum est.

Disperiet. *Hier., in Is. V ad* 16, 3 sq. : depopulator universæ terræ... diaperiet.

Transiet. *Hier., in Is. XV ad* 55, 12 sq. : de præsenti conversatione transiet in futurum.

Au présent de l'indicatif passif, on conjugue ordinairement *feror, ferris, fertur*. Cependant on trouve indiquée dans Diomède (I, p. 357) la conjugaison suivante : *feror, fereris, fertur* (Neue, II², 604). C'est à ce modèle qu'il faut rapporter la forme

differeris employée par saint Jérôme, *Ep. 147, 1 :* an idcirco induratur cor tuum, quia non statim percuteris et differeris ad pœnam diu?

En bonne latinité, *odi* est défectif; les seuls temps usités sont, avec *odi : oderim, oderam, odissem, odero, odisse.* Cependant Servius (de final., p. 1811) cite *odio*, et Charisius (3, 7, p. 228) *odirem* et *odire.* Aux autres formes citées par Neue (II², 617) nous pouvons ajouter : *odiam, odiens, odirer*, que nous trouvons dans saint Jérôme :

Odiamus. *Hier., monita S. Pach*, col. 83 : odiamus ergo mundum et omnia quæ in eo sunt.

Odientium *Hier., in Ezech. V ad* 16, 27, *col.* 169 : datur autem in animas odientium se filiarum Palæstinarum. — Salv.

Odiremur. *Hier., Ep.* 43, 2 : si de mundo non essemus, odiremur a mundo.

Odiretur. *In Gal. I ad* 1, 15 : numquam... peccator odiretur ante delictum.

Cf. Roensch, p. 281 sqq.

Au témoignage de Priscien (XI, 5, 20, p. 922), *pigeo, tædeo, pudeo, pœniteo* étaient des verbes personnels à l'origine. Cet archaïsme, sensible déjà dans Aulu-Gelle (Neue, II², 621), se retrouve dans saint Jérôme et dans les autres auteurs ecclésiastiques.

Citons seulement *pœniteamus*, *Hier., adv. Jovin. II*, 8 : quærimusque facere, quod cum fecerimus, iterum pœniteamus, — et *tædere*, *Hier., v. Malchi* 7 : ... cœpi tædere captivitatis [1].

Il nous reste à noter maintenant les formes de parfait, de participe et de supin qui peuvent être considérées comme nouvelles ou irrégulières.

Mærui. Prisc., VIII, 11, 60 : in usu non est mærui. — Pourtant Cf. : *Hier., in Is. II ad* 4, 1 : cum mæruerint et luxerint portæ ejus. — Les mêmes expressions se retrouvent quelques lignes plus bas.

Messui. *Hier., in Is. XVII ad* 62, 8 sq.) : et qui messuerint.... ipsi comedant labores manuum suarum. — *Meto* est mis par Diomède (I, p. 375) parmi les verbes qui n'ont pas de parfait.

Saint Jérôme hésite entre les deux formes de parfait de *prosilio : prosilivi, prosilii. Prosilivit* se trouve *in Os. III, ad 10, 9 sq. :* prosilivit ad pugnam. Mais on lit *prosiliistis, in Amos III ad 6, 12 sq. :* quia in tantam rabiem prosiliistis, et *prosilisset, Ep. 108, 18 :* (si) usque ad verborum jurgia prosilisset. On

1. *Contenebrescit* est cité par les lexiques comme verbe impersonnel. Cf. pourtant *Hier., in Eccl.* 12 *col.* 485 in die qua... et prophetæ, qui de cælis solebant visionum rarum lumen accipere, contenebrescent.

peut rapprocher les formes *resilierunt*, *in Osee II ad 7, 13 :* illi recesserunt et resilierunt a me, et *commolierunt*, *Hier.*, *in Amos I, ad 1, 4 :* contriverunt eum et commolierunt ferreis dentibus, au lieu de *commoluerunt*, seule forme que donnent les dictionnaires.

Retrusi ne paraît pas dans la bonne langue. Le seul exemple qu'en donne Georges est emprunté aux Notes tironiennes (c. 31) ; il faut ajouter cette phrase de saint Jérôme, *Adv. Jovin. II, 31 :* quos... in exteriores tenebras retrusisti.

Rugii paraît avoir été plus rare que *rugivi*. On cite pourtant *rugierunt* (Vulg., Jerem.). Il faut ajouter *Hier.*, *in Os. III ad 11, 10 sq. :* cumque ille rugierit, et quelques lignes plus bas : cum infremuerint et rugierint (leones).

Verri. Servius (Verg. Æn. I, 59) donne à *verro* le parfait *versi*. Diomède (I, p. 375) met *verro* au nombre des verbes qui n'ont pas de parfait; il en est de même de Macrobe (exc. Par. p. 2270) : *verro* perfectum ignorat. Quant à Priscien (X, 7, 42, p. 900), il dit : « *verro* secundum Servium *versi* facit, secundum Charisium autem *verri*, quod et usus comprobat. » Quoi qu'il en soit, c'est de la forme *verri* que s'est servi saint Jérôme, *adv. Helvid. 20 :* Si pavimenta verrerint. De plus, dans Pacatus, *paneg. Theod. Aug. 26, 4*, on lit *converrerat*, et *everrisse* dans Isidore de Séville (or. II, 30, 5).

Inquiens. « Le participe *inquiens* est dans Tertullien. Jejun, 2, » dit Neue (II², 614).

A l'aide de C. Paucker (*Spicileg.*, p. 85), on peut joindre à cet exemple :

[Hilar.] *an. in Job. III, p.* 206 : putatisne, inquientes, unde hæc universa obvenerunt? — Cl. Mam. *an.* I, 3, 4 : inquiens scriptura : Domine,..... — *Hier.*, *Ep.* 52, 8 : (Gregorius Nazianzenus) eleganter lusit « docebo te, inquiens, super hac re in Ecclesia. » — *In Ezech. XIV ad* 46, 12 sqq. : Agnum, inquiens, anniculum... — *In Matth. I ad* 1, 18. — *Qu. hebr. in Genes.* 22, 13 : Sabech, inquiens, dicitur hircus.... — *In Eccl.* 3, p. 409 : miror quomodo vir disertus rem ridiculam in hoc loco dixerit, de destinatione, inquiens, et ædificatione domorum Salomonis sermo est. — *Ibid.* 4, p. 425 : de commutatione, inquiens, bonorum.... — Ps. Cypr. XII abus. 3. p. 155 Hartel. — Greg. M. Ep. 8, 24; 12, 8.

On trouve de même *inquio* (Neue, II², 612).

Malens. « Le participe présent de *malo* n'existe pas. » (Neue, II², 607). — Il conviendrait d'ajouter : « du moins à la bonne époque. » Car il se trouve très souvent dans saint Jérôme :

Hier., *Ep.* 53, 1 : malens aliena verecunde discere quam sua impudenter ingerere. — *Ep.* 54, 16 : malens vitam perdere quam eleemo-

synam. — *Ep.* 133, 12 : malens emendari quam perseverare in pravitate sententiæ. — *In Matth. II ad* 14, 4 : malens periclitari..., quam esse immemor præceptorum Dei. — Cf. *Aug. c. Jul. IV*, 14, 68 : nec desunt hujusmodi (continentes et sobrii), qui, quantum natura petat, aut minus refectionis assumant, malentes... minus id sumpsisse quam amplius.

Voici un certain nombre d'autres formes :

ALITUS (Neue, II², 555) *Hier., in Dan. ad* 4, 1 : herbarum radicibus alius.

BIBITURUS est un néologisme, comme le supin *bibitum*, dont il est tiré (Cf. Georges, s. v.). — *Hier., in Is. VIII ad* 25, 6 : vinum quod se Dominus cum sanctis suis in regno Patris sui bibiturum esse promisit. — *Ib. XVIII ad* 65, 13 sq : quem (potum) et Salvator in regno Patris se bibiturum cum Apostolis pollicetur. — *In. Jerem. IV ad* 25, 26.

CANITURUS est également un néologisme. *Hier., in Osee III, ad* 14, 2 sqq. : qui se esse dicunt... Dei laudes perpeti voce canituros. — Cf. Vulg. (Georges).

COMESSURUS. Plaut., Pseud. 1126. — *Hier., c. Joan.* 34 : ergo, inquies et nos post resurrectionem comessuri sumus ? — *In Ezech. IV ad* 16, 10 : comessuri agnum. — COMMESSUM. Plt. Trin. 406.

CORRUITURUS. *Hier., in Mich. I ad* 3, 9 sqq : Jerusalem velut acervus lapidum corruitura. *In Dan.* 12, 11 : corruiturus in monte inclito et sancto. — A rapprocher de *ruiturus* (Neue II² 586).

FLORITURUS (Cf. *floritio*), quoique *floreo* n'ait pas de supin. *Hier., in Ezech. V ad* 16, 55 : legimus.... Jerusalem.... et omnes filias ejus, urbes videlicet,.... florituras ut prius floruerunt. — Cf. *Porphyr. Hor. carm.* 2, 20, 6 : carmina sua semper floritura. — *Ep. S. Clem.* (Spic. Solesm. 1, p. 393) : quod virga Aaron floritura esset.

FRUITUS. Ulp., Dig. — Inscr. — Ajouter : *Hier., in Luc. hom.* 10 : Abraham et Isaac et Jacob fruiti misericodia Dei.

De même PERFRUITUS : *Hier., Ep.* 96, 9 : regni cælorum possessione perfruiti.

FRUITURUS. Cic. solus. — Ulp., — *Hier., in Is. XVII ad* 60, 1 : principes illius æterna pace fruituros. — *In Eccl.* 2 *col.* 404 : nostro est labore fruiturus.

INCREPATUS (Cf. *increpatio* et *discrepatio*) est une forme bien moins usitée que *increpitus* (Neue, II², 552). — *Hier. in Jerem. hom.* 1, *col.* 753 : increpati oderunt increpationes, coarguti insequuntur arguentes.

NASCITURUS (Neue, II², 588). *Hier., Ep.* 22 sq : significante Propheta virginem nasciturum esse de virgine. — *Adv. Jovin. I.* 10 *col.* 252 : qui de ejus erat semine nasciturus.

OCCURSURUS. Arn. — *Hier., Ep.* 129, 1 : occursuri sunt Domino Salvatori.

OSTENSUS ne paraît qu'assez tard dans la langue. — Lucan. (Georges). — *Hier., Ep.* 117, 7 : id solum ostendit, quod ostensum magis placere potest.

PARCITURUS (Neue, II², 585). *Hier., Ep.* 14, 2 :... jurasti : pro nomine ejus (Dei) non te matri parciturum esse, non patri. — *In Is. IX ad* 28, 21 sq. : (Dominus) nequaquam parciturus.

PERMOLITUS peut être cité à l'appui de ce que dit Neue (II², p. 553). *Hier., in Eccl.* 12, *col.* 488 : dentes quibus permoliti cibi in alvum transmittuntur.

PRODACTUS se lit pour la première fois dans Tertullien, *de anim.* 48; *de pud.* 18. Cf. *Hier.*, *Ep.* 147, 1 : prodacta substantia. — *In Jon.* 3 : post substantiam prodactam.

RECENSITUS (Neue, II², 558). *Hier.*, *Ep.* 32, 1 : nunc a Prophetis, Salomone, Psalterio, Regnorumque libris examussim recensitis Exodum teneo.

TENTUS (teneo). Ulp. Dig. XXIV, 3, 22, 7. — *Amm.* XXIX, 5, 53 : ut... tentus ab Igmazene custodiretur. — *Hier.*, *in Is. V ad* 17, 11 : quando sperata et pæne jam tenta perdideris.

TRANSILITUS. *Hier.*, *in Dan. ad* 11, 21 sqq. : multis in medio transilitis... Cassiod. (Georges).

VALITURUS. Cic., ap. Prisc. — Ov. — *Hier.*, *in Abac. I ad* 1, 5 : tantum eum esse valiturum.

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER

DU GENRE

Plusieurs substantifs ont pardu leur genre propre, c'est-à-dire celui que l'usage leur avait assigné. Ainsi on trouve employés au *masculin* au lieu du *neutre :* COMMENTARIOLUS, *Ep. 48, 16 ; Ep. 119, 2 :* commentariolos reliquerunt; *112, 4 :* super hac re commentariolos reliquerunt. — CALCANEUS, *in Ezech. XIV ad 47, 1 :* calcaneo qui patet morsibus colubri. — STRATUS, *Ep. 60, 11; Ep. 130, 4 :* ciliciolum in nuda humo habuisse pro stratu. — SULPHUR, *in Naum, I, 9 :* super Sodomam et Gomorrham ignem et sulphurem pluit. Cf. Tert., adv. Prax. 16 et Veget. II, 10, 9.

Au *féminin* au lieu du *masculin :* CUCULLA, *v. Hilar. 44 :* omnes divitias suas ei derelinquens, Evangelium scilicet et tunicam sacceam, *cucullam* et palliolum; *ib. 46.* — TORQUES, *in Dan. ad 5, 7 :* « Rem quidem facio ridiculam, ut in expositione prophetarum de verborum generibus quasi grammaticus disputem; sed quia a quodam nihil sciente et omnia pollicente reprehensus sum, cur *torquem* genere feminino transtulerim, breviter annotabo, quod Cicero et Maro *torquem* in genere feminino, Titus Livius masculino dixerunt. » Les grammairiens latins ne sont pas d'accord sur ce point (Neue, I², p. 671 et suiv.). En réalité, le genre féminin paraît avoir été beaucoup plus rare que le masculin.

Il convient d'ajouter ici un certain nombre de mots qu'on n'est guère accoutumé de rencontrer au féminin : GERULA, *Ep. 54, 5 :* cave nutrices et gerulas; *Ep. 107, 4 :* habeat modestam gerulam; *Ep. 128, 1 :* tristior gerulæ vultus. — MARTYR, *ep. 130,*

5 : beata martyr Agnes. Cf. Tert. — PÆDAGOGA, *Hier., Ep. 128, 3 :* sit ei magistra comes, pædagoga custos. C. I. L. 8, 1506. — VITULA (Varr. r, r, 2, 5, 6), *in Ezech. V ad 16, 28 sq. :* quasi fune longo et corrigia jugi vitulæ trahimus peccata. Cf. agnus, *agna;* aper, *apra;* asinus, *asina;* porcus, *porca;* ursus, *ursa* (Neue, I², 610).

Au *féminin* au lieu du *neutre :* ANTIDOTUS, *in Is. XIV ad* 51, 17 sqq. : solent medici amarissimam antidotum, quæ ex gustu nomen accepit, dare stomacho nauseanti. Cf. Gell., XVII, 16, 6; Scrib. Larg. 99, 106, 167, 171, 176, 177, 178 (Caper : de verb. dub., p. 2247). — MANDIBULA, Vulg. Judic. 15, 15; 16, 17. Cf. Tert., an. 10. Macr., Isid. — PROSTIBULA, *Ep. 84, 7 :* idipsum fore Gabrielem quod diabolum, Paulum quod Caïpham, virgines quod prostibulas. Cf. Plaut. fr. ap. Non. 423, 18. Tert., *apol.*, 6. Gloss. Paris, p. 251, n° 492. — TRIBULA, *in Amos I ad 1, 3 :* instar tribularum. Cf. Col. 1, 6, 23. Vulg., Aug.

Au *neutre* au lieu du *masculin :* ACCUBITUM, *in Ezech. XIV ad 46, 19 sqq. :* propter accubita quæ Aquila στιβάδας interpretatus est; *ib. infr. :* (culinæ) propinqua habebant accubita. — CAUCUM, *adv. Jovin. II, 14 :* quodam vero tempore habens ad potandum caucum ligneum vidit puerum manu concava bibere, et elisisse illud fertur ad terram. — FUSUS a pour pluriel hétérogène *fusa* dans saint Jérôme, *Ep. 130, 15 :* in alveolis fusa vertantur. Cf. Symm. *laud. in Gratian.* 9. — GALERUM, *Ep. 64, 13 :* galerum... est autem byssinum. Cf. Fronto., Apul., Mg. 495, 22. Servius Verg. Æn. VII, 688. — GUSTUM, *qu. hebr. in Gen., ad 25, 30.* Cf. Apic. 4, 181 sq., Porphyr. Sat. Horat. I, 3, 6. — LOCA, au lieu de *loci, in Is. III ad 8, 20 :* latam explanationem loca ista desiderant; *in Is. VII ad 21, 11 sq.* Cf. Horace, Ep. II, 1, 223. Amm. XX, 19, 2, 8 (Neue, I², 544). — PILEOLUM, *Ep. 64, 13 :* quartum genus est vestimenti rotundum pileolum. — TRACTATUM, *Ep. 57, 7 :* respondeant λογοδαίδαλοι et fastidiosi æstimatores omnium tractatorum.

ARTIFEX est employé comme adjectif et au neutre, *Ep. 69, 9 :* non ut Phasides aves lentis vaporibus coquat, qui ad ossa perveniant et superficiem carnis non dissolvant artifici temperamento. Neue ne parle pas de cet emploi (II², 72) ; il dit seulement que les adjectifs *inops, tridens, supplex, artifex,* etc., peuvent être exceptionnellement employés au datif et à l'ablatif pluriel; mais il ne cite que *supplicibus, cælitibus* et *sontibus.*

Au *neutre* au lieu du *féminin :* MARGARITUM (*Charis. I, 15, p. 83 sq. :* neutraliter hoc margaritum dicere vitiosum est), *Ep. 107, 5 :* emptura est pretiosissimum margaritum. A ajouter

aux exemples donnés par Neue (I², 549) : SUCCIDIUM, *adv. Jov. II, 36 :* plures porci post te currant quos gehennæ succidio nutrias [1]; SYCAMINA, pluriel hétérogène de *sycaminus* (συκάμινος), *in Amos III ad 7, 14 sqq.* : quidam ita edisserunt ut sycamina velint appellari genus arborum quæ Palestinæ nascantur in campestribus et agrestes afferunt ficus, quæ si non vellicentur, amarissimas cariculas faciunt et a culicibus corrumpuntur.

1. Le texte de Vallarsi porte *succidiæ*.

CHAPITRE II

DU NOMBRE

§ 1. — Substantifs employés irrégulièrement au singulier.

Parmi les substantifs de cette espèce, on n'en peut citer que quelques-uns qui présentent de véritables irrégularités :

D'après Varron (L. L. 9, 39, 63, 64, etc.), d'après César (ap. Gell. 19, 8, 4), d'après Charisius, Diomède et Donat (Neue, [2] II, 462), c'est une faute d'employer *biga*, *triga* et *quadriga* au singulier. Cependant on trouve *biga* dans Properce, Sénèque le Tragique, Stace, Pline et Tacite; aux exemples donnés par Neue, on peut ajouter celui-ci, emprunté à saint Jérôme, *in Jer. IV ad 25, 26* : ascensore bigæ Cyro. Quant à *quadriga* au singulier, Neue en donne des exemples assez nombreux.

Fomentum n'est pas employé dans le siècle classique au singulier; plus tard, il se rencontre, mais rarement. *Hier. Ep.* 121, VIII : quicquid non licet, fomentum accipit desiderii. On en peut dire autant de *nubilum*, qui ne paraît au singulier qu'à la fin du premier siècle; on le trouve aussi dans saint Jérôme, *Ep. 84, 2* : allegoriæ nubilum serena expositione discutitur; *nutrimentum*, *in Is. XII ad 41, 17*, sqq. : lignum olivæ quod nutrimentum lucis est, et laborantium requies; *in Ezech. IV ad* 16, 13 : oleum est luminis nutrimentum. *Scapula* ne se trouve pas en bonne latinité; cependant saint Jérôme l'emploie, *in Is. XIII ad 50, 1 :* audire me noluit, sed vertit contra me *scapulam* recedenten. Cf. Vulg. gen. 21, 14; 24, 15 et 45; Zach. 7, 11 (ὠμοπλάτη, gloss. Labb.).

Sordes ne s'emploie qu'au pluriel, d'après Charisius (I, 11, p. 19-22) et Diomède. Cependant Beda (de orth. 2345) cite le no-

minatif singulier *sordis;* l'accusatif singulier se trouve dans Cicéron (p. Planc. 3, 7; ad Att. 1, 16, 11); le génitif singulier *sordis* est dans Plaute (Pœn. 1, 2, 102), dans Apulée (Met. 1, 21. p. 67 Oud.), dans Cælius Aurelianus (chron. 2, 14 203, 204, p. 195, 196), dans Macrobe (Sat. 5, 13, 21), dans Fulgentius (Myth. 3, 1); le datif *sordi*, Digest., 50, 2, 3, § 2. Quant à l'ablatif *sorde*, il est employé par Horace (Ep. I. 2, 53), Columelle (9, 11, 5) et saint Augustin (C. D. 20, 26), auxquels il faut ajouter saint Jérôme, *Ep. 107. 6* : qui claudam et mutilam et qualibet sorde maculatam obtulerit hostiam, sacrilegii reus est.

Umbraculum est poétique au pluriel et rare au singulier; on le trouve dans Varron, dans Apulée et dans saint Jérôme, *Ep. 14, 4* : frondosæ arboris tectus umbraculo.

§ 2. — Singulier des substantifs concrets employés dans un sens collectif.

En latin, le singulier collectif s'emploie très souvent, soit de noms de matière, soit de noms de légumes et de fleurs, soit d'animaux, quand on veut désigner l'espèce en général.

Cette règle trouve naturellement son application dans saint Jérôme. Pour les noms de matière, *capillus* est généralement employé au singulier, conformément à la règle posée par Charisius (I, 15, p. 80-81) : « *capillum* priores singulariter dicebant, sicut barbam; nam Varro epistularum III negabat pluraliter dici debere. Sed Vergilius ait [Æn. X, 832] *comptos de more capillos*. Et Horatius [carm. I, 12, 41] *hunc et incomptis Curium capillis;* item [carm. I, 29, 7] puer quis ex aula capillis ad cyathum statuetur unctis. » Saint Jérôme se trouve donc employer le mot conformément à la règle classique : *V. Hilar.* 10 : capillum semel in anno die Paschæ totondit. *Ep.* 107, 5 : nec caput gemmis oneres, nec capillum irrufes, etc.

C'est par analogie que l'on trouve si souvent *crinis* au singulier collectif dans saint Jérôme, comme déjà dans les poètes : *Hier, Ep.* 75, 3 : (mulier quæ) pedes Jesu lacrymis lavat, crine detergit. *Ep.* 107, 3 : ille sacro crine venerabilis est. *Ib.* 5. neglectum crinem mundano more texuit sibi. *Ep.* 147, 4 crinem monasteriorum matribus offerre desecandum [1].

1. Mais nous trouvons le singulier *lacrima* employé d'une façon bien extraordinaire dans la phrase suivante : *in Is. VIII ad 25, 6-8* : et auferet Dominus lacrimam ab omni facie. — Cf. *ibid. fin.* : et lacrima omnis abstersa.

Parmi les noms de légumes et de fruits, il est inutile de parler de *faba*, très souvent employé au singulier, comme dans l'époque classique. Je ne vois guère que *legumen* qui appelle quelques observations; d'après Georges, *legumen* se trouve au singulier collectif pour la première fois dans Pétrone (135, 5), et ensuite dans Porphyrion (ad Hor. Ep. 2, 1, 123); on peut y ajouter saint Jérôme, *V. Hilar* 11 : Nihil extrinsecus aut pomorum aut leguminis aut cujuslibet rei gustans.

C'est encore conformément à la règle classique que saint Jérôme emploie au singulier *eruca*, *bruchus*, *locusta*, *formica*, *culex*, dans les phrases suivantes : *Ep.* 53. 8 : (Joel) describit terram duodecim tribuum *eruca*, *brucho*, *locusta*, rubigine vastante corruptam. *Ep.* 60, 12 : Creatorem non in cælo tantum miramur, sed in minutis quoque animalibus, *formica*, *culice*, muscis, vermiculis. Dans ces phrases, les noms d'animaux désignent simplement l'espèce en général.

On sait encore que les historiens latins emploient le singulier des noms de peuples pour désigner l'armée de tel ou tel peuple; par exemple *Romanus* signifiera *exercitus Romanus*. C'est ainsi que saint Jérôme a pu écrire : *Ep.* 123, 16 : quicquid inter Alpes et Pyrenæum est, quod Oceano et Rheno includitur, Quadus, Vandalus, Sarmata, Alani, Gipedes, Heruli, Saxones, Burgundiones [1].... vastarunt. Cf. *Ep.* 60, 4 : immortalem animam... Indus, Persa, Gothus, Ægyptius philosophantur. Mais dans cette dernière phrase le singulier collectif s'applique à la nation tout entière et non pas à la nation armée. Il en est de même dans la phrase suivante : *Ep.* 77, 10 : sub una æstate didicit Britannia, quod Ægyptius et Parthus noverant vere.

Il reste à dire un mot de l'emploi d'une locution familière à saint Jérôme, *prosa versuque*. La tournure vraiment classique est indiquée par Varron quand il dit : « Ii, quos dixi, omnes soluta oratione scripserunt, easdem res etiam quidam versibus » (Georges, s. v. *versus*). Dans Spartien, on trouve pour la première fois peut-être : « Quamvis esset oratione et versu promptissimus. » C'est une imitation des poètes qui emploient très fréquemment le singulier pour le pluriel; par exemple, Virgile a dit : Quid pascua versu Prosequar? *Hier.*, *Ep. 22*, *22* : (volumina) prosa versuque composita, etc. Cf. *Ep. 120*, *præf.* : alter... omnes Gallias prosa versuque suo illustravit ingenio.

1. Cette phrase présente un emploi simultané du singulier et du pluriel qui n'est pas rare dans les historiens, surtout dans Tacite : *Germ.* 37 : non Samnis, non Pœni. *H.* III, 59 : Samnis Pælignusque et Marsi. — *A.* II 60 : Medisque et Persis et Bactriano ac Scytha (Cf. Dræger, t. I, § 3).

§ 3. — Pluriel des substantifs concrets au lieu du singulier.

Les poètes emploient au pluriel des substantifs concrets pour désigner un tout composé de parties ou pour marquer que l'idée exprimée par le substantif est prise dans toute son intensité. L'usage de ce pluriel paraît s'être peu répandu dans la prose (Dræger, I Thl., § 5).

Je n'ai guère trouvé dans saint Jérôme que les pluriels suivants à noter :

Adipibus. Adv. Jovin. II, 11 : animas eorum ita nimio sanguine et adipibus quasi luto involutas. *Sanguinibus* est bien plus extraordinaire. La forme *adipibus* se rencontre quelquefois en latin, tandis que *sanguinibus* se trouve seulement dans la Vulgate et dans les écrivains ecclésiastiques. C'est *cruores* qui doit remplacer *sanguines*, au dire de Priscien (Neue, I², 400). Quant au pluriel *sanguinibus*, il a été amené par la traduction littérale de l'hébreu en grec et du grec en latin (ἐν αἵμασι ou ἐν τοῖς αἵμασι) : *de sanguinibus* ou *in sanguinibus* : psalm. 15, 4, 50, 16; 105, 38; Mich. 3, 10; Abac. 2, 12, 17. *Hier., in Ezech. II ad* 7, 24: si fuerit terra nostra plena sanguinibus. De même le texte des Septante portant ἀνηρ ou ἀνδρες αἱμάτων, πόλις αἱμάτων, ἐξ αἱμάτων a amené dans la Vulgate *vir* ou *viri sanguinum* (2 Sam. 16, 7, 8; Psalm. 5, 7; 25, 9; 54, 24; 58, 3; 138, 19) : *civitas sanguinum* (Ezech. 22, 2; 24, 6; Naum. 3, 1); *sponsus sanguinum* (Exod. 4, 25; 26) *plena judicio sanguinum* (Ezech. 7, 23). Cet emploi de αἵματα en grec est fréquent chez les poètes, surtout chez les tragiques [1].

Lina est employé dans saint Jérôme, comme déjà dans Ovide, pour désigner les filets des pêcheurs, *Ep.* 125, 11 : texantur et lina capiendis piscibus.

§ 4. — Pluriel des mots abstraits.

Le pluriel des noms abstraits s'emploie souvent en latin pour désigner les différentes qualités, manières d'être, états ou actions, auxquels se rapporte l'idée signifiée. C'est l'usage de l'époque classique qui détermine pour nous les noms abstraits qui s'emploient au pluriel. Mais, à mesure que l'on s'éloigne de

1. Cf. Ellendt, *Lex. Sophocl.*, s. v. αἷμα. Porson ad Eurip. Phœn. 20 : Monck ad Eurip. Alc. 512.

cette époque, on remarque une augmentation considérable dans le nombre des noms abstraits qui prennent le pluriel. Il faut y voir une imitation du grec où cet emploi du pluriel est à peu près illimité. On dit en effet ἀκολασίαι, ῥᾳθυμίαι, θάνατοι, φόβοι, μίση, ζῆλοι, θερμότητες, βαρύτητες, κουφότητες, etc., [1], et naturellement cet usage se retrouve dans le grec de l'Ancien et du Nouveau Testament : ὑποκρίσεις, καταλαλίαι, θυμοί, ἐριθεῖαι, ψιθυρισμοί, φυσιώσεις, ἀκαταστασίαι [2], etc.

Saint Jérôme, comme les autres écrivains de la même époque, a largement usé du pluriel des noms abstraits; nous nous bornerons à citer les plus importants, en omettant ceux qui se trouvent déjà à l'époque classique, comme *altitudines*, *magnitudines*, *obscuritates*, *urbanitates*, etc. :

Abominationes. *In Ezech. II ad* 6, 9 sq. : in universis abominationibus suis. — *In Ezech. II ad* 7, 21 sq. : quia ex auro et argento... imagines sibi abominationum suarum simulacrorumque fecerunt. — Ce mot se rencontre très souvent.

Amaritudines. *Ep.* 31, 1 : Pascha Christi cum amaritudinibus manducatur. — *Adv. Jovin. II*, 37 : (Domini Pascha) cum amaritudinibus comeditur. —Ce pluriel, qui se rencontre très fréquemment dans saint Jérôme et dans la Vulgate, se lit déjà dans Valère Maxime et dans Apulée.

Anxietates. *Adv. Helvid.* 20 : in partus anxietatibus et dolore.

Beatitudines. *Adv. Lucif.* 22 : beatitudines, quas Dominus discipulis in monte... delineavit, octo sunt. *In Is. I ad* 2, 3 : docebat discipulos suos octo beatitudines. — Cf. Aug. Sidon.

Benedictiones. *In Gal. III ad* 5, 22 sq. : inter octo Evangelii benedictiones... et *passim.*

Captivitates est déjà dans Tacite (H. 3, 70). *Hier.*, *Ep.* 130, 7 : qui nec naufragiis pararent, nec captivitatibus flecterentur.

Conditiones, dans le sens de « créatures », est particulier au langage ecclésiastique. *Hier.*, *Did. Sp. Sct.* 8 : alterius eum (Spiritum Sanctum) a cunctis conditionibus esse naturæ.

Congregationes. *In Amos III ad* 7, 10 sqq. : congregationes facit atque conventus in medio regni tui. — Cf. *In Luc. hom.* 32 : in congregationibus Judæorum... et *passim.*

Conspectus. *In Is. XVIII ad* 65, 8 : dixerat Dominus Israël esse periturum et omnia peccata illius suis patere conspectibus.

Contritiones. *In Is. VII ad* 21, 11 sq. : ego sanabo contritiones vestras. — *In Ez. IV ad* 18, 31 : convertatur ad eum qui possit sanare contritiones suas.

Cruciatus. *In Eph. III. ad* 5, 6 : adhibitio criciatuum.

Cruditates. *In Is. XVIII ad* 65, 13 sq. : cruditatibus distenduntur. Ce pluriel se lit pour la première fois dans Pline (Neue I² 427).

Ebrietates (Sen. ep. 24, 16. Col. 1, pr. 16). *Hier.*, *in Gal. III ad* 5, 13 : nec non invidiam et ebrietates per Legis litteram discimus. — Aug., Ep. 36, 3.

Eminentiæ. *Ep.* 106, 63 : præcipitur nobis... ut in tecto faciamus per

1. Cf. Krüger, *Griechische Sprachlehre*, § 44, 3, 2.
2. Cf. Winer, *Gramm. des Neutest. Sprachidioms* (7e ed.), § 27, 3.

circuitum quasdam eminentias. — Cf. Pline 37, 174. — Apul. *flor.* 18, p. 28, 6 Kr. — Chalcid. Tim. 60.

ETYMOLOGIÆ. *In Jerem V. ad* 25, 26 : diversarum vocabula nationum transferre sub etymologiis suis.

FRAUDULENTIÆ. *Adv. Rufin. III*, 8 : quia hæreticorum fraudulentias aperto sermone descripsi.

FREQUENTIÆ. *Adv. Jovin. II*, 9 : reliquerunt frequentias urbium.

IMPERITIÆ. *Did. Sp. Sct.* 25 : et his contrarias perturbationes et imperitias. Cf. Gell.

IMPIETATES. *Ep.* 124, 15 : his quoque impietatibus respondisse. — *Adv. Rufin. I.* 15 : nunc primum a papa Theophilo didicisse impietates ejus. — *In Is. IV ad* 9, 14 sqq. : omnes impietates eorum quasi spinas vorax flamma consumit — Arn.

INTELLIGENTIÆ. *In Eph. II ad* 4, 21 : secundum intelligentias effectuum vel locorum.

JUSTIFICATIONES. *In Luc. hom.* 2 : in justificationibus Domini gradimur.

JUSTITIÆ. *C. Pelag. II*, 21 : ex quo intelligitur primas eum David habuisse justitias et novissima non habuisse peccata. — *Ib. infr.* : ne putemus prætentas justitias hoc peccato... fuisse deletas. — *In Is. X ad* 33, 13 sqq. : qui ambulat in pluribus justitiis, et non semel, sed semper justitias diligit, nec una vice, sed jugiter loquitur veritates. — *In Is. VIII ad* 26, 7 sqq. : in una Christi semita omnes justitiæ reperiuntur.

MISERICORDIÆ. *In Soph.* 3, 19 sq. : misericordiæ tuæ et justitiæ, quas operatus es. — *C. Pelag. II*, 29 : juxta multitudinem misericordiarum suarum. — Cf. Salv.

MULTITUDINES. *In Luc. hom.* 30 : ostendit innumerabiles hominum multitudines, *et souvent.*

OBTUTUS. *In Gal. III ad* 5, 26 : cum augustius aliquid hominum se præbet obtutibus. — Cf. Mamertin. — Amm. Prud.

ORDINATIONES. *Ep.* 69, 2 : miror autem te unum protraxisse in medium, cum omnis mundus his ordinationibus plenus sit.

PERSUASIONES. *Ep.* 51, 6 : doleo et valde doleo videns plurimos fratrum... ejus persuasionibus deceptos. — Cf. Arn.

PERVERSITATES. *Adv. Rufin. III*, 23 : tantas perversitates adinvenit.

PROMISSIONES. *In Ephes. I ad* 1, 8 : aliena fuit a testamento et promissionibus Israël... et *passim.*

PUTREDINES. *In Luc. hom.* 13 : vulnerum putredines. — Cf. Ambr., Prud.

RECTITUDINES. *In Is. VIII ad* 26, 7, sqq. : rectitudines quas Græci vocant εὐθύτητας et nos æquitates latinius possumus appellare. — Cf. Victorin. Petavion.

REVELATIONES. *In Gal. III ad* 5, 26 : magnitudo revelationum.

SANCTIFICATIONES. *In Am. III ad* 7, 10 sq. : sanctificationes vel cærimoniæ populi Israel desolabuntur.

SERMOCINATIONES. *V. Paul.* 10 : inter has sermocinationes.

SIGNIFICANTIÆ. *In Gal. III ad* 5, 26 : quantas habeat definitiones et significantias gloria. — *Adv. Jovin. I*, 12. *Did. Sp. Sct.* 27. Cf. Arn.

SUBLIMITATES. *In Eph. II ad* 4, 10 : omnes cælos et universas sublimitates et cælorum circulos, etc. — Cf. Cypr. — Salv.

TENERITUDINES. *In Ezech. hom.* 11, 1 : ab arbore cedri teneritudines et summa quæque decerpsit.

TITILLATIONES. *Ep.* 52, 3 : inter carnis titillationes.

VANITATES. *In Is. XVI ad* 59, 3 sq. : sequuntur vanitates.

VIOLENTIÆ. *Did. Sp. Sct.* 53 : ut sciret violentias spirituum. — Cf. *in Luc. hom.* 21. — Aug. — Ps. Apul. herb.

CHAPITRE III

DES CAS

§ 1. — Accusatif.

I. La fonction ordinaire de l'accusatif est d'exprimer le complément direct.

1° Il se construit avec le verbe pour exprimer l'objet sur lequel l'action s'exerce directement et immédiatement. Alors le verbe est transitif. Mais déjà dans la prose classique beaucoup de verbes intransitifs, surtout ceux qui expriment une affection de l'âme, *dolere*, *gaudere*, *lugere*, *erubescere*, etc., avaient reçu la valeur de verbes transitifs. Cet usage fut étendu par les écrivains postérieurs à toutes sortes de verbes.

Voici les particularités que présente sur ce point la langue de saint Jérôme.

Benedicere est devenu transitif, conformément à l'usage de tous les écrivains ecclésiastiques (Cf. Roensch, p. 440). *Hier., Ep. 22, 21 :* nunc benedicuntur pauperes. — *Vit. Hilar. 30 :* ut benedictum ab eo panem vel oleum acciperent. *In Gal. II ad 5, 2 :* incircumcisus Melchisedec circumcisum benedixit Abraham. Pourtant l'auteur se conforme souvent à l'usage classique, comme : *Ep. 68, 1 :* ut etiam, cui nollet, errore deceptus benediceret.

Il en est de même de *maledicere* (Cf. Roensch, p. 440), que Pétrone emploie déjà comme transitif. Le passif personnel se trouve à chaque instant dans les écrivains ecclésiastiques. Cf. *Hier., Ep.* 147, 3 : maledicitur desperans.

Cenare se rencontre dans Plaute, dans les poètes et chez Apulée avec l'accusatif de la chose, comme : *cenare cenam, cenare ostrea, cenare radices, cenare fenum*, etc. Ce qui est plus rare,

c'est de trouver l'accusatif de la personne : *Hier.*, *in Is. hom. 2, 2 :* certum est quia et nos cum illo cenamus, si cenemus illum.

Errare transitif est poétique : *Ovid.*, *fast. 3. 155* errare tempora. La même construction se retrouve dans saint Jérôme, *Ep. 130, 15 :* quæ texta sunt, respice, quæ errata, reprehende.

De même pour les verbes suivants que nous rangeons dans l'ordre alphabétique :

Esurire. *Ovid. Pont. I*, 10, 10 : nil ibi quod nobis esuriatur erit. — Ambr. in *Luc.* 4, § 16 : esurire cibum corporis. — *Hier.*, *in Is. IX ad* 30, 25 *col.* 414 : esuriunt et sitiunt justitiam. — *In Matth. III ad* 21, 18 sqq. : esuriens salutem credentium.

Fulminare est employé par saint Jérôme, comme dans Sénèque, Pline l'Ancien et Minucius Felix. *Ep.* 46, 19 : et hic, puto, locus sanctior est rupe Tarpeia, quæ de cælo sæpius fulminata ostendit quod Domino displiceret.

Germinare ne se rencontre pas comme verbe transitif avant Pline l'Ancien (Cf. Georges). *Hier.*, *Ep.* 130, 12 : cubilisque immaculati pretiosissimum germinavere te florem. — *C. Joann.* 26 : cum... in novissima tuba tremuerit terra, movebuntur statim semina et in puncto horæ mortuos germinabunt. *In Is. XVII ad* 61, 10 : sicut hortus semen suum germinat, sic Dominus germinabit justitiam atque lætitiam coram cunctis gentibus.

Medicari se construit régulièrement avec le datif. Par imitation de Virgile (*Æn.* 7, 756 : medicari cuspidis ictum), les écrivains postérieurs et surtout Pline emploient l'accusatif; de même, saint Jérôme, *in Matth. III ad* 16, 28 : terrorem Apostolorum spe medicari voluerat promissorum.

De même, *remediari*, verbe récent, se trouve avec l'accusatif sans doute par analogie avec *mederi* (Neue, II², 261). *Hier.*, *adv. Jov. II*, 20 : multique impatientiam gulæ vomitu remediantur. — *Vit. Hilar.* 21 : doctus ab Æsculapii vatibus non *remediantis* animos sed perdentis.

Nocere, dans la bonne langue, est intransitif, et, quand il est employé au passif, c'est au passif impersonnel. Les anciennes versions de la Bible et la Vulgate le mettent avec l'accusatif; de là, cet usage a passé dans les écrivains ecclésiastiques. On serait tenté de voir là une influence du grec βλάπτειν τινά, si les exemples fournis par les inscriptions et les écrivains ne faisaient pas plutôt penser à une tournure du latin vulgaire.

Inscr. du Bullet. arch. Napol. 8, n° 177 : rogo te, viator, ni nocias meos. — *Ser. Samm.* 834 : quem nocuit serpens. — *Veg. mil.* 3, 26 *in.* — *Itala apoc.* 11, 5 (Cf. Roensch, p. 441, où sont réunis un grand nombre d'exemples).

Le passif personnel se rencontre également : *Orelli Inscr.* 4786 : quod si nocueris noceberis ab alio. — *Plaut. Mil. V*, 18. — *Vitr.* 2, 9, 14. — Apul., *Met.*, Tert. (Roensch. ibid.). — *Hier.*, *in Galat. I ad* 3, 1 : quod.., is in quo bona sint aliqua, alio fascinante, id est, invidente noceatur. — *Ibid. inf.* : ut, quomodo tenera ætas noceri dicitur fascino, sic etiam Galatæ in Christi fide nuper nati... veluti quodam fascinante sint nociti.

C'est probablement aussi au latin vulgaire qu'il faut rapporter la construction de *nubere* avec l'accusatif en parlant d'un homme. On la

trouve en effet dans les comiques, dans Varron, dans Valère Maxime (Cf. Georges), dans la Vulgate et dans les écrivains ecclésiastiques (Roensch, p. 441). *Hier., Ep.* 22, 19 : nubat et nubatur ille qui in sudore faciei comedit panem suum.

PETERE, avec l'accusatif, correspond dans l'Ecriture à αἰτεῖν τινά (Cf. Roensch, p. 441). Cette syntaxe tout à fait insolite et incorrecte se rencontre aussi dans les écrivains de l'Histoire Auguste. *Capitol. Pert.* 3 : eum petiit ut... — *Maxim.* 2 : imperatorem petiit ut... — *Hier., in Ephes. III ad* 6, 18 sq. : apostoli humilitas admiranda petentis Ephesios ut pro se faciant obsecrationes.

A l'imitation de *lugere aliquem*, on trouve *plangere aliquem* dans les poètes :

Tibull. 1, 7, 28. — Val. Flac. 3, 298. — Stat., Silv. 2, 1, 124; 5, 3, 44. Theb. 11, 117; 12, 383. — Petron. 63, 4. — Claudian., in Eutr. I, 65; II prol. 49. Rapt. Proserp. 3, 159.

Le passif est employé par Pétrone :

42, 6 : planctus est.

Saint Jérôme en fait le plus fréquent usage, comme le prouvent les passages suivants :

Ep. 60, 6 : non plangam cum Jacob et David filios in lege morientes... — *Ep.* 118, 5 : non planxisti filias mortuas... Etc.

Ep. 60, 6 : Moyses moriens plangitur. — *Ep.* 122, 1, *col.* 893, *Vall.* : nequaquam igitur Gentilis plangendus est. — *Ep.* 147, 3 : et pœnitens plangitur et justus canitur et maledicitur desperans.

Potare, au sens du grec ποτίζειν, *donner à boire*, avec l'accusatif de la personne, est inconnu aux écrivains de la bonne époque. Il est fréquent dans l'Itala et dans la Vulgate (Cf. Roensch, p. 376); il devait aussi appartenir à la langue vulgaire, à en juger par l'emploi qu'en font les médecins et notamment Théodore Priscien : 2, 14 : ex hoc frequenter eos potabo.

Quoi qu'il en soit, les écrivains ecclésiastiques (Cf. Georges) et saint Jérôme se servent de la même construction :

Hier., in Matth. IV ad 27, 48 : aceto et felle potant Jesum.
In Galat. II ad 4, 12 : Evangelico vos tantum lacte potavi.

Pullulare n'apparaît pas, ce semble, comme transitif avant Apulée. On le retrouve dans Lactance, dans saint Ambroise, dans le mythologue Fulgentius. Georges, qui cite tous ces auteurs, a oublié saint Jérôme :

In Galat. III ad 6, 8 : corruptionis nobis segetem pullulabunt.
In Is. XIII ad 48, 17 sq. : in populo Judæorum qui neque in præ-

sentem diem instar vermiculorum pullulant filios et nepotes. — *In Is. XV ad* 55, 10 sq. : sed inebriat terram et infundit eam et varia semina pullulat...

Scire se trouve rarement en bonne prose employé transitivement avec l'accusatif comme synonyme de *nosse*. On peut même dire que jamais on ne l'y voit avec un nom de personne pour complément direct. Mais la distinction entre *scire* et *nosse* paraît tout à fait effacée dès le troisième siècle :

Tert., apol. 5 : qui scit illum ; 21 : scire Christum. Cf. 22.
Cyprian., Ep. 73, 17 : scire Christum.
Apul., Met. 6, 23. — *Lampr. Alex.* 45, 3 : ne dispositionem Romanorum Barbari scirent. — Cf. *Spart.*, Hadr. 21, 2; *Capit., Ant. phil.* 10, 5.
Claud. Mam., an. 1, 2 : ut sciri vitaverit auctor.
Hier., Ep. 53, 3 : (librum) si dederis homini scienti litteras. — *Ep.* 22, 18 : scio humilitatem tuam. — *In Eccl.* 11, *col.* 482 : dei opera scire non poteris.
In Is. III ad 6, 9 : Lucam magis Græcas litteras scisse quam Hebræas.
Ep. 59, 1 : si enim ignoratur, quomodo sciri potest?

Nous avons vu ailleurs *discere* employé avec un complément direct comme synonyme de *noscere*, *comperire*. Cf. *Hier., adv. Rufin. I, 15 :* me nunc primum a Papa Theophilo didicisse impietates ejus.

De même pour *nescire* :

Hier., in Jer. II ad 7, 4 sqq. : nesciunt illam definitionem.
Gennad. catal. I : eum hunc nescisse scriptorem.

Suadere avec un complément direct n'est pas classique. Aux exemples apportés par Neue (II ², p. 261 et 822-3) et par Roensch (p. 441), nous pouvons ajouter :

Hier., in Luc. h. 39 : principis seculi hujus suasus illecebris.

Susurrare avec l'accusatif appartient à la langue poétique :

Calpurn., Mart., Amm. (Georges). *Hier., Ep.* 108, 28 : illos versiculos susurrabat, *et souvent.*

Triumphare est très fréquent au passif dans les écrivains de l'empire (Neue, II², 259). Mais l'actif *triumpho* suivi d'un accusatif est étranger au latin classique et n'appartient qu'à la décadence. Aulu-Gelle l'emploie avec un régime homogène : *2, 11, 4 : triumphavit cum imperatoribus suis triumphos novem.* Les autres mettent n'importe quel régime à l'accusatif :

Vopisc., Aurel. 33 : Aurelianus eum (Tetricum) quem triumphaverat correctorem totius Italiæ fecit. — *Lact. m. pers.* 16 : seculum triumphasti. *Ir. Dei* 6, 23 : hic terram triumphabit.

Hier., Ep. 21, 2 *col.* 70 : principatus et potestates fecit ostentui triumphans eas in ligno (θριαμβεύσας αὐτούς, Coloss. 2, 15).

On peut encore citer de saint Jérôme les exemples suivants, qui sont moins importants; presque tous sont empruntés à la syntaxe poétique et se rencontrent déjà dans les écrivains de l'empire :

Currere, déjà dans Cicéron, *Off.* 3, 10, 42 : qui stadium currit. — *Hier., Ep.* 23, 4 : dum hujus mundi viam currimus.

Penetrare. Lucr., Verg., Tac., Suet., etc. — *Hier., Ep.* 53, 1 : opulentissima Indiæ regna penetravit. — *Ep.* 130, 6 : penetravit hic rumor orientis littora.

Præstolari est fréquemment employé avec l'accusatif au lieu du datif : *Hier., Ep.* 63, 3 : dum paucorum pœnitentiam præstolaris. — *V. Malchi* 9 : præstolabamur eventum rei.

Sonare se trouve en bonne prose avec l'accusatif de qualification (accus. neutr.) : inchoatum quiddam et confusum sonare. Cotta sonabat contrarium Catulo, subagreste quiddam planeque subrusticum (Cic. *Brut.* 74, 259).

Chez les poètes, il est transitif et signifie : *chanter, célébrer :* Verg. Æn. 12, 529 : Murranum atavos et avorum antiqua sonantem Nomina. — Ov. Met. 10, 205 : te carmina nostra sonabunt.

C'est ainsi qu'on lit dans saint Jérôme : *Ep.* 9 : ut ego semper in ore meo nomen tuum sonem. — *In libr. Paralip. prol.* : (provincia) quam universæ Christi ecclesiæ sonant.

Cf. Resonare, *in Dan. pr.* : (cum) multoque tempore vix cœpissem anhelantia stridentiaque verba resonare.

Sudare. Verg., Ecl. 4, 30; 8, 54. — Tac. Germ. 45. — Justin. 36, 3 (Georges). — *Hier., Ep.* 107, 1 : ut viles virgulæ balsama pretiosa sudarent.

Tonare. *Verg., Æn.* 4, 510 : tonare Deos. — *Prop.* 4, 1, 134 : tonare verba foro. — *Mart.* 8, 3, 14 : tonare aspera bella. — *Hier., Ep.* 50, 2 : verba tonasset (d'autres lisent : barbam tornasset). — Claud., *Rapt. Pros.* 1, 83 : talia celso ore.

Et parmi les verbes qui expriment une émotion de l'âme :

Pavere, dont il est inutile d'apporter des exemples.

Tremere (= metuere). Lucilius ap. Lact. 1, 22, 13. Virgile, Horace et Ovide suivent la même construction, et T.-Live paraît la leur avoir empruntée, 22, 27, 3 : virgas ac secures dictatoris tremere atque horrere. — *Lact.* 5, 13, 17 : non præsidum gladios tremunt. — *Hier., Ep.* 4, 2 : super humilem et trementem verba sua requiescit (Dominus). — *Aug. conf.* 12, 25, 34 : tremenda sunt judicia tua.

2° On sait qu'en latin beaucoup de verbes proprement intransitifs prennent la signification transitive quand ils se composent

avec une préposition. Mais il n'y a peut-être pas de partie de la syntaxe latine où l'on trouve plus d'incertitude et d'hésitation dans l'usage (Dräger §, 169).

Voici les principales particularités que nous avons relevées sur ce point dans le style de saint Jérôme :

ADJURARE dans deux sens : 1° Conjurer qqn. Flor. 1, 1. — Lact., — *Vop. Tac.* 14, 1 : adjuratum esse in senatu Tacitum aliquem principem faceret. — *Vulg., Esdr.* 5, 12. — *Hier., Ep.* 52, 15 *med.* : Hippocrates adjurat discipulos suos... — *Vit. Hilar.* 44 : quos omnes adjuravit ut ne puncto quidem horæ post mortem reservaretur. — 2°Conjurer les démons, exorciser. *Min. Fel.* 27, 7 : per Deum dæmones adjurare. — *Lact.* 2, 15, 3 : per Deum dæmones adjurare; *ib.* : Dei nomine dæmones. — *Hier., v. Hilar.* 24 : adjuratus dæmon... Etc.

APPLAUDERE, transitif, est poétique. Tibull., Ov. (Georges). — Apul. — Scrr. h. Aug. — *Hier., Ep.* 50, 2 : si applausisset pedem.

Cf. IMPLODERE, verbe nouveau avec l'accusatif : *Adv. Rufin. III*, 43 : nolui mordere mordentem nec vicem talionis implodere.

Compluere est devenu, dans la langue religieuse, transitif comme le simple *pluere*. On connaît les emplois de *pluere* dans la Vulgate :

Gen. 19, 24 : Dominus pluit super Sodomam et Gomorrham sulphur et ignem a Domino de cælo. — *Exod.* 9, 18 : et pluam cras hac ipsa hora grandinem multam nimis. — *Is.* 45, 8 : nubes pluant Justum (Cf. Hier., ad loc.). — *Hier., Ep.* 120 pr. : usque ad nubes quibus mandatum es ne super incredulum Israel imbrem pluerent.

Hier., Ep. 108, 10 : (Vellus) cælesti rore complutum. — *In Ezech. VII ad* 24, 1 sqq. : terra quoque non compluitur... — *Qu. hebr. in Gen.* 45, 9 sqq. : terram complutam.

Dans Solin, on lit déjà *complutus*, et dans saint Cyprien *compluetur* (Cf. Georges).

Cf. Aug., *in ps.* 95, 12 : exultet terra, quam compluunt cæli. *Id., serm.* 4, 31 : verbum Dei omnes compluit.

CONCORDARE, *mettre d'accord. Papin. Dig.* 48, 5, 11, § 11 : matrimonium bene concordatum dirimere. — *Hier., adv. Jovin. I*, 48 : qui se et uxorem et ancillam tres in una domo concordare non potuit. — *Aug., Ep.* 210, 2 : vos concordare. — *Serm.* 311, 11 : concordare discordes. — *Serm.* 362, 28 : concordare litigantes. — *In ps.* 148, 8 : concordare litigiosum.

Deambulare est employé avec l'accusatif comme *perambulare*. On trouve même *ambulare* dans Cicéron : *fin. 2, 34* : (cum) maria ambulavisset.

Hier., Ep. 14, 10 : sed tu paradisum mente deambula. — *Ep.* 100, 9 : et tamen inter hæc omnia paradisum animo deambulantes, non sentiebant quod patiebantur.

DECERNERE au passif. *Hier., adv. Jov. I*, 44 : dignam morte decerni. — *Ep.* 45, 3 : dignus summo sacerdotio decernebar.

Disserere en bonne prose se rencontre avec un accusatif neutre, généralement un pronom singulier ou pluriel; à partir de Tacite (disserere libertatis bona), on le trouve avec n'importe quel accusatif. Saint Jérôme en offre de nombreux exemples :

Ep. 5, 2 : commentarios in quibus Canticum canticorum... disseruit. — *Adv. Jovin. I*, 13 : Gregorius virginitatem et nuptias disserens. — *Adv. Rufin. I*, 20 : Alexandrum Aristotelis volumina disserentem. — *In Cantic. tr.* 2, *col.* 528 *Vall.* : si potuero Dei disserere sermonem.

Cf. *Rufin.*, *Orig. in Ex. h.* 12, 1 : hæc Apostolus disserens. — 13, 1 : ut aliqua ex his quæ lecta sunt disserantur.

Cf. EDISSERERE. *Adv. Rufin. I*, 16 : commentarii... alterius dicta edisserunt. — *Ib. inf.* : qui in uno opere quod edisserit expositiones posuerit plurimorum. — *II*, 24; *II*, 34. — *In Is. II ad* 5, 1 : Hebræi hunc locum ita edisserunt. — *In Galat. II ad* 4, 28; *in Is. XVIII ad* 65, 20 : Paulus scripturam veterem edisserens (Cf. C. Paucker, *De latinit. Hier.*, p. 138) [1].

Exardere, verbe tout récent, est employé comme transitif dans un ouvrage attribué à saint Jérôme :

Brev. in psalm. 105 : nunc eos devorat et exardet ignis, qui recedunt a mandatis Dei.

Dans la Vulgate (Eccl. 16, 7; 28, 14 et 27), il est intransitif et signifie *être tout en feu* :

Quoique *excedere* soit employé transitivement à partir de Tite-Live et d'Ovide, on peut noter comme insolite la construction suivante :

Hier., *Ep.* 48, 13 *ex.* : ubi unus maritus exceditur, nihil refert secundus an tertius sit, quia desinit esse monogama.

Exire avec l'accusatif est poétique (Dräger, p. 352). Apul., *Hier.*, *Ep. 22*, 25 : ne domum exeas.

Inclamare, au sens d'*appeler à l'aide*, est dans Aulu-Gelle avec l'accusatif : *XVII, 19, 3* : Deum atque hominum fidem. C'est la même construction dans saint Jérôme :

V. Hilar. 6 : cumque inclamasset Jesum...

à moins qu'on ne veuille voir dans *Jesum* une exclamation, comme le fait Dräger (§ 172) pour les exemples suivants :

1. *Confundor* est traité dans le latin ecclésiastique comme un véritable verbe transitif. *Itala. Luc. 9. 26* : qui enim confusus fuerit (ἐπαισχυνθῇ με) et meos, hunc filius hominis confundetur. *Cf. Mc. 8, 38* (Roensch, p. 440). — *Hier.*, *Ep.* 77, 5 : non est confusa Dominum in terris, et ille eam non confundetur.

Cæs. b. g. 5, 37, victoriam conclamare. — *Liv. 21, 62* : *2*, triumphum clamasse. — *Apul. met. 3, 27* : trepido etiam rumore viciniæ conclamantis latrones (on criait : au voleur!).

Incurrere avec l'accusatif sans préposition appartient au latin postérieur (Cf. Georges, qui cite : Lact., crimen loquacitatis incurrere; Arn., crimen stultitiæ; Lamp., aliquid quod videatur injustum). Saint Jérôme use aussi de cette construction :

Ep. 48, 1 : ambitionis crimen incurrere. — *In Matth. II ad* 15, 4 sqq. : ne sacrilegii crimen incurrerent.

Promereri ne se trouve avec l'accusatif que postérieurement à Auguste (Cf. Georges).

Hier., Ep. 120, 10 : ut vel promererentur Deum vel offenderent.

Supervolare est construit comme dans Ovide (Dräger, § 169, 12) :

Hier., in Is. X ad 21, 4 sq. : aves... nidos supervolant.

Parmi les verbes composés avec *trans* et devenus transitifs, il faut citer :

Transfretare. Vulg. (Cf. Georges). — *Hier., adv. Rufin. I*, 31 : maria volatu aeris. *Nom. loc. hebr., col.* 230 : transfretare mare Rubrum.

Et *transmigrare*, verbe d'ailleurs très rare en latin :

Hier., nom. hebr. p. 70 : transmigrans activa significatione intelligendum, quod græce dicitur ἀποικίζων, id est, alios transferens.
Au passif : *Hier., in Jerem. V ad* 28, 1 : qui cum Jechonia fuerant transmigrati. — *Ib. ad* 29, 1. — Cf. Fulg. Myth. 3, 10. — Isid. or. 9, 2, 54.

II. 1° L'accusatif employé comme complément direct qualifie souvent l'action ou l'état signifié par le verbe. On sait que, dans ce cas, la qualification peut être exprimée soit par un substantif de même radical que le verbe et accompagné d'un qualificatif : *Cic. Cato maj.* 21 (ego vestros patres *vivere* arbitror et *eam quidem vitam* quæ est sola vita nominanda); soit par un adjectif neutre pluriel, soit par un pronom au singulier ou au pluriel indifféremment : *acerba tuens, crebra ferit.* Ce dernier usage appartient surtout à la poésie, mais il a passé dans la prose des écrivains postérieurs. Il n'y a donc pas à s'y arrêter longtemps (Cf. Dräger, § 171, 2). Tout au plus pourrait-on noter dans saint Jérôme les constructions suivantes :

Sabbatizare avec un complément homogène :

Hier., in Ezech. IX ad 29, 8 sqq. : Tyrus sabbatizavit sabbata sua per annos septuaginta.

FRAGRARE (Cf. Gossrau, *Lat. Sprachl.*, § 294, 2, b). *Hier., Ep.* 147, 2 : unguenta fragras.

Ce verbe ainsi construit ne se trouve qu'assez tard, au lieu qu'*olere* est usité avec l'accusatif de qualification à toutes les époques de la langue.

2° Le verbe se construit aussi en latin avec un double accusatif. Parmi ces constructions, nous n'avons à considérer ni celle où le verbe peut prendre pour complément qualificatif le neutre d'un pronom : *hoc te moneo*, ni celle où le verbe signifie *choisir pour*, *rendre*, *avoir*, *donner*, *recevoir*, *se montrer*, *regarder comme*. Sur ces deux points, l'usage de saint Jérôme ne se distingue pas de l'usage classique. Mais il y a divergence dans l'emploi du double complément à l'accusatif signifiant l'objet direct de l'action, et dont l'un est un nom de personne, l'autre un nom de chose. En latin, le bon usage a limité cette construction à *rogo*, *interrogo*, *posco*, *celo*, *doceo*.

Par analogie, saint Jérôme se sert de

EXPOSCOR. *Ep.* 17, 3 : quotidie exposcor fidem.

Tite-Live est le seul qui ait employé *exposco* avec deux accusatifs :

7, 40, 5 : quod deos immortales inter nuncupata vota expoposci.

PETOR. C. *Joann.* 18 : manum peteris et pedem porrigis.

POSTULOR. C. *Joann.* 8 : confessionem fidei postularis. — *Ep.* 10, 3 : margaritam de Evangelio postularis.

De *postulare* avec deux accusatifs, on ne cite qu'un ou deux exemples empruntés aux lettres de Cicéron, et même cela a paru si extraordinaire que pour l'un des deux on a proposé une correction : *ad Att. 2, 7, 1* : orationes autem me duas postulas. Peut-être faut-il lire : *a me* (Cf. Dräger, § 168, F. d.).

Par analogie avec les verbes *poscere*, *flagitare*, la langue archaïque mettait le passif d'*exigere* avec l'accusatif. Cf. *Metell. ap. Gell. 15, 14, 2 :* sese pecunias maximas exactos esse. — *Cæcil. ibid* § 5 : illud exigor portorium (Dräger, ibid.). Il est curieux de retrouver cette syntaxe dans saint Jérôme, qui, nous l'avons vu maintes fois, aime à se servir des mots et des tournures archaïques :

Adv. Jovin. I, 12 : Angelorum vitam non exigimur. — *Ibid. inf.* : reddere quod exigeris.

Nous nous bornerons à ces observations sur l'accusatif complément direct. Si nous entrions dans de plus grands détails, il faudrait citer des faits de syntaxe communs à tous les écrivains de l'empire et suffisamment connus (Cf. notamment : Gantrelle, *Gramm. et style de Tacite*, § 18).

III. Pour la même raison, nous ne dirons que fort peu de chose de l'accusatif *grec* ou *de relation*. Le grec exprime par l'accusatif *relativement à quoi* une qualité ou un attribut appartiennent à un être : καλὸς τὸ εἶδος. Les poètes latins imités par les prosateurs de l'empire ont introduit cette tournure dans la langue. Du temps de Quintilien, elle était passée dans l'usage ordinaire [1]. Tacite en fait usage, surtout quand il désigne les parties du corps : *Hist. 4, 20* : frontem tergaque tuti. — *Ab. exces. div. Aug. 15, 64* : frigidus jam artus, et même il l'emploie plus librement encore : *Ab. exces. d. Aug.* 6, 9 : clari genus.

Les tournures semblables abondent dans saint Jérôme ; nous ne citerons que :

Ep. 54, 15 : si privignus languerit, si condoluerit caput. — Cf. *Fronto ad am.* 1, 13 (16) *in.* : graviter oculos dolui. — *Vulg.* 4 *Reg.* 4, 19 : caput meum doleo. — Jerem. 4, 10 : ventrem meum doleo. — *Sulp. Sev. v. s. Mart.* 19, 3 : cum oculum graviter dolere cœpisset.
Hier., Vit. Hil. 32 : ora luridi.

Cet accusatif est analogue à celui que les poètes mettent avec certains verbes passifs ou moyens, comme *indui*, *exui*, *redimiri*, *velari*, *cingi*, *accingi*, *vinciri*, *circumdari*, *tegi*, etc. Les exemples de cette construction abondent dans saint Jérôme comme dans Tacite (Cf. Gantrelle, *l. l.*, § 20). Il n'est pas nécessaire d'insister.

IV. Il nous reste à dire quelques mots de l'emploi de l'accusatif local, marquant le terme d'un mouvement. Les grammaires disent que l'accusatif seul n'est de règle qu'avec les noms propres de villes ou de petites îles ; partout ailleurs, il faut *ad* ou *in* avec l'accusatif, suivant la nuance de sens qu'on veut exprimer. Dans les bons auteurs, cette règle est rigoureuse. A peine peut-on citer deux ou trois passages où elle n'est pas observée :

Cic. pr. leg. Man. 12, 34 : Sardiniam. — *N. D.* 3, 22 : Ægyptum profugisse — *Cæs. B. C.* 3. 106, conjectans eum Ægyptum iter habere.

1. *Quint.* 9, 3, 18 : et jam vulgatum actis quoque *saucius pectus*.

Mais outre que les poètes suppriment la préposition devant toute espèce de noms, il faut remarquer que même Salluste et Tite-Live ne se conforment pas toujours à cette règle (Cf. Dräger, § 176, 2), et les écrivains postérieurs en usent encore plus librement avec elle.

Saint Jérôme n'a que peu d'exemples où la règle soit violée :

V. Hilar. 34 : Palæstinam reverti. — *Ib.* 43 : Palæstinam misit Hesychium.

Vir. ill. 96 : Palæstinam veniens.

Vir. ill. 100 : Phrygiam relegatus.

Ep. 134, 2 : sanctum presbyterum Firmum Ravennam et inde Africam Siciliamque direximus. Mais *Africam Siciliamque* sont peut-être amenés par *Ravennam*, comme dans *Salluste*, *Jug.* 28, 6 : Rhegium atque inde Siciliam.

Ep. 53, 1 : perrexit Æthiopiam. — *Ep.* 118, 7 : pergit Mesopotamiam.

§ 2. — Datif.

I. 1° Quoique les règles qui déterminent l'emploi du datif complément indirect soient les mêmes au temps de saint Jérôme qu'aux autres époques de la langue, il est un petit nombre de verbes simples qui admettent après eux le datif contrairement à l'usage ordinaire :

Comitari avec le datif se rencontre une ou deux fois chez Cicéron dans le sens métaphorique de *être la suite de, accompagner* (Cf. Tusc. 5, 35). Dans la signification propre, *accompagner les pas...* il est avec l'accusatif. Saint Jérome emploie le datif :

Ep. 22, 17 : Christi comitata vestigiis. — Dans l'*Itala*, on trouve de même *sequi* avec le datif. *Tob.* 6, 1 : et canis secutus est eis. *Comitari* est construit d'une façon plus insolite encore dans Rufin, *Hist. monach.* 8 : duos dracones secum comitari jussit.

Copulare en bonne latinité est plus souvent avec *cum* et l'ablatif qu'avec le datif :

Hier., *Ep.* 74, 4 : gratiæ Evangelii jugum Mosaïcæ doctrinæ copulat.

Credere. Nous parlerons plus loin des différentes constructions de ce verbe au sens chrétien. Notons ici un emploi curieux du datif :

Adv. Vigil. 2 : (Episcopi) non ordinant diaconos, nisi prius uxores duxerint : *nulli cælibi* credentes pudicitiam, immo ostendentes quam sancte vivant, qui male de omnibus suspicantur.

Erubescere est peut-être avec le datif, *Hier.*, *Ep. 52, 12 :* non erubescimus istiusmodi ineptiis, comme dans Tertullien, *apol.* 9; dans saint Augustin, *Conf.* 8, *2* : erubescere veritati; et dans les auteurs ecclésiastiques (Cf. Georges). Mais ici la forme ne permet pas de se prononcer. L'ablatif est dans Ovide et dans Tite-Live. En un autre passage, saint Jérôme emploie *in* et l'ablatif : *In Jer. II ad 6, 15* : numquid erubuerunt in sceleribus suis?

Hærere avec le datif est poétique et postérieur à Auguste [1].

Hier., *Ep.* 79, 10 : nudum hærere tabulæ. — *In Is. V ad* 14, 2 : quod hæreo litteræ, tuæ est voluntatis; *Ib. XIII ad* 45, 8 : quidam putant hærere superioribus quæ dicuntur.

Loqui avec le datif *C. Joann.* 11 : cuncta quæ locutus est collegio frater. — Cf. *Matth.* 12, 46 : loqui ei (*Itala*). — *Matth.* 13, 34 : loquebatur eis (*Vulg.*) (Roensch, p. 440).

Mentiri *alci* ne se rencontre, selon Georges, que dans les comiques et dans saint Augustin :

Cf. *Hier.*, *Ep.* 121, 9 *fin.* : mentientes Spiritui Sancto.

Misereri *alci*, au lieu de *alicujus*, est presque constant dans la latinité ecclésiastique (Cf. Roensch, p. 413); il signifie généralement alors : *faire, donner l'aumône.*

Hier., *adv. Pelag. II*, 15 : miseretur humano generi Deus. — *In Is. VIII ad* 26, 15 : sæpe misertus es gentibus, id est, humano generi.

Les deux cas se trouvent réunis dans une même phrase :

In Amos III ad 7, 4 sqq. : quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se.

Prohibere est déjà dans Plaute avec le datif (*Curc. 5, 2, 27* : obsecro parentes ne meos mihi prohibeas); le complément direct est un nom de personne. Dans l'auteur du *de Bello Abricano*, 31, 7 : prohibere adversariis aditum, le complément direct est un nom de chose. De même dans saint Jérôme :

Ep. 22, 19 *fin.* : nec poterat habere Dominus quod prohibuerat servis.

C'est, ce semble, un emprunt à la langue vulgaire.

Sedere avec le datif, pour *vehi* et l'ablatif, est beaucoup plus hardi et beaucoup plus insolite :

1. Cf. C. Paucker, *De latin. Claudiani* (*Rheinisches Museum*, XXXV, p. 602).

Hier., *in Matth. III ad* 21, 4 sq. : aut sedit asinæ, et pullus absque sessore fuit. — *In Dan.* 7, 9 : quadrigæ sedens. — *Ep.* 108, 7 : asello sedens. — *Reg. Pachom.* 710 : equo.

Pour ces deux derniers exemples, on peut hésiter : peut-être est-ce l'ablatif, comme dans les auteurs de l'Histoire Auguste :

Lampr. Alex. 45, 4 : sedere equo. — Cf. Vop. Aurel. 5, 3; Firm. 6, 4.

2° Un certain nombre de verbes transitifs ou intransitifs composés avec une préposition admettent, on le sait, une double construction : le datif ou la répétition de la préposition. L'usage sur ce point a beaucoup varié; mais les meilleurs prosateurs préfèrent répéter la proposition quand les verbes expriment l'idée d'un rapport local réel ou figuré [1]. La construction avec le datif, dans ce cas, est déjà un signe de décadence, et cette décadence commence à Tite-Live, chez qui l'on trouve :

Adequitare vallo. — Accidere genibus, auribus. — Adhærere saxis. — Affluere castris. — Incidere portis. — Invehi littori. — Etc. [2].

A cette catégorie appartiennent dans saint Jérôme :

INNECTERE. avec le datif, comme dans les poètes : *Ep.* 7, 3 : ferri circulum naribus meis innectens.
INTRODUCERE. *Hier.*, *Ep.* 133, 3 : (ut) hæreticos... ecclesiæ introduceret. — Cf. Aur. Vict. *Epit.* 4, 5 : aqua Claudia Romæ introducta.
SUPERJACERE. *V. Paul.* 14 : sabulum capiti superjaciebat.

Syntaxe tout à fait insolite, comme la suivante :

SUPERNATARE. *Ep.* 125, 10 : ferrum... supernatavit aquæ.

Ce n'est pas la même chose que dans Apulée, *Met.* 6, 29 : arieti supernatasse.

Et une foule d'autres verbes composés déjà usités avec le datif avant saint Jérôme et dont l'énumération n'ajouterait pas de faits nouveaux à ceux que Dräger a réunis (§ 185).

3° D'autres verbes composés, n'exprimant pas l'idée d'un rapport local, sont construits avec le datif, contrairement au bon usage :

ACQUIESCERE *alci* paraît appartenir au latin populaire. On le lit pour la première fois dans l'auteur du *de Bello Africano*,

1. Cf. Madvig., *Lat. Sprachl.*, § 243.
2. Cf. Riemann, *Etudes sur la gram., et la langue de Tite-Live*, Append., § 9.

10, 5 : huic acquiescebant. Il reparaît dans Suétone (Tib. 56; Cal. 51; Vit. 14; Tit. 7), dans les jurisconsultes et enfin dans les écrivains ecclésiastiques :

Tert., de pall. 1. — Cyprian., 558, 13 Hart. — *Hier., Ep.* 61, 2 : acquievisse hæreticæ pravitati. — *Ep.* 84, 7 : sed numquam feci, et multis rogantibus acquiescere nolui. — *Adv. Vigil.* 3 : repertos esse nonnullos, qui... illius blasphemiæ acquiescant. — *Adv. Jovin. II*, 36. — *In Jerem. V ad* 28, 15 sqq. — *In Eccl.* 2, p. 396 : falsis dogmatibus acquiescere. — *In Luc. hom.* 31 : vide ne statim loquenti acquiescas. — Etc. — Aug., C. D. 1, 20; 10, 29; 11, 13; etc.

ADJUDICARE *aliquem alicui pœnæ* est nouveau dans la langue :

In Matth. IV ad 27, 1 sqq. : habebant enim hunc morem ut quem adjudicassent morti ligatum judici traderent. — *In Ezech. hom.* 10, 1 : non sum digne adjudicatus huic infamiæ.

Applaudere intransitif avec le datif est dans Apulée : hic dictis applauditur (Georges). Saint Jérôme construit de même : *sibi applaudere.*

In Is. X ad 33, 13 sqq. : philosophorum et oratorum mundi qui applaudunt sibi in eruditione et eloquentia seculari. — *In Sophon.* 1, 4 sqq. : cum sacerdotibus qui frustra sibi applaudunt in episcopali nomine... et non in opere. — *Ep.* 133, 3 : applaudente sibi perfidia.

Avec le datif de la chose :

Ep. 84, 6 : ventri applaudere.
Cf. SUPPLAUDERE sibi : *In Ephes. II ad* 3, 5 sq. : sibi de sapientia supplaudebat.

Coæquare alqm alci au lieu de *ad alqm* ou *cum aliquo* appartient à la décadence et en particulier aux écrivains ecclésiastiques (Georges).

Hier., Ep. 21, 28 : indignantur sibi operarios undecimæ horæ coæquari. — *In Jerem. III ad* 12, 5 : coæquare equis cursum tuum.

Commorior avec le datif, comme dans Salluste (*hist. frgm.* 1, 89 (91), Florus (1, 18, 17), Sénèque (*Ep.* 77, 13), la Vulgate (Cf. Marc. 14, 31) :

Hier., Ep. 22, 39 : commortuus est Domino suo.

Ce verbe n'est ni dans Cicéron, ni dans César, ni dans T.-Live.

CONDEMNARE *morti* se lit d'une façon tout à fait insolite :

Hier., in Galat. II ad 3, 20 : scriptura commemorat quod condemnaverint Jesum morti.

Congaudere (Cf. Roensch, p. 186). *Hier., in Ephes. II ad* 4, 16 : dum congaudet membrum membro. — Vulg. Luc. 15, 6 : congaudete mihi.

Convescor. *Hier., in Matth. II ad* 13, 17 sq. : convescimini ei. — Cf. *Ps.* 100, 5 : huic non convescebar. — Psalt. Veron. — Aug. (Roensch, p. 187).

C'est de la même façon que Sénèque le Rhéteur emploie *conversari* et Sénèque le Philosophe, *convivere*.

Detrahere alci au lieu de *de alquo* n'est pas classique :

Hier., c. Pelag. III, 6 : detrahatur illi, cur diabolum esse permiserit. — *Adv. Rufin. I*, 11 : cur nunc Eusebio detraham? — *Ep.* 22, 37 : nulli detrahas.

De même avec un nom de chose au datif :

Ep. 69, 9 : talis vir sit pontifex ut qui religioni detrahunt vitæ ejus detrahere non audeant.

Mais saint Jérôme reste souvent fidèle à l'usage classique :

In Eccl. 10, col. 479, *Vall.* : ne... de sanctis quoque facile detrahamus... Etc.

Renuntiare alci rei dans le sens de *renoncer à* ne se rencontre pas avant Quintilien (Georges) :

Hier., Ep. 39, 3 : ut non renuntiet domui discipulus. — *Ib.* 4 : cum sciam toti te renuntiasse mundo. — *In Matth. I ad* 5, 25 sqq. : renuntio tibi, diabole.

II. Avec *esse, dare, vertere...*, à la bonne époque de la langue; avec *toute espèce de verbes*, dans la latinité postérieure, le datif marque le *dessein*, le *but*, l'*intention*. Nous relevons dans saint Jérôme :

In libr. Paralip. præf. : Hebræus admirationi habebatur. — *V. Hilar.* 13 : cernens se despectui haberi a viro.

et une foule d'autres locutions conformes à l'usage classique (Madvig. 3e éd., § 349) :

Cf. habere aliquid quæstui, religioni, lubibrio, contemptui... etc.

ou à l'usage des prosateurs de l'empire (Cf. Gantrelle, *l. l.*, § 23).

Et avec des datifs en *ui* :

Ep. 147, 12 : ostentui habens. — Cf. *Ep.* 52, 13 : ostentui habere phylacteria. — *Ep.* 128, 3 : nobiliores neglectui habere procos. — Etc.

C'est peu de chose à côté de l'usage qu'en fait Apulée (Cf. Dräger, §. 195).

Avec d'autres verbes qu'*habere :*

Hier., in Gal. I ad 1, 13 : (Christum) contemptui ducebat. — *Ib. ad* 2, 10, detestationi et piaculo ducebantur. — *Ep.* 21, 2 *col.* 70 : principatus et potestates fecit ostentui.

Ep. 38, 2 : mundo periit et Christo revixit. — *Ep.* 39, 4 : ante mortem mundo mortua. — *Ep.* 54, 16 : ingentia viduæ olei fluenta manabant. — *Adv. Vigil.* 7 : illud flebat idolis et idcirco detestandum est; hoc fit martyribus et idcirco recipiendum est. — *Ib.* 9 : quin potius pudicitiæ vigilare cogantur qui libidini dormiunt.

III. Nous n'avons rien de particulier à relever sur l'emploi du datif avec les verbes passifs ou avec les adjectifs. Les exemples que nous pourrions donner de ces deux constructions ne diffèrent en rien de ceux qu'on trouve déjà dans Tacite, par exemple.

Il est rare de voir en latin un subsantif dérivé d'un verbe régissant le datif se faire suivre lui-même du datif (Dräger, § 196). On cite de Cicéron, *top. 5 :* traditio alteri. *Legg. I.* 15, obtemperatio legibus. — Je note dans saint Jérôme :

Ep. 52, 7 : paratus semper ad satisfactionem omni poscenti te rationem.

§ 3 — Génitif.

Le génitif se construit en latin avec :

I. des substantifs,

II. des verbes,

III. des adjectifs ou des adverbes.

Sur ces trois points, la syntaxe de saint Jérôme offre des particularités remarquables.

I. 1° *Génitif d'appartenance.* — De tout temps en latin, le génitif a servi à marquer la filiation dans les locutions comme : *Faustus Sullæ, Cæcilia Metelli, Ajax Oilei, Deiphobe Glauci, Darius Hystaspis. Hier., vir. ill. pr.* : Eusebius Pamphili, et par analogie, on a étendu l'emploi de ce cas à d'autres rapports : *Hectoris Andromache, hujus Byrrhia* (sc. *servus*). De même : *Hier., Ep. 107, 13* : Paula Toxotii.

2° *Génitif objectif.* — Saint Jérôme a des emplois asssez hardis de ce génitif :

Ep. 58, 3 : famem in terram, non famem panis nec sitim aquæ sed audiendi verbum Dei. — *Ep.* 22, 7 : nec prius a pectoris cessasse verbe-

ribus, — *Ib.* 8 : Vinum et adolescentia, duplex incendium voluptatis. — *Ep.* 127, 4 : divinarum Scripturarum ardor erat incredibilis. — *Ep.* 61, 3 : ne ineptiarum tuarum cunctis cachinnum præbeas. — *Ep.* 43, 3 : navis nostra.... scopulorum illisionibus perforata est. — *Ep.* 125, 6 : post studia Galliarum (= in Galliis). — *Adv. Rufin. I*, 31 : maria volatu aeris transfretare. — *Ep.* 39, 2 : ad revelationum humiliandam superbiam = *l'orgueil qu'elle aurait pu ressentir de ces révélations.* — *Adv. Jov.* II, 13 : humores corporis, qui nascuntur ex otio et ex mansione unius loci, nimia victus castigatione siccabant.

Comme dans Tacite, le pronom personnel ou réfléchi se rencontre très souvent au génitif objectif :

Ep. 60, 13 : avunculi manum *mei* recordatione contrectans. — *Ep.* 7, 6 : desiderium *vestri* cogit loqui. — *Ep.* 20, 13 : semper voluptas *sui* famem habet. — *Ep.* 127, 9 : in assensum *sui* trahere. — *Ep.* 125, 9 : admirationem *sui* facere. *Ep.* 123, 14 : libido transacta semper *sui* relinquit pœnitudinem. — *Ep.* 122 : cœlum et terra transibunt immutatione non abolitione *sui.* — *Qu. hæbr. in Genes. pr.* : comœdiarum prologos in defensionem *sui* scenis dabat. — *Ep.* 68, 1 : rettulit quod cupiditate *nostri* Cissam usque venisses.

Cicéron use déjà de cette tournure : *fiducia sui, magna æstimatio sui*, etc., qui s'explique par la nécessité d'exprimer que l'action signifiée par le substantif est subie par le sujet qui l'exerce.

3° *Génitif subjectif.* — Comme dans Tacite encore, le pronom personnel est aussi employé au génitif comme génitif subjectif au lieu de l'adjectif possessif, qui est de règle dans la prose classique (Gantrelle, *l. l.*, § 28) :

Hier., in Matth. III ad 18, 4 : qui se in exemplum *mei* humiliaverit. — *Ep.* 127, 8 : interim absentiam *nostri* mutuis solabamur alloquiis. — *Ep.* 72, 5 : opuscula mea quæ non *sui* merito sed tua bonitate desiderare te dicis. — *Ep.* 118, 1 : cum mihi præsentiam *sui* tarde dedisset et cito abstulisset. — *Ep.* 48, 13 : *sui* proponit exemplum. — *Vir. ill.* 5 : propter invidiam *sui* apud eos.

4° *Génitif de matière ou de contenu.* — Il n'y en a que de rares exemples en latin, du moins en bonne prose.

Cf. *Ter. Phorm.* 1, 2, 18 : montes auri pollicens. — *Ov. Met. I*, 111 : flumina lactis.

Hier., Ep. 7, 3 : ferri circulum naribus meis innectens. — *Ep.* 22, 6 : attenuata in filum auri metalla. — *In Is. XVI ad* 57, 7 : mutantur in statuam salis.

5° *Génitif de qualité.* — Il est très fréquent et très correct dans saint Jérôme quand il est accompagné d'un adjectif, comme :

Ep. 117, 6 : furvarum vestium puella gradieris. — Cf. *Cic. RA.* 6 : plurimarum palmarum vetus gladiator.

Ou bien encore, *Ep.* 117, 8 : juvenem non quidem comatum non vestium sericarum. — *In Is. V pr.* : a sanctæ memoriæ viro Amabili episcopo rogatus.

Ce qui est moins correct, c'est de mettre :

Ep. 44 : nos epistolas remittimus gratiarum.

Nous verrons plus loin d'autres emplois de ce génitif, quand il sera question des hébraïsmes.

Nous pouvons rattacher à ce génitif les constructions suivantes :

Ep. 125, 6 : multorum annorum vidua. — *Ep.* 118, 6 : octo et sex annorum intra viginti dies duas filias amisisti. — *V. Hil.* 3 : erat tunc annorum quindecim.

On trouve déjà dans Cornelius Nepos un semblable emploi du génitif au lieu de *natus* avec l'accusatif :

Cato 1 : Cato primum stipendium meruit annorum decem septemque. — Cf. *Liv.* 30, 37 : novem annorum a vobis profectus post sextum et tricesimum annum redii.

et plus tard dans Justin et dans Eutrope (Cf Gossrau, *Lat. Sprachl.*, § 308, 4).

Le génitif dit d'apposition peut encore rentrer dans la catégorie du génitif de qualité; il est rare et ne se rencontre pas dans la prose classique. L'exemple de Cicéron : *oppidum Antiochiæ*, est tiré des lettres à Atticus (5, 18, 1), et l'on sait que le style des lettres admet des tournures vulgaires proscrites par la bonne prose (Cf. Dräger, § 202) :

Hier., v. ill. c. 135. Hieronymus natus patre Eusebio oppido Stridonis.

II. 1° *Génitif d'appartenance.* — On trouve construits avec le génitif :

Recordor, quoique l'accusatif soit le cas le plus ordinaire. Cicéron n'a employé que trois fois le génitif (Dräger, § 210, 2).

Hier., Ep. 14, 1 : Nolo pristinarum necessitudinum recorderis. — *Ep.* 43, 2 : nec recordamur Evangelii dicentis.... — *Ep.* 122, 4 : Tui nominis recordatur. — *C. Joann.* 11 : recordare, quæso, illius diei, etc.

Reminisci paraît rare avec le génitif. quoiqu'on le trouve dans César et dans Cornelius Nepos (Georges) :

Hier., in Dan. 2, 3 : ut posset reminisci eorum quæ viderat.

Erubescere avec le génitif est une construction tout à fait insolite :

Hier., Ep. 22, 7 : non erubesco infelicitatis meæ.

Il est vrai que, dans certaines éditions, on lit : *non erubesco infidelitatis meæ miseriam confiteri.*

Dans Spartien (Sept. Sev. 15, 7) et dans saint Augustin (serm. 122, 2), *erubesco* est suivi de *de* et de l'ablatif. Saint Jérôme lui-même met régulièrement l'accusatif ou bien *ad* avec l'accusatif, *Ep. 125, 16 :* (ut) ad nostrum dedecus erubescamus.

Comme dans Tacite, on trouve le génitif après des verbes analogues à *accusare, arguere, condemnare* ou de signification semblable (Cf. Gantrelle. *l. l.*, § 33).

NOTARE. *C. Joann.* 23 : ne... dum volo alium notare culpæ, ipse noter calumniæ. — Cf. *Gell.* 4, 12, 2 : eques Romanus impolitiæ notabatur.

DENOTARE. *C. Joann.* 23 : et si tibi postea non placuerint, tunc nos calumniæ denotabis.

INCREPARE. *Hier., in Matth. III ad* 20, 20 sqq. : nec decem reliquos indignationis increpat et livoris.

IRRIDERE. *In Tit. ad* 3, 9 : solent irridere nos imperitiæ.

REPREHENDERE. *Adv. Jov.* I, 23 : a plerisque Hebræorum reprehenditur pater voti temerarii. — *In Jon. ad* 2, 2 : non statim reprehendar mendacii.

2° *Génitif de qualité.* — Je ne vois guère à relever que l'emploi curieux de *nihili* seul ou après une préposition :

In Jerem. III ad 16, 19 : omnis hominum fortitudo... imbecilla reputatur et nihili.

In Is. IV ad 10, 16 sqq. : ut redigantur... in tenuitatem et in nihili. — *Ib. inf.* : innumerabiles populos ad nihili deducendos. — *Ib. V ad* 13, 13 : appendit eam (terram) super nihili.

Très souvent, il est vrai, la construction est régulière :

In Is. VIII ad 24, 1 : omnia terrena opera redigentur ad nihilum, etc.

Peut-être peut-on faire rentrer dans ce génitif de qualité les constructions familières aux écrivains de la décadence et dans lesquelles, au lieu d'employer *ante* ou *post* devant le substantif qui exprime la *chose faite*, on met ce même substantif au génitif (*genetivus rei actæ*) en reportant *post* ou *ante* devant le mot qui indique le nombre d'années, de mois, de jours, etc. (Cf. Hand, *Tursell.*, t. IV, p. 694) :

Vellej. 1, 10, 5 : alterum ex suis.... liberis ante paucos triumphi, alterum post pauciores amisit dies.

Justin. 14, 3, 8 : post tot annos emeritorum stipendiorum redeuntes domum.

Justin 18, 3 : Tyron ante annum Trojanæ cladis condiderunt. Cf. 38, 8, 1.

Paulin., v. Ambr. 9 : post annos aliquot ordinationis suæ.

Hier., c. Joann. 37 : quæque (litteræ) ante tres menses legationis (= tribus mensibus ante legationem) ad nos directæ erant. — *In Is. VII ad* 6, 4 : post XLII annos dominicæ passionis capta Jerusalem est [1].

III. Génitif complément d'adjectifs. — On trouve avec le génitif, contrairement au bon usage, les adjectifs suivants :

DIGNUS, déjà employé ainsi dans la latinité archaïque. Plaut. *Trin.* 1153, ap. Non. p. 339[b] : *salutis dignus*, quoique les manuscrits donnent *salute*. Cf. Balb. ap. Cic. epp., Virgile et les autres poètes. Les écrivains postérieurs reprennent cette tournure :

Capit. Max. et Balb. 17, 2 : legiones dignam Romani principatus speciem receperunt. — *Id. Gord.* 21, 3 : digna memoratus.

Commod. apol. 664 : qui sunt Dei digni cælorum. — Mais *ib.* 88 : quis Deo dignus?

Hier., Ep. 77, 8 : quærentibus nobis dignum tantæ feminæ habitaculum.

Sulp. Sev. v. Mart. pr. 1 : ne omnium reprehensionis dignissimus judicarer. — *Ib.* 9, 3 : episcopatus dignissimum.

Cf. Ps. Cypr. *laud. martyr.* 21.

Dict. IV, 15 : nihil in his dignum doloris.

Liberat. brev. 12 : Flavianum læsibilis novitatis reum dignum mortis debitum suscepisse.

ERUDITUS. *Hier., chron. Eus. col.* 26 : eruditus legis...

sans doute par analogie avec la construction de *doctus* chez les poètes.

EXSUL comme dans Horace :

Quint., decl. : domus suæ.... larium suorum (Georges).

Curt. : orbis terrarum (id.).

Tert., ad nat. 2, 8 : exsul vocis humanæ.

Hier., adv. Jov. II, 15 : exsul paradisi :

Aug., serm. 311, 13 : exsul factus es pectoris tui.

FAMILIARIS. *In Jerem. II ad* 10, 22 : quod et ipsum animal (struthio) solitudinis familiare est.

Les dictionnaires ne donnent aucun exemple de ce génitif.

FERTILIS (Cf. Dräger, § 206, d). Liv. — *Val. Max.* 8, 7 : doctrinæ fertilissimus. *Hier., Ep.* 46, 10 : juxta Ægyptum fertilem monachorum. — *In Is. XVII ad* 9, 6 sq. : regiones... fertiles camelorum. — *In Amos II ad* 4, 1 sq. : loca herbarum fertilisima. — *De situ et nom., col.* 158 : Abela vini fertilis.

INGRATUS. *In Is. XVIII pr.* : ingrati beneficiorum Dei. — Cf. Verg. *Æn.* X, 666 : respicit ignarus rerum ingratusque salutis.

1. Cf. *Zeitschr. f. d. öst. Gymn.*, 1881, p. 495.

Suspectus. *C. Joan.* 11 : volens illum suspectum facere stultissimæ hæreseos. — Cf. *Liv.* 24, 9, 10 : suspectus cupiditatis imperii (mais Wölfflin veut lire *cupiditate*). — *Tac. ab exc. D. Aug.* 3, 29 : suspectus nimiæ spei; 3, 60 : capitalium criminum; 13, 9 : æmulationum : — *Curt.*, 6, 8, 3, contumaciæ — *Aur. Vict. v. ill.* 46, 2 : falso incesti suspecta; 81, 8 : dominationis suspecti. — *Justin.* 5, 9, 12 : proditionis.

IV. *Locatif.* Il est bien curieux de trouver dans saint Jérôme des exemples peu nombreux, il est vrai, du génitif locatif au lieu de *in* avec l'ablatif.

V. Hilar. 46 : quod postquam Palæstinæ sanctus vir audivit Hesychius. — *Ib.* 47 : perlato ad se nuntio quod corpusculum Hilarionis Palæstinæ esset. — *Ep.* 57, 2 : Harum (litterarum) exemplaria certatim Palæstinæ rapiebantur.

On pourrait douter ici de la présence du locatif et essayer une autre explication, si l'on ne trouvait pas des emplois semblables de ce cas dans Vellejus (2, 51) : *Hispaniæ, Asiæ;* dans Florus : (3, 22, 2) *Africæ*, (1, 18, 11) *Lucaniæ*, et dans Valère Maxime (4, 1, 15) : *Ægypti.*

V. *Idiotismes.* — Nous rangerons sous ce titre les diverses tournures avec le génitif empruntées à la langue grecque et à la langue hébraïque.

1° *Emprunts au grec.* — A. *Génitif avec les verbes.* — Il y a quelques exemples de ce génitif grec dans le latin archaïque. Dräger les a cités dans son ouvrage (§ 212). Les poètes l'emploient aussi : Verg. 10, 441 : tempus absistere pugnæ (ἀφίστασθαι) — Hor. od. 2, 9, 17 : desine mollium tandem querelarum; 3, 27, 69 : abstineto irarum (ἀπέχεσθαι), etc.

Cette construction reparaît dans les écrivains postérieurs :

Cupere. Symm. Ep. 1, 8 : vestri cupiunt.

Dominari comme *regnare* dans Horace, *carm.* 3, 30, 12 regnavit populorum (ἄρχειν τινός). — *Apul., Ascl.* 39 : catholicorum dominantur. — *Tert., apol.* 26 : numquam dominaturi ejus. — *Lact., Ir. Dei*, 14, 3 : omnium rerum. — *Hier., in Is. XV ad* 54, 4 sq. : quia factor tuus ipse dominabitur tui.

B. *Génitif après le comparatif.* — Ce génitif ne se trouve que très rarement en latin. Le premier qui s'en sert paraît être Vitruve (5, 1 : *superiora inferiorum fieri contractiora*); puis on le trouve dans Tacite (ab exc. D. A. 4, 63), dans Suétone (Aug. 38 : *majores annorum quinque et triginta*) et enfin dans les écrivains de la décadence :

Apul., met. 3, 11; 8, 27; 9, 39; 11, 30. — Dgm. Pl. 1, 9 (Dräger, § 212).

Tert., Apol. 40 : majorem Asiæ et Africæ terram.

Amm. 16, 12 : sui spectatior.

Hier., Ep. 108, 3 : minimaque fuit inter omnes ut omnium major esset. — *In Matth. II ad* 11, 11 : non enim sequitur ut, si alii majores eo non sunt, ille major aliorum sit.

Rufin. h. mon. 9 : majora horum signa facietis. — *In Cant. II, p.* 390, L. : horum omnium, invenimus inferiores alios. — π. ἀρχῶν, 1, 1, 17 : quod (anima) præstantior sit totius naturæ corporeæ.

Symm. 11, 52 : suorum major avorum.

2° *Hébraïsmes.* — Enfin une foule d'emplois du génitif dans saint Jérôme tiennent à une particularité de la langue hébraïque qui a été fidèlement conservée dans les traductions grecques de l'Écriture Sainte et qui de là a passé dans le latin ecclésiastique. Nous allons énumérer les principaux.

On connaît les périphases dont se servent les Livres saints : Lc. 4, 22 : λόγοι τῆς χάριτος. — 16, 8 : οἰκόνομος τῆς ἀδικίας. — 18, 6 : κριτὴς τῆς ἀδικίας. — Col. 1, 13 : ὑιὸς τῆς ἀγάπης. — Apocal. 13, 3 : ἡ πληγὴ τοῦ θανάτου, etc.

Hier., Ep. 3, 4 : abruptæ rupes quasi quendam horroris carcerem claudunt, où d'autres lisent *horrore.*

Ep. 125, 19 : ne audiat judicium sanguinis. — *Ib.* 20 : absque oleo bonorum operum. — *Ep.* 128, 2 : in azymis sinceritatis. — *Ep.* 22, 4 : in paradiso deliciarum. — *Ib.* 6 : ad aquas soliditudinis. — *Ib.* 9 : ideoque et desideriorum vir appellatus est quia panem desiderii non manducavit et vinum concupiscentiæ non bibit. — *Ib.* 10 : in hanc lacrimarum dejectus est vallem. — *Ib.* 17 : irrigata humus spinas libidinum germinet. — *In Ezech. hom.* 10, 1 : in insula aliqua solitudinis vivere. — *In Eccl.* 9, *col.* 459 *Vall.* : populum circumcisionis. — *In Matth. II ad* 14, 15 : sol justitiæ occubuit. — *Ib., III ad* 17, 16 : in verba furoris erumpere. — *In Matth. IV ad* 25, 12 : nescit Dominus operarios iniquitatis. — *Ep.* 4, 2 : mihi in sepulcro scelerum jacenti. — *Ep.* 74, 3 : generavit filios fornicationis [1]. — *Ep.* 53, 8, *col.* 278 *Vall.* : increpat civitatem sanguinum. — Ep. 46, 2 confusionis urbem relinquere. Etc., etc.

Ce génitif donne souvent à la pensée une concision remarquable :

Ep. 115 *med.* : Deinceps non quæstionum sed caritatis ad nos scripta mittamus. — *Ep.* 4, 2, *fin.* : quem ego videre desiderans catena languoris innector. — *Ep.* 147, 9 *ad fin.* : (Vinea Jezrael) quam in hortum voluptatis et lasciviæ olera convertisti. — *Ep.* 14, 10 : quæstionum scopulis transvadatis. — *Ep.* 24, 5 : in urbe pompæ, lasciviæ, deliciarum. — *Ep.* 75, 5 : hanc epistolam amoris mei in illum habeto epitaphium. — *C. Lucif.* 3 : blasphemiarum lapides in Christum jaciebas. — *Ib.* 4 : a disputationum spinetis ad campos liberæ declamationis excurris. — *Adv. Rufin. II.* 2 : contra latratores suos mississe baculum litterarum.

1. Cf. Eph. 2, 2 : ὑιοὶ ἀπειθείας. — Lc. 16, 8, Jo. 12, 36 : ὑιοὶ φωτός. — Eph. 5, 8 : τέκνα φωτός. — Eph. 2, 3 : τέκνα ὀργῆς. — Etc.

§ 4. — Ablatif.

Nous examinerons successivement les particularités que présente l'emploi de l'ablatif I. *complément de verbes*, II. *complément d'adjectifs*, III. *employé adverbialement*, pour exprimer une circonstance de manière, de cause, de temps, de lieu, etc.

I. *Ablatif complément de verbes.* — Il y a à peine quelques observations à faire :

ARDERE. *In Abd. pr.* : ardebat animus cognitione mystica,

par analogie avec les expressions si connues : *ardere amore, dolore, furore, iracundia, cupidate, desiderio.* Mais ici l'ablatif est bien plus hardi.

ERUBESCERE. *Ep.* 52, 12 : non istius modi erubescimus ineptiis.

Cf. Ovide, Tite-Live, à moins qu'il ne faille voir là un datif (Cf. plus haut, p. 313).

REPETERE. *Hier., Ep.* 10, 2, *in.* : quorsum, ais, ista tam alto repetita principio.

II. *Ablatif complément d'adjectifs*

GNARUS. v. *Hilar.* 2 : loquendi arte gnarus.

Je ne trouve aucun autre exemple de cette construction.

INFIMUS. *Hier., in Eph. II ad* 3, 8 sq. : se omnibus sanctis infimum dicere.

III. L'*ablatif adverbial* marquant :

1° La *cause*, est souvent employé avec hardiesse :

V. Hilar. 40 : terræ motu totius orbis... maria egressa sunt terminos suos.

In Ezech. VII pr. : fateor me explanationes in Ezechiel... occupatione de toto huc orbe venientium implere non posse.

Ep. 70, 3 : invenies nos comparatione eorum imperitissimos.

Ep. 107, 4 : et ipse librariorum vilitate initia traderet litterarum.

Ep. 22, 39 : impatientia unius horæ servire perpetuo.

Ep. 130, 14 : præsentem meruere vindictam non crudelitate sententiæ sed correptionis exemplo.

Ep. 118, 2 : vastationem totius barbaro hoste provinciæ.

V. Hil. 24 : exemplo itaque ejus per totam Palæstinam innumerabilia monasteria esse cœperunt.

Ep. 127, 14 : dum inter lacrimas tuas illa rideret conscientia vitæ bonæ et præmiis futurorum.

C. Pelag. II. 6, *col.* 749 : et cetera quorum præsentia gaudio fruimur.

2° La *manière*, est construit aussi avec plus de liberté que dans les auteurs classiques :

Ep. 22, 5 : virgines carne non spiritu, *expression qui revient très fréquemment.*
Ep. 130, 1 : nisi mearum aliquid ad te nugarum tumultuario sermone portaret.
Id. ib. : itaque non scribentis diligentia sed dictantis temeritate longum ad te silentium rumpo.
Ep. 39, 2 : totus hic liber fletibus scribitur.
In Ezech. V ad 16, 48 sq. : nec dimidium quidem peccaverunt comparatione Jerusalem.
Ep. 22, 32 : licet sermone taceant, opere loquuntur [1].

3° Le *temps*, s'emploie souvent dans saint Jérôme sans préposition, par analogie avec des locutions toutes faites, comme : *hieme*, *æstate*, *die*, *nocte*, *vespere :*

Adv. Jovin. II. 14 : Frigore enim os dolii vertebat in meridiem.

Régulièrement, le mot à l'ablatif doit être accompagné d'un adjectif ou d'un génitif : *Pyrrhi temporibus*, *hoc tempore*, *ludis Juventatis*, *Senensi prœlio*, *prima ætate* [2].

L'ablatif de temps remplace très souvent aussi l'accusatif, comme dans les écrivains de la même époque :

Hier., in Eccl. 6, col. 433 : etiamsi... duobus millibus vixerit annis...
Hier., reg. Pachom. 49 : manebit paucis diebus.
In Is. III ad 6, 1 : Joatham qui regnavit annis XVI.
Ep. 17, 3 : obsecro ut paucis mihi mensibus eremi concedatur hospitium.
Cf. *Paulin. v. Ambr.* 27 : ubi cum aliquantis degeret diebus.
Rufin. h. Monach. 9 *p.* 160 *Lom.* : tribus diebus permanens apud eos.

Cet usage remonte aux écrivains de l'époque impériale. On trouve sans doute déjà dans Cicéron (off. 3, 2) : *triginta annis vixisse Penætium*, *posteaquam illos libros edidisset;* mais c'est surtout à partir de Tacite et de Suétone que l'ablatif prend dans ce cas la place de l'accusatif.

On peut rapporter à l'ablatif adverbial l'emploi des mots *secundo*, *tertio*, *septimo*, etc., au lieu de *bis*, *ter*, *septies*, etc., commun à tous les auteurs de la décadence :

1. On rencontre en outre dans saint Jérôme une foule d'expressions comme *misericordia*, *diligentia*, *temeritate*, etc., tenant la place d'adverbes. Quoique les écrivains de l'empire, et en particulier Tacite, usent largement de cette construction, il n'est peut-être pas hors de propos de faire remarquer que les langues sémitiques n'ayant pas d'adverbes, les remplacent par des substantifs. Le nombre considérable d'ablatifs adverbiaux qu'on rencontre aussi bien dans saint Jérôme que dans les autres écricains ecclésiastiques s'expliquerait dès lors par une influence sémitique. Cf. K. Sittl, *Die lokalen Verschiedenheiten der lat. Spr.*, p. 107.
2. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*. § 224, 2.

Treb. Gall. 17 : lavit ad diem septimo æstate vel sexto, hieme secundo.

Hier., in Is. VIII ad 26, 2 sqq. : pacem quam pollicitus es non solum semel, sed secundo.

Reg. Pachom. 21 : disputatio per singulas hebdomadas tertio fiet.

In Abac. II ad 3, 11-13 : quod idem homo frequenter unctus inveniatur, denique David tertio unctus est.

In Amos. I ad 1, 5 : si semel meum esset populum persecutus, aut secundo, darem veniam; nunc vero cum tertio et quarto crudelis exstiterit... nonne debeo eum plagis corripere?

CHAPITRE IV

DES PRÉPOSITIONS

Dans la latinité classique, les prépositions concourent avec les désinences casuelles à exprimer le rapport qui unit l'objet signifié par le substantif complément à celui qui est signifié par le terme complété.

Dans la latinité postérieure, l'emploi des prépositions prend plus d'extension ; les prépositions tendent à se substituer complètement aux cas. Cette substitution est presque complète à l'époque où les langues romanes se forment des débris de la langue latine.

Du temps de saint Jérôme, le latin hésite encore.

Nous passerons successivement en revue : I. les prépositions qui se construisent avec l'accusatif; II. celles qui se construisent avec l'ablatif; III. celles qui admettent les deux cas.

I

§ 1. — Ad.

1° Dans saint Jérôme, *ad* est fréquemment employé devant un nom propre de ville pour marquer le terme d'un mouvement, contrairement à l'usage classique, qui supprime la préposition :

Ep. 7, 3 : me vero Nabuchodonosor ad Babylonem duxit.
Ep. 46, 12 : ibimus ad Nazareth.
Id. ib. : Pergemus ad Itabyrium.
Ep. 108, 10 : perrexit ad Bethleem.
V. Hilar. 32 : reversus ad Aphroditon.
V. Hilar. 39 : duxit illum ad Epidaurum... Etc.

Y a-t-il là une influence du latin populaire? C'est possible. En tout cas, on trouve des traces de cette construction même

dans Cicéron : *fam. 16, 2 :* tertio die abs te ad Alyziam accesseramus; *in Verr. 1, 27, 69 :* cum ergo ad Heracleam noctu accederem; *ad fam. 3, 6, 2 :* nihil me tibi gratius facere posse, quam si ad Sidam navigassem; dans Salluste, *Jug. 75 :* eo modo instructus ad Thalam proficiscitur; *57 :* Marius ad Zamam pervenit; dans Tite-Live *5, 19, 8 :* inde ad Veios exercitus ductus; (mais, *5, 20, 4 :* ut, qui particeps esse prædæ vellet, in castra Veios iret); *9, 24, 1 :* ad Soram inde reditum; *23, 1 :* ad Soram traductæ legiones, etc.

On a essayé d'expliquer l'emploi de *ad* en disant que la préposition signifie non pas qu'on entre dans la ville, mais qu'on marche dans la direction de la ville, qu'on s'en approche. Cette explication n'est pas bonne pour tous les cas. Il vaut mieux dire que la règle générale consacrant la suppression de la préposition n'est pas aussi absolue que les grammairiens le laissent entendre; elle n'est vraie que du temps de Cicéron; car, à bien peu d'exceptions près, les écrivains de cette époque se font un scrupule d'employer la préposition [1].

De même, devant les noms de pays, de lieux, d'îles, les auteurs anciens mettent ou ne mettent pas de préposition. Conformément à cette liberté de l'usage, saint Jérôme a pu dire :

V. Hilar. 34 : Hadrianus infelix volens Palæstinam reverti.
V. Hilar. 35 : ascendit classem quæ Siciliam navigabat.
V. Hilar. 43 : Hesychium Palæstinam misit.
Etc., etc.

Toutefois on exprime plus généralement ce rapport à l'aide de la préposition *in*. Les écrivains postérieurs remplacent *in* par *ad* :

Eutr. 2, 14 : regressus ad Africam; 2, 12 : consules ad Africam profecti sunt.
Capit. Ant. P. : ad agros suos profectus est ad Campaniam, etc.

Roensch a réuni dans son livre un assez grand nombre d'exemples (p. 390). Saint Jérôme n'a pas abusé de cette façon de parler :

1. C'est la constatation de cet usage par les grammairiens qui les a conduits à formuler leur règle : Charisius, citant Palémon, *p.* 206 *P. :* nomina civitatum sine præpositione sunt cum verbis eundi, manendi, redeundi. — *Cf. infr. :* generaliter et canonice, ut Romanus disertissimus artis scriptor refert, præpositiones gentibus seu nationibus adduntur, civitatibus adimuntur et detrahuntur, licet contra nonnullos veteres dixisse reperiamus, ut apud eundem Romanum, invenies.
Et Servius, *ad Verg. Æn.* 1, 2 : ars quidem hoc exigit ut nominibus provinciarum præpositiones addamus, civitatum numquam. Tamen plerumque hoc perverso ordine lectum est. Nam ecce hoc loco detraxit provinciæ præpositionem dicens : *Italiam venit* pro *ad Italiam* venit; Tullius in Verrinis : ex die Verres *ad Messanam* venit pro *Messanam* venit.

V. ill. 7 : sepultus est Constantinopoli ad quam urbem... ossa ejus translata sunt.
V. Malch. 8 : regresso ad cubile ocurrit mulier...

Ce qui est tout à fait insolite, c'est l'emploi de *ad* au lieu de *in* avec l'ablatif :

S. S. Vet. Exod. 12, 29, *ap. Hier., adv. Helvid.* 10 : usque ad primogenitum captivæ quæ est ad lacum (ἐν τῷ λάκκῳ). Dans la Vulgate, il y a *in carcere*.

2° L'emploi de la préposition avec des verbes s'explique dans saint Jérôme, comme dans les autres auteurs, par la nécessité d'exprimer une circonstance de lieu ou le but qu'on se propose.
C'est ainsi que *ad* exprime un rapport local dans :

V. Hilar. 11 : ad superiorem victum adjecit oleum.
Ep. 53, 7 : ad sensum suum incongrua aptant testimonia.
In Matth. III *ad* 18, 23 : familiare est Syris et maxime Palæstinis ad omnem sermonem suum parabolas jungere.
Cf. *Quint.*, 8 *proœm.* 33 : cum laude ad dignitatem conjuncta.
Plin. 8, 16, 21 : jugo subdidit eos primusque Romæ ad currum junxit M. Antonius.
Hier., Ep. 123, 13 : Judas ad Thamar quasi ad scortum ingreditur.
Hier., Ep. 118, 4 : te ad Dominum præcesserunt.

et le but dans :

Ep. 108, 4 : clausis ad publicum foribus.
C. Vigil. 6 : ad suum Evangelium crediderunt.
In Ezech. hom. 4, 1 : coarctor ad suspicandum quia animalis sit terra.
In Ezech. XIV ad 48, 18-20 : ut quædam villæ sint pertinentes ad jura urbium vel regia munificentia vel hereditatibus et donatione multorum.

Ce dernier verbe *pertinere ad* deviendra *ad pertinere* dans le bas latin, d'où *appartenir* ; il en a déjà le sens.
Comme le grec πρός, *ad* tend, à cette époque, à accompagner les verbes qui signifient *parler*, *dire* :

Ep. 122, 5 : Dominus loquitur ad Jeremiam.
Ep. 130, 4 : loquebatur ad Dominum.
In Is. V ad 19, 1 : ad ipsam comminans Ægyptum loquitur.
V. Hilar. 40 : ad Apostolos dictum est.
In Matth. II ad 13, 22 : ad Adam dicitur, *etc.*

Ad se met également après des substantifs dérivés de verbes qui peuvent admettre cette construction :

Ep. 46, 1 : ad quem primum de Christo facta est repromissio.
Ep. 46, 2 : ad eam Angeli facta est promissio.
In Galat. II ad 3, 29 : ad quem est promissio facta.

Mais en bonne latinité *promittere* ne se construit avec *ad* que dans la locution *promittere ad cenam* ou dans cette autre *promittere ad aliquem*, c'est-à-dire *promittere se apud aliquem cenaturum, se ad aliquem venturum esse.*

Ep. 122, 2 : factusque est sermo Domini ad Eliam dicens,

par analogie avec *loqui, dicere ad.*

Voici des constructions plus insolites encore :

Ep. 52, 3 : orationis ad Dominum Jesum frequentia.

In Ephes. II ad 3, 12 : ad Deum præbere fiduciam, *et quelques lignes plus bas :* hæc nobis tribuunt fiduciam ad Deum.

Cf. *in Ephes. III ad* 6, 20 : rarus est qui confidentiam habeat ad Deum.

3° A partir de l'époque impériale, l'usage s'est répandu d'exprimer par *ad* et l'accusatif un rapport de coïncidence, par exemple *ad lucernam, ad lumina aliquid facere*, au lieu de *luminibus accensis*, etc.; mais ces locutions ne sont pas les seules.

On lit par exemple dans Tacite :

Ab exc. D. Aug. 2, 1, et *Hist.*, 2, 36 : ad aliquid lætari.

Cf. *Hier., Ep.* 43, 2 : lætamur ad nummum. — *Ep.* 108, 13 : lætabitur ad gloriam Dei.

Ep. 46, 1 : ad omnem umbram prætervolantium avium formidare. — *Ep.* 22, 24 : ad laudem suam intrinsecus anima lætatur. — *V. Hilar.* 25 : ad susceptionem sanctorum gaudens.

et dans Suétone :

Dom. 7 : ad summam quondam ubertatem vini, frumenti vero inopiam, existimans nimio vinearum studio negligi arva, edixit, ne quis in Italia novellaret, c'est-à-dire *cum summa esset ubertas vini.*

Cf. *Scribon., Com. med.* 122 : metuere nihilominus debent, ne alia parte corporis æque afficiantur ad intemperantiam coli, antequam remediati erant = *cum adest intemperantia coli.*

Id. ib. 120 : quovis loco duritia fuerit, quæ ad omne medicamentum exasperatur, c'est-à-dire *medicamento adhibito.*

Semblablement, on trouve dans saint Jérôme :

V. ill. 5 : cum primum ad prædicationem ejus Sergius Paulus credidisset.

Ep. 22, 29 : ferreas mentes ad delicias emolliunt.

Ep. 22, 37 : ad omnem actum, ad omnem incessum manus pingit Domini crucem.

Ep. 130, 9 : ad recordationem hominis aliquando suspirat.

Ep. 69, 9. Noe ad unius horæ ebrietatem nudat femora sua.

V. Hilar. 5 : ad omnem injuriam impatiens.

In Ezech. II ad 7, 17 : ad nostra quoque mala opera avertit Deus faciem suam.

§ 2. — Apud.

La préposition *apud* s'emploie très souvent dans les écrivains de la décadence au lieu de *in* avec l'ablatif, ou du locatif [1].

Cette façon de parler, que les bons écrivains admettent seulement quand il s'agit d'expressions toutes faites, comme *apud forum*, *apud villam*, prend déjà dans les comiques la place de *in* avec l'ablatif :

Plaut. Epid. 2, 2, 66 : eum argentum sumpsisse apud Thebas ab danista fenore.
Plaut. Asin. 3, 3, 16 : apud orcum te videbo.

Mais c'est surtout à partir de Tacite qu'on la rencontre :

Tac. ab. exc. D. Aug. 3, 71 : ita donum apud Antium statuitur.
Tac. Hist., 1, 49 : dum vigebat ætas, militari laude apud Germanias floruit.
Suet. Aug. 92 : apud insulam Capreas.
Suet. Vesp. 5 : apud Judæam.
Suet. Vesp. 93 : apud Hierosolyma.
Eutr. 7, 13 : factus apud Palæstinam imperator.
Lact. de m. pers. 48 : cum feliciter tam ego Constantinus Augustus quam etiam ego Licinius Augustus apud Mediolanum convenissemus.
Oros. 7, 40 : apud Britannias Gratianus... tyrannus creatur.

Roensch a réuni [2] de nombreux exemples de cette construction.

Dans saint Jérôme, nous avons :

Ep. 15, 5 : cui apud Antiochiam debeam communicare.
Ep. 58, 4 : monacho quondam apud seculum nobili.
Ep. 108, 6 : nec potuit excelsi apud seculum generis et nobilissimæ familiæ....
Ep. 123, 8 : Hierophanta apud Athenas ejurat virum.
V. Pauli 4 : per idem tempus quo talia gerebantur apud inferiorem Thebaidam.
Ep. 108, 8 : apud quam (urbem) in fractione panis cognitus Dominus.
C. Lucif. 8 : in ecclesia quæ est apud Ariminum.
Ib. 23 : apostolis adhuc in seculo superstitibus, adhuc apud Judæam Christi sanguine recenti, phantasma Domini corpus asserebatur.
V. ill. 79 : Arnobius sub Diocletiano principe Siccæ apud Africam florentissime rhetoricam docuit.
In Is. I ad 1, 1 : regnante apud Samariam Phacee filio Romeliæ.
Etc., etc.

1. Non. 12, 19 : error consuetudinis *apud* pro *in* utitur. Itaque vitiose dicimus cum nos *in foro* fuisse dicamus, *apud forum* fuisse, cum apud *juxta* significat.
2. *Ital. u. Vulg.*, p. 391.

§ 3. — Circa.

Depuis Quintilien, cette préposition s'emploie pour rendre des idées qu'exprime en grec la préposition κατά ; elle se substitue dans une foule de locutions aux mots *in*, *de*, *ad*, *erga*, qui suffisaient aux écrivains de la bonne époque. Hand (*Tursell.*, II, p. 66) a réuni un grand nombre d'exemples empruntés à Quintilien, à Suétone, à Pline le Jeune et aux écrivains postérieurs. Saint Jérôme s'est servi lui aussi de ces locutions, mais beaucoup moins que ses contemporains :

Ep. 9, *in.* : qui circa te affectus meus sit... et *d'autres exemples.*
Cypr. ap. Hier., adv. Pelag. III, 18 : quod cum circa universos observandum sit atque retinendum tum magis circa infantes ipsos et natos recens observandum puta.

§ 4. — Juxta.

Juxta, dans le sens de *secundum*, *selon*, *suivant*, *d'après*, appartient aussi à la latinité postérieure :

Solin. 11 : juxta siderum disciplinam.
Nazar. paneg. Cons. 23, 2 : ubi magna venerunt juxta magnitudinem exaltandi operis erigitur.
Justin. I, 7, 1 : quem juxta nocturnum visum ergastulo liberaverat.
Justin. II, 12, 25 : Iones juxta præceptum Themistoclis pugnæ se paulatim subtrahere cœperunt.
Hier., adv. Jovin. II, 33 : singuli juxta vires suas.
Hier., vir. ill. 1 : Evangelium juxta Marcum.
Ep. 52, 4 : juxta prophetam Zachariam.
Ep. 65, 5 : juxta qualitatem ciborum.
Ep. 96, 7 : si juxta Origenis insaniam... Christi regnum est finiendum.

§ 5. — Ob.

Ob signifiant le but se rencontre rarement dans la bonne langue :

Hier., vir. ill. 54 : rem enim familiarem ob confessionem Christi fiscus occupaverat.
Adv. Pelag. I, 35 : transeamus ad Numeros ob contentiosorum impudentiam refutandam, summa quæque carpamus.
Cf. *Cicer. Muren.* 1 : ob consulatum una cum salute obtinendum.

Depuis Tite-Live, les écrivains latins se servent beaucoup de *ob id* pour *ideo*. Cet usage est encore plein de force à la fin de l'empire, comme en témoignent saint Jérôme et ses contemporains :

Hier., Ep. 21, 3 : ob id has parabolas esse propositas ut...
Rufin. in Cant. III, p. 55, *Lomm.* : ob hoc in mundum venerunt ut serpentis venena perimerent. — *Ib. II*, p. 398 : ob hoc ne...

Cf. Vict. persec. Vand. I, 2 : fœtidum cœnum ob confessionem pecuniæ faucibus ingerebant.

§ 6. — Per.

La préposition *per* renferme proprement une idée de mouvement, de passage [1]. Du rapport de lieu, on a passé au rapport de cause ; dans ce cas, le mot construit à l'accusatif avec *per* est considéré comme signifiant l'état intermédiaire par lequel a dû passer l'état ou l'action exprimée par le verbe. Il se traduit alors par *au moyen de*. Dans la latinité postérieure, il devient simplement synonyme de l'ablatif.

Hier., Ep. 58, 3 : si loca sancta per idola polluissent.
Ep. 130, 10 : Eva per cibum ejecta est de paradiso. Etc.

§ 7. — Propter.

L'emploi de *propter* au lieu de *causa* ne donne pas lieu à des remarques; mais il faut noter la place considérable qu'occupe *merito* dans la langue de cette époque comme synonyme de *propter*.

Déjà, dans les auteurs de l'Histoire Auguste, *alicujus merito* peut s'expliquer par *effectu alicujus, propter aliquid :*

Capit. Gord. 22, 6 : amabatur merito avi et avunculi sive patris.
Tr. XXX, 22, 7 : Alexander... virtutum merito vocatus est.
Spart. Ver. Cæs. 7. 2 : illius merito (= propter amorem Helii mortui) filium ejus adoptandum Pio dedit.
Cf. *Tert., apol.* 14 : Æsculapium avaritiæ merito Dei fulmine vindicatum.
Hier., c. Pelag. II, 24 : ille virtutum merito Dei fruebatur aspectu et conscientia peccatorum labia sua fatebatur immunda.

§ 8. — Secundum.

Secundum marquait à l'origine, comme les prépositions précédentes, un rapport de lieu et signifiait *immédiatement après*. Plus tard, cette préposition a signifié *selon, d'après*. Saint Jérôme en fait un grand usage, comme tous les auteurs ecclésiastiques :

Ep. 28, 4 : secundum corpus loquor.
Ep. 22, 12 : David secundum cor Domini electus.
Ep. 139, *sub f.* : nostra domus secundum carnales opes hæreticorum persecutionibus penitus eversa.
V. ill. 3 : Evangelium secundum Hebræos.

On trouve très souvent *secundum quod* pour *secundum id, quod :*

1. Priscien, p. 986 P. : per..... significat διὰ græcum localem.

Hier., Ep. 10, 1 : secundum quod in libro psalmorum scriptura testatur.
Did. Sp. Sct. 31 : (Spiritus Sanctus) habens Filii proprietatem secundum quod Deus est.
In Matth. III ad 18, 12, sq. : alii putant... in una ovicula peccatorem (intelligi) secundum quod in alio loco (Luc. 5, 32) dixerat.
In Is. II ad 3, 1 : secundum quod in Evangelio scriptum est.
Cf. *Rufin. in Levit.* 2, 2 : secundum quod supra exposuimus.
In Exod. 10, 4.
Pamph. pro Orig. 4, p. 336.
Chromat. tr. 4, 4.

§ 9. — Secus.

L'emploi de *secus* pour *secundum* avec l'accusatif appartient à la langue vulgaire, selon Charisius [1].

Cette préposition signifie :

1° *A côté de* : *Cat.* r. r., 21, 2 : foramina utriusque secus laminas.
Enn. frgm. ap. Lact. Inst. Div. 1, 11, 34 : ut insulis omnibus et quæ secus mare essent locis regnaret.
Hier., in Matth. III ad 20, 19 sqq. : secus viam.
Cf. *Fabrett. inscr.* 211, 533 (Orelli 36, 88) : ædificia quæ sunt juxta ex utraque parte secus viam.
2° *Après* : *Sempr. Asellio ap. Charis.* 220, 15 : ne possent vel sationes facere hoc secus.
3° *Conformément : Orell. inscr.* 7170 : secus merita ejus.

§ 10. — Subtus.

Il n'y en a que de rares exemples :

Varr. R. R. 3, 5, 14, *cod. Polit.* : subtus columnarum stylobatem.
Vitr. 4, 2, 5 : subtus canterios.
Dosith. 94, 9 *K.* : subtus lectum, ὑπὸ τὴν κλίνην.
Hier., in Ezech. II ad 6, 13 : videmus eos qui se elevabant contra scientiam Dei stratos in montibus collibusque subtus omne lignum nemorosum.
Hier., nom. loc., col. 230 : Janna quæ est in campo Moab, subtus verticem Phasga.

§ 11. — Foras.

Foras comme préposition avec l'accusatif est très rare et ne se rencontre guère que dans le latin de l'Eglise :

Hier., in Matth. IV ad 27, 33 : extra urbem enim et *foras portam*... — Cf. Vulg., *Ezech.* 47, 2 : *foras exteriorem portam.* — *Act.* 21, 5 : usque *foras civitatem.*
Foras a été employé une fois avec le génitif par Apulée, Apol. 50 *init.* : tabes si *foras corporis* prospiravit... C'est une imitation de grec ἐκτὸς τοῦ σώματος.

1. Cf. Neue, II², 699; il cite Charisius (I, 15, p. 61) : id quod vulgus usurpat, *secus illum sedi*, hoc est, *secundum illum*, et novum et sordidum est.

II

§ 1. — Ab.

1° La préposition *ab* est construite par saint Jérôme après certains verbes qui l'admettent rarement ou ne l'admettent pas à l'époque classique de la langue. Ce sont des verbes signifiant séparation :

Cessare. *Ep.* 22, 7 : a pectoris cessasse verberibus.
Cf. Liv. *cessare ab opere, ab armis, ab sacrilegiis.* — Tac. : *a privilegiis* (Georges).
Desinere. *C. Lucif.* 4 : desine quæso a communibus locis.
Cf. Cicéron, Ac. 2, 80 : *desine quæso communibus locis.*
Mais dans Capitolin (Maxim. duor, 3, § 3) : a currendo multa spatia non desinere, et (ib., § 4) : desinere a militia.
Jejunare. *Adv. Jov. II,* 15 : ab una arbore jejunare.
Cf. *Aug. Serm.* 125, 7 : ab hoc seculo quodammodo jejunare.
Laxare. *Ep.* 21, 2 : nulla venia pœnitentiæ laxabatur a crimine.
Parcere. *Ep.* 52, 14 : parce a detractione linguæ.
Cf. *Liv.* 25, 25, 6 : ut ab cædibus et ab incendiis parceretur.
Aug. civ. D. 2, 24, 2, p. 89, 2 D² : ab sceleribus parce.
Aug. Serm. 216, 10 : ut ab alienis parcat vobis.
Aug., Ep. 211, 14 : vobis a verbis durioribus parcite.
Peregrinari. *Ep.* 108, 1 : peregrinata est a Domino.
Cf. Ambr., *in psalm.* 118 : peregrinari a corpore, a Dei regno.
Cf. *serm.* 12, § 17.
Vulg. 2 *Corinth.* 5, 6 : peregrinari a Domino.
Aug., *serm.* 21, 1 :
Sanare. *In Jer. VI ad* 30, 16 sq. : sanata est a plagis suis.

C'est le même rapport qui explique les constructions suivantes avec des adjectifs, comme :

Mundus. *In Matth. II ad* 12, 3 sq. : antequam se a mulieribus mundos esse responderent Cf. *in Tit. ad* 1, 8 sq. : mundi a muliere.
Mundatus. *In Matth. I ad* 8, 4 : mundati fuerant a lepra.
Cf. *Aug., conf.* 10, 37 : ab illa peste mundatior.
Cf. Immaculatus. *C. Pelag. III,* 14 : ab omni mendacio immaculata... labia.

PEREGRINUS. *In Ephes. II ad* 2, 12 : peregrinos a promissionibus et Testamento Dei.

Quant à l'emploi de *ab* avec le comparatif, il tient à une particularité de la langue hébraïque (Cf. Roensch, p. 452) [1] :

Hier., Ep. 21, 41 : qui prima hora conductus est, plus meretur ab eo qui hora tertia missus est ad vineam.
In Dan. ad 6, 16 : audierat enim tres pueros qui inferioris a Daniele gradus erant flammas vicisse Babylonias.
Cassiod. in ps. 21, 20 : talia animalia quæ uno cornu armantur multo fortiora sunt ab his quibus duplicia tribuunt.
Cæl. Aur. ac. II, 9, 38 : ex quibus apparet pejus eum (Asclepiadem) a phreneticis lethargum cæca curatione vexare. — Ib. 9, 50. — Cf. *III*, 5, 52.
Id. tard. 1, 4, 139 : (Serapion) adhibet etiam... injectiones clysteris, non minus ab epilepticis (= non minus quam in epilepticis) in curationibus cadens.
Anthim. observ. cib. 39 : tructa et perca aptiores sunt ab aliis piscibus.

On trouve cette tournure même sans comparatif :

Cæl. Aur. tard. II, 12, 138 : per putredinem factum fluorem difficile curabilem dicunt ab eo qui eruptione (sanguinis) fuerit effectus.
Cf. 139, 140, 141, 142.

Saint Jérôme construit ainsi *alius, alter*, qu'on trouve parfois avec l'ablatif dans les écrivains antérieurs à Cicéron (Kühner *Ausf. Gramm. der lat. Sprache*, II, p. 975) :

Ep. 98, 14 : quod cum dicat, sequitur, ut nostras quoque animas non alterius a Deo naturæ esse contendat.
Did. Sp. Sct. 7 : alia angelorum ostenditur a Trinitate esse substantia; ut enim Pater sactificans alius est ab his qui sanctificantur, et Filius est alius ab his quos efficit sanctos, ita et Spiritus Sanctus alterius est substantiæ ab his quos sui largitione sanctificat.
Ib. 13 : alterius substantiæ a visibilibus in invisibilibus creaturis Spiritus Sanctus osten ditur
Et quelques lignes plus bas : alium eum esse ab omnibus angelis demonstrat.
Ib. 26 : non quod Pater a Deo omnipotente sit alius.
Ib. 55 : sic et aliud Spiritus ab anima...

De même après *secundus*, saint Jérôme construit *a*, se rapprochant ainsi des meilleurs auteurs :

Cic. *Acad.* 1, 12, 46 : (Carneades) qui quartus ab Arcesila fuit.
Liv. 7, 1, 10 : dignus habitus quem secundum a Romulo conditorem urbis Romanæ ferrent.
Cf. Verg. Ecl. 5, 49 : tu nunc eris alter ab illo (Hand Tursell. I, p. 43).

1. Voir aussi C. Paucker, *De lat. b. Hier.*, p. 90.

Hier., in Cant. tr. 2, *col.* 528 : si non valueris esse mons, sed fueris collis secundus a monte.

2° La préposition *ab* est souvent surabondante dans saint Jérôme. C'est ainsi qu'on la trouve jointe sans nécessité à l'ablatif de cause, de manière, de moyen, etc.

Ep. 46, 10 : demonstratus a stella.
Ep. 122, 4 : qui dudum a lectulo portabatur.
Ep. 125, 1 : a carne superatur.
Ep. 123, 13 : ne ab ultimo die deprehendamur vendentes.
Ep. 15 : nolebat se judicari ab infideli conscientia.
Ep. 1, 5 : a dolore corporis spiritu superato.
C. Joan. 29 : ut devoretur mortale a vita.
Adv. Rufin. 1, 73 : qui a sua fortitudine roborentur.
Nom. loc. col. 211 : dicit autem Scriptura circumiri ab hoc (= Gange) universam regionem Evila.

De même, saint Jérôme remplace très fréquemment devant le participe en *-dus* le datif par l'ablatif avec *ab*. En bonne latinité, cette substitution ne peut se faire que pour éviter l'équivoque ou pour mettre le sujet logique plus en relief (Dräger, § 189).

Hier., c. Lucif. 5 : projectus foras jacere deberet in stercore a cunctis hominibus conculcandus.
In Jerem. IV ad 20, 4 sqq. : comminatur... universas divitias tam urbis quam thesaurorum regiorum ab inimicis esse capiendas.
In Naum. pr. : Assyrios quoque a Chaldæis esse capiendos.

§ 2. — Absque.

Absque ne se rencontre pas à la bonne époque de la langue. Plaute et Térence s'en servent, mais dans des locutions comme *absque me, te... esset, absque eo esset.* Proscrite par la coterie des Scipions, cette préposition ne reparaît dans la langue écrite qu'au temps d'Apulée et d'Aulu-Gelle. Quintilien ne l'emploie qu'une fois, *1, 2, 24* : absque sententia [1]. Fronton (p. 85, Naber) s'en sert comme Plaute, *absque te.* Apulée et Aulu-Gelle la considèrent comme un simple synonyme de *sine* : *absque noxa, absque præjudicio, absque virtute*, etc. C'est ainsi que l'emploie aussi saint Jérôme : les exemples sont innombrables ; dans une même lettre, on trouve :

Ep. 50, 1 : stultus ego qui me putaverim hæc absque Philosophis scire non posse. — *Ib.* 2 : inventus est homo absque præceptore perfectus. — *Id., ib.* : absque usu latinæ linguæ.

1. Cicéron (ad Att. I, 19, 1) l'a employée une fois pour éviter une consonance désagréable : nullam a me solo epistolam ad te sino absque argumento ac sententiâ evenire (au lieu de *sino sine*).

Ep. 52, 9 : non absque amictu lineo incedere. — *Ib.* 10 : hæc absque templo fieri lege prohibentur. — *Ib.* 11 : quod si absque vino ardeo adolescentia.

Ep. 125, 11 : absque operis labore. — *Ib.* 15 : nulla ars absque magistro dicitur. — *Ib.* 19 : absque oleo bonorum operum. — *Ib.* 20 : absque funiculo et increpatione.

Ep. 117, 6 : non absque scandalo tuo in aliis sericas vestes auratasque miraberis.

Ep. 133, 16 : non possum absque lacrimis Tolosæ facere mentionem.

Ep. 130, 17 : absque notitia scripturarum.

V. ill. 53 : solitum numquam Cyprianum absque Tertulliani lectione unam diem præterisse.

In Jer. IV ad 20, 14 sqq. : absque ulla intermissione cruciari.

In Dan. ad 4, 1 : asserunt nequaquam potuisse fieri ut... septem annis absque illa laceratione corporis sui inter bestias vixerit.

Etc., etc.

Cette préposition continue à être employée jusqu'aux derniers temps de la langue latine :

Sulp. Sev. chron. I, 22, 5; 54, 7; II, 15, 7; 45, 4.
Sidon., Ep. 2, 7; 5, 6; 6, 3; 9, 12 ed. Baret.
Greg. hist. Franc. 3, 37; 4, 9; 24; 5, 17; 21; 6, 22; 7, 1; 22, 9; 20; 31.
Fredeg. prol. 78.

Si l'on consulte le recueil de Pardessus (Paris, 1843), on suit les traces de cette préposition en France jusqu'au delà du VIII[e] siècle [1]. Elle resta aussi très longtemps dans le latin de l'Italie, comme le prouvent les exemples suivants :

Chron. Salernit. (Mon. Germ. III, 470), 5, 80 : absque armis. Cf. 92, 123, 134.

Andreas de Bergamo cap. 1, 5, 14, 16 (*Mon. Germ.* Pertz, vol. III).

Ryccardus de S. Germano chron. ad a. 1190, 1192, 1197, etc.

et dans celui de l'Espagne :

Oros. 1, 2 (3 fois); 2, 3; 3, 8; 5, 22; 24 (2 fois); 6, 15; 190; 7, 1; 26; 35; 36; 40.

Quoi qu'il en soit, la préposition n'est restée dans aucune des grandes langues romanes; elle ne reparaît que dans le lombard *asca* [2].

§ 3. — De.

C'est dans l'emploi de la préposition *de* que saint Jérôme s'écarte le plus de l'usage classique. En cela, il ne fait que se

1. On trouvera tous les exemples dans un remarquable article de Wölfflin (*Rheinisches Museum*, XXXVII, 1[ten] Hft., p. 83 et suiv.).
2. Cf. Diez, *Wörterb.* II[3], 5.

conformer au goût de son époque. *De* est la préposition favorite de la latinité postérieure.

I. 1° *De* se rencontre dans saint Jérôme avec un grand nombre de verbes composés avec *ab* et *ex* marquant le point de départ :

Abjicere. *Ep.* 123, 9 : abjicimus de Ecclesia digamos? Absit.
Auferre. *Ep.* 134, 1 : demus operam ut perniciosissima hæresis de Ecclesiis auferatur.
Avellere. *Ep.* 130, 7 : avulsas de complexu suo virgines fleverat.
Egredi. *Ep.* 22, 25 : egredieris de thalamo meo.
Ep. 22, 37 : egredientes de hospitio armet oratio; regredientibus de platea oratio occurrat antequam sessio.
Ep. 123, 12 : egressus de Arca Noe Deo victimas immolavit.
Erumpere. *Ep.* 122, 1 : de incendio Sodomæ et Gomorrhæ pæne semiustus erumpens.
Ep. 107, 3 : de utero matris in occursum ejus gestiebat erumpere.
Excludere. *Ep.* 125, 18 : de senatu doctorum excludere.
Evolare. *Ep.* 47, 3 : evolaverunt de nidulo suo.
Exire [1]. *Ep.* 24, 1 : nuntiatum est Leam exisse de corpore.
Ep. 145 : ....in alios fines de suis finibus... exire.
Ep. 125, 20 : exi de patria, etc.
Extorquere. *Ep.* 70, 2 : extorquere de manibus hostium gladium.

2° Après des verbes composés autrement :

Congregari. *Ep.* 123, 13 : Ecclesiam significat de gentibus congregatam.
In Gal. III pr. : Ecclesia Christi non de Academia et Lycæo sed de vili plebecula congregata est.
Proferre. *Ep.* 107, 4 : prima institutio præceptorum aliter de erudito, aliter de rustico ore profertur.
Ib., plus bas : turpe verbum atque lascivum numquam de ore virgineo proferendum.
Regredi. *Ep.* 45, 6 : ora autem ut de Babylone Hierosolyma regrediar.
Ep. 22, 37 : regredientibus de platea oratio occurrat antequam sessio.
Repetere. *Ep.* 123, 1 : multa de scripturis sanctis exempla repetentes.
Reverti. *Ep.* 71, 1 : ne de agro revertaris domum, etc.

3° Après des verbes simples :

Carpere. *Ep.* 125, 12 : gratias ago Domino quod de amaro semine litterarum dulces fructus carpo.
Ep. 107, 9 : pensum de scripturarum floribus carptum.
Discere. *In Eph. II ad* 3, 13 : de ipsius Pauli epistolis discimus.
Haurire. *Ep.* 134, 1 : quicquid potuit de Scripturarum sanctarum hauriri fontibus.
Ep. 22, 22 : de illo potest haurire fonticulo.
Liberare. *Ep.* 22, 5 : liberare de pœna, etc.

1. Cf. Roensch, *It. u. Vulg.* p. 395.

Mutuari. *Ep.* 36, 1 : si ipse invenire nihil possem de ejus tamen fontibus mutuarer.

C. Lucif. 11 : argumentationum rivos de Aristotelis fontibus mutuatur.

Nasci [1], *très souvent. Ep.* 107, 1 : tu es nata de impari matrimonio.

Ib. 3 : de repromissione nata est...

Ep. 22, 19 : virgo nascitur caro de nuptiis ..

Etc., etc.

Pellere. *Ep.* 40, 1 : Amos de Samaria pellitur.

Ep. 138 : scias pulsum esse non solum de urbe sed de Palæstinæ quoque finibus Catilinam.

Potare. *Ep.* 53, 1 : de Tantali fonte potantem.

Sumere. *Ep.* 17, 2 : ....quæ... de gentili poeta sumpsimus.

Ep. 123, 8 : quæ... potes de primo contra Jovinianum volumine ad ædificationem tuam sumere.

Cf. *Ep.* 70, 2 : quædam assumpta de gentilium libris.

Tollere, *in Gal. II ad* 4, 8 sq. : sublato de facie velamento.

Ib. III ad 5, 11 : quam opinionem de Galatarum mentibus Paulus nunc volens tollere ait.

Ep. 60, 19 : hoc ipsum de vita mea tollitur.

Cette dernière construction ne s'écarte pas de l'usage classique.

Venire. *Ep.* 74, 1 : non venit de incuria in amicos sed de ignorantia.

Ep. 52, 3 : de pelago veniens fremitus auditur.

On peut rattacher aux constructions précédentes :

V. ill. 54 : editiones... quas etiam nos de ejus bibliotheca habemus.

Ep. 54, 15 : quod si de priore uxore sobolem habens domum te introduxerit.

Cf. *accipere : Ep.* 36, 1 : ....quæ de synagoga quasi lecturus acceperat.

4° *De* se rencontre encore dans le sens de *touchant, au sujet de* avec des verbes qui l'admettent rarement ou ne l'admettent pas en bonne latinité :

Admirari. *In Matth. IV ad* 22, 23 : admiratæ sunt de doctrina et responsis illius (Matth. 22, 23 : ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ).

Gloriari. *Ep.* 117, 9 : de tua infamia gloriaris.

Ep. 45, 5 : de comeso accipensere gloriaris.

Confidere. *Ep.* 22, 12 : ne quid sibi de sanguinis propinquitate confideret.

Perstringere. *Did. Sp. Sct.* 58 : et cetera his similia de quibus paulo ante perstrinximus.

Recordari. *In Gal. II ad* 4, 10 sq. : non de illis temporibus recordatur.

5° *De* a le sens partitif dans les constructions suivantes :

In Matth. IV ad 26, 29 : dicit se Dominus de hac vinea nequaquam esse bibiturum.

1. Cf. Roensch, *It. u. Vulg.*, p. 395.

Et quelques lignes plus bas : de vino eorum bibet Dominus.
Cf. Matth. 26, 29 : λέγω δὲ ὑμῖν, οὐ μὴ πίω ἀπ' ἄρτι ἐκ τούτου τοῦ γενήματος τῆς ἀμπέλου...

On voit par ces exemples nombreux que la préposition *de* tend à se substituer partout soit aux prépositions *ab* ou *ex*, soit même au simple ablatif, et à remplir les fonctions qu'elle a eues plus tard dans les langues romanes et en particulier en français.

II. On le verra encore mieux par les exemples suivants, où *de* sert à exprimer les idées d'origine, de cause, d'instrument, de matière :

1° *Origine :*

Ep. 22, 10 *in. :* Innumerabilia sunt de scripturis divina responsa.
Ib. 32 *extr.* : Infinita de scripturis exempla suppeditant.
Ep. 53, 8 : Michæas de Morasthi.
Ep. 46, 9 : (In illis Christum adorare locis) de quibus primum Evangelium de patibulo coruscaverat.
V. ill. 5 : Paulus apostolus... de tribu Benjamin et oppido Judææ Giscalis fuit.
C. Lucif. 2 *s. f. :* Non tam episcopos recipere quam de Capitolio sacerdotes.
V. ill. 45 : Thraseas quoque episcopus et martyr de Eumenia in eadem Smyrna requiescit.
Ep. 43, 1 : (epistola) quam de Athenis scripserat.
Ep. 108, 19 : Si qua erat nobilis non permittebatur de domo sua habere comitem.
Adv. Rufin. III, 22 : Vis nosse profectionis meæ de Urbe ordinem?
V. ill. 78 : Phileas de urbe Ægypti quæ vocatur Thmuis.
V. ill. 107 : Photimus de Gallogræcia.
In Dan. ad 1, 3 : si autem de semine regio fuerunt, nulli dubium quin de genere fuerint David.
Id. ib. : Philo arbitratur linguam Hebræorum ipsam esse Chaldaicam, quia Abraham de Chaldæis fuerit.
In Amos pr. : fuit de oppido Thecue.
Vit. Hilar. 43 : aquas de supercilio collis irriguas.
Ep. 64, 1 : de victimis salutaribus adeps.

2° La *cause :*

In Matth. I ad 8, 34 : non de superbia hoc faciunt... sed de humilitate.
Ib. ad 10, 12 sq. : mercedem habebitis de oblata pace.

3° L'*instrument*, le *moyen :*

Ep. 71, 1 *extr. :* non irrigantur de cælo, ut terra sancta, sed de turbido flumine Jordanis.
Ep. 58, 6 : non quærat de quam pretiosis cibis stercus conficiet.
Ep. 123, 7, *s. f. :* vesci debere de sacerdotalibus cibis.
Ep. 52, 5 : vivo de decimis. Cf. *Verg.*, vivere de rapto.

Ep. 125, 11 : de Evangelio vivere.
Ep. 14, 8 : de altario vivunt.
Ep. 64, 2 : de templi ærario alitur.
C. Lucif. 13 : hanc igitur hastam... de qua mihi minitaris, uno, ut aiunt, digitulo repellam.
Ep. 40, 1 : panem de omni semente conspersum edere jubetur.
Ep. 46, 12 : de quinque et septem panibus videbimus in deserto quinque et quatuor hominum millia saturata.
Ep. 22, 28 : digiti de anulis radiant.
In Matth. III ad 21, 12 sqq. : lucra de religione sectatur.
Ep. 54, 5 *in.* : cave nutrices... quæ de corio tuo saturari ventrem suum cupiunt.
Ep. 118, 6 : vix de micis mensæ locupletis miseram sustentabat animam.
In Matth. III ad 21, 18 sqq. : fecit sibi flagellum de funiculis...

4° La *matière* :

Ep. 29, 6 : pulvillus de caprarum pelle consecutus.
Ep. 46, 6 : muri de lapide jaspide; tota civitas de auro mundo.
In Ezech. IX ad 29, 8 sqq. : non sunt exstructæ de lapidibus (urbes).
Ep. 79, 10 : de eodem cuncti facti sumus luto.
Ep. 77, 6 : de eodem nobiscum formatus est luto.
V. Paul. 16 *ad fin.* : tunicas... de palmæ foliis ipse sibi contexuerat.
Ep. 122, 4 *in.* : de speciosissimis floribus coronam texere.

III. On sait qu'en latin la préposition *de* a une signification partitive dans un petit nombre de locutions reçues, comme *unus de multis*, *homo de plebe* (Cf. Dräger, p. 628 et p. 459, 10, 2e édit.). Cet usage est bien plus étendu à l'époque où écrit saint Jérôme :

Ep. 22, 40 *p. med.* : quis nostrum saltem minimam portionem de catalogo harum sibi potest vindicare virtutum?
Ep. 31, 3 : optamus te de illis pomis fieri quæ contra templum Dei sunt.
Ep. 7, 3 : de canticis Sion cantare præcepit.
Ep. 107, 5 : aliquid de gehennæ ignibus auspiceris.
Ib. 9 *med.* : nolo de ancillulis suis aliquam plus diligat.
Ep. 108, 19 : de Scripturis sanctis cotidie aliquid discere.
In Matth. IV ad 26, 49 : aliquid habet de verecundia discipuli.
Ep. 137, 7 *p. med.* : ne... te de suo aliquid usurpare convincat.
In Gal. I ad 1, 1 : alios de Judæis credentibus in Christum perrexisse Galatiam.
V. ill. 45 : a multis de toto orbe fratribus eruditus.
V. Hil. 29 : nihil de præfecti ambitu habens.
Ep. 118, 1 *in.* : ut totum in illa (epistola) amicum, nihil de oratore reperias.
Ib. 4 *p. m.* : ut verus Levita nihil de terrena hereditate possideat.
Ep. 117, 12 : de Scripturis pauca perstrinxi.
Ep. 22, 10 : hæc sufficiant pauca de plurimis.
V. Hil. 26 : scientes monachi quendam de fratribus parciorem.

Ib. 37 : quidam de primoribus.
Ep. 50, 4 : sed hæc vulgaria sunt et a quolibet de sectatoribus meis possunt fieri.
Ep. 14, 5, *s. f.* : non tibi licet de tuis quicquam habere rebus. Cf. *ep.* 102, 2 *in.* et 130, 17, *etc.*

IV. *De* se rencontre également d'une façon insolite après les adjectifs suivants :

Anxius. *In Gal. II ad* 4, 19 : quis, putas, nostrum ita de discipulorum anxius est salute... ?
Certus. *In Gal. III ad* 6, 1 *col.* 519 : de sua certus est mente.
Securus. *Ep.* 54, 8 : de castitate secura.
Ep. 123, 15 : ut... nec justus de sua virtute securus sit.

§ 4. — Pro.

On peut déjà noter dans saint Jérôme des traces de l'emploi de *pro* dans le sens du français *pour;* il signifie en effet la *cause* ou même le *but* dans les phrases suivantes :

1° La *cause :*

Ep. 15, 2, *med.* : pro meis facinoribus ad solitudinem commigravi.
Ep. 122, 1 *col.* 890 : ardens fides pro una muliere prodita.
Ep. 60, 10 *s. f.* : me... pro sodalitate avunculi diligebat.
Ep. 106, 59 : ego vobis amplius dicam quod apud Hebræos (Ps. 90, 2) nec *es* habet nec *tu* sed apud LXX et apud Latinos *pro* euphonia et verborum consequentia positum sit.
Cf. *ib.* 60 : in Græco non esse *tu* sed apud Latinos *propter* euphoniam positum.

2° Le *but :*

Edit. ap. Lact. m. pers. 48, 6 : etiam aliis religiosis suæ potestatem liberam pro quiete temporis nostri esse concessam.
Cf. *ib.*, 10 : quo etiam in hoc quieti publice consulatur.
Hier., Ep. 64, 11 : volo pro legentis facilitate abuti sermone vulgato.
Hier., adv. Rufin. I, 8 : Pamphili librum pro defensione Origenis.
Cf. *Ampel.* 9, 10 : patrem cecidit pro suæ virginitatis observatione, quia ejus cupidus fuit.
Rufin. intpr. Orig. in Exod. hom. 2, 3 : breviter aliqua nobis pro ecclesiæ ædificatione pulsanda sunt.
S. *Ruf. brev.* 4 : in Africam pro defensione Siculorum Romana transmarina sunt signa.
Vict., persec. Vand. II, 14, 41 : ut die constituta pro disputatione fidei veniatur.

Il n'y a rien dans Hand ni dans Dräger sur cet emploi si curieux de la préposition *pro*.

III

La préposition In.

A. — *In* avec l'ablatif.

La préposition *in* est, avec la préposition *de*, celle dont l'emploi dans saint Jérôme présente le plus de particularités :

1° Avec l'ablatif, la préposition *in* exprime le plus généralement une circonstance de lieu. Régulièrement, la préposition est supprimée devant les noms propres de villes ou de petites îles. En bonne prose, la présence de la préposition devant un nom de ville se justifie exceptionnellement quand il s'agit de désigner une partie quelconque de la ville, le port, le faubourg par exemple :

Cic. ad Att. 8, 3 : navis et in Cajeta est parata nobis et Brundisii.
Cæs. B. civ. 2, 18 : complures (naves)... in Hispali faciendas curavit.

Mais, dans une période plus ancienne de la langue et dans les écrivains postérieurs aussi, la préposition est surabondante :

Plaut. mil. 3, 1, 182 : omnis se ultro sectari in Epheso memorat mulieres.
Porc. in vit. Ter. 1 : mortuus est in Stymphalo, Arcadiæ oppido.
Val. Max. 1, 8, 7 : cenanti enim apud Scopam in Cranone (quod est in Thessalia oppidum) nuntiatum est.
Quint. 12, 10, 24 : cæsos in Marathone ac Salamine.
Plin. H. N. 2, 73, 75 : in Berenice; 34, 3, 8 : in Cyme, etc, etc. Cf. Hand, t. *III*, p. 245.
Hier., v. ill. 3 : in Veria, urbe Syriæ.
Id. ib. 21 : moratus est Basilides... in Alexandria.
Id. ib. 36 : juxta quandam veterem in Alexandria consuetudinem.
Adv. Rufin. II, 17 : antequam in Alexandria... Arius nasceretur.
In Gal. II ad 4, 8 sq. : in Cencris ex voto comam tolondit.
Ib. III ad 5, 9 : Arius in Alexandria una scintilla fuit.
V. ill. c. 45 : in Laodicea soporatur.

In Eph. II ad 3, 8 sq. : hi qui erant in Epheso, in Corintho, in Thessalonica.

Nous rapprochons les constructions suivantes :

V. Hilar. 28 *in. :* in quinto fere a se milliario manentis.
In Os. II ad 5, 8 sq. : Gabaa in sextimo lapide ab Hierosolymis sita.
Nom. loc., col. 155 : in nono milliario Ptolemaidis.

Les emplois suivants de *in* et de l'ablatif après des verbes ne peuvent s'expliquer que par un rapport local :

Appendere. *Adv. Rufin. III,* 14 : non quæro a te quis... te quasi in eculeo appensum interrogaverit.
Ep. 117, 2, *s. f.* : in cruce pendens.
Callere. *Hier., Didym. Sp. Sct.* 9 : qui vehementer in disputationibus callent. — Cf. Plin. (Georges).
Fidere. *Adv. Pelag. II,* 27 : sic confidit in fortitudine. — *In Jerem. III ad* 17, 7 sq. : confidit in Domino.
Ib. ib. : qui præter Deum in rebus confidit seculi, obliviscitur Dei.
Ep. 52, 5 *med.* : nec in præterita castitate confidas.
Ib. 11 d'après *Ps.* 117, 8-9 : Melius enim est confidere in Domino quam confidere in homine.
Georges cite seulement : Auct. B. Afr. 19, 2.
Cf. *fides in.... Hier., in Gal. II ad* 4, 10 sq. : populi fidem manere in Christo. — *In Matth. II ad* 13, 12 : apostolis in Christo habentibus fidem.
Cf. *securus in... Ep.* 123, 15 *med.* : nec justus in sua virtute securus sit.
Sperare. *Ep.* 121, 2 *fin.* : ecclesiæ quæ sperant in lege et in nomine Domini salvatoris.
Ep. 52, 11 : melius est sperare in Domino quam sperare in principibus.
Cf. *Spes in.... Hier., in Jerem. III* ad 17, 7 sq. : illud de Judæis dictum sit et Hæreticis qui spes habent in homine.
Percutere. *V. ill.* 2 : in cerebro percussus interiit.
Mittere *manum in.... In Matth. IV ad* 26, 25 : manum audacter miserat in paropside. — *In Matth. I ad* 9, 16 sq. : ut in utribus veteribus mitterent vinum novum.

C'est, dans les auteurs ecclésiastiques, la construction ordinaire au lieu de *in* et de l'accusatif (Cf. Commodien, ed. *Ludwig*).

Regnare. *Ep.* 74, 2 : quando in gentium populo regnare cœperit.

2° Les idées d'espace et de temps étant liées entre elles par un rapport étroit, la préposition *in* a servi dès l'époque la plus ancienne de la langue à exprimer, avec l'ablatif, le moment, le temps où une chose se passe.

Toutefois, il faut remarquer que *in* ajoute à l'ablatif une nuance de sens appréciable. *In die* n'est pas synonyme de *die*,

mais de *per diem; in adolescentia* signifie *per tempus adolescentiæ*. Les meilleurs écrivains ont l'habitude de ne pas exprimer la préposition quand le substantif à l'ablatif est accompagné d'une qualification (adjectif, pronom ou génitif) : *uno tempore, extrema pueritia, illo tempore, qua nocte, quarto consulatu, Pyrrhi temporibus.* Ils ne l'expriment que pour signifier d'une façon précise que le fait se reproduit constamment ou dure toujours (*in omni ætate, in omni æternitate, in omni puncto temporis*), ou pour indiquer le temps pendant lequel une chose arrive, ou bien enfin pour indiquer *dans quel espace de temps*, à partir d'un point déterminé, un fait se produit [1].

Mais les poètes de l'époque archaïque et les écrivains de la décadence n'ont pas toujours eu égard à ces nuances. Saint Jérôme, pour sa part, offre peu d'irrégularités dans l'emploi de ces expressions; car, dans des tournures comme *in diebus Joannis Baptistæ* (Cf. *Adv. Pelag. 1, 35 :* in diebus quoque Scenopegiæ), qui reviennent si fréquemment, l'emploi de *in* peut s'expliquer par la nécessité de marquer la durée. Peut-être est-ce pour la même raison qu'on lit, *Adv. Vigil. 13 :* « præcipit Ecclesiis gentium per unam Sabbathi, hoc est, in die Dominico, omnes conferre debere quæ Hierosolymam in sanctorum solatia dirigantur. » Mais Vallarsi a *die dominico*. Quoi qu'il en soit, ce qui est moins régulier, c'est d'écrire :

Adv. Pelag. I, 35 : in die quoque consummationis ejus offertur agnus in holocausto et agna pro peccato.
Ib. ib. : in kalendis singulorum mensium offertur hircus caprarum pro peccato Domino.
In Ezech. VIII ad 21, 8 sqq. : numquid in die ruinæ terræ... non commovebuntur insulæ.

3° Avec l'ablatif, la préposition *in* exprime souvent une circonstance de manière, de moyen, etc. (Cf. Roensch, p. 396).

Ep. 54, 14 *a. med.* : pro corona spinea in qua Christus mundi delicta portavit.
Ep. 123, 15 *p. med.* : dudum Jordanem in baculo transierat.
Ep. 22, 30 : in Spiritu raptus ad tribunal Judicis pertrahor.
Ep. 38, 2 : conturbatus in Spiritu.
In Ephes. I ad 2, 1 sqq. *col.* 574 : Deus dives est in misericordia.
Ep. 48, 2 : rudis in Scripturis.
Ep. 22, 19 : in sudore faciei comedit panem suum.
Ep. 60, 10 : creber in orationibus.
V. Hil. 3 : creber in oratione.
Ep. 58, 10 *in.* : Tertullianus creber est in sententiis.
V. Hil. 3 : armatus in Christo.

1. Madvig., *Lat. Spr.*, § 276, *Anm.* 1, 3 et 4.

Adv. Pelag. II, 23 *a. med.* : ipse solus hanc non ingreditur civitatem quam ædificavit Cain in nomine filii sui Enoch.
Ep. 117, 6 : sola vadis in comitatu propinquorum.
Ep. 123, 5 : ne scilicet aremus in bove et asino.
C. Joann. 29 : volentes non spoliari in carne sed supervestiri in gloria.
Ep. 82, 1 *a. med.* : venisti ad nos non in austeritate virgæ sed in spiritu benignitatis.
Ep. 133, 3 : turbis Jesus in parabolis loquebatur (*d'après* Luc. 8, 20).
C. Pelag. II, 28 *p. med.* : homo sum in mortali carne et corruptibili constitutus.
Adv. Helv. 18 *fin.* : in qua (cruce) de hostibus triumphamus.
— Cf. *in hoc signo vinces.*
In Is. X ad 33, 13 sqq. : philosophorum et oratorum mundi qui applaudunt sibi in eruditione et eloquentia seculari (Cf. plus haut, p. 381).
In Matth. IV ad 27, 24 : ut in lavacro manuum ejus Gentilium opera purgarentur.
Ep. 147, 3 : conspersum in sanguine suo ut propriis fletibus lavetur exhortor.
Ep. 3, 5 : stella a stella differt in claritate.
Ep. 107, 4 : fiant ei litteræ vel buxeæ vel eburneæ... ludat in eis.
Ep. 22, 35 *med.* : in amore Dei ferventes, etc.
In Gal. II pr. : Macedones in caritate laudantur, et hospitalitate ac susceptione fratrum.
Cf. Commodien, ed. Ludwig.

Un emploi semblable de la préposition ἐν se retrouve dans la traduction grecque du Nouveau Testament :

1 P. 4, 1 : ἐν σαρκὶ παθών. — I C. 15, 41 : διαφέρειν ἔν τινι. — Mt. 3, 11; Jo. 1. 26, 31 : βαπτίζεσθαι ἐν ὕδατι. — Mt. 22, 16; Mr. 14, 1; Col. 4, 5 : Act. 17, 31 : ἐν ἀληθείᾳ, ἐν ἐκτενείᾳ, ἐν δικαιοσύνῃ. (Cf. même en bonne grécité : ἐν δίκῃ, Plat. Crat. p. 419, d ; ἐν τάχει, Thuc. 1, 90).

En latin, ce ne sont pas seulement les auteurs ecclésiastiques qui se servent de cette tournure :

Cf. *Petron.* 6, 4 : itaque quocunque ieram eodem revertebar, donec in cursu fatigatus et sudore jam madens accedo aniculam quandam.
Cels. 2, 12, 2 : ne in corpore infirmo diuque in adversa valetudine exhausto (ducatur).
Ulp. Dig. 29, 1, 3 : si quis in gravi valetudine affectus.
Dig. 48, 8, 1, 3 : si gladium strinxerit et in eo percusserit.
Non. 41 : stigmatias veteres punctos in notis dici voluerunt.
Isid :... calamistrum, instrumentum in quo torquentur capilli.
Gl. Philox. : atramentum... in quo scribimus.

Cette construction est peut-être sortie de phrases comme :

Ter. Ad. 1, 1, 24 : in eo me oblecto. — *Donat. ad loc.* : nove dixit pro *eo me oblecto.*
Cic. de Legg. 2, 7, 17 : in hoc admodum delector.

Cic. fam. 6, 4, 11 : in hac inani prudentiæ laude delector.
Cic. fam. 3, 8, 13 : ex quo suspicio nata est, me exquisivisse aliquid, in quo te offenderem.
Cels. 2, 10 : maxime tamen in his medicus imperitus falli potest.

Dans ces constructions, *in* et l'ablatif marque l'occasion, la condition dans laquelle un fait se produit; de là, on sera passé aux idées de cause, de moyen, de manière, d'instrument. Il en est de même des expressions poétiques, comme : *ante alios qui tunc florebat in armis*. La préposition marque la condition. Plus tard, les écrivains de la décadence ont abusé de ces tournures :

Apul. met. 11, 12 (p. 783 Oud.) : comitare pompam in ovante gradu.
Dgm. Plat. p. 7, 7 : in luce siderea ardere.

B. — *In* avec l'accusatif.

Avec l'accusatif, *in* marque mouvement, direction, tendance vers un but. On ne trouve guère avant Tite-Live *in* avec l'accusatif employé pour signifier la fin d'une action; mais, à partir d'Auguste et surtout dans Tacite, cette tournure devient fréquente. Dräger (§ 298, B, 4) en a donné quelques exemples. Nous en trouvons un nombre considérable dans saint Jérôme :

Ep. 14, 9 : David pastor eligitur in regem.
Ep. 121, 6 : quæ antea pro lucro fuerant reputari in stercora.
C. Pelag. I, 33 : non solus aspectus et incentiva vitiorum reputantur in peccatum.
C. Pelag. I, 38 : David justus et propheta et unctus in regem.
C. Pelag. II, 30 : interroga eum qua causa ultimum atque despectum constituat in regem.
Adv. Jovin. II, 33 : Gabaonitæ... in lignarios et aquarios reservantur.
Nom. loc., col. 226 : Grois ubi Salomon est unctus in regem.
In Is. I ad 1, 3 : eos adoptavi in filios.
In Eccl. I, p. 387 *Vall.* : sol qui in lucem mortalibus datus est.
C. Joann. 21 : factus est in animam viventem.
Ep. 27, 2 : factus sum iis in parabolam (*d'après* Ps. 119).
Ep. 107, 9 : in peregrinum sonum lingua corrumpitur.
Ep. 70, 2 : labor meus in familiam Christi proficit.
In Matth. I ad 1, 1 : cetera quæ sequuntur in eundem sensum proficiunt.
Ep. 125, 1 *p. med.* : ut ne in sterquilinium quidem utile sit.
In Is. XVI ad 57, 7 : projiciuntur foras et in nihil utiles sunt.
Ep. 107, 10 : aurum in fila lentescens.
Ib. 13 *med.* : in cujus coronam.... castitas texitur.
Ep. 22, 5 *in.* : separatus in Evangelium.
Ib. 16 *med.* : attenuata in filum auri metalla.
Ib. 32 : aurum liquescit in litteras.

On peut rapporter au même usage les constructions suivantes :

CREDERE avec *in* et l'accusatif (gr. πιστεύειν εἰς...).

C'est la construction ordinaire de *credere* dans les auteurs ecclésiastiques :

Vulg. Rom. 10, 14 : in quem non crediderunt.
Tert., adv. Marc. 1, 12.
Cypr. laps. 2, etc., etc.
Hier., adv. Jovin. II, 32 : in crucifixum credens Dominum.
In Is. III ad 9, 1 : Hebræi credentes in Christum hunc locum ita edisserunt.
In Eccl. II, p. 480 : præcipitur ut in utrumque instrumentum pari veneratione credamus.

Mais on trouve aussi l'ablatif avec *in* :

Adv. Vigil. 7 : qui in Christo credimus...,

qui s'explique comme *fidere in*, πιστεύειν ἐν Χριστῷ, ἐν εὐαγγελίῳ... (voyez plus haut, p. 345) ;
et même le datif :

In Is. V ad 14, 2 : credentes Deo Israël et errorum idola relinquentes.
REPENSARE. *Ep.* 39, 2 : longævi patris delicta in innocentem infantiam repensare.

Signalons enfin la construction des verbes qui signifient *traduire :*

VERTERE. *Q. hebr. in Gen.* 45, 9 : Gesen in imbrem vertitur.
In Eccl. 12, col. 491 : Soced quod in Jeremiæ principio est, sed ibi in nucem versum est, hic in amygdalum.
Cf. *Q. hebr. in Gen.* 35, 15. *Nom. loc. hebr.* col. 178, etc.
TRANSFERRE. *Qu. hebr. in Gen.* 38, 14. — *Nom. loc. hebr.* col. sqq. : Eden, quod in voluptalem transfertur.
INTERPRETARI. *Nom. loc hebr.* col. 163 : *u* syllabam quæ in medio nominis (Aneugana) posita est, in conjunctionem « et » interpretatus.
EXPRIMERE. *In Eccl.* col. 392. : περισπασμόν, quod in distentionem latinus interpres expressit.
Etc., etc.

CHAPITRE V

EMPLOI DES VOIX

Nous ne voulons présenter ici que de courtes observations. Aussi bien l'emploi des voix dans saint Jérôme offre peu d'anomalies.

On sait que, les verbes actifs étant *transitifs* ou *intransitifs*, il arrive très souvent que des verbes transitifs sont employés intransitivement. Ce fait se produit dans toutes les langues, et l'on considère dans ce cas l'action signifiée par le verbe comme indépendante des objets sur lesquels elle peut s'exercer directement et immédiatement. C'est ainsi qu'on emploie en latin *amare, potare, facere*, etc., et l'on dit que ces verbes sont pris absolument. Mais il s'en faut de beaucoup que la bonne langue tolère un pareil emploi de tous les verbes transitifs [1], et saint Jérôme lui-même s'est montré fort prudent sur ce point. Notons cependant quelques exemples. Les uns se rencontrent déjà à l'état isolé dans les écrivains antérieurs. Tels sont :

Accipere (Sall., Cf. Georges). *Hier.*, *Ep.* 36. 1 : postquam epistolam tuæ sanctitatis accepi, confestim, accito notario, ut *acciperet* impetravi.

Rodere (Cic.). *Hier.*, *Ep.* 46, 11 : inter linguas rodentium ministrorum postes ingredimur auratos.

Rutilare (Att., ap. Varr. L. L. VII, 5, 96 : *jamque auroram rutilare procul cerno;* Verg., Æn. VII. 539; Val. Flacc. V, 251) : *Hier.*, *Ep.* 48, 14 : stellam lunæ confer, cæca est : lunam soli junge : non *rutilat.* — *In Is. V ad* 18, 4 : quando sol de medio cælo *rutilat*... — *Adv. Jov. II*, 23 : lunæ splendore *rutilare.* — *In Gal. II ad* 4, 21 : stella, orto sole, non rutilat, etc., etc.

Spargere (Hor.). *Hier.*, *Ep.* 15, 2 : quicunque tecum non colligit, spargit.

Les autres ne se trouvent pas ailleurs que dans les écrivains de la décadence :

1. Cf. Dräger, § 87.

ANNUNTIARE (Apul., Met. I, 22 : *dum annuntio*; Tert.,) *Hier., Ep.* 22, 35 : cum vero de regno Christi et de futura beatitudine et de gloria cœperit annuntiare ventura....

COMMUNICARE. *Hier., Ep.* 48, 15 : ipsorum conscientiam convenio qui eodem die post coitum *communicant.*

CONFLARE. *Hier., in Jerem. II ad* 6, 29 : frustra enim *conflavit* argentarius sive conflator.

COQUERE. *Hier., v. Paul.* 7 : et jam media dies *coquente* desuper sole fervebat. — Cf. Dynamid., 1, 21 : *aqua ubi radix ejus coquerit.* Id. 1, 49. 2, 90 et 106.

EXTENDERE (Cf. Georges). *Hier., Ep.* 22, 39 : ne in immensûm volumen *extendam...*

FINGERE. *Hier., Ep.* 108, 15 : ne apud detractores et genuino me semper dente rodentes *fingere* puter...

IMPINGERE. *Hier., Ep.* 57, 12 : egredientes de portu statim *impegimus.*

INEBRIARE. *Hier., Ep.* 22, 8 : *inebriare* vinum forsitan nesciebat.

INSTITUERE. *Hier., v. ill.* 36 : ubi, Marco Evangelista *instituente*, semper ecclesiastici fuere doctores.

JACTARE. *Hier., Ep.* 50, 5 : nunc libere et imprudenter jactat in vulgus et perstrepit : damnat nuptias.

MITTERE. *Hier., adv. Jovin. I,* 3 : ballista quanto plus retrahitur, tanto fortius *mittit.*

SCANDALIZARE, *Hier., adv. Pelag. II,* 11 : *scandalizantem* manum, oculum et pedem jubemur abscindere.

SCANDERE (Diom.). *Hier., Ep.* 20, 5 : sicut facere solemus in versibus Vergilii, quando pro « Mene incepto desistere victam » *scandimus* « Men incepto ».

SUPPLODERE (Tert., de idol. 12.; de pudic. 19, etc.). *Hier., Ep.* 14, 9 : nec sibi quisquam de corporis tantum mundi castitate *supplodat.* — *In Ephes. II ad* 3, 5 sq : ad eum qui sibi de sapientia *supplodebat*, Deus loquitur per prophetam.

VOVERE. *Hier., adv. Jov. I,* 23 : ex quo volunt Dei dispensatione esse factum, ut qui improspecte *voverat*, errorem votorum in filiæ morte sentiret.

Quant aux verbes intransitifs employés transitivement, nous avons dit ce que nous en savions, au chapitre des cas (*accusatif*). Nous avons distingué les verbes simples intransitifs devenus transitifs et les verbes qui prennent une signification transitive quand ils sont composés avec une préposition.

De même, pour les anomalies que présentent certains verbes impersonnels, il nous suffira de renvoyer à ce que nous avons dit au chapitre *de la Flexion.*

Mais il nous faut dire ici quelques mots des verbes déponents employés au sens passif : ils sont assez fréquents dans saint Jérôme.

Nous ne parlerons pas de *confiteor* qui, suivant Aulu Gelle [1] et Priscien [2], est un verbe commun. Tertullien l'emploie sou-

1. Gell., XV ,13, 10.
2. Prisc., 8, 4, 21. p. 794 P.

vent au passif (par ex. *de pall. 4 :* neque veritas negari debuisset neque fallacia *confiteri*); on ne trouve dans saint Jérôme que le participe *confessus* avec le sens passif : *ep. 77. 4 :* confesso errore. On sait que beaucoup de verbes déponents ont au participe passé à la fois la valeur d'un actif et celle d'un passif et Neue [1] donne de *confessus* passif de très nombreux exemples.

Mais voici dans saint Jérôme d'autres verbes déponents qui sont pris passivement, et cela non pas seulement au participe passé :

Consolari [2]. *Hier., Ep.* 22, 35 : ut illius *consoletur* alloquiis... *V. Hil.* 30 : quo incredibiliter *consolato* tanti viri præsentia. Cf. Tert., fug. 9; Aug., Conf. 6, 1 : *consolari;* Serv., ad Verg., Ecl. 9, 18 : *consolamur;* Justin., 22, 6, 4 : *consolatus.* D'après Priscien (8, 5, 25, p. 797 P.), on trouve *consolo* et *consolor* chez les plus anciens écrivains latins, et Nonius (p. 473) donne *consolaret* comme étant de Varron [3].

Demoliri. *Hier., in Ezech. II ad* 6, 6 : ut demoliantur excelsa, aræque et idola destruantur.

Priscien (8, 4, 19, p. 793 P.) dit : *Curio pater* : *Nusquam demolitur, nusquam exoneratur pecunia. Demolitur passive dixit.* — On trouve *demolitus* employé passivement dans Cicéron, top. 4, 22 : *ejus parietis vitio qui demolitus est;* dans Javolenus, Dig. 41, 3, 23, § 2 : *si demolita domus est;* dans Ulpien, Dig. 7, 4, 10, § 1 : *demolitis* ædibus.

On le voit, le passif usité à l'époque primitive de la langue reparaît dans les bas temps [4].

Fatuatus. *Hier., Ep.* 51, 6 : nec contemnunt res fatuatas. Le verbe est déponent dans Sénèque, apoc. 7, 1 : *desine fatuari.*

Furari se trouve sous la forme active dans les écrivains anciens et dans ceux de la décadence : *furare,* Caton dans Non. p. 151; *furabis,* Itala Matth. 19, 18; *furaverit,* Symm. Ep. 2, 48 (var. *furetur*); *furasse,* Fulg., myth. 2, 6 [5]. Comme passif, Neue ne donne qu'un exemple d'Apulée (Met. 10, 14, p. 704 : *furatis partibus*). Saint Jérôme a employé *furari* passivemeut : *Ep.* 120, *c. V* : ut... non crederet ab hominibus potuisse *furari* qui ministris angelis servabatur.

Interpretari est à chaque instant au passif dans saint Jérôme. D'après les exemples donnés par Georges et par Neue [6], c'est un usage assez récent dans la langue, du moins pour les formes autres que le participe passé : *Hier., Ep.* 22, 21 : Aman *interpretatur* iniquitas. — *Ep.* 26, 2 : melius esse non *interpretata* ponere quam vim eorum interpretatione tenuare. — *Ib.* 4 : *Maran atha* magis Syrum est quam Hebraicum, tametsi.... aliquid et Hebræum sonet et *interpretetur* : Dominus noster venit. — *Ep.* 29, 6 : scito Theraphim ab Aquila μορφώματα *interpretari,* et *quelques lignes plus bas :* ex quo intelligimus in Ephod juxta Septuaginta quoque, qui

1. Neue, II², 286.
2. Neue, II², 321.
3. Neue, II², 321.
4. Neue, II², 303 sq. — Cf. Roensch., p. 297.
5. Neue, II², 289. Cf. Georges, s. v.
6. Neue, II², 292. Cf. Gell. 15, 13, 1 : *testor quoque et interpretor significatione reciproca dicuntur,* et § 7 : *testata itidem et interpretata eadem ratione dixit M. Tullius in primo libro de Divinatione, ut testor interpretorque verba communia videri debeant.*

sensum magis quam verba interpretati sunt, sacerdotium *interpretari*. — *Ep.* 30, 5 : Aleph *interpretatur* doctrina. — Cf. *Ep.* 124, 1 ; *c. Joann.* 2 ; *ib.* 4 ; *c. Pelag. II*, 25 : in Idumæam descendet, quæ *interpretatur* vel sanguinaria vel terrena. — *Adv. Jovin.* II, 7 : Thmuis quod *interpretatur* hircus.

Largiri, d'après Priscien (8, 5, 25, p. 797 P.), était dans la période archaïque remplacé par *largio; largior* était un verbe commun [1]. Le passif *largiri* reparaît dans Papinianus, Dig. 35, 2, 11, § 6 : *largiatur* [2]... et dans saint Jérôme, *Didym. Sp. Sct.* 4 : in his bonis quæ a Deo *largiuntur*.

Mederi est employé une fois comme passif impersonnel par Vitruve, 6, 8, 6 : *ut huic vitio medeatur, sic erit faciundum*. Les lexiques donnent de plus une forme accessoire active *mederet*, empruntée à Venantius Fortunatus, *v. S. Mart.* 2, 21. Saint Jérôme s'est servi du passif *mederetur*, *Ep.* 22, 8 : ut ex hoc stomachi dolor et frequens *mederetur* infirmitas [3].

Ordiri est au passif dans Varon, L. L. X, 3, 56 : *commodius potest ordiri;* dans Sénèque, Nat. Quæst. III, 28, 7 : *cum Deo visum ordiri meliora*, et dans Arnobe, VI, 16 : *ab araneis ordiri retia*. Saint Jérôme à côté de *orditus* employé comme participe actif, *in Is. IX ad* 30, 1 : orditi telam, donne au même mot le sens passif, dans le même passage, quelques lignes plus bas : *orditam autem telam* μεταφορικῶς *posuit ut pravum consilium demonstraret* [4].

Osculari est, d'après Priscien (8, 30, 14, p. 709 P.), un verbe commun. *Osculatus* est au passif dans Apulée (Met. 2, 6, p. 101), qui emploie de même *deosculatus* et *exosculatas* [5]. Il faut ajouter à ces exemples celui de saint Jérôme, *v. Paul.* 12 : exosculatis oculis.

Præstolatus est très fréquent au sens passif dans saint Jérôme. On sait par les grammairiens latins que dans l'ancienne langue *præstolare* existait à côté de *præstolari*. On en a pour preuves le *præstolaras* de Livius Andronicus et le *præstolabo* de Turpilius [6]. De plus, on voit reparaître ce verbe dans Apulée (Met. 5, 20, p. 358 : *præstolabimus*) [7]. Voici un exemple de saint Jérôme où *præstolatus* a le sens passif : *Ep.* 96, 17 : solis quoque et lunæ ac stellarum cursus et totius mundi pulcherrimam in diversitate consonantiam non asserimus ex causis præcedentibus variisque peccatis et animarum vitiis accidisse, nec bonitatem Dei multo tempore præstolatam.

Transgressus, qu'on lit employé passivement dans Tite-Live (X, 27, 1) [8], se retrouve au même sens dans saint Jérôme, *Nom. loc. hebr. col.* 230 (t III. Vall.) : Jordane *transgresso*. Cf. Rufin., Orig., in Rom. IV, 4 *transgressæ legis;* Aug., Civ. D. 13, 21 ; Mart. Cap. 2, § 196.

Trutinor est la forme qu'on trouve dans Perse (3, 82). Saint Jérôme hésite entre *trutinare* et *trutinari*, comme le prouvent les exemples suivants, *Ep.* 53, 7 : grandia verba trutinantes ; *Ep.* 36, 14 : et inflatis buccis

1. Neue, II², 293.
2. Georges, s v.
3. Neue, II², 296.
4. Il faut noter de plus que *orditus* est une forme récente pour *orsus* (Cf. Georges, s. v.).
5. Neue, II², 309.
6. Cf. Nonius, p. 475.
7. Neue, II², 315.
8. Neue, II², 290.

spumantia verba trutinent; *Ep.* 125, 16 : stupentibusque in terram oculis tumentia verba trutinantur (falsi monachi). — Cf. Symm. Ep. 2, 25; 3, 74, 9, 7. — Quoi qu'il en soit, *trutinari* et *trutinetur* sont employés passivement, Imp. Justin. Cod. 5, 27, 10, et 7, 71, 8; de même, *trutinatus*, dans saint Jérôme, *in Eph. II ad* 4, 2 : verbis trutinatis; dans Symmaque, *laud. Valent.* 2, 5, p. 7 Maj., et dans Sidoine Apollinaire, *Ep.* 7, 9 [1].

VATICINARI a été oublié par Neue dans la liste si complète qu'il a donnée des verbes déponents employés au passif. Georges produit une forme active *vaticinasse* empruntée à Grégoire de Tours. Saint Jérôme s'est servi du participe *vaticinatus* dans le sens passif, *in Is. V ad* 14, 28 : sub Achaz, usque ad præsentem locum... omnia vaticinata cognoscimus.

VESCI est un de ces verbes déponents à côté desquels on trouve dans les bas temps une forme accessoire active. *Vescit* est dans les Notes Tironiennes (p. 155); *vescet*, dans Tertullien (Jejun. 5 : *quis nos vescet carne*). Le passif se rencontre dans saint Jérôme, *Ep.* 37, 4 : Ephesii... ab ipso Domino cælesti vescuntur pane. Neue [2] ne cite qu'Isidore, Orig. XX, 2, 27 : *pulpa dicta, quod cum pulte olim mixta vescebatur.*

1. Neue, II², 325.
2. Neue, II², 329.

CHAPITRE VI

EMPLOI DES MODES ET DES FORMES NON PERSONNELLES DU VERBE

Bien que saint Jérôme observe généralement, dans l'usage des modes, les prescriptions de la grammaire, il faut noter certains emplois de l'indicatif et du subjonctif où il s'écarte des règles reçues.

§ I. — Indicatif.

Il emploie quelquefois l'indicatif dans une interrogation indirecte :

Hier., ep. 22, 10 : ad exemplum horum poteris tibi ipsa colligere quomodo primus de paradiso homo... in hanc lacrimarum *dejectus est* vallem.

In Gal. III ad 5, 13 : diligenter attende an ex consequentibus sensus e *texitur* (var. *texatur*).

C. Vig. 5 : quid *est* « illud nescio quid » scire desidero.

In Ephes. pr. : per quos (divinos libros) et Deum discimus et quare nati *sumus* non ignoramus.

In Ephes. I ad 2, 10 : reddidit causas quare salvati *sumus* per fidem.

Ep. 48, 14 : ego timide quæro *si* bonum *est* mulierem non tangere.

C. Pelag. II, 14 : nesciens quid *loquitur* timore perterritus.

Ibid. III, 8 : intellige quid *loquitur*.

Adv. Jov. II, 22 : et ut sciremus quæ ista *sunt* (var. *sint*) pecora, statim intulit.

In Naum ad 2, 1 sq. : quæritur quomodo eversa *est* injuria Jacob...

On voit par ces exemples pris un peu partout dans les œuvres de saint Jérôme que la nécessité du subjonctif dans l'interrogation indirecte n'est plus bien sentie à cette époque. On revient à la construction avec l'indicatif, la seule que connût, on peut le dire, dans ce cas, l'ancien latin. Toutefois il est juste de

remarquer que saint Jérôme emploie plus fréquemment le subjonctif que l'indicatif dans l'interrogation indirecte [1].

De même, il est extrêmement rare de rencontrer dans saint Jérôme *si* avec l'indicatif dans des phrases de ce genre :

Ep. 107, 1 : *si* cui forte hactenus *videbantur* nimium disciplinæ vincula laxata... consideret domum patris tui.

In Matth. II ad 11, 7 : *si* superior sententia contra Joannem prolata *fuerat*... quomodo nunc Joannem tantis laudibus prædicatur ?

Il ne faut pas non plus accorder trop d'importance à l'emploi de l'indicatif avec *quippe qui*. Sans doute Cicéron [2] fait toujours suivre cette locution du subjonctif [3], mais on trouve déjà quelquefois l'indicatif dans Salluste, et les exemples donnés par Dräger [4] montrent combien l'usage était incertain. Quoi qu'il en soit, on voit, à partir d'Apulée [5], se généraliser l'emploi de l'indicatif. Les auteurs de l'Histoire Auguste, Aurélius Victor, Lactance, et les écrivains ecclésiastiques se servent presque exclusivement de cette construction. Voici quelques exemples de saint Jérôme; il serait facile de les multiplier, car chez lui le subjonctif en pareil cas, c'est l'exception :

Ep. 125, 9 : quid igitur? solitariam vitam reprehendimus? minime, quippe quam sæpe laudavimus.

V. Paul. 12 : quippe qui tanto temporis spatio contextis palmarum foliis vestiebatur.

C. Lucifer. 6 : quippe qui de Spiritu Sancto in carne natus est.

V. ill. 71 : quippe qui in eadem urbe rhetoricam florentissime docuerat.

Il n'est pas rare non plus de trouver dans saint Jérôme, contrairement à l'usage classique, l'indicatif dans des propositions relatives dépendant de propositions principales dont l'attribut est l'idée d'existence, c'est-à-dire dans les locutions comme *sunt qui :*

Hier. Ep. 52, 9 : sunt qui pauperibus paulum tribuunt.

Hier., Ep. 125, 6 : sunt quæ oderunt suos et non suorum palpantur affectu, etc., etc.

Déjà, dans la période ancienne de la langue, l'emploi du subjonctif ou de l'indicatif en pareil cas était si incertain que l'on trouve quelquefois les deux modes à côté l'un de l'autre :

1. Surtout dans les *Lettres* (voyez par exemple la lettre n° 108, une des plus longues).
2. César n'emploie pas *quippe qui.*
3. Cf. Gossrau, *Lat. Sprachl.* p. 418, b, 5.
4. Dräger, *Hist. Synt.*, § 491, a.
5. Dräger, *ib.*

Cf. Plt. Curc. 480 : *sunt qui dant quique accipiunt fenore.*
Pone ædem Castoris ibi sunt subito quibus credas male.

Enfin il faut faire remarquer l'emploi incorrect de *forsitan* avec l'indicatif :

Hier., *Ep.* 22, 8 : inebriare vinum *forsitan* nesciebat.
Hier., *Ep.* 22, 24 : quæ ideo *forsitan* maritum non habuit, quia invenire non potuit.
Hier., *Ep.* 68, 1 : cum sanctos e contrario viros sciamus ægrotationibus, miseriis et egestate torqueri, qui *forsitan* dicunt...
Adv. Pelag. II, 11 : *forsitan* in vestro cœtu invenitur; apud nos rara avis est.

Saint Jérôme semble cependant s'être servi souvent du subjonctif :

Ep. 69, 4 : *forsitan* timuisse te dicas ne si matrimonium copulasses, non posse aliquando clericus ordinari...
Ep. 130, 19 : ista *forsitan* nescias.
Etc., etc.

§ II. — Subjonctif.

1° L'emploi du subjonctif, si délicat en latin, n'est pas toujours justifié dans saint Jérôme. C'est ainsi qu'on rencontre presque constamment ce mode après *quamquam*, suivant un usage qui remonte jusqu'à Tite-Live, mais ne devient fréquent qu'à partir de Tacite [1] :

Hier., *Ep.* 10, 2 *ex.* : et quamquam multis istam corporis sanitatem etiam peccatoribus evenire videamus...
Ep. 14, 5 : quamquam generaliter adversum Deum sapiat, quicquid diaboli est, et, quod diaboli est, idolatria sit, tamen...
Ep. 15, 2 : quamquam igitur tui me teneat magnitudo...
Ep. 22, 8 : et quamquam voluntas non sit in crimine, tamen error in culpa est.
Ib. 15 : et quamquam secundum pudicitiæ gradum teneat viduitas, tamen quas illam per momenta sustinere existimas cruces spectantem cotidie in sorore quod ipsa perdiderit!

1. Cf. Gossrau, *Lat. Sprach.* §§ 394, 395, 414. On a dit que Cicéron lui-même avait employé le subjonctif après *quamquam*, et l'on a cité à l'appui : *Mur. 5; Off. I, 2; de Or. 2, 1; 3, 7; Tusc. 5. 30; de Fin. 5, 21.* Mais tous ces passages ont été avec raison contestés. César, Salluste, Népos, Velleius n'emploient que l'indicatif avec *quamquam*. Le subjonctif est dans Tite-Live, XXI, 13 ; au livre XXXVI, 34, l'indicatif se trouve une fois et le subjonctif une fois, mais au livre XXIII, 29, le subjonctif est amené par le discours indirect. M. Kühnast a trouvé que chez Tite-Live *quamquam* se rencontre rarement avec l'indicatif, et *quamvis* jamais avec le subjonctif. Dans Tacite, le subjonctif devient la règle avec *quamquam*. M. Gerber dit que *quamquam* est suivi dix-neuf fois de l'indicatif et soixante fois du subjonctif et cela seulement dans les *Annales*. Cf. Dräger, § 565.

Ib. 24 : adulatoribus nostris libenter favemus, et quamquam nos respondeamus indignos, et calidus rubor ora perfundat, attamen ad laudem suam intrinsecus anima lætatur...

Ep. 47, 2 : quamquam nominis vaticinio hoc in te prædestinatum sit...

Ep. 52, 10 : quamquam hæc omnia præcesserint in figura...

Ep. 53, 3 : quamquam juxta hebraicam veritatem utrumque de eruditis possit intelligi.

Ib. 4 : quamquam stultitia prædicationis in cruce sit...

Ep. 88 *med.* : quamquam ardentius ab illis defendatur hæresis...

Ep. 107, 6 : quamquam alia sit tua condicio...

Ib. 10 : quamquam alia sit condicio secularium.

Ep. 108, 3 *in.* : quamquam Dominus atque Salvator in Evangelio doceat...

Ep. 117, 9 : quamquam cavenda sit macula...

Ep. 123, 6 : quamquam lege sacerdotali teneatur et laicus.

Ep. 121, *c. V* : quamquam et alia nobis subjiciatur intelligentia...

Ep. 130, 1 : quamquam puellares annos fidei ardore superarit et inde cœperit ubi aliis desisse perfectæ consummatæque virtutis est....

Ib. 14 : nobis, immo tibi diligens credita est dispensatio, quamquam in hoc omni ætati omnique personæ libertas arbitrii relicta sit.

V. Hil. 1 : quamquam sanctus Epiphanius... laudem ejus brevi epistola scripserit...

In Matth. II ad 12, 30 sq. : quamquam et ita ex superfluo possit intelligi...

Ib. ad 12, 32 : quamquam (talis opinio atque blasphemia) culpa non careat erroris...

2° De même, le subjonctif avec *dum* signifiant *lorsque* n'est pas plus correct. La question a été fort bien résumée par M. C. Paucker [1]. On trouve, dit-il, déjà du temps d'Auguste des traces, rares il est vrai, de *dum* mis pour *cum* avec l'imparfait du subjonctif [2]. Chose curieuse! les écrivains immédiatement postérieurs ne paraissent pas avoir usé de cette construction. Ni Tacite, ni Suétone, ni Florus, ni même Apulée n'en présentent d'exemples. C'est dans les auteurs de l'*Histoire Auguste*, dans Aurélius Victor et aussi dans Ammien Marcellin, qu'on la voit reparaître au IVe siècle [3]. Enfin, dans la latinité postérieure, l'usage de *dum* au lieu de *cum* avec le subjonctif devient général. C'est ainsi qu'on a dans saint Jérôme :

Ep. 10, 3 : sed nescio quo modo, etiam si aqua plena sit, tamen eundem odorem lagena servat, quo, dum rudis esset, imbuta est...

Ep. 22, 30 : dum ita me antiquus serpens illuderet, medullis infusa febris corpus invasit exhaustum.

1. Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 67, n. 15.

2. Cf. T.-Liv. I, 40, 7 : *dum intentus in eum se rex totus averteret, alter elatam securim in caput dejecit ;* Verg., IV, 457. Cf. E. Hoffmann, *Construktion der latein. Zeitpartikeln*, Vienne, 1860, p. 99-101 ; Kühnast, *Livianische Syntax*, Berlin, 1872, p. 236 et suiv.

3. Voir les nombreux exemples réunis par M. C. Paucker dans le *Spicilegium addendorum lexicis latinis*, à la page déjà citée.

Ep. 48, 18 : dum adviveret sanctæ memoriæ Damasus, librum contra Helvidium de beatæ Mariæ virginitate perpetua scripsimus.

Ep. 52, 1 : dum essem adolescens immo puer... scripsi ad avunculum tuum...

Ep. 60, 5 : dum rerum potirentur terrori gentibus erant.

Ep. 125, 12 : dum essem juvenis et solitudinis me deserta vallarent... incentiva vitiorum... non ferre poteram...

Ep. 130, 16 : dum esses parvula et sanctæ ac beatæ memoriæ Anastasius episcopus Romanam regeret ecclesiam... sæva tempestas simplicitatem fidei... polluere et labefactare conata est.

V. Paul. 5 : dum persecutionis finem præstolaretur...

V. Malch. 2 : dum ego adolescentulus morarer in Syria.

Cf. Panegyr. Theod. 8, 5. — Sulp. Sev. *v. Martin.* 8, 12; 12, 1. — Sid. Apoll., *Ep.* 4, 11, s. f. — Victor. Vitens., *persec. Vandal. II*, p. 14, et souvent. — Boet., *Consol. Philos. I*, 1. — Fulgent., Myth. II, 9, etc. (Zink, *der Mytholog. Fulgentius*, 1867, p. 58). — Ex. Vales. de imp. 25. — Greg. Turon., *Hist. Fr. II*, 8; IV, 3, etc., etc. — Cassiodore va même jusqu'à employer après *dum* le plus-que-parfait et le parfait du subjonctif, construction extrêmement rare avant lui, pour ne pas dire tout à fait inconnue [1].

3° En bonne latinité, le subjonctif est de règle dans les propositions relatives : 1° si la proposition principale a pour attribut l'idée d'existence [2]; 2° pour marquer que l'antécédent est propre à faire l'action signifiée par la proposition relative [3]; 3° après *dignus*, *indignus*, *idoneus* [4]; 4° si la proposition relative exprime la cause, le but, la conséquence, une supposition [5]; et 5° enfin dans le style indirect. Dans tous les autres cas, on attend l'indicatif. Mais la latinité postérieure paraît avoir bien étendu l'emploi du subjonctif, à en juger par de nombreux exemples et notamment par ceux-ci, que nous empruntons à saint Jérôme :

Ep. 108, 9, *fin.* : monstrabatur locus, ubi super centum viginti credentium animas Spiritus Sanctus descendisset ut Joelis vaticinium compleretur.

Ep. 123, 10 : vidi... unum qui viginti sepelisset uxores, alteram quæ vicesimum secundum habuisset maritum extremo sibi, ut ipsi putabant, matrimonio copulatos.

De même, après les relatifs indéterminés, saint Jérôme emploie très souvent le subjonctif contrairement au bon usage :

Ep. 14, 8 : et in veteri quidem Lege, quicunque sacerdotibus non obtemperasset, aut extra castra positus a populo lapidabatur aut...

1. Cf. C. Paucker, *Beiträge, etc.*, III, p. 608, n. 2.
2. C'est-à-dire après *sunt qui*, etc. Cf. Madvig, *Lat. Sprach.*, § 365, Anm. 2.
3. Cf. Cæs. B. G. 6, 21 : Germani neque Druides habent qui rebus divinis *præsint*, neque sacrificiis student. Madvig, *Lat. Sprachlehre*, § 363, a.
4. Cf. Madvig, *L. S.*, § 363, b.
5. C. Madvig, §§ 363-364.

Ep. 46, 10 : quicunque in Gallia fuerit primus, huc properat...
Ib. ib. : quicunque novissimus fuerit, hic primus putatur.
Ib. ib. : utcunque placuerit incedere, nec detrectationis est, nec laudis.
Ep. 119, 1 : hæc, qualiacumque sint, dictare compellor.

4° Dans les propositions causales précédées de *quod*, de *quia* ou de *quoniam*, on ne trouve ordinairement le subjonctif que si la proposition dépendante n'exprime pas la pensée de celui qui parle [1], ou si l'on rapporte une opinion qu'on a eue sans dire qu'on l'a encore [2]. Néanmoins saint Jérôme emploie le subjonctif sans raison apparente :

Ep. 22, 34 : anachoretæ qui soli habitant per deserta et ab eo quod procul ab hominibus recesserint nuncupantur.
Ep. 46, 7, *fin.* : ne patiaris eam appellari Sodomam et Ægyptum per quam Dominus jurare vetat, quia sit civitas magni regis.
Ep. 52, 3 : verbum superflui ambiguum est, sed in præsenti loco virtutem sonat, quod amplior sit in senibus et redundans ac larga sapientia...
Ep. 53, 8 (col. 278, *Vall.*) : obsidionem ponit contra eam, quia maxillam percusserit judicis.
Ep. 118, 5 : Apostoli gloriantur quod omnia dimiserint.
Ep. 122, 1 (col. 893, *Vall.*) : flevit et Dominus super civitatem Jerusalem, quia non egisset pœnitentiam.
V. Hilar. 39 : quos gentili sermone boas vocant eo quod tam grandes sint ut boves glutire soleant.
In Jerem. III ad 15, 17 sq. : sed in hoc habui consolationem quod fuerit quasi aqua mendax atque præteriens (sc. plaga mea).
In Is. V ad 21, 13 sq. : non omnis gentis illius significatur interitus eo quod dromedariis centum et amplius milla uno die per vastam solitudinem fugere soleant.
In Jer. II ad 7, 13 sqq. : non quo aliquod ei tempus absque diluculo sit, sed quo post noctis quietem viribus corporis instauratis anima hominum vegetior sit.
In Jer. III ad 14, 2 sqq. : reportant vasa sua vacua... non quod aquæ non fuerint, sed quod illi invenire non potuerint, etc.

Dans les deux derniers exemples, on remarquera que saint Jérôme ne s'est pas contenté de mettre le subjonctif après *non quo*, conformément à la règle, pour indiquer que le motif allégué n'est pas le véritable, mais qu'il a aussi fait suivre *sed quod* du subjonctif, quoique en pareil cas l'indicatif soit seul correct pour marquer que la raison donnée est sérieuse [3].

1. Cf. Madvig, *Lat. Sprachl.*, § 357.
2. Cf. Madvig, *ib.*, § 357, An. 1. — Cic., Tusc. 2, 3 : *mihi semper Academiæ consuetudo de omnibus rebus in contrarias partes disserendi non ob eam causam solam placuit quod aliter non posset, quid in quaque re verisimile esset, inveniri, sed etiam quod esset ea maxima dicendi exercitatio.*
3. Madvig, *Lat. Sprachl.*, § 357, b.

Il est également peu régulier d'employer, comme le fait saint Jérôme, la conjonction *siquidem* avec le subjonctif :

C. Lucif. 20 : unum est quod etiam in præsenti constanter loquar verbis eum a nobis dissentire, non rebus, siquidem recipiat, qui ab Arianis baptisma consecuti sunt.

Mais il faut ajouter qu'il se sert très souvent de l'indicatif :

Ep. 64, 19 : justum esse commemorant ut Pontifex creatoris non solum pro Israel sed et pro universo mundo roget : siquidem ex terra et aqua et aere et igne mundus iste consistit. — Cf. *V. Malch.* 6; *Adv. Jovin.* I, 13, etc.

Quoi qu'il en soit, l'histoire de cette particule dans la langue latine est très intéressante, et malheureusement les lexiques nous donnent sur ce point bien peu de renseignements. On trouve déjà *siquidem* au sens causal dans Cicéron (Brutus, 10). Plus tard, cette conjonction devient avec l'indicatif spécialement synonyme de *quoniam*, *quandoquidem* et même de *nam*, *namque*, *etenim*. Dans la latinité postérieure, le mode change et le subjonctif devient presque la règle. Le plus ancien exemple de *siquidem* avec le subjonctif se trouve dans Pline (H. N. VII, 1, 1), si l'on admet la lecture : *animantium in eodem* (mundo) *natura nullius prope partis comtemplatione minore, siquidem omnia exsequi humanus animus queat.* Mais la plupart des manuscrits donnent *etsi quidem*, et Detlefsen écrit : *minor est, etsi omnia quidem.... nequeat.* C'est surtout dans les auteurs de l'*Histoire Auguste* et dans les écrivains du IVe et du Ve siècle que l'on trouve le plus d'exemples de *siquidem* avec le subjonctif :

Avec le *subj. prés.* : Cap., Gord. 21, 4. — M. Aurel. ap. Vulc. 5, 6. — Lampr. Hel. 17. — Veg., m. II præf.; II, 22, ex; III, 5. — Sulp. Sev. Chron. II, 3, 6; Dial. II, 6, 6; III, 1, 2. — Cæl. Aur. tard. II, 14, etc.

Avec le *subj. imp.* : Cap., Gord. 23. — Veg., m. II, 20, etc.

Avec le *subj. parf.* : Treb. Claud. 3. — Lampr. Al. 12, 5. — Sulp. Sev. Ep. 1, 8, etc.; Chron. II, 28, 1. Dial. I, 12, 1; II, 12, 11. — Paulin. v. Ambr. 1.

Avec le *subj. p.-q.-p.* : Galer. edict. ap. Lact. m. persec. 34, 2. Lact., Inst. IV, 14, 17. — Sulp. Sev. Chr. I, 21, 3 [1].

5° Enfin les règles de la concordance des temps sont rarement observées dans la latinité postérieure. Aussi n'est-il pas très étonnant que saint Jérôme emploie l'imparfait du subjonctif d'une façon souvent abusive :

Ep. 22, 3 : hæc idcirco, domina mi Eustochium, scribo... ut ex ipso principio lectionis agnoscerem...

1. Cf. C. Paucker, *Scrutar.* p. 68.

Ib. 8 : vide quibus causis vini potio concedatur, ut ex hoc stomachi dolor et frequens mederetur infirmitas.

In Is. IV ad 11, 6 sqq. : levabit igitur signum crucis in universas nationes, et de synagogis Judæorum primum Israel populum congregabit, ut Apostoli præceptum Salvatoris implerent, qui dixerat....

Cf. *Ep.* 125, 13 : imperat (*var.* imperavit) cuidam viro gravi ut jurgiis atque conviciis insectaretur hominum.

Le présent du subjonctif n'est pas moins choquant dans les exemples que voici :

Ep. 5, 3 : rogavi carissimum mihi Evagrium, ut tam tui quam mei causa instanter negotium prosequatur...

Ep. 100, 8 : hæc idcirco replicavimus... ut suadeamus...

Ep. 118, 4 : Dominus... abstulit etiam tibi hanc excusationem ut non illa te retrahat ad terras sed tu eam sequaris ad paradisi regna trahentem.

In Jerem. III ad 16, 5 sqq. : mos hic fuit apud veteres et usque hodie in quibusdam permanet Judæorum ut in luctibus incidant lacertos et calvitium faciant.

Mais dans la dernière phrase le subjonctif présent est amené par *permanet*.

En résumé, l'indicatif et le subjonctif sont employés dans saint Jérôme, comme dans la latinité postérieure, d'une façon beaucoup plus libre. On ne sent plus la valeur propre de chacun de ces modes, et nous avons vu plus haut qu'il en était de même pour les cas. C'est une des preuves les plus significatives de la décadence du latin à cette époque.

§ III. — Infinitif.

I

Bien que ni l'infinitif ni le participe ne soient, à proprement parler, des modes, mais des formes nominales, nous les comprenons ici parmi les modes du verbe, pour ne pas multiplier les subdivisions.

§ 1.

Nous n'avons rien à dire ici de la construction de l'infinitif comme sujet avec des substantifs ou des adjectifs pour attributs, ou comme apposition à un pronom démonstratif; rien, sur ce point, n'est dans saint Jérôme contraire au bon usage. Pour l'infinitif complément, c'est tout différent.

Et d'abord on trouve dans notre auteur l'infinitif complément de substantifs au lieu du gérondif :

In Matth. I ad 10, 7 sq. : dat potestatem infirmos curare, leprosos mundare, dæmones ejicere.

In Matth. IV ad 23, 15 : studium habebant de gentibus facere proselytum.

In Zach. II ad 6, 9 sqq. : nobis autem incumbit necessitas juxta Septuaginta interpretes dicere quæ nostri dixere majores.

In Luc. hom. 35 : non habeant libertatem vultum Patris attendere..... *Et plus bas :* habet libertatem angelus meus et fiduciam semper videre faciem Patris mei...

Cette construction est inconnue à la bonne époque de la langue [1]; elle paraît imitée des poètes qui emploient d'une façon insolite l'infinitif après *amor*, *potestas*, *modus*, *timor*, etc. [2]. Cependant, dès la période archaïque de la langue, on constate aussi une tendance à user très librement de l'infinitif [3].

C'est aussi à l'invasion dans la prose de tournures propres à la poésie qu'il faut rapporter dans saint Jérôme l'usage assez étendu de l'infinitif comme complément de certains verbes au lieu de *ut* avec le subjonctif.

1. Quoique l'infinitif se construise régulièrement sans sujet avec un grand nombre de verbes qui signifient *volonté* ou *pouvoir*, cependant il est rare de le trouver avec les verbes suivants :

[*Valere* [4] avec l'infinitif est très fréquent dans saint Jérôme comme dans les poètes :]

In Is. VII ad 23, 13 : dicitur ergo ad Tyrum quod.... perfectam etiam ibi requiem invenire non valeat.

V. Malch. 9 : iram differe non valens, etc.

Il est même, comme *posse*, joint à l'infinitif passif :

Hier., Orig. in Jerem. hom. 13, *ex. :* ut... cum sanctis valeamus assumi.

Prævalere dans le sens de *posse* avec l'infinitif ne se rencontre pas avant les bas temps :

Hier., in Is. VII ad 23, 10 sq. : postquam manus eorum non prævaluit felicitate hujus seculi perfrui.

In Is. IX ad 28, 16 sqq. : pallium breve maritum et mœchum cooperire non prævalet.

Cf. *Rufin., Orig.*, π. ἀρχῶν, II, 3, 3 : *quæ nec a morte vinci, nec aculeo mortis compungi prævaleant.* — Gaudent. tr. 11 : *non prævalet calumniantibus facti præstare rationem;* tr. 17, init. — Zacch. I, 36. — Jun.

1. Cf. C. Madvig, *Latein. Sprachl.*, § 388. Anm. I.
2. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 431.
3. On pourrait noter aussi comme une anomalie l'emploi de l'infinitif après *expeditus*, Ep. 64, 11 : *ut expediti sint vel ad cursum vel ad prælia, dirigere jacula, tenere clypeum, ensem librare.* Mais le texte n'est pas sûr. On lit dans Vallarsi : *dirigendo jaculo, tenendo clypeo, ense vibrando...*
4. Cf. Dräger., *Hist. Synt.*, § 413.

Philos. orb. descr. 1. — Ennod. Ep. VI, 1, 23. — Ennod. Dict. 21, p. 534. Mais c'est surtout Cassiodore qui emploie *prævalere* de cette façon. Les exemples abondent : *In psalm.* 53 : deprecatur ne eum inimici fortissimi gravare prævaleant. *In ps.* 6, p. 27, ex. : quantum meretur luere, non prævalet sustinere. *In 1 concl.* : sine qua (unitate) supputatio nec inchoare quicquam prævalet nec prodere. *In* 2, 7 : quid sit Dei substantia nullatenus prævalet comprehendi. *In* 89, 11, etc. — Cf. *id. de an. præf.* : nec longe tendit (anima) ut se invenire prævaleat. — *Var.* II, 39, 40; III, 53; IV, 43; [Epiph.] *Hist. trip. VIII*, 15 : non existente qui eis resistere fortiter prævaleret. — Cf. ib. III, 7; VI, 33; VII, 19 et 36; IX, 45, etc. [1].

2. Parmi les verbes qui signifient *exhorter, hortari* et ses composés se rencontrent déjà en vieux latin avec l'infinitif; à partir de Valère Maxime, on voit cette construction se répandre de plus en plus dans la prose [2]. Saint Jérôme en offre quelques exemples :

Ep. 145 : ut nos... in longo scripturarum campo currere cohorteris.
V. Malch. 10 : virgines castitatem custodire cohortor.
V. ill. 61 : cohortatus est Origenem in Scripturas commentarios scribere.

3. Malgré les exemples de Cicéron, donnés par Dräger et par Georges pour *suadere* avec l'infinitif, on peut dire que cet usage n'appartient pas à la prose classique [3] :

Hier., *Ep.* 100, 8 : (ut) suadeamus eis qui tempore jejuniorum esu carnium delectantur, imitari sanctorum continentiam...
Cf. Rufin. *Orig. in Rom.* V, 10 : *donec eos suaderet abscedere.* — Bacchiar., *ad Januar.* 19 : *velim edoceri ex qua auctoritate nubere corrupta suadeatur.* — Gand. tr. 7 : *videte ne suadeamini acquiescere errori gentilium.* — Dar. Phryg. 7 : bellum geri suadebat.

De même, *persuadere* avec l'infinitif se rencontre déjà dans Plaute et même dans Cicéron [4]; mais c'est surtout dans la latinité d'argent que se généralise cette construction. On la trouve aussi dans saint Jérôme :

In Ephes. pr. : quod in hac vita sapientem virum æquo animo manere persuadeat. — Cf. *Firm. err. prof. rel.* p. 33, Burs. : fiduciam bonæ spei habere persuadet. — *Bacchiar., ad Januar.* 8 : eum peccare persuasit.

Il faut en dire autant des verbes *monere* et *admonere*, quoi-

1. Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 71, n. 36.
2. Cf. Dräger, § 417, 3, a.
3. Cf. d'ailleurs Dräger, *Hist. Synt.*, § 417, 3, a.
4. Cf. Dräger, *ibid.*; Zumpt, 616; Kühner, *Ausführl. Gr. der lat. Spr.* p. 502.

que l'infinitif soit employé par Cicéron et par César [1]. Aux exemples donnés par M. Dräger on peut ajouter :

Amm. XV, 5, 9 : *a quibus monebatur propere parare cuncta.* — Cf. ib. 10, 11, etc. — *Hier., c. Joann.* 39 : rescribit Archelaus : monet altero et tertio die manere (*sc. se*).

4. Ni *impello* ni *compello* ne sont, en bonne prose, employés avec l'infinitif [2]. Virgile paraît avoir été le premier à construire *impellere* avec l'infinitif. Après lui, Tite-Live s'est servi une fois de la même tournure. Tacite est beaucoup plus hardi, et il a été suivi par les écrivains postérieurs. Les exemples de M. Dräger s'arrêtent à Justin; en voici deux que nous trouvons dans saint Jérôme :

In Jerem. III ad 16, 13 : sed semper impellunt (dæmones) delictis augere delicta et cumulum facere peccatorum. *In Gal. II ad* 4, 20 : impellit me caritas, impellit me dolor diversis affectibus loqui.

Compellere se trouve pour la première fois dans Ovide avec l'infinitif, en prose dans Quinte-Curce, dans Suétone, surtout dans Justin [3]. Il faut ajouter : dans les jurisconsultes [4] et dans les écrivains ecclésiastiques :

Cf. Tert., *an.* 53. — *Hier., in Malach. pr.* : ne animarum de cælo ruinas suscipere compellamur.
In Jerem. III ad 15, 11 : (Jeremias), jam imminente captivitate prophetare compulsus est et dura perpeti a populo non credente.
In Is. XV ad 54, 1 : ipsa ratione compellimur sequi vestigia præcessoris.

On trouve même quelquefois *compellere* suivi de la proposition infinitive :

H. v. Hil. 22 : possessus dæmone qui noctibus eum ululare, ingemiscere, fremere dentibus compellebat.
Cf. Veg., m. 1, 8 : *hæc necessitas compulit ea me... dicere... quæ....*

On peut rapprocher de ces verbes *provocare*, qui se trouve pour la première fois dans Pline suivi de l'infinitif :

H. N. IX, § 66 : *alecem excogitare provocavit.*

Cette construction n'était pas inconnue des écrivains postérieurs; on la rencontre en effet dans Commodien, *apol.* 759 :

1. C. Dräger, § 417, 3, b.
2. Cf. Dräger, § 417, 7, a.
3. C. Dräger, § 417, 7, a.
4. Cf. Dirksen, s. v.

sed gratia Domini provocamur credere legi, et dans saint Jérôme :

Ep. 22, 35 : provocant magis orare quam cogunt.

5. Dans la période archaïque, les verbes qui signifient *permettre* ne sont pas suivis de l'infinitif seul. Cicéron n'a qu'un exemple de *permittere* ainsi construit [1] ; César et Salluste n'en ont pas ; Virgile, Tite-Live et les prosateurs de l'époque impériale en ont beaucoup. Suétone, Justin et Ammien Marcellin emploient surtout le passif personnel de *permitto* avec l'infinitif [2]. Ce résumé, emprunté à M. Dräger, peut être complété avec quelques exemples des écrivains postérieurs :

Spart. Hadr. 21 : *Armeniis regem habere permisit.* — Amm. XXIII, 6, 35 : *magi.... legibus suis uti permissi.* Cf. XVIII, 6, 15; XX, 9, 9; XXVIII, 5, 4; XXX, 7, 9. — Oros. hist. VII, 27, 37 [3].

Hier., ep. 108, 19 : si qua erat nobilis non permittebatur de domo sua habere comitem.

Hier., v. Hil. 23 : antequam (diabolus) beatum Job tentare permitteretur.

In Ezech. comm. pr. : nisi quis apud eos (Hebræos).... tricesimum annum impleverit, nec principia Geneseos nec... legere permittitur.

Rufin., in Cant. III, p. 40 L. : *pati persecutiones permittitur ecclesia.*

On trouve même la proposition infinitive, comme dans Pline, Tacite, Suétone et Justin [4] :

Spart., Hadr. 8 : *equites Romanos nec sine se de senatoribus nec secum judicare permisit.* — Eutr., IX, 17 : *vineas Gallos et Pannonios habere permisit.*

Hier., in Is. V ad 14, 1 : significat autem tempus quo Cyrus rex Persarum captivum populum Jerusalem redire permisit.

In Sophon. I, 13 sq. : nec eos in leprosis... domibus habitare permittit.

6. Les poètes et les prosateurs postérieurs à l'époque classique construisent *dignus* avec l'infinitif actif ou passif, suivant le cas [5] :

Cf. Quint. X, 1, 96 : *lyricorum Horatius fere solus legi dignus est.*

Hier., *Ep.* 74, 6 : sæpe stilum vertimus, iterum quæ legi digna sint scripturi.

Ep. 108, 10 : digna sum judicata deosculari præsæpe in quo Dominus parvulus vagiit.

1. Verr. V. 9. 22 : *ut jam ipsis indicibus... conjecturam facere permittam.*
2. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 419.
3. Cf. C. Paucker, *Zeitschr. öst. Gymn.*, 1881, p. 496.
4. Cf. Tacite (ed. Heräus), hist. I, 47, 8.
5. C. Dräger, *Hist Synt.*, § 421.

Mereo et *mereor* avec l'infinitif se trouvent fréquemment dans Ovide et dans les prosateurs à partir de Velleius Paterculus [1]; saint Jérôme fournit aussi un assez grand nombre d'exemples de cette construction :

Ep. 3, 1 : verum quia non tam te sic ad me venire quam ego ad te sic ire non mereor.
Ep. 16, 1 : importuna in Evangelio mulier tandem meruit audire...
Ep. 22, 38 : propone tibi beatam Mariam quæ tantæ exstitit puritatis ut mater Domini esse mereretur.
Ep. 132, 3 : statimque meruit audire.
In Amos II pr. : ut comitem mihi merear habere sapientem.

7. *Curare* avec l'infinitif est fréquent dans les auteurs de la période archaïque et dans Cicéron; il manque dans César, dans Salluste et dans Tite-Live, reparaît dans les poètes et dans les prosateurs de la fin de l'empire [2].

Cf. *Hier.*, *Ep.* 39, 6 : cura placere Christo.

Dans un autre passage, il s'est servi à la fois de deux constructions différentes :

Orig., *in Jerem. hom.* 2 *col.* 763, (*Vall.*,) : quia dispensatio Providentiæ, etiamsi non magnopere curavit *ut* disertitudinem, quæ in græco sermone laudatur, græce interpretando sequeretur; curavit tamen ea quæ significantia sunt *exhibere* et differentiam eorum *explanare* dilucide his qui scripturas diligentissime perscrutantur.

8. *Sustinere* avec l'infinitif n'est ni dans les écrivains antérieurs à Cicéron ni dans ceux de la bonne époque; il se trouve dans Cicéron avec la proposition infinitive [3] et devient fréquent dans les poètes et dans les prosateurs de l'époque impériale [4]. On peut ajouter aux exemples donnés par M. Dräger :

Hier., *Ep.* 64, 1 : (Moyses) loquitur glorificato vultu et populus loquentis gloriam ferre non sustinet.

9. *Relinquere*, au sens d'*omettre*, dit M. Dräger [5], ne se trouve avec l'infinitif que dans Lucrèce (VI, 654 : *mirari multa relinquas*). Nous n'avons pas trouvé en effet d'autre exemple de cette construction. Mais il y a dans Lucrèce et dans Horace [6] des exemples de *relinquere* signifiant *laisser*, suivi de l'infinitif.

1. Cf, Dräger, *Ibid.*, § 420.
2. Cf. Dräger. *Ibid.*, § 422.
3. Cic., *Verr.*, II, 1, § 10.
4. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 420.
5. Cf. Dräger, *Ibid.*, § 424, 7, b.
6. Cf. Georges, s. v.

Saint Jérôme construit de la même façon *relinquere* et *derelinquere* :

Adv. Rufin. II. 10 (*col.* 500, *Vall.*,) : Juras Deo teste quod usque ad præsens certi et definiti aliquid de hac quæstione non teneas et Deo relinquas *scire* quid sit in vero et si cui ipse revelare dignabitur.
Ep. 130, 13 : ridere et rideri secularibus derelinque.

10. On dit en latin *metuo, timeo, vereor facere*, « je crains, je redoute, je n'ai pas le courage de faire. » Toutefois, en bonne prose, *vereor* seul se construit ainsi [1]. Il est rare de trouver *timeo, metuo, metus est* avec l'infinitif [2].

Nous n'insisterons donc pas sur les exemples de *vereor* avec l'infinitif dans saint Jérôme. Mais en voici quelques-uns dans lesquels *timeo* et *metuo* sont accompagnés de l'infinitif :

Ep. 14, 10 : super nudam metuis humum exesa jejuniis membra collidere?
Ep. 128, 3 : nesciat, immo timeat cum pueris ludere.
Ep. 147, 11, *in.* : non timuisti in illa domo adulterium facere.
In Matth. II ad 15, 4 sqq. : illi timentes accipere quod Deo mancipatum videant.

Bien que *formidare* se trouve déjà dans Plaute et *reformidare* dans Cicéron avec l'infinitif, cependant il semble que *formidare* se soit ainsi construit surtout à la fin de l'empire. Cela ressort du moins des exemples cités par Georges :

Plaut. Pseud. 316 : *si isti formidas credere.* — Hor. Ep. I, 19, 45 : *ad hæc ego naribus uti Formido.* — Veg. m. præf. extr. p. 33, 4 L. — Aug., Serm. 38, 7 : *has* (delicias) *quibus delectabatur relinquere formidabat;* Ep. 43, 8. Civ. D. I. 9, 1, p. 14, 31 D[2].

Nous pouvons ajouter :

Hier., Ep. 8, 1, *fin.*, : nisi forte ita tibi exosus est Oriens ut litteras quoque tuas huc venire formides,

quoique dans ce dernier exemple *formidare* ne soit pas accompagné du simple infinitif, mais de la proposition infinitive.

11. *Contemnere* a été pour la première fois employé par Horace avec un infinitif [3]. Cette tournure qu'on retrouve dans Sénèque et dans Apulée reparaît aussi dans saint Jérôme :

Ep. 147, 3 : Judæi quoque et Israel sæpe ad se Dei vaticinio destinato, ut agerent aliquando pœnitentiam, audire contempserunt.

1. Cic., N. D. I, 21 : *vereor te laudare præsentem.*
2. Cf. Madvig, *Lat. Sprachl.*, § 375. Anm. — Dräger, *Hist. Synt.*, § 424, 9, a.
3. Cf. Hor., Ep. 1, 1, 29 : *contemnas lippus inungi;* ib. v. 50 : *coronari contemnat Olympia.* — V. Dräger, § 424, 9, b. γ.

C. Joann. 39 : a papa Epiphanio conventus tam sermone quam litteris respondere contempsit.
In Matth. II ad 12, 46 sqq. : Dominus... exire contempsit.
In Jerem. II ad 6, 27 sqq. : audire contemnunt...
Ib. ad 8, 6 : revocati ad pœnitentiam audire contemnunt.
Etc., etc.

12. Nous n'insisterons pas sur la construction très classique de *prohibere* avec l'infinitif; mais il faut faire remarquer l'emploi analogue d'*arcere*. On sait que cette tournure est rare et qu'elle n'est pas classique. Ovide, Sénèque dans ses tragédies, Silius et Stace sont les seuls poètes qui s'en servent. Tacite n'en a qu'un exemple [1]. On trouve aussi dans saint Jérôme :

In Jer. III ad 16, 1 sqq. : cur autem Propheta arceatur uxorem ducere causa perspicua est.

Outre ces emplois de l'infinitif après des verbes qui l'admettent peu ou point à la bonne époque, saint Jérôme présente un assez grand nombre d'exemples de l'infinitif que les grammairiens appellent *infinitivus consilii* et qui désigne le but de l'action. C'est une tournure fréquente dans la prose archaïque, très rare à la bonne époque et qui appartient, ce semble, à la langue vulgaire, quoiqu'elle se retrouve également en grec [2].

Hier., adv. Jovin. II, 17 : nam quotiescunque mortuum suscitavit, jussit ei dari manducare...
In Ezech. XII ad 40, 1 sqq. : datur intelligi quod decima die placationis Dominicæ monstratum fuerit Ezechieli ædificium civitatis.
In Osee I ad 1, 2 : dedit ei mel et oleum et similam manducare.
In Matth. II, ad 13, 10 sq. : nisi forte intelligi datur quod dudum cum ipso navem conscenderint...

Dans l'exemple suivant, le verbe *tribuere* est employé de même façon :

Hier., in Ephes. I ad 2, 1 sqq. : vivificavit nos... unam atque eandem nobis tribuens vitam habere cum Christo [3].

On trouve déjà dans notre auteur des traces de l'emploi d'*habere* avec l'infinitif, tournure correspondante au grec ἔχω ou μέλλω suivi de l'infinitif et qui devait donner naissance au futur des langues romanes :

1. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 424, 10, c.
2. Id., *ibid.*, § 433.
3. Il est un auteur ecclésiastique, Commodien, dans lequel abondent ces constructions. Cf. *Commodiani carmina recogn. E. Ludwig*, Lipsiæ, Teubner, 1877 et 1878.

Hier., in Eccl. 1 (col. 393, *Vall.*) : quæ nunc fiunt... hi qui *nasci habent* scire non poterunt [1].

On considère comme pouvant être rangés dans la catégorie de l'*infinitif de dessein* ou *de but* les infinitifs compléments des verbes de mouvement. Ces infinitifs sont, comme les premiers, fréquents dans la période archaïque; plus tard, ils disparaissent devant le supin, pour reparaître aux derniers moments de la langue. On les appelle quelquefois aussi *infinitifs grecs :* c'est plutôt une tournure propre à la fois à la langue grecque et à la langue latine vulgaire, pour qui le mécanisme du supin était trop délicat.

Les écrivains postérieurs présentent de cette construction des exemples innombrables [2]; en voici quelques-uns empruntés à saint Jérôme :

Ep. 11 : ipse Salvator non venit justos vocare sed peccatores...
Ep. 22, 4 : non venit Salvator pacem mittere super terram sed gladium...
Ep. 82, 4 : ab aliis lacessitus accurrit adversariis parcere, lædere non lædentem?
Ep. 121, *pr.* : de finibus terræ venit audire sapientiam Salomonis. — (Cf. *in Matth. II ad* 12, 42).
Ibid. c. I : scio quod ipse sis qui tollere venisti peccata mundi... Tu es qui venisti dimittere captivitatem.
Ibid. c. IV : præcipitur his... ne descendant tollere aliquid de domo sua... ne revertantur auferre tunicam suam.
Adv. Jovin. II, 15 : iste manducans et bibens, consurgensque ludere aurum conflat id vitulum...
Adv. Jov. I, 5 : quod Rebecca ierit quasi prophetes interrogare Dominum.
Adv. Ruf. III, 29 : O triremem locupletissimam quæ Orientalibus et Ægyptiis mercibus Romanæ urbis ditare venerat paupertatem!
Ib. ib. 32 : mathematicorum venerat solvere quæstiones et solvit fidem Christianorum.
In Matth. II ad 14, 23 : ascendit solus orare. Cf. Matth. XIV, 23, *Tisch.* : ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος κατ' ἰδίαν προσεύξασθαι.
In Matth. II ad 16, 22 sq. : cujus veni facere voluntatem. Mais Cf. Joann. VI, 38, *Tisch.* : ὅτι καταβέβηκα ἀπὸ τοῦ οὐράνου οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν ἀλλά τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με.
In Tit., ad 1, 7 : cum ingrediuntur templum ministrare Deo.
Ibid., ad 1, 8 sq. : regina austri veniens a finibus terræ audire sapientiam Salomonis...

§ 2.

La construction appelée *proposition infinitive* ou *accusativus cum infinitivo* est une des plus connues et des plus usitées de

1. C'est un exemple à ajouter à tous ceux qu'a réunis Roensch, *It. u. Vulg.*, p. 447-449.
2. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 433, 5, a, b, c, d. — Roensch, *It. u. Vulg.* p. 447.

la langue latine. Mais, à partir du IIIe siècle de notre ère, on la voit perdre insensiblement du terrain et céder la place à une tournure que nous étudierons plus loin. Quoi qu'il en soit, il y a encore beaucoup de propositions infinitives dans saint Jérôme; il y en a même qui sont ou qui paraissent employées contrairement au génie de la langue. Ce sont naturellement celles-ci que nous nous proposons d'étudier.

Il est très rare dans la langue latine de rencontrer avec la proposition infinitive les verbes qui signifient *demander*, *prier*, etc. D'après M. Dräger [1], *orare* ne se trouve que deux fois dans la latinité d'argent :

Tac., ab exces. D. Aug. XI, 10 : *permitti Meherdatem patrium ad fastigium orabant.* — Suet., Ner. 47 : *vel Ægypti præfecturam concedi sibi oraret.*

Plus tard l'usage se généralise :

Amm., 25, 2, 8 : *orabant profectionem differri...*
Hier., v. ill. 16 : utinam fruar bestiis quæ mihi sunt præparatæ, quas et oro veloces esse mihi ad interitum.

Saint Jérôme emploie de même *obsecrare* [2] :

V. Hilar. 20 : non tam adversarium lædi quam se defendi obsecravit.

Petere, comme *orare*, paraît pour la première fois avec la proposition infinitive dans la latinité d'argent [3]; plus tard, il devient fréquent :

Gell. IV, 8, 5 : *quod hominem avarum... creari consulem peteret...*
Gell. IX, 2, 1 : *petit æs sibi dari.*
Hygin., fab. 32 : *petiit dari sibi responsum.*
Hier., Ep. 13 : sepulcrum sibi monstrari petit.
Rufin., in Cant. III, p. 59 L. : *petit se etiam in domum introduci...*
Dict. ephem. II, 48 : *qui eum peterent remittere eras...*
Sidon., Ep. 1, 11 : *petis tibi satiram nescio quam transmitti...*

Precor avec la proposition infinitive est dans Ovide [4], mais cette tournure est très rare en prose [5] :

Hier., Ep. 117, 9 : hæc mater audit et frater, paratique sunt et precantur vos sibi dividere et privatam vestræ conjunctionis infamiam laudem facere communem...

1. Dräger, *Hist. Syntax*, § 441, 6, a.
2. Ni les grammaires ni les lexiques n'indiquent cette construction.
3. Cf. Dräger., *Hist. Synt.*, § 441, 6, a.
4. Her. 19, 82 : *et numquam placidas esse precarer aquas.*
5. M. Dräger (§ 441, 6, a) ne cite que Pline, H. N. 13, 131; Suétone, Galb., 14, et Aulu-Gelle, 13, 22, 19.

Quant à *deprecari*, qu'on trouve avec l'infinitif simple dans Lucain et dans Stace, avec la proposition infinitive dans saint Augustin, saint Jérôme préfère l'employer avec *ut* et le subjonctif, conformément à l'usage classique :

Ep. 72, 2 : itaque quod venerabilis Paula me est deprecata ut facerem, sponte facio. — Cf. Paulin. v. Ambr. 52.

Postulare avec la proposition infinitive est conforme au bon usage [1]; il en est de même de *cupio*, qui suit l'analogie de *volo* [2].

Quant à *præcipio*, il est à remarquer qu'il a tout à fait adopté la construction de *jubeo*, dont il a pris la signification. On le rencontre surtout suivi de l'accusatif et de l'infinitif passif [3] :

Cf. Curt. VI, 6, 15. — Plin. H. N. XXVIII, 11, 45. — Suet. Ner. 31, s. f. — Arnob. I, 46; II, 60, etc. — Lact., m. persec. 10, 4. — Spart., Hadr. 18 ex.; Jul. 5, 1; Sev. 11, 9; 22, 5; Carac. 2, 4; 6, 2. — Capitol., Ant. Ph. 7, 8; 23, 4. — Lampr., Comm., 15, 6; Alex. 15 ex.; 36, 2; 39, 18; 59, 4. — Treb. Gall. 18, 2; XXX tyr. 19, 2. — Vopiscus, Aur. 1, 7; Tac., 10, 4. — Ammien, très souvent. — Firm. err. prof. rel. p. 34, *Burs.*

Hier., *Ep.* 51, 9 : deinceps præcipere in Ecclesia Christi istiusmodi vela... non appendi.

V. Paul. 3 : aliam juvenili ætate florentem in amænissimos hortulos præcepit adduci.

Adv. Jovin. II, 17 : ungi caput et lavari faciem præcipit.

Cf. Ps. Cypr. XII abus. 4. — Oros., VII, 25. — Cod. Theod. VII, 13, 7. — Theod. Prisc., med. præs. II; chr. 10. — Plin. Val. I, 50, etc.

On trouve aussi l'accusatif avec l'infinitif actif :

Tert., adv. Marc. V, 7. — Spart. Sev. 8, 10; 15, 7, et tous les auteurs de l'Histoire Auguste. — Arn. I, 45. — Lact., instit. II, 5.

Hier., *Ep.* 145 : ut impleas sacculum quem evacuare Dominus præcipit.

V. Hilar. 22 : post horam ceteros abire præcepit.

Toutefois, de la lecture attentive des œuvres de saint Jérôme il résulte qu'il préfère employer avec *præcipere* la tournure classique par *ut* ou *ne* et le subjonctif.

C'est aussi par analogie avec la construction de *jubere* que le latin de la décadence se sert si souvent du passif personnel de *præcipere* [4] suivi de l'infinitif. Nous avons vu plus haut que saint Jérôme emploie *compellere* de la même façon (p. 365).

1. Cf. Gossrau, *Lat. Sprach.*, § 425, 2, Anm. 3.
2. Cf. Gossrau, *Lat. Sprach.*, § 430.
3. Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 289, et *Z. f. öst. Gymn.*, 1881, p. 497.
4. Cf. C. Paucker, *ibid.*, p. 498.

Mais l'anomalie la plus grande est celle que présente la syntaxe du verbe *facere*. M. Dräger [1] donne des écrivains de l'époque archaïque quelques exemples de *facere* suivi de la proposition infinitive, au lieu de *ut* et du subjonctif. Vitruve a employé de la sorte *efficere*, et les poètes classiques usent parfois de cette construction. Mais c'est surtout à partir d'Aulu-Gelle qu'on voit s'étendre cet usage, emprunté évidemment à la langue vulgaire. Dans les auteurs de l'Histoire Auguste et dans les écrivains ecclésiastiques, le verbe *facere* se construit exactement comme notre verbe français *faire*.

Tert., apol. 46 : *familiarem suum turpiter loco excedere fecit.* Cf. Scorp. 10, s. f.; adv. Hermog. 19; an. 53, etc.

Commodian., carm. apolog. 117 : *numine de tanto fecit se videri capacem.*

Commodian., carm. apolog. 122 : *cum sit invisibilis, fecit se videri quibusdam.*

Commodian., carm. apolog. 619 : *Balaam cædenti asinam suam colloqui fecit.*

Commodian., carm. apolog. 622 : *leonem populo fecit loqui voce divina.*

Commodian., carm. apolog. 624 : *infantem fecit quinto mense proloqui vulgo.*

Commodian., carm. apolog. 641 : *mutum loqui fecit et surdum audire.*

Commodian., Instruct. I, 26, 37 : *vivit certe Deus qui defunctos vivere fecit.*

Commodian., Instruct. I, 27, 12 : *rectorem dominumque tuum nil posse fecisti.*

Etc. etc.

Arn., II, 65, et de même *efficere*, I, 46, 27, et II, 27, et *perficere*, IV, 7. Lact., Inst. II, 16, 3.

Firm. math. II, 32 : *eum in exilium mitti fecerunt.*

Firm. err. gent. p. 39 Burs. : *arietem in cæsæ arboris facit radicibus immolari.*

Hier., Ep. 47, 3 *ex.* : quem librum... paulatim scribi faciam, si volueris...

Hier., Ep. 50, 4 : quoties me iste in circulis stomachari fecit...

Hier., Ep. 105, 5, *ex.* : observa ut quicquid mihi scripseris ad me primum facias pervenire.

Hier., C. Joann. 15 : ut legentes faciat dormitare...

Hier., Is. I ad 1, 8 : urbem fecit esse desertam...

Hier., in Matth. II ad 13, 1 : appropinquare facit terræ naviculam suam...

Etc., etc.

§ 3.

Mais, dans beaucoup de cas, la proposition infinitive est sacrifiée à une tournure qu'on appelle en grammaire *nomina-*

1. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 442, 1, et Roensch, *It. u. Vulg.*, p. 366 sq.

tivus cum infinitivo. Elle consiste en ceci qu'on fait suivre de l'infinitif les formes personnelles d'un verbe passif. En bonne latinité, l'infinitif peut se construire avec le passif de tous les verbes qui signifient *penser* ou *dire*, mais tous ne se rencontrent pas à toutes les personnes [1]; ainsi on ne dit que *fertur* et que *feruntur*. De plus, si l'on excepte *videor*, on prend de préférence le tour impersonnel quand on emploie les temps composés avec le participe passé et presque toujours avec le participe futur passif; c'est ainsi qu'on dira : *traditum est Homerum cæcum fuisse*, et non « traditus est Homerus cæcus fuisse »; on dira de même : *ubi tyrannus est, ibi dicendum est plane nullam esse rempublicam* [2]. Or plus nous approchons des derniers siècles de la langue latine, plus nous remarquons une préférence constante des écrivains pour la tournure par le passif personnel et une tendance générale à employer ce passif à tous les temps et à toutes les personnes [3]. C'est ainsi qu'on trouve dans Sulpice Sévère :

Chron. I, 46, 5 : *hic novem annos regnasse scribitur sed in Paralipomenis atque etiam in Chronicis novem et viginti annos imperium tenuisse annotatus est.*

Cassiodore emploie de la même façon et presque constamment : *probor*, *comprobor*, *sentior*, *cognoscor*, *noscor*, *perspicior*, *invenior*, *monstror*, *postulor*, etc. [4]. Cassius Félix [5] se sert des mêmes verbes et en outre d'*intelligor*, *ostendor*, *manifestor*, etc. Il y aurait une étude spéciale à faire de cette question.

Saint Jérôme recherche surtout le tour personnel avec le verbe *scribor* :

Ep. 29, 3 : Micha de monte Ephraim scribitur mille centum argenti siclos matri, quos illa voverat reddidisse.

Ep. 125, 7, s. f. : filii Jonadab... scribuntur in psalmo quod primi captivitatem sustinuerint...

Adv. Jov. II, 17 : nec gulæ scribitur (Jesus) servisse nec ventri... et Lazarus post resurrectionem ob hanc causum scribitur cum Domino inisse convivium.

In Luc. hom. 11 : Eva quoque, antequam aperirentur oculi ejus, vidisse describitur.

Il emploie de même *probor*, *comprobor*, *invenior* et d'autres verbes :

1. Cf. Gossrau, *Lat. Sprachl.*, § 437, 1.
2. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 459.
3. Cf. Dräger, *ibid.*, § 459, 2.
4. Voir les exemples dans C. Paucker, *Spicileg.*, p. 176, n. 37, a.
5. Cassius Felix, ed. Rose, Teubner, Leips., 1879.

In Matth. III ad 21, 37 sq. : ecce pater dicitur ignorare et sententiam temperat, et quantum in vobis est probatur esse mentitus.

In Matth. II ad 11, 16, sq. : et ego qui sum Dei virtus et Dei sapientia juste fecisse ab Apostolis meis filiis comprobatus sum.

In Matth. III ad 22, 11 sq. : si quis in tempore judicii inventus fuerit sub nomine christiano non habere vestem nuptialem.

Cf. Ep. 147, 4 : non tibi illa nunc replico quod plures virgines stuprasse narreris.

In Matth. IV ad 27, 44 : hic per tropum qui appellatur σύλληψις pro uno latrone uterque inducitur blasphemasse.

In Gal. I ad 1, 15 : Jeremias... notus Deo sanctificatusque perhibetur.

II

Ce qui prouve surtout combien la proposition infinitive sortait de l'usage à cette époque, c'est que les écrivains préfèrent employer la conjonction *quod* et même *quia*, *quoniam* et *ut* après les verbes *sentiendi*, *declarandi*. Ce tour s'est généralisé dans les langues romanes. En français notamment, la prépropositon infinitive n'existe pas [1]. Le vieux français s'en servait encore, quoique bien timidement dans les traductions [2]; les écrivains du XVI[e] siècle, Marot, Rabelais, Montaigne en usent par imitation du latin ; mais la langue abandonnée à elle-même n'aime pas cette tournure [3]. La conjonction *que* remplace partout l'ancien infinitif des Latins.

On a voulu voir dans l'emploi de *quod*, au lieu de la proposition infinitive, une influence de la syntaxe grecque. Cela serait vrai si nous ne le trouvions que dans des écrivains soumis à l'influence grecque. Mais, à la vérité, le latin populaire le connaissait; on trouve déjà *scio quod* dans la période archaïque, et un écrivain dont l'ouvrage peut passer pour un des types de la langue latine vulgaire, l'auteur de la *Guerre d'Espagne*, a écrit :

C. 36 : *renuntiarunt quod... haberent* [4].

Seulement, à partir du III[e] siècle de notre ère, *quod* tend de plus en plus à remplacer la proposition infinitive; il est suivi tantôt du subjonctif, tantôt de l'indicatif, sans qu'on puisse dire au juste quelle considération a déterminé dans tel ou tel cas

1. Il en reste pourtant quelques vestiges dans des phrases de ce genre : *les mêmes effets que nous avons dit appartenir à cette maladie.*
2. Cf. : *il sofferat moi estre occis*, etc. (Diez, *Gr. des L. Rom.*, t. fr., t. III, p. 229).
3. Cf. Diez, l. l.
4. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 379.

l'emploi de l'un ou de l'autre de ces modes. La seule remarque que l'on puisse faire, c'est que l'emploi de l'indicatif appartient plutôt à la basse latinité [1].

1° Nous avons relevé dans saint Jérôme aussi soigneusement que possible les divers passages où cette tournure est employée. Notre liste complétera celle qu'a dressée M. Roensch *(It. u. Vulg. p. 402)* :

Accipio, *avec le subjonctif :*
Hier., in Matth. III ad 16, 17 : alii simpliciter accipiunt quod Simon, id est, Petrus sit filius Joannis.

Affirmo, *avec le subjontif :*
Hier., in Galat. I ad 1, 6 : Dionysius... cœpit affirmare quod dolor esset summum omnium malorum.

Animadverto, 1° *avec l'indicatif :*
Hier., Ep. 121, *pr.* : animadverti quod quæstiunculæ tuæ de Evangelio tantum et de Apostolo propositæ indicant te veterem scripturam aut non satis legere aut non satis intelligere.

2° *Avec le subjonctif :*
In Luc. hom. 27 : animadvertis quod et in carcere docuerit.

Attendo, 1° *avec le subjonctif :*
Hier., in Matth. I ad 6, 10 : hoc attendendum quod grandis audaciæ sit et puræ conscientiæ regnum Dei postulare et judicium non timere.

2° *Avec l'indicatif :*
Hier., in Paralipom. libr. pr. : illud attendendum quod frequenter nomina non vocabula hominum, sed rerum... significantius sonant.

Audio, *avec le subjonctif :*
Hier., v. Hilar. 22 : audiens quod qui tali cibo alerentur aurum pro luto ducerent. — Cf. *Ibid.* 25 : audito quod sanctus Hilarion præteriret...

Cogito, *avec le subjonctif :*
Hier., Ep. 54, 11 : cogita quod statim tibi orandum illico et legendum sit...

Cognito, *avec le subjonctif :*
Hier., v. Hilar. 14 : cognito autem quod esset quidam monachus in vicina solitudine.

Considero, 1° *avec le subjonctif :*
Hier., in Matth. I ad 5, 34, sqq. : considera quod hic Salvator non per Deum jurare prohibuerit.

2° *Avec l'indicatif :*
Hier., in Matth. III ad 19, 8 : simulque considera quod non dixit...

Credo, 1° *avec le subjonctif :*
Hier., in Matth. IV, ad 24, 27 : nolite credere quod Filius Hominis vel in deserto gentium sit vel in penetralibus hæreticorum...
C. Joann. 17 : credis quod universitatis Trinitas sit creatrix.

1. Laurentius Valla, dans la première moitié du xv^e^ siècle, avait établi pour l'emploi du mode la prétendue règle suivante : « On doit dire : *opinor quod pater mortuus est*, mais : *volo quod scribas*, car les verbes *opinionis et sententiæ* sont les seuls à admettre l'indicatif. » Sanchez, dans sa *Minerva*, fut le premier à s'élever contre un pareil emploi de *quod*, et il soutint une polémique contre ceux « *qui dico quod, credo quod passim blaterant* ». — Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, 2^e^ ed., t. II, p. 232.

2° *Avec l'indicatif :*

V. Paul. 7 : credo in Deum meum quod servum suum quem mihi promisit ostendet.

Adv. Rufin. I, 5 : credimus in Dominum Salvatorem quod scuto circumdabit nos veritas ejus.

DEMONSTRO, *avec le subjonctif :*

Hier., in Matth. II ad 11, 1 sq. : quod autem superbirent discipuli Joannis adversus Dominum et haberent aliquid mordacitatis ex livore et invidia superior quoque interrogatio demonstravit.

DICO, *avec l'indicatif :*

Hier., Ep. 22, 22 : nunc dicam quod, cum Apostolus sine intermissione orare nos jubeat, et qui conjugio debitum solvit orare non possit, aut oramus semper et virgines sumus, aut orare desinimus ut conjugio serviamus.

Ep. 117, 2 : ad extremum hoc dico quod, si etiam hæc conscientia criminis vulnus non habeat, habet tamen fama ignominiam.

C. Vigil. 6 : dicis in libello tuo quod, dum vivimus, mutuo pro nobis orare possumus.

DOCEO, *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 38, 3 : quas nec numerus annorum potest docere quod vetulæ sint...

EXISTIMO, *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 58, 3 : existimantibus persecutionis auctoribus quod tollerent nobis fidem resurrectionis.

EXPONO, *avec le subjonctif :*

Hier., in Matth. II ad 13, 37 sqq. : perspicue exposuit quod ager mundus sit.

FERTUR, *avec le subjonctif :*

Hier., in Matth. III ad 20, 23 : fertur quod et ipse propter martyrium sit missum.

IGNORO, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., adv. Jov. II, 8 : porro ciborum aviditas quod avaritiæ mater sit et animum quasi quibusdam compedibus degravatum in terra teneat, quis ignorat?

2° *Avec l'indicatif :*

In Luc hom. 18 : non ignoramus quod tale conjugium ejiciet nos de regno Dei.

INTELLIGO, *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 71, 4 : intelligis... quod sub aliis verbis te ad sanctorum locorum invitem habitaculum.

Ep. 133, 2 : quanto enim dicit « in conspectu tuo », hoc intelligi vult quod etiam qui hominibus sancti videntur, Dei scientiæ atque notitiæ nequaquam sancti sint.

V. Paul. 15 : intellexit quod etiam cadaver sancti Deum, cui omnia vivunt, officio gestus precaretur.

In Matth. I ad 8, 26 : et ex hoc loco intelleximus quod omnes creaturæ sentiant creatorem.

Ib. II ad 13, 10 sq. : nisi forte intelligi datur quod dudum cum ipso navem conscenderint...

Ib. III ad 19, 39 sq. : non intelligentes quod si in ceteris digna sit missio in uxoribus appareat turpitudo.

Cf. *In Galat. I ad* 1, 16 : subintelligitur quod postmodum cum sanguine et carne contulerit (Evangelium).

LEGO, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 59, 2 : dicis legisse te... quod agni qui stant a dextris et hædi qui stant a sinistris Christiani sint atque gentiles.

In Matth. IV ad 23, 37 : in alio loco legimus quod videns eam fleverit.

2° *Avec l'indicatif :*

In Matth. II ad 12, 1 : in alio quoque Evangelista legimus quod propter nimiam importunitatem nec vescendi quidem habebant locum, et ideo quasi homines esuriebant.

MEMINI, *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 63, 1 : meminit Beatitudo tua quod... numquam ab officio meus sermo cessaverit.

Cf. *Ep.* 52, 5 : memento semper quod paradisi colonum de possessione sua mulier ejecerit.

NARRO, *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 122, 4 : narravit mihi uxor quondam tua nunc soror atque conserva quod juxta præceptum Apostoli ex consensu abstinueritis vos ab opere nuptiarum...

Adv. Jov. I, 5 : et narrat quasi grande mysterium quod requieverit spiritus Eliæ in Elisæo.

NESCIO, *avec le subjonctif :*

Hier., adv. Jov. II, 14 : nesciebam quod et natura haberet poculum.

NOTO, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., in Matth. I ad 4, 7 : notandum quod testimonia necessaria de Deuteronomio tantum protulerit ut secundæ legis sacramenta monstraret.

In Matth. II ad 15, 25 sq. : nota quod ista Chananitis... Dominum vocet.

In Matth. IV ad 26, 34 : et nota quod Petrus in nocte neget et neget tertio.

2° *Avec l'indicatif :*

In Matth. II ad 12, 2 : nota quod primi Apostoli Salvatoris litteram sabbathi destruunt adversus Ebionitas, qui, cum ceteros recipiant apostolos, Paulum quasi transgressorem legis repudiant.

In Matth. III ad 18, 6 : nota quod qui scandalizatur parvulus est.

NUNTIO, *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 108, 18 : nuntiasse... quod pro nimio fervore virtutum quibusdam videretur insana...

Cf. *V. Hilar.* 47 : perlato ad se nuntio quod corpusculum Hilarionis Palæstinæ esset...

In Matth. II ad 12, 46 sqq. : tunc quidam nuntiat Salvatori quod mater sua et fratres stent foris quærentes eum.

OBJICIO, *avec le subjonctif :*

Hier., in Galat. I ad 1, 16 : Porphyrius objicit quod post revelationem Christi non fuerit dignatus ire ad homines...

OBSERVO, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., in Matth. II ad 12, 3 sq. : observa quod panes propositionis nec David nec pueri ejus receperint antequam se a mulieribus mundos esse responderent...

Ibid. ib. ad 15, 21 sq. : observa quod in quinto decimo loco filia Chananææ sanetur.

Ibid. IV ad 25, 35 sq. : sed observandum quod ille Zacharias non sit filius Barachiæ.

2° *Avec l'indicatif :*

Hier.. in Matth. II ad 15, 31 : observa quod muti, claudi et cæci ducuntur ad montem.

OSTENDO, *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 50, 5 : voluit ostendere populis quod quicquid ipse vellet hoc scriptura sentiret...

Ep. 117, 12 : simulque ut ostenderem obtrectatoribus meis quod et ego possem quicquid venisset in buccam dicere.

Ep. 121, *c. III :* ostendit discipulis quod oporteret eum ire Jerusalem...

In Matth. III ad 17, 10 : ostendunt quod nisi Elias venerit non sit secundum scripturas Salvatoris adventus.

Ib. ib. ad 21, 9 : perspicue ostenditur quod adventus Christi non tantum hominum salus sed totius mundi sit.

In Matth. IV ad 24, 15 : audeat ostendere quod ipse sit Deus...

PERSPICUUM EST, *avec le subjonctif :*

Hier., adv. Rufin. III, 14 : nonne perspicuum est quod mala Origenis ex parte sub hæreticorum nuncupatione damnaveris...

PERSUADERE, *avec le subjonctif :*

C. Joann. 2 : persuadere mihi vult quod pure credat : pure ergo et loquatur.

PRÆDICO, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., ad Galat. I ad 1, 17 : prædicasse continuo quod Jesus esset filius Dei.

2° *Avec l'indicatif :*

Ep. 52, 4 : in Evangelio Dominum prædicasse quod in fine mundi... refrigescet caritas multorum.

PROMITTO, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 58, 5 : promittitur eis quod non deficiat de stirpe eorum vir stans coram Domino...

In Matth. IV ad 24, 25 sq. : si quis promiserit vobis quod in deserto gentilium et philosophorum dogmate Christus moretur, nolite exire, nolite credere.

2° *Avec l'indicatif :*

In Luc. hom. 3 : sanctus quippe Scripturarum sermo promisit quod invenietur (Deus) ab his qui non tentant eum.

PUTO, *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 105 *med. :* si legisti librum explanationum in Jonam, puto quod ridiculam cucurbitæ non recipias quæstionem.

C. Joann. 10 : puto quod nec ipse audeas adversum talem ac tantum virum, tibi veritatem, illi mendacium deputare.

Adv. Pelag. II, 15 : puto quod peccatum scandalum sit.

In Ezech. pr. lib. VI : putabam quod, medio serpente confosso, non reviviscerent hydræ novella plantaria.

In Matth. II ad 12, 26 : si autem putatis... quod recessio dæmonum obedientia sit in principem suum.

REFERO, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 52, 3 : Homerus refert quod de lingua Nestoris jam vetuli et pæne decrepiti dulcior melle oratio fluxerit.

Ep. 75, 3 : refert Irenæus... quod Marcus quidam primum ad Gallias venerit.

Adv. Jov. II, 14 : refert Satyrus... quod Diogenes palliolo duplici usus sit propter frigus.

In Galat. I ad 1, 17 : referente Luca... quod... factæ fuerint ei insidiæ... Cf. *ibid. II ad* 4, 21.

2° *Avec l'indicatif :*

Ep. 68, 1 : Sanctus filius meus Heraclius diaconus mihi rettulit quod cupiditate nostri Cissam usque venisses.

RESPONDEO, *avec le subjonctif :*

Hier., *v. Hil.* 28, respondente Hesychio quod frater quidam primitias agelli sui fratribus detulisset.

SCIO, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., *in libr. Paralip. pr. :* hoc primum sciendum quod apud Hebræos liber παραλιπομένων unus sit.

Ep. 121, c. I : scio quod ipse sis qui tollere venisti peccata mundi.

Ep. 130, 2 : scio quod ad imprecationem pontificis flammeum virginale sanctum operuerit caput.

2° *Avec l'indicatif :*

Hier., *Ep.* 117, 1 : scit enim Dominus quod post visionem sanctorum locorum hanc vel maxime causam habui ut cum tuis litteris sorori mederer ac matri.

In Is. XVII ad 60, 15 sq. : tum scies quod ego sum Salvator tuus, qui redemi te sanguine meo.

C. Joann. 21 : scimus quod de terra Deus plasmavit hominem...

In Matth. I ad 9, 15 : juxta tropologiam autem sciendum quod quamdiu sponsus nobiscum est et in lætitia sumus non jejunare possumus nec lugere.

SCRIBO, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., *Ep.* 60, 9 : alius forsitan scriberet quod ob salutem illius orientem eremumque dimiseris...

Ep. 86, *in.* : breviter scribimus quod totus mundus exultet et in tuis victoriis glorietur.

Ep. 125, 7 : scribuntur in psalmo quod primi captivitatem sustinuerint...

C. Pelag. II, 21 : scriptum est quod invenerit eum Jehu latentem in Samaria...

Adv. Vigil. 6 : ubi scriptum est quod post mortem nullus pro aliis audeat deprecari...

In Dan. ad 3, 46 : Sallustius scribit in historiis quod naphtha sit genus fomitis apud Persas quo vel maxime nutriantur incendia.

In Matth. IV ad 26, 51 : in alio Evangelista scriptum est quod Petrus hoc fecerit eodem mentis ardore quo cetera...

2° *Avec l'indicatif :*

Hier., *Ep.* 107, 6 : de muliere scribitur quod salva fiet per filiorum generationem.

C. Joann. 10 : scribis in epistola tua quod antequam Paulinianus presbyter fieret numquam te papa Epiphanius super Origenis errore convenit.

In Matth. IV ad 26, 19 : in alio Evangelista scriptum est quod invenerunt cenaculum magnum.

SIGNIFICO, *avec le subjonctif :*

Hier., *in Matth. II ad* 13, 22 : hoc significare (videtur mihi) mystice quod quicunque se seculi voluptatibus dederit... panem cælestem... inter spinas comedat.

Ib. Ib. ad 14, 14 : egressus autem Jesus significat quod turbæ habuerint quidem eundi voluntatem...

Ib. III ad 21, 9 : significare quod adventus Christi salus mundi sit...

TACEO, *avec l'indicatif :*

Hier., *Ep.* 22, 39 : taceo quod... parentum paupertate contentus est..

TESTOR, *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 130, 7 : et de Abraham scriptura testatur quod Deus tentaverit eum [1].

In Matth. II ad 16, 8 sqq. : sed scriptura testatur quod obliti sint eos secum tollere...

TRADITIO, *avec le subjonctif :*

Hier., in Matth. II ad 17, 10 : traditio Pharisæorum est... quod Elias veniat ante adventum Salvatoris.

VIDEO et verbes analogues, 1° *avec le subjonctif :*

Hier., Ep. 68, 2 : ex quo pervides quod multo melius sit spiritu videre quam carne...

In Matth. I ad 9, 35 : cernis quod æqualiter et villis et urbibus et castellis, id est, et magnis et parvis Evangelium prædicaverit. Cf. *In Matth. I ad* 1, 4 sqq.

In Matth. II ad 15, 31 : intueamur autem quod sanata Chananææ filia revertatur ad Judæam.

2° *Avec l'indicatif :*

Ep. 32, *med. :* vides igitur quod nullum officium huic operi præponendum est.

On voit, par cette multitude d'exemples, comme, à cette époque, les tours populaires pénétraient aisément dans la langue écrite. La construction avec *quod* au lieu de la proposition infinitive ne contribue pas peu à donner au style de saint Jérôme, comme à celui de ses contemporains, une physionomie toute moderne.

Mais, de plus, la conjonction *quod* tend déjà au IV^e^ et surtout au V^e^ siècle à prendre la place des autres conjonctions et à jouer les mêmes rôles que le *que* français. Ne voit-on pas, par exemple, *quod* remplacer *ut* dans des propositions *finales* ou *consécutives*, comme dans les phrases suivantes :

Vopisc. Carin. 21 : *et hæc idcirco in litteras rettuli, quod futuros editores pudore tangeret ne patrimonia sua mimis et balatronibus deputarent.*

Cass. Fel. 57, p. 146 (Rose) : *etiam et minas apozimate provocabis, quod possit humor fellitus depurgari.* — Cf. id. 20, p. 31.

Dans Cælius Aurelianus, on lit, dans le même sens, non pas *quod* mais *quo :*

Cæl. Aur. t. pass. II, 1, 37 : *erunt adhibenda acriora odoramenta quo ex eo acriorem exhalationem naribus sapiant ægrotantes.* Etc.

Sidoine Apollinaire et Salvien vont plus loin : ils substituent l'indicatif au subjonctif après *quod* mis pour *ut* :

1. Remarquer de plus cette construction : *de Abraham testatur quod.... eum*, ce qui est tout à fait contraire au génie de la langue latine. Cf. Madvig, *Lat. Sprachl.*, § 395, Anm. 7.

Sid., Ep. III, 3 : *tum demum officiis exequialibus occupabantur, sic tamen, quod nec ossa tumultuarii cæspitis mola tumulabant.* Cf. II, 9; IV, 21 [1].

Ib. III, 13 : *ita, quod, quas domorum nequiverit machinis apertæ simultatis impetere, cuniculis clandestinæ proditionis impugnat.* Cf. VII, 14.

Salv., Gub. D. VII, p. 251 (Baluze) : *Vandali, ita delicias corruptorum hominum indepti sunt, quod corruptelas morum repudiarunt.* Cf. ib. p. 255.

Il est curieux de rencontrer dans des écrivains de la Gaule, comme Sidonie et Salvien, les premières traces d'une construction qui devait prévaloir en français [2].

Dans saint Jérôme, nous avons relevé quelques passages où l'on peut voir *quod* substitué à d'autres conjonctions :

Hier., in Matth. IV ad 25, 10 : dant quidem quasi prudentes consilium quod non debeant sine oleo lampadarum sponso occurrere.

In Matth. I ad 10, 29 sqq. : non debetis timere quod absque Dei vivatis providentia.

In Ezech. hom. 11 (col. 979, *Vall.*) : si aliquando Dei indiguimus auxilio.... nunc profecto tempus est, quod nobis præstet auxilium et pendat ipse quæ dixit.

Les constructions usitées après *tempus est* sont ou bien l'infinitif, ou bien la proposition infinitive, ou bien, mais plus rarement, *ut* avec le subjonctif.

In Ezech. VII, pr. : nullique dubium quod alienis dentibus commoliti cibi vescentibus nauseam faciant.

Voici maintenant quelques phrases dans lesquelles *quod* tient lieu de *cum*, de *postquam* ou de *ex quo* [3] :

Hier., Ep. 77, 1 : plures anni sunt quod super dormitione Blæsillæ Paulam venerabilem feminam, recenti adhuc vulnere, consolatus sum.

V. Paul. 10 : sexaginta jam anni sunt quod accipio dimidii semper panis fragmentum.

V. Hilar. 29 : biduum hodie est quod totus mundus tali parente orbatus est.

1. Sidoine a l'habitude constante de donner *quod* pour corrélatif à *sic* : Cf. *Ep. VI, 13 :* ille sic ira celer, quod piger mole; VI, 9; VIII, 8; *IV, 17 :* sic barbarorum familiaris quod tamen nescius barbarismorum.

2. Consulter, sur tout cela, C. Paucker, *Scrutarium*, p. 24, n. 1, et p. 15*. On peut ajouter ici qu'on trouve dans Tertullien *quod* employé pour *ut* adverbe : *An. 10 :* quemadmodum et incedunt quædam (animalia) sine pedibus, manante impetu, *quod* angues, et in surgente conatu, *quod* vermes, et spumante reptatu, *quod* limaces.... — *Test. an. 4 :* eum alicujus defuncti recordaris misellum vocas eum, non utique *quod* de bono vitæ ereptum, sed ut pœnæ et judicio jam adscriptum. — *Spect. 10 :* alios ludos scenicos præterquam Libero devotos, *quod* sunt Dionysia penes Græcos, etc.

3. Cf. Kühner, *Ausf. Gramm. der Latein. Spr.*, II, § 81, 18 b, et ib., Anm, 22, p. 296 sq.

Adv. Jovin. I, 1 : pauci admodum dies sunt, quod sancti ex urbe Roma fratres cujusdam mihi Joviniani commentariolos transmiserunt...

Il faut voir là, à n'en pas douter, une influence populaire.

2. Une erreur plus grave encore des écrivains ecclésiastiques c'est d'employer *quia* après les verbes *sentiendi et declarandi* [1]. Cet usage est loin de remonter aussi haut que celui de *quod*. *Quia* n'apparaît pas, je crois, avant les plus anciennes versions de l'Evangile [2]. Il convient de faire remarquer à ce propos qu'on rencontre en grec une construction analogue; en effet, quelquefois les verbes *sentiendi* sont accompagnés de οὕνεκα, ὅθουνεκα et διότι au lieu de ὅτι, signifiant à peu près *par rapport à ceci que* [3]... Il est probable que les Pères de l'Eglise ont emprunté cette tournure au grec.

Nous nous bornons ici, comme plus haut, aux exemples que fournit saint Jérôme [4] :

CONSIDERO, *avec le subjonctif* :
Hier., in Gal. II ad 3, 11 sq. : considerandum quia non dixerit....
INTELLIGO, *avec l'indicatif* :
Ep. 50 : intelligo quod arte diaboli deceptus est.
Cf. *Ep.* 21, 26 : fidelis mecum lector intelligis quia pinguedine saturati in ructum laudis ejus erumpimus.
LEGO. 1° *avec le subjonctif* :
Hier., in Matth. IV ad 26, 74 sq. : in alio Evangelio legimus quia post negationem Petri et cantum galli respexerit Salvator Petrum...
2° *Avec l'indicatif* :
Ep. 127, 4 : quod et alibi legimus quia « cœpit Jesus facere et docere ».
MEMINI, *avec l'indicatif* :
Hier., Ep. 22, 29 : memento quia in medio laqueorum ambulas.
NESCIO, *avec l'indicatif* :
Hier., Ep. 120, *c.* V : nesciebat quia Jesus erat...
NOTO, *avec le subjonctif* :
Hier., in Galat. I ad 1, 2 : et hoc notandum quia hic, tantum generaliter non ad unam ecclesiam sed ad totius provinciæ scribat ecclesias...
Ib. ib. II ad 4, 6 : notandum etiam quia clamor in scripturis non magnæ vocis emissio sed scientiæ intelligatur et dogmatum magnitudo.
NOVI, *avec le subjonctif* :
Hier., Orig. in Ezech. hom. 5, 2 : debemus nosse quia non statim, ubi fames fuerit, sequatur et mors.
OSTENDO, *avec le subjonctif* :
Hier., in Gal. II ad 5, 1 : et ex hoc ostenditur quia non stet qui jugo inhæreat servitutis.

1. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 380.
2. Cf. Buenemann, Lactant., p. 826, et M. Roensch, *It. u. Vulg.*, p. 402.
3. Cf. Kühner, *Ausf Gramm. der Griech. Spr.*, II, § 550, Anm. 1, p. 875 sq.
4. Pour les écrivains antérieurs et postérieurs à saint Jérôme, voyez Roensch, *l. l.* et C. Paucker *Spicilegium* p. 109, n. 19.

PRODEST, *avec l'indicatif :*
Hier., Orig. in Ezech. hom. 5, 4 : quid mihi prodest quia honorem majoris accipio?
SCIO, *avec l'indicatif :*
Hier., Ep. 52, 14 : scito quia per cuncta quæ de aliis loqueris tua conscientia judicaris.
In Gal. III ad 5, 7 : sciebatis quia lex data est tantum populo per Moysen et non etiam facta.
TESTOR, *avec le subjonctif :*
In Gal. III, ad 6, 2 : quia peccatum onus sit et Psalmista testatur.....
TRADO, *avec le subjonctif :*
Hier., in Gal. III, pr. : quod de Vergilio quoque tradunt quia libros suos in modum ursorum fetuum lambendo figuraverit.

Cette construction est, on le voit, bien moins fréquente que la précédente. Toutefois elle est moins rare encore que celle de *quoniam* avec l'indicatif ou le subjonctif au lieu de la proposition infinitive [1]. On trouve néanmoins dans saint Jérôme :

Ep. 147, 1 : ignorans quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te hortatur.

Ce qui est plus extraordinaire encore, c'est de rencontrer *ut* au lieu de la proposition infinitive. Il n'est pas seulement question ici de la construction *jubere ut*, qui appartient, selon toute vraisemblance, à la langue vulgaire. Sans doute saint Jérôme en offre plusieurs exemples :

Ep. 123, 6 : jubente Domino ut filii alerent parentes pauperes.
In Ezech. X ad 23, 23 sqq. : et jubet prophetæ ut dicat populo...
In Amos I ad 3, 3 sq. : jubente Deo ut loquamur...
Ib. ib. ad 3, 9 sq. : non jubetur ut annuntiet Azoto... quæ sequantur.

Mais on en trouve même dans Cicéron [2] et dans un écrivain comme Tite-Live [3]. De même, on rencontre *justum est ut...* non seulement dans saint Jérôme :

Ep. 64, 19 : justum ergo erat... ut pontifex Dei... indicaret cuncta indigere misericordia Dei...

mais encore dans Cornelius Nepos. C'est une construction analogue à celle qu'on trouve dans Plaute et dans les écrivains postérieurs à l'âge classique : *æquum est ut..., iniquum est ut* [4]...

1. Cf. Roensch et C. Paucker *l. l.*
2. Cf. Dräger, *Hist. Synt*, § 389.
3. Cf. Roensch, *It. u. Vulg.*, p. 427.
4. Cf. Plaut., Rud. 4, 7, 4 : *æquom videtur tibi ut ego alienum, quod est meum, esse dicam?* — Capitol., Ant. Ph. 22 : *æquius est ut.... quam ut....* — Lact., 6, 23, 29 : *iniquum est ut id exigas.* — Cf. *injustum est ut...* Aug., C. D. XIX, 21 : *injustum esse ut homines hominibus dominantibus serviant* (Dräger, *H. Synt.*, § 404, 11).

On peut de même expliquer *indecens est ut...* :

Hier., Ep. 107, 13 : indecens arbitrata est ut futurus propheta in ejus domo cresceret quæ adhuc filios alios habere cupiebat,

par l'analogie de *incongruens est ut...*, qu'on lit dans Lactance [1].

Melius est ut..., qu'on trouve dans saint Jérôme :

Adv. Rufin. III, 12 : melius est ut tu erraveris quam ut martyr hæreticus fuerit...

In Naum ad 2, 1 sq. : sed mihi videtur melius esse ut contumelia, quam Jacob solebat ceteris facere, a Domino sit aversa...

est déjà dans Plaute [2], s'il ne reparaît que dans la latinité postérieure [3].

En somme, ces différentes tournures, si elles ne sont pas classiques, peuvent du moins s'expliquer. Mais que dire de *ut* accompagnant le verbe *credere* ou d'autres verbes appartenant à la même catégorie?

Hier., Ep. 106, 1 : quis hoc crederet ut barbara Getarum lingua hebraicam quæreret veritatem?

Ep. 107, 1 : quis hoc crederet ut Albini pontificis neptis de repromissione martyris nasceretur?

In Ezech. III pr. : quis crederet ut totius orbis exstructa victoriis Roma corrueret...

Ep. 32, 2 : Albinam communem matrem valere cupio : de corpore loquor, ut spiritu valeat non ignorans...

Ep. 71, 4 : melior est illa intelligentia (= melius est intelligere) ut divitias proprias cognoscamus thesauros absconditos.

Il n'y a pas moyen en effet d'assimiler ces verbes aux verbes *sentiendi et declarandi*, comme *dico*, *respondeo*, etc., qui peuvent prendre après eux *ut* et le subjonctif dans des circonstances bien déterminées [4].

§ IV. — Participe.

On peut dire d'une façon générale que dans saint Jérôme le participe est employé plus librement encore que l'infinitif, relativement à l'usage classique. Nous ne pouvons malheureusement ici traiter la question dans tous ses détails; nous nous bornerons à ce que nous considérons comme l'essentiel, et

1. Cf. Dräger, *Hist. Synt.*, § 404, 11.
2. Cf. Rud., I, 4, 1 (Dräger, *l. l.*).
3. Cf. Lampr. Al. Sev. 49 (Dräger, *l. l.*).
4. Cf. Kühner, *Ausf. Gramm. der Latein. Spr.*, II, § 186, 5, p. 811. Cf. § 185 et § 124, Anm. 2.

nous distinguerons soigneusement ce qui lui appartient en propre, en laissant de côté ce qui, selon nous, peut être regardé comme un emprunt fait au grec.

A. — *Signification du participe.*

1. On ne connaît dans la latinité classique qu'un seul participe présent *actif* ayant la signification *passive :* c'est *animans*, qu'on ne peut expliquer par *habens animam*, mais par *animatus*. Or à partir d'une certaine époque, celle de Fronton peut-être [1], on voit un certain nombre de participes présents, surtout ceux qui peuvent s'employer au superlatif avec la valeur d'adjectifs, prendre un sens passif : tels sont *amans* (*amantissimus*), *desiderans* (*desiderantissimus*), *reverens* (*reverentissimus*), etc. [2]. Saint Jérôme offre plusieurs exemples d'*amantissimus* dans ce sens :

Ep. 113 *in. :* dilectissimo atque amantissimo fratri...
Ep. 121, *c. II :* hic est filius amantissimus in quo sibi complacuit anima Dei.
In Jerem. II ad 11, 15 sq. : dilectum et amantissimum vocat populum Juda.

2. Un fait beaucoup plus connu, c'est que vers la fin du IIIe siècle de notre ère le participe en *-ndus* a commencé à être employé avec la valeur d'un participe futur passif [3]. Cette erreur de l'usage a passé dans les grammairiens latins. Cominianus cité par Charisius distingue deux participes passifs, l'un se rapportant au passé, comme *scriptus*, l'autre au futur, comme *scribendus* [4]. Donat fait la même observation, presque dans les mêmes termes [5]. Quant à Priscien, il dit nettement : « Le participe a un futur actif dont la désinence est *-rus*, comme *criminaturus*, et un futur passif en *-dus*, comme *criminandus* [6]. » Mais il ajoute que les participes en *-dus* peuvent devenir des noms en perdant la notion de temps. Ainsi *amandus* peut signifier suivant le cas ou bien ὁ φιληθησόμενος ou bien ὁ φιλητέος.

1. Du moins les premiers exemples que M. Paucker (*Spicileg.*, p. 187, n. 43) donne de cette construction sont empruntés à Fronton. Cf. *Ep. ad Marc. Cæs.* I, 6 ; II, 5 ; V, 40, — *Ad Ver. imp.* II, 4.
2. Nous croyons superflu de transcrire les nombreux exemples rassemblés par M. C. Paucker (*l. l.*).
3. Cf. Neue, *Lat. Formenl.*, II², p. 386. — Kühner, *Ausf. Gr. der Lat. Spr.*, II, § 130, 5, p. 546 sq.
4. Cf. Charisius, II, 12, p. 180, K. Mais il est à remarquer que Charisius lui-même (p. 171) passe sous silence les formes en *dus*.
5. Cf. Donat, II, 14. Cf. Diom. I, p. 402.
6. Cf. Priscien, XI, 28, p. 567, H.

Les exemples de cet emploi fautif du participe en *-dus* abondent dans les écrivains de la décadence [1]. Saint Jérôme à lui seul en fournit une quantité :

Ep. 18, 17 : ... an rursum alia sit futura terra, et post transitionem, alia rursum elementa, vel alius mundus solque condendus sit?

Ep. 21, 35 : tu vero in fine seculi ipse tibi es hædum immolaturus Antichristum, et cum amicis tuis, spiritibus immundis, ejus carne saturandus.

Ep. 22, 32 : et mirum in modum, capsace completo, qui alendus venerat, alit.

Ep. 65, 13 : nec putemus hoc illi esse contrarium, quod Apostolus scribens ad Corinthios ait, Filium Deo traditurum regnum, et subjiciendum ei qui sibi subjecit omnia.

Ep. 96, 6 : vel quomodo... intelligi poterit regnum Christi post multa tempora terminandum?

Ib. 7 : si... post multorum circulos seculorum Christi regnum est finiendum.

Ib. 8 : dum illum asserit purgatum vitiis... pristinam aliquando gloriam recepturum, et hunc regnare desistere, simulque cum diabolo sub Patris imperio redigendum...

Ib. 9 : ut regnum Christi æstimet terminandum.

Ib. 10 : dicens eum (Salvatorem) et pro dæmonibus ac spiritualibus nequitiis apud superos affigendum cruci...

Ib. 15 : dicit corpora quæ resurgunt post multa secula in nihilum dissolvenda nec futura aliquid.

Ep. 119, 2 : sancti qui die consummationis atque judicii in corporibus reperiendi sunt, cum aliis sanctis, qui ex mortuis resurrecturi sunt, rapientur in nubibus obviam Christo in aera.

Ib. 4 : quosdam non esse morituros et de præsenti vita rapiendos in futuram.

Ib. 7 : ex qua (lectione) nonnulli asserunt multos vivos in corporibus reperiendos, et, si non dormiant omnes, non omnes esse morituros.

V. Hilar. 44 : eum dixisse jam se ad Dominum migraturum et de corporis vinculis liberandum.

C. Joann. 37 : pollicetur se... venturum Ierosolymam, et ad adventum suum illico adversariorum cuneos proterendos...

C. Pelag. I, 28 : si Origenes omnes rationabiles creaturas dixit non esse perdendas et diabolo tribuit pœnitentiam. Cf. ib. II, 19.

Adv. Jovin. I, 43 : Hasdrubalis uxor cum se cerneret a Romanis capiendam esse. Cf. I, 45 in.

In Is. XI ad 37, 33 sq. : quod autem dicit Assyrium recessurum... neque urbem munitionibus et aggere esse vallandam, adversariumque per viam qua venerat reversurum et liberandam civitatem obsidione præsenti...

In Is. XV ad 54, 9 sq. : juro ecclesiæ meæ... nequaquam me iratum fore his quorum misertus sum, nec meam clementiam ulla increpationis duritia commutandam...

In Is. XVII ad 60, 19 sq. : ut, quæ chiliastæ carnaliter asserunt esse complenda, nos spiritualiter futura esse credamus...

1. La question a été étudiée avec soin par M. C. Paucker dans deux ouvrages : 1° à la page 85 et suiv. de son *de Latinitate script. hist. Aug. meletemata*, Dorpat, 1870; 2° à la page 149 et suiv. de son *de Latinitate beati Hieronymi*, Berlin, 1880 (Calvary).

In Jerem. VI ad 31, 38 sqq. : et ibi dicunt... templum esse condendum mansurumque in perpetuum.

In Ezech. X ad 31 : non mireris si a Babyloniis sis vincendus atque periturus et tuum perditurus imperium.

In Sophon. ad 2, 12 sqq. (col. 713 *Vall.*) : non mirabitur de extrema Ecclesiæ vastitate, quod, regnante Antichristo, redigenda sit in solitudinem et tradenda bestiis et passura quæcunque nunc propheta describit.

In Eccl. 12 (col. 484 *Vall.*) : quicquid delectabile... eo abutatur, ita tamen ut se noverit in omnibus judicandum.

In Ephes. III ad 5, 25 sqq. : cum sciat illam in resurrectione salvandam et visuram esse salutare Dei.

On voit, par ces exemples nombreux [1], combien la langue latine, dans les bas temps, s'éloignait de l'usage classique; en effet, pour les prosateurs de la bonne époque, le participe improprement appelé *futur passif* exprime la nécessité de l'action ou d'autres rapports, mais ne signifie pas l'idée de temps.

B. — *Construction du participe.*

1. Nous trouvons tout d'abord le participe *présent* construit avec la valeur d'une proposition relative ou même d'un véritable substantif :

Ep. 52, 14 : sagitta in lapidem numquam figitur, interdum resiliens percutit *dirigentem*.

Ep. 54, 10 : sed etiam in ipsis leguminibus *inflantia* quæque et gravia declinanda sunt.

Ep. 117, 8 : sed, mihi crede, nemo *mentiens* plorat.

Ep. 118, 7 : hoc ideo dixi ut non te terreant *descendentes* sed provocent *ascendentes*.

In Matth. II ad 13, 12 : non in æqualitate judicii *habentibus* additur, et non habentibus id, quod habere videntur, aufertur.

Le participe ainsi employé conserve souvent son complément :

Ep. 118, 2 : quasi si naufragus in littore latrones reperiat, et juxta eloquia Prophetarum *fugiens* ursum incidat in leonem, *extendensque* manum ad parietem a colubro mordeatur.

V. Hilar. 30 : consueverat *euntes* ad Antonium ducere.

In Is. VII ad 18, 1 sqq. : et dicuntur cymbalum caritatem Dei non *habentes*.

In Matth. I ad 9, 10 sq. : neque vero in pristinis vitiis *permanentes* veniunt ad Jesum, ut Pharisæi et Scribæ murmurant sed pœnitentiam *agentes*, ut sequens Domini sermo significat.

1. Nous avons complété notre liste d'exemples à l'aide de ceux qu'a réunis M. C. Paucker : *De latin. beat. Hier.*, p. 150 et suiv.

2. Le participe présent se rencontre dans saint Jérôme comme attribut du verbe *sum* et forme avec lui une sorte de conjugaison périphrastique. C'est une tournure propre au langage vulgaire [1].

Ep. 77, 6 : erat autem amplissimus (census) et *respondens* generi ejus.

In Ephes. II ad 4, 10 : si ipse est *ascendens* in cælos, qui de cælis ante descenderat, quomodo Dominus noster Jesus Christus non ante Mariam est, sed post Mariam?

In Tit. ad 2, 6 sqq. : ut non sint accusatores (juvenes) non vino multo *servientes*, bene *docentes* et cetera.

Ib. ad 2, 9 sq. : non sint *contradicentes*, non *furantes*... sint *complacentes* condicioni suæ.

3. Quand les prosateurs classiques se servent du participe futur en *rus*, ils y ajoutent ordinairement une forme du verbe *sum*. A partir de Tite-Live [2], et surtout dans Tacite [3], l'emploi de ce participe devient plus libre.

Nous relevons dans saint Jérôme divers exemples du participe futur actif employé contrairement à l'usage classique :

A. Part. fut. remplaçant une proposition coordonnée :

Ep. 9, s. f. : ubi vero sanguine pasta feritas viscera distenta compleverit, cum securitate succedit oblivio : tamdiu *nescitura* quid capiat, donec memoriam revocaverit esuries.

Ep. 130, 14 : facies quod tibi visum fuerit; immo quod Dominus imperat, *scitura* nihil te habituram nisi quod in bonis operibus erogaveris...

B. Part. fut. remplaçant une proposition subordonnée :

Ep. 14, 9 : *ædificaturus* turrim futuri operis sumptus supputa.

Adv. Helvid. 4 : rursum quam uxorem nominat, dicit non ob aliud desponsatam, nisi quandoque *nupturam*.

C. Part. fut. remplaçant une proposition relative :

Ep. 14, 3 : si credunt in Christum faveant mihi pro ejus nomine *pugnaturo*...

Ib.. 6 : quasi nuper naufragio ejectus in litus timida *navigaturis* voce denuntio.

Ep. 22, 41 : Maria,... præcinet *responsuris*.

1. Cf. Plaut., Pœn. V. 2, 78 : *ut sit sciens;* Truc. 1, 2, 29 : *solens sum;* Ter., Andr. 508, 775 et souvent; Cat., r. r. præf. — Vitruve offre de cette tournure d'innombrables exemples. Cf. Albr. Kœhler (*Act. Semin. Philog. Erlang.* p. 449), qui cite tous les passages où Vitruve l'a employée.

2. Cf. Kühnast, *Livian. Synt.*, p. 267 ; Riemann, *Et. sur la lang. et la gr. de Tite-Live*. App., § 50, p. 226.

3. Cf. Gantrelle, *Gramm. et style de Tacite*, § 56. — Cf. aussi Gossrau, p. 535, et Madvig, *Lat. Sprachl.*, § 424, Anm. 5.

Ep. 117, 6 : inter maritatas feminas atque *nupturas*.
Ep. 123, 13 : nec *ducturus* uxorem nec ille qui duxerat possunt in opere conjugali libere prophetare.
Ep. 125, 11 : cur tu in usus tuos *cessura* non prepares?
Adv. Helv. 20 : obsecro *lecturos* ne me putent nuptiis detraxisse in virginum laude.
Qu. hebr. in Gen. pr. : in principiis librorum debebam *secuturi* operis argumenta proponere.
In Ezech. IV ad 16, 10 : denique *facturis* Pascha præcipitur... ut accinctis lumbis et pedibus calciatis sint.

Il y a enfin un passage où le participe futur est employé après *festinare* au lieu de l'infinitif :

Ep. 128, 1 : quod vernat in floribus, quod rutilat in gemmis, quod blanditur in pupis *acceptura* festinet.

4. L'ablatif absolu est très fréquent dans saint Jérôme. Celui qui est formé avec un adjectif est assez ordinaire; d'ailleurs il se trouve déjà dans Tacite [1] et aussi dans la prose classique [2] :

Ep. 1, 3 : civitas... olim potens nunc *raro habitatore* semiruta...
Ep. 22, 32 : *plenis arcis* pannos trahit.
Ep. 130, 15 : *Deo propitio* nulla re indiges...
Ib. 16 : hæc impia et scelerata doctrina... quasi *hereditario malo* serpit in paucis ut perveniat ad plurimos.
V. Hilar. 41 : hostiles turmæ imminebant *jactu* tantum lapidis *medio*.
In Amos II pr. : *cano* jam mecum *capite*, impetra...

L'ablatif absolu avec le participe présent est surtout fréquent dans des phrases de ce genre :

Ep. 58, 1 : noli igitur, frater carissime, annorum nos æstimare numero, nec sapientiam canos reputes, sed canos sapientiam, *Salomone testante*...
Ep. 125, 14 : in qua habitatio Dei est, *dicente Propheta*...
Ib. 15 : dicas psalmum in ordine tuo, in quo non dulcedo vocis sed mentis affectus quæritur, *dicente Apostolo*...
Ib. 15 : cujus officii est obedire... *dicente Moyse*...
Etc., etc. [3].

Quant à l'ablatif absolu du participe seul ou du participe neutre seul, il présente les mêmes particularités que dans Tacite; il est inutile de s'y arrêter.

1. Cf. Gantrelle, *Gr. et style de Tacite*, § 58.
2. Cf. Kühner, *Ausf. Gr. der lat. Sprache*, II, § 139, 9, p. 586.
3. La langue française au XVIIe siècle présentait une tournure semblable. Vaugelas, *Nouv. Rem.*, obs. de M***, p. 485 dans Pougens : « *que* se met pour *afin que*, M. d'Ablancourt disant dans son *Lucien* : Monte vite que je t'attache. »

CHAPITRE VII

OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS

I. — Le substantif.

§ 1. — Emploi des substantifs abstraits [1].

Bien que, dans la première partie de notre travail et notamment à propos des substantifs en *-tio*, en *-tas*, et en *-tia*, nous ayons donné un grand nombre d'exemples suffisant à faire voir l'abondance extraordinaire des abstractions dans le latin ecclésiastique, nous croyons qu'on nous saura gré de revenir sur cette question. C'est surtout par la multiplicité des exemples qu'on peut se rendre un compte exact de la manière dont tel ou tel terme abstrait est employé.

Nous laisserons de côté, bien entendu, les abstractions que l'on rencontre à toutes les périodes de la langue; nous nous attacherons uniquement à celles qui sont intéressantes. Voici donc d'abord une série de phrases dans lesquelles, contrairement à l'usage classique, l'abstrait remplace le concret :

Ep. 15, 1, *med.* : neque vero tanta vastitas elementi liquentis, interjacens longitudo terrarum, me a pretiosæ margaritæ potuit *inquisitione* prohibere [2].

1. Cette question est une des plus importantes de la grammaire historique, et nous regrettons de ne pouvoir lui donner les développements qu'elle comporte. M. Riemann, reprenant et redressant sur nombre de points un article de Dräger (*Hist. Synt. der lat. Spr.*, § 8), a étudié les *substantifs abstraits employés dans un sens concret*, chez Tite-Live et à l'époque classique. Sa discussion est un modèle. Voir ses *Études sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, p. 48 et suiv.

2. Nous renvoyons au chapitre du *génitif* pour des phrases comme celle-ci : *Adv. Rufin. III*, 3 *fin.* : volantia toto orbe jacula falsitatis, clypeo veritatis excipere.

Ep. 22, 8, *ant. med.* : vide quibus causis vini *potio* concedatur...

Ib. ib. p. med. : post ebrietatem *nudatio* femorum subsecuta est...

Ib. 16, *in.* : si ad imperatoris uxorem concurrit *ambitio* salutantium, cur tu facis injuriam viro tuo ?

Ib. 17, : rarus sit *egressus* in publicum.

Ib. ib. : plures quidem sunt quæ, cum vino sint sobriæ, ciborum *largitate* sunt ebriæ [1].

Ib. ib. : Sint tibi cotidiana jejunia et *refectio satietatem* fugiens.

Ib. 34, *s. f.* : *Visitatio* virginum, *detractio* clericorum.

Ib. 38, *p. m.* : ille, quem in *latitudine* pectoris tui paulo ante descripseras, quem in novitate cordis stilo signaveras....

Ep. 23, 2, *med.* : ... post *mollitiem* vestium sacco membra trivisse....

Ib. 3, *a. med.* : ille, quem ante paucos dies *dignitatum omnium culmina* præcedebant.

Ep. 24, 1, *in.* : cum... in arguendis malis sit *correptio* ceterorum...

Ep. 29, 4, *fin.* : illis placeat « humanus sermo et omni acceptione dignus ».

Ib. 7, *med.* : nos, ut scis, Hebræorum *lectione* detenti in Latina lingua rubiginem deduximus in tantum, ut loquentibus quoque nobis stridor quidam non latinus interstrepat. Unde ignosce ariditati.

Ep. 31, 3 : valde absurdum est nimia saturitate velle honorare martyrem...

Ep. 36, 1, *med.* : ... brevem responsionem ad ea desiderans quæ singula magnorum voluminum *prolixitate* indigent [2].

Ep. 46, 5 : ... quia *interfectio* populi *captivitas* civitatis est...

Ep. 52, 3 : decrescunt cetera jejunia, vigiliæ et eleemosynæ, chameuniæ, huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, instantia orationum, perseverantia, visitatio languentium, labor manuum, unde præbeantur eleemosynæ.

Ib. 9, *fin.* : multoque melius est e duobus imperfectis *rusticitatem* sanctam habere quam eloquentiam peccatricem.

Ep. 53, 8, *in.* : manifestissima est Genesis in qua de creatura mundi, de exordio generis humani, de divisione terræ, de confusione linguarum et descensione usque ad Ægyptum scribitur Hebræorum.

Ep. 64, 11, *fin.* : sacerdotes.... utuntur hac tunica... ut habentes *pulchritudinem* vestimentorum nudorum *celeritate* discurrant.

Ep. 70, 6, *fin.* : sed jam epistolaris angustia finiendia est.

Ep. 78, *mans.* 15 : virga Aaron et florem profert et folia et in æternam memoriam virens siccitas consecratur.

Ep. 86, 1, *med.* : ostendisti quod hucusque [3] *taciturnitas dispensatio* fuit non *consensus*.

Ep. 107, 8 : quod judaica *superstitio* ex parte facit in *rejectione* quorumdam animalium.

1. Nous ne donnons cet exemple qu'à cause du mot *largitas*, rare, quoique très classique. A vrai dire, le tour par l'abstrait n'est pas ici contraire au bon usage On sait en effet qu'en latin, comme en français, on substitue à un adjectif un nom abstrait, pour marquer qu'on entend donner à la qualité de l'objet toute son importance. *Cic., de Divin. II*, 72, 148 : *superstitio hominum imbecillitatem occupavit* dit bien plus que *homines imbecillos*. De même ici, *ciborum largitate* est bien plus expressif que *largis cibis*.

2. Même observation que pour *largitas*.

3. Remarquer l'adverbe *hucusque* employé avec la valeur d'un adjectif épithète.

Ep. 117, 1 : nec privata *correptio* generalem facit doctrinam.

Ib. 4, *p. m.* : talis detractio laus tua est.

Ep. 121, *pr.* : pro varietate gustus nostrorum quoque condimentorum te alliamenta delectant.

Ep. 125, 1, *p. med.* : bonum est sal, nullumque sacrificium absque hujus *aspersione* suscipitur.

Ep. 128, 2, *s. f.* : oleum accenditur in templo Dei, quod de amaritudine exprimitur olivarum. Pascha quoque cum amaritudinibus comedi in azymis sinceritatis et veritatis jubetur.

Ib. 3 : habens uxorem et matrimonii pelle circumdatus non quærat virginitatis et æternæ pudicitiæ nuditatem.

Ep. 138 *in.* : Christi te adversum hostes catholicæ fidei bella bellare et tuis litteris et multorum *relatione* cognovi.

In Tob. pr. : mirari non desino *exactionis* vestræ *instantiam*...

V. ill. 5 : (Paulus) ob *studia* Legis missus Hierosolymam...

Adv. Jovin. II, 6 : fel hyænæ oculorum restituit *claritatem*.

Ib. ib. 7 : septentrionales populos si ad *esum* asinorum camelorumque compellas...

Ib. ib. 8 : per quinque sensus quasi per quasdam fenestras vitiorum ad animum *introitus* est.

Ib. ib. 11 *in.* : Hippocrates... docet crassa et obesa corpora... nisi cito *ablatione* sanguinis imminuantur, in paralysim... erumpere et idcirco esse necessariam *demptionem*, ut rursum habeant in quæ possint crescere.

Ib. ib. 15 : beatitudo Paradisi absque *abstinentia* cibi non potuit dedicari.

Qqs. lignes plus bas : docens *abstinentiam* omnium in quorumdam *recisione*.

Ib. ib. ib. : Jesus filius Nave *stationem* imperavit soli et lunæ...

Ib. ib. ib. : civitas Ninive imminentem iram Domini jejuniorum miseratione detorsit.

In Ezech. VII pr. : fateor me explanationes in Ezechiel multo ante tempore promisisse et *occupatione* de toto huc orbe venientium implere non posse.

Ib. qqs. lignes plus bas : nec jactamus.... fratrum *susceptionem*, sed morarum causas simpliciter confitemur, præsertim cum Occidentalium fuga et sanctorum locorum *constipatio* nuditate atque vulneribus indigentium rabiem præferat Barbarorum. Quod absque lacrimis et gemitu videre non possumus illam quondam potentiam et *ignorationem* divitiarum ad tantam inopiam pervenisse.

In Daniel. ad 2, 22 : repletus *multitudine* scientiæ...

Ib. ad 7, 14 : quæ cuncta si hæresis Arianorum pio vellet advertere sensu, nequaquam Filio Dei calumniam *inæqualitatis* moveret...

In Amos I ad 1, 2, *col.* 225 *Vall.* : lata eremi vastitate, in qua versatur leonum *feritas* et *interfectio* pecorum.

In Matth. I *ad* 3, 13 sq. : Joseph sciens illius *castitatem*...

Ib. ad 5, 23 sq. :.. ut Jordanis aquas sanctificans per *descensionem* columbæ Spiritus Sancti in lavacro credentium monstraret *adventum*...

In Matth. I *ad* 9, 5 : et datur nobis *intelligentia* propter peccata plerasque evenire corporum debilitates.

Ib. II ad 11, 16 sqq. : spernentes utramque *prædicationem* tam *exhortationis* ad virtutes quam *pœnitentiæ* post peccata...

Ib. ib. ad 14, 16 : provocat Apostolos ad *fractionem* panis.

Saint Jérôme fait encore un assez fréquent usage de la figure de langage par laquelle on personnifie un nom de chose. Ce tour est assez commun en latin, même à la bonne époque, et sert à insister sur la cause ou l'instrument de l'action. Il n'est pas toujours aisé à des modernes de décider si dans tel ou tel cas il y a ou non personnification. Pour le faire en toute certitude, il faudrait pouvoir dire que tel mot était bien pour un Latin le signe de telle idée, et ,dans le cas présent, c'est très difficile; car une langue morte a des secrets qu'on ne peut pas toujours pénétrer [1].

Il semble bien pourtant qu'il y ait personnification dans les phrases suivantes :

Ep. 16, 2. *med.* : præsidiis fulta mundi Ariana *rabies* fremit...
Ep. 22, 3, *med.* : quod si... dixerit tibi *cogitatio* tua...
Ep. 47, 1, s. f. : audendum est ut *caritas*... reddat salutationis officia.
Ep. 108, 1 (il s'agit de Paula) : Gracchorum *stirps*, *soboles* Scipionum,... Marciæ Papiriæ, matris Africani, vera et germana *progenies*, Romæ prætulit Bethleem.
Ep. 76, 8 : da quo *necessitas* sustentetur...

Une même lettre nous en offre à la fois plusieurs exemples :

Ep. 54, 13 : pessimæ consuetudinis est, cum fragilis *sexus* et imbecilla *ætas* suo arbitrio utitur...
Ib. ib. : sanctus *amor* impatientiam non habet.
Ib. 15 : communes Rhetorum *loci* in novercam sævissimam declamabunt.
Ib. 16 *ad fin.* : *castitas* truncat libidinem.

Quant à l'emploi en latin de certains substantifs abstraits représentant des objets concrets, M. Riemann [2] fait remarquer avec raison que « le nombre des mots qui ont ainsi passé du sens abstrait au sens concret semble aller en augmentant lorsqu'on s'éloigne de l'époque de la prose classique. » Nous nous bornerons à signaler dans saint Jérôme ceux des substantifs qui nous paraissent intéressants [3] :

Adulterium. *Adv. Jov. II*, 24 : nec alio modo de *adulterio* et prostibulis, alio de castis matrimoniis nascuntur liberi.
Antiquitas (= antiqui). *Hier.*, *Ep.* 60, 13 : unde et Nioben... in lapidem et diversas bestias immutatam finxit *antiquitas*.
Barbaria (= barbari, Cf. Cic., *Arch.* 8, 19; *Catil.* 3, 10, 25). *Adv. Jovin, II.* 7, *in.* : Arabes et Saraceni et omnis eremi *barbaria* camelorum lacte et carnibus vivit.

1. Cf. Riemann, *Etudes, etc.*, p. 53.
2. Id., *ib.*, p. 48.
3. Cf. Dräger, *ouv. cit.*, I, § 8, p. 22, et suiv. 2e édition; Kühner, *ouv. cit.*, I, § 22, Anm. 5.

CAPTIVITAS (= captivæ). *Adv. Jov. I, 49* : captivitatis nulla major calamitas est quam ad alienam libidinem trahi.

CAPUT (= auctor). *V. Pauli* 1 : alii autem... asserunt Antonium hujus propositi *caput* (c.-à.-d.. *auctorem esse*). Cf. *qqs. lignes plus bas* : Paulum quendam Thebæum principem istius rei fuisse.

COGNATIO (= cognati). *Ep.* 24, 3, *fin.* : ... ut intelligeret universa *cognatio* non posse aliud ei extorqueri quæ jam seculum damnasset in vestibus. — Cf. *Ep.* 38, 2, *s. f.* : nihil tibi debet, o ingrata *cognatio!*

CONJUGIA (= uxores, Cf. *conjugium* [uxor], Tac. *An.* XII, 65, in.). *Hier., Ep.* 22, 21 : quo mihi superbissimo regi servitura *conjugia?* c'est-à-dire, d'après l'ensemble (car il y a dans ce passage une brachylogie assez forte) : *A quoi bon des épouses qui doivent donner des esclaves à ce roi superbe* (Nabuchodonosor) ?

COQUINA (= *la cuisine*, c'est-à-dire *les gens de cuisine*, comme en français). *Reg. Pachon.* 80 : præter monasterii *coquinam* nullus coquendi cibos potestatem habeat.

DIGNITAS. *Ep.* 60, 13 : atque ita ex una domo *duplex* pontificatus egressa est *dignitas.*

ELOQUENTIA. *Ep.* 99, 2 : rhetoricæ eloquentiæ jungis philosophos.

FORTITUDINES. *In Ephes.* III *ad* 6, 11, *col.* 474 *Vall.* : hæc omnium doctorum opinio est, quod aer iste qui cælum et terram medius dividens inane appellatur, plenus sit contrariis *fortitudinibus.* Cf. *throni, dominationes,* qui reviennent si souvent dans la Vulgate et dans les écrits des Pères.

FRATERNITAS (= fratres, *au sens chrétien*). *Ep.* 85, 3 : nisi omnis pæne *fraternitas* de Urbe eadem postulasset.... — *Ep.* 99, 2 : te universa *fraternitas* suppliciter salutat. Cf. *Ep.* 134, 2.

GENTILITAS (= gentes). *V. Pauli*, 8, *a. med.* : Mortalis ego sum et unus ex accolis eremi quos vario delusa errore *Gentilitas...* colit.

HÆRESIS (= hæretici). *In Daniel. ad* 7, 4 : quæ cuncta si *hæresis* Arianorum pio vellet advertere sensu nequaquam Filio Dei calumniam inæqualitatis moveret.

MATRIMONIA (Cf. Tac. *An.* 2, 13; Justin. 3, 3, 8 = uxores). *Ep.* 54, 4 : quipppe omnes habent filios qui habuere matrimonia. — *Ep.* 147, 4 : non tibi illa nunc replico... quod a te nobilium violata matrimonia publico cæsa sint gladio.

PROPINQUITAS (= propinqui; Cf. *propinquitates*, même sens, Suet. *Otho* 1, in.). *Ep.* 107, 4 *ad fin.* : ... et universa propinquitas rosam ex se natam gaudeat.

VICINIA. *Ep.* 77, 3, *med.* : dimisit... quod, clamante *vicinia* uxor sola non prodidit.

VIRGINITAS. *Adv. Jov. I*, 41 : quod si Æolici genere sermonis sibylla θεοβούλη appellatur, recte *consilium Dei* sola scribitur nosse *virginitas.*

On trouve dans une même phrase plusieurs de ces termes abstraits :

Ep. 77, 8 : non *religioni*, non *dignitatibus*, non ætati parcebant, non vagienti miserebantur infantiæ.

On peut citer aussi, comme assez curieux, le mot *gaudia*, dans la phrase suivante :

Ep. 130, 6, *med.* : ... et inoffenso pede longius *gaudia* cucurrere...

et l'emploi de substantifs abstraits dans certaines appositions, comme par exemple :

Adv. Jovin. II, 7 : Persæ, Medi, Indi et Æthiopes, *regna* non modica et Romano regno paria. Cf. *Ib. ib.* 14 : Josephus... tria describit *dogmata* Judæorum, Pharisæos, Sadducæos, Essænos.

Il nous reste à parler d'une autre figure de langage, par laquelle on substitue, sans personnification, un nom de chose ou un nom abstrait à un nom de personne employé soit comme sujet, soit comme complément, surtout pour marquer nettement une circonstance essentielle de l'action. Ainsi Bossuet (*Hist. univ.*, première partie, Ep. 8), en écrivant : « Il dompta les peuples rebelles qui méprisaient sa jeunesse », a voulu faire entendre que les peuples rebelles méprisaient Alexandre *à cause de* sa jeunesse. Ce tour si commun en français est un peu moins fréquent dans le latin classique, qui emploie souvent un nom de personne où le français met un nom de chose ; par exemple, *adeo exarserunt animis* exprime la même idée que *l'indignation fut si vive.* Cependant Cicéron en a quelques exemples [1], et Tite-Live en use assez hardiment [2]. C'est surtout dans les écrivains de l'époque impériale qu'on le rencontre le plus fréquemment; on sait que Vellejus Paterculus et Phèdre en fournissent de nombreux exemples [3]. Il est certain que cette figure donne souvent à la pensée beaucoup de relief et de vigueur, et, pour cette raison, elle devait plaire à un écrivain tel que saint Jérôme, si rempli d'images vives et saisissantes. On trouve en effet chez lui :

Ep. 4, 1, *med.* : Heliodori fratris a te adjuta *necessitas* mutorum etiam potest ora laxare.
Ep. 62, 2 : ... quod dicis... sanctum filium meum Oceanum illorum *insaniæ* repugnare.
Ep. 71, 4 : *abundantia* tua multorum *inopiam* sustentavit, ut et horum divitiæ in tuam *indigentiam* redundarent.
Ep. 76, 7 : et *fulgor* gemmæ purissimæ etiam in luto radiat.
Ep. 77, 10 *ad fin.* : nec solum inopum *necessitas* sustentatur, sed prona in omnes *munificentia* aliquid et habentibus providet.
Ep. 79, 4 : aliorum *inopiæ* suam *abundantiam* communicabat, ut postea illorum divitiæ hujus *indigentiam* sustentarent...
Ep. 99, 2 : unde obsecro te ignoscas *tarditati* meæ...
Ep. 102, 3 :.. tantum ut delirantis imperitique *mendacium* ac *vecordiam* confutarem...
Ep. 117, 8 : fratris tui hoc mihi narraverunt *lacrimæ* et intolerabiles per momenta singultus.

1. Nägelsbach, *ouv. cit.*, p. 49 et suiv.
2. Riemann, *ouv. cit.*, p. 54.
3. Id. *Ib. ib.*

Ep. 130, 7 : (ut) quod in rebus mundi periturum erat domesticorum Dei sustentaret *inopiam.*

In Matth. I ad 2, 11 : revertuntur autem per aliam viam, qui *infidelitati* miscendi non erant Judæorum.

Adv. Jov. I, 41 : ... cum Minervam quoque et Dianam virgines deas finxerit *error* Gentilium...

Ib. ib. 48 : æmulabatur quippe uxor ejus ancillulæ *pulchritudini.*

Saint Jérôme offre encore de nombreux exemples d'une façon de parler générale dans la latinité postérieure et qui consiste à employer comme titres de respect ou d'honneur les mots *beatitudo, dignatio, dilectio*, etc.

Beatitudo. *Ep.* 99, 1 *in.* : ex eo tempore quo *Beatitudinis* tuæ accepi epistolas. Cf. Ep. 86, 1; 134, 2, etc.,

Dignatio. *Ep.* 47, 1, *in.* : lecto sermone *Dignationis* tuæ. Cf. Ep. 102, 1; 134, 1, etc.,

Dilectio. *Ep.* 5, 1 : in ea mihi parte erenis commoranti.... *Dilectionis* tuæ scripta delata sunt.

Prudentia. *Ep.* 74, 6 : ceterum optime novit *Prudentia* tua... *Ep.* 145, etc.

Reverentia *Ep.* 134, 1, *med.* : sed quæso *Reverentiam* tuam..... — Cf. *Ep.* 143, 1 : ... scribo vestræ *Reverentiæ.*

Sanctimonia. *Ep.* 15, 2 : non possum sanctum Domini... a *Sanctimonia* tua semper expetere.

Sanctitas. *Ep.* 36, 1, *in.* : postquam epistolam tuæ *Sanctitatis* accepi...

Unanimitas. *Ep.* 126, 1, *in.* : tandem ex Africa vestræ litteras *Unanimitatis* accepi.

Par opposition, saint Jérôme emploie souvent en parlant de lui-même *humilitas, parvitas mea :*

Ep. 62, 2 : et quia meæ parvitatis quæris sententiam....

Ep. 102, 1 : Beatitudinis tuæ litteræ ad me pervenerunt quibus satisfacis te contra *parvitatem* meam librum Romam non misisse... Etc., etc.

§ 2. — Substantifs pris adjectivement [1].

On rencontre, même dans la prose classique, un certain nombre de substantifs employés comme des adjectifs soit épithètes, soit attributs. Toutefois, malgré quelques exceptions, il semble que les bons prosateurs aient borné cet usage aux noms en *-tor*, qui prennent alors au féminin la terminaison *-trix*. C'est du moins ce qui ressort des exemples donnés par les grammairiens. Les poètes et les prosateurs de l'empire

1. Cf. Kühner, *Ausf. Gr. der lat. Spr.* II, § 61, p. 172. — Dräger, *Hist. Synt.*, § 308, t. I, p. 668, 2e éd. — Riemann, *Études, etc.*, p. 55. — Nägelsbach, *Lat. Stil.*, § 54, 4.

vont plus loin, et on trouve chez eux des expressions comme *indigenæ Fauni* (Verg., Æn., VIII, 314), *pueri servi* (Val. Max., VIII, 1, 12), *puerum histrionem* (id., I, 1, 16), *naturæ architecti vis* (Pl. *n. h.* 10, 196), etc. La latinité postérieure se montre naturellement plus hardie encore et ne craint pas d'employer un substantif comme adjectif *neutre*. Nous avons donné plus haut (p. 294) un exemple d'*artifex* au neutre dans saint Jérôme; Neue [1] cite *indigena vino* (Pl., n. h. XIV, 6, 8, 72), *minium adulterum* (id. 33, 7, 37), *hospitibus saxis* (Stace, *Theb.* XII, 479), etc.

Si nous négligeons dans saint Jérôme l'emploi fréquent de substantifs en *-tor* (*-trix*), comme adjectifs, par ex. :

In Is. XVIII ad 66, 15 sq. : hunc gladium *punitorem* carnis *peccatricis* omniumque vitiorum Israelitæ in manu Pharaonis datum quœruntur. — Cf. *Adv. Jov. II*, 15, *col.* 348, etc.

emploi qui n'a rien d'anormal, nous n'avons que quelques exemples curieux à signaler :

Juvenis (Ov., *anni;* Col., *ovis* [Georges]). *Hier.*, *Ep.* 108, 20, *in.* : nulla *juvenum* puellarum sano et vegeto corpore tantæ se dederat continentiæ...

Perduellis. *In Ezech. XII pr.* : fastidiosoque lectori, immo animo *perduelli* nostra lecturo illud... denuntio...

Senex (Cato, Papin. poet. fr., Ter., Ov. [Georges]). *Hier.*, *Ep.* 108, 20 : tantum profeci, ut *seni* homini pæne persuaserit ne vinum bibam...

Virgo ne se trouve ainsi employé dans la prose de l'Empire qu'en parlant des animaux qui n'ont pas encore été accouplés (Cf. Georges). Dans les écrivains postérieurs et surtout dans les écrivains ecclésiastiques, il se dit des personnes : *Marc. Emp.* 7 *et* 8 : puer virgo. — *Hier.*, *Ep.* 22, 21 : *virgo* Elias, Elisæus *virgo, virgines* multi filii prophetarum. — *Adv. Helvid.* 19 : tu dicis Mariam *virginem* non permansisse; ego mihi plus vindico, etiam ipsum Joseph *virginem* fuisse per Mariam. — *Adv. Jov. II*, 8 : ille (Christus) *virgo* de virgine, de incorrupta incorruptus. — *Ib.* 26 : ut a propheta *virgine virgo* Dominus et annuntiaretur et baptizaretur. — *C. Vigil.* 2 : quid facient Orientis Ecclesiæ?... quæ aut *virgines* clericos accipiunt aut continentes. — *In Tit. ad* 2, 6 sqq. : denique qui *virgines* sunt, vulgo incorrupti appellari solent; et, qui *virgines* esse desierint, corrupti nominantur... Etc. — Cf. Paul Nol. *Carm.* 24, 2 : virgo puer Christi, virgo puella Dei.

II. — L'adjectif.

Nous n'avons qu'un bien petit nombre d'observations à présenter ici sur l'emploi de l'adjectif. Nous avons, dans la première partie de notre travail, traité des adjectifs et des parti-

1. *Latein. Formenlehre*, II², p. 17 et suiv.

cipes pris substantivement. Il ne nous reste ici qu'à dire quelques mots sur certaines particularités relatives aux *degrés de comparaison*, aux *noms de nombre* et à l'adjectif *totus*.

§ 1. — Degrés de comparaison.

Quelquefois, mais très rarement, saint Jérôme emploie l'un pour l'autre le *comparatif* et le *superlatif*[1]. M. Paucker[2] cite un exemple emprunté à la version latine du Nouveau Testament :

I Cor. 13, 13 : manent spes, fides, caritas, tria hæc, *major* autem horum est caritas.

Cette irrégularité est fréquente dans les écrivains de la décadence[3]. Le seul exemple que nous ayons rencontré dans saint Jérôme est le suivant, où le comparatif *plures* est précédé de *quam*, ce qui en fait un synonyme de *quamplurimi*[4] :

Ep. 130, 5 : his et aliis *quam pluribus* inflammata studiis...

Quant au *superlatif* au lieu du *comparatif*, nous lisons dans saint Jérôme :

In Matth. II ad 13, 32, *col.* 92 *Vall.* : Prædicatio Evangelii *minima* est omnibus disciplinis...

paroles qui se rapportent au texte de la Vulgate, ainsi conçu :

Matth. XIII, 32 : simile est regnum cælorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo, quod *minimum* quidem est omnibus seminibus[5].

1. On voit déjà une confusion semblable dans l'auteur de la *Guerre d'Afrique*, 56, 3. Cf. Albr. Koehler, *Auct. belli Afr. et Hisp. latinitas* dans *Acta sem. philol. Erlang*, t. I, p. 409.

2. *De latinitate b. Hieron.* p. 178.

3. Cf. p. ex. Rufin. *pro Orig.* p. 326 *Lomm.* : omnium rationabilium *infirmius* et *fragilius* animal nos sumus homines. *In Num.* 4, 2. (C. Paucker, *l. l.*).

4. Il faut noter de plus que dans cette expression *quamplures*, aussi bien que dans *quamplurini*, qui se rencontre aussi (Cf. Rufin. π. αρχῶν, II, pr. 8 : *alium quendam* (sensum) *latentem quamplurimos...*), l'adverbe *quam* n'a plus la même valeur qu'à l'époque classique; tout au plus est-il augmentatif et donne-t-il à *plures* ou à *plurimi* le sens de *perplurimi*, qu'on trouve dans Rufin, *Euseb. h. eccl.* 6, 7. — Quant à l'expression *quam plures*, cf. Prob. *inst. art.* p. 93, K : *quamplures* soni, hoc est, quam plurima nomina. Cassian., *Coenob. inst. IV*, 24 : *quamplura* ei etiam superflua injungebat, etc. (Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 14*). On trouve aussi *quanto* et même *quantum* devant un comparatif avec la valeur de *quam* suivi du superlatif. Cf. Marc. Emp. p. 262 F. : caricas *quanto nigriores* macerabis. — *Ib.* 378 F. : *quantum diligentius* teres... etc., etc. (C. Paucker, *Ibid.*) Il faut expliquer de même *quantocius*, Commodian., Sulp. Sev.

5. Cf. S. S. *Hebr.* XI, 4 : plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit Deo (C. Paucker, *De lat. b. Hier.*, p. 178).

Il est vrai que, quelques lignes plus bas, saint Jérôme écrit correctement :

...Et videbis quanto *minor* sit ceteris seminibus sementis Evangelii.

Enfin on trouve dans notre auteur quelques traces d'une irrégularité fréquente dans la langue vulgaire. On sait que le comparatif et le superlatif sous leur forme consacrée disent si peu de chose à la langue vulgaire, que non seulement elle unit souvent le *comparatif* et le *superlatif*, mais encore fait précéder le *comparatif* de *magis*, quelquefois de *plus*, et le superlatif de *maxime, valde*, etc. On a des exemples de cette double gradation, non seulement dans tous les écrivains de la décadence, mais encore dans les auteurs plus anciens qui ont quelquefois, mais plus ou moins, usé de la langue vulgaire [1].

Pour nous borner ici à saint Jérôme, nous relevons chez lui les exemples suivants :

Ep. 52, 16 : beatius enim est *magis* dare quam accipere, d'après Vulg., *Act.* 20.

In Tit. ad 1, 6, *col.* 697, *Vall. :* multi superstitiosius *magis* quam verius.... putant.

Ep. 71, 7 : (tibi et sorori tuæ misi) quatuor ciliciola... et codicem, hoc est, visiones Isaiæ *valde obscurissimas*.

In Gal. III ad 5, 19-21, *col.* 508 *Vall. :* scripsit et beatus Cyprianus librum « de Zelo et Livore » *valde optimum*.

§ 2. — Noms de nombre.

M. Paucker a remarqué [2] qu'on ne rencontre plus ou presque plus trace dans les écrivains de la décadence des termes *unusdeviginti, duodevigniti* familiers aux auteurs de la bonne époque. Ils expriment les nombres *dix-neuf* et *dix-huit*, non plus au moyen d'une soustraction, mais à l'aide de l'addition, *decem et novem, decem et octo*. Saint Jérôme fournit, pour sa part, de nombreuses preuves de ce fait :

Ep. 36, 10 : Agar quoque Ismaelem... portat in humeris, cum *decem et octo* ferme et amplius reperiatur annorum.

1. Ainsi on lit dans Plaute, Amph. I, 1, 145 : *magis majorem;* Men. 80 : *magis facilius*; Cf. *Aulul.* 3, 2, 8; dans Térence, *Hec.* 738 : *magis cautius*; dans *Auct b. Afr.* 48, 3 : et exspectatione copiarum regiarum exercitus magis suspensiore animo ante adventum Jubæ commovebatur. Cf. *Ibid.* 54, 5; dans Vitruve, 7, 18, 4 : *quo magis ex meliore vino fæx fuerit;* dans Valère Maxime 3, 7, 1 : *magis locupletior*, dans Apulée *Met.* 9, 36 : *magis irritatiores;* 11, 10 : *magis aptior;* dans Commodian., etc. — Cf. Albr. Koehler, *op. laud.*, p. 409, et Roensch *Ital. u. Vulg.* p. 279. — Cf. aussi K. Sittl, *Die lokalen Verschiedenheiten der lat. Spr.*, p. 100 et suiv.

2. *De latin. b. Hieron.*, p. 89.

In Jerem. I ad 1, 1 sqq. : prophetavitque in imperio ejus annis *decem et novem.*

Adv. Jovin. II, 24 : legimus in Evangelio turrem Siloe cecidisse super *decem et octo* viros...

Adv. Rufin. I, 22, *col.* 479 *Vall. : decem et octo* ferme anni sunt ex quo istos dictavi libros.

De même pour les noms de nombre ordinaux :

Ep. 30, 1, *in. :* nudius tertius, cum *centesimum octavum decimum* Psalmum tibi insinuare conarer...

In Is. I ad 2, 4 : usque ad *vicesimum octavum annum* Cæsaris Augusti...

In Dan. pr. : cui sollertissime responderunt Eusebius Cæsariensis Episcopus tribus voluminibus, id est, *octavo decimo* et *nono decimo* et *vicesimo*, Apollinarius quoque... — Cf. *Ep.* 96, 20 : *octavo decimo* die... *nono decimo* ejusdem mensis...

Il nous reste à dire quelques mots de *unus* synonyme de *primus* et du nom de nombre distributif *milleni.*

On sait qu'au lieu d'employer *primus* et *secundus*, quand ils sont unis à d'autres nombres ordinaux, on se sert d'*unus* et d'*alter*, p. ex : *unus et vicesimus, trecentesimo altero.* Mais ce qu'on ne trouve pas à la bonne époque, c'est le mot *unus* seul mis pour *primus*, comme dans ce verset de la Vulgate :

Agg. I, 1 : in mense sexto, in die *una* mensis factum est...

Saint Jérôme a fait le même abus de mot :

In Agg. I, 14 : ibi enim *unus* dies mensis ponitur, hic vero vicesimus quartus...

Adv. Vig. 13 : per *unum* sabbathi, hoc est, in die Dominico...

tandis que, contrairement à la règle rappelée ci-dessus, il a écrit :

Ep. 100, 17 : Et finiemus jejunia vespere sabbati, *vicesima prima* die ejusdem mensis Pharmuthi, et sequenti die Dominica Pascha celebrabimus *vicesima et secunda* die ejusdem mensis, etc.

Quant au mot *milleni*, il n'était pas usité à la bonne époque ni même chez les écrivains de l'empire. On se servait de *milia*, et on rendait l'idée distributive au moyen d'un artifice assez simple, p. ex. :

Liv. 22, 36, 3 : *milibus* peditum et *centenis* equitibus in singulas (legiones) adjectis.

Id. 37, 45, 14 : *milia* deinde talentum *per duodecim annos* (dabitis) [1].

1. Cf. Kühner, *Ausf. Gramm. der lat. Spr.*, I, § 150, 5, p. 426.

Les premiers exemples de *milleni* se montrent assez tard :

Gaj. *Inst.* 2, 225; Scæv., *Dig.* 31, 89, 1; Lampr., *Helag.* 21, 7; 26, 27; Amm. 15, 11, 17; Vulg. (Georges). Ajoutons : *Hier., Ep.* 51, 6, *col.* 251 *Vall. :* et rursum post annos millenos centenos undenos plus minus...; Aug., *c. Faust. Manich. XXXII*, 4; id. *Quu. in Heptat. IV*, 1; Prisc., *De fig. num.* 6, 24, p. 414, 3 K.; Boet., *Art. geom.* p. 398, 15 sqq. (Fr.) [1].

§ 3. — **Emploi de** *totus*.

C'est un fait très connu que la langue vulgaire emploie *totus, toti* au même sens qu'*omnis, omnes*, usage qui a prévalu dans les langues romanes. Il ne serait donc pas utile ici de faire l'historique de la question, et nous devons nous borner à renvoyer aux auteurs qui ont étudié cette particularité de la langue [2]. Mais il nous sera permis de produire les exemples de saint Jérôme que nous avons réunis. Nous mettons à part les phrases où *totus*, au singulier, est synonyme d'*omnis, quivis*, et celles où le même mot, au pluriel, remplace *omnes, omnia*.

1° *Ep.* 58, 9 : *totum* quod legimus in divinis libris...
Ep. 147, 6 : *totum* quidem de te credi potest...
In Matth. I ad 10, 17 sq. : ita et nos *toto* periculo corporis caput nostrum, qui Christus est, custodiamus...
Ib. III ad 23, 16 sqq. : *totum* faciebant non ob Dei timorem sed ob divitiarum cupiditatem.
In Is. XIV ad 51, 12 sq. : Pater *totius* consolationis.

2° *Ep.* 3, 2 : hic vero *tota* crudelitatis frena laxavi...
Ep. 112, 13 : usque hodie per *totas* Orientis synagogas inter Judæos hæresis est.
Ep. 128, 3 : in cubiculo suo *totas* delicias habeat...
V. Hilar. 13 : fama tantum notus omnibus et per *totas* Palæstinæ vulgatus urbes...
Ib. 46 : *totis* monachorum et oppidorum turbis prosequentibus...
Adv. Rufin. III, 7 : vis scire *totas* argutiarum tuarum strophas et vulpecularum insidias quæ habitant in parietinis?
In Matth. I ad 9, 1 sq. : O mira humilitas! despectum et debilem *totisque* membrorum compagibus dissolutum filium vocat.
In Ephes. II ad 4, 16 : *totas* rationabiles creaturas sub unius rationabilis animalis intelligamus exemplo, et quodcunque de hujus membris dixerimus et partibus, hoc sciamus esse referendum ad unamquamque rationabilem creaturam.
Ib. III ad 5, 14 : nec tamen Arati et Epimenidis et Menandri *tota* quæ

1. Cf. C. Paucker, *Beitr., etc.*, p. 650 et suiv.
2. Cf. Roensch, p. 338; Paucker, *Scrutar.*, p. 56 et suiv.; *Lat. b. Hier.*, p. 86, et Wölfflin. *Rheinisches Museum*, XXXVII, p. 83 et suiv.

scripsere sunt sancta, quia eos vere aliquid dixisse testatus est (Apostolus).

V. ill. 16 : *tota* tormenta diaboli in me veniant.

III. — Le Pronom.

§ 1. — Pronom réfléchi de la troisième personne et adjectif possessif.

Saint Jérôme se sert assez régulièrement du pronom personnel réfléchi de la troisième personne et de l'adjectif possessif qui y correspond. Cependant il y a lieu de remarquer chez lui certaines hardiesses de construction. Par exemple, il écrira :

Ep. 130, 19 : ut taceam de ceteris quorum importuna visitatio et *se* infamat et alias.

Ep. 70, 5 : Victorino martyri in libris *suis* licet desit eruditio, tamen non deest eruditionis voluntas.

Ib. ib. fin. : de ceteris vel mortuis vel viventibus taceo : quorum in scriptis *suis* et vires manifestæ sunt et voluntas...

Cf. Spart., *Sev.* 8, 10 : occurrit ei Geta frater *suus*...

Mais voici de véritables solécismes :

In Matth. III ad 16, 22 sq. : (Petrus) repente audit a Domino oportere *se* (Dominum) ire Hierosolymam, ibique multa pati a senioribus et scribis, et principibus sacerdotum, et occidi et tertia die resurgere...

Ep. 147, 3 : Judæi quoque et Israel, sæpe ad *se* Dei vaticinio destinato, ut agerent aliquando pœnitentiam, audire contempserunt.

Cf. Spart., *Hadr.* 7, 1 : Nigrini insidias, quas ille Hadriano, conscio *sibi* Lusio, paraverat.

Treb. Poll., XXX, 30, 27 : fertur vixisse matronæ more romanæ, data *sibi* possessione in Tiburte...

V. Hilar. 34 : ... quia illuc quoque *sua* fama pervenerat... ad solas navigare insulas cogitabat.

Ib. 38, *fin. :* audit a Gazano, non posse senem jam in illis habitare regionibus : sed velle ad barbaras quasdam pergere nationes, ubi et nomen et rumor *suus* incognitus foret...

Ep. 125, 13 : flere ille (frater accusatus) contra mendacium, quod nullus crederet veritati : solus Pater defensionem *suam* (*sc.* ejus) opponere, ne abundantiori tristitia absorberetur frater.

In Matth. II ad 12, 5 : et prudenter, ubi transgressionis discipuli *sui* argui poterant, David et Achimelech dicit exempla sectatos.

Quelquefois, au contraire, il emploie *is* là où l'on attendrait le réfléchi :

Ep. 79, 2 : sic religiosus fuit et amator pudicitiæ ut virgo sortiretur uxorem; sic timens Deum... ut oblitus dignitatis omne consortium cum

monachis haberet et clericis, tantasque eleemosynas faceret in populis, ut fores *ejus* pauperum ac debilium obsiderent agmina.

Adv. Pelag. III, 6, col. 788 : aut scivit Deus hominem in paradiso positum prævaricaturum esse mandatum *illius*, aut nescivit...

Ep. 121, *c.* III :.., postquam ostendit discipulis quod oporteret *eum* ire Jerusalem...

In Matth. II ad 13, 36 : dimittit turbas Jesus et domum revertitur, ut accedant ad *eum* discipuli...

In Ephes. III ad 6, 11, col. 671 : ... quando aut ipse Satanas transfiguratus in Angelum lucis persuadere nititur ut *eum* Angelum lucis arbitremur, aut aliquid horum simile facit.

Mais il faut ajouter que ce sont là des exceptions, et qu'il ne faut pas juger sur quelques exemples la syntaxe d'un auteur dont l'œuvre est immense.

§ 2. — Pronoms démonstratifs.

Saint Jérôme se sert de certaines formes pronominales inconnues à la bonne époque; c'est ainsi qu'il emploie *ejuscemodi*, dont on ne trouve peut-être pas avant lui les premiers exemples. On cite bien Sénèque (*Nat. qu.* 1, 3, 2; 1, 5, 14); mais les éditeurs modernes écrivent *ejusmodi*. De même dans Aulu-Gelle (3. 14 et 16, 8, 10) on a remplacé le premier *ejuscemodi* par *hujuscemodi* et le second par *ejusdemmodi* [1]. Quoi qu'il en soit, on lit dans saint Jérôme :

Ep. 82, 6 : e servo Clericum factum criminatur, cum et ipse nonnullos *ejuscemodi* Clericos habeat...

Une autre observation à faire, c'est que notre auteur emploie absolument *ejusmodi*, *hujusmodi*, *hujuscemodi*, *istiusmodi* :

In Luc. hom. 29 : habuit et Basilides *ejusmodi* (c.-à.-d. *Basilides a dit quelque chose de semblable*).

C. Joann. 3 : hæc et *hujusmodi* loquentur inimici tui.

Ep. 117, 4 : nec possum cum *hujusmodi* vivere.

Adv. Jovin. I, 48 : hæc et *hujuscemodi* Theophrastus disserens...

In Ezech. VI ad 18, 5 sqq. : quod ne vescendum quidem cum *hujuscemodi* sit.

Ep. 65, 2 *in.* : hæc et *istiusmodi*, σεμνοτάτη filia, perstrinxi breviter...

In Is. VII ad 22, 1 : nec possunt *istiusmodi* dicere....

Les exemples sont fréquents.

Si maintenant nous étudions la construction des pronoms démonstratifs dans saint Jérôme, nous constatons deux ano-

1. Cf. Kühner, *ouv. cit.*, I, § 133, 9, p. 389.

malies : ou bien *is*, *hic*, *iste*, *ille* sont employés indistinctement, ou bien ils sont surabondants.

I. Le bon usage avait établi entre *is*, *hic*, *iste*, *ille* des différences assez sensibles. Ainsi *hic* et *is* se distinguaient en ceci que l'un signifiait toujours un objet présent, et l'autre un objet déjà mentionné ou à mentionner. *Iste* se rapportait proprement à la deuxième personne; ou bien, comme on s'en servait en justice pour désigner l'adversaire, il exprimait une nuance de mépris. *Ille* indiquait très souvent que l'objet signifié était nouveau ou notoire [1]. Mais ces distinctions délicates observées par les bons écrivains ne tardèrent pas à s'effacer. Nous voyons déjà Fronton et Apulée se servir d'*iste* là où l'on attendrait *hic* :

Fronto ad M. Cæsarem et invicem, *Ep.* I, 3 : quod ob meritum sic me amas? quid *iste* Fronto tantum boni fecit ut...?
Apul., *Met.* VI, 22 : licet tu *istud* pectus meum convulneraris....

Tertullien, Arnobe, les auteurs de l'Histoire Auguste sont remplis d'irrégularités semblables [2]; enfin, dans les bas temps, *iste* a la valeur d'un démonstratif général. Saint Jérôme lui-même, malgré sa connaissance du latin, est tombé très souvent dans cette faute. Il y a chez lui d'assez nombreux passages où *iste* tient la place de *hic* et même de *is*. En voici quelques-uns :

Ep. 14, 1 : *istæ* quoque (h. e. *meæ*) litteræ testes sunt, quas lacrimis cernis interlitas.
Ep. 65, 1 : (Maria Magdalene) Dominum recognoscit, pergit ad Apostolos, repertum nuntiat. Illi dubitant, *ista* confidit.
Ep. 108, 31 : illa corona de rosis et violis plectitur, *ista* de liliis.
C. Joann. 17 : non est *istius* (h. e. *hujus*) temporis contra dogma gentilium scribere.
Adv. Rufin. I, 7 : illa (translatio Rufini) lectorem provocat ad credendum, *ista* (h. e. *mea*) ad non credendum movet.
Ep. 54, 6 : *ista* est scala Jacob per quam Angeli ascendunt...
Ep. 57, 7 : num omnino repudiandi sunt, quia *istum* locum, qui ad Christi maxime pertinet sacramentum, aliter transtulerunt!
In Eccl. 12. *col*, 494 *Vall.* : si cujus sermo non pungit.... *iste* non est sermo sapientis.

De même, *istiusmodi* remplace très fréquemment *hujusmodi* sans marquer la moindre nuance particulière, par exemple :

C. Joann. 13 : consuetudo autem apud nos *istiusmodi* est, ut *his*, qui baptizandi sunt, per quadraginta dies publice tradamus sanctam et adorandam Trinitatem.

1. Cf. Kühner, *cuv. cit.*, II, § 118, *Anm.*, p. 453 et suiv.
2. Cf. C. Paucker, *De lat. b. Hier.*, p. 82.

Dans la phrase précédente, nous relevons encore une irrégularité qui consiste à employer le pronom *hic* pour *is*. Les exemples semblables sont trop nombreux pour que nous songions à les relever tous; nous nous bornerons à en signaler quelques-uns d'après M. Paucker :

Adv. Jovin. I, 10 : *his* autem quos in matrimonio deprehendisset fides, hoc est, si unus credidisset e duobus, præcipit ne credens repudiet credentem.

C. Pelag. III, 20 : nullum enim tempus est, quo non ædificetur misericordia in singulis quibusque sanctorum et *his* qui de peccatis transeunt ad virtutes.

Ib. III, 4 : putasne Apostolum Paulum... de cælestibus cogitasse mysteriis, et non de *his* quæ in usu communis vitæ vel corporis necessaria sunt?

Ib. ib. 12, etc.

C'est également par une confusion et un abus de mot qu'il faut expliquer les nombreux passages où saint Jérôme donne à *ipse* la valeur d'*idem*. L'origine de cette irrégularité est dans l'emploi constant fait par les plus anciennes versions de la Bible de l'expression *id ipsum* pour rendre le grec τὸ αὐτό[1], emploi sur lequel nous reviendrons tout à l'heure.

Voici un certain nombre d'exemples relevés par M. Paucker[2] et par nous dans saint Jérôme :

Did. Sp. Sct. 47, *col.* 154 : vel certe nunc *ipsi* describuntur qui et ante descripti sunt.

C. Lucifer. 3, *col.* 173 : non est *ipsum* lacrimas fundere pro peccatis et corpus attrectare Domini. Non est *ipsum* ad fratrum genua provolvi et de sublimi loco Eucharistiam ministrare populo.

Adv. Jovin. I, 36, *col.* 295 : nam et Salvator in tantum *ipsum* corpus habuit post inferos, in quo et crucifixus est, ut manus perforatas clavis et lateris vulnus ostenderet.

C. Joann. 24, *p. med.* : ... ita et nos in *ipsis* corporibus quibus nunc circumdamur et sepelimur, in die judicii resurrecturos.

Ib. 28, *med.* : ... quod in *ipsis* corporibus in quibus mortui sumus et sepulti resurgamus.

Adv. Rufin. II, 3 : sufficiat..... hoc breviter prudentem instruxisse lectorem me... perspicue deprehendisse quod primus liber sex voluminum Eusebii *ipse* esset, qui unus sub nomine Pamphili a te editus est.

Qu. hebr. in Gen. 10, 19 : hoc tantum annotandum videtur quod Lise *ipsa* sit quæ nunc Calirrhoe dicitur...

In Is. VII ad 23, 13, *col.* 325 : Siim etymologiam nec nos potuimus invenire, et ceteri interpretes *ipso*, quo apud Hebræos scribitur, nomine transtulerunt....

In Gal. I ad 1, 6 : habet autem et locus *ipse* ὑπέρβατον... etc.

1. Cf. Roensch, *It. u. Vulg.*, p. 424.
2. Cf. C. Paucker, *De lat. b. Hier.*, p. 81.

Quant à l'expression *id ipsum*, les exemples en sont plus nombreux encore; c'est tout à fait le grec τὸ αὐτό : *id* a la même valeur que l'article τό [1].

Ep. 39, 3 : nonne aliis verbis *id ipsum* in Evangelio præcipitur?
Ep. 54, 6 : imitare potius (crebro enim *id ipsum* repetam) sanctam matrem tuam.
Ep. 59, 4 : cum utique non sit *id ipsum* tangere post resurrectionem pedes ejus et non tangere.
Ep. 69, 2 : ego tamen *id ipsum* ingerere et secundo ac tertio sciscitari.
Ep. 100, 12, *s. f.* : neque enim *id ipsum* est benedictio atque supplicium, quæ et nominibus et operibus procul distant.
Ep. 106, 63 : Δῶμα in orientalibus provinciis *id ipsum* dicitur quod apud nos tectum.
Adv. Jov. II, 22 : *id ipsum* ergo erit Paulus et ille pœnitens...
Adv. Rufin. II, 24 : *id ipsum* multorum me ex urbe fratrum scripta docuerunt...
Ib. III, 11 : tu in libris περὶ Ἀρχῶν *id ipsum* ostendere non potes.
In Eccl. 3, *col.* 407, *Vall.* : *id ipsum* esse parere quod plantare...
In Matth. II ad 13, 45 sq. : aliis verbis *id ipsum* quod supra dicitur.
Ib. III ad 20, 16 : *id ipsum* sonat et illa Lucæ parabola, ubi major filius minori invidet.
In Luc. hom. 14, *col.* 286 : neque enim *id ipsum* significant sordes atque peccata.
In Gal. I ad 2, 19 : *id ipsum* significatur et in psalterio.
In Gal. II ad 14, 17 sq. : cum etiam nunc cernamus et in Ecclesiis *id ipsum* fieri.
In Ephes. I ad 1, 1 : *id ipsum* significare « per voluntatem Dei » quod si dixisset « ex voluntate Dei ».
In Ephes. II ad 4, 20, *col.* 622 : discere autem Christum *id ipsum* est quod nosse virtutem [2].

Puisque nous nous occupons ici d'*ipse*, remarquons avec M. Paucker un emploi curieux de *ipse quoque*. [On sait qu'en latin on emploie quelquefois *et ipse* dans le sens de *lui aussi*, *lui également*, *lui à son tour*, quand on dit d'un nouveau sujet ce qui a déjà été dit d'un autre [3] :]

1. Ce grécisme paraît avoir pénétré plus tôt encore dans la langue latine, si nous en jugeons par ce passage de *Quinte-Curce*, V, 4, 2 *ad fin.* : *id ipsum* iter, quo pridie pulsi fuerant, ne dubitaret ingredi. Pourtant il faut remarquer qu'en latin on disait *is ipse*, *hic ipse*, etc., aussi bien que *ego ipse*. Nous n'avons pas rencontré dans saint Jérôme beaucoup de passages où un pronom démonstratif ait réellement la valeur de l'article. En voici un où *illis* paraît bien être l'équivalent du grec τοῖς : *In Jerem. II, ad* 5, 30, sq. : et ecce, inquit, *illis* mendacium prophetantibus sacerdotes manibus applauserunt.
Sur cette question, Cf. notre dissertation : *Grammaticæ in Sulpicium Severum observationes*, p. 91.
2. On rencontre aussi quelquefois *hoc ipsum* avec le même sens : Cf. *in Ephes. II ad* 4, 2, *col.* 507 : *Hoc ipsum* mihi videtur significare et illud quod ad Galatas scribitur...
3. Cf. Madvig, *Lat. Sprach*, § 487, a. *Anm.* 2.

Cic., pro Cluent. 517 : deinde Crassus, ut intelligere posset Brutus, quem hominem lacessisset, tres *et ipse* (c.-à.-d. *comme l'avait fait son adversaire*) excitavit recitatores.

A vrai dire, Cicéron et ses contemporains se contentent, en pareil cas, d'*ipse*, et usent de *et ipse* moins fréquemment que Tite-Live et les prosateurs de l'Empire. Ceux-ci remplacent même *et ipse* par *ipse quoque* [1], et cette tournure paraît avoir prévalu dans les écrivains de la décadence [2]. Saint Jérôme l'emploie quelquefois :

Did. Sp. Sct. 5, col. 111 : de Spiritu quoque Sancto retractemus, et siquidem *ipse quoque* participatione alterius sanctimoniæ sanctus est, connumeretur ceteris creaturis.

Adv. Jovin. I, 29, *in.* : veniamus ad Ecclesiasten de *ipso quoque* pauca testimonia ponentes.

C. Joann. 25, *col.* 431 : frustraque nos dicere ad exemplum Domini resurrecturos, cum *ipse quoque* Dominus in phantasmate resurrexerit.

II. Contrairement au bon usage qui proscrit l'emploi des pronoms sans nécessité absolue, on rencontre dans la langue vulgaire et naturellement aussi dans les écrivains des bas temps une foule de pronoms surabondants [3]. Saint Jérôme, dans ses rapides dictées, en a laissé échapper un grand nombre :

1° *Ep.* 14. 9 *p. med.* : cum omne verbum otiosum quodcunque locuti fuerint homines, reddituri sint de *eo* rationem in die judicii...

Ep. 22, 6 : posteriora *ejus* ponentur in faciem *ipsius*...

Ib. ib. 38 : postquam denudaverit principatus et potestates et affixerit *eas* cruci...

Ep. 46, 5 : flevit et Lazarum, quia amabat *eum*.

Ep. 46, 7 : et civitas magna *quam* videlicetprimus ædificavit Caïn et nominavit *eam* a vocabulo filii sui.

Ep. 49, 4, *s. f.* : ecclesiastica interpretatio, etiamsi habet eloquii venustatem, dissimulare *eam* debet et fugere.

Ep. 52, 5 : officii tui est visitare languentes, nosse domos matronarum ac liberos *earum*.

Ep. 60, 2 : dedit dilectam animam suam in manibus quærentium *eum*...

Ep. 130, 14 : vendebant omnes possessiones suas et pretia *earum* ad Apostolorum deferebant pedes.

V. Hilar. 37 : scutarius quidam, cum in Basilica beati Petri Romæ torqueretur, clamavit in *eo* immundus spiritus...

Adv. Rufin. III. 20 : qui... rogantem Romam, ut *eam* illustrares præsentia tua, oppiduli tui amore contempseris...

1. Cf. *Liv.* 3, 21, 4; 8, 12, 9; *Senec.*, Clem. 2, 6, 3; *Flor.* 3, 21, 7. (Kühner, *ouv. cit.* II, § 118, *Anm.* 17 p. 460 et suiv.)
2. Cf. Tert. *Præscr.* 7. Capit., *Macr.* 4; *Pert.* 14. Vopisc., *Aur.* 33, 2. Amm. 18, 2, 1, 10 et 19, 5, 8; 19, 6, 4, 12, 1; 20, 7, 15; 26, 2, 8, 5, 10; 28, 5, 9, 6, 21; 29, 1, 33 et 44; 2, 33 et 5, 39; 30, 3, 4; 5, 5; 7, 11.
3. Cf. Albr. Koehler, etc., p. 415.

C. Pelag. II, 21, *col.* 768 : postea de Ochozia stirpe *ejus* scriptum est quod invenerit *eum* Jeü latentem in Samaria.

V. ill. 5 : cumque primum ad prædicationem *ejus* Sergius Paulus... credidisset, ab eo quod *eum* Christi fidei subjecerat, sortitus est nomen.

In Ezech. II ad 7, 1 sq. : ... et anno nono venit Nabuchodonosor et obsedit Jerusalem, cepitque *eam* anno undecimo Sedeciæ.

In Matth. I ad 7, 6 : non debemus ergo tollere panem filiorum et dare *eum* canibus...

Ib. II ad 12, 46 sqq. : tunc quidam nuntiat Salvatori quod mater sua et fratres stent foris quærentes *eum*.

In Matth. II ad 13, 24 sqq. : accedunt ad *eum* discipuli *ejus* rogantes...

In Matth. IV ad 28, 9 : istæ accedunt et tenent pedes *ejus*, quia adoraverant *eum*...

In Luc. hom. 25 : Joannem populus mirabatur, et diligebat *eum*.

In Gal. III ad 5, 9 *col.* 490 *Vall.* : Arius in Alexandria una scintilla fuit; sed quia non statim oppressa est, totum orbem *ejus* flamma polulata est...

In Gal. III ad 5, 10, *col.* 491, *Vall.* : expedit quippe *ei* qui conturbat et scandalizat quempiam in Ecclesia, ut lapis molaris circumdetur collo *ejus* et mittatur cum *eo* in mare.

Ib. ib. ad 5, 19-21 : tollit membra Christi et facit ea membra meretricis...

2° *Ep.* 117, 8 : fratris tui hoc mihi narraverunt lacrimæ et intolerabiles per momenta singultus. Atque utinam *ille* mentitus sit!

Ep. 121, 5 : cumque ingressi essent in vicum Samariæ et præparare nt ei, non susceperunt *illum*...

In Ezech. XII ad 42, 10 sq. : ... vel certe descenderunt in mare et navigaverunt *illud*...

In Matth. I ad 9, 7 sq. : anima paralytica portat lectum suum in quo jacebat antea dissoluta et portat *illum* in domum virtutum suarum.

Ibid. II ad 14, 3 sq. : Arguit Herodem et Herodiadem quod illicitas nuptias fecerint, et non liceat, fratre vivente germano, uxorem *illius* ducere...

Ibid. III ad 17, 7 : quia *illi* jacebant et surgere non poterant, ipse clementer accedit et tangit eos.

In Luc. hom. 1 : ausus fuit et Basilides scribere Evangelium et suo *illud* nomine titulare.

In Gal. I ad 1, 13 : persequuntur Ecclesiam Christi et populantur *illam*.

3° *In Is. VI ad* 13, 1 : *iste* est *qui* ostendit Domino universa regna mundi et dixit *ei*.

In Ezech. II ad 7, 1 sq. : *iste* est *qui* in Deuteronomii cantico expandens alas suas suscepit eos.

In Ezech. IX ad 29, 17 sqq. : *hoc* est ergo *quod* dicit Nabuchodonosor rex Babylonis..

In Matth. III ad 17, 18 : *hoc* est *quod* in alio loco dicit.

In Luc. hom. 34 : *hoc* enim est *quod* post parabolam in fine ponitur.

§ 3. — Emploi de *quisque* et d'*alteruter*.

1° Les grammairiens constatent que déjà dans le latin du siècle d'Auguste on rencontre un emploi assez libre de *quis-*

que [1]. Mais ce qui caractérise les écrivains postérieurs, c'est que chez eux on trouve *quisque*, au singulier ou au pluriel, accompagnant un positif ou un comparatif.

Voici d'abord des exemples de *quisque* (sing. ou plur.) avec le positif :

Hor., *ad Pison.* 92 : singula *quæque*...
Tac., *Ann.* 12, 43 : invalidus *quisque*...
Apul., *Mag.* 3 : bonus *quisque*. — Id., D. Plat. 2, 7 : bonus *quisque*.
Justin., 2, 1, 4 : finitimos *quosque* aggreditur.
Lact., *Instit.* I, 22, 12 : prudentes *quique*...
Id., *ibid.*, VI, 12, 21 : boni *quique* judices...
Id., *Ira D.* 21, 10 : noxius *quisque* [2]...
Tert., *Anim.* 33 : ad quæ magis scelesti quam sancti *quique* properabunt.
Spart., *Sev.* 18 : ad erigendos industrios quosque.
Vopisc., *Sat*, 11, 4 : singuli *quique* [3]...
Hier., *Ep.* 84, 4 : sic... ambigua *quæque* concinnant.
Id. *c. Pelag. II.* 20 : in singulis *quibusque* sanctorum.
Id., *in Is. I ad* 2, 12 : excelsi *quique* et arrogantes.
Id., *in Luc. hom.* 7 : ne simplices *quique* decipiantur...
Id., *in Gal. II ad* 5, 3 : homines rationabiles *quosque* et spirituales viros... (salvos facies).
Id., *in Ephes. I ad* 2, 15 sqq. : nescio quid tale et in alia epistola... prudentibus *quibusque* lectoribus Paulus subindicat.
Rufin., *Hist. monach.* 7 : electos *quosque* famulorum suorum.
Pamph. *pro Orig.* 5, p. 357 *Lomm.* : omnibus *quibusque* modis.
Cod. Theod. XII, 12, 14 : remedia fessis *quibusque* necessaria.
Victor Vit. 2, 52 : peritos *quosque*...
Cæl. Aur. *tard.* 1, 114 : alia *quæque* nequitia; 3, 118 : ceteræ *quæque;* 46 : cetera *quæque;* 81 : dura *quæque;* 2, 148 : similia *quæque;* 150 : sorbilia *quæque;* 183 : patientibus *quibusque* vicinis atque contiguis; 3, 85 : frigida *quæque;* 139 : arida *quæque;* 5, 136 : pinguia *quæque*, etc., etc. [4].
Paulin., *Bened.* 3, 4 : justos *quosque* ad superna secum evexit, etc.

Quant à *quisque* (sing. ou plur.) employé avec le comparatif, il est assez curieux de constater que le premier exemple connu se trouve sur une inscription recueillie en Espagne, sur la fameuse *table de Malaga :*

Lex Malacit. § 57 : prior *quisque*...

Cette tournure ne tarda pas à devenir d'un usage général, comme le montrent les passages suivants :

1. Voyez les exemples donnés par M. Riemann, *ouv. cit.*, § 19, p. 141 et suiv. — Cf. aussi Zumpt. *Lat. Gramm.* § 710 b, et Kühner, *ouv. cit.*, II, § 119, 7, c, et ibid, *Anm.* 8, p. 472 et suiv.
2. Dräger, *ouv. cit.*, § 51, b., p. 102, 2e *éd.*
3. Paucker, *Z. f. öst. G.*, 1881, p. 483.
4. Sittl, *Lokale Verschiedenheiten der lat. Spr.*, p. 131.

Tert., *Idol* 11 : graviora delicta *quæque*..
Vict., *Cæs.* 9, 9 : probrosior *quisque, et de nombreux exemples.*
Veg., *Mil.* 1, 7 : honestiores *quique.*
Hier., *Ep.* 10, 3 : à côté de *doctissimi quique*, au commencement du paragraphe, on lit, vers la fin : *in quo* (libro) *propter simpliciores quosque multum in dejiciendo sermone laboravimus.*
Id., *in Is. VI ad* 14, 24 sq. : hostis... non solum terram Dei et *humiliora quæque* occupare festinat... Cf. *In Jerem. II ad* 9, 10, p. 165 de notre travail, s. v. *incorporalis.*
Id., *in Galat. III ad* 5, 8 : verum *simpliciores quique* putantes se deferre Deo...
Id., in Ephes. pr. : me *imperitior quisque* lecturus est.
Rufin., *Orig. in Jesu Nave pr.* : pauperiores *quique* etiam pelles rubras offerentes non respuuntur...
Id., *Orig. in Genes. hom.* 7, 5 : cum *profundiora quæque* haurit et scrutatur ex lege.
Cf. Id., Orig., in Levit. h. 3, 6; Orig., in Rom. 5, 1; Orig., in Ps. 36, h. 3, 6; Orig., π ἀρχῶν, III. 1, 11.
Paulin., *bened.* 5, 1 : *inferiores quosque* ei honorem detulisse [1]...
Etc., etc.

Nous nous contenterons enfin de remarquer que dans les mêmes auteurs le pluriel de *quisque* s'emploie à chaque instant et d'une façon très libre. On le rencontre non seulement avec des substantifs dont le pluriel seul est usité ou avec un superlatif au neutre, mais encore avec n'importe quel nom, avec tous les superlatifs masculins ou féminins. C'est d'ailleurs une irrégularité déjà ancienne dans la langue, puisqu'on la signale déjà dans Cicéron, rarement, il est vrai, et surtout dans les écrivains de l'époque impériale [2]. Il est donc inutile de produire les exemples que nous avions relevés dans saint Jérôme.

2° *Alteruter* est devenu dans les écrivains de la fin de l'Empire le synonyme du grec ἀλλήλων; employé substantivement, il est l'équivalent d'*inter se* ou d'*invicem*, quelquefois d'*uterque;* adjectivement, il signifie *mutuus* [3].

A. *Subst.* Tert., *apol.* 39 : vide... ut pro *alterutro* mori sint parati; ipsi enim ad occidendum *alterutrum* paratiores erunt... Cf. *ib.* 9.
[Hilar.] intpr. anon. in Job comm. III, p. 205, tom. 16, Orig. opp. *ed. Lommatzsch* : hæc ad *alterutrum* loquebantur, de his se invicem interrogabant...
Hier., *Ep.* 18, 6 : duo discipuli quibus in itinere Dominus Scripturas aperuerat, a Moyse et omnibns Prophetis incipiens, postquam reserati sunt oculi eorum, cognoscentes eum dixerunt ad *alterutrum :* Nonne, etc.
In Is. IX ad 28, 16 sqq. : ut reddat unicuique secundum opera sua et justitiam ac misericordiam *alterutro* temperet...

1. Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. G.* 1881, l. l.
2. Cf. Riemann, *ouv. cit.*, p. 142.
3. Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 7.

Aug., *nuptt. et concup.* I, 10 : conjuges, qui ab *alterutro* separati sunt...
Id., *Trin.* VII, 4, 7 : amici cum relative ad *alterutrum* dicantur, possunt dici tres amici, quod invicem sibi sunt...
Cassiod. (Epiphan.), *hist. trip.* I, 11 : ne se *alterutrum* nudos viderent...
Id., *ib. ib.* 13 : debere nos... *alterutris,* quæ apud singulos aguntur, insinuare.
Id., *ib. ib.* : multorum dierum iter est locorum medio positorum, quo degebat *alteruter* (= uterque).

B. *Adject.* Tert., *pudic.* 2 : *alterutra* oppositio... — Cf. *fug. persec.* 1 : *alterutra* diligentia...
Hier., *Ep.* 123, 5 : uxor alligata est viro, et vir uxori alligatus est in tantum, ut sui corporis non habeant potestatem, et *alterutrum* debitum reddant...
Aug., *c. Faust.* XIII, 18 : libros propheticos et apostolicos... *alterutris* vocibus sibimet concinentes..
Cassiod. (Epiph.), *Hist. trip.* I, 11 : cum maxima diligentia (monachi Ægyptii) per successionem traditionis *alterutræ* curant virtutes antiquorum memoriæ tradere monachorum.
Id. *ib.* I 19 : revertimini ad *alterutras* amicitias.
Id. *ib.* II, 2 : age nunc imitantes divinam clementiam in alterutrorum veniam condonantes accusationes aboleamus *alterutras.*

Le neutre *alterutrum* semble même avoir été pris par les écrivains de la même époque pour un pronom indéclinable qu'on peut employer à n'importe quel cas, avec la valeur d'un adverbe :

Hygin., *Munit. castr.* 43 : nec longe ab *alterutrum*....
Hier., *Ep.* 54, 3 : exceptis epistolis, ignoramus *alterutrum*...
Ep. 64, 14 : inter duo tintinnabula unum malum est : inter duo mala unum tintinnabulum, ut *alterutrum* sibi media sint...
In Zach. II ad 11, 8 sq., *col.* 887 : et se *alterutrum* devorent mutuaque cæde dilanient...
In Matth. II ad 11, 27 : erubescat Eunomius tantam sibi notitiam Patris et Filii, quantam *alterutrum* inter se habeat, vindicans...
In Gal. III ad 6, 5. *A côté de :* si enim onus suum unusquisque portabit, *alter alterius* onera portare non poterit, *on lit :* sed videndum quod ibi præceperit ut peccantes in hac vita nos invicem sustentemus, et in præsenti seculo *alterutrum* auxilio simus...
In Gal. III ad 6, 10, *col.* 529 : filioli, diligite *alterutrum*...
In Ephes. II ad 4, 2, *col.* 607 : hoc ipsum mihi videtur significare et illud quod ad Galatas scribitur : *alterutrum* onera vestra portate (mais dans la Vulgate il y a *Gal.* 6, 2 : *alter alterius*). Possumus ergo utrumque testimonium et aliter interpretari : ut vel *alterutrum* onera portare, vel sufferre invicem in caritate, et eos complere dicamus, qui divites sunt, et inopiam pauperum sublevant.

M. Paucker [1] rapproche avec raison d'*alterutrum* ainsi employé le mot *invicem*, qui, dans le même auteur et à la même

1. *Ouv. cit. ib.*

époque, est pris aussi pour un pronom indéclinable, à tel point qu'on le rencontre précédé d'une préposition, *ab*, *ad*, *in* :

S. S. vet. — Cyprian., ep. 63, 9 (Roensch, p. 231). S. S. vet., Veg. (id., p. 232 et 233). Hier., *Ep.* 43, 2 : mordentes invicem, consumimur *ab invicem*...

In Is. III ad 6, 2 sq. : et mirari *ad invicem* quod Dominus Sabaoth in forma Dei Patris positus formam servi acceperit...

Mais il convient de remarquer que le plus souvent saint Jérôme, lorsqu'il s'exprime ainsi, ne fait pas autre chose que citer un passage de la Bible. Par exemple, la première phrase que nous avons donnée est inspirée d'un verset de l'Epître aux Galates (c. 5, v. 215 : *Quod si invicem mordetis et comeditis, videte ne ab invicem consumamini*).

Il est inutile d'ajouter qu'on trouve aussi dans notre auteur le mot *invicem* au sens de *réciproquement*, sens que le mot prend à partir du siècle d'Auguste et surtout dans les écrivains postérieurs [1].

Cf. Liv. 9, 3, 4 : his invicem sermonibus... nox traducta est... Id. 3, 6, 3 ; 6, 24, 7.

Phædr., 3, 6 (7), 3 : dein salutant invicem.

Quintil., I. 4, 16 ; IV. 5, 13. Plin., *ep.* 7, 20, 7. Tac., *Hist.*, 3, 46.

Hier., *Ep.* 7, 1 : cum sic *invicem* vos ametis.

Ep. 115 *fin.* : In scripturarum si placet campo sine nostro *invicem* dolore ludamus.

Ep. 127, 12 : et sua *invicem* membra laniarunt.

In Is. III ad 6, 2 sq. *col.* 92 : *invicem* se ad laudes Domini cohortantur...

Etc., etc.

§ 4. — *Aliquantus*, *tantus* et *quantus* [2].

Saint Jérôme, comme les autres écrivains de la même époque, mais moins souvent qu'eux, emploie *aliquantus*, *tantus* et *quantus* au pluriel, dans un tout autre sens que les auteurs classiques : ces mots ne servent plus à exprimer une idée de grandeur ; ils sont devenus synonymes de *aliquot* ou *aliqui*, de *tot* et de *quot*, c'est-à-dire qu'ils correspondent à τοσοῦτοι, πόσοι, ὅσοι.

Cet abus se rencontre pour la première fois, à ce qu'il semble, dans un écrivain assez ancien, dans Stace, qui emploie *quantæ* avec la valeur de *quot* :

1. Cf. Riemann, *ouv. cit.*, p. 187.
2. M. Dräger, *Hist. Synt.*, § 53, p. 104 (2e éd.), se borne à faire remarquer que dans la latinité postérieure on emploie *quanti* et son corrélatif *tanti* avec la valeur de *quot... tot.*

Stat., *Silv.* IV, 3, 49 : o quantæ pariter manus laborant!

Tanti et *aliquanti* ne se trouvent qu'un peu plus tard. Voici un certain nombre d'exemples de ces trois constructions; nous donnons naturellement une place un peu plus importante à saint Jérôme qu'aux autres écrivains; mais on peut trouver dans le *Scrutarium* de C. Paucker (p. 51) une collection de phrases beaucoup plus considérable.

1° QUANTI. *Justin.* XII. 15 : *quantis* cædibus...
S. S. *transl. vet. Luc.* 15, 17 : *quanti* mercenarii [1]...
Tert., *Apol.* 50 : nec *tantos* inveniunt (philosophorum) verba discipulos, *quantos* Christiani factis...
Id., *Anim.* 30 : tantæ urbes (nunc exstant) quantæ non casæ quondam.
Apul., *Ascl.* 37 : *quantis* obesse scimus iratam [2]...
Lact., *m. persec.* 45 : collectis ex proximo *quantis* potuit militibus [3]...
Lampr., *Helag.* 25, 6 : *quanti* herniosi esse possent in urbe...
Treb., *XXX*, 26 : pudet persequi, *quanti* sub Gallieno fuerint tyranni.
Hier., *Ep.* 33, 1 : Græci Chalcenterum miris efferunt laudibus, quod tantos libros composuerit *quantos* quivis nostrum alienos sua manu describere non possit.
Id. *ibid.* 4 : quis enim umquam tanta legere potuit, *quanta* ipse conscripsit?
Ep. 52, 8 *ad fin.* : *quantos* is plausus et clamores movet...
Ep. 53, 5 : *quanti* hodie putant se nosse litteras...
Ep. 58, 1 *ad fin.* : *quanti* hodie diu vivendo portant funera sua...
Ep. 64, 4 : *quanti* monachorum... suas animas perdiderunt.
Ibid. 22 : o *quantæ* virgines et *quantorum* sperata pudicitia in die judicii dehonestabitur! *quantorum* infamata pudicitia a Deo judice coronabitur!
Ep. 68, 1 : *quantos* enim cernimus Ethnicos... volutari in cæno libidinum!
Ep. 123, 14 *s. f.* : *quantæ* virgines et viduæ absque ulla sorde rumoris suam substantiolam gubernarunt!
Ep. 129, 2 : *quanti* enim operantur terram.
Ibid. ibid. : *quanti* enim alienis amicorumque redimuntur pecuniis!
Adv. Rufin. I, 31 : *quanti* in somnis divites, apertis oculis, repente mendici sunt!
In Is. XVIII ad 65, 13 sq. : *quanti* justi esuriunt et impii cruditatibus distenduntur!
In Naum. 3, 7 : misera Ninive, *quanti* tuis laqueis irretiti sunt, *quantos* alligatos vinculis tuis tenes!
In Galat. III pr. : *quanti* Platonis vel libros novere vel nomen?
Claudian., *Laud. Stilich.* II, 177 : *quantis* fluerent fornacibus æra Effigies ductura tuas.
In Eutr. I, 33 sq. : quot ille mutavit tabulas vel *quanta* vocabula vertit.
Rapt. Pros. II, 308 : *quanti* juvenes, quantæ... matres.
Ser. 212 : *quantæ* lacrimæ, etc.
Marc. Empir. 388 F : per dies *quantos* oportuerit...

1. Pour plus de détails, voir Roensch, *Ital. u. Vulg.*, p. 336.
2. Cf. Koziol, *ouv. cit.*, p. 297.
3. Cf. Buenemann, Lact., *Inst. Div.* IV, 15, 16.

2° Tanti (fr. *tant*). S. S. vet. Matth. XV. 33 : panes *tantos* [1]...

Tert., *Apol.* 50 : nec *tantos* inveniunt verba (philosophorum) discipulos, quantos Christiani factis.

Lampr. *Helag.* 20 : barbas mullorum *tantas*, ut... exhiberet plenis... discis.

Vict., *Cæs.* 42, 21 : tyrannide *tantorum* depulsa...

Veg., *m.* IV, 44 *ex.* : inter *tanta* mortium genera...

Hier., *ep.* 27, 1 : in quibus (Christi verbis) per *tanta* jam secula tantorum ingenia sudaverunt.

Ep. 33, 1 et 4 (voir ci-dessus).

Ep. 123, 10 *med.* : post *tantas* rudes (c.-à.-d. *après tant de congés donnés*).

Ep. 130, 7, *col.* 983 : Mirantur æmuli cur *tantarum* secum pudicitiam tacita proscriptione mercata sit.

Adv. Rufin. II, 10 : O infelices animas quæ *tantis* vitiorum lanceis vulnerantur.

C. Pelag., III, 6 : malens cum pernicie innumerabilis populi verum dicere, quam cum *tantorum* salute mentiri.

Claudian., *in Rufin.* II, 91 : *tantis* lacrimis...

De VI cons. Honor. 631 : *tantæque* salutant Te, princeps, galeæ.

Cæl. Aur., *acut.* I, 17, 177 : *tantis* diebus innutritum ægrotantem relinquere...

Etc., etc.

3° Aliquanti. Lampr. *Alex.* 25 : numos electros *aliquantos* sed plurimos aureos...

Spart., *Hadr.* 7 : non solum amicis sed etiam passim *aliquantis* multa largitus est...

Eutr., IV, 27 : *aliquanta* oppida cepit...

Vict., *Epit.* 41, 22 : ... *aliquanti* militares...

Veg., *m.* III, 23 *in.* : camelos *aliquantæ* nationes in acie produxerunt.

Hier., *Ep.* 49, 2 : sed nihil profuit ista diligentia, cum *aliquanti* ex urbe venientes mihi eadem lectitarent, quæ se Romæ excepisse referebant [2].

Rufin., ap. Hier. *adv. Rufin.* II, 11, *col.* 501 : ... ut in quantum possem, *aliquanta* deciderem.

Cf. Rufin., *Apol.* I, 23, 30, 41 ; *in Ps.* 36 *hom.* 1, 2 etc.

Cass. Fel. 54, p. 140 : *aliquanti* perdito sensu tactus paralysin patiuntur... *aliquanti* ex parte sensu manente patiuntur... *et très souvent* (Cf. les *indices* de l'édit. *Rose*).

Fulg., *Myth.* II, 9 : *aliquanti* philosophorum...

Etc.

§ 5. — *Alius* et *alter*.

Personne n'ignore combien de fois, dans les derniers temps de la langue, *alius* et *alter* ont été confondus. Les langues

1. Cf. Roensch, p. 337.

2. Ce passage a échappé à M. Paucker, qui s'exprime ainsi, *De latinit. b. Hier.*, p. 85 : *sed* aliquanti *pro* aliquot *tantum in verbis Rufini*, adv. Rufin. II, 11, *invenimus*.

romanes (Cf. ital. *altro*, fr. *autre*) nous apprennent qu'*alter* devait, dans le latin vulgaire, avoir pris la place d'*alius*, et l'étude des écrivains postérieurs au siècle des Antonins ne fait que confirmer cette présomption. Nous y voyons qu'*alter* est pris comme pronom indéfini au même sens que notre expression française *un autre*. Par exemple :

Vopisc., *Firm*, 3, 1 : Firmo patria Seleucia fuit, tametsi plerique *alteram* tradunt...
Cf. id. *Aur.* 45, 4; *Prob.* 10, 7. — C. Theod. XIV, 3, 2 (C. Paucker, *De latin. scrr. h. Aug.* p. 66 *not.*).

Dans saint Jérôme, cet abus du mot *alter* est assez fréquent, même en omettant un certain nombre de passages semblables à celui-ci :

Ep. 46, 17 *ad fin.* : Nemo judicat *alterum* ne a Domino judicetur...,

où *alter* est employé conformément au génie de la langue latine (Cf. Cic., [Georges]), dans le sens d'*autrui* (gr. ὁ πέλας, ὁ πλήσιον).

Nous lisons en effet :

Ep. 125, 19 : quid enim mihi prodest, si... sic singulis loquaris quasi *nulli* dixeris *alteri*[1] ?
Adv. Rufin. III, 12 : sive a te falsatus est liber... sive ab *altero* (*par un autre*).
Did. Sp. Sct. 8 *ad fin.* : ex quo colligitur *alterius* eum esse substantiæ quam sunt omnes creaturæ.
C. Joann. 21 *fin.* : ... sic tu nos rusticos avocas ad alia, ut, dum *alterius* personæ novitate tenemur, quod volumus non quæramus.
Ibid. 22 *ad fin.* : *alteri* istud, si Christi vitam dederit, operi dedicabimus. J'entends ici *un autre*, et non *un second ouvrage*.
M. Paucker (*De latin. b. Hieron.*, p. 78) donne l'indication suivante : *in Ezech. VIII ad* 27, 13 sq. Il doit y avoir là une erreur; car je n'ai rien trouvé.

Alter se rencontre même chez lui avec le sens de l'adjectif français *différent :*

In Eccl. 5, *col.* 428 : nobis vero *alter* sensus videtur...
In Sophon. ad 2, 3 sq. : Hoc dictum sit secundum LXX interpretes : ceterum juxta Hebraicum *alter* sensus est.
Cf. *intpr. Orig. in Matth.* 139 : item per *alterum* prophetam Dominus dicit...
Rufin., *Orig. in Gen. hom.* XV, 7 : quæ contingere *alterius* temporis est...

1. Nous omettons, *Adv. Jovin.* I, 30 : *turturis hanc esse naturam, ut, si parem perdiderit, alteri non jungatur*, parce qu'il nous semble qu'ici *alteri* est très correctement employé dans le sens de *un second.*

Cf. aussi *Diomed.* III, p. 503 : (versus ternarius...) ipso jugiter iambo et sine auxilio pedis *alterius* constat [1]...

Mais on trouve aussi à la même époque l'irrégularité contraire : *alius* employé pour *alter*. A vrai dire, cet emploi fautif du mot est plus ancien encore :

Cf. Argum. Plaut. *Captiv.* 2 et 9 : alius filius.

Plin., *N. H.* XI, 19, 59 : circa Thermodontem fluvium duo genera (apum), *aliarum* quæ in arboribus mellificant, *aliarum* quæ sub terra.

Curt., IV, 8 (18), 8 : in *aliud* quinqueremis latus invehebatur.

Id., VI, 4 (10), 7 : incolæ affirmant, quæcunque demissa essent in cavernam, quæ propior est fonti, rursus ubi *aliud* os amnis aperit, exsistere.

Juven., VII, 114 (parte *alia*) etc.

Toutefois, il faut ajouter que les exemples deviennent de plus en plus fréquents, à mesure qu'on arrive aux bas temps :

Tert., *adv. Marc.* V, 13, p. 315; IV, 1, p. 159; *pœn.* 3; *pudic.* 2; *monog.* 8. — Apul., *Met.* X, 14 (C. Paucker, *De latin. scrr. h. Aug.* p. 66, *note*).

Hier., *ep.* 64, 19, *col.* 367 : duo hemisphæria... quorum *aliud* super terram, *aliud* sub terra sit.

In Eccl. 4, *col.* 419 : melior est his *duobus*, vivente videlicet et defuncto, qui necdum natus est : *alius* enim adhuc mala patitur, *alius* quasi de naufragio nudus evasit; porro qui necdum natus est in eo felicior est, quod necdum mala mundi expertus est.

Claudian., *in Eutr.* I, 397 : discors Oriens felicibus actis Invidet atque *alio* Phœbi de cardine surgunt Crimina.

Cass. Fel. 20, p. 30 : pridie (*i. e.* priori die) in aceto infundes... tunc *alia* die spatha constringes. Cf. 53, p. 139; 8, p. 15, etc. (C. Paucker, *Scrutar.* p. 29).

Greg. Tur., *h. Franc.* II, 12 : diviserunt unum aureum, et unam quidem partem secum detulit Childericus, *aliam* vero amicus ejus retinuit....

Etc., etc.

IV. — Le Verbe.

Nous n'avons ici que quelques mots à dire sur les verbes *debere*, *facere*, *habere*, *velle*, *videri*.

§ 1. — Debere.

Il est de règle dans la latinité classique de n'employer *debeo* suivi de l'infinitif que pour rendre cette idée : *le devoir*

1. On trouve aussi dans saint Jérôme quelques exemples de *quis* employé pour *uter*, bien qu'il ne soit question que de deux personnes. Cf. *Ep.* 123, 10 : vidi *duo* inter se paria... *unum* qui viginti sepelisset uxores, *alteram* quæ vicesimum secundum habuisset maritum... Summa omnium exspectatio virorum pariter ac feminarum, post tantas rudes, *quis quem* prius efferret. — On trouve de semblables exemples même à l'époque classique (Dräger, I, § 52).

m'oblige à (faire telle et telle chose). Mais, les poètes ayant usé de cette tournure pour remplacer *necesse est*, on voit les prosateurs de l'époque postérieure oublier le sens d'*obligation morale* que le mot *debeo* emporte avec lui, et s'en servir en toute liberté [1]. Nous ne serons donc pas surpris de lire dans saint Jérôme des phrases de ce genre :

Ep. 123, 7 *fin.* : (legimus)... sin autem alios viros acceperint, alienas eas et a patre et a sacrificiis fieri et inter externas *debere* deputari.

In Matth. I ad 6, 16 : exterminantur quippe exsules, qui mittuntur extra terminos. Pro hoc ergo sermone, « demoliuntur » semper accipere *debemus*, quod græce dicitur ἀφανίζουσιν.

Vit. Hilar. 34 : ... dicens Julianum occisum et Christianum imperatorem regnare cœpisse, revertique eum (Hilarionem) *debere* ad monasterii sui reliquias.

Mais dans ce dernier exemple *debere* peut être traduit par : *il avait le devoir...*

On trouve déjà dans saint Jérôme la trace d'un emploi moins régulier encore du verbe *debere :*

Ep. 15, 5 : simul etiam, cui apud Antiochiam *debeam* communicare, significes... pour *communicem* tout seul.

Debere a ici la valeur d'un véritable verbe auxiliaire.

Cf. Greg. Magn. *Ep.* I, 44 : præcipimus, ut... *debeant* accipi (= accipiantur).

Id., *Ep.* I. 28 : suggestionem me apud dominos fecisse, ut... Anastasium transmittere *debuissent* (= transmitterent).

C. Paucker, Scrutar., p. 39.

§ 2. — Facere.

L'emploi du verbe *facere* dans saint Jérôme ne présente pas, quand il est suivi d'un complément direct, les mêmes anomalies que dans les écrivains de la décadence; on ne le trouve pas au sens d'*employer*, de *passer son temps*, comme chez les auteurs de l'*Histoire Auguste* [2] et dans les différentes versions latines de la Bible [3], par ex. :

Capit., *Max. Balb.* 5, 5 : pueritiam omnem in domo parentis Pinarii fecit...

S. S. vet. 2 *Cor.* 11, 25 : noctem et diem in profundo maris feci...

Toutefois si nous rapprochons le passage suivant :

1. Cf. Georges, s. v. *debeo.*
2. Cf. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 42.
3. Cf. Roensch, *It. u. Vulg.*, p. 366.

Ep. 46, 8 : quid sibi voluit Paulus Hierosolymam ut ibi *faceret* Pentecosten?

du verset des *Actes* auquel il fait allusion :

Act. 20, 16 : ... ut diem Pentecostes *faceret* Jerosolymis...,

nous pouvons incliner à croire qu'ici *facere Pentecosten* signifie *passer le jour de la Pentecôte*. Mais je ne sais si, à tout prendre, il ne vaut pas mieux entendre *célébrer la Pentecôte*, d'autant que nous trouvons souvent *facere Pascha*, *facere Quadragesimam* :

Ep. 22, 11 : et qui Pascha *facturus est*, accinctis mortificatisque lumbis, facere præcipitur.

In Matth. I ad 9, 15 : Montanus, Prisca et Maximilla etiam post Pentecosten *faciunt* Quadragesimam... Etc., etc.

expressions qui rappellent évidemment les termes consacrés chez les Romains de *sacra*, *res divinas facere*.

Quoi qu'il en soit, saint Jérôme, dans les locutions suivantes, se sert du verbe *facere* d'une façon assez insolite :

Curam facere (au lieu de *agere curam alicjs rei*, Sall., Sen., Plin. et Quint.). *Ep.* 22, 38 *in.* : nec illarum tibi exempta proponas, quæ carnis *curam facientes*...

Ep. 38, 3 *ad fin.* : erubescat mulier christiana... si carnis *curam facit* ad concupiscentiam.

Differentiam facere. *Ep.* 127, 2 *ad fin.* : non facio ullam inter sanctas feminas *differentiam*.

Dolum facere. *In Jerem. II ad* 6, 13 sqq. : et a Propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum.

Fraudem facere (au lieu de *fraudem alci ferre; fraudem admittere, audere*...). *Ep.* 125, 16, *col.* 944 : et honor nominis Christiani *fraudem* magis *facit* quam patitur.

Bona opera facere (expression de la langue chrétienne). *In Matth. II ad* 11, 16 sq. : provocavimus ut ad nostrum canticum bona opera faceretis.

Quæstionem facere (au lieu d'*interrogare*). *Ep.* 120, 10, *col.* 842 : o homo, ... audes facere quæstionem Deo?

Scandalum facere (expression chrétienne). *Ep.* 50, 3 *ad fin.* : ea loca, quæ scandalum quibusdam facere videbantur, excerpta de volumine per ordinem digessisti...

Sermonem facere (Cf. *verba facere*). *In Is. XII pr.* : ac nonnullos fore arbitror qui hoc ipsum quod ad te, Eustochium, *sermonem facio*, obtrectationi patere contendant...

Violentiam facere (au lieu de *vim inferre*). *In Is. XVI ad* 58, 3 *col.* 687 : qui repetit non habentem Deo *facit violentiam*.

Voluntatem facere (les exemples sont innombrables). *Ep.* 123, 7, *col.* 905 : non Apostoli, sed nostram facimus voluntatem.

In Is. I ad 1, 2 : denique et Dominus in Evangelio Apostolis repromittit, quod si *fecerint voluntatem* ejus, jam non appellet eos servos, sed amicos.

§ 3. — Habere.

Aucun mot n'était autant que le verbe *habere* destiné à prendre un sens de plus en plus général. On oublia de bonne heure sa signification propre, qui est *tenir un objet en sa main, en son pouvoir, le posséder*, et peu à peu on en vint à lui attribuer les sens que nous donnons en français à *avoir*. On sait que ce verbe exprime une idée assez vague et que, partant, il peut entrer dans une foule de locutions. C'est surtout dans les derniers temps de la langue latine que l'on constate l'emploi de plus en plus large du verbe *habere*, et saint Jérôme fournit à lui seul un assez grand nombre d'exemples [1].

Nous mettrons d'abord ceux dans lesquels *habere* suivi d'un complément direct remplace un verbe simple, puis les locutions dans lesquelles *habere* tient lieu d'*esse*, celles où il est suivi du participe passé, et enfin nous étudierons *habet* pris impersonnellement.

1° *Accessum habere. In Matth. II ad* 11, 27 : hi qui per Filium *accessum habent ad Patrem...*

Consuetudinem habere. Ep. 22, 9 : lautioris enim mensæ *consuetudinem non habebat. V. Hilar.* 14 : Renuente illo et dicente, numquam se egressum de cella nec *habere consuetudinem* ut non modo civitatem sed ne villulam quidem ingrederetur.

Cf. *morem habere. In Matth. IV ad* 27, 1 sqq. : *habebant* enim hunc *morem*, ut quem adjudicassent morti ligatum judici traderent.

Licentiam habere. Reg. Pachom. 41 : non *habebit licentiam* introeundi in coquinam vel cellarium.

Habere licentiam est encore employé d'une façon curieuse, *Ep.* 29. 5 : quoniam sacerdos magnus solus habebat licentiam *Ephod* non lineo vestiendi.

Confusionem habere. In Is. XVII ad 61, 6 sq. : duplicem habebatis confusionem.

Consortium habere. Ep. 79, 2, *col.* 499. : sic timens Deum... ut oblitus dignitatis omne consortium cum monachis haberet et clericis.

Lætitiam habere. In Is. XVII ad 61, 6 sq. : et habebunt lætitiam sempiternam.

Ruborem habere. In Is. XVII ad 61, 6 sq. : habuistis... ruborem peccati eorum.

Enfin citons l'expression déjà presque française *habere aliquid adversus alqm* :

In Matth. I ad 5, 23 sq. : non dixit, si tu habes aliquid adversus

1. Il ne faut pas oublier que bien avant saint Jérôme des auteurs comme Vitruve, dont le style renferme une foule de locutions vulgaires, se servent aussi du verbe *habere* sans nécessité. Les premières pages de Vitruve sont remplies de ces sortes de tournures : 1 *pr.* 2 *et* 3 : curam habere; 3 : timorem habere, etc., etc. Cf. Albr. Koehler, *Auct. belli Afr. et Hisp. Latinitas*, p. 453.

fratrem tuum, sed « si frater tuus habet aliquid adversum te » (Matth. V, 23).

2° *Ep.* 64, 12 : pectus hoc stringunt balteo, qui quatuor digitorum *habens latitudinem...* (= *qui, cum latus sit...*)

Ibid. 16 : pannus est brevis... *habens magnitudinem* palmi per quadrum.

Un exemple non moins remarquable d'*habere* substitué à *esse* est fourni par l'expression *habere opus* qu'on lit pour la première fois, ce semble, dans Columelle (9, 1, 5 [Georges]). Cf. S. S. vet. *I Thess.* 5, 1, apud Ambros. *de fide*, 5, 17, 213.

Hier., cit. *Luc.* V, 31 : non habent sani opus medico, sed qui male habent (*Vit. Hilar.* 14).

Reg. Pachom. 42 : ... et si opus habuerit polliolo, aut tunica aut ceteris...

Diomed., 316, 33 : nos non dicimus *opus habeo, opus habebam,* sed *opus est mihi, opus erat mihi.*

On lit déjà dans Cicéron : *habere viginti annos* (Georges). Cette expression se retrouve chez saint Jérôme. *Ep.* 22, 2 *fin.* : certe Moyses, dux Israelitici populi, centum et viginti annos habebat. — Cf. *vit. Hilar.*, 13 *in.* : viginti et duos jam in solitudine habebat annos, locution dont le sens est un peu différent, mais qui se rapproche néanmoins de la précédente.

3° Nous n'avons pas l'intention d'énumérer tous les emplois que fait saint Jérome du verbe *habeo* suivi d'un participe passé. Beaucoup de ces emplois sont très réguliers, c'est-à-dire que l'auteur, comme les meilleurs écrivains, veut faire entendre, en se servant de cette tournure, que le sujet d'*habeo* [1] est en *possession* du résultat de l'action signifiée par le verbe au participe. Mais à côté de ces locutions régulières il y en a d'autres où *habeo* uni à un participe passé n'a d'autre valeur que celle du *passé indéfini* français. Personne n'ignore d'ailleurs que ce temps de notre conjugaison a son origine dans des expressions comme *habere alqd partum, paratum, pactum, institutum,* etc. On trouve déjà dans Plaute :

Pseud. 581 : ... illa omnia *missa habeo,* quæ ante agere occepi.

Stich. 362 : immo omnis res *relictas habeo*....

Bacch. 550 sq : ille. : ... *accuratum habuit* quod posset mali facere in me [2]...

périphrases qui ont à peu de chose près la valeur de *misi, reliqui, curavi...*

Cf. *Hier.*, *Ep.* 26, 1 : ipsa quæsisti, quid ea verba, quæ ex Hebræo in Latinum non *habemus expressa* apud suos sonarent...

1. Cf. Kühner, *Ausf. Gramm. der lat. Spr.* § 137, 2, b. 2e part. p. 571.
2. Cf. Lorenz, *Plaut. Pseud.* v. 581.

4° En bonne latinité, *habet* n'est guère usité comme impersonnel que dans les locutions *bene, male habet.* Nous trouvons dans saint Jérôme un très grand nombre de phrases où *habet* nous paraît correspondre au français *il y a*, sans qu'on puisse dire qu'il y ait quoi que ce soit de sous-entendu.

Ep. 29, 3 : ubi nunc legimus « et omnes portantes ephod », in Hebræo *habet* « portantes *ephod bad* ».
Ep. 64, 15 *p. med.* : in utroque humero *habet* singulos lapides clausos et astrictos auro, qui Hebraice dicuntur *soom.*
Ep. 123, 9 : in Arca Noe non solum munda, sed et immunda fuerunt animalia : *habuit* homines, *habuit* et serpentes.
Qu. hebr. in Genes. 30, 19 sq. : in Hebræo habet *Jezbuleni.*
Ibid. 46, 28 : In Hebræo nec urbem *habet* Heroum, nec terram Ramesse, sed tantummodo Gesen.
In Eccl. 12, *col.* 491 : in eo ubi nos habemus *capparim,* in Hebræo *habet abiona*, quod interpretatur amor, desiderium, concupiscentia, vel capparis.
In Is. IX ad 30, 6 sq. : pro *leone* in Hebraico scriptum *habet leis.*
In Ezech. III ad 11, 2 sqq., *col.* 107 : in Hebræo enim non *habet* hunc numerum....

Quelquefois, mais plus rarement, à ce qu'il m'a semblé, saint Jérôme remplace l'impersonnel *habet* par *habetur.* Cela est plus conforme à l'usage des derniers écrivains latins. En effet, on trouve à chaque instant, dans l'Histoire Auguste, *haberi* comme synonyme d'*exstare* et d'*esse*, ex. :

Lampr., *Comm.* 1, 7 : qui in aula institutores *habentur*...
Id. *Helag.* 7, 1 : sacra quæ penitus *habentur* condita...
Capit., *Alb.* 11 : Milesias nonnulli ejusdem esse dicunt, quarum fama non ignobilis habetur [1].

De même dans saint Jérôme :

Adv. Rufin. III, 36 : de libris autem περὶ Ἀρχῶν debes mihi et gratias agere... Ergo ita, ut *habebantur* in græco, expressi.
Qu. hebr. in Gen. 14, 7, *col.* 327 : sciendum autem pro eo, quod post paululum sequitur... in Hebræo *haberi*, in valle *seddim*...
Ibid. 21, 9 : quod sequitur,... non *habetur* in Hebræo [2].

§ 4. — Velle.

Dans les écrivains de la décadence, ou bien *velle* est explétif, ou bien il sert à marquer le *futur.*

Dans saint Jérôme, il est surtout explétif :

Ep. 20. 3 : unde vehementer admiror Tertullianum in eo libro quem *de Pudicitia* adversum pœnitentiam scripsit... hoc *voluisse* sentire, quod

1. C. Paucker, *Scrutar.*, p. 61.
2. C. Paucker. *De lat. b. Hier.*, p. 144.

publicani et peccatores, qui cum Domino vescebantur, Ethnici fuerint.

Ep. 31, 3 *p. med. :* valde absurdum est, nimia saturitate *velle* honorare martyrem, quem scias Deo placuisse jejuniis.

Ep. 55, 5 : et miror te hoc a me quærere *voluisse*.

Ep. 119, 11, *in.* : hæc celeri sermone dictavi, quid eruditi viri de utroque sentirent loco, et quibus argumentis suas *vellent* [1] probare sententias, vestræ prudentiæ expoes.

V. Paul. 4 : (Paulum) sororis maritus cœpit prodere *velle*.

Ibid. 7 : cœpit ire *velle* quo nesciebat...

Quelquefois cependant *velle* paraît donner au verbe le sens du futur :

Ep. 27, 2 *in. :* scio te, cum ista legeris,.... meum, si fieri potest, os digito *velle* comprimere....

Ep. 119, 12 : *volens* ad alias quæstiunculas respondere (= *responsurus*)... a fratre Sisinnio admonitus sum, ut et ad nos et ad ceteros sanctos fratres.... litteras scriberem..,

Cf. Claud. epist. ap. Treb. *Claud.* 7, 3 : si non vicero, scitote me post Gallienum *velle* pugnare (= pugnaturum) [2].

Mais c'est surtout le verbe *posse* qui, chez les écrivains de cette époque, sert avec l'infinitif à exprimer l'idée de futur [3]. Nous n'en avons pas relevé d'exemples dans saint Jérôme.

§ 5. — Videri.

Contrairement à l'usage des bons écrivains, les derniers représentants de la littérature latine donnent à *videri* non plus le sens de δοκεῖν, mais celui d'ὁρᾶσθαι. M. Paucker [4] a réuni une riche collection d'exemples empruntés aux auteurs de l'*Histoire Auguste;* en voici quelques-uns; nous y ajoutons ceux que nous avons remarqués dans saint Jérôme :

Treb., *XXX,* 21, 6 : statua ejus *videtur*, quadrigæ autem alibi positæ sunt...

Vopisc., *Aurel.* 24, 3 : Apollonium Thyanæum ea forma, qua *videtur*, subito adstitisse (Aureliano).

Cf. Solin. 7, 28 : *videri* ibi puteum cujus liquor mors est haurientibus...

Cf. Th. Prisc. II, 7; II chr. 1, etc.

Hier., Ep. 117, 7 : palliolum interdum cadit, ut candidos nudet humeros, et quasi *videri* noluerit, celat festina, quod volens detexerat.

1. Cf. *Act. Martyr.* p. 236 : .... in tanta derisione habui Christianos, ut mysteria eorum diligenti examinatione perquirerem, ut ex eorum sanctificatione ludum vobis exhibere *vellem*.
2. Cf. C. Paucker, *Scrutar.* p. 50, 1.
3. Cf. C. Paucker, *Ibid.*
4. *Scrutar.* p. 58, p. 72 et p. 11*.

V. Paul. 8 : postea cadaver exanime... Antiochiam, ut ab Imperatore videretur, allatum est.

C. Joann. 26 : et quomodo tanta arboris magnitudo, truncus, rami, poma, folia non *videntur* in semine....

In Ezech. XI ad 40, 1 sqq., *col.* 466 : *videtur* autem ædificatio civitatis, et auditur ordo cæremoniarum et sacerdotum, terræque descriptio.

In Zach. II ad 9, 11 sq. *fin.* : quæ enim *videntur*, temporalia sunt : quæ autem non videntur....

M. Paucker cite aussi Rufin [1] :

Orig., in Gen. h. 15, : respicere non ea quæ *videntur*, sed quæ non *videntur*. Cf. in Cant. II, p. 391.

Cet abus du passif *videri* se retrouve d'ailleurs dans tous les écrivains de la décadence.

V. — L'Adverbe.

Nous croyons bien faire ici en classant les emplois que saint Jérôme fait des adverbes d'après les catégories consacrées. Dans chaque catégorie, nous suivrons l'ordre alphabétique, autant que cela nous sera possible.

§ 1. — L'adverbe de lieu *unde*.

Ni Freund ni Georges n'ont fait remarquer qu'*unde* s'emploie déjà dans Virgile, mais surtout dans les prosateurs postérieurs, au sens de *pour cela*, à la place d'*igitur*. C'est le même fait que nous constatons dans l'ancien français avec *dont* [2] et dans le français du XVII[e] siècle avec d'*où* [3]. Saint Jérôme, entre mille exemples, nous offre ceux-ci :

Qu. hebr. in Gen. 9, 18, col. 316 : *chi* græcam litteram addiderunt....; *unde* et in præsenti loco Cham transtulerunt.

Ep. 99, 2 : *unde* obsecro te ignoscas tarditati meæ...

In Matth. II ad 13, 3 : turba non unius sententiæ est, sed diversarum in singulis voluntatum. *Unde* loquitur ad eam in multis parabolis, ut juxta varias voluntates, diversas reciperent disciplinas.

Le même mot est répété deux fois à un très petit intervalle :

Ep. 120, 1, col. 823 : *unde* inquit Dominus : .... *unde* præceptum est, etc.

1. *De lat. b. Hier.*, p. 147.
2. *Sax.* IV : *Dont* firent la bataille sur deux hommes jugier (Cf. Littré, *Dict.* s. v).
3. Bossuet, *Hist. univ.* 1, 3 : Un ange contre qui il eut un combat plein de mystère lui donna le nom d'Israël, *d'où* ses enfants sont appelés les Israélites.

On sait que le corrélatif *inde* s'emploie quelquefois aussi en latin pour signifier une conclusion (Dräger, 2e édit., § 357, 3, t. II, p. 185).

§ 2. — Adverbes de temps.

L'adverbe *dudum* reprend dans les écrivains postérieurs un sens qu'il avait déjà, aux premiers temps de la langue, dans les comiques [1], et même à la bonne époque, dans les ouvrages philosophiques et les lettres de Cicéron, ainsi que dans Virgile : il signifie *paulo ante, modo* (Cf. Freund et Georges).

Capit., *Macr.* 5, 3 : mandavit collegæ *dudum* suo præfecto præt. ut....
Hier., Ep. 37, 3 : *dudum* Hesychium virum consularem... Theodosius princeps capite damnavit.
In Gal. I ad 1, 6 : miratur itaque quomodo tam cito recesserint ab eo, ad cujus nomen *dudum* facti fuerant Christiani...
Ibid. ad 1, 15 : post illud quod *dudum* posuimus : « abalienati sunt peccatores a vulva. »
Il a cité ce verset (Ps. 57, 4) quelques lignes plus haut. Etc.

Comme adverbe de temps, *hucusque* est un néologisme :

Capit., Max. Balb. 16 : domus Balbini etiam nunc Romæ ostenditur, magna.... et ab ejus familia *hucusque* possessa...
Paneg. *III*, 18, *in.* : sicut *hucusque* fecistis...
Cf. Ibid. II, 12 in.; VIII, 14 ex.; XI, 11 in.; ibid. 17. — Cod. Theod. VIII, 9, 1 [2].
Amm., XXVII. 7, 5. — *Hier., Ep.* 147, 7 : o diem illum omni maledictione dignissimum, in quo epistolas illas tuas, quas *hucusque* retinemus, consternata mente legi, *et souvent.* — Claudian., *in Rufin.* I, 267 : *hucusque* minatus Hærebat...

De même nous pouvons ajouter ici *nuncusque*, qui ne paraît pas se rencontrer avant Ammien Marcellin (Georges, *s. v.*). Saint Jérôme s'en sert assez souvent :

Ep. 112, 3 *ant. med.* : cum vero multorum et eo tempore quo scribebantur, et *nuncusque* viventium, ibi commemorentur opuscula...
In Mich. I ad 1, 10, *col.* 441 : Geth... est... *nuncusque* vicus vel maximus unde fuit Goliath ille Gethæus... *et souvent.*
Cf. Rufin., in Rom. VI, 10. — Claudian., *Gild.* 256 : germani *nuncusque* tui responsa colebat; En iterum calcat...
Chalcid., *Tim.* 43 : et initio et *nuncusque*, etc.

Quelquefois aussi il met *usque* devant le mot servant à désigner le temps :

1. Cf. Hand, *Tursell.* II, p. 301. Brix, *ad Plaut. Trin.* 430. — Iahn, *Cic. Brut.* 138. — Cf. aussi Donat, *Ter. Andr.* 3, 4, 3. Prisc., p. 1018 P.
2. Cf. C. Paucker, *Scrutar.* p. 65.

Nom. loc. hebr., *col.* 134 : ostendunt regionis illius accolæ locum... satis horribilem... qui a plerisque *usque nunc* Arnonas appellatur.

Ep. 147, 6 *med.* : deinde a vespere *usque mane* fenestræ illius assides...

V. Hilar. 9 : exstructa deinceps brevi cellula, quæ *usque hodie* permanet...

Ibid. 40 : hoc Epidaurus et omnis illa regio *usque hodie* prædicat...

Ibid. 47 : cernas *usque hodie* miram inter Palæstinos et Cyprios contentionem...

Qu. hebr. in Genes. 9, 18 *col.* 316 : unde et in præsenti loco, Cham transtulerunt, pro eo quod est *ham*, a quo et Ægyptus *usque hodie* Ægyptiorum lingua *ham* dicitur.

In Ezech. VIII ad 27, 13 sq. : *usque hodie* lingua ipsorum Mazaca dicitur.

Ibid. ad 27, 15 sq. : *usque hodie* autem permanet in Syris ingenitus negotiationis ardor.

Ibid, *ibid.* : *Chodchod* autem quid significet, *usque in præsentiarum* invenire non potui, etc.

Comme *alter* est pris souvent dans le sens d'*alius*, de même *iterum* s'emploie de plus en plus pour *denuo*, *rursus* [1]. Il est inutile d'insister sur ce point; voici seulement quelques exemples :

Spartian., *Jul.* 2 : absolutus *iterum* ad regendam provinciam missus est (il en avait déjà gouverné trois de suite).

Cf. Sev. 14, 7. Paul. Dig. II, 13, 7 [2].

Hier., *in Luc. hom.* 19, *col.* 306 : apparuerat infirmus, quia infirmum corpus assumpserat, et ob id *iterum* confortatur. Evacuaverat se Filius Dei, et propterea *rursum* completur sapienta.

Claudian., *in Eutr.* II, 403 : his dictis *iterum* sedit.

Id., *Gild.* 256. Voir ci-dessus (s. v. *nuncusqae*).

Id., *Stil.* III, 112 : Et patrias iterum clemens exerceat artes...

Signalons enfin un emploi curieux de l'expression *ad horam* dans le sens de *ad tempus* :

Hier., *reg. Pachom.* 49 : ... et diligenter sui experimentum dabit, ne forte mali quippiam fecerit, et turbatus *ad horam* timore discesserit.

La même expression se lit très souvent dans le médecin Anthime : mais chez lui elle a deux sens; elle remplace *nunc* (adora, tout à l'heure) ou *modo*, *paulo ante* :

1° Anthim. *Observ. cib.* ed. Rose. 14 : qualiter (lardum) melius comedatur, *ad horam* expono : si assatum fuerit...

2° Id. *ibid.* 25 : duo rustici sic *ad horam* captum turturem comederunt, etc. [3].

1. Cf. Hand, *Tursell.*, s. v. II, 2.
2. C. Paucker, *De lat. scrr. h. Aug.*, p. 66, note.
3. Cf. C. Paucker, *Spicileg.*, p. 5, note 1.

§ 3. — Adverbes de quantité.

On sent déjà dans saint Jérôme que *plus* et *magis* tendent à se confondre [1]. Cela se voit surtout dans les propositions comparatives; il est rare alors de rencontrer *magis* dans les deux termes de la comparaison :

Ep. 60, 10, *col.* 337-8 : quanto *plus* repugnabat, tanto *magis* in se studia omnium concitabat.
Ep. 108, 3 : quanto se *plus* dejiciebat, tanto *magis* a Christo sublevabatur.

Par contre, *magis* remplace souvent *potius*, comme dans les écrivains postérieurs [2] :

Capit., *Macr.* 2, 4 : quemvis *magis* quam parricidam...
Cf. Apul. *Met.* II, 32. — Tert., *res. carn.* 45.
Hier., *ep.* 123, 7 : digamiæ porrigit manum, ut cum una *magis* quam cum pluribus volutentur.
Ep. 125, 16, *col.* 944 : et honor nominis Christiani fraudem *magis* facit quam patitur. — Macr. *C.* II, 5, 31; *diff.* 19, 2. — Marc. Emp., p. 249 F.

On peut en rapprocher *penitus*, au sens d'*omnino* :

Treb., *Val.* 6, 7 : ut judicem... de omni penitus orbe...
Hier., *in Gal. II ad* 4, 20 : cum *penitus* in vobis patiar egestatem...
Ibid. III ad 5, 18 : ..... ἄρθρα *penitus* non habemus.

Mais ce qui est extrêmement rare dans saint Jérôme, c'est de voir le *comparatif* remplacé par *plus* avec le positif :

Ep. 22, 27 : nec satis religiosa velis videri, nec *plus humilis* quam necesse est.

Cette tournure, qui devait, dans la langue française notamment, remplacer l'antique comparatif des Latins, est très fréquente dans les bas temps :

Cf. Cass. Fel. 47 : passio *plus acuta*.
Pl. Val. III, 23 : plus crassiorem, etc. [3].

Le *superlatif* est très souvent dans notre auteur remplacé par une périphrase formée d'*apprime*, *multum*, *valde*... et du positif :

1. Sur la différence de sens qu'il y a entre ces deux mots, Cf. Kühner, *ouv. cit.*, § 225. Anm. 3, II, p. 971.
2. Cf. Hand, *Tursell.*, III, p. 563.
3. Cf. K. Sittl, *Lokale Verschied. der lat. Spr.*, p. 75, Cf. p. 100. — On peut remarquer encore que dans la Vulgate saint Jérôme n'emploie presque pas d'autre tournure que *plus quam*. Cf. Kaulen, *Handbuch zur Vulgata*, p. 137.

In Gal. III ad 6, 11 : vir *apprime* nostris temporibus eruditus...
In Ephes. III ad 5, 32 : Gregorius Nazianzenus, vir *valde* eloquens et in Scripturis apprime eruditus...
In Luc. hom. 25 : *multum* ab aliorum hominum conversatione diversus.
In Gal. I ad 2, 20 : ... beatus *multumque* felix...
In Gal. I ad 2, 21 : quod autem sequitur *valde* necessarium est adversum eos...
In Luc hom. 38 : proponam mihi quæstionem *valde* molestam...
In Gal. III ad 5, 13 : (locus) *valde* obscurus est.

Ce sont là évidemment des façons de parler empruntées à la langue vulgaire.

§ 4. — Adverbes de manière.

Constatons d'abord le sens nouveau donné à *pariter :*

Hier., ep. 26, 1 in. : nuper cum *pariter* essemus, non per epistolam, ut ante consueveras, sed præsens ipsa quæsisti...

Pariter est ici synonyme de *simul, una.* Dans d'autres cas, il a la valeur de l'expression *eodem tempore* [1].

Mais ce qui est surtout à remarquer, c'est la substitution aux véritables adverbes de manière d'une locution composée avec *mente*, d'où sont sortis nos adverbes en *-ment.*

Clementi mente. Ep. 147, 1 : si hoc Propheta et Apostolus..... *clementi* in cunctos *mente* faciebant...
Consternata mente. Ibid. 7 : ... epistolas illas tuas... *consternata mente* legi...
Firma mente. In Ephes. III ad 5, 16 : sed quod semel cœpistis *firma mente* teneatis...
Inimica mente. In Is. V ad 21, 13 sqq. : ... ut ... illi *inimica mente* panes tulerint absque aquis, ut cibo augerent sitim.
Intrepida mente. In Luc. hom. 35 : *intrepida mente* respondeo : nihil tibi debeo.
Pari mente. Ep. 49, 4 *in.* : audio Pontificis et populi voluntatem *pari mente* congruere.
Sacrilega mente. In Tit. ad 1, 12 sqq., *col.* 707 : Cretenses semper mendaces, qui et sepulcrum ejus (Jovis) *sacrilega mente* fabricati sint.
Sagaci mente. In Dan. prol. : Daniel autem hoc extra tres pueros habebat insigne quod visiones et somnia ..... *sagaci mente* cernebat.
In Gal. pr. : sagaci mente universa pensabat.

1. Cf. C. Paucker, *De lat. scrr. h. Aug.*, p. 153; *De lat. Claudidni.* Rhein. Mus. XXXV, p. 599.

§ 5. — *Quasi.*

Nous nous bornerons ici à signaler l'emploi exclusif que saint Jérôme fait de cet adverbe. Il s'en sert, comme déjà Tacite dans les *Annales* seulement [1] :

Ann., 15, 33 : Neapolim *quasi* græcam urbem delegit :

et comme les écrivains de l'Histoire Auguste [2] : 1° devant un qualificatif (adjectif ou participe); 2° devant un substantif; 3° comme synonyme pur et simple du mot *ut*.

1° *Devant un qualificatif :*

A. *Devant un participe.*

Ep. 123, 15 : ædificant *quasi* semper *victuri*, vivunt *quasi* altera die *morituri*.

Cf. *Ep.* 128, 4 : vivimus *quasi* altera die *morituri*.

Ep. 147, 10 *med.* : ... Oza levites arcam Domini ... *quasi* ruentem sustentare voluit.

Cf. Spart., *Hadr.* 20 : detestans eos qui sibi hanc voluptatem humanitatis *quasi* servantis fastigium principis inviderent.

Amm., XXVI, 6, 6 : ... incusantium Valentem quasi cupiditate aliena rapiendi succensum.

B. *Devant un adjectif :*

Ep. 14, 6 : et hoc ego ...., nec *quasi ignarus* fluctuum ... præmoneo, sed *quasi* nuper naufragio *ejectus* in litus (remarquer aussi le participe *ejectus*).

Ibid. 8 : mihi *quasi* infructuosæ arbori securis ponitur ad radicem.

Ep. 108, 18 : quem in Evangelio et propinqui *quasi* mentis impotem ligare cupiebant.

Cf. Spart., *Carin.* 2 : addidit his *quasi* fidelioribus erga se stipendium...

2° *Devant un substantif :*

Ep. 43, 3 : ... *quasi* portum quendam secreto ruris intremus.

Ep. 74, 3 : ... Ezechiel ... Jerusalem *quasi* meretricem arguit.

Ep. 127, 3 : unde *quasi* rem difficillimam et pæne impossibilem optat Propheta potius quam præsumit, dicens...

Adv. Jovin. I, 5 : ... quod Rebecca ierit *quasi* Prophetes interrogare Dominum.

Cf. Eutr., IX, 3 : (Aurelianus) triumphum *quasi* receptor Orientis Occidentisque egit.

Ambros., Hexaem. 5 : (Deus) fecit, *quasi* bonus, quod foret utile, *quasi* sapiens, quod optimum judicabat.

1. Cf. Wölfflin, *Philolog.* XXIV, p. 119.
2. C. Paucker, *Scrutar.* p. 66, sq.

3° *Comme synonyme de* ut :

Ep. 52, 3, *col.* 257 : in alio loco *superfluus* quasi *non necessarius* ponitur.
Ibid. 7, *col.* 262 : honorent clericos, *quasi* clericos, ut et ipsis a clericis *quasi* Episcopis honor deferatur.
Ep. 107, 4, *col.* 682 : non sunt contemnenda *quasi* parva, sine quibus magna consistere non possunt.
Ep. 125, 2 : ...quod *quasi* doctus nauta post multa naufragia rudem conor instruere vectorem.
Ep. 147, 6 : Evangelium Christi *quasi* diaconus lectitabas... (*Sabinianus était diacre*).
Ibid. 8 : *quasi* gladiator paratus Libitinæ in proprium funus ornaris.
Cf. Lampr., *Alex.* 5 *extr.* : magni nomen ei *quasi* Alexandro oblatum.
Capit., *Ant. P.* 11 : cum honores peteret, omnia *quasi* privatus fecit...

§ 6. — Adverbes de modalité.

I. *Adverbes d'interrogation.* — Il faut tout d'abord remarquer l'emploi de *si* au lieu de *ne*, *num* (ital. *se*, fr. *si*) [1] :

Hier. in Is. VII ad 19, 20 : quæritur, *si* Ægyptiis salvator et propugnator est missus qui liberet eos de angustiis.
In Matth. II ad 12, 3 sq. : et hoc tantum interrogavit *si* essent mundi a mulieribus.
In Luc. hom. 23 : quod quidem nescio *si* turbæ conveniat præcipi...

Mais il n'y a pas beaucoup d'exemples semblables dans saint Jérôme ; ce qui se rencontre plus fréquemment chez lui, c'est *utrum* sans *an* pour *ne* ou *num*, construction usitée, même à la bonne époque [2], dans certains cas.

Ep. 84, 5 : dicentibusque nobis *utrum* capillos et dentes... ex integro resurrectio exhibeat, tunc... risu se tenere non possunt.
Et dans la phrase qui suit immédiatement : Ultroque interrogant *utrum* credamus et genitalia utriusque sexus resurgere, nostras genas hirtas, feminarum leves fore...
Qu. hebr. in Genes. 10, 2 : scio quendam Gog et Magog ad Gothorum nuper in terra nostra bacchantium historiam rettulisse, quod *utrum* verum sit prœlii ipsius fine monstratur.
In Ezech. XI ad 37, 1 sqq. *col.*, 433 : cumque interrogasset eum sermo divinus, *utrum* æstimaret hæc ossa posse vivere...
In Matth. II ad 12, 9 : et interrogant *utrum* liceat curare in sabbatis.
Ibid. ad 13, 46 sqq. : videtur mihi iste qui nuntiat non fortuito et simpliciter nuntiare; sed insidias tendere salvatori, *utrum* spirituali operi carnem et sanguinem præferat.
Ibid. III ad 19, 21 : in potestate nostra est, *utrum velimus* esse perfecti.

1. Roensch., *It. u. Vulg.*, p. 403.
2. Neue, *Formenlehre*, II², p. 803. — Kühner, *Ausf. Gr. der l. Spr.*, § 234, 5, II, p. 1015.

In Galat. II ad 3, 15 sqq. : *utrum* quadringenti triginta sint, vel quomodo in Genesi ipsi Abrahæ Dominus pollicetur...
In Galat. III ad 5, 18 : quæritur.., *utrum* Moses et Prophetæ vel spiritu acti sint et sub Lege vixerint, quod Apostolus negat : aut... aut... etc.
Cf. Zacch. III, 8 : æstima, *utrum* hoc ferre diu seculum possit, quod eloqui humanus sermo vix audet.
Paulin., *vit. Ambros.* 30 : cum interrogaretur, *utrum* sciret Ambrosium, et respondisset nosse se virum [1]...

L'adverbe interrogatif *cur* (*quare*) est plusieurs fois remplacé chez saint Jérôme par l'expression *ut quid*. C'est une locution due à l'influence sur le latin ecclésiastique de la version grecque des saintes Ecritures, où l'on trouve ἵνα τί, au sens de *pourquoi* [2]. *Ut quid*, comme ἵνα τί, doit s'expliquer par une ellipse, ἵνα τί (γένηται) ; *ut quid* (fiat) ?

Hier., ep. 22, 37 : *Ut quid* mihi jejunatis ? Cf. Is. 58, 4 : ἵνα τί μοι νηστεύετε ὡς σήμερον ἀκουσθῆναι.
Vit. Hilar. 21, *col.* 24 : *ut quid*, respondit (dæmon), intrarem in eum, qui habebat collegam meum amoris dæmonem ?
Cf. Gaud., *tr.* 1 : tibi ergo *ut quid* legitur, si aliis tantum profuit ?
Bachiar. *fid.* 2 : *ut quid*, rogo, quæritur provincia mea ?
Rufin. *in Rom.* IV, 4 : *ut quid* enim exiret de terra sua, si... ?
Aug., *in ps.* 124, 2, etc. [3].

Quant aux mots *cur* et *quare*, ils perdent dans un grand nombre de cas leur sens interrogatif, et ils s'emploient chez saint Jérôme, comme chez les autres écrivains de la même époque, avec la valeur de *quod* ou de *quia :*

Ep. 27, 1 : ... ad me repente perlatum est, quosdam homunculos mihi studiose detrahere, *cur*, adversum auctoritatem veterum et totius mundi opinionem, aliqua in Evangeliis emendare tentaverim...
Ep. 48, 15 : tumeant contra me mariti, *quare* dixerim...
Ep. 55, 5, *col.* 299 : omne in hoc scandalum est, *quare* Filius Patri subjectus esse dicatur.
Ep. 57, 7 : arguatur Evangelista mendacii, *quare* addiderit...
Ep. 70, 3 *in.* : Cyprianus..., Firmiano narrante, mordetur, *cur* adversus Demetrianum scribens testimoniis usus sit Prophetarum et Apostolorum...
Adv. Rufin. I, 17, *col.* 473 : tu in me criminaris, *quare* homo ab homine Hebræas litteras didicerim.
Ibid. I, 18 *in.* : indignantur *quare* Origenistas scripserim inter se orgiis mendaciorum fœderari.
Adv. Pelag. I, 19, *col.* 715 : indignetur lucifer, *quare* fulgorem lunæ non habeat...
Ibid. I, 23 : quod et si in eo arguis creatorem, *quare* te talem condi-

1. C. Paucker, *Z. f. öst. Gymn.*, 1881, p. 492.
2. Roensch. p. 253 et suiv.
3. *Z. f. öst. Gymn.*, p. 493.

derit, qui deficias atque lassescas, dicam iterum : major erit reprehensio si eum volueris accusare, *quare* te Deum non fecerit.

Ibid. qqs lignes plus bas : habes peccatum, *quare* non feceris quod alius potuit facere.

Ibid. I, 31 : tu autem illos Manichæos vocas, *cur* Legi Evangelium præferentes...

In Dan. ad 2, 48 : et in hoc calumniator Ecclesiæ prophetam reprehendere nititur, quare non recusarit munera.

In Matth. II ad 12, 5 : calumniamini, inquit, discipulos meos, *cur* per segetes transeuntes spicas triverint...

Ibid. ad 15, 15 sq. : corripiturque a Domino, *quare* parabolice dictum putet, quod perspicue locutus est.

Nous avons étudié ailleurs ces deux particules, et nous les avons rapprochées du français *car* [1].

II. *Adverbes marquant la certitude ou la probabilité.* — On sait l'usage étendu que font de *scilicet* et de *videlicet* les écrivains postérieurs à partir de Suétone. Ces deux mots sont chez eux synonymes de l'expression *id est* :

Cf. Apul., *Met.* IV. 3 : mulier quæpiam, uxor ejus *scilicet*, simul cum prostratum ... despexit,... prosilit, ut sui *videlicet* miseratione mihi præsens crearet exitium...,

sans que, conformément à l'usage de la bonne époque, on puisse dire de *scilicet* qu'il signifie « *comme vous savez* » et de *videlicet*, « *comme vous voyez* ».

Hier., Ep. 57, 10 : hic locus in Genesi multo aliter invenitur, quod *scilicet* Abraham emerit... speluncam duplicem...

In Galat. I ad 1, 6 : ab his appellatus est « Transpositus » sive « Translatus » quod *scilicet* a priori decreto recedens, in contrarium recidisset...

In Gal. I ad 2, 14 : et lætanter ostendit causam quare adversum eum disputaverit : *quia scilicet* gentes simulatione sua judaizare compelleret, dum eum cupiunt æmulari.

In Gal. III ad 6, 17 : melius ergo in græco legitur : *de cetero labores mihi nemo exhibeat,* ne rursum *scilicet* in vobis necessitatem habeam laborandi.

Videlicet est encore plus fréquent :

Hier., ep. 57, 9 : hoc exemplum ex duobus Prophetis compositum est, de Malachia *videlicet* et Isaia.

Cf. *ep.* 23, 4 : moneo... ut... non calceamentorum pellibus, mortuis *videlicet* operibus, prægravemur.

Ep. 39, 3 : ex ritu vanissimo Pharisæorum, primum cibum lentis accipiunt : *videlicet* ostendentes quali edulio primogenita perdiderint.

Ibid. ibid. : in eodem Levitico scribitur quomodo sacerdos magnus

1. *Grammaticæ in Sulpicium Severum observationes*, p. 94.

ad patrem, matrem fratresque vel liberos mortuos prohibeatur accedere, ne *videlicet* anima Dei sacrificiis vacans... aliquo impediatur affectu.

Ibid. ibid. : non debemus exire de templo, *id est*, de proposito Christiano ; non foras egredi, incredulitati *videlicet* gentilium commisceri.

In Luc. hom. 26 : cum esses palea, levis *videlicet* et incredulus.

Ibid. 34 : servabat quippe seminecem providentia ei, qui fortior Lege et Prophetis, Samaritano *videlicet*...

In Galat. I ad 1, 16 : ne post doctrinam *videlicet* Dei a carne et sanguine instrueretur.

Ibid. ad 3, 8 sq. : non quo ipsa scriptura, atramentum *videlicet* et membranæ.... possint futura prænoscere.

In Galat. II ad 4, 12 : ita et vos debetis esse sicut et ego sum, perfectiora *videlicet* sapere.

Ibid. III ad 5, 12 : nunc a nobis contra hæreticos proferatur, Marcionem *videlicet* et Valentinum...

Ibid. ad 6, 2 : qui veram vitam apprehendit, eum *videlicet* qui loquitur *ego sum vita*, implevit legem Christi, quæ tendit ad vitam.

Les exemples sont aussi abondants chez les écrivains de l'Histoire Auguste [1].

Nous nous sommes déjà occupé (p. 357) de *forsitan* avec l'indicatif. Nous nous bornerons ici à faire observer que, contrairement à la règle [2], saint Jérôme emploie cet adverbe après *ne*, *si*, *nisi*.

1° *Ep.* 22, 8 : et *ne* nobis *forsitan* de ægrotationibus blandiremur...

Ep. 51, 2 : suspicatus autem sum *ne forsitan* inter multa quasi homo oblitus essem...

Ep. 129, 1 : et *ne forsitan* legentibus Judæis ambiguum derelinquat, quæ sit illa terra...

Adv. Vigil. 13 : confiteor timorem meum, *ne forsitan* de timore descendat...

In Galat. III. pr. : et *ne forsitan* putaretur hæc dicens esse insipientiæ prædicator...

Ibid. III ad 5, 22 sq. : consideremus *ne forsitan* idcirco sit dictum...

2° *Ep.* 121, V : ut *si forsitan* surrexisset contra eum malleus universæ terræ, quasi incus durissima resisteret, malleumque contereret...

In Ezech. V ad 17, 19 sqq. : *si forsitan* ob aliquod peccatum de domo Dei ejicimur.

Cf. *in Jerem. III ad* 17, 1 : quod cur a Septuaginta prætermissum sit, nescio, nisi *forsitan* pepercerunt populo suo...

Fortasse et *fortassis* se distinguent de *forsan* et de *forsitan* en ce qu'ils ont une signification plus nette et qu'ils désignent un plus haut degré de probabilité [3]. Quant à l'emploi des deux mots, *fortasse* est de beaucoup le plus usité; *fortassis* ne se

1. Cf. C. Paucker. *Scrutar.* p. 70 et suiv.
2. Neue, *Formenlehre*, II², 674.
3. Kühner, *ouv. cit.*, § 147, B 1, II, p. 611 et suiv.

rencontre guère que dans les périodes anté- et post-classique, et encore assez rarement. Il est donc curieux de constater que saint Jérôme s'en sert quelquefois, quoique bien moins souvent que son adversaire Rufin :

Cf. Rufin. ap. *Hier. adv. Rufin. II*, 8 : quod puto inter latinos Tertullianum sensisse, vel Lactantium, *fortassis* et nonnullos alios.
Id. in Roman. II, 8 : *fortassis* et, quod Deus unus creator sit omnium, scriptum est in cordibus gentium...
Id. in Ps. 38, *hom.* 1, 8 : ita *fortassis* est vitæ nostræ... finis quidam, propter quem geruntur omnia, quæ geruntur in vita nostra (C. Paucker, *De lat. b. Hier.* p. 156).

III. *Adverbes de négation.* — La négation primitive des Romains n'était pas *non*, composée de *ne oinum* (ne oenum, ne unum), mais *ne*, que nous retrouvons dans des mots comme *nego*, *nequeo*, *nefandus*, etc., et dans la négation composée *nec*. Ce mot *nec* est même employé en vieux latin avec la valeur de *non* :

Schoell, *Legis duodecim tab. reliq.* p. 129 : si adgnatus *nec escit* (non erit).
Plaut., Bacch. 119 : tu dis *nec* recte dicis...
Turpil. *in Demetrio* apud Fest. p. 162[b], 21 : *nec* recte dici mihi, etc. [1].

Cela étant, il n'y a rien d'étonnant à ce que *necdum* ait pris dans la latinité postérieure la place de *nondum*. Les lexiques se bornent généralement à citer : Col. p., Plin. paneg., Tac. *hist.* I, 31. On peut ajouter à cette liste d'abord les exemples que fournit l'*index* de l'édition de saint Cyprien par Hartel :

Cypr. laps. 23 : quamvis necdum dies venerit.
Ibid. 25 : quod carnem necdum posset edere per ætatem.
Dominic. or. 17 : pro illis qui adhuc terra sunt et necdum cælestes esse cœperunt, etc.

puis ceux que nous puisons dans les écrits de saint Jérôme :

Ep. 13, 1 : quicunque odit, etiamsi necdum gladio percusserit, animo tamen homicida est...
Vir. ill. 108 : dicuntur ejus et alia esse opuscula, quæ necdum legi.
In Gal. I ad 3, 1 : qui necdum firmo vestigio figant gradum.
Ibid. II ad 3, 11 sq. : sed necdum vivere poterat...
Ibid. III ad 6, 6 : qui necdum ad virtutum culmen ascenderant.
Cf. Claudian., *Gild.* 30 : Tarpeias si necdum respicis arces. — Cf. in Rufin. *II*, 206; Ser. 117; in Eutr. I, 311; II, 24; 112; Stil. I, 119; 380; II, 287, etc. (*Rheinisches Museum*, XXXV, p. 599).

1. Cf. Kühner, *ouv. cit.*, § 149, II, p. 619.

La valeur de *nec* dans *necdum* est si bien oubliée qu'on trouve *et necdum* :

Tac., *Hist.* I, 31 : incipiens adhuc *et necdum* adulta seditio.
Hier., *ep.* 22, 13 : aliæ vero sterilitatem præbibunt *et necdum* sati hominis homicidium faciunt.
Adv. Jovin. I, 47 : cum mihi mulieres Apostoli ingerant auctoritatem, *et necdum* elato funere prioris viri digamiæ præcepta decantent.
In Luc. hom. 11 : *et* suum *necdum* genitus Dominum recognoscit.
In Gal. II ad 4, 12 : *et* quia *necdum* poteratis solido cibo vesci...
Cf. Rufin. *in Cant.* III, p. 28 : istos, qui solo odore gaudent *et necdum* fructus fidei afferunt. (Mais chez Rufin cet emploi du mot est rare.)

Il ne nous reste plus qu'à constater l'usage presque constant de *ne* pour *non* devant un subjonctif. Cette irrégularité, dont on trouve les premières traces chez les poètes, est très fréquente dans les écrivains postérieurs au siècle d'Auguste et naturellement aussi chez les derniers représentants de la littérature latine [1]. On peut dire que dans saint Jérôme les exemples sont innombrables. Nous n'en donnerons que quelques-uns :

Ep. 15, 4 : sacrilegium tantum religiosa populorum corda *non* hauriant.
Ep. 52, 5 : si lector, si acolythus, si psaltes te sequitur, *non* ornentur veste, sed moribus, *nec* calamistro crispent comas.
Ibid. 7 : *non* confundant opera tua sermonem tuum...
Ep. 107, 11 : domi filiam *non* relinquas.
Ep. 117, 4 : *non* tibi displiceat ejus conversatio...
Ibid. ibid. : si quis te carpit quod sis Christiana, quod sis virgo, *non* cures.
Ibid. 8, *fin.* : *nec* mireris si ancillæ et servuli de vobis ista confingant cum mater quoque id ipsum queratur et frater.
Ep. 125, 15 : *non* facias quod vis.
Ep. 145 : eroganda *non* quæras.
Cf. *Chron. Euseb. pr.* : quorsum ista? videlicet, *ut non* vobis mirun videatur, si alicubi offendimus.

Dans certains écrivains *non* et *ne* se rencontrent dans la même phrase :

Evagr., *sent. ad fratr.* p. 1184 : *ne* dederis te saturitati ventris, et *non* implearis somno nocturno.
Ibid. p. 1185 : *non* supplantes fratrem tuum, et in ruina ejus *ne* congratuleris [2].

A cela se bornent les observations que nous avions à faire sur l'emploi des parties du discours dans saint Jérôme. Nous n'avons pas cru devoir traiter ici des *conjonctions*. Cette question a déjà trouvé sa place dans le chapitre consacré aux *modes* et aux *formes non personnelles du verbe*.

1. Kühner, *ouv. cit.*, § 48, 6, II, p. 147.
2. Cf. C. Paucker, *Z. f. öst. Gymn.*, 1881, p. 493.

CONCLUSION

Nous terminons ici l'étude détaillée que nous avons faite de la latinité de saint Jérôme. Nous ne nous dissimulons pas que nous ne sommes pas allé aussi loin que nous aurions pu, et que nous avons trop montré que nous étions un débutant; nous savons que dans la *syntaxe* notamment nous avons laissé quelques lacunes. Néanmoins nous croyons, pour la *dérivation*, les *changements de signification* et la *flexion*, avoir répondu, au moins dans la mesure de nos moyens, au plus grand nombre des questions que l'on peut poser. Dans la *syntaxe* même, en traitant du *genre*, du *nombre*, des *cas*, des *prépositions*, des *voix*, des *modes* et des *formes non personnelles* du verbe, n'avons-nous pas touché à ce qu'il y a d'essentiel? Sans doute nous n'avons présenté aucune observation sur les *temps du verbe*. Mais, à tout bien considérer, il n'y a pas de différences bien tranchées pour l'emploi des *temps* entre l'usage classique et celui de saint Jérôme. Dans les *parties du discours*, nous avons relevé un certain nombre d'anomalies intéressantes, que nous nous sommes efforcé de mettre en lumière en les présentant sous forme d'observations appuyées des exemples qui nous les ont suggérées.

Tel qu'il est, et malgré ses lacunes et ses imperfections, nous espérons que notre travail justifiera l'opinion que nous nous sommes faite de la langue de saint Jérôme.

Pour nous, la latinité du plus savant et du plus lettré des Pères de l'Église allie la diction des beaux siècles de Rome et l'idiome tout moderne créé par la religion chrétienne. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit à ce sujet dans notre *Introduction* [1]; mais, après le long commerce que nous avons

1. Voyez surtout p. 3 et suiv., p. 10 et suiv., p. 32 et suiv., et *passim*.

eu avec saint Jérôme, nous croyons pouvoir dire qu'il a su en somme, non pas seulement mélanger, mais fondre ensemble deux éléments bien différents et bien incompatibles en apparence. C'est la conclusion qui se dégage de notre travail dans son ensemble. Mais dans chacune des trois études qui le composent nous avons eu l'unique souci de donner le plus exactement possible une idée des faits particuliers à la *dérivation* et aux *changements de sens*, à la *flexion*, à la *syntaxe* dans saint Jérôme. Ainsi nous n'avons pas dissimulé le nombre considérable de néologismes qu'il a employés, mais nous les avons expliqués et justifiés, et nous avons montré que trois cent cinquante ou quatre cents mots nouveaux ne constituaient pas le fond de sa langue. En étudiant les modifications profondes subies par les mots anciens dans leurs significations, nous avons donné les preuves les plus frappantes du changement qui s'était fait dans la langue latine ; mais en même temps le petit nombre d'anomalies importantes découvertes dans la *flexion* et dans la *syntaxe* nous a permis de constater quel sentiment et quel goût de la pure latinité avait saint Jérôme.

Mais, tout en montrant notre auteur comme un digne héritier des grands écrivains de Rome, nous n'avons pas oublié qu'il était aussi le représentant le plus remarquable de cette langue latine chrétienne que parla l'Europe savante au moyen âge.

C'est pour cela que nous avons donné des développements considérables à la première partie de notre travail. Nous n'avons pas voulu seulement dresser la liste aussi complète que possible des termes anciens ou nouveaux employés par saint Jérôme; nous avons eu l'intention d'en faire le catalogue raisonné. De là la division que nous avons adoptée par suffixes de dérivation, de là les observations malheureusement bien incomplètes dont nous faisons suivre chaque groupe de dérivés. Un simple coup d'œil jeté sur ces tableaux permet de voir quel développement prennent certaines catégories de mots (voy. les substantifs en *-tio*, en *-tas*, en *-ia;* les adjectifs en *-bilis*, en *-alis;* les *verbes composés*, par ex.) au détriment de certaines autres : la langue latine devient de plus en plus abstraite.

De même dans la *syntaxe* nous avons essayé autant que possible d'expliquer toutes les anomalies par une des trois causes qui agissaient alors sur la langue latine. C'est ainsi que nous avons relevé comme des *hellénismes* dus à l'influence des Livres Saints l'accusatif après certains verbes (*benedicere*, *maledicere*, *nocere*, *nubere*, *petere*, *suadere*), et l'accusatif dit *de relation;* le datif après un verbe passif ou après *loqui* et *sequi;*

le génitif après le comparatif, ou après certains verbes comme *dominari*, *regnare* et autres semblables ; l'infinitif après *habeo*, etc. C'est ainsi que, malgré notre ignorance de l'hébreu, mais en nous aidant de M. Roensch [1], nous avons vu une influence hébraïque dans l'emploi d'un génitif abstrait au lieu d'un adjectif, comme *vas electionis*, etc. [2], dans la substitution d'un substantif à un adverbe [3], dans l'adjonction de la préposition *ab* au complément du comparatif [4], etc., etc. C'est ainsi enfin que nous avons fait une large place au latin populaire, en étudiant les *cas*, la substitution des *prépositions* à certains cas, les empiètements de la proposition avec *quod*, *quia* ou *quoniam* sur la proposition infinitive, etc. En un mot, nous avons essayé de rendre la physionomie particulière du latin ecclésiastique dans saint Jérôme en analysant fidèlement les traits qui la composent.

Nous serons trop heureux si nos recherches patientes peuvent fournir des matériaux utiles à ceux qui, loin de dédaigner la latinité chrétienne, sous prétexte qu'elle porte l'empreinte de la décadence, y cherchent au contraire, dans une certaine mesure, l'origine et le secret des langues modernes de l'Europe occidentale.

En terminant, ce nous est un devoir très doux de remercier M. Eugène Benoist d'avoir bien voulu, en nous prodiguant ses encouragements et ses conseils, remplacer notre cher et regretté maître, Charles Thurot, et de nous avoir témoigné, en acceptant la dédicace de ce travail, qu'il ne le jugeait pas trop indigne.

1. *Ital. u. Vulg.*, 2e éd., p. 452 et suiv.
2. V. p. 323.
3. V. p. 325.
4. V. p. 336.

Vu et lu
en Sorbonne, le 17 juillet 1883.
Le doyen de la Faculté des lettres de Paris,
A. HIMLY.

Vu et permis d'imprimer :
Le vice-recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 12, note 1, *lisez* XXXV.
Page 17, lign. 2, *lisez* causales.
Page 34, lign. 18. Nous aurions pu citer un curieux passage de saint Jérôme, dans lequel il nous fait part de la façon dont il a composé la plupart de ses ouvrages. *In Galat. III, pr. :* « propter oculorum et totius corpusculi infirmitatem, manu mea ipse non scribo : nec labore et diligentia compensare queo eloquii tarditatem : quod de Vergilio quoque tradunt, quia libros suos in modum ursorum fetum lambendo figuraverit : verum, accito notario, aut statim dicto, quodcunque in buccam venerit; aut, si paululum voluero cogitare, melius aliquid prolaturus, tunc me tacitus ille reprehendit, manum contrahit, frontem rugat, et se frustra adesse toto gestu corporis contestatur. Oratio autem, etsi de bonæ indolis ingenio sit profecta et distincta inventionibus et ornata flore verborum, tamen, nisi auctoris sui manu limata fuerit ac polita, non est nitida, non habet mixtam cum decore gravitatem; sed in modum divitum rusticorum, opibus suis magis arguitur quam exornatur. » Cet endroit n'est-il pas charmant?
Page 47, ligne 2, *lisez* quia.
» » ligne 27, *lisez* Ps. Acro, *et partout où se trouve la même indication.*
Page 47, ligne 38, lisez *lat. Lex.*
Page 48, ligne 51, *lisez* Paucker.
Page 49, ligne 23, lisez *Zach., et partout où il est question des* Commentaires sur Zacharie.
Page 50, ligne 50, *lisez* Paucker.
Page 52, ligne 40, *lisez* Paucker.
Page 57, ligne 3, *lisez* ἐπίζεμα.
» » ligne 26, *lisez* suadet.
Page 60, ligne 4, ÆRAMENTUM.
» » ligne 39, au lieu de *ib.* 264, lisez : *in Galat. II ad* 3, 27 *sq.*
Page 63, ligne 3, ajoutez : ABSORPTIO. Ce mot, que Forcellini et Klotz attribuent à Suétone (*Ner.* 27; mais le texte est altéré), n'est pas cité par Georges. Il se lit pourtant dans le *Breviarium in psalmos*, attribué à saint Jérôme. *In ps.* 140 : *Absorptio* pro victoria dicitur.
» » ligne 9, *lisez* sacci.
» » ligne 21, *lisez* adorando.

Page 63, ligne 39, ajoutez : ADUSTIO. Lact., — *Hier., in Naum ad* 2, 10 : erit facies omnium quasi adustio ollæ.

Page 66, ligne 3, *lisez* Paucker.

Page 67, ligne 30, *lisez* : *Cæn. Inst.*

Page 69, ligne 15, *lisez* eorum.

» » ligne 27, *lisez* παραπικρασμός.

» » ligne 49, *lisez* torqueantur.

Page 70, ligne 4, *lisez* Verg., *Georg.*

» » ligne 45, *lisez* p. 10.

Page 71, ligne 30, *lisez* offendiculum.

Page 75, ligne 44, lisez *Spicileg.*

Page 76, ligne 24, *lisez* somniis.

Page 77, ligne 52, lisez *Matth.*

Page 78, ligne 34, *lisez* tensio.

Page 79, note (1), *lisez* Neue.

Page 91, ligne 4, *lisez* Thomæ.

Page 92, ligne 3, *lisez* lætitiam.

Page 110, au mot *mirabilia*, ajoutez : *In Luc. hom.* 10 : ... qui tantis mirabilibus credimus.

Page 111, ligne 9, ajoutez : VOLUCRE subst. *Hier., in Luc. hom.* 11 : volucre non grande, non in sublime se elevans, verum volucre parvum et vix a terra consurgens, et saliens potius quam volans.

Page 111, au mot *collecta*, ajoutez : *In Galat. III ad* 6, 10 : Beatus Joannes Evangelista... nihil aliud per singulas solebat proferre collectas, nisi hoc...

Page 111, ligne 19, *lisez* mendicantium.

Page 114, ligne 9, ajoutez, *Ep.* 98, 23 : ad *extorres* et *furibundos* cum Propheta clamamus.

Page 116, ligne 30, ajoutez, *Adv. Jovin. II*, 17 : beatos appellat *esurientes* et *sitientes*.

Page 116, ligne 34, ajoutez, *Adv. Jovin.* I, 11, *col.* 254 : et sicut *habentibus* uxores tollit licentiam dimittendi eas.

Page 118, ligne 13, ajoutez, *Adv. Jovin. II.* 8 : muscus et peregrini muris pellicula quod dissolutis et amatoribus conveniat, nemo nisi *dissolutus* negat.

Page 127, ligne 9, *lisez* IMAGUNCULA.

Page 135, ligne 12, *lisez* ἐπιθυμητός.

Page 136, ligne 11, *lisez* ἀγαπητῷ.

Page 137, ligne 15, *lisez* Paucker.

« « ligne 30, *lisez* τὸ.

Page 137, ligne 30, ajoutez INVISIBILIS. Cels., — *Hier.*, ep. 98, 10.

Page 145, s. v. *originalis*, ajoutez *In Gal. II ad* 3, 10 : hunc morem habeo ut... recurram ad originales libros.

Page 149, ligne 2, lisez COMPENDIOSUS.

Page 151, ligne 2, *lisez* dici.

Page 161, ligne 34, *lisez* tunicam.

Page 199, ligne 30, ajoutez LÆTANTER. Lampr., — *Hier., in Galat. I ad* 2, 14 : et lætanter ostendit causam quare adversum eum disputaverit.

Page 206, ligne 22, ajoutez ARCHIATER (ἀρχιατρός). *Hier., in Luc. hom.* 13 : eveniat aliquis archiater. — Cass., — Cod. Theod. (Georges).

Page 207, ligne 52, ajoutez CHELIDONIA. *In Eccl.* 7, *col.* 444 : novit hirundo pullos de sua oculare chelidonia.

Page 209, après ELEEMOSYNA ajoutez ENCOMA, *Adv. Jovin. II*, 34 : si omnes qui a dextris sunt, unum, ut vulgo dicitur, encoma ad militiam probat. *Voir la note de* Vallarsi *à cet endroit.*

Page 220, ligne 23, *lisez* ἀλληγορίζειν.

Page 224, ligne 30, *lisez* λεοπάρδαλος.

Page 224, ligne 32, *lisez* παῦσις.

Page 228, note (2), *lisez Kirchenlateins.*

Page 231, ligne 34, *lisez* διαβόλου.

Page 251, ligne 13, *lisez* correptio.

Page 252, ligne 7, effacez ce qui a rapport à *insultatio*. Dans le passage cité, le mot a le sens de *joie excessive.*

Page 261, s. v. *memoria*, ajoutez *In Is. XVI ad* 58, 6 sq. : nudus habitabat in memoriis mortuorum.

Page 262, note (1), *lisez* tr. Harris.

Page 267, ligne 3, *lisez Anmerk.*

Page 272, nous avons oublié de noter le mot *verecundia* appliqué à l'*incarnat des cerises* :

Ep. 31, 3 : accepimus et canistrum cerasis refertum, talibus et tam *virginali verecundia* rubentibus, ut....

Page 275. Le mot *deferre* serait mieux placé, ce semble, parmi les mots pris dans un sens spécial. En le mettant à cet endroit, j'ai songé surtout à l'extension de sens qu'il a reçue.

Page, 280, s. v. *Sirena*, ajoutez, *In Galat. I ad* 3, 1 : Sirenæ et Onocentauri in Isaia..

Page 281, j'ai oublié de citer, dans la deuxième déclinaison, le nom propre *Titani* au lieu de *Titanes.* — Plaut., — Hyg., — Arn., — *Hier., in Galat.* I ad 3, 1 : vallis Titanorum.

Page 283, à propos des ablatifs en *i*, il faut remarquer que les écrivains de la bonne époque évitent de les employer au comparatif. Nous pourrions aisément multiplier les exemples que nous avons donnés. C'est ainsi qu'on trouve dans saint Jérôme :

In Gal. II ad 4, 20 : ut... *mordaciori* pulvere et *austeriori* curatione sanetur.

In Luc. hom. 14 : ab *excellentiori* quadam *majorique* natura.

In Matth. II ad 12, 43 : multo quippe pejori condicione sunt hæretici uam gentiles.

A la même page, et à propos des substantifs verbaux en *-tus*, nous avons omis un certain nombre de formes irrégulières ou inusitées, d'abord au singulier :

In Luc. hom. 37 : quando cœpit... vicinus esse *descensui.*

In Luc. hom. 4 : quod minimus et parvus non *fortuitu* dicatur. Cf. *ibid.* 15. — Cette forme paraît assez rare pour *fortuito* (Prisc. 15, 24). Cf. Plaut., *Aulul.* 2, 1, 41 (161); Plin., 8. 57 D.; Solin., 2, 48 et 30, 7 M. Lactance et les écrivains postérieurs (Cf. Bünemann, *Lact.*, 1, 2, 1 et 5, 20, 14; Muncker, Hygin. Astr. 2, 20, p. 393). Dans les mss. de Cicéron, de Cornificius (*ad Herenn.*) et d'autres auteurs, on trouve sonvent, mais indûment, *fortuitu* pour *fortuito*. Cf. Hand, *Tursell.* II, p. 742 sq.; Madvig, *Cic. de Fin.* 5, 33.

In Is. XVII ad 61, 10 sq. : insipientes sponsæ assimilat *ornatui.*

Puis, au pluriel :

In Jerem. II ad 8, 1 sqq. : ossa de tumulis proferebantur patentia soli et lunæ et omnium stellarum *aspectui* : ut, quibus servierant, derelicto Deo, eorum paterent *aspectibus.*

Adv. Jovin. I, 41 : referunt fabulæ Atalantam... non tumentes uteros feminarum fastidiaque *conceptuum*... amasse.

In Ephes. III ad 5, 6 : adhibitio *cruciatuum*...

Adv. Pelag. I, 16 : quinque sidera alia, quæ vocantur errantia, diversis et *cursibus* et luminibus cælum peragrant. *Cursus* ne paraît pas employé au pluriel, si ce n'est au nominatif ou à l'accusatif.

Ibid. I. 19 : Luna super suis *defectibus* et labore causetur... Même observation que pour *cursus*.

In Ephes. II ad 4, 21 : secundum intelligentias *effectuum*...

Ep. 122, 3 *in.* : vide quanta magnitudo sit *fletuum*. Neue ne parle pas de ce génitif; d'après Georges, *fletuum* ne se trouve que dans Salvien (*Adv. Avar.* 2, 5) et dans Sidoine Apollinaire (*Ep.* 3, 3).

In Jerem. III ad 15, 10 : et ne putemus gemituum vilitatem referri ad verbum Dei.

Adv. Vigil. 2 : naturalem carnis ardorem,.. suis *hortatibus* duplicans.

In Galat. II ad 4, 25 sq. : pro diversitate, ut supra diximus, *intellectuum*.

In Jerem. III ad 16, 5 sqq. : *luctibus*...

In Galat. III ad 5, 26 : ... hominum se præbet *obtutibus*...

In Galat. I ad 3, 5 : quia forsitan gratiam discernendorum *spirituum* non habebant.

In Luc. hom. pr. : fateor... in his Origenem *tractatibus* quasi puerum talis lusisse.

Page 287, s. v. *exies*, après *in Luc. hom.* 35 mettez : non enim inde *exies* nisi et minima quæque persolveris.

Page 288, à côté de *prosilivit*, il faut citer *exsilivit*, Plin., *h. n.* 9, 22 (cd. Par.) et *Hier., in Luc. hom.* 7 : unde *exsilivit*, et non simpliciter *exsilivit*, sed in gaudio. Cf. *ibid.* 10.

Voici d'autres formes de passés qui sont peu usitées :

In Matth. III ad 17, 17 : *increpavit* puerum et exivit ab eo dæmon... *Increpavit* est dans Plaute, *Mostell.* 3, 2, 63; *increparit*, dans Suétone, *Tib.* 52, tandis qu'*increpuit* se lit chez Cicéron, *de orat.* 3, 21, et chez Virgile, G. I, 382.

In Galat. II ad 5, 6 : les meilleurs Mss. donnent : *cum*... (meretrix) *accubante Domino pedes lavisset lacrimis, tersisset crinibus, linisset unguento*. D'autres portent *levisset*. *Levi* paraît avoir été la seule forme classique pour le parfait de *linio* (Kühner, ouv. cit., I, § 207, p. 564). Priscien (10, 39, p. 898 P; p. 529 sq. H) cite le parfait *lini*, et il donne un prétendu exemple de Varron, *de re rustica* : cum *oblinerunt* vasa. Mais ces mots ne se trouvent pas; on lit seulement, Varr., *r. r.* 3, 77 : se *obleverunt* visco.

In Is. VIII ad 26, 17 sq. : *parturivimus*. D'après Kühner (*ouv. cit.*, § 207. I. p. 573), *parturio* n'a ni parfait ni supin.

Page 290, il faut ajouter à la liste des formes dérivées du supin les exemples suivants :

Absorptus. *Hier., in Is. VIII ad* 25, 6-8 : mors *absorpta* est. *Ibid. ad* 25, 9 sqq. : *absorpta* morte in perpetuum. *Sorbeo* n'a pas de supin (Kühner, ouv. cit., §, 207, I p. 584).

Disciturus. *Hier., in Gal. I ad* 1, 17 : non tam *disciturus* aliquid ab Apostolis. — Apul., ap. Prisc. 10, 19, p. 887 P (p. 511, H.). *Discere* n'a pas de supin.

Frixus. *Hier., in Matth. III ad* 21, 12 sq. : vilia munuscula, verbi gra-

tia, *frixi* ciceris.... *Frixus* n'appartient qu'à la décadence. Cf. *Ser. Samm.*, 511; *Veg.*, 1, 13, 1; 3, 6, 10; 5, 27, 4, etc.; Apic., 7, 329; Vulg., *II Regg.* 16, 19; 17, 28; Sidon., *Ep.* 8, 14 (Georges). La forme classique est *frictus*.

Oppansus. Tert., *Apol.* 16; 48. — Prud., *Psychom.* 410. — *Hier., in Gal. I ad* 1, 11 sq. : ante arcam quoque Testamenti velum oppansum erat. — *Passus* est seul classique; *pansus* ne se rencontre que dans les écrivains postclassiques et même postérieurs. De même pour les composés. Cf. Kühner, *ouv. cit.*, §, 207, p. 572.

Ostensus. Lucan., ap. Prisc. 10, 28, p. 892 P. (p. 520 H.); — Stat., *Ach.* 2, 53; — Apul., *de mundo* 3, p. 294 *in.; de mag.* 44 *in.* — Claudian., *in Eutr.* I. 511; — Pallad., 4, 14, 1; — Boet,, *cons. phil.* 3, 9 (Kühner, *ouv. cit.*, § 267, p. 587). Ajoutez *Hier., in Gal. III ad* 5, 17 : *ostensis* carnis operibus et spiritus.

Page 294, il faut ajouter aux mots employés au féminin au lieu du neutre :

Pascua. Tert.. — *Hier., in Ezech. XI ad* 34, *col.* 412 : reliquias *pascuarum* vestrarum conculcabatis. *Ibid. qqs. lignes plus bas :* ut populus meus conculcata a vobis *pascua* et turbidas aquas manducaret et biberet. *Mais ibid. col.* 414 : vos autem, oves meæ, et oves *pascuæ* meæ homines estis. On le voit, saint Jérôme hésite entre les deux formes.

Page 296, ajoutez aux substantifs employés indûment au singulier :

Salebra, *Hier., c. Joann.* 22 : tam grandi in medio prætermissa salebra. — Cette forme est très rare.

Page 301, parmi les pluriels des noms abstraits, j'ai oublié Medelæ, *adv. Jovin. II*, 6 : segmenta eboris in *medelas* varias assumuntur.

Page 303, s. v. *nocere*, ajoutez noceri. Vitr., 2, 7, 3 : lapicidinæ *nocentur;* 2, 9, 14 : larix non *nocetur.* — Ulp., *Dig.* 43, 19, 3, § 2 : nos *noceri.* — Solin., 1, 62 : si pars alterutra *noceatur.*

Page 304, s. v. *petere*, ajoutez *In Luc. hom.* 13 : petamus omnipotentem Deum ut angeli et homines, ecclesiarum episcopi, adjumento sint nobis.

Page 306, à côté de *triumphare* actif, j'aurais pu citer une foule d'exemples où *regnare* est employé activement, comme dans les poètes et dans les prosateurs de l'empire. *Hier., in Luc. hom.* 30 : et unusquisque nostrum, si felix est, *regnatur* a Christo. *Qqs lignes plus bas :* regnamur a peccato.

Page 313, à côté des verbes construits avec le datif, il faut placer *queri. Hier., adv. Jovin.* I, 46 : cumque uxori questus esset quare numquam se monuisset... On dit plutôt *queri apud alqm.* Cf. Georges.

Page 315, parmi les verbes composés suivis du datif, il faut mettre *connumerare, contraire* et *consurgere :*

Did. Sp. Sct. 16 : (Sp. Sctus) nusquam conditionibus connumeratus est.

In Ezech. hom. 11, *col.* 976 : filiæ earum eis *connumerantur.* Etc.

In Gal. II ad 4, 14 : *contraibant* Evangelio. — Tac., — Arn.

Consurgere alci signifie dans saint Jérôme *consurgere cum aliquo.* Cf. *In Galat. II ad* 4, 12 : ut... *consurgentes* Christo amici ejus diceremur et fratres.

Page 337, à propos d'*absque*, j'aurais dû faire remarquer que *sine* et *absque* se trouvaient souvent avec la même valeur dans la même proposition, ex. : *In Galat. I ad* 1, 4 : Neque Filius se dedit pro peccatis nostris *absque* voluntate Patris, neque Pater tradidit Filium *sine* Filii voluntate. Cf. *ibid. ad* 1, 11 sq.

Page 346, parmi les constructions de la préposition *in* avec l'ablatif, il aurait fallu noter celles-ci : *In Galat. I ad* 1, 10 : ut *in* Stephani nece *particeps* fuerit. — *Ibid. I ad* 1, 4 : Esau *in requie* erat.

Page 348, j'aurais dû indiquer les locutions formées avec *in* et l'accusatif : *In Gal. I ad* 1, 1 : et ipsi Petro *in faciem* restitisse se scribit. — *In Gal. I ad* 2, 11 sqq. : ut... resisteret ei *in faciem*. — *In Gal. II ad* 4, 6 : *in reciprocum*, qui spiritum Filii Dei non habet, Dei filius non potest appellari.

Et surtout la locution si fréquente *in tantum :*

C. Pelag. I, 32 : cum ecclesia etiam ea quæ... sola cogitatione peccamus delicta esse fateatur, *in tantum, ut* hostias pro errore jubeat offerre. — *In Galat. II ad* 4, 8 sq. : *in tantum* enim nihil possunt cultoribus suis, ut... — *Ibid. ad* 4, 14 : quæ *in tantum* admirati estis, ut.... — *Ibid., ad* 5, 2 : *in tantum* enim circumcisio nihil est, ut.... — Cf. C. Paucker, *de lat. b. Hier.*, p. 85.

Page 351, avant de parler des verbes déponents employés au passif, il aurait été convenable de citer les formes *amplexare* et *mutuare :*

Amplexare. Plaut., Att., — Hier., *in Luc. hom.* 15 : si vis tenere Jesum et *amplexare* manibus.

Mutuare. Cæcil., ap. Non. p. 474 : *mutuet.* — Val. Max., 3, 4, 2 : *mutuasset.* — Fronto ad M. Cæs. 2, 1, 44 : *mutuant.* Hier., *in Is. V ad* 18, 2 : ne quis nos putet ex illius fontibus *mutuasse* quæ diximus.

Page 356, ajoutez aux exemples de *si* avec l'indicatif : *Hier., c. Joann.* 10 : *si* enim nulla de dogmatibus quæstio *versabatur, si* stomachum senis non *moveras, si* ille tibi nihil *responderat*, quid necesse erat, ut.... de cunctis dogmatibus.... disputares? — *Ibid.* 11 : *si* bona *erant* quæ loquebatur, cur non aperte prædicas? — *In Luc. hom.* 38 : *si* quis ergo vendit, ejicitur, præcipue si *vendebat* columbas.

Page 368, aux verbes construits avec l'infinitif ajoutez :

Deficere. Lucret., I, 1040. — Verg., *G.* 3, 455; *Æn.* 2, 637. — Et les écrivains postérieurs, parmi lesquels *Hier., in Luc. hom.* 13 : jam *defecerat præbere* hominibus auxilium.

Dissimulare. (= *recusare*). *Hier.. c. Joann.* 18 : scire dissimulans. Claudian., *in Rufin.* II, 164 : si dissimulas nostræ succurrere morti.

Page 370, ligne 2, ajoutez : *In Dan. ad* 11, 21 sqq. : *consurgere habet* de media gente. *In Ephes. III ad* 6, 11 : *habet* adversum diaboli *dimicare* versutias.

Page 374, à propos de la construction appelée *nominativus cum infinitivo*, on trouve dans saint Jérôme un plus grand nombre de verbes que nous n'en avons mis :

Asseror. *In Gal. I ad* 3, 1 : cum unaquæque gens vel bonum vel malum *habere asseratur*...

Demonstror *Did. Sp. Sct.* 12 : substantia Spiritus Sancti non convertibilis sed inconvertibilis *demonstrata est.*

Monstror. Arnob., 3, 16. — *Hier., in Luc. hom.* 27 : etiam illa quæ scripta non sunt *annuntiasse monstratur.*

Noscor. *In Matth. I ad* 5, 34 sqq. : hanc per elementa jurandi pessimam consuetudinem semper *habere* Judæi *noscuntur.*

Putor. *Ep.* 130, 1 : si cuncta virtutibus ejus congrua dixero, *adulari putabor.* Etc.

Page 376, il aurait fallu indiquer que M. Paucker a réuni un certain nombre d'exemples de la construction de *quod* après les verbes *sentiendi*, dans son article sur la *latinité de Claudien* (Rhein. Mus. XXXV, p. 605).

Page 378, j'ai oublié de noter *negare quod....* et *polliceri quod....* — *Adv. Jovin. II*, 8 : muscus et peregrini muris pellicula *quod* dissolutis.... conveniat, nemo nisi dissolutus *negat*. — *In Galat. II ad* 3, 15 sqq. : in Genesi Abrahæ Dominus *pollicetur*, *quod* post quadringentos annos de terra servitutis filii ejus exituri sint.

Page 382, ligne 25, ajoutez : *in Eccl.* 3, *col.* 407 : nulli dubium *quod* et ortus et interitus hominum Deo notus sit et præfinitus.

Page 384, ligne 19, ajoutez *In Luc. hom.* 12 : annuntiet vobis *quoniam* natus est hodie vobis salvator. — *In Luc. hom.* 13 : sic intellige *quoniam* et angeli volebant quidem hominibus præbere auxilium. — *In Luc. hom.* 35 : sciens *quoniam* habet facultatem... exsultandi.

Page 389, ligne 6, ajoutez *In Luc. hom* 32 : omnium oculi *erant attendentes* in eum.

TABLE ANALYTIQUE

A

AB (la préposition) à côté d'adjectifs généralement construits autrement, 335; — à côté de certains verbes, 335; — après *alius, alter, secundus*, 336; — avec un comparatif, 336; — surabondant, 337.

ABLATIF en *-abus*, 279; — en *-i*, 283; — abl. complém. de verbes, 324; — d'adjectifs, 324; — abl. adverbial, 324; — abl. absolu, 390.

ABSTRAITS (substantifs) : cf. subst. en *-tio, -tus, -ia, -tas;* — employés dans le sens concret, 391 et suiv.; — Titres d'honneur, 397.

ACCUSATIF complément direct, 302; — qualifiant l'action marquée par le verbe, 309; — double acc., 310; — acc. de relation, 311; — acc. adverbial, 311.

AD (la préposition) avec un nom propre de ville, 327; — pour *in* et l'acc., 328; — pour *in* et l'abl., 329; — construite avec certains verbes, 329; — marquant la coïncidence, 330.

ADJECTIFS dérivés en *-bilis*, 135; obs. gén. 138; — en *-tilis*, 140; obs. gén. 141; — en *-ivus*, 141; obs. gén. 142; — en *-icius*, 143; — en *-bundus, -ulus*, 143; — en *-alis, -aris, -arius*, 144; obs. gén. 146; — en *-orius*, 148; — en *-osus*, 149; — en *-eus, -aceus, -aneus*, 150; obs. gén. 151; — en *-acus* et en *-icus*, 152; — en *-inus, inus, -idus, -ensis*, 153; obs. gén. 154; — en *-us, -anus, -ulentus, -plus, -farius*, 154; obs. gén. 156; — adj. dimin. 157; — composés, 160; obs. gén. 163 et suiv., cf. 166 et suiv., 168, 169, 170. — Adjectifs employés comme substantifs, *masculins*, 108; — *féminins*, 110; — *neutres*, 110; — observat. gén. 112-121.

ADVERBES en *-e*, 193; obs. 196 et suiv.; — en *-ter*, 197; obs. 200; dérivés de *partic. prés.*, 200 et suiv.; — en *-tim*, 201; — en *-tus*, en *-o*, 202; — diminutif, 203; — composés, 203. — Emploi de certains adverbes, 424 et suiv.; — expressions adverbiales avec *mente*, 428.

AMBROISE (saint) : caractère génér. de son style, 41.

APULÉE : particularité de sa langue, 37.

AUGUSTIN (saint) : sa latinité, 21; — son style comparé à celui de saint Jérôme, 41.

C

CAS (voir Ablatif, Accusatif, Datif, Génitif).

CÉSAR : veut qu'on respecte jusqu'au scrupule la pureté de la langue latine, 18.

CICÉRON : son opinion sur la langue latine comparée à la langue grecque, 16; ses efforts et ses hésitations pour enrichir le vocabulaire, 17 cf. 18 et suiv.; — quelques-uns de ses néolog., 18 et 19; — particular. de sa langue, 80, 101, 106, 108, 126, 177.

COMPARATIFS irrég. ou inusités, 284; — comp. au lieu du superl., 399; — double gradation, 400; — comp. rempl. par *plus* avec le positif, 427.

CONJUGAISON (irrégularités dans la), 287 et suiv.

CYPRIEN (saint) : caractère génér. de son style, 41.

D

DATIF : avec certains verbes simples, 312; — avec des verbes composés, 314; — marquant le *dessein*, le *but*, 316; — après *satisfactio*, 317.

DE (la préposition) à côté de verbes généralement construits avec *ab* ou *ex*, 339 — 341; — marquant la *cause*, l'*instrument*, la *matière*, 341; — au lieu du génitif partitif, 342; — à côté de certains adj. 343.

DÉCLINAISON (irrégularités dans la) : datif, ablat. en *-abus*, 279; subst. de la 3e décl. passant dans la 1re, 279; — le vocatif *meus*, 281; — *mi* devant un fém., 281; — subst. de la 3e et 4e décl. passant dans la 2e, 282; — abl. en *-i*, 283; — déclin. des noms verbaux en *-tus*, 238.

DÉPONENTS (voir VERBES).

DIMINUTIFS (substantifs), 121; obs. sur la dérivation et l'emploi des diminutifs, 125-130; cf. *adjectifs* et *adverbes*.

DOCTEURS DE L'ÉGLISE : leur répugnance, au début, pour les traditions de l'antiquité païenne, 3.

DONAT maître de saint Jérôme, 33, cf. 34.

E

EBERT (A.) : ce qu'il a étudié dans saint Jérôme, 1; mérites de ses travaux, 12 et suiv.

G

Génitif avec des substantifs, 317-319; — avec des verbes, 319-321; — génitif-locatif, 322; — idiotismes du génitif, 322-324.

Genre : *masc.* pour *fém.*, 293; — *fém.* pour *masc.*, 293; — *fém.* pour *neutre*, 294; — *neutre* pour *masc.* et *fém.*, 294.

H

Habere (locutions avec le verbe) 420; — avec un part. passé, 421.

Hébraïsmes, p. 323, 325, 330.

Hellénisme (l') amène sous les Antonins la dépréciation du latin, 19; — son influence sur le latin ecclésiastique, 23 et suiv. — Introduction de l'élément grec dans la langue latine, 221; — Répugnances des Romains à adopter les termes grecs, 222. — A quel moment et par quelles influences, le grec pénètre-t-il dans le latin? 223. Cf. 311, 370, 375, 383, 407, 431.

I

In (la préposition) avec l'*ablatif* devant un nom propre de ville, 344; — après certains verbes, 345; — pour marquer le temps, 345; — exprimant une circonstance de *manière*, de *moyen*, 346; — avec l'*accusatif*, marquant le but de l'action, 348.

Indicatif au lieu du subjonctif, dans une interrogation indirecte, 355; après *quippe qui*, 356; — après *sunt qui*, 356; — après *forsitan*, 357.

Infinitif après certains substantifs, 362; — après un grand nombre de verbes, 363-369; infinitif marquant le *but*, 369. — Proposition infinitive, 370; — *nominativus cum infinitivo*, 373.

Intransitifs (voir *verbes*).

J

Jérome (saint) : quelques détails sur sa vie et ses études, 4 et suiv.; nécessité de lire tout ce qu'il a écrit, 1; — sa latinité est marquée de deux empreintes différentes, 2 et suiv.; — avec lui, cesse dans la littérature latine la lutte entre le paganisme et le christianisme, 3; — son opinion sur la part qu'il convient de faire à la littérature classique, 7 et suiv.; — unit au respect de la doctrine le culte de la forme, 8; — a contribué plus que personne à rendre moderne la langue latine, 11 et suiv.; cf. 27 et suiv.; — a-t-il abusé du néologisme? 14, Cf. 24 et suiv.; — se sert abondamment de termes abstraits, 20; — n'abuse pas des mots techniques, 21; — fait de nombreux emprunts au vocabulaire grec, 22. — Particularités que présente sa syntaxe, 30; son goût pour les classiques apparaît dans le choix des expressions et des tours, 32 et suiv.; — souvenirs précis qu'il a gardés des meilleurs modèles, 34; — caractère général de son style, 35-40; — saint Jérome comparé aux grands écrivains de la latinité chrétienne, 40-42.

Cf. *Cas*, *Prépositions*, *Modes*, *Parties du discours*, *Changement de signification des mots*, *Hellénisme*, *Langue vulgaire*.

L

Latine (la langue) : évite, à la bonne époque les expressions abstraites, 15; — moyens dont elle dispose pour les remplacer, 16; — sa richesse consiste dans les formes verbales, 16; — son insuffisance apparaît surtout dans les discussions philosophiques et techniques, 16; — devient moins sévère, à partir d'Auguste, 19, cf. 30; — perd son originalité et devient une sorte de langue universelle, 20; — services qu'elle rend en cette qualité, 27, — son caractère dans les bas temps, 11; — nécessité de l'étudier à ses derniers moments, 13; — particularités qu'offre alors sa syntaxe, 29 et suiv.

Latine (littérature) de la décadence, 11. Deux parts à faire; écrivains profanes, écrivains sacrés, 11 et 12.

M

Modes (emploi des), 355; cf. *Indicatif*, *Infinitif*, *Participe*, *Subjonctif*.

N

Nombre : (v. *Singulier* et *Pluriel*).

Numéraux (adjectifs), 400.

O

Ob (la préposition) signifiant le but, 332 — *ob id*, 332.

P

Parties du discours (v. *Substantifs*, *Adjectifs*, *Pronoms*, *Verbes*, *Adverbes*).

Participe (le) : part. empl. c. subst., *masc.*, 111; — *fém.*, 111; — *neutr.*, 111; cf. 112, 116, 117, 118, 119, 120; — part. *actif* avec le *sens pas.*, 386; — part. en *-dus* avec la valeur d'un futur, 386; — part. prés. avec la valeur d'une prop. relat., 388; — p. pr. dans une conj. périphr. 389; — obs. sur certains emplois du participe futur, 389-390.

Pline l'Ancien : particularité de sa langue, 88.

Pluriel : pluriels remarquables de substantifs concrets, 299; — plur. des subst. abstraits, 299.

Prépositions (les) en latin, 327; — prép. avec l'acc. 327; — avec l'ablat., 335.

Pro marquant la *cause* et le *but*, 343.

Pronoms : pr. réfléchi et adj. poss. empl. indûment, 403; — pr. démonstr., 404, 405, 406, 407; — pr. surabond. 408; — cf. dans l'*index alphabétique : ipse*, *quisque*, *alteruter*, *quanti*, *tanti*, *aliquanti*, *alius*, *alter*.

Q

Quasi, 429.

Qui, 409.

Quia après les verbes *sentiendi*, 383.

Quod après les verbes *sentiendi*, 375; — à la place d'autres conjonctions, 381, 382.
Quoniam, après les verbes *sentiendi*, 384.

S

Sénèque essaye de lutter contre l'insuffisance du latin, 20; — particularité de sa langue, 87.
Signification des mots (changements dans la) : deux causes, 28; — dans la langue ecclésiastique, 227; — dans la langue ordinaire, 242; — se ramènent à cinq points principaux : mots ordinairement employés au fig. pris dans leur acception propre, 242; — mots passant du sens matériel au sens moral, 247; — mots abstraits pris dans un sens concret, 259; — mots dont le sens a été restreint, 261; — dont le sens a été élargi, 269.
Singulier : subst. empl. irrégulièrement au singulier, 296; — sing. des subst. concr. employés dans un sens collectif, 297.
Subjonctif après *quamquam*, 357; — après *dum*, 358; — dans les propositions relatives, 359; dans les prop. causales, 360-362.
Substantifs (dérivation des) : subst. en *-us*, 43; — en *-o*, 44; — leur emploi dans la langue vulgaire, 45; — en *-tor* (*-trix*), 54; leur emploi, à la bonne époque, 55; dans la langue de la décadence, 56; — subst. en *-ium*, 56; obs. 58; — en *-men*, 59; obs. 61; en *-mentum*, 60 et 61; — en *-tio*, 62; obs. gén. 78; — abondance de ces dérivés dans la langue de la décadence, 79; — subs. en *-tio* créés par Cicéron et tombés en désuétude après lui, 79; reparaissant assez tard dans la langue, 80; usage de ces substantifs, 82; — subst. en *-tus*, 85; obs. 86; — en *-tura*, 88; — en *-or*, 90; en *-ela*, 90; en *-ena*, *-ina*, 90; en *-crum*, 91; — en *-monia*, *-monium*, 92; en *-a*, 93; — en *-ale*, *-are*, 95; — en *-arium*, *-orium*, 96 et suiv.; — en *-etum*, 98; — en *-ia*, 99; en *-tas*, 102; obs. 104; en *-tudo*, *-edo*, 106; obs. 107; — subst. composés, 130.
Substantifs pris adjectivement, 397; — employés comme adj. neutr., 398.
Superlatifs irréguliers ou inusités, 286 et suiv.; — sup. pour comparat., 399; — double gradation, 400; — superl. rempl. par un adv. avec le positif, 427.

T

Temps (concordance des), 361.
Tertullien : son opinion sur la littérature et les beaux-arts, 4; — comparé à saint Jérôme, 40; — particularités de sa langue, 83, 84, 88.
Transitifs (voir *verbes*).

V

Verbes dérivés de subst., 171; d'adjectifs, 172; de compar. et de superl., 173; en *-tare*, *-itare*, 175; en *-scere*, 178; composés, 179; obs. sur la dérivation des verbes, 173, 176, 178, 188 189, 190. — Verbes *transitifs* employés abs. 350; — *intransit.* empl. *transitiv.* (v. Accusatif); — déponents employés au passif, 351. — Observat. sur l'emploi de différents verbes, 417.
Vulgaire (la langue latine) : son caractère, son vocabulaire, sa syntaxe, 31 et suiv. cf. 44, 92, 129, 283 (s. v. *focus*). 303 (s. v. *nocere*), 373, 375, 382, 384, 389, 400, 405, 408, 413, 415, 420 (et note), 427.

INDEX ALPHABÉTIQUE

Les mots en *italique* sont empruntés à la syntaxe.

A

Abactio..... 62
Abactor..... 45
Abbreviare..... 179
Abcessio..... 80
Ab invicem..... 413
Abjicere de..... 339
Ablactare..... 179
Ablactati..... 118
Ablactatio..... 62
Ablatio..... 62
Abnegatio..... 62
Abnegatio..... 235
Abominatio..... 62
Abominationes..... 300
Abortium..... 56
Abortivus..... 253
Abrenuntiare..... 179
Abruptio..... 80
Abscisio..... 62
Absconsio..... 62
Absida..... 280
Absque..... 337
Abutor..... 267
Accensio..... 63
Acceptabilis..... 135
Acceptio..... 242
Accinctio..... 63
Accinctus..... 85
Accipere..... 267
Accipere, absol..... 350
Accipere de..... 340
Accipere quod..... 376
Accola..... 269
Accubitum..... 294
Acephalus..... 218
Acolythus..... 205
Acquiescere alci..... 314
Acquisitio..... 63
Acyrologia..... 205
Adapertio..... 63
Adaquare..... 179
Adeptio..... 80
Adhæsio..... 80
Adhibitio..... 63
Adimplere..... 179
Adimpletio..... 63
Adinvenire..... 179
Adinventio..... 63
Ad invicem..... 413
Adipeus..... 150
Adipibus..... 299
Adjicere ad..... 329
Adjudicare..... 315
Adjurare, trans..... 307
Adjutare..... 176
Administratorius..... 148
Admirari de..... 340
Adolescentula..... 126
Adoratio..... 63
Adorator..... 46
Adoratus..... 85
Adstruere..... 253
Adulterium..... 394
Adversaria..... 115
Advivere..... 179
Advocatio..... 243
Ædificare..... 235
Ædificatio..... 235
Ædificatorius..... 148
Æmula..... 115
Ænigma..... 205
Æramentum..... 60
Æternaliter..... 197
Æthiopissa..... 224
Affirmare quod..... 376
Afflictatio..... 80
Affluitas..... 102
Agape..... 205
Agapetæ..... 205
Aggeniculatio..... 63
Aggravatio..... 63
Agonotheta..... 205
Alimonia..... 92
Aliquanti..... 415
Alitus..... 290
Alius (alter)..... 417
Allegorice..... 193
Allegoricus..... 218
Allegorizare..... 220
Allevare, sens gén..... 273
Alliamentum..... 60
Alligatura..... 88
Allisio..... 63
A longe..... 203
Altarium..... 282
Alter ab..... 336
Alter (fr. *un autre*)..... 416
Alteruter..... 411
Alterutrum, indécl..... 412
Altilia..... 110
Alveolus..... 121
Amantissimus..... 386
Amaricare..... 177
Amaritudines..... 300
Ambigenter..... 197
Ambitio..... 243
Amictorium..... 96
Amotio..... 80
Amplexatio..... 63
Amygdalinus..... 218
Amygdalum..... 205
Anabasius..... 224
Anacephalæosis..... 205
Anachoreta..... 205
Anaglyphus..... 218
Anathema..... 205
Anathematizare..... 220
Angariare..... 220
Angelice..... 193
Animabus..... 279
Animadvertere quod... 376
Animalis..... 144
Animans..... 386
Animositas..... 102
Annihilare..... 179
Annihilatio..... 63
Annonarius..... 146
Annullatio..... 65
Annumeratio..... 63
Annuntiare..... 351
Annuntiatio..... 64
Anteliminare....95, Cf. 130
Antemurale.....95, Cf. 130
Antepassio.....64, Cf. 130
Anthropomorphites.... 206
Antidotus..... 294
Antiphrasis..... 206
Antiquarius..... 146
Antiquitas..... 394

Anxietates..... 300
Apocryphus..... 218
Apologeticum..... 206
Apologia..... 206
Apostata... 206
Apostatrix..... 52
Apostolatus..... 98
Apostropha..... 206
Apparatrix..... 52
Apparescere..... 178
Apparitio..... 243
Appellativus..... 141
Appendere..... 246
Appendere in..... 345
Appendicium..... 56
Appensio..... 64
Appetibilis..... 135
Appetitor..... 46
Applaudere..... 307
Applaudere, *dat*..... 315
Apprehensio..... 64
Appretiare..... 180
Apprime..... 428
Appropiare..... 180
Appungere..... 180
Aptare ad..... 329
Apud..... 331
Aqualiculus..... 127
Aquate..... 193
Aquosa..... 119
Aratiuncula..... 126
Arbuscula..... 127
Arcere..... 369
Archidiaconus..... 206
Archimagirus..... 206
Archipresbyter..... 206
Archisynagogus..... 206
Architriclinus..... 224
Archivum..... 224
Arctare..... 234
Ardere..... 324
Ardue..... 193
Arenosum..... 120
Areola..... 127
Argentei..... 113
Argumentatio..... 80
Argutio..... 64
Ariani..... 114
Ariditas..... 105
Aridum..... 120
Armariolum..... 124
Armigeri..... 113
Aroma..... 206
Arthrum..... 206
Articulatus..... 159
Artifex, *neutr*..... 294
Ascensio..... 231
Ascensor..... 46
Aspera..... 119
Aspiratio..... 250
Assare..... 172
Asserere..... 273
Assertio..... 273
Assumentum..... 60
Assumptor..... 46
Asteriscus..... 206
Atramentarium..... 98
Atriolum..... 126
Attendere quod..... 376
Attonsio..... 64
Attrectator..... 46
Attributio..... 243
Attributor..... 46
Aucupalis..... 144
Audenter..... 197
Audio quod..... 376
Audire..... 274
Auditio..... 274
Auditor..... 274
Auferre de..... 339
Augmentare..... 171
Auguratrix..... 52
Aurata..... 111
Aurati..... 118
Aurula..... 122
Austeriora..... 120
Authenticus..... 218
Avellere de..... 339
Aversatrix..... 52
Aversio..... 250
Aviarium..... 96

B

Bacellus..... 121
Bactroperita..... 206
Bajulus..... 262
Baptisterium..... 206
Baptizare..... 220
Barbaria..... 394
Basterna..... 93
Beatitudo..... 108
Beatitudo..... 397
Beatitudines..... 300
Benedicere..... 302
Benedictio..... 64
Benedictiones..... 300
Beneolens..... 170
Beneolentia.....99, Cf. 130
Beneplacens..... 170
Beneplacitum.....111, 131
Benevoli..... 113
Benjamiticus..... 132
Biarchus..... 206
Bibere de..... 341
Bibiturus..... 290
Biblinus..... 218
Bicameratum.....111, 132
Bifarie..... 193
Bifarius..... 156
Biga..... 296
Bimaritus..... 130
Bimulus..... 158
Bisacutus..... 170
Blasphemare..... 220
Blasphemia..... 206
Blasphemus..... 218
Bombulus..... 121
Botro *dolat*..... 282
Botrus..... 206
Bravium..... 206
Breviarium..... 96
Brevis..... 110
Brevis..... 272
Bruchus..... 207
Bubalus..... 207
Bucca..... 93
Buccella..... 122
Byssinus..... 218

C

Cachinnatio..... 80
Cæcare..... 246
Cælibatus..... 99
Cælitus..... 202
Cæmentarius..... 108
Cæsor..... 46
Calnus..... 156
Calcaneum..... 57
Calcaneus..... 293
Calcare..... 254
Calcator..... 46
Calidi..... 113
Callere in..... 345
Calumniatrix..... 52
Camisia..... 93
Campestria..... 119
Campestribus, *abl. subt.*..... 120
Candescere..... 179
Caniturus..... 290
Canon..... 207
Canonicus..... 218
Canorior..... 284
Capabilis..... 125
Capillus..... 297
Capitium..... 56
Capitulum..... 124
Caput..... 395
Capsaces..... 207
Captio..... 243
Captivare..... 172
Captivitas..... 395
Captivitates..... 300
Caracalla..... 93
Carbunculus..... 127
Cardamum..... 207
Caricula..... 122
Caritas..... 269
Carnalibus..... 120
Carnalis..... 144
Carnaliter..... 197
Carneus..... 150
Carpentarius..... 108
Carpere de..... 339
Cartallus..... 207
Carus, *subst*..... 115
Caseatus..... 159
Cassiculus..... 121
Castrametari..... 190
Castum..... 140
Casula..... 127
Cataclysmus..... 207
Catalogus..... 207
Cataplasmare..... 225
Catechizare..... 220
Catechista..... 207
Catechúmenus..... 207
Categoria..... 207
Catella..... 122
Catharticum..... 207
Catharticus..... 218
Cathedra..... 207
Catholicus..... 193
Catholicus..... 218
Caucum..... 294
Cauma..... 207
Causalis..... 144
Causari..... 267
Causatio..... 267
Cauteriare..... 225
Cedrinus..... 218
Celantes, *subst*..... 116
Celeusma..... 207
Cellariolum..... 125

Cellarium..... 96
Cellula..... 126
Cenare..... 302
Cenotaphium..... 207
Centoculus..... 134
Centuplicare..... 172
Centuplum..... 110
Centuplus..... 156
Ceraunium..... 56
Cerebrum..... 269
Cereolus..... 121
Cernere quod..... 381
Cernulus..... 144
Cervulus..... 121
Cessare..... 274
Cessare ab..... 335
Cessatio..... 274
Chaldaice..... 193
Chamœnia..... 207
Chartaceus..... 151
Chartarium..... 96
Chartula..... 126
Chavona..... 93
Chirographum..... 207
Chœrogryllus..... 208
Choicus..... 218
Cholera..... 208
Chrisma..... 208
Christiane..... 193
Christianissimus..... 286
Cibare..... 274
Cilicinus..... 153
Cilicium..... 125
Cimiterium..... 208
Cincinnatulus..... 157
Cincinnatus, *subst*..... 118
Cinctorium..... 96
Cinerarius..... 108
Circa..... 332
Circumædificare..... 180
Circumembire..... 180
Circumeisio..... 64
Circumdatio..... 64
Circumducens, *subst*..... 117
Circumfremere..... 180
Circumlatio..... 64
Circumlatrare..... 180
Circummurale..... 95
Circummurale..... 131
Circumsessio..... 80
Circumventio..... 64
Cirrati..... 113
Civitas..... 270
Civitatula..... 122
Civitatula..... 128
Clamatio..... 64
Clamitare..... 176
Claritudo..... 107
Claudere ad..... 329
Clavicula..... 122
Clericatus..... 99
Clericus..... 208
Clerus..... 208
Clientulus..... 127
Clinicus..... 208
Coacte..... 193
Coadjuvare..... 180
Cœgrotare..... 180
Cœqualis..... 141 et 160
Cœquare..... 315
Cœternus..... 150 et 160
Cœvus..... 160
Coalere..... 180
Coangustare..... 254
Coangustatio..... 64
Coaptare..... 180
Coarctor ad..... 329
Coargutio..... 64
Cochlevla..... 122
Coctio..... 64
Coctio, *concr*..... 260
Cœnobita..... 208
Cœnobium..... 208
Cœnomyia..... 208
Coepiscopus..... 130
Coevangelista..... 130
Cogitatorium..... 96
Cogitatus..... 85
Cognatio, concr..... 395
Cognito quod..... 376
Cognoscenter..... 197
Cohabitare..... 180
Cohabitator..... 46
Cohabitatrix..... 52
Cohæreticus..... 130
Colaphizare..... 220
Colaphizare..... 254
Colare..... 254
Collaborare..... 180
Collactaneus..... 115 et 150
Collecta..... 111
Colligatio, *concr*..... 260
Collyrista..... 208
Collyrida..... 280
Colobium..... 208
Colpus..... 208
Comatuli..... 114
Comatulus..... 157
Combustio..... 64
Combustura..... 88
Comessor..... 46
Comessurus..... 290
Comitari, dat..... 312
Commatice..... 193
Commaticus..... 218
Commemoratrix..... 52
Commentariolus..... 121
Commentariolus..... 193
Commentator..... 46
Comminutio..... 65
Commixticius..... 143 et 160
Commixtim..... 201
Commixtio..... 65
Commolierunt..... 289
Commonitoriolum..... 125
Commonitorium..... 96
Commorior, dat..... 315
Commotio..... 244
Communicare..... 239
Communicare, *abs*..... 351
Communio..... 239
Compactio..... 80
Compaginare..... 180
Comparticeps..... 160
Comparticipatio..... 65
Compassio..... 65
Compati..... 180
Compeccator..... 46 et 130
Compellere, indn..... 365
Compellere, prop. infin. 365
Compendiosus..... 149
Competenter..... 197
Compilator..... 46
Complacentia..... 99
Complacitio..... 65
Completio..... 65
Complexans..... 175
Compluere..... 307
Compositi, *subst*..... 119
Comprobatio..... 80
Comprobor, inf..... 375
Comproplieta..... 130
Compti..... 114
Comptulus..... 158
Compugnare..... 180
Compugnatio..... 65
Compunctio..... 65
Compungi..... 254
Concaptivus..... 160
Conciliabula..... 239
Concisio..... 80
Concordare..... 307
Concorporalis..... 144 et 160
Concultatio..... 65
Concupiscentia..... 99
Concupiscibilis..... 135
Concupiscitivus..... 141
Concupitis, *abl. subst*..... 120
Concussio..... 80
Condemnare..... 315
Condemnatio..... 65
Condignus..... 160
Conditio..... 228
Conditiones..... 300
Conditor..... 228
Conducti, *subst*..... 118
Confabulatio..... 65
Confabulator..... 46
Confessio..... 234
Confessor..... 46
Confidentia ad..... 330
Confidere de..... 340
Confidere in..... 345
Confiteri, passif..... 352
Confixio..... 65
Conflare, absol..... 351
Conflatilis..... 140
Conflatio..... 65
Conflator..... 46
Conflere..... 180
Confœderare..... 181
Confœderatio..... 66
Conformis..... 160
Confortare..... 181
Confortatio..... 66
Confractio..... 66
Confundere..... 254
Confutator..... 46
Congaudere..... 181
Congaudere, *dat*..... 316
Congelascere..... 178 et 181
Congemiscere..... 178 et 181
Conglorificare..... 184
Conglutinatio..... 80
Congregare..... 274
Congregari de..... 339
Congregatio..... 274
Congregationes..... 300
Congrue..... 193
Connumerare..... 181
Conjugia..... 395
Conniventia..... 99
Consacerdos..... 130

Consanguinea..... 115
Conscensio..... 80
Consecrator..... 46
Consectatio..... 80
Consentanee..... 193
Consepelire..... 181
Consequenter..... 197
Consequentibus, *subst.*. 120
Consequentius..... 285
Consessio..... 66
Considerare quia..... 383
Considerare quod..... 376
Consignare..... 267
Consolari, pass..... 352
Consolidare..... 181
Consonantia..... 250
Consonus..... 253
Consortium..... 251
Conspectus..... 300
Conspersio..... 66
Conspersio, *concr*..... 260
Conspicabilis..... 135
Conspoliare..... 181
Constipatio..... 66
Constricte..... 194
Consummare..... 274
Consummate..... 194
Consummatio..... 274
Consumptio..... 80
Consurrectio..... 80
Consutilis..... 141
Consutio..... 66
Contaminatio..... 66
Contemnere, inf..... 368
Contemplabilis..... 135
Contemporalis...144 et 160
Contemptibilis..... 135
Contenebrescere..178 et 187
Contentiose..... 194
Contentiosi..... 114
Conternare..... 181
Contonare..... 181
Contradicere..... 275
Contradictor..... 46
Contraire..... 181
Contrarietas..... 103
Contrectatio..... 80
Contribulare..... 181
Contribulis..... 130
Contristatio..... 66
Contritio..... 244
Contritiones..... 300
Controversiola..... 122
Convenire..... 275
Conversatio..... 270
Conversio..... 238
Convertibilis..... 135
Convesci..... 181
Convesci, dat..... 316
Convictio..... 66
Convivificare..... 181
Convocatio..... 80
Convulsio..... 244
Cooperari..... 181
Cooperator..... 47
Cooperte..... 194
Copulare, dat..... 312
Coquere, absol..... 351
Coquina..... 90
Coquina, concr..... 395
Coriarius..... 108
Cornicari..... 171
Cornupeta..... 133
Corporaliter..... 197
Corporeus..... 272
Corpus..... 262
Corpusculum..... 126
Correctio..... 251
Correctio, concr..... 260
Correctior..... 285
Correptio..... 251
Corresuscitare..... 182
Corruiturus..... 290
Corruptibilis..... 135
Corruptivus..... 141
Cortina..... 90
Coruscatio..... 66
Coxale..... 95
Creabilis..... 135
Creatio..... 229
Creatura..... 88
Credens..... 111
Credere ad..... 329
Credere alci alqd..... 312
Credere in..... 349
Credere quod..... 376
Credere ut..... 385
Credulitas..... 233
Cremium..... 57
Cribrare..... 255
Criminosus, *subst*..... 115
Crinis..... 297
Crocitare..... 175
Cruciatus..... 300
Crucifigentes, *subst*.... 116
Crucifigere..... 191
Crucifixio..... 66
Crux..... 251
Cubitare..... 177
Cuculla..... 122
Cuculla..... 293
Cucumerarium..... 96
Cucurbitarius..... 109
Culpabilis..... 135
Cupere, gén..... 322
Cupidi..... 114
Cur..... 431
Curare, infin..... 367
Currere..... 306
Cursitare..... 176
Cyclicus..... 218
Cyparissus..... 208

D

Dæmon..... 208
Dæmonicus..... 219
Dæmonium..... 208
Dammula..... 122
Damnabilis..... 136
Dare, infin..... 369
Davidicus..... 152
Dealbare..... 255
Dealbatio..... 66
Deambulacrum..... 91
Deambulare..... 307
Deambulatio..... 260
Deargentare..... 182
Deaurare..... 182
Debere..... 417
Debiti, *subst*..... 118
Debitrix..... 52
Decachordus..... 219
Decada..... 280
Decalvare..... 182
Decalvatio..... 66
Decantatio..... 66
Decanus..... 156
Decas..... 208
Decennalis..... 144
Deceptio..... 66
Deceptor..... 47
Decernere..... 307
Decimare..... 172
Decipula..... 92
Declamatiuncula..... 122
Decollati, *subst*..... 118
Decoloratio..... 81
Decrementum..... 60
Decuplus..... 156
Dedecorosius..... 284
Dedicare..... 255
Defæcatio..... 67
Defensare..... 176
Defensator..... 47
Deferre..... 275
Deficienter..... 198
Deflorare..... 182
De foris..... 202
Defurere..... 182
Dehabere..... 182
Dehortatorius..... 148
Deicola..... 133
De intus..... 203
Deitas..... 102
Dejectio..... 262
Delectabilior..... 284
Delicatissime..... 286
Delictor..... 47
Delineatio..... 67
Deliramentum..... 60
Demanare..... 182
Demarcescere... 178 et 182
Deminutive..... 194
Demoliri..... 352
Demonstrare quod..... 377
Demonstratrix..... 52
Demutatio..... 81
Denotare..... 275
Denotare..... 320
Deosculatio..... 67
Deperiet..... 287
Depompatio..... 67
Deponere..... 246
Depositio..... 247
Depositus..... 267
Deprædari..... 182
Deprædatio..... 67
Deprecari..... 267
Deprecatio..... 267
Derelicta, *subst*..... 119
Derelictio..... 81
Derodere..... 182
Describor, infin..... 374
Desertis, *subst*..... 120
Desertum..... 251
Desideranter..... 198
Desinere ab..... 335
Desipiscere..... 182
Desolatio..... 67
Desolator..... 47
Desolatorius..... 148
Despectio..... 81
Desperabilis..... 136

Desperans, subst..... 117
Desponsio..... 67
Destitutio..... 81
Destructio..... 254
Destructor..... 47
Destruere..... 254
De sursum..... 203
Detonsæ, subst..... 118
Detractio..... 255
Detractor..... 255
Detrahere..... 255
Detrahere..... 316
Detruncare..... 275
Detrusio..... 67
Deviare..... 172
Devitatio..... 81
Devoratio..... 67
Devorator..... 47
Devotio..... 234
Diaconatus..... 99
Diaconissa..... 224
Diaconus..... 208
Diapsalma..... 208
Diasyrticus..... 219
Dicere ad..... 329
Dicere quod..... 377
Dictatio..... 244
Dictatiuncula..... 123
Dictator..... 244
Dictor..... 47
Differenter..... 198
Differeris..... 288
Diffidentia..... 234
Digamia..... 209
Digamus.....209 et 219
Digitulus..... 126
Dignanter..... 198
Dignatio..... 397
Dignitas..... 395
Dignus..... 321
Dignus, infin..... 366
Dijudicatio..... 81
Dilaceratio..... 67
Dilapidare..... 255
Dilatatio..... 67
Dilectio..... 67
Dilectio..... 397
Dilectus, *subst*..... 113
Dilemma..... 209
Diligibilis..... 136
Dilucidare..... 172
Dilutio..... 67
Dimidiare..... 172
Dimissio peccatorum... 238
Dimittere..... 268
Diplois..... 209
Dirigere..... 268
Discalceare..... 182
Discentia..... 100
Discere..... 275
Discere..... 305
Discere de..... 339
Discooperire..... 182
Discophorus..... 209
Discretio..... 67
Discriminale..... 95
Discriminalis..... 144
Discursare..... 177
Discussio..... 255
Discutere..... 255
Disertitudo..... 106
Disjicere..... 268
Disjunctive..... 194
Dispendium..... 57
Dispensative..... 194
Dispensatorie..... 194
Dispensatorius..... 148
Dispensatrix..... 52
Disperiet..... 287
Dispersi, *subst*..... 118
Dispersio..... 68
Disputatiuncula..123 et 127
Disseminatio..... 69
Disserere..... 303
Dissertio..... 68
Dissipator..... 47
Dissonantia..... 100
Distentare..... 175
Distentio..... 68
Distributor..... 47
Distributrix..... 52
Diversus..... 265
Divini..... 114
Divisibilis..... 136
Divisim..... 201
Divulsio..... 68
Doceo quod..... 377
Dogma..... 209
Dogmatistes..... 209
Dolatio..... 68
Dolatorium..... 96
Doma..... 209
Dominari..... 322
Dominicum..... 110
Dominicus..... 152
Donaria..... 262
Dormientes, *subst*..... 116
Dormire..... 276
Dormire..... 317
Dormitare..... 177
Dormitatio..... 68
Dromedarius..... 146
Dualitas..... 102
Ducere..... 317
Ductare..... 176
Ductitare..... 176
Ducturus, *subst*..... 117
Dudum..... 425
Dulcor..... 90
Dulcorare..... 171
Duplicitas..... 102
Dura, *subst*..... 120

E

Ebeninus..... 219
Ebrietates..... 300
Ebrius, *subst*..... 115
Ebullitio..... 68
Ecclesia..... 209
Ecclesiasticus..... 219
E contra..... 203
Ecstasis..... 209
Edentulus..... 144
Edisserere..... 276
Edissertio..... 68
Edulium..... 57
Effectio..... 81
Effeminatio..... 68
Efferatio..... 69
Efficientia..... 101
Efflatio..... 69
Effrenatio..... 81
Effugare..... 182
Egredi de..... 339
Egressio..... 244
Ejuscemodi..... 404
Ejusmodi, absol..... 404
Elatio..... 244
Electi, *subst*..... 118
Electrinus..... 153
Eleemosyna..... 209
Elephantiacus..... 152
Eleusina..... 280
Elevare..... 247
Elevatio..... 247
Elementum..... 262
Elingere..... 182
Elongare..... 182
Eloquenter..... 198
Eloquentia, concr..... 395
Eloquium..... 263
Emendare..... 276
Emendatissimus..... 287
Emens, *subst*..... 117
Eminentiæ..... 300
Emissarius..... 109
Emundare..... 276
Emundatio..... 69
Energia..... 209
Enhypostatus..... 219
Enutritio..... 69
Ependytes..... 209
Ephemerida..... 280
Epiphania..... 209
Episcopalis..... 144
Episcopatus..... 99
Epistolaris..... 146
Epistolicus..... 152
Epotare..... 182
Eradicatio..... 69
Eremus..... 209
Errare..... 303
Erroneus..... 150
Erubescere.....313 et 320
Erubescere de..... 324
Eruditor..... 47
Eruditus..... 321
Erumpere de..... 339
Esculentia..... 100
Esculentior..... 284
Essentia..... 101
Esurire..... 303
Ethica..... 209
Ethnicus..... 219
Ethnicus, *subst*..... 115
Etymologiæ..... 301
Eucharistia..... 209
Eunuchinus..... 219
Eunuchizare..... 220
Euphonia..... 210
Evacuare..... 256
Evacuatio..... 69
Evaginare..... 183
Evangelista..... 210
Evangelium..... 210
Evangelizare..... 220
Evangelizator..... 47
Eventilare..... 256
Evolare de..... 339
Evolatio..... 69
Evulsio..... 81
Exacerbatio..... 69
Exædificatio..... 81

Exaggerator 47
Exaltare 183
Exaltatio 69
Exanhelare 183
Exardere 308
Exasperatio 251
Exasperatrix 53
Exauditio 69
Excantator 47
Excedere 308
Excelsi, *subst* 114
Excervicatio 69
Excessio 69
Excessus 263
Exclamitare 176
Excludere 339
Excogitatio 81
Excolare 183
Excomedere 183
Excommunicare 183
Excommunicatio 69
Excoriare 183
Excruciatio 69
Excursus 251
Excussio 69
Excutere 256
Exemplarium 282
Exeuntes 116
Exhaustio 70
Exhilaratio 70
Exhortator 48
Exhortatorius 148
Exies 287
Exiet 287
Exigor 311
Exire ..... 308 et 339
Existimare quod 377
Exorcista 210
Expansio 70
Expeditio 245
Expensa 111
Expletor 48
Expilatio 81
Expletio 81
Exponere 268
Exponere quod 377
Exposcor 310
Expositio 268
Expositiuncula 123
Expressio 245
Exprimere 349
Expulsio 81
Exsors 273
Exspiratio 81
Exspoliatio 70
Exstrangulare 183
Exstructor 48
Exsufflare 183
Exsufflatio 70
Exsul 321
Extendere, absol 351
Extensio 70
Extensus 85
Extensus 266
Exterminator 270
Exterminium 57
Extorquere 339
Extorsio 70
Extramundanus 160
Extraordinarie 194
Exustio 81

F

Facere 317
Facere, infin 373
Facere, locut 418
Factitare 176
Factor 228
Factura 228
Facultatula 123
Falsare 172
Falsatio 70
Falsator 48
Falsitas 102
Familiaris 321
Familiola 123
Farinaceus 151
Farinatus 159
Fascinator 48
Fasciola 126
Fastidiosi, subst 114
Fatuatus, pass 352
Fatuitas 105
Fatuum 120
Febrire 171
Feminale 95
Femineus 151
Fertilis 311
Fertur quod 377
Fervescere 179
Festivitas, *concr* 260
Festivus 284
Fetosus 149
Fictor 228
Ficulnea 110
Fidelitas 233
Fidere in 345
Fides 233
Fides in 345
Fiducia ad 330
Fiducialiter 198
Figmentum 60
Figuraliter 198
Filietas 102
Fingere, absol 351
Fixio 70
Fixura 88
Flaccescere 179
Floritio 70
Floriturus 290
Fluctuabundus 143
Focus 263
Fœderare 171
Fœderatio 70
Follere 171
Follicare 177
Folliculus 126
Fomentem 60
Fomentum 296
Foras 334
Forinsecus 203
Formicula 123
Formidare ad 330
Formidare, infin 368
Formosulus 158
Fornicari 171
Fornicarius 146
Fornicatio 70
Fornicator 48
Forsitan 433
Fortassis 433
Forticulus 158
Fortitudo 231
Fortitudo 245
Fortitudines 395
Fractio 70
Fragilissimus 286
Fragrantia 102
Fragrare 310
Fraternitas, concr 395
Fratricidium ..... 57 et 133
Fraudulenter 157
Fraudulentiæ 301
Frequentatio 81
Frequentiæ 301
Fricticula 123
Frigidus, subst 115
Frivole 194
Frixura 88
Frondescere 179
Fruitio 70
Fruiturus 290
Fruitus 290
Frumentaceus 151
Frutetum 98
Fuliginatus 171
Fulminare 303
Fumarium 96
Fundamentalis 145
Funiculus 121
Funiculus 263
Furari, pass 352
Furibunde 194
Fusa 294
Fuscinula 123
Fuscior 284
Fusio 81
Fusitrix 53
Fusor 48

G

Gallicarius 109
Gallicula 123
Galerum 294
Gaudere ad 330
Gazophylacium 210
Gemibilis 136
Genealogia 210
Generalis 148
Geniculatio 70
Genimen 59
Gentes 233
Gentiles ..... 114 et 233
Gentilissimus 286
Gentilitas ..... 198 et 233
Gentilitas, concr 395
Genuflectere 191
Germanior 284
Germinare 303
Gerula 293
Gestitare 176
Gloria 240
Gloriabundus 143
Gloriari de 340
Gloriatio 81
Glorificatio 70
Glutinum 251
Gnarus 324
Græcitas 102
Grandifer 198
Grandiusculus 158
Graneus 151
Gratanter 198

Gratia..... 236
Gravitudo..... 108
Grossior..... 285
Gubernatio..... 81
Gulosus, subst..... 115
Gurgustium..... 57
Gustator..... 48
Gustum..... 294
Gypseus..... 150

H

Habentes (male)..... 116
Habere, dat..... 316
Habere de..... 340
Habere (locut., avec).. 420
Haberi..... 422
Habet, impers..... 422
Habitudo..... 107
Habitaculum..... 91
Habitatiuncula..... 123
Habitatrix..... 53
Hæmorrhoida..... 280
Hæmorrhousa..... 210
Hærere, dat..... 313
Hæresiarches..... 210
Hæresis..... 210
Hæresis, concr..... 395
Hæretici..... 114
Hæreticus..... 219
Haurire de..... 339
Hauritio..... 70
Hebdomada..... 280
Hebdomadarius..... 109
Hebdomas..... 210
Hebetudo..... 106
Hebraice..... 194
Hecatontas..... 210
Hemiarianus..... 224
Hemisphærium..... 210
Hemistichium..... 210
Heredipeta..... 133
Hereditare..... 171
Herodio..... 44
Herodius..... 210
Heroicus, subst..... 115
Hexaemeron..... 210
Hic..... 405
Hinnulus..... 121
Historiographus..... 210
Histriculus..... 158
Hodoeporicon..... 210
Holocaustum..... 211
Holographus..... 219
Homileticus..... 219
Homilia..... 211
Homoeusios..... 219
Honorificentia..... 100
Horam (*ad*)..... 426
Hortari, infin..... 304
Hospitiolum..... 125
Hospitium..... 263
Hucusque..... 425
Humanitas..... 270
Humerale..... 95
Humerulus..... 121
Humiliare..... 172
Humiliatio..... 71
Hyacinthinus..... 219
Hyacinthus..... 211
Hydrops..... 211
Hyperbolice..... 194
Hypocrisis..... 211
Hypocrita..... 211
Hypostasis..... 211

I

Idioma..... 211
Id ipsum..... 407
Idolium..... 211
Idololatres..... 211
Idolothyta..... 211
Idolum..... 211
Ignorantes, subst..... 116
Ignorare quod..... 377
Ignorare quoniam..... 384
Ignorare ut..... 385
Illatio..... 71
Ille..... 405
Ille, surabond..... 409
Illicite..... 194
Illisio..... 71
Illitterati, subst..... 114
Illuminatio..... 71
Illuminatrix..... 53
Illusio..... 81
Illusio..... 251
Illusor..... 48
Illustratio..... 81
Illustrator..... 48
Illuvio..... 44
Imaginarius..... 146
Imaguncula..... 127
Imbenignus..... 160
Immaculatus ab..... 335
Immarcescibilis..136 et 160
Immaterialis.....145 et 160
Immemoratio.....71 et 131
Immensurabilis..136 et 160
Immisericors..... 165
Immissio..... 81
Immitescere..... 178
Immoderatio..... 81
Immolaticius..... 143
Immolatio, concr..... 260
Immutabilitas..... 105
Impactio..... 71
Imparticipabilis..136 et 160
Impassibilis.....136 et 160
Impassibilitas...102 et 131
Impatiens ad..... 330
Impeccantia.....100 et 131
Impellere, infin..... 365
Imperativus..... 141
Imperfecte..... 194
Imperialis..... 145
Imperitiæ..... 301
Imperturbatio....71 et 131
Impetratio..... 81
Impietates..... 301
Impiissimus..... 286
Impingere, absol..... 351
Impinguare..... 183
Impinguescere..... 183
Implicatio..... 81
Implodere..... 183
Implumis..... 165
Impœnitens..... 237
Impœnitentia....100 et 131
Impolluatus..... 160
Importabilis.....136 et 160
Impositio..... 81
Impossibilitas..... 102
Impostor..... 48
Impotabilis..... 136
Impræparatus..... 160
Imprecari..... 267
Imprecatio..... 268
Impressio..... 244
Improbatio..... 81
Improducibilis...136 et 160
Improperium..... 57
Improspecte..... 194
Impugnatio..... 81
Impulsio..... 81
Imputribilis.....136 et 161
Inaccessibilis....136 et 161
Inanimalis..... 145
Inanimans.....130 et 161
Inanimatus..... 161
Inaquosus.....149 et 161
Incantantes, subst..... 116
Incantatio..... 71
Incantator..... 48
Incapax..... 161
Incaptus..... 161
Incarnatio..... 71
Incensum..... 111
Incentivum..... 110
Incentor..... 48
Incentrix..... 53
Incertum, subst..... 120
Incessabilis.....136 et 161
Incessabiliter..... 198
Inchoatio..... 71
Incircumcisio.....71 et 131
Incircumcisus..... 161
Incircumscriptus..... 161
Incisio..... 81
Incitator..... 48
Inclamare..... 308
Inclusio..... 81
Inclusor..... 48
Incolatus..... 99
Incommonitus..... 161
Incomparabilis..... 161
Incomprehensibilis..... 166
Inconcusse..... 194
Inconfectus..... 161
Inconfusus..... 161
Incongrue..... 194
Incongruus..... 161
Inconsequens..... 161
Inconsequenter..... 198
Inconsideranter..... 198
Inconsolabilis..... 165
Inconsotus..... 161
Incontinentes..... 114
Incontritus..... 161
Inconveniens..... 161
Inconvertibilis...136 et 161
Inconvertibilitas..102 et 198
Inconvincibilis...136 et 161
Incorporalis.....145 et 165
Incorporeus..... 161
Incorruptibilis...136 et 161
Incorruptio..... 131
Incorruptivus..... 162
Incrassare..... 183
Increatus..... 162
Increduli, *subst*..... 114
Incredulitas..... 234
Incredulus..... 234
Increpare..... 320

Increpatio 71
Increpativus 141
Increpatus 290
Incubo 44
Incubus 44
Inculpate 195
Incunctanter 199
Incurrere 309
Indecens est ut 385
Indeficiens 162
Indelebilis 166
Indesinenter 199
Indicibilis .....137 et 162
Indifferentia 100
Indigentes 114
Indigestio .....71 et 131
Indigestus 162
Indisciplinatio ....71 et 131
Indiscissus 162
Indiscretio .....71 et 131
Indissimilis .....162 et 165
Indissociabilis ...137 et 162
Indivisibilis .....137 et 162
Indolatus 162
Indolens 162
Indoloria .....110 et 131
Indolorius 162
Indomabilis 165
Inducor, infin 375
Indulgentia 236
Indumentum 60
Inebriare, absol 351
Ineffabiliter 198
Ineffectus 162
Inelevare 183
Inemendatior 285
Inemendatus 162
Inevitabilis 166
Inexstinguibilis 165
Inextricabilis 166
Infans 270
Infantiliter 199
Infantula 123
Infantulus 121
Infatigabilis 166
Infecunda, subst 115
Infelicius 285
Inferax 162
Infernus 109
Infertilis .....141 et 162
Infertilitas .....102 et 131
Infidelis 234
Infidelitas 234
Infimus 324
Inflatio 251
Infractio 81
Infrangibilis ....137 et 162
Infrenis 165
Infrenus 165
Infructuosus 162
Infusorium 97
Ingeniolum 125
Ingratus 321
Ingredi ad 329
Ingressio 81
Ingressus, concr 260
Inhabitatio 72
Inhabitator 48
Inherbosus .....149 et 162
Inhonorare 183
Inhonoratio 72
Inimicus 270
Ininvestigabilis..137 et 162
Initiator 48
Injuria 264
Innavigabilis 166
Innectere, dat 314
Innovatio 72
Inobediens 162
Inobedientia 131
Inoperari 183
Inoptabilis .....137 et 162
Inquiens 289
Inquietudo 106
Inquinamentum 60
Insalire 183
Inscrutabilis.....137 et 162
Insecutio 72
Insensatus 111
Insensibilis .....137 et 162
Inseparabiliter 199
Insidiatrix 53
Insinuare 276
Insolescere 178
Insolubilis 160
Inspiratio 72
Instauratio 81
Instaurator 48
Institorius 148
Instituere, absol 351
Institutor 49
Instructio 256
Instruere 256
Instrumentum 232
Insuasibilitas....102 et 131
Insubjectus 162
Insufflare 183
Insufflatio 72
Insulsior 286
Insultatio 72
Insultatio 252
Insultatrix 53
Intellectuale 95
Intellectualis 145
Intelligentia 101
Intelligentiæ 301
Intelligere quia 383
Intelligere quod 377
Intelligere ut 385
Intentio 252
Interfectio 81
Interfectrix 53
Interminabilis 162
Interpellatrix 53
Interpretari, pass 352
Interpretari in 349
Interpretatiuncula 123
Interrogatiuncula 126
Intimare 173
Intinctio 72
Intractabilis 166
Intransibilis .....137 et 162
Introducere, dat 314
Introïet 287
Intueri quod 381
Invectio 252
Invenibilis 137
Invenior, inf 375
Investigabilis 137
Inveterare 276
Invicem 412
Invidi, *subst* 113
Invisibilis 162
Invisibiliter 199
Invitatorius 148
Invittatus 159
Ipse 406
Irascibilis 137
Irascitivus 141
Irrationabiliter 199
Irrationalis 165
Irrecusabilis.....137 et 162
Irremediabilis 166
Irremissibilis....137 et 162
Irreprehensibilis.137 et 162
Irreprehensibiliter 199
Irreseratus 163
Irridere 320
Irrufare 183
Irrugare 183
Is 405
Is, surabond 405
Iste 405
Istius modi 405
Iterum 426

J

Jactabundus 143
Jactanter 199
Jactare, absol 351
Jactitare 177
Jejunantes, *subst* 116
Jejunare 172
Jejunare ad 335
Jejunator 49
Jocularitas 102
Jubere ut 384
Jubilum 92
Judaice 195
Judaismus 211
Judaizare 220
Jugiter 199
Jugulator 49
Junctio 81
Jungere ad 329
Juramentum 60
Jurgatrix 53
Jussio 72
Justificatio 72
Justificationes 301
Justificatior 286
Justitiæ 301
Justum est ut 384
Juvencula 123
Juvenis 398
Juxta 332

K

Kalendarius 146

L

Labyrinthius 225
Laceratio 81
Lacerator 49
Lacessio 172
Laci 282
Laciniosissimus 286
Laciniosus 149
Laciniosus 273
Lacis 283
Lacrimabiliter 199
Lactentes, *subst* 116
Lætabundus 144

Lætari ad..... 330
Laguncula..... 127
Laici, *subst*..... 114
Lamentatrix..... 53
Lampada..... 280
Lampena..... 90
Languere..... 277
Languidus..... 277
Lanicium..... 57
Lapillus..... 126
Lapsanium..... 211
Lapsi, *subst*..... 118
Largiri, passif..... 353
Largitas..... 105
Largitudo..... 107
Lascivæ..... 114
Lascivi..... 114
Lascivus..... 115
Lassescere..... 178
Lassulus..... 158
Laterculus..... 121
Latinissimus..... 286
Latinius..... 285
Latomus..... 211
Latum, *subst*..... 120
Lavacrum..... 91
Laxare ab..... 335
Laxitudo..... 107
Lectio, concr..... 260
Lectitare..... 177
Legalis..... 148
Legere quia..... 383
Legere quod..... 378
Legifer, *subst*..... 115
Legifer..... 167
Legislatio.....72 et 134
Legitimum, *subst*..... 120
Legumen..... 298
Leopardus.....134 et 224
Lepida..... 280
Leprosus..... 149
Lethargicus, subst..... 115
Leuca..... 93
Leunculus..... 121
Levatio..... 247
Leviticus..... 152
Libatio..... 81
Liberare de..... 339
Libratio..... 252
Lichena..... 280
Licite..... 195
Lignarius..... 109
Liminare..... 95
Lina..... 299
Linea..... 110
Linteamen..... 59
Lippescere..... 178
Lippientes, subst..... 116
Lippitudo..... 108
Liquamen..... 59
Litteratulus..... 158
Litteratura..... 270
Litterulæ..... 126
Loca..... 294
Localiter..... 199
Locutorium..... 97
Logica..... 211
Longævi..... 114
Longævitas.....103 et 134
Longanimis..... 168
Longanimitas....103 et 134
Longimanus..... 134
Longum, *subst*..... 120
Loquax, *subst*..... 115
Loqui alci..... 313
Loqui ad alqm..... 329
Loricula..... 126
Lubrice..... 195
Lucernula..... 123
Lucrator..... 49
Lucrifacere..... 191
Lucrose..... 195
Lucrosius..... 285
Lunatici..... 114
Lunaticus, *subst*..... 109
Lunaticus..... 152
Lucta..... 93
Lacubratiuncula..... 123
Lumbare..... 95
Luter..... 211
Luxuriosus, *subst*..... 115

M

Macilentus..... 157
Mærui..... 288
Magis (= potius)..... 427
Magnalia..... 95
Magniloquax..... 168
Magnisonus..... 167
Majordomus..... 134
Maledicere..... 302
Maledici, subst..... 114
Maledictio..... 81
Maleficus..... 133
Malens..... 289
Malignare..... 172
Malignus, subst..... 115
Malleator..... 49
Malogranatum..... 134
Mandibula..... 91
Mandibula..... 294
Manducare..... 177
Manere..... 277
Manicare..... 177
Manifestatio..... 72
Mansio..... 277
Mansitare..... 177
Mansiuncula..... 123
Manufactus..... 170
Mappula..... 123
Marcescere..... 179
Margaritum..... 294
Maritalis..... 148
Maritata, *subst*..... 111
Maritatæ, *subst*..... 118
Martyr..... 212
Martyr, *fém*..... 293
Martyrium..... 212
Masculine..... 195
Massa..... 270
Materialis..... 145
Matrimonia, concr..... 395
Matrimonium, concr..... 261
Matta..... 94
Matula..... 126
Matutinum.....110 et 120
Mechanicus..... 219
Medela..... 90
Mederi, passif..... 353
Mediator..... 49
Medicari..... 303
Medietas..... 266
Meditatorium..... 97
Meditullium..... 57
Medius..... 266
Medullatus..... 159
Melancholia..... 212
Meliorare..... 173
Melius est ut..... 385
Mellitulus..... 158
Melota..... 212
Membranula..... 126
Memini quia..... 383
Memini quod..... 378
Memoria, concr..... 261
Memoriale..... 95
Mendaciter..... 199
Mendicans, *subst*.111 et 117
Mendici, *subst*..... 114
Mendicitas..... 105
Mensio..... 81
Menstruata..... 159
Mensurabilis..... 137
Mensurare..... 171
Mensurator..... 49
Mentiri alci..... 313
Meracissimus..... 286
Mercato, *abl*..... 283
Mercimonium..... 92
Mereo, infin..... 367
Mereri..... 268
Meretricula..... 126
Mergitare..... 176
Merito..... 333
Messui..... 288
Messura..... 88
Metaphorice..... 195
Metropolis..... 212
Metropolita..... 212
Metropolitanus..... 109
Metuere, infin..... 368
Meus, *vocat*..... 281
Millenarius..... 146
Milleni..... 401
Millepeda.....94 et 134
Milliarii..... 109
Mimographus..... 212
Mininga..... 280
Minoratio..... 72
Minutalis, *subst*..... 109
Minutalis..... 145
Minutum..... 111
Mirabilia..... 110
Miracula..... 229
Miratio..... 82
Miserator..... 49
Misereri alci..... 313
Misericordiæ..... 301
Misericordius..... 285
Missitare..... 176
Mitigatio..... 82
Mittere in..... 345
Mittere, abs..... 351
Mixticius..... 143
Modicum, *subst*..... 121
Modulamen..... 59
Modulus..... 127
Mollescere..... 179
Mollibus, subst..... 120
Momentaneus..... 150
Monacha..... 212
Monachus..... 212
Monarchia..... 212

Monasteriolum..... 125
Monasterium..... 212
Monere, infin..... 365
Monogamia..... 212
Monogamus..... 212
Monstrator..... 264
Montana, subst..... 119
Moralis..... 148
Moraliter..... 199
Mordacitas..... 106
Mori mundo..... 317
Morosius..... 285
Mortariolum..... 125
Morticinium..... 58
Morticinum..... 58
Mortificare..... 190
Mortificatio..... 72
Mosaicus..... 152
Motabilis..... 137
Motus..... 266
Multifarie..... 195
Multifarius..... 156
Multiloquium..... 134
Multimammia..... 134
Multimodus..... 169
Multinubus..... 167
Multitudines..... 301
Multum..... 428
Mundare..... 276
Mundatio..... 72
Mundatus..... 335
Mundialis..... 145
Mundus..... 270
Mundus..... 335
Municipatio..... 72
Municipatus..... 99
Murenula..... 123
Muratus..... 159
Muscarium..... 96
Mussitare..... 176
Mussitatio..... 73
Mussitator..... 49
Mutatorium..... 97
Mutuari de..... 340
Myrrhatus..... 159
Mystice..... 195

N

Narrare quod..... 378
Narror, infin..... 375
Nasci de..... 340
Nasciturus..... 290
Natatilis..... 141
Nationes..... 233
Nativitas..... 103
Navigantes, subst..... 116
Necdum..... 434
Necessariis, subst..... 120
Necessarius, subst..... 115
Necromantia..... 212
Negator..... 49
Neglecte..... 195
Neglectio..... 82
Neglectius..... 286
Negotiatrix..... 53
Neniæ..... 270
Neomenia..... 213
Neophytus..... 213
Neoterici..... 213
Nescire..... 305
Nescire quia..... 383
Nescire quod..... 378
Netum..... 111
Neutraliter..... 199
Nigellus..... 158
Nigredo..... 107
Nigrescere..... 179
Nihili..... 320
Nimietas..... 103
Nocere..... 303
Nominatus..... 273
Non..... 435
Nonagenarius..... 146
Nonna..... 94
Nonnus..... 43
Nostras..... 233
Notare..... 329
Notare quia..... 383
Notare quod..... 378
Note..... 195
Novellus..... 158
Nubere..... 383
Novi quia..... 277
Nubilum..... 296
Nuceus..... 151
Nucinus..... 153
Nudipedalia..... 134
Nuditas..... 103
Nullificare..... 190
Numerabilis..... 137
Nummularius..... 109
Nuncupativus..... 141
Nuntiare quod..... 378
Nupta, *subst*..... 118
Nuptiator..... 49
Nuptus..... 252
Nutrimentum..... 296
Nutritia..... 94

O

Obelus..... 213
Objectio..... 73
Objicere quod..... 378
Oblatio..... 73
Oblator..... 49
Oblatratio..... 73
Obligamentum..... 60
Obligatio..... 82
Oblitor..... 49
Obsecrare..... 371
Obsequela..... 90
Observantia..... 102
Observare..... 269
Observare quod..... 378
Observate..... 195
Observatio..... 252
Obtenebrare..... 183
Obtenebrescere..178 et 184
Obtentio..... 73
Obtutus..... 301
Obumbraculum..... 91
Obversio..... 73
Obviare..... 173
Occasiuncula..... 126
Occisio..... 82
Occubitus..... 85
Occultorum, *subst*..... 120
Occursurus..... 290
Octateuchus..... 213
Octogamus..... 213
Oculare..... 171
Odiamns..... 288
Odientium..... 288
Odiremur..... 288
Odiretur..... 288
Odoramentum..... 60
OEconomia..... 213
OEconomus..... 213
Offendiculum..... 91
Offensa..... 111
Offirmare..... 247
Offirmatio..... 73
Ogdoas..... 213
Olfactoriolum..... 125
Olyra..... 213
Omnimodus..... 169
Omnipotentia....100 et 134
Onocentaurus..... 213
Onocrotalus..... 213
Onychinus..... 219
Operarius, *subst*..... 115
Operator..... 49
Operatrix..... 53
Operimentum..... 61
Operositas..... 103
Opertorium..... 97
Opisthotonus..... 213
Opitulatio..... 73
Opitulator..... 50
Oppandere..... 184
Oppidulum..... 126
Oppressi, *subst*..... 118
Opprobrare..... 184
Optatio..... 82
Optativus..... 142
Orare, prop. infin..... 371
Orarium..... 96
Oratio..... 240
Oratio ad Dominum... 330
Ordinare..... 240
Ordinate..... 195
Ordinatio..... 240
Ordinationes..... 301
Ordiri, passif..... 353
Orientalis..... 145
Origenistes..... 213
Originalis..... 145
Oriza..... 94
Orthodoxi..... 114
Orthodoxus..... 219
Ortygometra..... 213
Osculans, *subst*..... 117
Osculari, passif..... 353
Ostendere quia..... 383
Ostendere quod..... 379
Ostensio..... 73
Ostensus..... 290
Ovicula..... 124

P

Pacificatio..... 82
Pædagoga..... 294
Palatha..... 213
Palatium..... 270
Palinodia..... 213
Palpabilis..... 137
Pandere..... 256
Pandochium..... 213
Panegyricus..... 213
Pannulus..... 121
Panther..... 213 et 283
Papillatus..... 159
Parabola..... 214

Parabolice..... 195
Paracletus..... 214
Paragramma..... 214
Parasceve..... 214
Parcere ab..... 335
Parcitas..... 103 et 106
Parciturus..... 290
Parentes..... 271
Parietinæ..... 114
Pariter..... 418
Parochia..... 214, note
Paroecia..... 214
Paropsis..... 214
Parotida..... 280
Participabilis..... 137
Participatio..... 73
Parturitio..... 73
Parvipendere..... 191
Parvitas..... 397
Parvulus..... 158
Passibilis..... 137
Passio..... 73
Passivus..... 142
Pastophorium..... 214
Pastura..... 98
Patefactio..... 82
Paternitas..... 103
Patriarches..... 214
Patrimoniolum..... 125
Patrinus..... 43
Paupérculus..... 158
Paupértatula..... 124
Paupértinus..... 153
Pausatio..... 74
Cf. 224
Pauxillulum..... 203
Pavere..... 306
Pavicula..... 124
Peccanter..... 199
Peccantius..... 285
Peccator..... 50
Peccatrix..... 53
Pectusculum..... 125
Pecualis..... 145
Pellere de..... 340
Pelliceus..... 151
Pendere in..... 345
Penetrare..... 306
Penitissimus..... 286
Penitus..... 427
Pennula..... 126
Pentapolis..... 214
Pentecontarchus..... 214
Pentecoste..... 214
Per..... 333
Peragratio..... 82
Perceptio..... 245
Perculere in..... 345
Perditio..... 74
Perditrix..... 53
Perduellis..... 398
Peregrinantes, *subst.*... 116
Peregrinari ab..... 335
Peregrinus ab..... 336
Peregrinus..... 240
Perfidia..... 290
Perfruitus..... 290
Perhibeor, infin..... 375
Pericope..... 214
Perire mundo..... 317
Periscelis..... 214
Perlator..... 50
Permànsio..... 82
Permittere, infin..... 366
Permolitus..... 290
Permòtio..... 82
Pernoctatio..... 74
Perplexio..... 74
Perscrutator..... 50
Persecutor..... 50
Persequentes, *subst.*... 116
Persona..... 264
Perspicuum est quod.. 379
Perstringere de..... 340
Perstùltus..... 163
Persuadere quod..... 379
Persuadere, infin..... 364
Persuasiones..... 301
Pertinere ad..... 329
Pertonare..... 184
Pervalidus..... 163
Perversio..... 82
Perversissime..... 287
Perversitas..... 105
Perversitates..... 301
Perversor..... 50
Pervestigatio..... 82
Pervestigator..... 50
Pestilèns..... 116
Petere..... 304
Petere, prop. inf..... 371
Petor..... 310
Petrinus..... 219
Phantasma..... 214
Pharisaicus..... 152
Phasianus..... 109
Phlegma..... 214
Phylacterium..... 214
Physiologus..... 214
Pigmentarius..... 109
Pigmentatus..... 159
Pigmentum..... 271
Pilissimus..... 286
Pileolum..... 125
Pileolum..... 294
Pincerna..... 94
Pipizo..... 44
Piracium..... 57
Piraticum..... 110
Piscatio..... 74
Pistaolum..... 214
Pisticus..... 219
Pistrinarius..... 109
Pittaciolum..... 125
Placabiliter..... 199
Placatio..... 82
Placentia..... 100
Placitio..... 74
Plagiator..... 50
Plangere..... 304
Plantarium..... 96
Plantatio, *concr.*..... 261
Plantator..... 50
Plasmare..... 225
Plasmatio..... 74
Plasmator..... 50
Plebecula..... 126
Plebs..... 282
Plectere..... 221
Plenitudo..... 108
Plerique..... 264
Ploratio..... 74
Pluere..... 307
Plumarius..... 146
Plumescere..... 179
Plus..... 427
Pœnalis..... 148
Pœniteamus..... 288
Pœnitens..... 187
Pœnitens..... 237
Pœnitentes, *subst.*..... 117
Pœnitentia..... 237
Pœnitudo..... 107
Politia..... 215
Pollutio..... 74
Polyandrium..... 215
Polygamia..... 215
Polymitus..... 220
Pomatio..... 74
Pompatice..... 195
Pompaticus..... 152
Ponderate..... 195
Pontifex..... 240
Pontificalis..... 241
Pontificatus..... 241
Populeus..... 151
Populosus..... 149
Populus..... 232
Possessiuncula..... 126
Possessus..... 119
Possibilitas..... 103
Postulor..... 310
Potare..... 304
Potare de..... 340
Potionare..... 171
Præbibere..... 256
Præcedere ad..... 329
Præceptorum, *subst.*.... 120
Præcessor..... 50
Præcipere..... 372
Prædestinare..... 184
Prædestinatio..... 74
Prædicare..... 241
Prædicare quod..... 379
Prædicatio..... 241
Prædicator..... 241
Præligere..... 184
Præfatiuncula..... 124
Præfigurare..... 184
Præfiguratio..... 74
Prægressio..... 82
Præjudicare..... 277
Præmórdicus..... 163
Præmovere..... 184
Prænotare..... 184
Præreptor..... 50
Præsagitio..... 82
Præscientia..... 100
Præsensio..... 82
Præsentare..... 173
Præsepium..... 282
Præstigium..... 57
Præstolari..... 306
Præstolatio..... 74
Præstolatus, pass..... 353
Præsumere..... 277
Præsumptio..... 277
Præsumptor..... 50
Præsumptuose..... 195
Præteriet..... 287
Prætitulare..... 184
Prætoriolum..... 125
Prævalere..... 363

Anxietates..... 300
Apocryphus..... 218
Apologeticum..... 206
Apologia..... 206
Apostata... 206
Apostatrix..... 52
Apostolatus..... 98
Apostropha..... 206
Apparatrix..... 52
Apparescere..... 178
Apparitio..... 243
Appellativus..... 141
Appendere..... 246
Appendere in..... 345
Appendicium..... 56
Appensio..... 64
Appetibilis..... 135
Appetitor..... 46
Applaudere..... 307
Applaudere, *dat*..... 315
Apprehensio..... 64
Appretiare..... 180
Apprime..... 428
Appropiare..... 180
Appungere..... 180
Aptare ad..... 329
Apud..... 331
Aqualiculus..... 127
Aquate..... 193
Aquosa..... 119
Aratiuncula..... 126
Arbuscula..... 127
Arcere..... 369
Archidiaconus..... 206
Archimagirus..... 206
Archipresbyter..... 206
Archisynagogus..... 206
Architriclinus..... 224
Archivum..... 224
Arctare..... 254
Ardere..... 324
Ardue..... 193
Arenosum..... 120
Areola..... 127
Argentei..... 113
Argumentatio..... 80
Argutio..... 64
Ariani..... 114
Aridítas..... 105
Aridum..... 120
Armariolum..... 124
Armigeri..... 113
Aroma..... 206
Arthrum..... 206
Articulatus..... 159
Artifex, *neutr*..... 294
Ascensio..... 231
Ascensor..... 46
Aspera..... 119
Aspiratio..... 250
Assare..... 172
Asserere..... 273
Assertio..... 273
Assumentum..... 60
Assumptor..... 46
Asteriscus..... 206
Atramentarium..... 96
Atriolum..... 126
Attendere quod..... 376
Attonsio..... 64
Attrectator..... 46
Attributio..... 243
Attributor..... 46
Aucupalis..... 144
Audenter..... 197
Audio quod..... 376
Audire..... 274
Auditio..... 274
Auditor..... 274
Auferre de..... 339
Augmentare..... 171
Auguratrix..... 52
Aurata..... 111
Aurati..... 118
Aurula..... 122
Austeriora..... 120
Authenticus..... 218
Avellere de..... 339
Aversatrix..... 52
Aversio..... 250
Aviarium..... 96

B

Bacellus..... 121
Bactroperita..... 206
Bajulus..... 262
Baptisterium..... 206
Baptizare..... 220
Barbaria..... 394
Basterna..... 93
Beatitudo..... 108
Beatitudo..... 397
Beatitudines..... 300
Benedicere..... 302
Benedictio..... 64
Benedictiones..... 300
Beneolens..... 170
Beneolentia.....99, Cf. 130
Beneplacens..... 170
Beneplacitum.....111, 131
Benevoli..... 113
Benjamiticus..... 132
Biarchus..... 206
Bibere de..... 341
Bibiturus..... 290
Biblinus..... 218
Bicameratum.....111, 132
Bifarie..... 193
Bifarius..... 156
Biga..... 296
Bimaritus..... 130
Bimulus..... 158
Bisacutus..... 170
Blasphémare..... 220
Blasphemia..... 206
Blasphemus..... 218
Bombulus..... 121
Botro *ablat*..... 282
Botrus..... 206
Bravium..... 206
Breviarium..... 96
Brevis..... 110
Brevis..... 272
Bruchus..... 207
Bubalus..... 207
Bucca..... 93
Buccella..... 122
Byssinus..... 218

C

Cachinnatio..... 80
Cæcare..... 246
Cælibatus..... 99
Cælitus..... 202
Cæmentarius..... 108
Cæsor..... 46
Cælnus..... 156
Calcaneum..... 57
Calcaneus..... 293
Calcare..... 254
Calcator..... 46
Calidi..... 113
Callere in..... 345
Calumniatrix..... 52
Camisia..... 93
Campestria..... 119
Campestribus, *abl. subt.* 120
Candescere..... 179
Caniturus..... 290
Canon..... 207
Canonicus..... 218
Canorior..... 284
Capabilis..... 135
Capillus..... 297
Capitium..... 56
Capitulum..... 124
Caput..... 395
Capsaces..... 207
Captio..... 243
Captivare..... 172
Captivitas..... 395
Captivitates..... 300
Caracalla..... 93
Carbunculus..... 127
Cardamum..... 207
Caricula..... 122
Caritas..... 269
Carnalibus..... 120
Carnalis..... 144
Carnaliter..... 197
Carneus..... 150
Carpentarius..... 108
Carpere de..... 339
Cartallus..... 207
Carus, *subst*..... 115
Caseatus..... 159
Cassiculus..... 121
Castrametari..... 190
Castum..... 140
Casula..... 127
Cataclysmus..... 207
Catalogus..... 207
Cataplasmare..... 225
Catechizare..... 220
Catechista..... 207
Catechúmenus..... 207
Categoría..... 207
Catella..... 122
Catharticum..... 207
Catharticus..... 218
Cathedra..... 207
Catholicus..... 193
Catholicus..... 218
Caucum..... 294
Cauma..... 207
Causalis..... 144
Causari..... 267
Causatio..... 267
Cauteriare..... 225
Cedrinus..... 218
Celantes, *subst*..... 116
Celeusma..... 207
Cellariolum..... 125

Cellarium..... 96
Cellula..... 126
Cenare..... 302
Cenotaphium..... 207
Centoculus..... 134
Centuplicare..... 172
Centuplum..... 110
Centuplus..... 156
Ceraunium..... 56
Cerebrum..... 269
Cereolus..... 121
Cernere quod..... 381
Cernulus..... 144
Cervulus..... 121
Cessare..... 274
Cessare ab..... 335
Cessatio..... 274
Chaldaice..... 193
Chamecnia..... 207
Chartaceus..... 151
Chartarium..... 96
Chartula..... 126
Chavonæ..... 93
Chirographum..... 207
Chœrogryllus..... 208
Choicus..... 218
Cholera..... 208
Chrisma..... 208
Christiane..... 193
Christianissimus..... 286
Cibare..... 274
Cilicinus..... 153
Ciliciolum..... 125
Cimiterium..... 208
Cincinnatulus..... 157
Cincinnatus, *subst*..... 118
Cinctorium..... 96
Cinerarius..... 108
Circa..... 332
Circumædificare..... 180
Circumambire..... 180
Circumcisio..... 64
Circumdatio..... 64
Circumducens, *subst*... 117
Circumfremere..... 180
Circumlatio..... 64
Circumlatrare..... 180
Circummurale..... 95
Circummurale..... 131
Circumsessio..... 80
Circumventio..... 64
Cirrati..... 113
Civitas..... 270
Civitatula..... 122
Civitatula..... 128
Clamatio..... 64
Clamitare..... 176
Claritudo..... 107
Claudere ad..... 329
Clavicula..... 122
Clericatus..... 99
Clericus..... 208
Clerus..... 208
Clientulus..... 127
Clinicus..... 208
Coacte..... 193
Coadjuvare..... 180
Coægrotare..... 180
Coæqualis.....141 et 160
Coæquare..... 315
Coæternus.....150 et 160
Cœvus..... 160
Coalere..... 180
Coangustare..... 254
Coangustatio..... 64
Coaptare..... 180
Coarctor ad..... 329
Coargutio..... 64
Cochlevia..... 122
Coctio..... 64
Coctio; *concr*..... 260
Cœnobita..... 208
Cœnobium..... 208
Cœnomyia..... 208
Coepiscopus..... 130
Coevangelista..... 130
Cogitatorium..... 96
Cogitatus..... 85
Cognatio, concr..... 395
Cognito quod..... 376
Cognoscenter..... 197
Cohabitare..... 180
Cohabitator..... 46
Cohabitatrix..... 52
Cohæreticus..... 130
Colaphizare..... 220
Colaphizare..... 254
Colare..... 254
Collaborare..... 180
Collactaneus....115 et 150
Collecta..... 111
Colligatio, *concr*..... 260
Collybista..... 208
Collyrida..... 280
Colobium..... 208
Colpus..... 208
Comatuli..... 114
Comatulus..... 157
Combustio..... 64
Combustura..... 88
Comessor..... 46
Comessurus..... 290
Comitari, dat..... 312
Commatice..... 193
Commaticus..... 218
Commemoratrix..... 52
Commentariolus..... 121
Commentariolus..... 193
Commentator..... 46
Comminutio..... 65
Commixticius....143 et 160
Commixtim..... 201
Commixtio..... 65
Commolierunt..... 289
Commonitoriolum..... 125
Commonitorium..... 96
Commorior, dat..... 315
Commotio..... 244
Communicare..... 239
Communicare, *abs*..... 351
Communio..... 239
Compactio..... 80
Compaginare..... 180
Comparticeps..... 160
Compartipatio..... 65
Compassio..... 65
Compati..... 130
Compeccator.....46 et 130
Compellere, indn..... 365
Compellere, prop. infin. 365
Compendiosus..... 149
Competenter..... 197
Compilator..... 46
Complacentia..... 99
Complacitio..... 65
Complatio..... 65
Complexans..... 175
Compluere..... 307
Compositi, *subst*..... 119
Comprobatio..... 80
Comprobor, inf..... 375
Compropheta..... 130
Compti..... 114
Comptulus..... 158
Compugnare..... 180
Compugnatio..... 65
Compunctio..... 65
Compungi..... 254
Concaptivus..... 160
Conciliabula..... 239
Concisio..... 80
Concordare..... 307
Concorporalis....144 et 160
Conculcatio..... 65
Concupiscentia..... 99
Concupiscibilis..... 135
Concupiscitivus..... 141
Concupitis, *abl. subst*. 120
Concussio..... 80
Condemnare..... 315
Condemnatio..... 65
Condignus..... 160
Conditio..... 228
Conditiones..... 300
Conditor..... 228
Conducti, *subst*..... 118
Confabulatio..... 65
Confabulator..... 46
Confessio..... 234
Confessor..... 46
Confidentia ad..... 330
Confidere de..... 340
Confidere in..... 345
Confiteri, passif..... 352
Confixio..... 65
Conflare, absol..... 351
Conflatilis..... 140
Conflatio..... 65
Conflator..... 46
Conflere..... 180
Confœderare..... 181
Confœderatio..... 66
Conformis..... 160
Confortare..... 181
Confortatio..... 66
Confractio..... 66
Confundere..... 254
Confutator..... 46
Congaudere..... 181
Congaudere, *dat*..... 316
Congelascere....178 et 181
Congemiscere...178 et 181
Conglorificare..... 181
Conglutinatio..... 80
Congregare..... 274
Congregari de..... 339
Congregatio..... 274
Congregationes..... 300
Congrue..... 193
Connumerare..... 181
Conjugia..... 395
Conniventia..... 99
Consacerdos..... 130

Consanguinea..... 115
Conscensio..... 80
Consecrator..... 46
Consectatio..... 80
Consentanee..... 193
Consepelire..... 181
Consequenter..... 197
Consequentibus, *subst.*. 120
Consequentius..... 285
Consessio..... 66
Considerare quia..... 383
Considerare quod..... 376
Consignare..... 267
Consolari, pass..... 352
Consolidare..... 181
Consonantia..... 250
Consonus..... 253
Consortium..... 251
Conspectus..... 300
Conspersio..... 66
Conspersio, *concr*..... 260
Conspicabilis..... 135
Conspoliare..... 181
Constipatio..... 66
Constricte..... 194
Consummare..... 274
Consummate..... 194
Consummatio..... 274
Consumptio..... 80
Consurrectio..... 80
Consutilis..... 141
Consutio..... 66
Contaminatio..... 66
Contemnere, inf..... 368
Contemplabilis..... 135
Contemporalis...144 et 160
Contemptibilis..... 135
Contenebrescere..178 et 187
Contentiose..... 194
Contentiosi..... 114
Conternare..... 181
Contonare..... 181
Contradicere..... 275
Contradictor..... 46
Contraire..... 181
Contrarietas..... 103
Contrectatio..... 80
Contribulare..... 181
Contribulis..... 130
Contristatio..... 66
Contritio..... 244
Contritiones..... 300
Controversiola..... 122
Convenire..... 275
Conversatio..... 270
Conversio..... 238
Convertibilis..... 135
Convesci..... 181
Convesci, dat..... 316
Convictio..... 66
Convivificare..... 181
Convocatio..... 80
Convulsio..... 244
Cooperari..... 181
Cooperator..... 47
Cooperte..... 194
Copulare, dat..... 312
Coquere, absol..... 351
Coquina..... 90
Coquina, concr..... 395
Coriarius..... 108
Cornicari..... 171
Cornupeta..... 133
Corporaliter..... 197
Corporeus..... 272
Corpus..... 262
Corpusculum..... 126
Correctio..... 251
Correctio, concr..... 260
Correctior..... 285
Correptio..... 251
Corresuscitare..... 182
Corruiturus..... 290
Corruptibilis..... 135
Corruptivus..... 141
Cortina..... 90
Coruscatio..... 66
Coxale..... 95
Creabilis..... 135
Creatio..... 229
Creatura..... 88
Credens..... 111
Credere ad..... 329
Credere alci alqd..... 312
Credere in..... 349
Credere quod..... 376
Credere ut..... 385
Credulitas..... 233
Cremium..... 57
Cribrare..... 255
Criminosus, *subst*..... 115
Crinis..... 297
Crocitare..... 175
Cruciatus..... 300
Crucifigentes, *subst*.... 116
Crucifigere..... 191
Crucifixio..... 66
Crux..... 251
Cubitare..... 177
Cuculla..... 122
Cuculla..... 293
Cucumerarium..... 96
Cucurbitarius..... 109
Culpabilis..... 135
Cupere, gén..... 322
Cupidi..... 114
Cur..... 431
Curare, infin..... 367
Currere..... 306
Cursitare..... 176
Cyclicus..... 218
Cyparissus..... 208

D

Dæmon..... 208
Dæmonicus..... 219
Dæmonium..... 208
Dammula..... 122
Damnabilis..... 136
Dare, infin..... 369
Davidicus..... 152
Dealbare..... 255
Dealbatio..... 66
Deambulacrum..... 91
Deambulare..... 307
Deambulatio..... 260
Deargentare..... 182
Deaurare..... 182
Debere..... 417
Debiti, *subst*..... 118
Debitrix..... 52
Decachordus..... 219
Decada..... 280
Decalvare..... 182
Decalvatio..... 66
Decantatio..... 66
Decanus..... 156
Decas..... 208
Decennalis..... 144
Deceptio..... 66
Deceptor..... 47
Decernere..... 307
Decimare..... 172
Decipula..... 92
Declamatiuncula..... 122
Decollati, *subst*..... 118
Decoloratio..... 81
Decrementum..... 60
Decuplus..... 156
Dedecorosius..... 284
Dedicare..... 255
Defæcatio..... 67
Defensare..... 176
Defensator..... 47
Deferre..... 275
Deficienter..... 198
Deflorare..... 182
De foris..... 202
Defurere..... 182
Dehabere..... 182
Dehortatorius..... 148
Deicola..... 133
De intus..... 203
Deitas..... 102
Dejectio..... 262
Delectabilior..... 284
Delicatissime..... 286
Delictor..... 47
Delineatio..... 67
Deliramentum..... 60
Demanare..... 182
Demarcescere... 178 et 182
Deminutive..... 194
Demoliri..... 352
Demonstrare quod..... 377
Demonstratrix..... 52
Demutatio..... 81
Denotare..... 275
Denotare..... 320
Deosculatio..... 67
Deperiet..... 287
Depompatio..... 67
Deponere..... 246
Depositio..... 247
Depositus..... 267
Deprædari..... 182
Deprædatio..... 67
Deprecari..... 267
Deprecatio..... 267
Derelicta, *subst*..... 119
Derelictio..... 81
Derodere..... 182
Describor, infin..... 374
Desertis, *subst*..... 120
Desertum..... 251
Desideranter..... 198
Desinere ab..... 335
Desipiscere..... 182
Desolatio..... 67
Desolator..... 47
Desolatorius..... 148
Despectio..... 81
Desperabilis..... 136

Tesserula..... 124 et 126
Testamentum..... 232
Testari quia..... 384
Testari quod..... 381
Testator..... 229
Testeus..... 150
Texere..... 259
Textrix..... 54
Thebaïs..... 280
Theologia..... 217
Theristrum..... 217
Thesaurizare..... 221
Thesaurizator..... 51
Thymiama..... 217
Timere..... 368
Timoratus..... 159
Tintinnabulum..... 91
Tiruncula..... 124 et 127
Tirunculus..... 127
Titillationes..... 301
Titulare..... 172
Tollere de..... 340
Tomus..... 217
Tonare..... 306
Tondens, *subst*..... 117
Tonitruare..... 172
Tonsio..... 77
Torosulus..... 158
Torques..... 293
Torsio..... 77
Tortuositas..... 104
Totus..... 402
Tractator..... 261
Tractatum..... 294
Tractatus..... 231
Tradere quia..... 384
Traditio..... 235
Traditio quod..... 381
Traditor..... 246
Tragemata..... 217
Tragematia..... 217
Transanimatio... 77 et 132
Transferre in..... 349
Transcensus..... 86
Transformatio..... 77
Transformatas, *subst*.. 119
Transfretare..... 309
Transgressio..... 236
Transgressor..... 51
Transgressus, passif... 353
Transiet..... 287
Transilitus..... 291
Transitor..... 51
Transitorie..... 296
Transitorius..... 148
Translatio..... 265
Translator..... 265
Transmigrare..... 309
Transmigratio..... 77
Transplantare..... 188
Transcensio..... 78
Transvadare..... 188
Tremere..... 306
Tremescere..... 179
Trepidatio..... 265
Tribuere, infin..... 369
Tribula..... 294
Tribulare..... 254
Tribulatio..... 78
Tricameratum.. 111 et 132
Trichaptum..... 217
Triduanus..... 156
Triennalis..... 146
Trifarius..... 156
Trigamia..... 217
Trigamus..... 217
Trimulus..... 158
Trinitas..... 104
Trinominis..... 163
Trinomius..... 163
Trinumerus..... 132
Tripartitio..... 78 et 132
Tripudium..... 253
Tristatæ..... 217
Triturare..... 172
Triumphare..... 305
Triumphator..... 52
Tropicus..... 220
Tropologia..... 217
Tropologice..... 196
Tropologicus..... 220
Truculenter..... 157
Truculentia..... 101
Trutinari, passif..... 353
Tuguriolum..... 125
Tuguriunculum..... 125
Tumba..... 217
Tumiditas..... 104
Turpiloquium..... 134
Turrensis..... 155
Typice..... 196
Typicus..... 220
Typus..... 217

U

Ultroneus..... 151
Umbraculum..... 91
Umbraculum..... 297
Unanimitas..... 106
Unanimitas..... 397
Unde..... 424
Unicornis..... 134
Unicuba..... 133
Unigenitus..... 167
Unire..... 173
Universitas..... 106
Univira..... 134
Usia..... 217
Usque..... 425
Ut..... 384
Ut quid..... 431
Utrum..... 430
Uxorcula..... 126

V

Vacuefactio..... 78
Valde..... 428
Valefacere..... 191
Valere, infin..... 363
Valiturus..... 291
Vallere..... 258
Vallensis..... 158
Vanitates..... 301
Varietas..... 261
Vastitas..... 106
Vaticinari, passif..... 354
Vegetator..... 52
Velificatio..... 82
Velle..... 422
Vendibiliter..... 200
Venenarii, *subst*..... 114
Venenarius, *subst*..... 109
Venenatissimus..... 287
Venenosus..... 149
Venire de..... 340
Ventilare..... 256
Ventilare..... 177
Ventriloquus..... 133
Verberans, subst..... 117
Verbositas..... 104
Veriloquus..... 168
Vermiculus..... 158
Verri..... 289
Verriculum..... 91
Versicoloria..... 110
Versiculus..... 122
Vertere in..... 349
Vesci, passif..... 354
Vescitari..... 176
Vesperæ..... 281
Vesticula..... 124
Veterascere..... 179
Vetulus..... 158
Vicennalia..... 95
Vices..... 272
Vicinia, concr..... 395
Vicissitudo..... 108
Victitare..... 177
Viculus..... 126
Videlicet..... 432
Videns, *subst*..... 117
Videntes, *subst*..... 117
Videre quod..... 381
Videri..... 423
Viduitas..... 106
Vilescere..... 178
Vilificare..... 190
Villa..... 272
Vinculare..... 172
Violentiæ..... 301
Violentus, *subst*..... 116
Vipereus..... 152
Virginitas, concr..... 395
Virgo..... 398
Viror..... 90
Virtus..... 230
Virulentia..... 100
Visitare..... 258
Visitatio..... 258
Vitalitas..... 106
Vitatio..... 82
Vitiositas..... 106
Vitreus..... 152
Vitula..... 294
Viventes, *subst*..... 117
Vivificare..... 190
Vivificatio..... 78
Vivificator..... 52
Vocalior..... 285
Vocatio..... 238
Vocativus..... 142
Voces..... 265
Vociductus..... 86 et 134
Volatilia, *subst*..... 111
Voluntarie..... 196
Voluptuosissimus..... 287
Volutabilis..... 138
Volvola..... 92
Voraces..... 114
Vorator..... 52
Vovere, absol..... 351
Vulnerator..... 52

Vulneratus, *subst.*..... 119
Vulnusculum..... 125

X

Xenodochium..... 217

Z

Zelare..... 221
Zelator..... 52
Zelotes..... 217
Zelus..... 217
Zizania..... 281
Zizanium..... 218
Zodiacus..... 220

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS ..... VII-XII
INTRODUCTION 1

PREMIÈRE PARTIE

Dérivation

CH. Ier. — SUBSTANTIFS 43
§ 1. — Noms de personnes ou d'êtres animés 43
I. Substantifs en *-us* 43
II. Substantifs en *-o* 44
III. Substantifs en *-tor* (*-sor*) et en *-trix* 45
§ 2. — Noms de choses 56
I. Substantifs en *-ium* 56
II. Substantifs en *-men* et en *-mentum* 58
III. Substantifs en *-tio* 62
IV. Substantifs en *-tus* 85
V. Substantifs en *-tura* 88
VI. Substantifs en *-or* 90
VII. Substantifs en *-ela* 90
VIII. Substantifs en *-ena*, *-ina* 90
IX. Substantifs en *-crum*, *-bulum*, *-culum* 91
§ 3. — Substantifs en *-a* 93
§ 4. — Substantifs dérivés d'adjectifs ou d'autres substantifs 95
I. Substantifs en *-ale*, *-are* 95
II. Substantifs en *-arium*, *-orium* 96
III. Substantifs en *-etum* 98
IV. Substantifs en *-atus* 98
V. Substantifs en *-ia* 99
VI. Substantifs en *-tas* 102
VII. Substantifs en *-tudo*, *-edo* 106
§ 5. — Adjectifs pris substantivement 108
I. Masculins 108
II. Féminins 110
III. Neutres 110

§ 6. — Participes pris substantivement 111
I. Masculins 111
II. Féminins 111
III. Neutres 111
§ 7. — Diminutifs 121
1° Masculins 121
2° Féminins 122
3° Neutres 124
§ 8. — Substantifs composés 130
1° Composés d'une préposition ou d'une particule 130
2° Composés d'un nom et d'un verbe 133
3° Composés de deux noms 134
4° Juxtaposés 134

CH. II. — ADJECTIFS 135
I. Adjectifs en *-bilis* 135
II. Adjectifs en *-t-ilis* 140
III. Adjectifs en *-ivus* et en *-icius* 141
IV. Adjectifs en *-bundus* et en *-ulus* 143
V. Adjectifs en *-alis, -aris* et en *-arius* 144
VI. Adjectifs en- *orius* 148
VII. Adjectifs en *-osus* 149
VIII. Adjectifs en *-eus*, en *-aceus* et en *-aneus* 150
IX. Adjectifs en *-acus* et en *-icus* 152
X. Adjectifs en *-inus, inus*, en *-idus* et en *ensis* 153
XI. Adjectifs en *-us*, en *-anus*, en *-ulentus*, et adjectifs numéraux en *-plus* et en *-farius* 156
XII. Adjectifs diminutifs 157
XIII. Participes passés servant d'adjectifs 159
XIV. Adjectifs composés 160
1° Composés d'une préposition ou d'une particule 160
2° Composés d'un nom et d'un verbe 167
3° Composés de deux noms 168
4° Juxtaposés 170

CH. III. — VERBES 171
I. Verbes dérivés 171
A. De substantifs 171
B. D'adjectifs 172
II. Verbes en *-tare* et en *-itare* 175
III. Verbes en *-scere* 178
IV. Verbes composés 179
1° Composés d'un préfixe ou d'une préposition 179
2° Composés d'un nom et d'un verbe 190
3° Juxtaposés et composés de *-facere* 190

CH. IV. — ADVERBES 193
I. Adverbes en *-e* 193
II. Adverbes en *-ter* 197
III. Adverbes en *-tim* (*-sim*) 201
IV. Adverbes en *-tus* et en *-o* 202
V. Diminutifs 203
VI. Adverbes composés 203

Ch. V. — Mots grecs.... 205
I. Emprunts faits au vocabulaire grec.... 205
1° Substantifs.... 205
2° Adjectifs.... 218
3° Verbes.... 220
II. Mots hybrides. Dérivés latins de mots grecs.... 225

Ch. VI. — Changements de signification.... 227

DEUXIÈME PARTIE

Flexion.

§ 1. Déclinaison. — Première déclinaison.... 279
Deuxième déclinaison.... 281
Troisième déclinaison.... 283
Quatrième déclinaison.... 283
§ 2. — Comparatifs et superlatifs.... 284
§ 3. — Conjugaison. Actif, déponent et passif.... 287

TROISIÈME PARTIE

Syntaxe.

Ch. I. — Du genre.... 293

Ch. II. — Du nombre.... 296
§ 1. — Substantifs employés irrégulièrement au singulier.... 296
§ 2. — Singulier des substantifs concrets employés dans un sens collectif.... 297
§ 3. — Pluriel des substantifs concrets au lieu du singulier.... 299
§ 4. — Pluriel des mots abstraits.... 299

Ch. III. — Des cas.... 302
§ 1. — Accusatif.... 302
§ 2. — Datif.... 312
§ 3. — Génitif.... 317
§ 4. — Ablatif.... 324

Ch. IV. — Des prépositions.... 327
I. Prépositions qui se construisent avec l'accusatif.... 327
§ 1. — *Ad*.... 327
§ 2. — *Apud*.... 331
§ 3. — *Circa*.... 332
§ 4. — *Juxta*.... 332
§ 5. — *Ob*.... 332
§ 6. — *Per*.... 333
§ 7. — *Propter*.... 333
§ 8. — *Secundum*.... 333
§ 9. — *Secus*.... 334
§ 10. — *Subtus*.... 334
§ 11. — *Foras*.... 334

II. — Prépositions qui se construisent avec l'ablatif..... 335
§ 1. — *Ab*..... 335
§ 2. — *Absque*..... 337
§ 3. — *De*..... 338
§ 4. — *Pro*..... 343
III. — La préposition *in*..... 344
A. *In* avec l'ablatif..... 344
B. *In* avec l'accusatif..... 348

CH. V. — EMPLOI DES VOIX..... 350

CH. VI. — EMPLOI DES MODES ET DES FORMES NON PERSONNELLES DU VERBE. 355
§ 1. — Indicatif..... 355
§ 2. — Subjonctif..... 357
§ 3. — Infinitif..... 362
§ 4. — Participe..... 385

CH. VII. — OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS..... 391
I. — Le substantif..... 391
§ 1. — Emploi des substantifs abstraits..... 391
§ 2. — Substantifs pris adjectivement..... 397
II. — L'adjectif..... 398
§ 1. — Degrés de comparaison..... 399
§ 2. — Noms de nombre..... 400
§ 3. — Emploi de *totus*..... 402
III. — Le pronom..... 403
§ 1. — Pronom réfléchi de la troisième personne et adjectif possessif..... 403
§ 2. — Pronoms démonstratifs..... 404
§ 3. — Emploi de *quisque* et d'*alteruter*..... 409
§ 4. — *Aliquantus*, *quantus* et *tantus*..... 413
§ 5. — *Alius* et *alter*..... 415
IV. — Le verbe..... 417
§ 1. — *Debere*..... 417
§ 2. — *Facere*..... 418
§ 3. — *Habere*..... 420
§ 4. — *Velle*..... 422
§ 5. — *Videri*..... 423
V. — L'adverbe..... 424
§ 1. — L'adverbe de lieu *unde*..... 424
§ 2. — Adverbes de temps..... 425
§ 3. — Adverbes de quantité..... 427
§ 4. — Adverbes de manière..... 428
§ 5. — *Quasi*..... 429
§ 6. — Adverbes de modalité..... 430

CONCLUSION..... 437

ADDITIONS ET CORRECTIONS..... 441

TABLES..... 449

COULOMMIERS. — Typ. PAUL BRODARD et Cie.